

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE
DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR DES GRECS
AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME QUATRIÈME

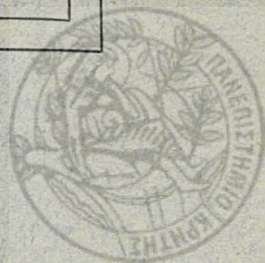
PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES
ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

—
1896



BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE
DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

TOME QUATRIÈME



MAGON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE
DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR DES GRECS
AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME QUATRIÈME

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES
ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
82, RUE BONAPARTE, 82

1896



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

17120



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES

CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME

	Pages
Boustronios (Georges), de la Compagnie de Jésus.....	6
Ligaridès (Pantaléon, en religion Paisios).....	8
Lima (Marc), de la Compagnie de Jésus.....	5
Lucar (Constantin, en religion Cyrille).....	161
Movilă (Pierre), archevêque de Kiev.....	104
Spathar (Nicolas).....	62
Perzivalès (André), de la Compagnie de Jésus.....	1



PRÉFACE

DURANT l'impression du présent volume, plusieurs érudits ont eu l'extrême complaisance de répondre à l'appel que j'avais adressé au public tant dans le prospectus qu'à la fin du tome troisième de cette Bibliographie. Les uns m'ont communiqué les titres de livres dont j'avais signalé l'existence, mais que je ne connaissais qu'imparfaitement; les autres m'ont envoyé la notice détaillée d'ouvrages que j'ignorais.

Parmi mes plus zélés correspondants je dois une mention particulière au R. P. MATTHIEU, bibliothécaire du monastère russe de Saint-Pantéléimon (Roussico), au mont Athos. Non seulement ce savant religieux m'a procuré une grande quantité de descriptions bibliographiques puisées à la riche bibliothèque de son couvent, mais encore il a fait des recherches à mon intention dans plusieurs autres communautés de la Sainte-Montagne. Que le R. P. Matthieu me permette de lui offrir ici le juste tribut de ma sincère gratitude.

Nous profitons de la publication de ce volume pour prier derechef les bibliothécaires et les libraires de vouloir bien jeter un coup d'œil sur notre liste de *desiderata*. Nous signalons spécialement aux bibliothécaires et aux libraires d'Allemagne la tragédie en grec vulgaire de Jean-André Troilos, intitulée Βασιλεύς ὁ Ῥοδωλίτιος (Venise, 1647), dont Christian-Auguste Brandis (Cf. ses *Mittheilungen über Griechenland*, t. III, p. 84,



note) connaissait et peut-être possédait un exemplaire. Nous n'avons pu réussir à savoir ce qu'était devenue la bibliothèque de ce savant. Si, par hasard, elle était entrée intégralement dans quelque dépôt public, on aurait chance d'y trouver *Le roi Rhodolinos*.

Nous recommandons également à l'attention des bibliothécaires et des libraires italiens la tragédie en grec vulgaire de Théodore Mondesse, intitulée *Eubièna* et la *Description des Lieux-Saints*, en vers, par le Chypriot Antoine d'Arzès, ouvrages dont Léon Allatius connaissait des exemplaires.

Nous recherchons aussi, depuis longtemps, les *Conclusiones theologicæ* du R. P. Vincent Comnène, qui ne forment peut-être qu'une simple feuille volante, ou tout au plus une plaquette de quelques pages, mais sont certainement ornées de jolies gravures allégoriques.

*
**

Nous avons inséré dans ce volume deux notices biographiques dues à l'érudition de M. ÉMILE PICOT, professeur de roumain à l'École nationale des langues orientales. Nous prions notre savant collègue et ami d'agréer nos meilleurs remerciements pour sa précieuse collaboration.

En donnant place ici aux biographies de Nicolas Spathar et de Pierre Movilă, nous avons surtout pensé à rendre service aux Grecs, dans l'histoire littéraire et ecclésiastique desquels ces deux personnages occupent une large place. Nicolas Spathar a toujours été, non sans raison, considéré par les Hellènes comme un des leurs. Du reste, il se qualifiait lui-même de Moldavo-Laconien. Ajoutons enfin que Georges Zaviras a consacré, dans sa *Nouvelle Grèce*, un article dénué de valeur à Pierre Movilă.

Je dois aussi rendre grâce au R. P. PIERLING, de la Compagnie de Jésus, qui a eu l'extrême amabilité d'interrompre ses travaux pour me traduire un très long passage du livre de



N. Kapterev, relatif au séjour de Paisios Ligaridès en Russie, et qui m'a prêté, pendant de longues semaines, le rare ouvrage de William Palmer, *The patriarch and the tsar*.

*
**

On trouvera réunis ici concernant Cyrille Lucar une quantité considérable de documents originaux, grâce auxquels il sera facile de suivre les traces de ce prélat depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort. J'ai dit plus loin (p. 161) la raison qui m'a déterminé à ne pas donner la notice elle-même que je lui avais consacrée.

Tous ces documents sont publiés diplomatiquement. Les documents grecs dont l'origine n'est pas indiquée proviennent d'un manuscrit appartenant au Syllogue littéraire hellénique de Constantinople et m'ont été obligeamment communiqués par A. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS.

Ceux pour lesquels je donne l'indication *Cod. CP. n° 463* ou simplement *Cod. CP.*, sont empruntés au manuscrit 463 du Métoque du Saint-Sépulcre à Constantinople. Je pus me procurer, il y a quelques années, une copie de ce manuscrit, par l'intermédiaire de BASILE MYSTAKIDÈS, jeune érudit grec, dont je regrette d'être sans nouvelles depuis longtemps déjà. Ladite copie a été soigneusement collationnée sur l'original par Basile Mystakidès et elle en est la reproduction fidèle. On ne doit donc pas imputer à l'éditeur les erreurs diverses qui s'y rencontrent. Le nombre de lettres contenues dans le manuscrit 403 est beaucoup plus considérable, mais je n'ai reproduit que celles qui m'ont paru présenter un intérêt réel. Le futur éditeur (il ne peut manquer d'en surgir un quelque jour) de la correspondance complète de Maxime Margounios y fera une ample moisson; car, de toutes les lettres de ce prélat à Cyrille Lucar, c'est à peine s'il s'en trouve deux ou trois dans les Épistolaires manuscrits de l'évêque de Cythère.

Le séjour de Cyrille Lucar en Pologne, sur lequel on ne



possédait, jusqu'à ce jour, que des renseignements obscurs et confus, recevra quelque éclaircissement des lettres publiées ci-après.

On peut dire la même chose des relations de Cyrille avec les calvinistes de Genève. Les pièces relatives aux négociations qui aboutirent à l'envoi du pasteur Antoine Léger à Constantinople, copiées par nous à la Bibliothèque publique de Genève, durant l'été de 1889, jettent sur la dernière période de la vie du patriarche œcuménique une lumière des plus vives. On y verra que Léger ne se faisait guère d'illusions sur le succès de sa mission chez les Grecs. Cette mission, d'ailleurs, si elle était moralement soutenue par l'église de Genève, ne recevait pécuniairement que de maigres encouragements des États de Hollande, qui, par Pierre de Brederode, leur ambassadeur à Bâle, et Cornélius Haga, leur ministre plénipotentiaire à Constantinople, s'en étaient montrés tout d'abord les plus ardents promoteurs. Après le retour de Léger en Piémont, mais surtout après la mort de son successeur et celle de Cyrille, ce fut fini. Jamais, depuis lors, la Réforme n'a pu sérieusement entamer l'Orthodoxie grecque.

Est-il téméraire d'espérer que, après la publication de documents d'une aussi incontestable authenticité, il ne se trouvera plus d'auteur assez aveugle pour soutenir que Cyrille Lucar n'a jamais fait profession de calvinisme et n'a pas tenté d'entraîner son Église avec lui.

Nous l'avons déjà dit précédemment (t. I, p. 318) : les Grecs sont à même de comparer les écritures ; le Métoque du Saint-Sépulcre à Constantinople possède plusieurs manuscrits autographes de Cyrille Lucar ; quelques minutes de comparaison suffiront aux plus endurcis partisans de l'orthodoxie de ce patriarche pour se convaincre qu'il n'y a pas eu de faux commis dans cette affaire, comme ils se plaisent à l'affirmer, mais que Cyrille a bel et bien écrit entièrement de sa main et signé la *Confession de foi* calviniste, dont nous avons reproduit la première page en fac-similé (t. I, p. 319).



Nous avouons ne pas saisir en quoi, comme certains Grecs s'obstinent à le croire, l'église orthodoxe serait diminuée pour avoir eu le malheur d'être gouvernée, au dix-septième siècle, par un patriarche hérétique. A ce compte, qu'ils effacent l'histoire et en chassent, par exemple, Nestorius et Dioscore, l'un et l'autre condamnés par des conciles œcuméniques, l'un et l'autre prédécesseurs de Cyrille Lucar, le premier à Constantinople, le second à Alexandrie. Ceux, d'ailleurs, d'entre les Grecs qui se sont efforcés d'innocenter Cyrille Lucar, pourtant anathématisé par plusieurs conciles, n'ont pas produit l'ombre d'une preuve à l'appui de leur thèse. Ils se sont contentés de traiter les calvinistes de faussaires. C'est là, on en conviendra, une façon d'écrire l'histoire beaucoup plus expéditive que celle qui consiste à compulser de vieux papiers pour y chercher la vérité, qu'on redoute de voir soudain éclater au grand jour.

Il est une question qui n'a pas été touchée dans les pages consacrées à Cyrille Lucar, c'est celle de son prétendu voyage à Genève, qui a été affirmé pour la première fois par Nicolas Comnène Papadopoli dans son *Historia gymnasii Patavini*. Nous avons déjà dit autre part (*Bibliographie hell. des quinz. et seiz. siècles*, t. I, pp. v-vi) combien cet auteur est peu digne de foi. C'est ici le cas de le rappeler. Aucun document d'archives ne vient corroborer cette assertion en l'air. Lorsqu'il l'a émise, Papadopoli a, sans aucun doute, confondu Cyrille avec son disciple Métrophane Critopoulos, lequel, en effet, visita Genève, au mois d'octobre 1627, et obtint une audience des pasteurs de cette ville. Nous reviendrons, du reste, sur cette question dans la biographie de Métrophane Critopoulos.

Fontenay-le-Marmion, 3 septembre 1896.



BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE
DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

NOTICES BIOGRAPHIQUES

ANDRÉ PERZIVALÈS

ANDRÉ PERZIVALÈS ⁽¹⁾, Crétois, était fils de D. MOÏSE PERZIVALÈS et de LUCIE FLEGI. Il entra au Collège grec, le 2 décembre 1617, à l'âge de seize ans ⁽²⁾, et fit sa profession de foi le 16 janvier 1622 ⁽³⁾. Il y étudia deux ans la grammaire, deux ans les humanités, un an la rhétorique, trois ans la philosophie et quatre ans la théologie ⁽⁴⁾.

Le 8 décembre 1622, André Perzivalès fut admis comme novice dans la Congrégation de la sainte Vierge existant au Collège grec (Archives du Coll. grec, tome XVIII, f. 54 v^o).

(1) C'est ainsi qu'il écrit son nom et nous adoptons cette graphie, qui paraît être la transcription du grec Περγιβάλης, mais nous devons faire observer que plusieurs monuments des Archives du Collège grec donnent la forme *Perissovales*. Voir notamment, à la page suivante, le passage que nous empruntons au Catalogue de la Congrégation de la sainte Vierge (tome XVIII des Archives, f. 80 v^o). Le *Registre d'entrées* (f. 2) écrit *Percivallus*.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.

(3) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).

(4) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.



Le 5 mars 1623, il fut élu à l'unanimité membre de la Congrégation (Archives, tome XVIII, f. 55 v°).

Le 17 avril 1623, il fut élu secrétaire (*Ibidem*, f. 61 r°).

Le 24 février 1624, il fut élu premier assistant (f. 64 v°).

Le 23 juin 1624, il fut de nouveau élu premier assistant (Archives du Coll. grec, t. XVIII, f. 65 v°).

Le 24 novembre 1624, il fut élu PRÉFET (f. 66 v°).

Le 3 mai 1625, il fut élu deuxième conseiller (f. 68 r°).

Le 25 août 1625, il fut élu PRÉFET (f. 69 r°).

Le 5 janvier 1626, il fut élu premier assistant (f. 73 r°).

Le 15 mars 1626, il fut élu PRÉFET (f. 74 r°).

Il est mentionné parmi les membres de la Congrégation, au f. 80 v°, dans les termes suivants : « Andreas Perissovales, qui indutus iam doctoratus tam philosophiæ quam theologiæ purpura, meliori purpura religionis ac Societatis Iesu indutus est. » Cette mention étant de la fin de l'année 1626, il est évident qu'elle a été rédigée après coup, au moins en ce qui concerne l'entrée d'André Perzivalès dans la Compagnie de Jésus.

André Perzivalès soutint ses thèses dans l'église de Saint-Athanase, et y obtint le diplôme de docteur en philosophie et en théologie. Il quitta le Collège grec au mois de mai 1628, et entra dans la Compagnie de Jésus en 1629⁽¹⁾. Il enseigna pendant quarante ans les belles-lettres aux « jeunes scholastiques » de son ordre, et mourut à Palerme, le 5 janvier 1669⁽²⁾.

Voici l'article que lui consacre la *Chronique du Collège grec* : « Andrea Percivale Candiotto da Sithia studiò grammatica, rettorica, filosofia e quattro anni di teologia, s'addottorò, fece scola di rettorica sei anni, essendo di grande ingegno, è praticissimo delle cose ecclesiastiche, e molto eccellente nella lingua greca, andò in Sicilia dove entrò nella Compagnia di

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 2.

(2) De Backer, *Biblioth. des écrivains de la Compagnie de Jésus* (Liège et Paris, édition in-f°), tome II, col. 1090.



Giesù. È di rara virtù, e per la sua piacevolissima natura et ottime parti amato e riverito da tutti (1). »

Dans une lettre écrite de Bologne, 28 septembre 1678, au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, Jean François d'Alviani consacre à André Perzivalès la notice reproduite ci-dessous :

« Andrea Perzivale, nativo di Scithia del Regno di Candia, eloquentissimo in lingua latina, italiana e greca così litterale come volgare, fattosi della Compagnia di Giesù, meritò in essa, per la gran perizia della lingua greca, d'essere promosso alla professione de' tre voti, e per la sua gran bontà di vita continuamente nel Collegio di Palermo in Sicilia insegnare le belle lettere, massimamente greche, a giovani della Compagnia et anco agli altri che praticavano nelle schole, dove mi fù maestro della suddetta lingua greca. Fino l'anno 1662 era vivo, ne più di lui hò havuto notizia alcuna. Stampò con mirabile methodo e chiarezza singolare una *Grammatica greca* (2) e varie altre composizioni così in verso come nella prosa greca e latina con eloquenza così dolce, ch' era comunemente da tutti chiamato il mellifluo (3). »

LUCUBRATIONES GRÆCÆ NOSTRÆ ACADEMIÆ.
PRÆCEPTORE P. ANDREA PERZIVALE
SOC. IESU.

Le manuscrit ainsi intitulé se trouve aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Palerme, où il est coté : II. D. 11. C'est un chartaceus d'une écriture du dix-septième siècle, comprenant 79 feuillets dont plusieurs blancs, et mesurant 210 millimètres sur 150. Au bas du titre, on lit cette mention : *Biblio-*

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 48 r^o.

(2) Voir la présente Bibliographie, tome II, p. 98, n^o 425 ; p. 109, n^o 429 ; et p. 260, n^o 489.

(3) Archives du Collège grec, tome premier, f. 416 r^o.



thecæ Collegii Panormitani Soc. Iesu. Anno 1706. Ce volume contient de petites compositions en prose et en vers écrites sous la direction d'André Perzivalès par les élèves du « Collegio massimo dei Gesuiti » de Palerme. Toutes sont anonymes (1).

RHETORICA AUTHORE ANDREA PERZIVALE
SOC. IESU.

Le manuscrit ainsi intitulé est aujourd'hui conservé à la bibliothèque nationale de Palerme, sous la cote : VII. A. 6. C'est un chartaceus d'une écriture du xvii^e siècle, comprenant 110 feuillets dont plusieurs blancs, et mesurant 208 millimètres sur 139. Titre, sous-titres et initiales à l'encre rouge dans le dernier opuscle. Provient du « Collegio massimo dei Gesuiti » de Palerme.

Feuillets 1 à 24 : Βραχεῖα μέθοδος πῶς δεῖ συντάττειν ἐπιστολήν. Opuscle divisé en trois parties. Incipit de la préface : φιλεῖ τὸ σοφὸν ζῶον. Explicit : ἥπερ οἱ νεώτεροι χαίρουσι. Et ensuite cette souscription : τοῦτο τὸ σύνταγμα συνετάχθη ἐν τῷ ἑλληνομουσεῖῳ τῆς Ῥώμης, ἔτει αἰχμδ', μηνὶ μαίῳ, παρ' Ἀνδρέου Περτζιβάλου τοῦ Κρητὸς, τῆ περὶ ταῦτα διατριβούσῃ νεολαίᾳ χαριζομένου. Τῷ δὲ θεῷ δόξα, αἶνος καὶ χάρις.

Feuillets 25 à 38 : Εἰς τὰ προγυμνάσματα τοῦ Ἀφθονίου ὑπόμνημα. Incipit de la préface : ὥσπερ πολίταις ξυμφέρει γυμνάσια. Explicit de l'opuscle : καὶ μάλιστα ὅσα Λιβάνιος ὁ σοφιστῆς ἐν ταῖς αὐτοῦ μελέταις ἐξήσκησε. Vient ensuite une souscription identique à celle ci-dessus, sauf que *aoút* y remplace *mai*.

Feuillets 41 à 110 : περὶ τέχνης ῥητορικῆς βιβλία τέτταρα. Incipit de la préface : ἔδει μὲν ἄρα τρισὶ δυνάμεσι. L'ouvrage est incomplet et se termine avec le titre du dernier chapitre, lequel est ainsi libellé : πῶς δὲ πρόσωπον ἢ τεχνίτην ἐπαινεῖν. Κεφ. ι' καὶ τελευταῖον.

(1) Je dois la description de ce manuscrit et du suivant à l'extrême obligeance de M. Ignace Giorgi, préfet de la Bibliothèque nationale de Palerme. Cf. E. Martini, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane* (Milan, 1893, in-8°), p. 79 et p. 106, où ces deux volumes sont également décrits.



MARC LIMA

MARC LIMA, de Rhéthymno, fils de JÉRÔME LIMA et de JACQUELINE, naquit le 8 septembre 1604. Il entra, le 6 décembre 1611, au Collège grec, où il étudia cinq ans la grammaire, deux ans les humanités, un an la rhétorique, trois ans la philosophie et trois ans la théologie (1). Il fit sa profession de foi le 16 janvier 1622 (2), et obtint son diplôme en philosophie et en théologie, le 12 août 1625. Ayant quitté le Collège, le 9 septembre 1625, il entra, le 31 octobre (3) suivant, dans la Compagnie de Jésus (4).

Le 29 septembre 1620, Marc Lima fut admis au noviciat de la Congrégation de la Sainte Vierge (5); et, le 7 février 1621, il en fut nommé membre (*Ibidem*, f. 47 r°).

Le premier mars 1621, il fit don à la Congrégation d'un crucifix qu'il avait acheté de ses propres deniers (f. 47 v°).

Le premier avril 1621, il fut élu lecteur (f. 47 v°).

Le premier janvier 1622, il quitta volontairement la Congrégation (f. 51 r°); mais il y rentra par la suite, car, le premier janvier 1623, il fut élu assistant (f. 55 r°).

Le 17 avril 1623, il fut élu préfet (f. 61 r°).

Le 2 juillet 1623, il fut élu conseiller (f. 62 r°).

Le 4 octobre 1623, il fut élu assistant (f. 63 r°).

Le 24 février 1624, il fut élu préfet (f. 64 v°).

Le 23 juin 1624, il fut élu conseiller (f. 65 v°).

Le 24 novembre 1624, il fut élu assistant (f. 66 v°).

Le 3 mai 1625, il fut élu préfet (f. 68 r°).

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 1.

(2) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).

(3) Je conserve ici la date que donne le *Registre d'entrées* (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 1); mais je dois faire observer que la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (édit. du R. P. Sommervogel, tome IV, col. 1836) porte « 21 octobre », peut-être par suite d'une erreur typographique.

(4) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 1.

(5) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 47 r°.



Enfin, au f. 69 r^o, on lit cette mention : Eodem anno (1625), die 10 mensis augusti, dominus Marcus Lima Cretensis, cum eiusdem patriæ invisendæ desiderio teneretur, magno cum dolore omnium sodalium, tanquam bene de Congregatione meritis, bona facultate, suscepto doctoratus fastigio in sacra theologia, ex Congregatione discessit seque religioni Iesu dicavit.

Marc Lima enseigne les humanités, la théologie morale six ans, et fut nommé pénitencier des Grecs à Lorette. Il mourut à Recanati, le 8 avril 1664 (1).

La *Chronique* lui consacre cette notice :

« Marco Lima da Retimo in Candia studiò grammatica, rettorica, filosofia et teologia, s'addottorò nella Sapienza di Roma, poi entrò nella Compagnia di Giesù, nella quale s'è impiegato in molte missioni nell' Arcipelago, facendo schola in Scio, et esercitando altre funtionì apostoliche con molto frutto, predicando con molto applauso (2). »

Au mois de mai 1625, Marc Lima et plusieurs autres élèves du Collège grec assistèrent à la soutenance de leur condisciple Nicolas Coursoulas. Cette particularité est mentionnée dans le diplôme de celui-ci, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Foscolienne de Zante.

Enfin, si l'on en croit Nicolas Comnène Papadopoli (3), Marc Lima aurait composé en grec vulgaire un *Recueil de miracles divers*.

GEORGES BOUSTRONIOS

GEORGES BOUSTRONIOS, Chypriot d'origine, naquit à Venise. Après avoir été élève du Collège grec pendant quatorze années,

(1) De Backer, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (édition du R. P. Sommervogel), tome IV, col. 1836.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 45 r^o.

(3) *Prænotiones mystagogicæ*, p. 243.



il entra dans la Compagnie de Jésus, à Rome, en 1610, à l'âge de vingt-cinq ans. Il professa la philosophie et la théologie, et fut pénitencier des Grecs à l'église de Saint-Pierre pendant plus de trente ans. Il mourut à Rome, le 27 août 1661, et fut enterré dans l'église du Collège romain (1).

Le 8 décembre 1605, étant élève du Collège grec, Georges passa de la seconde Congrégation de la Sainte Vierge dans la première (2).

Le 26 décembre 1605, il fut élu lecteur (*Ibidem*, f. 22 v°).

Le 2 avril 1606, il fut élu sacristain (f. 23 r°).

Le 26 septembre 1606, il fut élu secrétaire (f. 23 v°).

Le 2 septembre 1607, il fut élu lecteur (f. 24 r°).

Le 7 avril 1608, il fut élu conseiller (f. 25 r°).

Le 28 juin 1608, il fut élu portier (f. 25 v°).

Le 13 octobre 1608, il fut élu assistant (f. 25 v°).

Le 1^{er} janvier 1609, il fut élu lecteur (f. 26 r°).

Le 9 avril 1609, il fut élu conseiller (f. 26 r°).

Le 29 juin 1609, il fut élu secrétaire (f. 26 v°).

Le 18 septembre 1609, il fut élu préfet (f. 26 v°).

Le 25 avril 1610, il fut élu conseiller (f. 28 r°).

Le 30 septembre 1610, il fut élu secrétaire (f. 28 v°).

Enfin, au même f. 28 v°, on lit : Georgius Bustronius Cyprius, doctor, discessit religionis Iesu ergo, 31 octobr. anno 1610, bona facultate.

La *Chronique* lui consacre l'article suivant :

« Georgio Bustronio Cipriotto Italogreco fù d'indole ottima. Studiò filosofia et teologia, doppo la quale ricevette il grado del dottorato, poi fù fatto maestro della seconda schola greca ; durò in detto magisterio un' anno, doppo il quale si fece gesuita, dove al presente vive con spirito. È penitenciero in San Pietro della lingua greca. È stato in Collegio quattordecì anni (3).

(1) De Backer, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (édition du R. P. Sommervogel), tome II, col. 471.

(2) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 22 v°.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 31 v° et 32 r°.



Bien qu'elle n'ajoute rien aux détails qui précèdent, nous reproduisons également la notice que lui a consacrée Néophyte Rhodinos :

Γεώργιος Βουστρώνιος ἀπὸ τὴν Λευκοσίαν πρεσβύτερος ἀπὸ τὴν συντροφίαν τῶν πατέρων τῶν Ἰησουϊτῶν, τρέφειμος τοῦ ἐν Ἑρώμῃ σπουδαστηρίου, διδάσκαλος εἰς τὴν φιλοσοφίαν καὶ εἰς τὴν θεολογίαν, ἐμεταγλώττισεν ἀπὸ τὴν ῥωμαϊκὴν γλῶσσαν εἰς τὴν δικὴν μας ἀπλὴν γλῶσσαν ἓνα βιβλίον τοῦ σοφοῦ Βελαρμινίου, ἐποῦ κράζεται Ἀνάβασις τοῦ νοῦ πρὸς τὸν θεὸν (1), βιβλίον πολλὰ ὠφέλιμον διὰ πνευματικούς ἀνθρώπους. Εἶναι ἐξαγορευτὴς τῶν Γραικῶν εἰς τὸν περίβλεπτον καὶ ἀληθινὰ ἀσύγριτον ναὸν τοῦ ἀγίου Πέτρου κορυφαίου τῶν ἀποστόλων. Ἐχει ἀδελφὸν σοφὸν ἀνθρώπον οὐκ εὐκαταφρόνητον εἰς ἀρετὴν. Ματθαῖος τὸ ὄνομά του (2).

PANTALÉON (PAÏSIOS) LIGARIDÈS

PANTALÉON (OU PANTÉLÉIMON) LIGARIDÈS naquit à Chio. Il était fils de JEAN LIGARIDÈS et de ORIETTA CALLARONIS (3). Le document reproduit ci-dessous lui donnant « environ treize ans » le 26 octobre 1622, il aurait vu le jour en 1609 ou 1610.

Voici le certificat qui fut délivré par Marc Giustiniani, évêque de Chio, à Jean Ligaridès, lorsque celui-ci manifesta l'intention d'envoyer son fils au Collège grec de Rome.

Fra Marco Giustiniano, per gratia d'Iddio e della santa sede apostolica vescovo di Scio, Facciamo fede qualmente Gioanne Ligaridi, del q. Nicolao, Scioto, comparando avanti di noi, ha esposto che desidera mandar un suo figliolo di nome Pantaleone, d'età d'anni tredici incirca, à Roma, per supplicar che sia adnesso nel Collegio greco, e perciò, à instantia del sudetto Gioanne, son stati avanti di noi esaminati, mediante eorum

(1) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 351, n° 260.

(2) Περὶ ἡρώων, στρατηγῶν, etc., etc., pp. 149-150.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 4.



juramento, li magnifici Gio. Andrea Vuro e Nicolao Gunelli, li quali han testato detto Pantaleone esser figliolo legitimo e naturale nato da esso Gioanne e dalla q. Orietta, figlia del q. venerabile presbitero Pantaleone Callaroni, coniugi di ritto greco approbato, di buona conditione e fama appresso tutti in questa città, e talli essere stati gl' altri suoi antecessori, et esser detto figliolo battizzato secondo detto ritto greco. In quorum fidem habbiamo fatto le presenti à richiesta d'esso Gioanne, fermate di nostra propria mano e sigillate col nostro solito sigillo.

Da Scio, li 26 ottobre 1622.

Locus † sigilli.

Fr. Marcus episcopus Chiensis.

Nicolaus de Portu notarius et cancellarius.

(*Au dos*) Ne parlai col signor cardinal Barberini protettore, per ordine del P. Generale, e rispose che si poteva far venire stante la fede. A 27 gennaio 1623.

Fede per Pantaleo Ligaridi. 1623⁽¹⁾.

Le jeune Pantaléon Ligaridès dut arriver à Rome dans le courant de juin 1623. Son entrée de fait au Collège grec est du 29 juin 1623⁽²⁾, mais il n'y fut admis de droit que quelques jours plus tard. En effet, le père recteur ne demanda l'admission de Ligaridès au cardinal Barberini que le premier juillet 1623, et ce prélat ne l'accorda que le 7 juillet suivant, comme en fait foi le document qu'on va lire.

Illustrissimo et reverendissimo signore,

Pantaleone, figlio di Giovanni Ligaridi da Scio, desideroso di imparar lettere, mandò i mesi passati le fedì del suo battesimo et età in Roma per assicurarsi se poteva esser ammesso nel Collegio de' Greci; del che havendo il P. rettore di detto Collegio trattato con V. S. Illustrissima, gli fù risposto che si facesse venire, come di già è venuto. Supplica però V. S. Illus-

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 392.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 4.



trissima si degni accettarlo, acciò imparando possa aggiutare la sua natione, e 'l tutto riceverà à gratia. Quam Deus etc.

L'oratore, secondo le fedi che porta del veschovo di Scio, ha tutti li requisiti, si che conforme alle costituzioni del Collegio puo essere ammesso, parendo così à V. S. Ill.

Il primo di luglio 1623.

Andrea Eudemon Ioannes rettore.

Stante la relatione sopradetta, ci contentiamo sia amesso.

Questo di 7 di luglio 1623.

A. card. Barberino.

(Au dos) *All' illustrissimo e reverendissimo signore il signor cardinale Barberino per Pantaleone Ligaridi* (1).

A son entrée au Collège, le jeune Ligaridès fut placé dans la classe de grammaire, où il passa une année; il fit ensuite ses humanités, sa rhétorique, trois ans de philosophie et quatre ans de théologie (2).

Le premier novembre 1626, Pantaléon fut admis au nombre des membres de la Congrégation de la Sainte Vierge (3). Voici, en suivant l'ordre chronologique, la liste des différentes charges qu'il y occupa :

Le 23 décembre 1626, il fut élu lecteur (*Ibidem*, f. 80 r°).

Le 10 mai 1627, il fut élu sacristain (f. 81 v°).

Le 15 août 1627, il fut élu lecteur (f. 82 r°).

Le 7 novembre 1627, il fut élu antiennier (f. 83 r°).

Le 8 mai 1628, il fut élu conseiller (f. 85 v°).

Le 1^{er} novembre 1628, il fut élu antiennier (f. 87 v°).

Le 5 novembre 1628, il fut élu conseiller (f. 88 v°).

Le 7 février 1629, il fut élu antiennier (f. 89 v°).

Le 15 juin 1629, il fut élu conseiller (f. 90 v°).

Le 21 septembre 1629, il fut élu assistant (f. 91 v°).

En 1630 (sans indication de mois), élu conseiller (f. 93 v°).

(1) Archives du Collège grec, tome VI, f. 73.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 4.

(3) Archives du Collège grec, tome XVIII, f. 75 v°.



En 1631 (sans indication de mois), élu conseiller (f. 95 v°).

Le 5 juillet 1631, il fut élu conseiller (f. 96 v°).

Le 17 avril 1632, il fut élu assistant (f. 98 v°).

Le 18 juillet 1632, il fut élu assistant (f. 99 v°).

Le 3 octobre 1632, il fut élu assistant (f. 100 r°).

Le 16 juin 1633, il fut élu assistant (f. 102 r°).

Le 9 novembre 1633, il fut élu conseiller (f. 103 r°).

Le 15 janvier 1634, il fut élu conseiller (f. 103 v°).

Le 9 avril 1634, il fut élu assistant (f. 104 v°).

Le 4 juillet 1634, il fut élu assistant (f. 105 r°).

Le 29 octobre 1634, il fut élu préfet (f. 106 v°).

Le 5 février 1635, il fut élu conseiller (f. 108 r°).

Le 6 mai 1635, il fut élu conseiller (f. 109 r°).

A partir de cette dernière date, le nom de Ligaridès cesse de figurer sur le Registre de la Congrégation.

Ses études terminées, Ligaridès soutint ses thèses de philosophie et de théologie, le 27 septembre 1636⁽¹⁾, dans l'église de Saint-Athanase, en présence de nombreux cardinaux, au milieu d'un magnifique et pompeux appareil, dont son compatriote le marquis Giustiniani paya les frais. Ligaridès fit preuve dans sa soutenance d'une extraordinaire facilité d'élocution, et répondit aux objections en latin et en grec littéral⁽²⁾.

Ligaridès reçut tous les ordres dans la susdite église, des mains de Raphaël Korsak, métropolitain ruthène de la petite Russie, au mois de décembre 1639 ; à savoir, le 24, les quatre ordres mineurs ; le 27, le sous-diaconat et le diaconat ; et le 31, la prêtrise⁽³⁾.

Voici un document relatif à l'ordination de Ligaridès :

Alexander miseratione divina S. Eustachii S. R. E. diaconus cardinalis Cæsarinus, Collegii Græcorum protector.

Dilecto nobis Pantaleoni Liggardio, philosophiæ ac sacræ

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 4.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 51 v°.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 4.



theologiæ doctori, prædicti Collegii olim alumno, nunc vero Græcarum litterarum ibidem magistro, salutem in Domino sempiternam. Ut a reverendissimo Gabriele (*lire* Raphaële) Corsaki, Russiæ metropolita, ad exercenda pontificalia ritu græco specialiter pro hac vice deputato, ad primam clericalem tonsuram, reliquos minores necnon ad sacros etiam subdiaconatus, diaconatus et presbiteratus ordines, tu de cuius natalibus, vita, moribus cæterisque iuxta sacrorum canonum summorumque pontificum constitutionum præscriptum requisitis nobis constat, promoveri possis et valeas, harum serie facultatem concedimus et impartimur in Domino. Non obstan. &c. In quorum fidem &c. Datum Romæ ex palatio nostræ solitæ habitationis, hac die XXIV decembris 1639.

A. card. Cæsarinus protector.

Loco † sigilli.

Dominicus Iacobellus secr.(1).

Ligaridès fut envoyé dans le Levant par la Propagande, en 1641 (2). Il s'embarqua à Venise, et était à Zante le 14 juillet 1642, date à laquelle il écrivit à Léon Allatius la lettre suivante :

Λογιώτατε καὶ ἐκλαμπρότατε,

† Δὲν ἠθέλησα ν' ἀφήσω νὰ μὴν χαιρετήσω τὴν ἐκλαμπρότητά σας, καὶ μὴν ἐμπορῶντας νὰ κάμω τὸ χρέος μου ἀπὸ τὴν Βενετιάν, τὸ κάμνω τώρα ἀπὸ τὴν Ζάκυνθον, εἰς τὴν ὁποίαν ἤϊρα τὸν ἐκλαμπρότατον αὐθέντην κύρ Γεώργιον Σέρραν, τὸν συντοπίτην μας· ὁ ὁποῖος μοῦ ἔδειξε μεγαλωτάτην ἀγάπην, τόσον ὅπου μὲ ἔκαμε παντοτινόν του δοῦλον : καὶ ἐπειδὴ καὶ ἀνάφερα εἰς τὸ ἀρχοντικόν του τραπέζι τὸ ὄνομα τῆς λογιότητός σας καὶ τὸ σοφὸν βιβλίον ὅπου ἐσύνησε περὶ τῆς πατρίδος τοῦ Ὁμήρου, ὅλος διόλου ἐθερμάνθη καὶ ἐπεθύμησε νὰ τὸ διαβάσῃ, καὶ μὲ ἐπαρακίνησε νὰ σᾶς γράψω νὰ τῆς τὸ στείλετε διὰ σημάδι τῆς ἀγάπης καὶ ἐνέχυρον τῆς πατρίδος μας : ἰξεύρω βέβαια ὅτι ἡ λογιότη[ς] σας δὲν θέλει λείπει νὰ τιμήσῃ τὸν ἄρχοντα μὲ τέτοιον βιβλίον, καὶ ἐμένα νὰ εὐχαριστήσῃ ὡσάν μεσίτην τέτοιου δώρου.

(1) Archives du Collège grec, tome IV, f. 401.

(2) Léon Allatius, *De Ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 1654.



Εἰς τὰ ἐπιλοιπα ὡσὺν ἐστάθηκα παντοσινός σας δοῦλος καὶ πιστὸς ὑπηρετὴς, ἔτζι πάντα θέλω μείνη ἕως ὅπου νὰ ζῶ, κηρύττοντας τὸ ἔνομά σας ὅπου καὶ ἂν πάγω, ἔχοντας καὶ τοῦτο διὰ εὐδαιμονίας μέρος τὸν φιλικατὸν μου καὶ λογιώτατὸν μου Λέοντα τὸν Ἀλάτιον νὰ δουλεύω, νὰ κηρύττω εἰς ὅλην τὴν Ἑλλάδα, καθὼς πρέπει καὶ ἐγὼ εἶμαι χρεώστης.

Ἀπὸ Ζακύνθου, 1642, μηνὶ ἰουλίῳ 14.

Τῆς λογιότητός σας δοῦλος πιστὸς

Παντολέων ὁ Λιγαρείδης (1).

Environ trois ans plus tard, le 17 avant les calendes de février (16 janvier) 1645, Léon Allatius écrivait de Rome à son ami Bertold Nihus : « Pantaleo Ligarides tribus abhinc annis Roma Constantinopolim secessit, visendæ Chii patriæ causa et fidei romanæ in illa natione propagandæ. Sed illius res nutare per patriarcham in eam sedem ab hæreticis nunc temporis intrusum certo nuncio significatum est. Utinam illi bene cedat profectio. Vir est acris ingenii, propositi tenax, eruditionis, præsertim ecclesiasticæ, non ignarus, concionator facundus et elegans, sed Græcorum lingua vernacula, quamvis et literalem optime calleat eamque Musis non invitis versu prosaque scribat : vitam etiam ipsam et sanguinem, si opus fuerit, pro catholica religione profundet (2). »

En juin 1643, Ligaridès était déjà installé à Constantinople, d'où il écrivait à Léon Allatius la lettre ci-dessous :

*Al molto illustre signor & padron
osservandissimo il signor Leone Alatio.*

Roma.

† Σοφώτατε καὶ χρησιμώτατε, ὁ αὐθέντης ὁ μισὲ Περὶς ὁ Γριμάλδης, γνωρίζοντας πῶς περνᾷ ἀνάμεσά μας δὲν ἰξεύρω τί θάρρος, μοῦ ἔγραψε νὰ σᾶς παρακαλέσω διὰ μιὰν δουλιὰν ἐδικὴν του· καὶ εἶναι, ἐπειδὴ καὶ

(1) Bibliothèque Vallicellane (à Rome), d'après une photographie. Cf. Curzio Mazzi, *Tre epistolarii nella Vallicelliana di Roma*, p. 5.

(2) Léon Allatius, *De Ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 1654.



ἀναπαύθη ὁ γέρων Ντελαρόκας, ὁ φραγγοεπίσκοπος τῆς Σίφου, νὰ γυρέψετε διὰ τὸν ἀνεψιὸν του, τὸν ντὸν Πάριδε Γικουστιανόν, νὰ γενῆ εἰς τὸν τόπον του, μιλιώντας ζεστά μὲ τὸν μὸν σιγνιὸρ Ἰγγολη νὰ τὸν προβάλλῃ εἰς τὴν Κογγρεγατζιόνε. Ἰξεύρω πῶς ἐσεῖς δὲν θέλετε μπερδέματα· ἀμὴ ἐγὼ κάμνω τὸ χρέος μου, καί, καθὼς μὲ ἐπρόσταξε καὶ ἐπαρακάλεσε νὰ κάμω, τὸ ἔκαμα μὲ ἐλευθερίαν, ἰξεύροντας πῶς διὰ ἀγάπην ἐδικὴν του, ὡσὰν ἐκάμετεν ἄλλα περισσότερα καὶ μεγαλήτερα, θέλετε κάμετε καὶ τοῦτο.

Γράφει καὶ ὁ μισὲ Περὶς τοῦ ἀμπάτε αὐτοῦ διὰ τὴν ὁμοίαν ὑπόθεσιν, καὶ παρακαλεῖ σας νὰ δώκετε τοῦ σιγνιὸρ Μαινὲ τούτην τὴν λίσταν, καὶ νὰ μοῦ στειλῆ τὴν ἀπόκρισιν, γιατί εἶναι ἕνας του ἐδικὸς πραγματευτῆς ὅπου τὴν γυρεύει, καὶ θέλει νὰ ἀγοράσῃ αὐτὰ τὰ πράγματα γιὰ νὰ τὰ φέρῃ εἰς τὴν Ῥώμην καὶ εἰς τὴν Ἀνάπολιν νὰ τὰ πουλήσῃ· καὶ χαιρετᾷτέ μού τον, παρακαλῶ, ἐκ στόματος, καὶ νὰ τοῦ εἰπῆτε πῶς τὰ τερνέσια 26 δὲν θέλει τὰ πάρη, ἂν τοῦ μισὲ δὲν γράψῃ ὁ Σοφιανὸς (1) νὰ τοῦ τὰ δώκῃ. "Ὁχι ἄλλο· καὶ εἶμαι πάντα εἰς τοὺς ὀρισμούς σας.

Ἀπὸ τὴν Πόλιν, 1643, μηνὶ ἰουνίῳ 6.

Δουλος τῆς ἐκλαμπρότητός σας,

Παντελεήμων ὁ Λιγαρείδης (2).

Dans le passage de la lettre d'Allatius à Nihus reproduit précédemment, il est fait allusion aux difficultés que Ligaridès rencontrait dans ses rapports avec le clergé orthodoxe. La lettre suivante nous est une preuve qu'il était aussi plus ou moins mêlé aux querelles qui divisaient les membres du clergé latin de Constantinople.

Λογιώτατε καὶ σοφώτατε,

† Τὴν ἠγαπημένην σας γραφὴν πολλὰ ἀργὰ ἔλαβα, καὶ διὰ τοῦτο ἄς μοῦ συμπιθῆσῃ ἡ λογιότης σας, ἂν δὲν τῆς ἀποκριθῆκα παρευθὺς.

Εἰς ὅσα μοῦ γράφετε διὰ ταῖς ἀρχαῖς τῶν βιβλίων, μὲ τὴν πρώτην πόστιν θέλω ταῖς συμαζώξω καὶ στειλω.

Διὰ τὴν παρακαλῶ σας νὰ εἰπῆτε τοῦ μονσιγνιὸρ Ἰγγολη τὰ πολλὰ

(1) André Sophianos, évêque de Chio.

(2) Bibliothèque Vallicellane (à Rome), d'après une photographie. Cf. Curzio Mazzi, *Tre epistolarii nella Vallicelliana di Roma*, p. 5.



ὀλίγα ἐκεῖνα ὅπου θέλουν νὰ ἔχω, τὰ ἤθελα νὰ εἰδῶ, διατὶ ἐδῶ δὲν ζηοῦμεν μὲ τὸν ἄερα· βροῦχα κάμνουν χρεῖα, νίκηα σπητίου καὶ ὅλα τὰ ἐπιλοιπα.

Ἐδῶ ἦλθεν ἕνας πατέρας βικάριος δομινικάνος, ὅπου, ὅταν ἦταν ἀλλαις φοραῖς ἐδῶ, ἔδωκεν ὀλίγον καλὸν παράδειγμα. Τώρα τὰ ἔπιασε μὲ τοὺς Χιώταις, γιατί τοῦ λέγουν νὰ φέρνεται τιμημένα, καὶ ταῖς ἐλεημοσύναις τοῦ μοναστηριοῦ νὰ μὴν ταῖς κᾶν ἐξοδιάζῃ. Ἐπ' ἀληθείας, ἂν δὲν ἦσαν συγχισμένα τὰ πράγματα τῆς βελιγγιόνες, ἄγγιζε τῆς αὐθεντιᾶς σου, ὡσὰν προστάτης τῶν Χιωτῶν καὶ φίλος μεγάλος τῆς τάξεως τῶν Δομινικάνων, νὰ μιλήσῃ αὐτοῦ τῶν προεστώτων, νὰ ἰδοῦν καὶ νὰ διορθώσουσιν τούτην τὴν ὑπόθεσιν· διατὶ ἡ Τουρκιὰ δὲν θέλει παράξενους προεστοὺς καὶ νὰ φοβερίζουσι· καὶ, ἂν τοῦτος ὁ βικάριος δὲν ἐμπορίε νὰ σταθῇ φρόνιμα καὶ καλὰ εἰς τὰ μέρη τῆς χριστιανωσύνης, πῶς εἰς τῆς Τουρκιᾶς καὶ εἰς τῆς Πέλις τὰ κονθέντα ἐμπορῇ νὰ φερθῇ καλὰ; Σῶνει ἡ ἀνακάτωσις, ὡσὰν εἶπα, τῆς βελιγγιόνες· ἐστάθη ἀφορμὴ νὰ εὔρη αἰτίαν νὰ ἀρπάξῃ τέτοιον ὀφφίκιον κρυφὰ καὶ κλεπτάτα. Παρακαλῶ σας πολλὰ πολλὰ νὰ μιλήσετε αὐτοῦ τοῦ πάτρε Μαρίνη, ἢ ἄλλου φίλου σας δομινικάνου, γιατί δὲν σᾶς λείπουν νὰ τοῦ γράφουν κατὰ πῶν πρέπει, καὶ νὰ μὴν τὰ πιάνῃ μὲ τοὺς Χιώταις καὶ τὸν παλαιὸν βικάριον, τὸν φρά Ὑάκινθον, ὅπου καλὰ καὶ εὐμορφα ἐκυβέρνα τὸ μοναστήρι, καὶ τώρα γυρεύει νὰ τὸν ξεγγλίσῃ καὶ νὰ τὸν διώξῃ, ὄντας ἀπὸ ὅλους ἀγαπημένος, διατὶ ἐδίδασκε πολλὰ ἔμορφα εἰς τὸν Γαλατᾶν· καὶ τοῦ φρά Βιτζέντζου τοῦ Ἀναγιδιάρη ἐπῆρε τὰ κληδιά τῆς σακριστίας, διὰ νὰ μὴν ἰξεύρη τινὰς τὰ ἄσπρα τῆς ἐλεημοσύνης, ἀμὴ νὰ τὰ ξεοδιάζῃ ἐκεῖ ὅπου θέλει. Τοῦτα μὲ θάρρος σᾶς τὰ γράφω, γιατί ἰξεύρω πῶς εἶστε φιλόπατρις καὶ διαφεντεύετε εἰς ὅ,τι ἐμπορεῖτε τοὺς Χιώταις, καὶ μάλιστα ἐκείνους ὅπου εὔρισκονται εἰς τὰ σκληρωμένα τοῦτα μέρη. Ἐρρωσο.

Ἀπὸ Γαλατᾶ, ἀρχμγ', μηνὶ νοεμβρίῳ κθ'.

Τῆς σῆς λογιότητος δούλος πιστὸς

Παντολέων ὁ Λιγαρεῖδης (1).

Cette lettre était incluse dans la suivante, écrite par Hyacinthe Macripodaris de Chio, religieux de l'ordre de saint Dominique.

(1) Bibliothèque Vallicellane (à Rome), d'après une photographie. Cf. Curzio Mazzi, *Tre epistolarii nella Vallicelliana di Roma*, p. 5.



Molto illustre signore, signore & padrone mio colendissimo, Intendo con singolar gusto da M^r Ligaridi il valore di V. S. molto illustre et il decoro col quale si mantiene nel suo posto à gran gloria della nostra patria, la quale tanto ha di bisogno di simili sogetti di virtù et lettere, quanto si vede sottoposta alla dura tirannide de barbari : i quali se bene con la violenza dell' armi del suo despotico dominio habbino in essa estinto ogni vigor militare, non hano tuttavia potuto fare che la virtù non facesse i suoi acostumati progressi nelle scienze, come si vede chiaramente nella persona di V. S. molto illustre, la quale serve di maggior ornamento con le sue rare virtù alla patria, che non hano mai fatto i suoi più segnalati nell' armi. In manifestatione dell' allegrezza che io di ciò ne sento, vengo à partecipare con essa lei l'indicibile contento che seco apporta la virtù, con supplicarla d'ammetermi nel numero di quei suoi servitori, tra quali mi stimerò il più favorito, se con suoi comandi sarò riputato degno di servirla. Et raccomandandoli caldamente il negotio che li vien' acennato dal sudetto signor Ligaridi nell' inclusa, li auguro per fine il colmo di quei honori che richiedono i suoi gran meriti.

Di Pera, a di 29 novembre 1643.

Di V. S. molto Illustre divotissimo servitore
Fr. Giacinto Macripodari da Scio, Domenicano (1).

Un document précieux emprunté aux procès-verbaux de la Congrégation de la Propagande nous renseigne sur les conditions dans lesquelles Ligaridès avait été envoyé par elle en Orient. On y apprend également que ce fut en 1647 qu'il quitta Constantinople pour passer en Roumanie. La date de son arrivée dans ce pays était, jusqu'à ce jour, demeurée inconnue. On y voit, en outre, quelle était sa situation auprès du prince de Valachie.

(1) Bibliothèque Vallicellane : Ms. CXLVIII, 1. Original autographe. Je dois la copie de cette lettre à l'obligeance du D^r R. Briotti.



Essendosi sotto nome della Moscovia ricorso all' EE. VV. acciò si faccia diligenza in questo archivio per haver tutte le notizie possibili d'un tal Pantaleone Ligariddi, arcivescovo di Gaza, che è capace per la stima che ha in quelle parti di far molto male e molto bene : Monsignor prosegretario dice che ha trovato il d° Pantaleone esser stato alunno del Collegio greco, e poi dalla S. Congregazione spedito missionario in Grecia l'anno 1641, con provisione di 50 scudi annui, e che si hebbe tre anni dopo relatione dell' ambasciator di Francia in Constantinopoli e da altri de progressi da lui fatti, e che principalmente havesse ottenuto licenza del patriarcha greco di Constantinopoli di predicare, celebrare e confessare, avviso per il quale l'EE. VV. li fecero un aumento di provisione fino alla somma di scudi 60 da correrle per un triennio.

E, perchè dell' anno 1647 scrisse d'haver ricevuti molti travagli dall' istesso patriarcha, ottenne che se gli stendesse la missione della Grecia nella Vallachia, per assistere a quel principe, della pietà del quale s'havavano buoni rapporti, e fattosi dopo consecrare arcivescovo di Gaza dal patriarcha scismatico di Gierusalem, scrisse, dell' anno 1655, non più con nome di Pantaleone ma di Parisio (*sic*) Ligariddi, arcivescovo di Gaza, importunando per le provisioni decorse e non pagategli; ma, cadendo qualche sospetto sopra l'haver egli effettivamente o no servito alla missione e per esser nuovo in lui il nome d'arcivescovo di Gaza, le fù finalmente risposto ch' egli non stava in missione, ma se n'andava vagando, e che non havendo essa havuta mai che trattare con l'arcivescovo di Gaza non sapeva che interesse potesse haver seco, et a queste lettere replicò che andava per il mondo raccogliendo le limosine per soccorrere alli bisogni della sua chiesa indebitata.

Dell' anno 1658, s'hebbe avviso dal P. Gabriel Tomasi, quando fù qui mandato dal prencipe di Vallachia, che l'arcivescovo si ritrovava presso quel prencipe, e la S. Congr. hebbe per bene di farlo avisare a bocca per mezzo dell' istesso P. Tomasi che vedesse di sbrigarsene e non se ne fidasse.



Scrisse poi egli medesimo nuovamente da Vallachia e domandò le sue provisioni, e venne accompagnata la lettera dell' arcivescovo di Sofia, il quale disse che il Ligariddi si tratteneva appresso il precipe per suo confessore, predicatore e teologo; che, per quanto haveva potuto scorgere, era devotissimo della S. Chiesa, e si ricordava d'onde haveva succhiato il latte della dottrina, e che non mancava di far quanto era possibile in servizio di Dio; che, in un sinodo fatto da quel precipe, s'era adoprato assai fruttuosamente per introdurre buoni costumi nella chiesa loro, benchè non si fusse parlato dell' unione della Chiesa romana, perchè le circostanze non lo permettevano senza cagionar peggior confusione e disordine.

Frà le discolpe poi ch' egli apportò per l'errore commesso in farsi ordinar arcivescovo di Gaza dal patriarca scismatico di Gierusalem, la principale fù il negare che in quell' atto egli avesse fatta la professione scismatica della quale era stato mandato copia alla S. Congr. e ne adduceva in testimonio il guardiano di Gierusalem, che vi si trovò presente: al quale essendone scritto per informatione, rispose che la promozione di lui fù di molto scandalo a cattolici, vedendosi apertamente che non era fatta per altro che per mera ambizione. Aggiunse il guardiano essergli stato affermato da un suo paesano che, portatosi in Costantinopoli, haveva fatta di nuovo la professione greca in mano del patriarca. Onde per tali rapporti la S. Congr. non solo non ha voluto più trattar con lui, ma ha provato di farlo venire a Roma; il che saputo dal medesimo si ricoprò in Moscovia, come appunto s'è inteso dalla lettera di monsig. nuntio di Polonia, che potrà esser considerata dall' Eminentiss. ponente, e riferito poi quello che li parrà opportuno.

Rescriptum nuntio Poloniæ pro informatione generali & particulari de qualitatibus Pantaleonis Ligariddi, & pro voto an putet necessarium mittere virum idoneum cum titulo missionarii in Moscoviam (1).

(1) Archives de la Propagande : XXXVII. Acta 1673, f. 316 vº. Congreg.



Théologien, prédicateur et confesseur du prince de Valachie, ces multiples fonctions nous sont un sûr garant du triste rôle que jouait Ligaridès dans ce pays, où il se donnait comme orthodoxe, trompant ainsi la confiance des Grecs et des Latins.

Étienne, métropolitain de Tirgoviste, après avoir longtemps cherché une bonne copie du *Nomocanon* et s'être même adressé au patriarche œcuménique pour solliciter son assistance à ce sujet, finit par trouver cet exemplaire tant désiré entre les mains d'un Grec de Triccala nommé Georges Carydis. Il résolut alors de faire traduire en roumain ce *Nomocanon* et, avec l'autorisation de Matthieu Basarab, d'en confier l'impression à la typographie princière. Le moine Daniel fut chargé d'exécuter cette version, mais, rencontrant de sérieuses difficultés dans l'accomplissement de sa tâche, il dut recourir, pour en avoir la solution, aux lumières de Pantaléon Ligaridès et d'Ignace Pétritzis (1). Ces détails nous sont fournis par la préface du *Nomocanon* roumain.

Voici la traduction du titre de ce livre due à l'obligeance de notre collègue Émile Picot :

Redressement de la loi en Dieu, qui contient le jugement épiscopal et impérial de toutes les fautes ecclésiastiques et laïques. Loi des saints apôtres, des sept conciles et de tous les conciles secondaires, accompagnée des lois des saints docteurs du monde : Basile le Grand, Timothée, Nicéas, Nicolas, et de la théologie des interprètes sacrés. Le tout rédigé autrefois et mis en ordre par le commandement et selon les instructions du pieux empereur messire Jean Comnène, par l'éloquent diacre de la grande Église de Dieu et nomophylax, messire Alexis Aristinos ; actuellement traduit pour la

26 sept. 1673, n° 20. Copie due à la bienveillance du R. P. Pierling, de la Compagnie de Jésus.

(1) Sur Ignace Pétritzis, on peut consulter notre *Bibliothèque grecque vulgaire*, tome VI (*Les exploits de Basile Digénis Acritas*), pp. xi-xiii.



première fois du grec en langue roumaine par le zèle et la piété et aux frais du très saint en Jésus-Christ, messire Étienne, par la grâce de Dieu métropolitain de Tirgoviste, exarque de la montagne et de toute la Hongro-Valachie. A Tirgoviste, dans la typographie de mon très illustre seigneur Jean-Mathieu Basarab, voievode, dans la sainte métropole dédiée à l'Ascension de notre seigneur Jésus-Christ, le 20 mars, l'an 7160, de Jésus-Christ 1652.

In-folio de 25 feuillets liminaires et 795 pages. Impression rouge et noire. Au verso du titre est une épître adressée au métropolitain Étienne par Daniel le Pannonien, où ce personnage déclare qu'il a été assisté par « messire Ignace Pétrizis et Pantéléimon Ligaridès, maîtres excellents, tous deux de Chio, renommés et habiles dans toute la sainte Écriture. »

Si l'on en croit Démétrius Procopiou⁽¹⁾, Païsios Ligaridès aurait enseigné à l'École de Jassi, fondée par Basile le Loup, en vertu d'une bulle du patriarche œcuménique qui rétablissait, en même temps, les droits du siège de Constantinople sur l'Église de Moldavie, laquelle, depuis le concile de Florence, ne reconnaissait que l'autorité du soi-disant patriarche d'Achrida.

S'étant lié avec Païsios, patriarche de Jérusalem, qui résidait plus souvent dans les principautés roumaines qu'en Palestine, Ligaridès reçut des mains de ce prélat la tonsure monacale, faisant ainsi acte d'adhésion formelle à la religion orthodoxe, sans pour cela rompre ses relations avec Rome, ni cesser ses continuelles demandes d'argent à la Propagande.

Le célèbre voyageur russe Arsène Souchanof fut, en cette circonstance, père spirituel de Ligaridès et c'est lui qui a relaté le fait dans ses *Voyages*. Souchanof avait été envoyé de Moscou dans le Levant, afin d'y étudier les formes et cérémonies du service divin chez les Grecs. En compagnie du patriarche

(1) Fabricius, *Bibliotheca græca* (éd. Harlès), t. XI, p. 531.



Païsius, il se rendit d'abord en Moldavie où il se trouvait au mois de mai 1649. Il n'arriva pas à Jérusalem avant octobre 1651. Chemin faisant, il avait passé quelques jours à Chio (du 26 juin au 19 juillet).

Le dimanche 16 novembre, raconte Souchanof, le patriarche célébra l'office divin dans l'église de la Résurrection, et, le même jour, à l'issue des Matines, il tonsura Ligaridès, auquel il donna le nom de Païsius. Ayant ensuite appelé Souchanof, il lui dit de tenir le nouveau moine sous son obédience avec la même rigueur dont on usait envers les novices des grands monastères de Moscou. Souchanof ayant quitté Jérusalem le 27 avril 1652, Ligaridès se vit sans doute réduit à se surveiller lui-même (1).

Ce fut vraisemblablement durant son séjour dans la Cité sainte que, voulant occuper ses loisirs, Ligaridès composa une *Histoire des patriarches de Jérusalem*. Cet ouvrage paraît perdu ; mais Dosithée, qui l'avait entre les mains et qui déclare s'en être servi pour rédiger le sien sur le même sujet, nous apprend qu'il était conçu dans un esprit hostile à l'Église grecque : Παΐσιος Λειγαρίδης ὁ Χίος, écrit-il, λατινῶφων, ὃς συνέγραψεν Ἑρμηνείαν τῆς θείας λειτουργίας, ἀλλὰ πρὸς βοήθειαν τῶν νεωτερισμῶν τῆς ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας, ἔτι συνέγραψε καὶ Ἱστορικὸν περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων εἰς χαρτίον κόλλας ὀγδοήκοντα καὶ τρεῖς, ἐξ οὗ καὶ ἡμεῖς λίαν ἐβοηθήθημεν ἐν τῷ παρόντι συγγράμματι. Ἐγραψε δὲ ἐν αὐτῷ περὶ τῶν πατριαρχῶν ἕως Ἡρακλείου· μετὰ δὲ τὸν Ἡράκλειον οὐδὲν εἶπε περὶ αὐτῶν ὑγιές· τὸ τρίτον δὲ τοῦ συγγράμματος μέρος ἦν περὶ τῶν Ἀσκητῶν καὶ περὶ τῶν Πατριαρχῶν· τὰ δὲ δύο μέρη ἦσαν κατὰ τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας καὶ ἰδίως κατὰ τοῦ ἱεροῦ Φωτίου, καὶ μάλιστα ὑπὲρ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα· ὅπερ ἱστορικὸν ἀναγνόντες ὃ τε Κωνσταντινουπόλεως κύριος Μεθόδιος καὶ ὁ Ἱεροσολύμων κύριος Νεκτάριος καὶ γνόντες τὴν ἐν αὐτῷ ἄκραν βλασφημίαν ἀναθεμάτισαν, καὶ αὐτὸν τὸν Λειγαρίδην ὡς αἰρετικὸν ἀφώρισαν (2).

(1) William Palmer, *The patriarch and the tsar*, tome III (Londres, 1873, in-8°), pp. 5-6.

(2) Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων, p. 1180.



Il faut croire que, comme disent les Grecs, « la coupe empoisonnée » que Ligaridès avait vidée à Rome « jusqu'à la lie » avait fait en lui de bien terribles ravages, puisque la tonsure conférée par des mains orthodoxes ne fut pas un antidote assez énergique pour neutraliser les funestes effets du « breuvage latin ».

Il est regrettable toutefois que les 83 cahiers qui composaient le susdit ouvrage ne nous aient pas été conservés ; on aurait aimé à y constater les emprunts considérables faits par Dosithée à celui qu'il devait anathématiser plus tard. Il est pourtant juste de reconnaître que, si l'*Histoire* de Ligaridès péchait par excès de partialité envers l'Église romaine, celle réécrite par Dosithée n'est guère qu'un énorme pamphlet dirigé contre la papauté.

Cependant Paisios ne se montrait pas trop sévère envers le moine qu'il avait tonsuré ; il ne poussait pas l'esprit d'inquisition jusqu'à vouloir pénétrer ses plus intimes pensées. La meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est qu'il lui continua ses faveurs, et que, le 14 septembre 1652, il lui conféra l'onction épiscopale et le créa métropolitain de Gaza (1).!

Il est permis de se demander si le nouveau métropolitain de Gaza mit jamais les pieds dans son pauvre diocèse. Il devait certainement trouver en Valachie et en Moldavie plus de facilités et de ressources pour mener une vie conforme à ses goûts. Aussi est-ce dans la première de ces principautés que le trouva, à la fin de 1656 et au commencement de 1657, Macaire,

(1) C'est dans une lettre écrite par Ligaridès au protosyncele Cosmas et publiée par Jean Sakkélion (Παρνασσός, tome X, pp. 482-483) que nous trouvons cette date précise. Voici le passage : Οὗτος ὁ ἀνὴρ (un certain Balasis) ζῶσά σοι ἔσται καὶ λαλοῦσα ἐπιστολὴ, καὶ τὰ ἡμέτερα ἐκτρανώσει σαφῶς ἐρωτώμενος, οὐ μόνον τὰ πρόσφατα καὶ τὰ πέρυσιν ὧδε γεγενημένα, ἀλλὰ γε καὶ πῶς ἀνήχθη ἐἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὸ ἀγγελικὸν σχῆμα ἡμφιασάμην, καὶ τοῦ μεγίστου βαθμοῦ τῆς ἀρχιερωσύνης ἤξιωμα, τὴν τῶν Γαζαίων ἐκκλησίαν ἐμπιστευθεὶς, καὶ χειροτονηθεὶς παρὰ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων κυρίου Παΐσιου ἐνδον τοῦ ζωοδόχου καὶ θεοδέγμονος Τάφου, ἐν τῇ σεβασμίᾳ ἡμέρᾳ τῆς Ὑψώσεως τοῦ Σταυροῦ, κατὰ τὸ χιλιεστὸν ἑξακοσιοστὸν πεντηκοστὸν δεῦτερον ἔτος.



patriarche d'Antioche, à son retour de Moscou. Le diacre Paul d'Alep, qui a écrit la relation du voyage de ce prélat, donne l'appréciation du patriarche et la sienne concernant Ligaridès et dit quelles relations littéraires ils eurent ensemble⁽¹⁾. D'après les *Travels of Macarius*⁽²⁾, Païsios Ligaridès aurait trempé dans une intrigue ourdie par Étienne, prince de Valachie, en vue de renverser Basile, prince de Moldavie.

Par la suite, quand la ligue formée entre les Hongrois et les princes Étienne et Constantin eut amené la déposition de ce dernier, Ligaridès se trouva suffisamment compromis pour ne pas se croire en sûreté en Valachie; et, à la suite des deux hospodars détrônés, il passa en Hongrie, où, ainsi qu'un grand nombre d'autres personnes, il fut dépouillé de tout ce qu'il possédait.

Plus tard, Païsios retourna en Valachie. Pendant son séjour dans les principautés danubiennes, le métropolitain de Gaza essaya de convertir à l'orthodoxie les calvinistes et les luthériens roumains et transylvains et, à cette occasion, il écrivit plusieurs traités dont on trouvera les titres à la fin de cette notice.

Païsios connaissait bien l'ancienne littérature ecclésiastique et aimait les livres rares. Nous en trouvons la preuve dans les relations qu'il eut avec Nicolas Heinsius, envoyé des États de Hollande à Moscou. Ce diplomate reçut de Ligaridès une liste de plusieurs sermons de Photius, demeurés jusqu'alors inconnus des savants. Parmi ces sermons il s'en trouvait deux particulièrement remarquables, que Photius avait prêchés à l'occasion de l'incursion des Russes contre Constantinople. Après son retour en Hollande, au mois de mars 1671, Heinsius écrivait à un ami : « Un jour j'invitai à venir me voir le métropolitain de Gaza, Païsios Ligaridès, Grec fort instruit, d'autant plus qu'il a passé les meilleures années de sa vie à Rome. C'était un vieux

(1) *Travels of Macarius*, pp. 343-344.

(2) Cf. William Palmer, *The patriarch and the tsar*, t. III, p. 7.



monsieur très poli. Mais, le lendemain, par l'intermédiaire de Athan. Laur. Nachchokine, qui avait la surintendance de toutes les relations avec les étrangers, il me fut donné à entendre qu'il ne plairait pas à la Cour que, sans demander la permission du tsar, j'invitasse à venir me voir un homme si haut placé dans le clergé. Pareil message fut adressé à Ligaridès pour avoir accepté mon invitation. De la sorte, nos relations se trouvèrent rompues. Cependant, je n'ai vu personne qui eût été plus capable que lui de me mettre par sa conversation au courant des affaires de Russie⁽¹⁾. »

Païsios Ligaridès était encore en Valachie, lorsqu'il attira l'attention de Nikon, patriarche de Moscou. Ayant besoin d'hommes instruits pour mener à bien la correction des livres liturgiques qu'il avait entreprise, Nikon, sur la recommandation d'Arsène Souchanoff, l'invita à se rendre à Moscou le plus tôt possible. « Le moine Arsène nous a parlé de ton savoir, écrivit-il à Païsios, et nous a dit que tu désirais nous voir. C'est pourquoi nous avons à cœur de t'accueillir avec affection, comme notre bien aimé fils dans l'Esprit saint. A la réception de cette lettre, hâte-toi de partir pour Moscou. » En même temps (premier décembre 1657), l'infortuné patriarche écrivit à Étienne, prince de Moldavie, à Constantin, prince de Valachie, à Gédéon, métropolitain de Suceava, et à Étienne, métropolitain de Valachie, pour les prier de faciliter à Ligaridès son voyage à Moscou⁽²⁾.

Païsios ne se rendit pas immédiatement à l'invitation du patriarche moscovite. Ce fut seulement environ quatre ans plus tard qu'il fit son apparition à Moscou, alors que Nikon se trouvait dans une situation entièrement différente, et il y alla, probablement à la suite d'une autre invitation, non pas pour seconder l'énergique patriarche dans ses projets de réforme, mais pour aggraver les difficultés de la lutte qu'il avait à soutenir. D'un autre côté, Ligaridès écrit qu'il se rendit à Moscou

(1) Combefis, *Auctarium noviss. Biblioth. Patr.*, t. I, p. 549.

(2) William Palmer, *The patriarch and the tsar*, t. III, p. 8 et suiv.



de son propre mouvement, sans invitation et sans mission, non pour accuser ou juger Nikon, mais dans un but de spéculation, pour les besoins de son propre diocèse, ou plutôt pour ses besoins personnels. Telle est l'opinion exprimée par N. Kapterev, au consciencieux livre duquel nous allons emprunter tout ce qui concerne le séjour de Paisios Ligaridès en Russie (1).

« Paisios, écrit-il (2), était un de ces métropolitains vagabonds qui ne savent pas s'arranger dans leur patrie, qui vont de pays en pays, dans la pensée de se fixer n'importe où d'une manière plus avantageuse et plus commode. Mais, par ses propres qualités, Paisios tranchait sur la foule des autres métropolitains nomades. C'était un homme assez cultivé et même savant, adroit, intelligent, inventif et, de plus, comme élève des jésuites, un Grec moralement très souple et conciliant, capable de s'adapter à tous les milieux et à toutes les circonstances, sachant se rendre nécessaire et indispensable à ceux dont il avait besoin lui-même, dont il espérait obtenir des avantages.

« A Moscou, cet élève des jésuites, ce métropolitain qui avait abandonné son diocèse, indifférent à l'orthodoxie, bien qu'il sût jouer le rôle d'un sévère champion de l'église grecque et blâmât tout ce qui s'écartait de la vie rigoureusement orthodoxe, mettait en vedette, avec un art consommé, son autorité savante, lorsque son intérêt personnel était en jeu, lorsqu'il avait besoin de produire par sa doctrine une certaine impression sur les Russes. En un mot, Paisios était un métropolitain aventurier assez bien doué, suffisamment cultivé, capable de rendre, n'importe comment, tous les services pour lesquels on l'aurait grassement rétribué.

(1) *Caractère des relations de la Russie avec l'Orient orthodoxe aux seizième et dix-septième siècles* (Moscou, 1885, in-8°), pp. 181-206.

(2) La traduction de ces pages est due à l'obligeance du R. P. Pierling, de la Compagnie de Jésus. Nous avons, en maints endroits, élagué les répétitions souvent fastidieuses de l'auteur russe.



« Comme la plupart de ses pareils, Païsios se rendit à Moscou, avec l'intention de tenter la fortune dans ce pays barbare mais riche, où son intelligence, sa science, son adresse jésuitique, son savoir-faire devaient lui assurer une brillante carrière, désormais impossible en Orient. Il voulait amasser en Russie de grosses sommes d'argent, gagner les bonnes grâces du souverain et, par l'intermédiaire de ce prince, rétablir en Orient sa situation peu enviable et même complètement ébranlée. Quant aux moyens pour atteindre ce but, et principalement sur leur moralité, Païsios n'avait pas le moindre scrupule. Son arrivée à Moscou coïncidait avec une époque des plus agitées ; en effet, l'affaire du patriarche Nikon s'embrouillait chaque jour davantage, et le gouvernement moscovite, sentant son absolue impuissance à la terminer d'une façon ou d'une autre, avait besoin d'un homme qui l'aidât à sortir d'une situation difficile. Païsios était précisément cet homme : l'homme capable d'entreprendre toute besogne, mais de préférence celle qui rapporterait beaucoup de profits, d'honneurs, d'influence. Il comprit immédiatement les avantages de sa position entre deux partis en lutte ; et, comme il fallait s'y attendre, il s'attacha aussitôt au plus puissant, à celui des boïars, devint l'inspirateur et le chef de tous les ennemis de Nikon, dont la cause était déjà perdue. Il gagna vite l'entière confiance du tsar et, jusqu'à un certain point, remplaça près de lui l'ancien « ami particulier », si bien que, d'après le témoignage de Nikon lui-même, Alexis se mit à suivre en tout Païsios et à le considérer comme un « prophète de Dieu ». Cela n'a rien qui doive nous étonner : le Grec insinuant, souple, flatteur, ne désirant que contenter le tsar, formait le plus parfait contraste avec le rigide, orgueilleux, intraitable et prétentieux Nikon. Il lui fut donc facile de se concilier les bonnes grâces d'un prince mou et susceptible d'attachement, fatigué de ses longs démêlés avec Nikon, et cherchant un appui, une approbation, une justification de sa conduite. Personne n'était plus apte que Païsios à tranquilliser le tsar alarmé et doutant de son bon droit ; nul



n'était plus capable de communiquer à cet esprit toujours chancelant et la décision et la fermeté.

« Païsius mit en œuvre tout son savoir-faire, toutes ses ressources intellectuelles, tout le capital de ses connaissances doctrinales pour justifier Alexis et, par contre, pour accuser Nikon. La cause de l'inimitié entre le tsar et le patriarche, la raison des troubles ecclésiastiques et des malentendus, réside uniquement dans la personne de Nikon : voilà ce dont Païsius s'efforçait de convaincre le tsar, afin de le tranquilliser. Alexis était sincèrement reconnaissant à celui qui s'ingéniait à le délivrer de cet écrasant fardeau.

« Païsius ne tarda pas à profiter de la bienveillance du tsar pour en tirer tous les avantages possibles. Une longue série de requêtes avec les exigences les plus variées jette à cet égard une vive lumière sur notre Grec. Immédiatement après son arrivée à Moscou, Ligaridès prie le tsar de racheter aux Turcs les chrétiens de son diocèse. Il prétend être convenu avec les Turcs de leur verser annuellement cent efimki pour la rançon des chrétiens, et il conjure Alexis de lui octroyer cette somme, « afin, dit-il, que, moi ton dévot, je ne sois pas expulsé de mon diocèse et que les Turcs impies ne convertissent pas à l'islamisme les ouailles dont je suis le pasteur (1). » Si l'on veut saisir le vrai sens de cette requête, il faut considérer que, à cette date (1662), Païsius n'était plus réellement métropolitain de Gaza, puisque, depuis longtemps, il avait abandonné son diocèse, et, pour ce motif, avait été privé de sa dignité archi-épiscopale par son homonyme Païsius, patriarche de Jérusalem. Une pareille demande d'argent au tsar pour le rachat de son troupeau était donc une pure escroquerie, une exploitation intéressée et malhonnête de la confiance du monarque moscovite.

« Au mois de septembre de la même année (1662), dans une requête spéciale, Païsius entretient le tsar de sa pauvreté ; il

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7170 (1662 de notre ère), n° 11.



déclare que le traitement et la nourriture qui lui sont attribués suffisent pour lui seul ; mais que, ayant plusieurs domestiques et trois chevaux, il ne sait comment les nourrir. En conséquence, il prie Alexis d'augmenter ses émoluments, afin que gens et bêtes ne meurent pas de faim, par suite de la cherté qui est survenue. Dans une seconde requête, il sollicite du souverain des ornements épiscopaux, une chasuble et une mitre. Non seulement le tsar exauça les demandes de Païsius, mais encore il lui donna un caftan de damas léger ordinaire, une soutane en drap noir fourrée de petit-gris et une pelisse de zibeline doublée de damas.

« L'année suivante (1663), Païsius adresse au tsar toute une kyrielle de requêtes, dans lesquelles il lui demande une voiture avec des chevaux et de nouvelles avaloires, parce que les anciennes sont pourries ; il le prie, en outre, d'assigner un traitement à son diacre Agathange ; de lui changer en argent 250 roubles de cuivre, attendu que ledit Agathange ayant été exilé à Solovki, où il a passé quatre ans, avait laissé, en partant, au monastère de Nikolsk, 250 roubles en cuivre, qui passaient alors pour des roubles en argent.

« La même année (1663), autre requête. Païsius déclare au tsar qu'il est venu à Moscou pour demander l'aumône, « afin de payer les redevances de son diocèse à Nectaire, patriarche de Jérusalem, et aux Turcs ; afin aussi de pourvoir à son entretien personnel ; » mais, ajoute-t-il, « je demeure à Moscou, depuis trois ans, par ordre du tsar, et j'apprends que le patriarche de Jérusalem est très irrité contre moi, parce que, ayant depuis longtemps quitté mon diocèse, il n'y a personne pour l'administrer en mon absence, et il n'a été payé aucunes redevances au patriarche, ni aux Turcs ; et mes diocésains ont emprunté une forte somme pour subvenir aux dépenses nécessaires ; » cette forte somme, 1700 efimki, il prie Alexis de la lui donner pour acquitter les susdites dettes.

« Dans une autre requête, Païsius demande au tsar de lui faire l'aumône en or, afin qu'il puisse l'expédier plus facile-



ment en cas de besoin. Comme conséquence de cette requête, Alexis ordonne de verser à Païsius 850 pièces d'or au lieu de 1700 efimki. Ligaridès obtenait ainsi du souverain des dons considérables, en jouant devant lui le rôle d'un évêque soucieux de son troupeau, bien qu'il n'en eût plus la charge.

« Un an plus tard (1664), Païsius déclare dans une nouvelle requête qu'il reçoit sa nourriture du palais, mais qu'il manque de sel ; il prie le tsar de lui en donner comme Dieu l'inspirera. Ordre fut transmis de lui en octroyer annuellement trois pondes.

« Dans une autre requête, Païsius demande de la farine de froment, du bois et du miel, comme Dieu inspirera le tsar. Un an après (1665), il présente la requête ordinaire pour sa nourriture quotidienne. Il recevait personnellement six altynes par jour ; son archimandrite en recevait deux ; son archidiacre, son cellérier et son diacre noir recevaient huit denghi chacun ; le cellérier du métropolitain de Nazareth, qui demeurait chez Païsius, son interprète et deux domestiques avaient journellement quatre denghi chacun ; enfin, par une faveur spéciale du tsar, le même métropolitain recevait du palais du poisson et du caviar, du vin d'église et des hydromels.

« Dans une nouvelle requête, Païsius demande du bois. Au lieu d'accorder un supplément de nourriture, le tsar ordonne de lui verser cent roubles, de renouveler tout ce qui est usé dans la maison qu'il habite ; et il lui permet d'acheter du vin à Arkhangel, avec faculté de le faire transporter à Moscou dans les voitures de l'État sans payer d'impôts.

« Un an plus tard (1666), Païsius sollicite la nourriture quotidienne pour son neveu, qui vient d'arriver à Moscou ; il demande aussi qu'on remplace son vieux traîneau par un neuf ; qu'on augmente sa propre nourriture et celle de ses gens. Un an après (1667), il sollicite encore la nourriture journalière pour lui-même, pour ses neveux et ses domestiques, « car, déclare-t-il, nous mourons de faim ⁽¹⁾. »

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : années 7171 (1663), nos 1 et 5 ;



« Ces nombreuses et parfois impudentes requêtes étaient toujours satisfaites par le tsar. De cette façon, notre Grec vivait dans une parfaite aisance, aux frais de l'État, ce qui coûtait annuellement 361 roubles au Trésor. Ainsi pourvu du nécessaire, Païsios pouvait facilement amasser une fortune rondelette. Si des aubaines comme 850 pièces d'or en, une seule fois étaient assez rares, il ne manquait pas d'autres sources de revenus, qui, avec le temps, devaient former une jolie somme; car le tsar était généreux et aimait à faire des cadeaux à ses favoris. Païsios n'était, d'ailleurs, pas à court de moyens pour se procurer de l'argent. Dans un rapport du Bureau des ambassades au tsar, on lit : « Païsios, métropolitain de Gaza, incline son front devant le grand tsar. Il voulait acheter des zibelines et les expédier dans son diocèse : le Grec Georges est allé le trouver et a reçu de lui une somme de 200 roubles avec promesse de lui fournir des zibelines, mais il ne lui a pas fourni de zibelines, ni rendu son argent. Daigne le grand tsar ordonner qu'il apporte les zibelines ou qu'il restitue l'argent⁽¹⁾. » Ce rapport nous est une preuve que Païsios s'occupait d'affaires commerciales. Il achetait à Moscou des zibelines à bas prix et, par l'intermédiaire de marchands grecs sûrs ou par l'entremise de ses neveux, il expédiait ces fourrures à Constantinople, où on les vendait avec un bénéfice considérable.

« Païsios ne se bornait pas à faire le négoce, il s'occupait aussi de courtage. Dans une requête au tsar, il intercède pour un marchand grec, par lequel la Grande Église avait envoyé de Constantinople à Moscou pour les y vendre des marchandises précieuses (des pierreries et autres objets de grande valeur), afin de pouvoir acquitter ses dettes. Ces marchandises ont été enlevées à ce commerçant par un autre commerçant de ses compatriotes, qui ne lui en remet pas le montant. Païsios

7172 (1664), n° 1; 7173 (1665), n° 1; 7174 (1666), n° 2; 7176 (1668), n° 1; 7177 (1669), n° 1; 7178 (1670), n° 1; 7179 (1671), n° 2, &c.

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7171 (1663), n° 6.



demande que le marchand récalcitrant soit contraint à payer (1).

« En 1663, dans une requête, il prie le tsar de laisser entrer à Moscou quelques négociants grecs, arrivés à Pontivl avec des marchandises. A Moscou, il se mêle aux discussions des commerçants grecs entre eux ; il prend fait et cause pour les uns, rédige des suppliques au tsar en leur faveur, accuse les autres, etc., et sans doute il ne le fait pas gratuitement (2).

« Païsios ne dédaignait pas des moyens encore moins honnêtes pour s'enrichir. Le diacre Agathange était, ainsi que nous l'avons dit plus haut, revenu de Solovki et entré chez Païsios. Celui-ci informe le tsar que Agathange, à son départ pour Solovki, avait laissé au monastère de Nikolsk une boîte contenant 250 roubles en cuivre qui avaient alors la valeur des roubles en argent ; il prie le souverain de convertir ces roubles de cuivre en roubles d'argent. Il est clair qu'Agathange, qui a été assez adroit pour voler Païsios lui-même, se serait bien gardé de laisser au susdit monastère, en partant pour l'exil, une somme aussi considérable pour l'époque que 250 roubles. Païsios et Agathange s'étaient tout simplement procuré de vieux roubles en cuivre et avaient comploté de les changer contre des roubles en argent pour se partager le bénéfice de cette filouterie.

« Nous avons connaissance d'une autre affaire, qui éclaire d'une vive lumière l'entourage de Païsios et en partie Païsios lui-même. Au mois d'août 1669, Christophe, archimandrite du monastère de Nikolsk, arriva à Moscou. Dans un interrogatoire qu'il eut à subir, ce religieux se dit neveu de Païsios, patriarche d'Alexandrie, et déclare que, lors de son arrivée à Belgorod, le métropolitain Théodose et le voïvode Pierre Scouratov lui avaient intimé l'ordre de se rendre à Tchiguirine, auprès du hetman Dorochenko, pour lui demander la mise en liberté des Russes qu'il retenait prisonniers ; et que, touché par ses larmes,

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7171 (1663), n° 1.

(2) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7171 (1663), nos 6 et 18.



ledit hetman avait accordé la liberté à environ 70 captifs. A Moscou, le diacre Agathange, qui demeurait chez Païsios, exigea un pot-de-vin de l'archimandrite, en lui promettant « de lui faire obtenir du grand tsar une pension de mille roubles. » L'archimandrite ayant décliné cette proposition, Agathange poussa deux Valaques à déclarer au gouvernement que Christophe n'était pas un véritable archimandrite ; après quoi, avec l'aide du neveu de Païsios, il enleva de force à l'archimandrite une cassette renfermant des objets précieux et la déposa chez Païsios. A la suite d'une requête de Christophe, Ligaridès fut interrogé au sujet de ladite cassette. Mais il déclara n'en avoir aucune, et, à cause de cette dénonciation, « il voulut gronder et battre l'archimandrite. » Cependant la boîte volée fut réellement découverte chez Païsios. Alors, le diak du Bureau des ambassades alla lui dire de la part du tsar qu'il eût à chercher les autres effets de l'archimandrite, les pièces d'or, les efimki, les zibelines, un anneau et, après les avoir trouvés, à les envoyer au susdit Bureau. En présence de preuves aussi évidentes, Païsios n'avait qu'à se montrer offensé, et c'est ce qu'il fit. Il dit au podiatski Maxime Bourzer qu'il n'avait pas et n'avait jamais eu les effets dérobés par le diacre Agathange ; qu'en envoyant les réclamer chez lui, on le déshonorait ; qu'il ne voulait pas entendre parler des actes de son neveu Nicolas ⁽¹⁾. Cette affaire, en apparence insignifiante, est importante en ce qu'elle met en lumière le rôle que jouait l'entourage de Païsios, et non à l'insu de celui-ci, vis-à-vis de ceux qui venaient quêter en Russie. Profitant de l'influence de Païsios à la Cour, ils exploitaient sans vergogne les arrivants, et, si les quêteurs ne se montraient pas conciliants et n'admettaient pas de combinaisons, ils lançaient contre eux de fausses dénonciations, avaient recours aux intrigues et employaient la violence, comptant sur l'intervention et l'appui de Païsios, avec lequel ils partageaient probablement ce qu'ils obtenaient par ces pro-

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7177 (1669), n° 39.



cédés. En 1675, le célèbre hiérodiaque grec Mélétius se fait un titre de gloire de ce que, vivant à Moscou, auprès du tsar, il ne pille personne (1). Païsios ne pouvait évidemment pas en dire autant de lui-même.

« Étant donné le grand nombre de chrétiens orientaux qui s'adressaient à lui pour solliciter des aumônes, le gouvernement russe avait constamment besoin de gens capables de le renseigner sur les quêteurs, et il s'adressait volontiers à cet effet aux prélats grecs établis en Russie. Arrivé à Moscou, Païsios, conjointement avec Théodose, métropolitain de Verchatsk, Nectaire, archevêque de Pogoniani, et d'autres encore, prend aussitôt le rôle de représentant et défenseur des Grecs et des intérêts grecs dans cette capitale. Il nous apparaît, dès le mois d'avril 1662, comme intermédiaire du Grec Jules Chariton, ce qui prouve qu'il occupait déjà une haute situation. La même année, de concert avec Nectaire, archevêque de Pogoniani, et Denys, archevêque d'Iversk, Païsios intercède en faveur de deux Grecs exilés à Kazan et réclame leur rappel à Moscou. Il demande ensuite un logement pour un noble adolescent grec, Paul Nicolitine, entré au service du tsar ; il sollicite cette faveur « à cause de l'honorable naissance du jeune homme et de la condition aisée de son père » et aussi, ajoute la pétition, « afin que nous soyons comblés de joie, en voyant que notre humble nation n'est pas vouée au mépris et à l'oubli près de toi, grand tsar, et que notre prière n'a pas été vaine. »

« La même année encore, Païsios intercède seul pour Léontis, archimandrite du monastère du Saint-Précurseur, près de Serrès. Ce Léontis s'attacha à Païsios, lorsque celui-ci était encore en Moldavie et vint avec lui à Moscou. Il rendit à Ligaridès, en cette occasion, un signalé service, car (comme la lettre du patriarche de Jérusalem nous l'apprendra plus loin) il lui fabriqua de fausses patentes, muni desquelles le métropolitain

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7183 (1675), n° 11.



vagabond se présenta à Moscou. Par reconnaissance, Païsios réussit à lui obtenir dans cette ville un supplément à l'aumône qu'il avait reçue.

« En 1664, Païsios, Théodose, Nectaire et Athanase d'Iconium présentent collectivement au tsar une requête où ils sollicitent une aumône en faveur d'un Grec dont la boutique avait été la proie des flammes à Constantinople, boutique dans laquelle se trouvaient des vêtements appartenant à des personnes avec qui le Grec était en relations commerciales (1). Mais l'influence de Païsios et compagnie à la Cour de Moscou se manifesta surtout dans les deux faits suivants :

« En juin 1663, éclata la célèbre affaire de Théophane, archimandrite du monastère de Castamoniti. Ce religieux avait, sans permission du tsar, visité Nikon au couvent de Voskresenk et lui avait remis des messages de tous les monastères du mont Athos, ainsi que des reliques de saint Blaise martyr. Théophane était partisan de Nikon et adversaire de Païsios, avec lequel il avait eu maille à partir en Moldavie (2). Connaissant bien le passé de Ligaridès, il s'empressa de donner sur lui des renseignements à Nikon ; et celui-ci, s'appuyant sur les dires de Théophane, ne se gêna pas pour déclarer que Païsios était un faux métropolitain et un latinisant. Théophane paya cruellement sa sympathie pour Nikon et son hostilité envers Païsios. Il fut arrêté, livré à Ligaridès, puis exilé dans le monastère de Cyrille.

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : années 7171 (1663), nos 1 et 6 ; 7172 (1664), n° 28.

(2) Sur ses relations antérieures avec Théophane, Païsios disait : « Théophane n'est pas d'origine grecque, mais natif de chez les Cosaques Tcherkesses... Lorsqu'il était parmi les popes crucifères, auprès du prince valaque, le voïvode Étienne, fils de Basile, il m'a fait, à moi métropolitain, lorsque je me rendais auprès du grand tsar, une multitude d'avanies ; seulement j'ai tout oublié. » Le métropolitain serbe, Théodose, déclare « qu'il a beaucoup souffert de la part de l'archimandrite » Théophane ; Nectaire, archevêque de Pogoniani, tient le même langage. Il est évident que, entre Théophane et Païsios, il y avait de vieux comptes à régler et Théophane s'en ressentait.



« Le gouvernement russe crut devoir, en cette occurrence, prendre l'avis des autorités grecques. Le 17 décembre 1663, sur l'injonction du doumny diak Almaz Ivanov, le podiatchi Trachko Istomine se rendit auprès desdites autorités, Paisios, métropolitain de Gaza, Théodose, métropolitain de Serbie, et Nectaire, archevêque de Pogoniani, pour les informer que, le 12 décembre précédent, par ordre du tsar Alexis Mikhaïlovitch, l'archimandrite Théophane avait été envoyé au monastère de Cyrille ; et aussi pour leur demander *s'ils n'avaient pas quelques observations à présenter à ce sujet*. On devait, en outre, leur faire savoir ce qui avait motivé l'exil de l'archimandrite. Les autorités grecques ayant déclaré que Théophane avait été exilé pour cause, mais que les anciens qui se trouvaient près de lui étaient innocents, il fut ordonné de les rappeler à Moscou⁽¹⁾.

« Voici l'autre fait. En avril 1665, le hetman de la Petite-Russie envoya à Moscou, sous bonne escorte, Daniel, métropolitain de Varna, qu'il accusa d'avoir, étant en Petite-Russie, excité les Cosaques à se faire de nouveau sujets de la Pologne. Daniel déclara, dans son interrogatoire, qu'il avait visité Moscou, en 1658, et reçu une aumône ; mais que, à son retour, ayant été dévalisé par les Turcs, il était revenu en Russie. Il avait reçu de Touri Khmelnicki, qui était alors hetman à Tchiguirine, une aumône et un vêtement, avait été envoyé en pension à Lysenka et avait passé quatre ans dans le monastère grec de cette ville. Ivan Bruchovetski étant devenu hetman, Daniel alla le trouver à Konev, parce que le colonel de Lysenka, qui lui était hostile, l'avait dénoncé au hetman comme ayant, pendant son séjour dans ladite localité, excité les Cosaques à se soumettre aux Polonais ; et non seulement il n'y avait jamais songé, mais encore il ne savait ni lire, ni parler la langue tcherkesse. Cependant le hetman envoya Daniel à Moscou, où il fut logé dans « la maison des pauvres », et il pâtit depuis longtemps, sans savoir pourquoi. Le hetman n'ignore pas que

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7171 (1664), n^{os} 8 et 9.



Daniel a beaucoup souffert de la part des traîtres, lorsqu'il vivait parmi les Tcherkesses, ce qui n'empêche pas que le grand tsar le traite comme s'il était coupable. Il espère pourtant que le hetman n'a pas parlé de lui au tsar, et, s'il lui en parle, il compte obtenir sa grâce et sa liberté. Il ne reçoit pas actuellement de pension tsarienne et il est nourri au monastère.

« Les autorités grecques de Moscou (Ligaridès, Grégoire de Nicée et Cosmas d'Amasie) prirent fait et cause pour le métropolitain disgracié et présentèrent au tsar la requête suivante : « Nous venons, tes dévôts, vers ta Majesté impériale de chez les Turcs impies et nous souffrons en chemin malheur et misère ; nous n'espérons une consolation qu'à l'ombre de ton trône, où nous oublions tous les chagrins. Nous apprenons qu'on envoie notre frère Daniel, métropolitain de Varna, prier dans un certain monastère, *mais pour quel motif, c'est ce que nous ignorons, nous tes dévôts, et nous en sommes très affligés.* Miséricordieux souverain, tsar et grand kniaz, Alexis Mikhaïlovitch, autocrate de toute la Grande, Petite et Blanche Russie, accorde une grâce à tes dévôts, ordonne, ô tsar, qu'on nous fasse connaître devant tout le saint synode la faute du métropolitain Daniel, et qu'on lui permette de répondre ; que sa faute soit évidente à lui et à nous, et que le tsar ne l'exile pas sans jugement, sans enquête, *pour que nous n'éprouvions ni chagrin, ni tristesse.* Tsar, fais grâce, nous t'en supplions. »

« Les exigences des pétitionnaires furent exaucées, bien que Daniel fût accusé d'une faute purement politique, qui, par conséquent, ne devait pas être soumise à l'enquête, ni au jugement d'un concile ecclésiastique.

« Mais Paisios acquit une influence toute particulière à Moscou par son active participation à l'affaire de Nikon. Il devint, en effet, l'âme et le chef de tous les ennemis de ce prélat ; il fut l'instigateur des différentes mesures que prit le gouvernement russe pour amener la condamnation finale du patriarche. Nous reviendrons plus loin sur cette affaire ; nous voulons seulement faire observer ici au lecteur que ce Paisios



qui jugeait Nikon à Moscou, qui traitait avec pleine autorité les affaires embrouillées de l'Église russe et en décidait, n'était en réalité qu'un métropolitain privé de sa dignité et un orthodoxe très suspect.

« Nikon, qui avait réussi à s'éclairer sur le passé de Païsius grâce aux confidences de Grecs dévoués, écrivit contre lui tout un livre, qui, pour employer les paroles mêmes de Ligarides, « le déshonorait et le traitait aussi calomnieusement que s'il eût été un hérétique et un sorcier. » Le fond des accusations portées par Nikon contre Païsius se réduisait à ceci : Élève des jésuites et ordonné par les Latins, Païsius ne saurait passer pour orthodoxe. En conséquence, les affaires de l'Église orthodoxe doivent lui rester étrangères. Païsius n'est pas un véritable archevêque, car il a été interdit et dégradé par le patriarche de Jérusalem.

« Une première fois, Païsius parvint à se justifier, grâce surtout aux fausses lettres écrites au nom de Denys, patriarche de Constantinople, et à l'aide desquelles il avait tranquilisé le tsar qui commençait à s'alarmer⁽¹⁾.

(1) Ces diverses circonstances nous sont révélées par une note que Païsius lui-même remit au tsar pour réfuter les accusations de Nikon. Dans cette note, divisée en plusieurs paragraphes, il se plaint que Nikon l'ait non seulement déshonoré de vive voix, quand il a été envoyé près de lui au monastère de Voskresensk, mais encore, ajoute-t-il, il a composé et signé de sa main un livre qui contient contre moi les plus abominables calomnies. Maintenant il est arrivé des lettres qui attestent que je suis archevêque et métropolitain de Gaza, un homme distingué par son savoir et orné de sagesse, créé, pour cette raison, juge particulier et légat du siège apostolique de Constantinople. Je le demande à votre Majesté impériale, qu'est-ce qui peut plus efficacement coopérer à la réhabilitation de mon honneur, à l'attestation de ma dignité archiepiscopale, à la réfutation des mensonges et des outrages de mon adversaire, que ces lettres patriarcales, que ces caractères sacrosaints (ils étaient en réalité faux, comme en témoigna plus tard le patriarche de Constantinople), qui proclament mon innocence, afin que tout le synode soit éclairé et renseigné jusqu'à l'évidence, de même que j'ai été déshonoré en sa présence par ce rusé diable Agathaël, auquel Nikon a tout confié et qui a craché du poison sur moi — et que ce soit en russe ! Nikon me traite d'aventurier, d'archevêque vagabond et sans lettres patentes, c'est une calomnie, et Nectaire,



« Mais le triomphe de Païsios à cet égard ne fut pas de longue durée. Le 29 juillet 1668, on reçut à Moscou une lettre de Nectaire, dans laquelle ce prélat informait le tsar que son prédécesseur, le patriarche Païsios, avait excommunié et anathématisé Païsios Ligaridès ; ce dont le patriarche d'Alexandrie avait été avisé, attendu que Ligaridès était alors au service de la Valachie, où se trouvait aussi ce patriarche. Lorsque Nectaire fut promu au patriarcat, Ligaridès ne se présenta pas à lui, comme c'était son devoir ; il ne produisit pas ses patentes, mais se rendit d'abord en Valachie, puis dans le pays tcherkesse, où il se fit fabriquer de fausses patentes pour aller vers le tsar. « Ce qu'il y a dans ces patentes, nous l'ignorons, continuait Nectaire, mais l'homme qui les lui a écrites est actuellement près de nous ; auprès de Païsios, il était archimandrite et il s'appelle Léontis. » Nectaire ajoute que l'argent reçu du tsar pour le payement des dettes du diocèse de Gaza,

très saint patriarche de Jérusalem, qui a envoyé ici tant de lettres, n'en a pas écrit de si indignes et ne m'a jamais représenté à Votre Majesté comme un individu de cet acabit. Et, pourtant, il sait que je ne suis pas sympathique à Nicon, comme en témoigne l'archidiacre Dorothée, qui écrit que je suis du parti des boïars, et que j'ai adressé, au nom du tsar, des lettres aux patriarches, par lesquelles je provoque la chute finale de l'Église orientale ; car si ces lettres étaient tombées entre les mains des Turcs ou des Tatares de Crimée, c'eût été une catastrophe pour tous les chrétiens, tant ecclésiastiques que laïques. Tels sont les outrages évidents qui compromettent mon honneur. Si l'on veut cesser de me traiter d'hérétique et d'aventurier arrivé sans patentes, il faut écrire à l'archidiacre de Jérusalem, puisque je suis de la région de Jérusalem. C'est pourquoi je demande que Nicon soit informé par de vraies lettres du patriarche Denys, comme quoi je possède en réalité le siège de saint Philémon, un des 70 apôtres, puisqu'il continue d'exiger que j'exhibe des lettres ou des certificats du patriarche concernant ma dignité archiépiscopale. Il m'avait pourtant reconnu naguère, quand il envoya sa lettre ; et ensuite il me méprisa comme s'il ne me connaissait pas et ne pouvait pas me recevoir comme archevêque, ajoutant mensongèrement que je n'avais pas de patentes, tandis que j'en ai été pourvu par le patriarche de Jérusalem, qui m'a consacré protopope, moine et métropolitain dans l'enceinte même du Saint-Sépulcre. Que tout cela soit déclaré en russe ! (Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7175 (1667), n° 2.)



Païsios l'a envoyé à ses neveux, qui habitent Chio, son pays natal. « Ligaridès n'est ni métropolitain, ni archevêque, ni évêque, ni docteur, ni pasteur, parce qu'il a abandonné son troupeau depuis de longues années ; et, d'après les règles des saints Pères, il est en réalité exclu et privé de toute dignité archiépiscopale, seulement il se nomme Païsios. » Nectaire relève ensuite cette circonstance que Ligaridès « se donne pour orthodoxe avec les orthodoxes », tandis que les Latins déclarent qu'il est des leurs et que le pape de Rome reçoit de lui chaque année 200 efimki (1). »

« Ce n'est plus Nikon qui tient ce langage, mais le patriarche de Jérusalem lui-même. La personnalité de Païsios est maintenant en pleine lumière. Après ces révélations qui prouvaient aux Russes combien il les avait effrontément trompés, on aurait pu croire qu'il eût été envoyé, sous bonne garde, à Solovki, mais il n'en fut rien. Le gouvernement russe ne pouvait se décider à proclamer que l'homme dont émanaient tous les conseils, toutes les indications dans l'affaire de Nikon et de ses adversaires, l'homme qu'on avait jusqu'alors considéré comme le représentant le plus cultivé et le plus autorisé de l'Orient, dans la sagesse et la compétence duquel tous avaient foi, que le tsar lui-même écoutait « comme un prophète de Dieu », — que cet homme était un archevêque privé de son rang, un menteur et un latinisant, qui avait adroitement joué devant les Russes le rôle de juge dans leurs affaires ecclésiastiques, le rôle d'un défenseur des intérêts orthodoxes, qui lui étaient étrangers. D'un autre côté, l'insinuant et adroit Païsios tâcha de représenter au tsar les accusations de Nectaire comme inspirées par des ennemis personnels qui lui gardaient rancune de sa participation à l'affaire de Nikon et enviaient son intimité avec le tsar. La lettre de Nectaire, loin de modifier l'opinion du tsar et ses dispositions à l'égard de Ligaridès, fut au contraire à celui-ci d'une incontestable utilité.

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7176 (1668), n° 22.



« Reconnaissant à Paisios de son zèle et de ses services dans l'affaire de Nikon et voyant dans sa condamnation la condamnation même de tout ce qui avait été fait sur les conseils et les indications de l'ex-métropolitain, Alexis Mikhaïlovitch résolut de demander au patriarche de Jérusalem le rétablissement de Paisios dans son ancienne dignité. Dans une lettre du 13 juillet 1669, annonçant audit patriarche que le concile avait condamné Nikon, le tsar écrivait :

« Quant au métropolitain de Gaza, que nous admettons à notre Cour impériale comme notre grand docteur et interprète, je demande qu'il soit rendu à ses premiers honneurs et dignités, car des hommes malveillants l'ont déshonoré et outragé, par jalousie, devant Votre Sainteté ; nous en sommes très affligés, connaissant son innocence et sa bonté, *car il a beaucoup travaillé et beaucoup jeûné dans notre pays ; au concile, il a parlé et agi pour la réforme de l'Église du Christ*. Mais, loin d'en retirer de l'honneur, il n'a recueilli que honte et déshonneur ; c'est pourquoi nous vous prions de le rétablir dans son ancienne dignité ; car nous connaissons sa vie et nous témoignons qu'il est un bon et honorable archevêque, et que les moines qui l'ont calomnié et trahi sont des menteurs, car les yeux sont de plus sûrs garants de véracité que les oreilles. Nous vous supplions donc d'exaucer notre requête, car vous saurez qu'elle ne procède ni de la jalousie, ni de notre amitié pour cet homme. »

« Il est clair que Alexis Mikhaïlovitch désirait vivement justifier Paisios aux yeux du patriarche de Jérusalem ; mais, en dehors de cet ardent désir, il ne pouvait fournir aucune preuve sérieuse. C'est ce que le patriarche Dosithée, qui succéda à Nectaire, insinue indirectement dans sa lettre en réponse à la prière du tsar. Dans cette lettre, apportée à Moscou, le 23 septembre 1669, par l'archimandrite Prochôros, Dosithée écrit qu'il a reçu la missive impériale, « et nous y avons lu, dit-il, que nous aurions à pardonner au métropolitain de Gaza, comme s'il n'avait commis aucune faute ; mais Ligaridès s'est rendu coupable de nombreuses prévarications ; je les ai écrites



et je te les avais déjà envoyées en témoignage, mais la honte nous a pris et nous les avons fait retirer. Nous ne dirons qu'une seule chose, c'est que le patriarche Nectaire n'est pas homme à écrire ou dire des faussetés; il est au contraire si observateur de la loi qu'il n'y aura plus désormais de prélat aussi raisonnable et aussi rempli de la crainte de Dieu. » Dosithée déclare ensuite au tsar que Païsios a écrit sur Nectaire des « paroles si indignes, si blasphématoires, si inadmissibles et exagérées », qu'il aurait dû, rien que pour cela, être privé de sa dignité. Mais, comme c'est le tsar qui intercède pour lui, le patriarche est prêt à pardonner à Ligaridès et à lui rendre sa dignité de métropolitain de Gaza.

« Sur la prière de Païsios, le tsar envoya, par l'archimandrite Prochôros, onze cents roubles en fourrures pour le rachat du Saint-Sépulcre, et, en même temps, il écrivit à Dosithée : « Veuillez agréer le cadeau que je vous adresse aujourd'hui avec un cœur bienveillant et aimable, et espérez recevoir un don plus considérable encore, quand nos désirs concernant le métropolitain de Gaza seront satisfaits. Nous vous avons déjà sollicité pour lui dans deux messages. Que ledit Païsios Ligaridès, qui a bien mérité de nous, reçoive la paix archiépiscopale et rentre dans son ancienne dignité complètement absous ! »

« Justifiant ensuite Païsios et expliquant les accusations portées contre lui par la malice de ses ennemis, le tsar prie de nouveau le patriarche d'envoyer à Ligaridès une entière absolution; il demande, en outre, que l'ex-patriarche Nectaire (qui, de son vivant, avait transmis son siège à Dosithée) lui écrive aussi « les paroles d'accusation et de justification au sujet de Païsios », pour sa parfaite et dernière satisfaction, car « nous déclarons, ajoute-t-il, que Ligaridès a toujours comblé Nectaire d'éloges et affirmé que ce prélat occupait, sous le rapport de la sagesse, le premier rang parmi les patriarches de son temps ⁽¹⁾.

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7178 (= 1670), n° 6. —



« Cette seconde intercession du tsar en faveur de Païsios, corroborée par un présent considérable, obtint un plein succès. Le 24 janvier 1670, le Grec Rhodion apporta enfin à Moscou la patente d'absolution pour Ligaridès ; le patriarche Dosithée lui remettait formellement toutes ses fautes et le rétablissait dans sa dignité archiépiscopale. Mais, en même temps qu'il envoyait au tsar la patente d'absolution, Dosithée écrivait à Païsios une lettre particulière, dans laquelle il lui disait entre autres choses : « Si le tsar n'eût pas intercédé pour toi, Ta Sainteté aurait appris ce que veut dire Débora, quel est celui qui est mort dans l'âme, quel est celui qui croit seulement de nom à la divine providence, celui qui travaille pour les papistes de Chio et abandonne son troupeau pendant quinze ans, ou bien celui qui donne sa vie pour ses brebis. Oui, tu aurais vu un barbare et un aveugle. Cependant, en toi se vérifient les paroles d'Ésope, lorsqu'il raconte dans une de ses fables comment, d'un endroit élevé, le bouc insultait le loup ; car tu n'es pas aussi grand que bête, inhumain et impudent, seulement l'endroit où tu te trouves est la Cour du tsar ; tâche pourtant de devenir raisonnable à partir de ce jour ⁽¹⁾. »

Mémoires de la section russe et slave de la Société archéologique russe, tome II, p. 600.

(1) Pour comprendre le sens des allusions de cette lettre peu flatteuse pour Ligaridès, il faut se rappeler la lettre de celui-ci au logothète de l'Église de Constantinople, lettre que Dosithée envoya au tsar pour témoigner contre Païsios. Ce dernier écrivait au logothète : « Nous avons déjà, à cause de notre grande amitié, écrit à ton Honneur, en t'annonçant nos souffrances, nos chagrins, nos travaux ; aujourd'hui encore je t'écris brièvement toutes nos affaires. Aux injustes et terribles anathèmes lancés contre moi par le seigneur Parthénios ont succédé l'enquête, le jugement et la suprême excommunication encore plus injustes et vides de sens du seigneur Nectaire, comme si j'étais un corrupteur d'âmes, un brigand, un sans-loi ; et cela s'est fait sans que j'aie subi le moindre interrogatoire, sans témoins dignes de foi, sans les douze évêques ; tout s'est passé en cachette. Dosithée, lui, est seul ; et encore je ne le connais pas, et il a succédé à Nectaire. Et comment ne rappellerais-je pas le droit divin, quand on laisse veuve l'Église de Dieu, sans pasteur, comme une tourterelle solitaire, sans toit et sans époux, qui ne saurait s'unir à l'époux ? car, en



« Ainsi Dosithée, tout en maugréant et en injuriant, après deux instances du tsar, appuyées par de généreuses aumônes, se décide enfin à absoudre Païsios Ligaridès et à lui rendre son ancienne dignité de métropolitain de Gaza. Cette issue de l'affaire contente le tsar à cause de son favori, mais satisfait surtout Païsios, qui paraissait avoir tout à fait consolidé sa situation non seulement à Moscou, mais encore en Orient, où il voulait se rendre. Cependant la joie du tsar et le triomphe de Païsios ne furent pas de longue durée. Païsios n'avait pas reçu depuis deux mois son absolution que, pour des motifs qui nous sont inconnus, il fut interdit de nouveau ⁽¹⁾ et que le tsar essaya derechef de le faire absoudre. Nous apprenons cette circonstance par une lettre d'Alexis Mikhaïlovitch datée du 14 août 1671 et adressée à Ducas, prince de Valachie. Le tsar

l'absence d'hommes à Jérusalem, la femme Débora parvint au pouvoir. De même, aujourd'hui, les nouveaux venus d'hier et d'avant-hier ont des places et gouvernement, et les vieux qui ont travaillé et pratiqué la vertu depuis leur bas âge sont punis et soupçonnés, afin que les autres soient seuls dépositaires de l'autorité. Sans crainte de Dieu, sans honte devant les hommes, ils me calomnient dans leurs jalousies, pour satisfaire leurs désirs, reniant par leurs œuvres le Très-Haut qu'ils confessent en paroles et dans lequel ils ne croient que par crainte de leurs semblables. Qu'ils conservent leur dignité là où ils n'ont pas de jugement à redouter, comme des âmes mortes ; quant à moi, je préfère la paix de l'âme et j'ai renoncé aux vanités du monde... Je n'ai reçu d'eux aucun bienfait, au contraire ; avec de perfides intentions, ils ont écrit des lettres contre moi et rappelé de vieilles histoires. Maintenant, dans les lettres éhontées qu'ils écrivent au tsar et aux patriarches trois fois saints, ils me représentent comme traître à l'Église, comme un homme de vie coupable, un évêque étranger, un vaniteux. Si je suis vaniteux, qu'ils en apportent la preuve ; car je suis une abeille laborieuse et non pas un bourdon. » Il se justifie ensuite des accusations de latinisme et d'hérésie, en disant qu'il n'obéit pas aux ordres des Latins et qu'il ne pense pas comme eux ; seulement « il a participé à leur doctrine » et il prie le logothète, au nom de leur vieille amitié, de prendre sa défense, pour que les ignorants et les impunis n'en tirent pas vanité et orgueil ; il l'adjure d'intercéder pour lui auprès des patriarches, afin qu'il obtienne promptement son pardon. (Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7178 (1670), n° 27.)

(1) Cette seconde excommunication est en réalité du mois d'avril 1671. Nous en publions le texte ci-après, p. 58.



écrivit cette lettre à la prière de Païsios ; il y informe le voïvode que Païsios, absous par Dosithée, a été interdit de nouveau deux mois après, à la suite de certaines accusations. Le tsar se montre fort étonné et, comme il ne convient pas à son honneur de s'adresser une seconde fois aux patriarches dans la même affaire, il prie le voïvode de s'en charger, puisque, dit la lettre, il a de fréquents et continuels rapports d'amitié avec les saints patriarches. En terminant, le tsar exprime l'assurance qu'il recevra bientôt du voïvode une réponse favorable avec l'absolution de Païsios, et il lui promet de lui rendre la pareille dans ses embarras (1). Mais l'espoir d'Alexis ne devait pas se réaliser, comme nous le verrons plus loin.

« Le 4 mai 1672, Païsios obtint du tsar l'autorisation de quitter Moscou pour se rendre en Palestine. On lui donna 300 roubles en argent, 12 équipages jusqu'à Kiev, une tente valant 5 roubles, un poloube doublé de cuir, et à chacun de ses cinq domestiques une pièce de drap anglais et un kindiak (2) ; au métropolitain on donna encore cinq icones ornées provenant de la chapelle. Quant aux livres que Ligaridès avait écrits, son jardin, son habitation et ses autres bâtiments dans le couvent de Simonovsk, le tsar donna ordre de les réserver pour Nicolas Spathar, interprète du Bureau des ambassades, et il fut enjoint au Bureau lui-même de remettre à Ligaridès, contre reçu, la patente de pardon à lui accordée par le patriarche de Jérusalem.

« Mais, le même jour (24 mai 1672), par un oukase du tsar, Païsios fut encore retenu à Moscou. On ne le laissa partir pour la Palestine par Kiev que le 13 février 1673, mais on ne lui donna au départ que la moitié de ce qu'il avait reçu précédemment, et l'interprète Nicolas Spathar eut ordre d'occuper la

(1) La lettre du tsar à Ducas a été publiée par Kapterev dans l'appendice de son ouvrage.

(2) Ligaridès reçut, en outre, du palais quatre mesures et deux pots de vin du Rhin, ainsi que différentes espèces de poissons. Ses domestiques furent gratifiés de cinq mesures de vin et eurent aussi du jambon.



maison de Ligaridès, « de traduire des livres grecs et latins, de composer un dictionnaire grec, slavon et latin. »

« En quittant Moscou, Païsios écrivit au tsar une lettre de remerciements, où il déclarait que si on le jugeait digne de rendre quelques services, il s'en acquitterait avec fidélité, afin de prouver, dans la mesure de ses forces, sa reconnaissance des bienfaits dont il avait été comblé. Il pria aussi le tsar d'avoir égard à sa vieillesse et de lui faciliter le voyage ; de lui donner le vêtement patriarcal qui lui avait été souvent promis. Il s'offrait encore pour tout ce qui pouvait être utile à l'Église universelle, au tsar et à la Cour ; enfin, il promettait de revenir au premier ordre de l'empereur.

« Ce voyage en Orient que Païsios lui-même donnait pour temporaire, il ne l'entreprenait que dans l'intention d'arranger ses affaires personnelles, de se procurer l'absolution définitive qu'on lui refusait la seconde fois, malgré les instances du tsar. C'est précisément pour capter la bienveillance des patriarches qu'il demande au tsar des icones, dont il se propose de leur faire cadeau ; dans le même but également il sollicite un vêtement patriarcal et prend avec lui la patente d'absolution accordée par Dosithée.

« Mais, arrivé à Kiev, Païsios renonce à continuer immédiatement son voyage. Il est évident que de mauvaises nouvelles reçues d'Orient le décidèrent à ne pas aller plus loin. Lorsque les voïvodes de Kiev annoncèrent au tsar que Païsios était resté dans cette ville et n'avait pas l'intention de partir prochainement pour l'Orient, et demandèrent des instructions au tsar, ils reçurent un oukase défendant de laisser sortir Païsios de Kiev, sans une autorisation spéciale du souverain. S'il voulait passer le Dnièpre ou confier à des Grecs des lettres pour Constantinople, il faudrait l'en empêcher et intercepter ses correspondances⁽¹⁾. Évidemment, à Moscou, on avait cessé d'avoir confiance dans la sûreté politique de Païsios et on ne

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7181 (1673), n° 1.



considérerait pas comme superflu de le surveiller rigoureusement, d'autant plus que Panagiotis, interprète de la Porte et agent zélé de la politique russe, invitait le tsar « à ne pas laisser partir de Moscou le métropolitain de Gaza, de crainte que par sa naïveté (?) il ne suscitât quelque affaire à Constantinople ou ailleurs (1). »

« Cependant, le 8 novembre 1675, Païsios écrit de Kiev au tsar pour se plaindre de « l'amertume de sa vie » ; il lui annonce que Dosithée l'a absous, mais qu'il réclame un cadeau pour cette absolution ; il ajoute que, avec un autre présent, il pourrait aussi se faire absoudre par le patriarche de Constantinople ; il se plaint de l'évêque de Kiev, « qui commet des désordres, accepte des pots-de-vin », et ordonne, dans la même liturgie, un grand nombre de prêtres et de diacres. Dans une lettre du 15 décembre 1675, Païsios remercie le tsar pour le conseil de revenir à Moscou, porte plainte contre le voïvode et le métropolitain de Kiev, « qui n'écoutent pas ses demandes de secours et ne lui livrent pas ce dont il a besoin. » Il dénonce l'incontinence du clergé de Kiev et ajoute que lui-même s'exerce, dans un cercle d'hommes pieux, à la lecture et à la composition de traités théologiques, bien qu'il n'ait pas accès à la bibliothèque de l'Académie.

« Dans une lettre du 16 juillet 1674, Païsios se plaint au tsar de Dosithée, qui tarde à lui envoyer l'absolution de l'interdit (dont il souffre depuis huit ans), et ce uniquement parce qu'il attend des cadeaux ; il prie le souverain de lui permettre d'officier pontificalement dans la cathédrale de Sainte-Sophie à Kiev ; il prédit que le tsar délivrera les Grecs de la domination turque et s'emparera de Constantinople (2).

« Le premier août 1674, Païsios écrit au boïar Artamon Matvéiev au sujet des ambassadeurs valaques qui se rendaient à Moscou pour annoncer leur soumission à la Russie et s'étaient

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7180 (1672), n° 25.

(2) Registre des chartes grecques, n° 137, 8 novembre 1673, 16 décembre 1673 ; 16 juillet 1674.



adressés, dans cette grave affaire, à Païsius, « parce qu'ils avaient entendu son nom en pays étranger et qu'ils pouvaient par lui se rendre utiles à toute la chrétienté. » Il prie ensuite le susdit boïar de lui faire obtenir, au lieu d'aumône, la permission d'officier pontificalement ; il ajoute qu'on recueille de grosses sommes d'argent à Kiev ; mais pour qui et pour quoi, c'est ce qu'on ignore ; il termine en demandant qu'il soit fait une enquête sur les revenus du métropolitain de cette ville (1).

« Le 21 août 1675, un oukase du tsar fut envoyé au prince Golitzyne, voïvode de Kiev, où il était déclaré qu'on avait laissé partir de Moscou le métropolitain de Gaza, avec ordre de rester à Kiev jusqu'à un nouvel oukase ; maintenant on lui enjoignait de revenir immédiatement à Moscou. En cas de refus, on devait lui fournir des voitures, lui donner des vivres, et l'expédier de force à Moscou. Cet oukase alarma profondément Païsius. « Ne détourne pas ton puissant regard de ton dévoué serviteur, écrit-il alors au tsar, afin que je ne périsse pas corps et âme. Mon affliction est d'autant plus grande que je n'entrevois pas le motif de ce retour, et je pleure mes fautes. »

« A son arrivée à Moscou, n'ayant pas obtenu audience du tsar, il écrit au boïar Matvéiev une lettre où il déclare ne plus savoir à qui s'adresser, tourmenté qu'il est par la faim et la soif, parce qu'on l'envoie de bureau en bureau, qu'il a contracté des dettes, à cause de son long voyage, qu'on ne le laisse pas sortir de chez lui, et que, dans sa chapelle privée, il n'a pas même de serviteurs ecclésiastiques. Est-il possible que, en gouvernant un si vaste empire, on oublie seulement un pauvre évêque ? Je ne sais pas en quoi j'ai prévariqué, ni si jamais j'ai tardé à exécuter les ordres du tsar. S'il m'est impossible d'obtenir une audience du souverain, qu'il me soit du moins permis de voir le boïar, car on dit que j'ai encouru la disgrâce du tsar, ce dont Dieu me préserve (2) ! »

(1) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7183 (1675), n° 4.

(2) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7184 (1676), nos 7 et 8.



« Évidemment l'influente situation de Païsios fut fortement ébranlée à Moscou vers la fin du règne d'Alexis Mikhaïlovitch. Par sa lutte contre Nikon, par sa participation aux affaires de l'Église russe, par ses attaques contre Nectaire et autres personnages, par ses dénonciations concernant les désordres de l'administration diocésaine de Kiev, Païsios s'était créé partout — à Moscou, en Orient, à Kiev, — de nombreux ennemis, qui, de son propre aveu, s'ingéniaient en mille façons à lui nuire auprès du tsar.

« Avec la mort d'Alexis Mikhaïlovitch, la situation de Païsios à Moscou devint complètement fautive, surtout à cause de la forte antipathie contre les Grecs en général qui se manifesta dans les premières années du règne de Théodore. De cette époque de la vie de Païsios à Moscou, il nous reste deux de ses lettres latines, du 15 février 1676, écrites par ordre du gouvernement. L'une d'elles est adressée au cardinal Barberini, l'autre à l'archevêque... (?). Après y avoir exprimé le mécontentement de la Cour de Russie contre le Pape, qui se refusait à reconnaître le titre de tsar à Alexis Mikhaïlovitch, il conseille de donner ce titre à son fils et successeur Théodore Alexiévitich⁽¹⁾. Ce fut le dernier service que Païsios rendit au gouvernement russe.

« La même année, il pria le tsar de le laisser partir pour son diocèse; et, le premier septembre 1676, Théodore lui accorda (et les boïars l'approuvèrent) la permission de quitter Moscou avec ses gens; mais, au départ, on ne lui donna pas de cadeaux, comme en 1674; il ne reçut que cinquante roubles pour payer ses dettes et s'acheter des vivres⁽²⁾. D'ailleurs, pas plus qu'auparavant, Païsios ne se rendit en Palestine. Il resta à Kiev, où il mourut.

« Le 14 septembre 1678, Michel Andréévitch, voïvode de Kiev, annonça au tsar que Païsios Ligaridès était décédé dans

(1) Registre des chartes grecques, n° 137, 15 février 1676.

(2) Arch. des aff. étrangères de Moscou : année 7185 (1676), n° 1.



cette ville, le 24 août 1678. « Son corps fut porté au caveau du monastère de la Confrérie, mais n'y fut pas inhumé. » Par oukase du 30 septembre, il fut enjoint d'enterrer Ligaridès dans ledit couvent, et de transmettre à cette communauté tout ce que laissait le défunt, afin que l'on récitât des prières pour le repos de son âme (1). »

OUVRAGES INÉDITS DE LIGARIDÈS

1) Παντελεήμονος Λυγαρίδου τοῦ Χίου Ἑρμηνεία τῆς ἱερᾶς λειτουργίας δοθεῖσα ἐν τῷ ἐλληνομουσειῷ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, τῷ ἀρχμᾶ. (Biblioth. du Métoque du S. Sépulcre à Constantinople, cod. n° 303.)

2) Παΐσιου, μητροπολίτου Γαζέων, δι᾿ἀλεξίς εἶτ' οὖν παραίνεσις πρὸς τοὺς αἰρετικούς καὶ μάλιστα πρὸς τοὺς Λουτεροκαθρινίσαντας Βλάχους. Incipit : ἐπήγαίνα μέσα.

3) Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς αὐτοὺς δευτέρα νουθεσία, ἦτοι παραίνεσις.

4) Παΐσιου, μητροπολίτου Γαζέων, παραίνεσις εἶτ' οὖν διδασκαλία περὶ τῆς λειτουργίας καὶ τῶν ἀγράντων μυστηρίων πρὸς τοὺς Καθινολουτερανίσαντας σπουδαίους Βλάχους. Incipit : ἐλυπήθημεν χθές. Serait-ce le même ouvrage que celui qui est indiqué sous le n° 1?

5) Παΐσιου, μητροπολίτου Γαζέων, τετάρτη νουθεσία, ἦτ' οὖν καὶ δι᾿ἀλεξίς πρὸς τοὺς Λουτεροκαθρινίσαντας Βλάχους ἐν τῇ Ἑρδελίῳ Incipit : ἤκούσαμεν τὴν διδαχὴν τοῦ διδακτοῦ σας. (Ces numéros 2, 3, 4, 5, sont contenus dans le cod. 228 de la Bibliothèque du S. Sépulcre à CP.)

6) Χρησμολόγιον Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης παρωχημένον, ἐνεστώσ καὶ μέλλον ἐκ διαφόρων συγγραφῶν συλλεχθὲν καὶ συναρμοσθὲν παρὰ τοῦ πανιερωτάτου καὶ σοφωτάτου μητροπολίτου Γάζης κυρίου, Παΐσιου, ὑπερτίμου καὶ ἐξάρχου πάσης γῆς ἐπαγγελίας, Ἀσκάλωνος.

(1) *Statéinyié spiski grecs*, n° 12, pp. 1098 et 1107. Le rapport du voïvode de Kiev au tsar concernant le décès de Paisios et l'oukase du tsar relatif à la sépulture de celui-ci fixent définitivement la date à laquelle mourut le métropolitain de Gaza et aussi l'endroit où il reçut la sépulture.



Μαΐουμᾶ καὶ Μαγδάλων καὶ τὸν τόπον ἐπέχοντος Καισαρείας Φιλίππου.
αχγς'.

Cet ouvrage se trouve dans le *Hierosolymitanus* 160 (Cf. A. Papadopoulos-Kérameus, Ἱεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη, tome I, p. 255) et dans le *Cod. 51* du Métoque du S. Sépulture à CP. En tête de l'ouvrage, il y a une épître dédicatoire au tsar Alexis Mikhaïlovitch.

7) *Histoire de l'île de Chio*. Cet ouvrage nous est connu par le passage suivant de Léon Allatius : « Historiam insulae [Chii] et illius tum sanctitate, tum aliis artibus eximios carmine politico et prægrandi volumine non ineleganter prosequutus est Pantaleo Ligarides et ipse Chius. Iter Constantinopolitanum et alia viri occupationes impedivere ne in lucem exiret : licet ad id sæpius eum ego adhortatus sim. Eam, puto, modo longe auctiorem factam apud se fovet Byzantii. Quid tamen de ipsa sit facturus nescio (1). »

8) Κεφάλαια (τριάνκοντα) ἐρωτήσεων, τὰ ὅποια ἐδόθησαν γὰ τὰ λύση ὁ ἅγιος Γάζης καὶ γὰ δώκη τελειαν ἀπόκρισιν καὶ ἀπόφασιν.

Cet ouvrage se trouve dans le *Hierosolymitanus* 204 (Cf. A. Papadopoulos-Kérameus, Ἱεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη, tome I, pp. 283 et suiv.). Il y a, en tête, une épître dédicatoire de Païsios Ligarides à Siméon Loukianovitch.

9) *Histoire de la condamnation du patriarche Nikon*. Le texte original grec de cet ouvrage est contenu dans le manuscrit 469 du Saint-Synode de Moscou, lequel est un volume in-4° de 503 feuillets. Sur le premier feuillet on lit la note suivante : Τὸ παρὸν βιβλίον διαλαμβάνει τὴν κατὰ Νίκωνος γενομένην σύνοδον ἐν τῇ μεγαλοπόλει Μοσχοβία, καὶ εἶναι τοῦ θρόνου τῆς μεγαλοπόλεως Ἀλεξανδρείας τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Μάρκου. Ἐγγραφή ἐν Αἰγύπτῳ κατὰ τὸ ἀψί ἔτος Χριστοῦ.

Cet ouvrage a été traduit en anglais sous le titre suivant :

History of the condemnation of the patriarch Nikon

(1) Léon Allatius, *De ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, col. 1657.



by a plenary council of the orthodox catholic eastern church, held at Moscow a. d. 1666-1667 : written by Paisius Ligarides of Scio, ex-alumnus of the greek college at Rome, and ex-metropolitan of Gaza in the orthodox eastern church, who conducted the proceedings against Nikon, dedicated this history of them to his patron the tsar Alexis Michaelovich. Translated, with Supplements, by *William Palmer*, M. A. late fellow of Magdalen college, Oxford. London : Trübner and Co., 8 & 60 Paternoster Row; Oxford, Parker & Co.; Cambridge, Macmillan; St. Petersburg, A. Münx; Berlin, Schneider & Co., unter den Linden. 1873.

In-8° de LXVI et 558 pages, plus 1 feuillet non chiffré contenant un catalogue. Cet ouvrage forme le tome troisième de *The patriarch and the tsar* de William Palmer.

Nous croyons devoir reproduire ici les détails donnés par William Palmer (pp. 463-465) concernant le manuscrit original du texte de cet ouvrage :

The history of the synod of Moscow of 1666, having been written before Easter in 1667 by Paisius Ligarides, with the intention of so glorifying himself (as having been the chief actor in that affair), a copy of this history in the original greek was carried away from Moscow to Egypt, either by the patriarch Paisius of Alexandria himself, on his return, or by some one of his company. The hopes indeed of Ligarides were disappointed : for his work was not taken up by the tsar Alexis, to whom it was dedicated, though in writing, in 1669, to the patriarch Dositheus of Jerusalem the tsar acknowledged that it was Ligarides who had done the work for them, and who had brought them, in their own sense, out of their difficulties : and in the Levant, though the other two patriarchs did not disavow what had been done, but made themselves parties to it from the first by their silence, and afterwards by their reco-



gnition of the new patriarchs of Moscow Joasaph, Pitirim and Joachim, successively created during Nikon's lifetime, and even in the letters obtained in 1683 by the tsar Theodore for the posthumous rehabilitation of Nikon, still both they, and the two patriarchs who had personally gone to Moscow « for the sake of alms », seem to have felt that the less that was said about it the better. And so Paul of Aleppo, the son and arch-deacon of the patriarch Macarius of Antioch, when writing out, about 1670, and revising for publication his earlier travels in Muscovy, alludes only in one or two places briefly to their second journey thither, and that without entering into any details. And in Egypt the Ms. history of Ligarides (branded only with two or three contemporary notes observing that the witnesses against Nikon were not « trustworthy », but untrustworthy, and that Ligarides and his agent Meletius were forgers and liars) remained unread and unknown in the patriarchal library till it was discovered there by the russian archimandrite Porphyrius, then stationed at Jerusalem. He translated some extracts from it (especially some of the strongest passages in the third book in favour of the secular supremacy) and sent them in the summer of 1851, with observations of his own written in the same spirit, to the russian ambassador at Constantinople, who showed them to the present writer. It was thus that the existence of the History of Ligarides first came to his knowledge. After reading the extracts, he observed to the ambassador that, for his own part, he hoped they might be published in Russia as the archimandrite expected, but he suspected that there would be people there sharp enough to see that adulation carried too far differs but from irony, and is even more damaging to its object than serious opposition or invective. And so it was. The extracts translated and sent to Russia for publication in 1851 were never used; perhaps for the same reason for which the work itself was not translated nor published in 1667.

Having attempted in vain, by letters and through others, to



get a transcript of Paisius' History made and sent to England, the writer went himself to Egypt in the autumn of 1853, in order to translate it from the original Ms. But it was then no longer at Cairo. A Russian, M. Andrew N. Mouravieff, author of the *History of the russian Church*, had similarly desired to obtain a copy of it; and the first book of the three of which it consists had actually been copied for him. But the greek patriarch of Alexandria, finding this copy to be very faulty, and being about to send a bishop to Russia for alms, sent the original Ms. itself to M. Mouravieff, to be kept as long as wanted for use, and then returned. This ended, as perhaps the patriarch intended it should end, in the Ms. being acquired, a year or two later, for the synodal Library at Moscow. So for the time there was nothing else to be done but to translate the first book from that imperfect copy of it which was still at Cairo, and to obtain permission from the greek patriarch to correct this and translate the rest from the Ms. itself, whenever the applicant should go after it to Russia, which for the time the breaking out of the Crimean war had rendered impossible.

10) *Lettres diverses*. Constantin Sathas en indique plusieurs dans sa *Bibliotheca græca mediæ ævi*, tome III, pp. 517-518. — Périclès Zerlentis en a publié une adressée à Jean Caryophyllis (2 sept. 1663), dans les *Ἐφημερίδες* de Caryophyllis (Athènes, 1891, in-8°), pp. 17-18. — Jean Sakkéliou en a publié une autre adressée à Cosmas le protosynelle (datée du 20 xanthicos (avril), sans millésime), dans le *Παρθενός*, t. X, pp. 482-483. Dans ses *Monuments historiques relatifs aux règnes d'Alexis Michaélowitch, Féodor III et Pierre le Grand* (Rome, 1859, 1^o), Augustin Theiner a publié (p. 60) une lettre latine du P. Scierecki à Paisios Ligaridès, datée de Varsovie, 20 juin 1668, pour l'engager, sur les instances du nonce de Pologne, à confirmer les patriarches et le tsar dans leurs sentiments favorables à la réunion des deux églises; et (p. 61 du même ouvrage) il a donné le texte d'une lettre latine de Paisios Ligaridès au



P. Scierecki, datée de Moscou, 25 septembre 1668, où il l'informe des persécutions dont il est l'objet à cause du zèle qu'il déploie pour la réunion des églises grecque et latine. Enfin à celles que nous avons publiées nous-même dans cette notice, nous ajoutons les deux suivantes :

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ ἐνδοξοτάτῳ ἄρχοντι
κυρίῳ Λέοντι Ἀλατίῳ τῷ τριποθήτῳ
ἐγγχειρισθεῖν εἰς Ῥώμην.

† Τρίσοφε καὶ παμφιλτατε κύριε Λέων Ἀλάτιε, τὸ ἡδιστον ἄλας τῆς σοφίας καὶ θεῖον, καθ' Ὁμηρον, χαίροις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

Ἡ ἐδραία καὶ ἀσφαλῆς ὑπόσχεσις τοῦ θεοῦ πρὸς τὸν Ἀαρὼν ἐκλήθη, κατὰ τὸν Χρυσόστομον, ὑπόσχεσις ἄλατος· ἀλλὰ καὶ ἰατρεία τὸ ἄλας παρὰ τῷ Διοσκορίδῃ νομίζεται, ἅτε δὴ συντηρητικὸν λίαν καὶ τὴν σῆψιν πόρρω ἐλαῦνον, στύφον, καὶ καθαῖρον πληγῆν, κατὰ γε τὸν Γαληνὸν, τὴν ἐνοῦσαν ἀφανίζον ὑγρότητα. Ἐνθεν τοι τὸ ἄλας καιόμενον ὑψηγεῖ καὶ βροντᾶ διὰ τὴν ὑπεροχὴν τῶν κεκαυμένων ἀναθυμιάσεων, καὶ τὴν μίξιιν τοῦ ξηροῦ μετὰ τοῦ ὑγροῦ, μὴ πάνυ ἀρεψηθέντος, ἀλλὰ περὶ τὴν γῆν ἔτι ἐλισσομένου, καθὰ δοκεῖ καὶ τῷ ἀρίστῳ ἐν φιλοσόφοις Ἀριστοτέλει. Πρὸς τί μοι ταῦτα ἐρρέθη καὶ πρὸς τίνα σκοπὸν ἀποτείνουσι τὰ γραφόμενα; εἰ μὴ ὅτι ἄλας ἔργῳ καὶ λόγῳ χρηματίζεις, σοφώτατε, ἀπαρτίζων τὰ πάντα, ἐπιστήμη, συνέσει καὶ χάριτι, μικροῦ δέω εἰπεῖν, ἄλας ἀποστολικὸν τυγχάνον διατελεῖς, ἄλας αἰεὶ ταῖς λογικαῖς θυσίαις ἐπιφερόμενον, ναὶ μὴν καὶ τῷ στόματι εὐκαίρως ἐπιτιθέμενον πρὸς κρίσιν ἀμέλει τῶν ὄντων καὶ εἰδησιν. Ἔστιν ἀμωσγέπως σηπεδὼν ἢ ἀμάθεια, διώκεται δὲ ἡ ταύτης ὑγρότης ἀποξηρανθεῖσα τῷ θεῷ πυρὶ, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ψυχὴ νοσοῦσα ἰατρεύεται θερμανθεῖσα ταῖς ἡλιακαῖς ἀκτίσι τῆς φωσφόρου σοφίας, οἷον ἀπλοῖς φαρμάκοις, τοῖς μετέωροις βιβλίοις προσομιλήσασα, τοῖς καὶ καρδίαν στερεοῦσι καὶ φρένα λεπτύνουσιν. Ἐπαινῶ γὰρ σφόδρα τὸν ἐπιγράψαντα τῇ αὐτοῦ καλλίστῃ βιβλιοθήκῃ Ψυχῶν ἰατρεῖον τὸ σύνολον, ὡς μειοῦν δῆθεν καὶ στύφον τὴν οἰκοθεν ἄγνοιαν, ὑγρασίας δίκην ἐπιπολάζουσιν· σὺ δ' ἄρα πέφυκας αὐτὸς ἐκεῖνος, νῆ τὴν ἀλήθειαν, ὁ δυνάμενος ἀποσοβῆσαι διὰ τῆς σῆς πολυτεύχου πανοπλίας τὴν ἀλμυρὰν σῆψιν τῆς ἀγνωσίας καὶ ἀποσκορακίσαι τὴν σηπεδὼνα τῆς ὑγροτάτης σκαιότητος διὰ τοῦ ἐπεράστου ἄλατος τῆς σῆς βροντοφώνου βιβλιοθήκης.



Γενοῦ δὴτα τοῖς Χίοις ἡμῖν, ὦ Χιοπολίτα, ἐντὸς τῆς ἡμετέρας αἰτήσεως, ἀσφαλῆ καὶ σώαν διατηρῶν τὴν παλαιτάτην καὶ φιλόπατρίν σου ὑπόσχεσιν, διασκεδάζων τὰ σαθρὰ καὶ πονηρὰ διαβούλια τῶν ἐπιβούλων καὶ μηδόλως συμβούλων ἀνδρῶν τῶν ἐναργῶς πειρωμένων κατατρῖψαι, ὡς ἄλας, τὸ σὸν εὐαγὲς καὶ θεῖον μνημόσυνον. Πλὴν ἄλλ' οὐ με λέληθεν ἐπὶ πᾶσι σὲ χρώμενον τῷ τῆς γνώσεως ἄλατι, κὰν ταύτη γε μὴν τῆ ὑποθέσει τὰ μάλιστα εὐκλειαν διηνεκῆ προξενούση παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις καὶ παρὰ θεῶ προμνηστευομένη ἀγήρω τὸν στέφανον καὶ ἀμάραντον, οὐπερ εἶθε καὶ ἐπιτύχοις ἐν οὐρανοῖς, ἀνδρῶν ἄριστε καὶ κορυφαίωτατε, μετὰ πολλὰς ἐτῶν περιόδους ἐν γῆ τρισευδαίμονας. Ἐρρωμένως διαβιώης καὶ ἐπὶ μῆκιστον, περιπόθητε.

Ἄπὸ τῆς ἐνεγκαμένης Χίου, ἀχνδ', πρώτη ἰσταμένου γαμηλιῶνος.

Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Γάζης

Παΐσιος ὁ Λιγαρείδης (1).

*
* *

*Al molto illustre Padrone mio osservandissimo
il Signor Leone Alatio,
al Palazzo dell' Eminentiss. Signor cardinal Barbarino,
Roma.*

Molto illustre signor padron mio osservandissimo,

Non posso nè devo non scrivere a V. S^{ria} molto illustre, si per essere pregato dalla Fraternità di S. Cosma e Damiano intorno alla buona ispirazione della sua biblioteca, si per ringraziarla del buon animo che sempre verso di me ha mostrato e mostra quotidianamente. Ed in quanto al primo, resti sicuro che farà opera degna della sua fama; perchè lasciarla a Roma, è giusto γλαῦκας εἰς Ἀθήνας, e vi assicuro che Scio non è più Scio, mi creda, che restai attonito della devozione, della magnificenza, della carità mostrata in questa quaresima grande. Tre confraternità greche vi sono, tanto ample, tanto sontuose, che ogni una eccede mille e più fratelli (non numerando le donne),

(1) Bibliothèque Vallicellane (à Rome), d'après une photographie due à l'obligeance de Curzio Mazzi. Cf. le même Curzio Mazzi, *Tre epistolarii nella Vallicelliana di Roma*, p. 5.



quali comunicano ogni festa della Madonna; fanno poi tante schole, tante dottrine christiane, tante prediche devote, che altro è l'udire, altro il dire. Delli Latini non parlo, perchè già si sa; basti che vi passa una santa emulazione non più sentita nè vista, una concordia che punto non devia dalla religione della chiesa primitiva; si che menti chi disse: Χτός ἀνήρ οὐκ ἀγαθός, se pur egli non lo disse come io l'ho interpretato a Mons^r Benedetto, arcivescovo di Seleucia, in Constantinopoli, che quasi ὡς γρήφον καὶ αἴνιγμα mi l'aveva proposto.

Mi rallegro però che li catholici sono ora in Roma tenuti per eretici, che però non sono scancellati solamente dalla missione, ma anco stimati per inimici e genimina viperarum; e li eretici pubblici, che con li Luterani comunicarono e con li Calvinisti in Ungaria ἐκρωφάγησαν τῇ μεγάλῃ Παρασκευῇ, hanno paga di 12 scudi il mese dalla sacra Congregazione della Propaganda. Fanno molto bene, meritano più di questo; per questi è il salvocondotto, per noi l'esilio perpetuo. Io non credevo mai che si desse ens rationis a parte rei, ma vedo che si dà.

Il patriarca di Gierusalem (1) (che pur da me fu persuaso a scrivere) è buono e cattolico, e poi mi necessita che io faci professione contro li cattolici? Chi può ciò credere? E nondimeno il disse solo Saturnino, ed è creduto come che fosse la bocca della verità. Τῶν φρονιμῶν ὀλίγα, e ciò che hò scritto è stato di qualche eccesso. Ἐρρωστο.

Dalla patria, 1654, alli 13 d'aprile.

Di V. S. molto illustre
devotissimo et obligatissimo
L'arcivescovo di Gaza Paisio Ligaridi (2).

DOCUMENTS CONCERNANT PAÏSIOS LIGARIDÈS

Mgr Nuntio di Polonia trasmette due lettere dell' arcivescovo

(1) C'était alors Païsius. On peut consulter sur ce prélat : Grégoire Palamas, Ἱεροσολυμίς (Jérusalem, 1862, in-8°), pp. φζ' et suiv.

(2) Biblioth. Vallicellane (à Rome) : Filza 147, n° 35.



di Gaza, una scritta a lui medesimo, e l'altra all' EE. VV. per ricevere occorrendo gli ordini che potesse bisognare.

Nella prima s'ingegna di mostrare non esser vero ch' egli con i Greci sia Greco e con i Latini Latino, asserendo di esser sempre stato e esser più che mai divoto della Sede apostolica, supponendo essere note le persecuzioni che per essa ha patito in Constantinopoli. Dice essere calunnia quel che gli è stato opposto di aver calpestato con piedi l'immagine della Santità di N. S. e dell' EE. VV., e ne chiama in testimonio i Minori Osservanti di Terra Santa, quali furono presenti quando fù ordinato vescovo, ne haver potuto veder altro se non che in quell' atto recitò il simbolo conforme al ceremoniale greco avanti ad' un aquila dipinta, che poi se la mise sotto li piedi, come costumano tutti i vescovi greci in segno che ove si tratta dell' immunità ecclesiastica, non si han da temere gli Imperatori. Nel che se ha egli errato, dice di esser pronto di far penitenza, facendo istanza che chi pretende il contrario sia astretto a provarlo giuridicamente, e che in tanto egli lo scomunica. Conchiude essergli ingiustamente ritenute le sue provisioni, tanto maggiormente essendogli state assegnate in luogo di patrimonio, ma che non per questo manca di gratitudine in servir la sede apostolica, insegnando ai popoli, ovunque si trova, gli articoli della cattolica fede.

Nell' altra rappresenta all' EE. VV. le molte fatiche che ha fatte e va facendo pel bene del christianesimo, e che da Minori Osservanti e Gésuiti di Moldavia poterano esser attestate le persecuzioni che ha patito per la santa Unione.

Et in fine supplica delle facultà e delle provisioni.

Monsignor Segretario dice che di questo Paisio, arcivescovo di Gaza, si è parlato più volte in Congregatione e sempre con risoluzioni poco favorevoli a lui, e perchè egli non ha mai quietato, e si vede con questo escluso dalla speranza di poter havere le sue provisioni, nel che terminano tutte le sue istanze, se ne scrisse, ad istanza di lui medesimo, al P. Malco, che era guardiano in Gerusalemme in tempo ch' egli fù fatto arci-



vescovo, et havutasene poco buona attestazione, restarono l'EE. VV. confermate nel primiero proposito di non dargli orecchio.

Rescriptum.

Scribatur P. Malco ut magis distincte exprimat circumstantias facti, cum archiepiscopus a patriarcha schismatico fuit ordinatus. Archiepiscopo vero scribatur in genere quod si S. Congregationi constiterit eum vere præteritum errorem emendare et ut verum catholicum se gerere, et S. Congr. suis partibus non defuturam; et scribatur nuntio ut certiorari curet distinctius⁽¹⁾.

DÉPOSITION DE PAÏSIOS LIGARIDÈS

† Ἀνακαθαίρειν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν φθοροποιῶν καὶ λημεόνων λύκων, χρέος ἡμῶν ἀπαρέτητον καθέστηκεν ἄνωθεν καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν θεοκηρύκων ἀποστόλων καὶ τῶν μετ' ταυτοὺς ἁγίων πατέρων, τῶν κατακαιροῦς ἐν ταῖς ἱεραῖς [συνόδοις] συναθροισθέντων, παραλαβόντες τε καὶ φυλάττοντες· διὸ καὶ τὸν Παῖσιον, οὗ τοῦπίκλην Λυγαρήδης, τῆς ἁγιοπάτης ἀρχιεπισκοπῆς Γάζης τῆς κατὰ Παλαιστίνην κατὰ θεοῦ παραχόρησιν λαχόντα ἐπιστατεῖν, λύκον δὲ βαρῦν ἀποφανθέντα, ἐν οἷς τὰ Λατίνων ἐφάνη φρονῶν, καὶ διὰ τοῦτο ἐξωσθέντα παρὰ τοῦ πρὸ ἡμῶν ἀοιδίμου πατριάρχου κὺρ Παΐσιου, φυγὰς ἦν ἐντεῦθεν ἔνθεν κακειθεν περιῆγεν πλανῶν καὶ πλανώμενος, ἑξαπατῶν καὶ δελεάζων τοὺς ἐντυγχάνοντας ἕως ὅτου καὶ τοῖς ἀνωτέρω βορίοις μέρεσιν ἐπεδήμησεν, μὴ ἔχων δὲ παρουθενὸς αἰτῆσαι καὶ λαβεῖν ἀποδωτικὸν γράμμα πάντων τῶν ἡμετέρων ἀποστρεφόμενων αὐτὸν καὶ μυστατομένων, διὰ τὸ τοῦτου κακεντρεχῆς τε καὶ ὑπουλον αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ πλαστὰ σχεδιασάμενος γράμματα, καὶ νόθῳ ταῦτα χειρὶ ὑπογράφας ὡς δῆθεν ὄντα πατριαρχικά, τοῦτοις τῷ ἐκείσε ἐνεφανίσθη ἀνακτι, μεγαλαυχῶν καὶ ἀλαζονευόμενος ἐπὶ διδασκαλίᾳ καὶ ἐξουσίᾳ λέγων ἔχειν μεγίστην παρὰ τῶν τεσσάρων πατριαρχῶν καὶ στόμα τούτων εἶναι καταψευδόμενος,

(1) Archives de la Propagande : 26. Acta 1662, f. 70. Congreg. 22 maii 1662, n° 17. Copie due à l'obligeance du R. P. Pierling, de la Compagnie de Jésus.



καὶ ἕτερ' ἅττα τερατευόμενος ὑπέκρυπτε τὸν δόλον, τῆς σῆς ἐδιδάχθη παρὰ Λατίνοις ἀλοκότου διδασκαλίας.

Τούτων οὖν ἀπάντων ἕνεκα ἀνάξιον αὐτὸν κρίναντες, οὐ μόνον ἀρχιερατικῆς τάξεώς τε καὶ στάσεως, ἀλλὰ καὶ ὡς λατινόφρονα ὄλως τοῖς ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς μὴ συναριθμηθῆσαι, ὅθεν ἡ μετριότης ἡμῶν μετὰ τῶν σὺν ἐμοὶ πανιερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ θεοφιλεστάτων ἀρχιεπισκόπων τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν ἀποφαινόμεθα ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἔχομεν αὐτὸν γεγυμνομένον πάσης ἀρχιερατικῆς τάξεώς τε καὶ στάσεως καὶ τοῦ θρόνου τῆς ἀγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς ἀλλότριον, μήτε εἶναι μήτε λέγεσθαι ὄλως ἐπίσκοπον ἢ εὐλογεῖν ἢ ἀγιάζειν, ἢ ὅπου ἂν εὐρεθῆι ὄλως ἀρχιερατικὸν ἢ ἱερατικὸν ἐπιτελεῖν ὑποῦργημα· ὅστις δὲ τῶν χριστιανῶν ἢ τῶν ἐκ τοῦ κοσμικοῦ τάγματος ἢ τῶν ἐκ τοῦ ἱεροῦ καταλόγου, εἰδὼς ταύτην τὴν κατ' αὐτοῦ ἀπόφασιν καὶ συνοδικὴν δικαίαν καθαιρέσιν, τολμήσει εἰπεῖν αὐτὸν τὸν ἀλλοτριόφρονα ἢ ὀνομάσαι ἐπίσκοπον ἢ προσκαλέσει ὡς ἐπίσκοπον ἢ συμφορέσει αὐτῷ, ἢ ἐὰν ὑπάρχει κοσμικὸς αἰτήσις λαβεῖν εὐλογίαν τὴν εἰᾶν δῆποτε παρ' αὐτοῦ, δικάσειεν αὐτὸν ὁ θεὸς ὡς κοινωοῦντα τοῖς ἀκοινονήτοις ἢ ἀλλοτριόφροσι· ἐξέστω δὲ καὶ τῆ περι ἡμᾶς ἱερᾶ καὶ ἀγία συνόδῳ σκέψασθαι περὶ ἀποκαταστάσεως γνησίου καὶ ἀληθοῦς ποιμένος ταύτης τῆς ἀγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς Γάζης.

Ἐν ἔτει ἀγοᾶ κατὰ μῆνα ἀπρίλλ.

† ὁ ἐλέω θεοῦ πατριάρχης Ἱεροσολύμων Δοσίθεος ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀποφαίνεται.

† πρῶην Πέτρας.

† Ἀντώνιος Ναζαρέτ.

† ὁ Νεαπόλεως Χριστόφορος (1).

Relationes Em. Orsini pro Em. Vidono : *Moscovia*.

Nella Congr. de 26 sept. 1673 fù riferito all' EE. VV. che Pantaleone Ligaridio, già alunno del Collegio greco, dell' anno 1641 fù fatto missionario in Grecia, e dopo del 1647

(1) Extrait du Registre du Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem intitulé : Συλλογὴ διαφόρων ἐγγράφων καὶ κώδηξ τῶν ἱερῶν ὑπομνημάτων, et portant le n° 1. Copie fournie par A. Papadopoulos-Kérameus et reçue de Jérusalem le 12 juin 1887.



supplicò a stendere la sua missione in Vallachia con assistere a quel prencipe, sperando di ritrarre grandi progressi per la religione cattolica; e dopo tal istanza si fece consecrar arcivescovo di Gaza, dal patriarca scismatico di Gierusalemme; e dell' anno 1655 scrisse quà col nome di Parisio (*sic*), arcivescovo di Gaza, facendo rigorosa istanza che li fossero pagate le provisioni decorse; e poi del 1658 rescrisse con dedurre le istesse pretensioni avvalorate da Monsig. arcivescovo di Sofia, il quale diede avviso che egli si tratteneva presso il prencipe di Vallachia con titolo di teologo, predicatore e confessore, e che, per quanto haveva potuto raccogliere, era buon cattolico, benchè fattosi ordinare arcivescovo di Gaza dal patriarca scismatico di Gierusalemme, supponendo di non haver fatta la professione scismatica; ma dal guardiano di Gierusalemme s'hebbe notitia che il detto prelato per ambizione si era fatto consecrare arcivescovo con infinito scandalo de' cattolici; anzi che portatosi in Constantinopoli, haveva poi anche in mano di quel patriarca fatta nuovamente la professione greca; onde l'EE. VV. tentarono indarno per diverse vie di farlo venire in Roma, mentre egli si ricovrò in Moscovia, il cui ablegato venuto quà ricercò quella S. Congreg. a dare relatione delle qualità personali del Ligaridio sudetto con asserire che, mentre egli avesse una sana doctrina, molto potrebbe far di buono in quelle parti; ma, quando ciò non fusse, sarebbe dannosissima la di lui dimora colà; ordinarono l'EE. VV. però che si scrivesse a Mgr Nuntio di Polonia per l'informatione delle qualità personali del sudetto Ligaridio, e quando fussero poco buone, suggerisce i modi più destri per indurlo al ravvedimento.

Risponde Mgr Nuntio con lettera di 13 di giugno che, in occasione del concorso alla dieta dell' elettione, ha pigliato informatione de detto Ligaridio, fatto metropolita Gazzense scismatico, facendone relatione, che non da per certa, cioè che sdegnatosi il gran Duca di Moscovia contro il suo patriarca, minacciando di deponerlo, replicò questo che non haveva esso autorità nello spirituale; ma, il gran Duca dicendo che l'ha-



vrebbe fatto fare dal patriarca di Costantinopoli e da altri orientali, rispose che questi non havevano autorità sopra un eguale, e che non poteva esser giudicato da altri che dal Romano pontefice, che era capo di tutti.

Sdegnato massimamente di tal proposizione il gran Duca, ottenne con regali del Turco che se li mandassero tre patriarchi di Costantinopoli, Alessandria e Niceno (?); et, essendo il primo morto per strada, fù dagli altri duo deposto il patriarca sudetto e fatto arcimandrita d'una badia.

Che in tanto comparse in Moscovia il mentionato metropolitano di Gaza, il quale per la sua dottrina acquistò molto credito e corresse molti abusi, e particolarmente di ribattezzare quei tali che si univano alla chiesa di Moscovia, e ridusse le cose a segno che poco dissentono da cattolici; perchè nella processione dello Spirito santo si accostano assai, e se bene non confessano il Purgatorio, come fanno i Cattolici, concedono però che vi sia un luogo terzo di purg. fra questa vita ed il paradiso; onde, con queste sue opinioni molto abbracciate dal popolo, fù accusato presso il gran Duca d'esser cattolico, benchè si mostrasse scismatico, e di presente è disgraziato; soggiungendo che restano tuttavia le massime predicate da lui, che molto potrebbero facilitare l'unione, tanto più che da' loro libri s'è cavato un forte argomento sopra la processione dello Spirito santo, che manda, rimettendo alla somma prudenza dell' Emm. Ponente il riferirlo come anche intorno al capo espresso nel medesimo foglio d'un huomo dotto scismatico ben affetto all' unione.

Rescriptum.

Scribatur d. Nuntio Poloniæ pro securiori informatione qualitatum Pantaleonis Ligaridii. Et communicetur folium argumenti Congregationi Sancti Officii⁽¹⁾.

(1) Archives de la Propagande : 38. Acta 1674, f. 261. Congreg. 3 sept. 1674, n° 32. Copie due à l'obligeance du R. P. Pierling, de la Compagnie de Jésus.



NICOLAS SPATHAR MILESCU.

(NOTICE PAR ÉMILE PICOT.)

NICOLAS⁽¹⁾ SPATHAR naquit dans le district de Vasluiū, en Moldavie, vers 1625. Il se qualifie lui-même de Moldavo-Laconien⁽²⁾, ce qui indique que la famille à laquelle il appartenait était d'origine grecque. Son père s'appelait Gabriel⁽³⁾ et il avait lui-même un frère nommé Apostol, qui est resté obscur⁽⁴⁾. Spathar était son véritable patronymique, celui sous lequel il est surtout connu dans l'histoire; mais, quand il joua un rôle important en Moldavie, sous le règne de Georghîă, et qu'il prit rang parmi les boïars, il

(1) Les sources principales auxquelles nous avons eu recours sont une étude de B. P. Hăşdeu publiée dans un journal aujourd'hui introuvable, *Traianū*, II (1870), n^o 7, 8, 9, 11, 13 et 14; l'édition du Voyage de Spathar publiée par Arseniev, une notice de M^{sr} Filaret, un article des *Nouvelles diocésaines de Cernigov*, un article de M. N. Kedrov dans le *Journal du Ministère de l'instruction publique de Russie*, enfin divers renseignements bibliographiques dont nous sommes redevables à M. A. Byčkov, le savant directeur de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Nous donnerons plus loin les titres détaillés des diverses publications auxquelles nous venons de faire allusion, mais nous citerons dès maintenant un ouvrage récent de Bantyč-Kamenski, dont notre collègue, M. Henri Cordier, a bien voulu nous communiquer un exemplaire : *Дипломатическое Собрание дѣлъ между Россійскимъ и Китайскимъ Государствами съ 1619 по 1792-й годъ. Составленное по документамъ, хранящимся въ Московскомъ Архивѣ Государственной Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ, въ 1792-1803 году. Николаемъ Бантышъ-Каменскимъ. Издано въ память истекшаго 300 лѣтія Сибири В. М. Флоринскимъ, съ прибавленіями издателя (Казань, Типографія Императорскаго Университета, 1882, gr. in-8° de xj et 565 pp.)*.

(2) Le titre d'un traité de Spathar dont nous parlerons plus loin, l'*Enchiridion sive Stella orientalis*, etc., porte a *Nicolao Spadario, Moldavo-Lacone... conscriptum*. Voir aussi la présente Bibliographie, t. II, p. 249.

(3) En Russie, Nicolas porta le nom de Nikolai Gabrilovič Spafari. Voir Bantyč-Kamenski, pp. 23 et 530.

(4) Codrescu, *Uricarial*, I, ed. a II, p. 402.



porta de préférence le nom de Milescu, emprunté à sa terre de Milești⁽¹⁾.

Nicolas Spathar fit ses humanités à Constantinople sous la direction de Gabriel Blasios⁽²⁾. Il dut aux leçons de ce savant maître ces connaissances étendues en théologie, en philosophie, en histoire et en littérature que possédaient alors beaucoup de Grecs. Il continua ses études en Italie, où il se perfectionna dans les sciences naturelles et mathématiques.

De retour dans son pays, il se fit aussitôt remarquer par la solidité de son instruction; malheureusement cette instruction n'était pas la seule chose qu'il eût rapportée de Constantinople. Il avait puisé dans le commerce des Turcs et des Grecs du Phanar un esprit à la fois hautain et cauteleux, un amour de l'intrigue et une absence de scrupule qui devaient peser sur sa vie tout entière.

Le premier document où il paraisse être question de lui en Moldavie nous le montre sous un jour peu favorable. Nicolas avait volé au monastère de Tâzläu un Tsigane, qu'il avait revendu en Valachie pour la somme de 25 ducats. On était sous le règne de Basile le Loup, et le code récemment promulgué par ce prince édictait les peines les plus sévères contre ceux qui commettaient un crime semblable. Quiconque avait vendu l'enfant ou l'esclave d'un autre était puni des travaux forcés dans les salines, si c'était un boiar, et condamné à la potence, si c'était un homme du

(1) Frunzescu cite, dans son *Dictionarü topograficü și statisticü alü României*, sept localités du nom de Milești; il n'en indique pas qui soit située dans le district de Vasluiü. Nous savons pourtant que la terre de Nicolas Spathar se trouvait dans ce dernier district (voir le passage de la *Chronique de Neculcea* que nous reproduisons plus loin). Le domaine dont nous parlons est mentionné, en outre, dans un chant populaire qui fait partie du recueil d'Alecsandri, *Poesii populare ale Românilor* (Bucarest, 1866, in-8°), p. 180.

(2) Nicolas nous donne lui-même ce renseignement dans son *Enchiridion*: «Sapiens vir ac pius Gabriel Blasius, meus olim professor in urbe imperatoria.» Voir sur Gabriel Blasios la présente Bibliographie, t. III, pp. 287-288.



commun⁽¹⁾. Il est vrai que la loi admettait une foule de circonstances atténuantes, qui sans doute étaient largement appliquées dans la pratique; aussi Nicolas ne fut-il l'objet d'aucune poursuite criminelle. Le propre frère du prince, l'hetman Gabriel, se contenta de lui transmettre sur le ton le plus amical la réclamation des moines de Tâzläu, en l'engageant à restituer le Tsigane ou sa valeur⁽²⁾.

En 1653, Basile le Loup fut renversé par le logothète Étienne-Georges, qui réussit à s'emparer du trône. Nicolas sut gagner la faveur du nouveau prince. Sans être « secrétaire d'État », comme il se vanta plus tard à M. de Pomponne de l'avoir été, il occupa du moins un poste de confiance. Lorsque, en 1655, le prince de Valachie Constantin-Şerban, retenu prisonnier par les mercenaires étrangers (*seimeni*), implora l'assistance de la Transylvanie et de la Moldavie, Nicolas suivit Étienne-Georges en Valachie. L'armée moldave passa par le monastère de Niamţ, et Spathar, entraîné par son goût pour l'érudition, profita de l'occasion pour fouiller les archives du couvent. Il y découvrit une importante correspondance échangée, au commencement du xv^e siècle, entre Jean Paléologue et Alexandre le Bon, prince de Moldavie. Ces pièces ne se retrouvent plus aujourd'hui, mais le métropolitain Georges nous en a fait connaître le sens général, en même temps

(1) КАРТЕ РОМЪНЪСКЪ ДЕ ЛЪВЪЦЪТЪРЪ ДЕЛА ПРЪВИЛЕЛЕ ЛПЪРЪТЪЦЪЙ, (Iassi, 1646, in-fol.), fol. 19 v^o, art. 116; réimpression de M. Georges Sion, 1875, p. 15.

(2) On trouve le texte de ce document dans l'*Archiva istorică* de M. Hăşdeu, I, I p. 135. Le personnage à qui l'hetman s'adresse n'est désigné que sous le nom de *Nicolas de Vaslui*; aussi n'est-il pas absolument certain que ce soit notre Spathar, mais l'identification est au moins très vraisemblable. La pièce, qui n'est pas datée, doit être environ de l'année 1650, époque à laquelle Nicolas Spathar pouvait avoir vingt-cinq ans. Basile le Loup, qui monta sur le trône en 1628, confia d'abord les fonctions d'hetman à son frère Gabriel, qui est cité dans les diplômes de 1635 (Wickenhauser, *Bohotin*, I, p. 79) et de 1642 (*Id. Moldava*, I, p. 108) et qui dut mourir vers 1650. En 1652, un autre frère du prince, Georges, était devenu hetman (Hăşdeu, *Archiva*, I, II, p. 191).



qu'il nous a conservé le souvenir des études poursuivies par Nicolas Spathar⁽¹⁾. Aucun autre historien roumain du XVII^e siècle ne semble avoir eu le souci d'interroger les archives nationales.

En 1657, l'Albanais Georges Ghica obtint le trône de Moldavie; Nicolas trouva moyen d'être aussi bien en cour que sous les règnes précédents. Ce fut à lui, en effet, que Georges confia, en 1658, le commandement d'un détachement de mille hommes, qu'il dut, par ordre des Turcs, envoyer au secours du prince de Transylvanie Ákos Barcsai. Celui-ci venait d'être désigné par le grand vizir Köprili pour remplacer Rákóczi tombé en disgrâce; mais les Moldaves semblent avoir été hostiles à Barcsai. Peut-être aussi Nicolas Spathar, qui était un homme éclairé, ne voulait-il pas s'associer aux actes de barbarie et de destruction par lesquels les Turcs signalèrent leur passage⁽²⁾. Toujours est-il qu'il ne se hâta pas de pénétrer en Transylvanie et que, à peine entré dans le pays, il profita du premier prétexte pour se retirer⁽³⁾. De la sorte, les Moldaves ne purent être rendus responsables des horreurs commises contre leurs voisins.

Sous le règne de Ștefăniță, fils de Basile le Loup, qui remplaça Georges Ghica vers la fin de l'année 1659, Nicolas atteignit la plus haute faveur. Secrétaire et compagnon du prince, tantôt il

(1) « Sous le règne du prince Étienne-Georges, il arriva que Nicolas le secrétaire, frère d'Apostol Milcu, se rendit au monastère de Niamț (il s'agit de Nicolas à qui le prince Étienne fit couper le nez et qui traduisit la Bible de grec en roumain, alors qu'il était à Constantinople qapi-kiaya du prince de Valachie Grégoire; — cet ouvrage a été imprimé par ordre du prince Șerban Cantacuzène). Ce Nicolas le secrétaire, sous le règne d'Étienne-Georges, le 17 février 1655, lut les diplômes de l'empereur et du patriarche. . . » Codrescu, *Uricariul*, I, ed. a II, p. 402.

(2) On en peut lire le récit dans Fessler, *Geschichte von Ungarn*, bearb. von Klein, IV, p. 287.

(3) Miron Costin s'exprime ainsi : « АѢ тримѣсъ шѣ Гѣка бѣдѣ ацюторю . . . а де ѡдменѣ къ Некѡлаѣ кърѣва; че наѡ фѣкъѡт зѡбѡвѣ мѡватѣ ѡколѡѡ Некѡлаѣ кърѣва ѡкъ бѡзѡна погорѣрѣ лѡѣ Рѡкоѡи шѣ ѡместекѡте лѡкрѡри, ѡѡ венѣт къ ѡчастѣ чѣ се тримѣсѣсе. » Cogălniceanu, *Летописциле Цѣрѣи Молдовѣи*, I, 341-342.



expédiait les affaires avec lui; tantôt, au contraire, il se chargeait de l'amuser, jouait aux cartes avec lui et s'asseyait à sa table. Au dehors, il affectait le luxe d'un favori, menait grand train, sortait dans de brillants équipages et se faisait précéder de coureurs semblables à ceux du chef de l'État. Mais, parvenu au faite des honneurs, il fut pris de ce vertige qui perd le plus souvent les ambitieux, et fut lui-même l'instrument de sa perte.

Comblé de bienfaits par Ștefăniță, Spathar put croire qu'il n'avait plus rien à espérer d'un prince faible et fantasque, qui ne laissait aucune sécurité aux boïars et qui pouvait lui reprendre le lendemain ce qu'il lui avait donné la veille. Ce fut sans doute cette considération qui entraîna Nicolas à chercher un nouveau maître.

Constantin Șerban, qui avait régné en Valachie de 1654 à 1658 et qui s'était vu enlever le trône par les Turcs à cause de ses relations amicales avec Rákóczi, vivait maintenant retiré en Pologne. C'était un homme doux et bienfaisant, à qui ses qualités avaient acquis de nombreuses sympathies et qui tâchait de les mettre à profit pour ressaisir le pouvoir en Valachie ou en Moldavie. Il avait échoué jusqu'alors, mais on pouvait croire qu'il réussirait tôt ou tard. Nicolas du moins le pensa et ne craignit pas d'entrer en relations avec le rival de Ștefăniță. Suivant le chroniqueur Jean Neculcea, Constantin Șerban ne voulut pas devoir son succès à la trahison et révéla lui-même au prince de Moldavie les manœuvres déloyales de son secrétaire. Ștefăniță, dans sa colère, fit appréhender Nicolas et, sans autre forme de procès, lui fit couper le nez⁽¹⁾. Dès lors, Spathar fut ordinairement désigné par ses compatriotes sous le sobriquet de Nicolas le Camard.

Notre personnage dut s'estimer heureux de se tirer d'affaire à si bon compte. Le plus souvent les princes de Moldavie faisaient couper la tête à ceux de leurs boïars qu'ils soupçonnaient de conspirer contre eux, et Spathar était simplement défiguré. Il s'enfuit en Valachie, où régnait Grégoire Ghica, son parent⁽²⁾. Celui-ci lui

(1) Voir plus loin le passage de la *Chronique* de Neculcea, p. 87.

(2) La Neuville, *Relation de Moscovie*, éd. de 1698, p. 220.



fit le meilleur accueil et le nomma son qapi-kiaya, c'est-à-dire son agent à Constantinople⁽¹⁾. Il y avait toujours entre les princes de Moldavie et de Valachie une rivalité plus ou moins ouverte : Grégoire saisit avec empressement l'occasion d'être désagréable à Ștefăniță, en acceptant les services du boïar proscrit. Nicolas ne montra malheureusement pas plus d'attachement ni de reconnaissance envers son nouveau maître qu'il n'en avait montré envers l'ancien. Il se laissa gagner par le logothète Șerban Cantacuzène, et trahit sans aucune vergogne Grégoire Ghica⁽²⁾. En 1664, lorsque les Turcs et les Impériaux se faisaient une guerre terrible, Spathar, d'accord avec les Cantacuzènes, dénonça au sultan le traité qui unissait Grégoire aux chrétiens. Le prince perdit le trône, sans que sa chute profitât à ceux qui en avaient été les instigateurs. Șerban Cantacuzène dut attendre encore le pouvoir pendant quinze ans.

*
* *

Il est difficile de trouver une explication honnête au rôle joué par Nicolas auprès de Grégoire Ghica, aussi bien qu'auprès des autres princes qu'il avait servis; mais, si sa vie politique paraît n'avoir été qu'un tissu d'intrigues, on n'en doit pas moins admirer le zèle avec lequel il s'adonnait à la littérature et à la science. Pendant son séjour à Constantinople, il dota la langue roumaine de la première traduction complète de la Bible. Il existait déjà plusieurs versions des Évangiles, soit manuscrites, soit imprimées; plusieurs livres de l'ancien Testament avaient été imprimés à Orăștie, dès l'année 1582; mais ces différentes traductions laissaient beaucoup à désirer. Il s'agissait de les revoir, de leur don-

(1) Voir ci-dessus, p. 65, note 1.

(2) Il est juste de dire que le vornic Stroie et le vestiaire Dimitrașcu, à qui Grégoire Ghica avait confié la régence vers la fin de l'année 1663, au moment où il partait pour l'armée, avaient fait mettre à mort, sous de vains prétextes, le postelnic Constantin Cantacuzène, père de Șerban. Dès lors, il était naturel que Șerban et ses frères fissent tous leurs efforts pour venger leur père. Voir Engel, *Geschichte der Moldau und Walachey*, t. I, p. 310.



ner l'unité de langue et de style qui leur manquait, sinon même de les refaire entièrement. Tel fut l'immense travail que Nicolas exécuta dans un espace de temps qui paraît avoir été assez court. Le manuscrit original passa entre les mains de Șerban Cantacuzène, qui avait sans doute demandé à Spathar de mettre les livres saints en langue vulgaire. Lorsque Șerban fut monté sur le trône, il en fit faire à ses frais une grande et belle édition : mais il se garda de citer le nom du traducteur. Démétrius Procopiou⁽¹⁾ et Grégoire⁽²⁾, métropolitain de Moldavie, ont seuls réparé cette omission, probablement volontaire. Nicolas Spathar semble, en effet, avoir abandonné le parti des Cantacuzènes, quand il vit que leurs efforts avaient échoué et que le trône de Valachie était donné à Radu Tomșa, c'est-à-dire vers la fin de l'année 1664. Il quitta Constantinople et, n'osant rentrer ni en Moldavie, ni en Valachie, se dirigea vers l'Allemagne. Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, qui accueillait avec empressement les savants aussi bien que les officiers étrangers, était pour lui un protecteur naturel. Il fut, en effet, fort bien traité par ce prince, et passa quelque temps à sa cour ; mais, s'il faut en croire La Neuville⁽³⁾, l'électeur reçut du roi de Pologne des renseignements très défavorables sur le compte de Spathar et le chassa.

Malgré ce nouveau revers, le séjour que Nicolas avait fait dans le Brandebourg ne lui avait pas été inutile. Il avait eu l'occasion de perfectionner ses connaissances historiques, théologiques et littéraires. Ce fut sans doute alors qu'il cultiva le latin au point de pouvoir le parler et l'écrire couramment. Nous ne savons d'ailleurs rien de précis sur les études qu'il entreprit alors.

D'après Neculcea, le séjour de Spathar à la cour de Frédéric-Guillaume eut un résultat particulièrement important pour le boïar fugitif. Un médecin allemand, recourant aux procédés modernes de la rhinoplastie, parvint à lui refaire un nez. Ainsi dis-

(1) Voir Fabricius, *Bibliotheca græca*, éd. Harlès, t. XI, p. 538.

(2) Voir le passage rapporté ci-dessus, p. 65, note 1.

(3) La Neuville, *Relation de Moscovie*, éd. de 1698, p. 220.



paraissaient les traces les plus hideuses de la mutilation que Nicolas avait subie. Il pouvait se présenter d'une façon plus décente pour un courtisan.

En quittant le Brandebourg, Nicolas se rendit en Poméranie auprès d'un de ses anciens maîtres, le prince Étienne-Georges, déposé par les Turcs, en 1658, à la suite de l'alliance qu'il avait conclue avec Rákóczi et avec les Suédois. Maintenant Étienne-Georges vivait retiré à Stettin⁽¹⁾, à la merci du roi Charles XI, qui lui avait abandonné quelques terres. Il crut que nul ne saurait mieux que le réfugié moldave soutenir ses intérêts auprès de la cour de Suède et il le délégua comme son agent à Stockholm. Il lui donna des lettres de recommandation pour divers personnages, et notamment pour l'ambassadeur de France, Arnauld de Pomponne. Telle fut l'origine des relations que Nicolas eut avec l'homme qui devait le faire connaître à l'Europe occidentale.

M. de Pomponne, au milieu des négociations diplomatiques qu'il poursuivait, s'occupait de procurer des renseignements à son père, Arnauld d'Andilly, et à son oncle, le grand Arnauld, au sujet d'une question qui absorbait alors Messieurs de Port-Royal. Un livre publié par le ministre Claude pour combattre la présence réelle dans l'Eucharistie, avait fourni aux docteurs catholiques l'occasion de défendre contre les calvinistes ce qu'ils regardaient comme la foi constante de l'Église chrétienne. L'ouvrage à la rédaction duquel Antoine Arnauld et Pierre Nicole prenaient la part principale devait écraser les protestants par le nombre et la diversité des témoignages. Comme M. Claude s'était fait une arme de la fameuse Confession de Foi attribuée au patriarche Cyrille Lucar, il importait de démontrer que la Confession de Foi

(1) Étienne-Georges, obligé de quitter la Moldavie, se rendit d'abord en Allemagne (des lettres publiées par M. Hășdeu, *Archiva istorică a României*, I, I, p. 108, nous apprennent qu'il était à Vienne au mois d'avril 1660). Il passa ensuite dans le Brandebourg (il arriva à Francfort-sur-l'Oder dans les derniers jours de septembre 1662) et s'établit, peu de temps après, à Stettin. Voir Papiu Ilarian, *Tesauru de monumente istorice*, III, pp. 76-104.



attribuée à ce prélat avait été rédigée par un adepte du calvinisme et ne reproduisait nullement la doctrine de l'Église grecque. M. de Nointel, à Constantinople, M. de Pomponne à Stockholm furent priés d'user de leur haute influence pour réunir des informations précises sur la tradition orientale. Nicolas Spathar, élève des écoles grecques de Constantinople et traducteur de la Bible, était plus apte que qui que ce fût à guider M. de Pomponne dans ses recherches théologiques. Il ne tarda pas à se lier avec lui et composa pour les auteurs de la *Perpétuité de la Foy* un petit traité dans lequel il donnait raison aux catholiques. Comme le remarque M. Hăşdeu, trois personnages se distinguèrent au xvii^e siècle en Moldavie par leur ardeur à combattre le calvinisme : Pierre Movilă (Mogila), métropolitain de Kiev, qui composa une Confession de Foi opposée à celle de Cyrille; le métropolitain Barlaam, qui publia, en 1654, un anticatéchisme, destiné à réfuter les catéchismes répandus par Georges Rákóczi parmi les Roumains; enfin notre Spathar, dont la science théologique séduisit M. de Pomponne. Une lettre adressée par ce diplomate à Messieurs de Port-Royal donne de curieux détails sur ses relations avec Spathar et sur la vie antérieure de celui-ci. (Elle est reproduite dans cette *Bibliographie*, t. II, pp. 248-249, ainsi que le titre du traité que Nicolas écrivit à la prière de M. de Pomponne.)

*
* *

Le prince Étienne-Georges, dont Spathar était l'agent à Stockholm, mourut au mois de janvier 1668; dès lors, Nicolas n'eut plus de motif pour rester en Suède. Il prit le parti de rentrer dans son pays natal. Depuis qu'il avait quitté la Moldavie, plusieurs princes s'étaient succédé sur le trône : Stefăniță avait été remplacé par Eustathe Dabija, qui lui-même avait eu pour successeur son gendre Ducas. Après un règne de quelques mois, Ducas avait été déposé et le pouvoir était passé aux mains d'Élie, fils d'Alexandre-Élie (mai ou juin 1666). Ce fut auprès de ce



dernier que Spathar chercha un refuge⁽¹⁾; mais, vers la fin de l'année 1668 ou dans les premiers jours de 1669, Élie fut renversé, Ducas remonta sur le trône, et Nicolas dut reprendre le chemin de l'exil⁽²⁾. Il est possible qu'il ait passé de nouveau en Valachie, et qu'il y ait séjourné pendant une partie du règne d'Antoine; ce qui est certain, c'est qu'il demanda peu de temps après l'hospitalité au tsar Alexis Mihajlovič; en 1672, il était à Moscou.

En arrivant en Russie, Spathar eut la bonne fortune d'y trouver deux puissants protecteurs : le prince Basile Vasiljevič Golicyn et le boïar Artémon Sergéjev Matvéjev, l'ami des sciences et des lettres occidentales. Golicyn le fit entrer comme traducteur au Bureau des ambassadeurs. Matvéjev lui confia l'éducation de son fils André⁽³⁾. Dès lors, Nicolas se mit à composer ou à traduire une foule d'ouvrages didactiques, historiques, théologiques. Il montrait ainsi sa prodigieuse connaissance de toutes les langues européennes, fournissait à son élève des instruments de travail et trouvait le moyen de faire agréer au tsar diverses dédicaces productives.

A Moscou, Spathar avait en quelque sorte renoncé à sa qualité de Moldave et se laissait confondre avec les Grecs, alors fort nombreux dans cette capitale, où l'enseignement était en grande partie

(1) Voir ci-après, p. 87, l'extrait de la *Chronique* de Neculcea.

(2) Nous nous écartons ici de M. Hășdeu. D'après le savant roumain, Spathar serait rentré en Moldavie dès le début du règne d'Élie-Alexandre; mais il aurait trouvé la situation intérieure du pays bien différente de celle qu'il avait connue sous les princes qu'il avait servis. Désespérant de pouvoir se livrer pour son compte à de nouvelles intrigues, il serait retourné à l'étranger, et ce serait alors seulement qu'il serait allé en Suède. Si l'on observe que l'*Enchiridion* fut composé à Stockholm, au mois de février 1667, que les relations de Spathar avec M. de Pomponne remontaient sans nul doute à quelques mois, et que, d'autre part, Élie-Alexandre n'avait obtenu la principauté de Moldavie que vers le milieu de l'année 1666; si enfin l'on tient compte de la lenteur des voyages à cette époque, on trouvera le système de M. Hășdeu peu vraisemblable.

(3) Introduction au *Voyage de Spathar en Sibérie*, publiée par Arseniev, p. 23.



entre leurs mains; aussi la littérature grecque devint-elle dès lors le point de départ de ses études.

Le premier ouvrage dont il s'occupa fut un *Dictionnaire grec-latin-russe*, auquel il travailla dès le début de son séjour en Russie, mais qui, à ce que nous croyons, ne fut pas achevé. Il rédigea ensuite une *Arithmétique*, qu'il termina au mois de septembre 1672. Sous un titre qui indiquait un simple manuel de l'art du calcul, il avait, en s'inspirant des petits traités en usage dans les écoles grecques, rédigé une sorte d'encyclopédie mathématique, religieuse et philosophique. Les citations de l'Évangile, des saints Pères et des auteurs profanes de l'antiquité servaient d'aide-mémoire aux étudiants. La dernière partie, consacrée à l'éthique, était composée d'exemples empruntés aux vertus impériales.

M. Kedrov, auteur d'une notice sur l'*Arithmétique*⁽¹⁾, a cru pouvoir la comparer au *San-dze-king* des Chinois, livret qui contient en 168 vers un résumé de toutes les connaissances humaines⁽²⁾. On trouve de plus, dans l'ouvrage de Spathar, des groupements de chiffres qui attestent le goût de l'auteur pour la science cabalistique.

Le même amour pour les sciences occultes se remarque dans un ouvrage beaucoup plus considérable qui porte la date de 1673, le *Chrèsmologe ou Livre de prophéties*, vaste commentaire théologique et mystique des visions de Daniel. Le titre même de cette compilation nous apprend que Nicolas ne se borna pas au rôle de simple traducteur, mais qu'il enrichit l'original grec⁽³⁾ de développements de son cru. Parmi ces additions, M. Hășdeu fait remarquer un long passage relatif à l'étude de l'histoire, passage qui témoigne de l'érudition de Spathar et dans lequel sont cités une foule d'auteurs anciens et modernes. La forme du livre est également curieuse : la prose y est entremêlée de vers.

(1) Журналъ министерства народнаго просвѣщенія, 1876, I, pp. 1-31.

(2) Voir l'*Empire chinois*, par le P. Huc, 2^e éd. (Paris, 1854, in-12), t. I, p. 126.

(3) Cet original grec est le *Χρησολόγιον* composé par Paisios Ligaridès. Voir ci-dessus, p. 49 (ÉMILE LEGRAND).



Le *Chrèsmologe* fut entrepris par ordre du tsar Alexis Mihajlovič : on voit que Spathar avait su se faire bien venir à la cour. Pour répondre à la faveur dont il était l'objet, il participa à la rédaction d'un répertoire intitulé *Livre d'État des souverains de la Russie et d'autres pays anciens et modernes*, répertoire destiné à l'instruction du tsarévitch Théodore, et composa seul, sous le titre de *Vasiliologin*, une chronologie des principaux empereurs du monde. Dans un ordre d'idées différent, il se proposa d'initier les Russes aux traditions de l'antiquité classique et du moyen âge, et fit un *Recueil de passages des auteurs grecs relatifs aux neuf Muses et aux sept arts libéraux*. C'était un complément à la petite encyclopédie qu'il avait donnée sous le nom d'*Arithmétique*.

Dans le cours de l'année 1673, Spathar entreprit encore une traduction du *Livre des Sibylles*, qu'il termina en 1674; mais ces travaux, auxquels se joignaient les leçons qu'il donnait au fils de Matvéjev et les devoirs ordinaires de sa charge, ne lui permirent pas d'achever le *Chrèsmologe*. Nous ne connaissons, en effet, qu'une première partie de cet ouvrage, qui est loin de contenir toutes les matières annoncées sur le titre. L'original grec offre deux autres parties dans lesquelles l'auteur, à la suite de l'interprétation des Visions de Daniel, rapporte diverses prophéties postérieures, relatives à la prise de Constantinople, à l'empire ottoman, etc. Nicolas aurait eu l'occasion, dans ces nouveaux développements, de mettre à profit sa profonde connaissance des affaires orientales; il s'arrêta, cependant, après son premier volume. M. Hășdeu suppose qu'il aura craint de se compromettre dans les querelles théologiques. Il est vrai que, depuis la déposition du patriarche Nikon (1667), l'église russe montrait une intolérance extrême et suspectait d'hérésie tous les étrangers, surtout lorsqu'ils abordaient les matières religieuses; mais le *Livre des Sibylles*, qui suivit le *Chrèsmologe*, n'était pas moins de nature à inquiéter les timides représentants de l'orthodoxie. Il nous paraît donc plus simple de supposer que le temps seul manqua à l'auteur pour achever son œuvre. Deux notices détachées que nous possédons, une courte *Description de Sainte-Sophie de Constanti-*



nople et un *Traité des hiéroglyphes* étaient peut-être destinés à entrer dans la seconde ou dans la troisième partie.

Nous ne nous arrêterons pas à la traduction d'un *Discours prononcé par l'ambassadeur de Pologne, le 18 septembre 1674*. Une pièce de ce genre rentrait dans la tâche journalière des interprètes du Bureau des affaires étrangères, et Spathar ne devait pas y attacher d'importance.

Nous aurons fini l'énumération, probablement incomplète, des ouvrages composés ou traduits par Nicolas pendant la première période de son séjour à Moscou, en citant un *Livre en figures*, traduit de Macaire, métropolitain d'Antioche. Ce prélat, qui était venu en Russie dans le courant de l'année 1666, avait pris part au procès de Nikon⁽¹⁾. Spathar avait avec lui des relations personnelles.

L'ancien boïar, qui jadis écrasait les Moldaves par un luxe insolent, avait maintenant besoin de travailler pour vivre. Sa fécondité est celle d'un auteur besogneux. Comme le fait observer M. Hâşdeu, il se plaît à rappeler, dans l'introduction du *Chrèsmologe*, les générosités d'Alexandre envers Pyrrhon, Xénocrate et Aristote⁽²⁾.

Nous ignorons si Alexis Mihajlovič voulut bien comprendre ces allusions transparentes; nous savons seulement que, au mois de septembre 1673, Nicolas fut autorisé à fixer son domicile en Russie et reçut du tsar une coupe dorée⁽³⁾. Vers le milieu de l'année 1674⁽⁴⁾, la protection de Matvéjev lui valut une distinction plus haute : il fut chargé d'une ambassade en Chine.

Alexis Mihajlovič poursuivait alors avec une remarquable persévérance les efforts tentés précédemment par la Russie pour nouer

(1) Voir ci-dessus, pp. 22-23.

(2) Il est à remarquer que tous les ouvrages composés par Spathar en Russie restèrent manuscrits. L'instruction était alors si peu répandue chez les Moscovites que l'imprimerie y était presque exclusivement employée pour les livres liturgiques. Quelques copies faites à la main suffisaient à la petite classe des lecteurs capables d'apprécier une œuvre littéraire.

(3) Vostokov, *Описание Румянцовскаго Музеума*, cité par Hâşdeu.

(4) La nomination de Spathar est du 13 juillet 1674. Bantyş-Kamenski, p. 23.



des relations suivies avec les peuples de l'Asie centrale et de l'Extrême Orient. En 1669, il avait chargé Pazukin d'une mission à Khiva ⁽¹⁾; en 1670, il avait envoyé en Chine Daniel Aršinski, accompagné d'Ignace Milovanov, d'Antoine Filev et de Grégoire Kobianov ⁽²⁾; enfin, en 1674, le boïar Ivan Poršennikov et deux négociants, Eustathe Filatiev et Gabriel Romanov, avaient repris par son ordre le chemin de la Chine ⁽³⁾.

L'ambassade confiée à Spathar avait un double but. Il devait tout d'abord se rendre auprès de Gantimur, prince tongouze, qui, en 1667, était venu en Russie avec quarante des siens, s'était converti au christianisme et, depuis lors, s'était fixé à Nerčinsk, en Sibérie. La Chine ne cessait de réclamer ce personnage qu'elle considérait comme rebelle; il s'agissait de le fortifier dans ses bonnes dispositions et de l'assurer que la protection du tsar ne lui ferait pas défaut. A Pékin, Nicolas devait naturellement plaider la cause de Gantimur; mais les instructions qui lui étaient données avaient surtout un caractère commercial. Après avoir réglé l'importante question des titres que les deux souverains devaient se donner mutuellement et déterminé la langue qui serait employée pour la correspondance entre la Russie et la Chine ⁽⁴⁾, l'ambassadeur devait s'occuper de la rédemption des captifs, s'il s'en trouvait dans le pays, puis demander certaines concessions propres à faciliter les échanges. Chemin faisant, Spathar devait étudier les cours d'eau reliant la Sibérie à l'empire chinois.

Les derniers mois de l'année 1674 furent consacrés aux préparatifs de l'expédition. Le 28 février 1675, le tsar signa les lettres adressées au Fils du Ciel, et, le 4 mars (vieux style), Spathar quitta Moscou. Sa suite se composait de deux Grecs qui avaient pris du

(1) *Travaux de la troisième session du Congrès international des orientalistes*, Saint-Petersbourg, 1876, t. I, pp. 595-604.

(2) Bantyš-Kamenski, pp. 18-22.

(3) Bantyš-Kamenski, p. 23.

(4) Chose curieuse, les Russes proposèrent aux Chinois d'employer le latin ou le turc.



service en Russie, Constantin Ivanov syn Grečanin et Théodore Pavlov syn Livanov, et de deux attachés au Bureau des ambassadeurs, Nicéphore Venjukov et Ivan Favorov. A Tobolsk, où il arriva le 30 mars, il s'adjoignit six nobles du pays, plus un personnel composé d'un aumônier, d'un interprète et de quarante serviteurs cosaques à pied ou à cheval.

L'ambassade dut attendre à Tobolsk, pendant tout le mois d'avril, la fonte des glaces; elle ne put se remettre en route que le 2 mai. Elle suivit alors sur trois bateaux plats le cours de l'Irtyš, de l'Oby, du Kety, traversa les villes de Surgut et de Narym et atteignit, le 9 juillet, Jeniseisk. De cette ville, Spathar expédia en avant un de ses compagnons, Ignace Milovanov, qui avait fait précédemment partie de la mission d'Aršinski. Celui-ci gagna tout droit Nercčinsk et Pékin, tandis que l'ambassadeur continua lentement sa route pour recueillir le plus grand nombre possible de documents sur le pays qu'il parcourait.

Spathar repartit de Jeniseisk le 18 juillet, suivit le cours du Jenisej, de la Tunguska, de l'Angara, et atteignit Irkutsk, le 5 septembre. Il y rencontra Gantimur, qui lui donna sur la Chine d'utiles notions et continua sa route par l'Angara et le lac Baïkal. Le 4 décembre, il atteignit enfin Nercčinsk, qu'il quitta le 19 du même mois.

A partir de Nercčinsk, il faudrait une carte très détaillée pour reconnaître les villes et les fleuves que l'ambassade traversa; nous ne pouvons ici les énumérer. Cette portion du voyage de Spathar est pourtant la plus intéressante, à cause des détails qu'on y trouve sur un pays jusqu'alors si peu connu, en particulier sur le fleuve Amour, dont il constata la haute importance pour le commerce avec la Chine. La publication de M. Arseniev permet aujourd'hui de suivre pas à pas l'explorateur.

Le 13 janvier 1676, l'ambassade franchit la frontière chinoise; elle se dirigea vers Pékin, où elle fit son entrée le 15 mai. Spathar se mit aussitôt en relations avec le jésuite Ferdinand Verbiest, qui enseignait alors l'astronomie et la géométrie à l'empereur. Par sa connaissance du pays et de la langue, par l'accès



facile qu'il avait au palais, Verbiest pouvait lui rendre de grands services. Le 15 mai, Spathar eut audience du Fils du Ciel, qui le reçut avec de grands honneurs et auquel il n'épargna pas les protestations d'amitié.

L'ambassadeur russe passa trois mois et demi à Pékin. Il s'y lia d'amitié avec les jésuites qui avaient toujours accès au palais et servaient d'interprètes à l'empereur pour les langues européennes. Il se mit lui-même à étudier le chinois avec la merveilleuse facilité dont il était doué⁽¹⁾.

Le 1^{er} septembre 1676, Spathar quitta Pékin, porteur d'une lettre adressée au tsar par le Fils du Ciel. Le 8 octobre, il atteignit le Naun, suivit diverses rivières jusqu'à Selengisk, où il arriva le 3 mai 1677, et entra le 16 du même mois à Irkutsk. Le 7 juin, il était à Jeniseisk. Le 16 janvier 1678, il était de retour à Moscou. Son voyage avait duré trois ans moins deux mois.

*
* *

Pendant l'absence de Nicolas, un changement de règne s'était produit : Alexis Mihajlovič était mort, laissant le trône à son fils Théodore (1676). Il s'agissait pour Spathar de conquérir la protection du fils comme il avait gagné celle du père. Pour témoigner du zèle et de l'activité avec lesquels il avait rempli sa mission, il se hâta de remettre au Bureau des ambassadeurs son Journal de voyage. Ce Journal, qui a été publié par M. Arseniev, ne comprend que l'itinéraire en Sibérie, mais c'est de beaucoup la partie la plus importante de l'expédition. Spathar était en effet le premier explorateur qui eût fait de cet immense pays une reconnaissance régulière et vraiment approfondie. Une pareille reconnaissance pouvait avoir immédiatement des résultats pratiques,

(1) M. Hăşdeu, qui n'a jamais achevé son travail sur Spathar, nous a dit avoir des renseignements sur une traduction que l'ancien boïar aurait faite en chinois. Il a, de plus, appris d'un membre de la légation russe en Chine que l'on conserve encore à Pékin un portrait de Spathar, facilement reconnaissable à la mutilation de son visage.



tandis que les relations avec la Chine ne pouvaient se développer que dans un avenir plus ou moins éloigné.

Pour faire suite au journal de Tobolsk à Nerčinsk et au fleuve Amour, Spathar entreprit aussitôt une *Description de la Chine*. Il avait été précédé dans cette contrée par une foule d'explorateurs de tout ordre; il voulut mettre à profit leurs observations; aussi ne composa-t-il pas uniquement son ouvrage sur les notes qu'il avait recueillies lui-même; il y fit entrer un grand nombre de renseignements empruntés à ses devanciers. On aura une idée de la promptitude avec laquelle il travaillait, si l'on songe que ce dernier ouvrage, qui ne contient pas moins de cinquante-neuf chapitres, fut achevé le 13 novembre 1678.

La mission de Spathar ne donna pas et ne pouvait donner de résultats politiques, mais elle eut une réelle importance par les notions nouvelles qu'elle fournit sur les routes à suivre pour gagner l'extrémité orientale de la Chine. A ce point de vue, M. de Sabir, auteur d'un travail sur le fleuve Amour, nous paraît injuste, quand il dit que l'ambassade confiée au boïar moldave n'eut aucun succès⁽¹⁾. Les contemporains furent, au contraire, remplis d'admiration pour le hardi voyageur, surtout ceux que l'habitude des explorations mettait le mieux à même d'apprécier les difficultés de l'entreprise. Un agent français, M. de La Neuville, envoyé en Russie, dans le courant de l'année 1689, pour se renseigner sur les négociations poursuivies entre le tsar, la Suède et le Brandebourg, eut l'occasion d'y voir Spathar, qui fut chargé, lors de son arrivée à Moscou, de lui faire compliment et de lui tenir compagnie. Il fut tellement frappé des conversations qu'ils eurent ensemble qu'il en fit un chapitre spécial de sa *Relation*⁽²⁾. Quoique

(1) *Le fleuve Amour* (Paris, 1867, in-4°), pp. 17-18.

(2) *Relation curieuse et nouvelle de la Moscovie, contenant l'état présent de cet empire, les expéditions des Moscovites en Crimée en 1689, les causes des dernières révolutions, leurs mœurs et leur religion, le récit d'un voyage de Spatarus par terre à la Chine* (Paris, 1698, ou La Haye, 1699, in-12, pp. 219-225 de l'édition hollandaise).



ce chapitre ait été déjà deux fois réimprimé⁽¹⁾, nous ne pouvons manquer de le reproduire ici. Il prouve que Golicyn mit immédiatement à profit les observations et les conseils de son protégé pour développer les relations entre l'Europe et l'Asie.

« Spatarus, Valaque de nation, dit M. de La Neuville, avoit été chassé de son pays, après avoir eû le bout du nés coupé, pour avoir découvert au Grand Seigneur un traité secret que l'hospodar de Valachie, son parent, avoit fait avec le roi de Pologne, et qui a été cause de la déposition de cet hospodar, qui est presentement à la Cour du roi de Pologne, réduit à une pension. Il se retira d'abord chez l'électeur de Brandebourg, qui le reçut parfaitement bien, parce qu'il étoit fort sçavant et parloit parfaitement latin, grec et italien; mais, le roi de Pologne ayant donné avis de son infidélité à monsieur l'Électeur, il fut aussitôt chassé de sa Cour, et, ne sçachant où aller, passa en Moscovie. Galischin le reçut fort bien et lui donna de quoi subsister. Quelque temps après, il l'envoya de la part des czars à la Chine, pour découvrir les moyens d'établir par terre le commerce de ce pays-là par la Moscovie. Il fut deux ans dans ce voyage et eut de grandes difficultés à le faire; mais, comme il a beaucoup d'esprit, il remarqua si bien l'état des lieux où il passa qu'il fit espérer, à son retour, à Galischin que, dans un second voyage, il mettroit les choses en état de pouvoir aller dans ce pays-là aussi facilement que dans un autre. Galischin commença, sur ses assurances, à faire chercher un chemin aussi commode que court, pour le transport des marchandises, et, après l'avoir trouvé, il songea aux moyens d'y établir des voitures, qui furent de faire bâtir de Moscou à Tobolsk, capitale de Ziberie, de dix lieues en dix lieues, quelques maisons de bois, d'y mettre des paysans à qui il abandonna le domaine de plusieurs terres, à condition seulement d'entretenir dans chaque maison trois chevaux, qu'il leur fit donner la première fois, avec

(1) Par M. Hășdeu, *Archiva istorică a României*, I, I, pp. 137-139; et par Émile Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. III, pp. xxxix-xlij.



droit d'exiger de ceux qui vont en Ziberie et en viennent pour leurs propres affaires, trois sols par cheval pour dix vœrstes de chemin, qui sont deux lieues d'Allemagne. Il avoit aussi sur cette route, comme par toute la Moscovie, fait planter des pieux pour marquer les vœrstes et le chemin; et, dans les lieux où la neige est si haute que le chemin en est impraticable aux chevaux, il avoit établi des habitations qu'il avoit donné à des gens condamnés à l'exil perpetuel, à qui il faisoit fournir de l'argent et des vivres, avec de gros dogues pour tirer, au lieu de chevaux, les traisneaux sur la neige; et, à Tobolsk, ville scituée sur ce grand fleuve Irstik (que l'on nomme improprement Oby, parce qu'il s'y décharge), il avoit établi de grands magasins remplis de vivres, et fait bâtir de grosses barques, sur lesquelles la caravane remontoit ce fleuve jusqu'à Kesilbas, lac scitué au pied des montagnes Pragog, où il avoit pareillement établi toutes les commodités nécessaires.

« Spatarus m'a assuré qu'il n'avoit été que cinq mois en chemin dans son dernier voyage et qu'il l'avoit fait avec autant de commodité et de facilité que dans nôtre Europe. J'aurois fort souhaité qu'il m'en eût bien voulu dire toutes les particularités et m'en faire le détail, et apprendre de lui les noms des rivières, montagnes et pays par où il avoit passé; mais je le trouvai fort circonspect et retenu à toutes les questions que je lui faisois, et compris très bien que, s'il ne satisfesoit ma curiosité, ce n'étoit que la crainte qu'on lui rendît un mauvais office si cela venoit à être scû, en l'accusant de m'avoir découvert une chose laquelle ils veulent être cachée et inconnue à toutes les autres nations, et que la complaisance qu'il pouvoit avoir pour moi en m'instruisant de tout ce que je lui demandois, ne lui attirât quelque bâtonnade de la part des czars, lesquels, quand il leur plaît, n'exemptent de ce châtiment personne, de quelque qualité et condition qu'elle puisse être, depuis le moindre paysant jusqu'aux boyars. Il esperoit, à ce qu'il me fit entendre, de trouver encore un chemin plus court et aisé dans un autre voyage qu'il pretendoit faire. »



Un autre voyageur français, le P. Philippe Avril, jésuite, qui se rendit en Russie, accompagné du P. Barnabé, pour y étudier les routes conduisant à la Chine, parle également avec quelque détail de l'expédition de Spathar. Il dit que jusqu'alors cinq routes ont été suivies pour gagner la Chine par terre, et, après avoir fait connaître les quatre premières, il ajoute :

« La cinquième est celle qu'a tenue Spartarius, envoyé de Moscovie à la Chine. On passe par la Sibérie pour se rendre à Nerczinski, qui est sur le fleuve Szilka; on va ensuite à Dauri peu éloigné du fleuve Naiunaj, d'où l'on continue sa route jusqu'à Cheria, qui est à l'entrée de la Chine. Il y a une égale distance de Nerczinski à Dauri et de Dauri à Cheria.

« Si nous en croyons cette relation, dont j'ay fait jusques icy une fidelle copie, cette route est aussi sûre qu'elle est courte, parce que, depuis Nerczinski jusqu'au fleuve Argus, qui se jette dans le fleuve Yamour, on trouve toujours des Yachutchiki, c'est-à-dire des Moscovites qui chassent aux zibellines, et au delà de ce fleuve, on passe par les terres de certains Monguls qui craignent extrêmement les Moscovites. Mais il y a apparence qu'on ne trouve pas maintenant toutes les sûretés qu'on trouvoit auparavant chez les Monguls qui sont de ce côté-là, puisqu'on prend plus haut par Albazin et qu'on fait un grand tour pour aller de là à la Chine, ou bien plus bas, en passant depuis Szelingui sur les terres du Taiso Bechroesain (1). »

*
* *

Le chroniqueur roumain Neculcea, dans le passage cité plus loin, raconte au sujet de Spathar diverses particularités qu'il n'a pas dû inventer, mais qu'il est difficile de concilier avec les faits à nous connus. D'après cet historien, Alexis Mihajlovič aurait donné Nicolas pour précepteur à son fils, le futur tsar Pierre le

(1) Philippe Avril, *Voyage entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine* (Paris, 1692, in-4°), p. 173.



Grand; ce ne serait qu'ensuite que notre personnage serait devenu interprète impérial et aurait été chargé d'une mission en Chine. Neculcea ajoute que Spathar reçut du Fils du Ciel divers présents de grand prix dont il fut dépouillé, à son retour, par les autorités de Moscou. Malicieusement déporté en Sibérie, il n'aurait dû la liberté qu'à l'intervention de son tout-puissant élève.

Nous supposons qu'il y a ici quelque confusion. Pierre le Grand, né le 10 juin 1672, ne put guère recevoir les leçons de Spathar avant le départ de celui-ci pour la Chine. On a vu, au contraire, qu'un ouvrage auquel Nicolas collabora était destiné à l'éducation de Théodore Alekséjevič. Quant à la condamnation prononcée contre le voyageur par les autorités de Moscou, il s'agit probablement d'un procès pour sorcellerie dans lequel il fut impliqué en 1678. Nous avons déjà insisté sur le goût que Spathar témoignait pour les prophéties (le *Chrèsmologe* et le *Livre des Sibylles* en font foi); aux yeux du clergé russe des compilations de ce genre ou des traités tels que le *Livre des hiéroglyphes* devaient aisément se confondre avec le grimoire des sorciers. Ces ouvrages avaient été composés pour complaire à Matvéjev; maintenant cet ancien favori était tombé; c'était contre lui que la poursuite principale était dirigée⁽¹⁾.

Spathar eut la chance de se tirer heureusement du procès; il put même bientôt reprendre ses fonctions au Bureau des ambassadeurs. Nous trouvons, en effet, son nom au bas d'une lettre du 2 juillet 1679, accompagnant l'envoi d'une gratification de soixante roubles accordée par le tsar à l'interprète Simon Lavrecki pour services rendus à l'envoyé russe à Vienne, Jean Vasiljevič Buturlin⁽²⁾.

(1) N. Novikov, *Исторія о невинномъ заточеніи Боярина А. С. Матвѣева*; изд. 2-іе (Москва, 1785, in-8°), pp. 11-13, 37-39, 134, 135, 192, 193, etc. — Nous empruntons ce renvoi à M. N. Kedrov, *Журналь мин. нар. проsv.*, 1876, I, p. 12.

(2) *Памятники дипл. снош. др. Россіи съ державами иностранными*, IV, p. 893. — Nous ne connaissons à Paris aucun exemplaire de cette collection, que nous citons d'après M. N. Kedrov.



En 1680, Nicolas était encore à Moscou, d'où il correspondait avec le jésuite Ferdinand Verbiest, l'ami qu'il avait connu à Pékin. Il s'agissait d'obtenir des renseignements sur les Tatars⁽¹⁾. On voit que Spathar ne perdait pas de vue la Chine. Cependant il cultivait encore la théologie : aussi, le 17 mai 1681, est-il appelé par le tsar à l'aider de ses conseils pour statuer sur une question délicate. Deux savants grecs qui venaient d'arriver en Russie pour enseigner à l'école de Moscou, les frères Lichoudis⁽²⁾, se trouvaient en conflit avec un théologien russe, Jean Bélovodski, au sujet du sacrement de l'Eucharistie; Théodore ne dédaigna pas de se faire juge de la querelle⁽³⁾. L'auteur de l'*Enchiridion* était plus apte que qui que ce fût à l'assister de ses conseils. De plus, il devait d'autant mieux connaître la doctrine des frères Lichoudis qu'ils s'étaient rendus en Russie à la sollicitation de Paisios Ligaridès, avec qui lui-même était lié depuis longtemps.

Le 24 janvier 1684, Spathar traduisit, concurremment avec deux autres interprètes, un mémoire adressé au Bureau des ambassadeurs par un secrétaire autrichien, Jean Eberhardt Göbl. Malgré son habileté pour cette sorte de travaux, il ne parvint pas à satisfaire Göbl, qui trouva que les mots latins de l'original étaient exactement rendus, mais que le sens général était parfois altéré⁽⁴⁾.

Nous ne savons rien de Nicolas entre le mois de janvier 1684 et le courant de l'année 1689. Nous supposons qu'il fit dans l'intervalle un second voyage en Chine. Ce serait alors qu'il aurait pu se perfectionner dans la connaissance de la langue chinoise et qu'il aurait rapporté les riches présents dont parle le chroniqueur Neculcea.

(1) Émile Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. III, p. 416.

(2) *Annuaire du Sylloge littéraire hellénique de Constantinople*, t. II (C. P., 1864, in-4°), pp. 24-44.

(3) Описание рукоп. Моск. синод. библ., II, p. 3, n° 299; p. 465, n° 338; p. 818, n° 339, etc., ap. N. Kedrov dans le *Журналъ мин. нар. просв.*, 1876 I, p. 12.

(4) Памятники дипл. снош. др. Россіи съ державами иностранными, VI, p. 317.



Le récit de M. de La Neuville nous confirme dans cette opinion. Le diplomate français parle, en effet, d'un dernier voyage que Spathar aurait fait en cinq mois; il ne peut être question de son retour après son ambassade, retour qui ne dura pas moins de seize mois. Bantys-Kamenski est muet à ce sujet, mais il n'a pas eu à parler des missions purement commerciales ou administratives qui auraient été confiées par la suite à l'ancien ambassadeur.

La compétence particulière de Nicolas pour tout ce qui touchait les choses de la Chine était alors bien connue; c'est à lui que s'adressaient les hauts personnages qui désiraient se renseigner sur la situation de l'Extrême Orient. A la fin de l'année 1689, peu de temps après le séjour de M. de La Neuville à Moscou, Dosithée, patriarche de Jérusalem, écrit à Spathar en le priant de lui envoyer la relation de son voyage dans le Céleste-Empire⁽¹⁾. Malgré la haute situation du personnage qui lui faisait cette requête, Nicolas ne se pressa pas d'y obtempérer.

A partir de 1689, nous n'avons plus sur la vie de Spathar qu'un petit nombre d'informations qui ne permettent pas de reconstituer sa biographie d'une façon suivie.

En 1691, il fut chargé, de concert avec deux autres interprètes de la cour, de déterminer la valeur exacte du titre d'*internonce* porté par l'envoyé autrichien J. Kurtz. Les ministres russes tenaient à être fixés sur le caractère attribué à cet envoyé pour régler le cérémonial de sa réception⁽²⁾.

Au mois de juillet 1693, Spathar, après un silence de trois ans et demi, répondit au patriarche Dosithée, en s'excusant de ne pouvoir lui donner que des renseignements sommaires sur la Chine, de peur de trahir des secrets d'État⁽³⁾.

Beaucoup d'autres prélats de l'église orientale étaient en rela-

(1) Voir un fragment de la lettre de Dosithée *apud* Émile Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. III, p. xxxv.

(2) Памятники дипл. снош. др. Россіи съ державами иностранными, VII, p. 682.

(3) La lettre de Spathar est fort longue et est écrite en grec ancien. Voir Émile Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. III, pp. xxxv-xxxvij.



tions suivies avec lui. Un de ses correspondants les plus intimes était alors Chrysanthe Notaras, archimandrite du Saint-Sépulcre. De ses conversations avec Spathar et des notes que celui-ci lui communiquait, Chrysanthe tira une relation historique sur la conquête de la Chine par les Tatars (*Κιτάια δουλεύουσα*)⁽¹⁾. Toutes les fois que le prélat était à court de documents, il faisait appel à l'inépuisable érudition de son ami. Nous en avons la preuve dans un billet que Spathar lui adressa, au mois de février 1694, et dans lequel il fait allusion à un mémoire sur les Scythes rédigé par lui en une nuit, à la demande de Chrysanthe⁽²⁾.

Nicolas était, on peut le dire, le représentant le plus écouté de l'érudition en Russie. En 1694, on le voit s'occuper avec assiduité de l'Académie slavo-grecque-latine de Moscou. Il rédige des alphabets et d'autres manuels élémentaires, en dirige l'impression, et fait lui-même le métier de correcteur⁽³⁾.

Au mois de décembre 1696, c'est à lui et à Simon Lavrecki que les tsars Jean et Pierre confient le soin de traduire les lettres adressées par eux à l'empereur Léopold pour la conclusion d'une alliance contre les Turcs et les Tatars de Crimée⁽⁴⁾.

En 1697, Spathar est appelé de nouveau à régler une question d'étiquette; c'est lui qui fixe les titres que les tsars devront donner au pape Innocent XII⁽⁵⁾.

Au mois de septembre 1697, Nicolas achève la traduction du volumineux *Traité des hérésies et de la foi orthodoxe des Chrétiens*, écrit en grec par Siméon, archevêque de Thessalonique.

En 1700, par un oukaze daté du 18 juin, Pierre le Grand introduisit en Russie l'enseignement de la langue chinoise⁽⁶⁾. Nous

(1) Émile Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. III, pp. 337-441.

(2) Émile Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. III, p. 417.

(3) Smirnov, *Исторія Моск. сл.-гр.-лат. Академіи*, p. 37, cité par N. Kedrov, *Журналъ мин. нар. просв.*, 1876, I, p. 13.

(4) *Памяти. дипл.*, VII, 1016.

(5) *Ibidem*, t. VIII, pp. 632-634.

(6) *Travaux de la troisième session du congrès international des orientalistes* (Saint-Pétersbourg, 1876), I, p. 167.



pouvons croire que Spathar ne fut pas étranger à cette mesure. Il jouissait de toute la faveur du tsar, qui lui confiait les travaux les plus secrets et, sans doute, prenait souvent ses avis.

A la fin de l'année 1700, il remplissait encore ses fonctions d'interprète au Bureau des ambassadeurs. Il fut notamment chargé, le 28 novembre de cette année, de traduire en latin une lettre adressée par Pierre le Grand au doge de Venise⁽¹⁾.

Peu de temps après, Spathar eut à s'acquitter d'une tâche plus considérable. Un ancien secrétaire de l'ambassade de l'Empire en Russie, Jean-Georges Korb, venait de publier à Vienne un journal dans lequel il avait consigné une foule de détails jusqu'alors inconnus à l'étranger sur les premières années du règne de Pierre le Grand. Cet ouvrage causa, dès qu'il parut, une sensation des plus vives et faillit même amener la guerre entre la Russie et l'Autriche. Le prince A. Golycin, ministre du tsar à Vienne, se hâta d'en envoyer un exemplaire à la cour de Moscou, qui fit immédiatement proscrire le *Diarium*. Il fallait cependant savoir quelles étaient au juste les révélations de Korb, et le latin n'était pas familier aux hommes d'État russes. Spathar fut chargé d'en faire une traduction destinée à rester secrète.

Cette traduction est le dernier ouvrage de Spathar qui nous soit connu. Nous ne savons rien des dernières années de notre personnage, qui vécut longtemps encore, entouré, paraît-il, d'une haute considération par Pierre le Grand et par ses ministres. D'après M. Hășdeu, il mourut en 1714. Il devait avoir plus de quatre-vingts ans.

Nous venons de reconstituer, dans la mesure de nos forces, la biographie de Nicolas Spathar. Il y reste encore bien des lacunes qui pourront être comblées un jour. Nous donnerons maintenant, sous forme d'appendice, le passage de la *Chronique* de Neculcea auquel nous avons plusieurs fois renvoyé, et nous y joindrons une notice bibliographique.

(1) Памяти. дипл., VII, p. 1358.



EXTRAIT DE LA *CHRONIQUE*
DE JEAN NECULCEA⁽¹⁾.

Il y avait un boïar appelé Nicolas Miliescu Spathar, originaire de Vasluiū, homme très savant et très lettré, qui possédait un grand nombre de langues : le grec ancien, le slovène, le grec moderne et le turc. Il était riche et arrogant; il n'allait que précédé de coureurs princiers, tenant des masses d'armes et des sabres, les chevaux couverts de chabraques d'argent. Il était en grande faveur auprès de Ștefăniță, qui le comblait de bienfaits et le faisait sans cesse asseoir à sa table et dans ses conseils, et jouait aux cartes avec lui; [Nicolas] était son secrétaire. Or, un jour, il arriva que les biens et les honneurs qu'il devait à Ștefăniță ne lui suffirent plus; il se mit à écrire traîtreusement des lettres qu'il enferma dans une canne creuse et qu'il envoya au vieux Constantin Bășarab, en Pologne, l'engageant à y lever une armée et à venir chasser Ștefăniță du trône. Mais Constantin ne voulut pas se lancer dans l'entreprise que [Spathar] lui conseillait; il fut révolté et envoya la canne creuse, avec les lettres, à Ștefăniță, à qui elle fut remise. Le prince entra dans une grande colère en voyant la canne et les lettres; il fit amener Nicolas Miliescu devant lui, au petit palais, et ordonna au bourreau de lui couper le nez. Ștefăniță tira lui-même rapidement son handjar de sa ceinture et le donna au bourreau pour couper le nez [au coupable]. Il ne voulut pas laisser le bourreau se servir de son couteau à lui; ce fut le handjar du prince que celui-ci employa.

Après cette [exécution], Nicolas le Camard s'enfuit en Allemagne; il y trouva un médecin qui lui fit constamment des sai-

(1) La Chronique moldave de Jean Neculcea s'étend de 1662 à 1743. L'auteur avait joué un rôle politique important de 1693 à 1711. Il passa en Russie avec Démétrius Cantemir, mais il ne tarda pas à se séparer de ce prince et séjourna en Pologne de 1712 à 1719. Il put alors rentrer en Moldavie, où il vécut sur ses terres jusqu'en 1730. Il revint encore pour quelque temps aux affaires, puis retourna dans sa retraite, où il mourut en 1743. Pumnul, *Lepturară rumînesc*, III, p. 166.



gnées au visage en faisant amonceler le sang à l'endroit du nez. Par ce moyen, le sang se coagula peu à peu, le nez repoussa et il guérit. Quand [Spathar] revint en Moldavie, sous le règne d'Élie, c'est à peine si l'on pouvait s'apercevoir qu'il avait eu le nez coupé.

Cependant il ne resta pas longtemps dans le pays, [où il était poursuivi] par la honte; il se rendit chez les Moscovites, auprès du grand tsar Alexis Mihajlovič, père du tsar Pierre le Grand, qui, plus tard, vint ici chez nous en Moldavie. Grâce à ses connaissances, il devint interprète du tsar; il apprit au prince impérial, Pierre Alekséjevič, à lire et à écrire et parvint à beaucoup d'honneurs et de richesses. Le tsar Alexis Mihajlovič l'envoya en ambassade auprès du grand empereur de la Chine. Il resta dans ce pays deux ou trois ans, et l'empereur lui prodigua les honneurs et les présents. Il vit une foule de choses curieuses dans cet empire des Chinois, et on lui fit cadeau d'un vase plein de pierres précieuses et d'un diamant gros comme un œuf de pigeon. Quand il revint de ce voyage, il arriva que le tsar de Moscou, Alexis Mihajlovič, mourut; alors les sénateurs de Moscou vinrent à sa rencontre, lui enlevèrent les présents qu'il avait reçus et tout ce qu'il possédait, puis le bannirent en Sibérie. Il y resta quelques années en exil.

Après l'avènement du tsar Pierre, fils d'Alexis Mihajlovič, de ce Pierre qui est venu ici chez nous, en Moldavie, et qui s'est battu contre les Turcs sur le Prut, à Stănilești, en aval de Huși, dans le district de Fîlciū, [Nicolas] le Camard parvint à faire passer, de Sibérie, audit tsar Pierre Alekséjevič des lettres dans lesquelles il lui racontait ce qu'il avait fait et comment il était exilé. Aussitôt le tsar Pierre Alekséjevič manda les sénateurs et leur posa cette question : « Où est mon précepteur, celui qui m'a appris à lire et à écrire? Hâtez-vous de me l'amener. » [Ceux-ci] dépêchèrent un courrier, qui amena [Milescu] à Stolița, auprès de Pierre Alekséjevič. Le tsar de Moscou lui fit raconter ce qu'il avait vu et ce qu'il avait eu à souffrir, et lui rendit tout ce que les sénateurs lui avaient enlevé, jusqu'à une tête d'épingle. Le tsar fut saisi d'admiration en voyant le gros diamant; le Camard en fit don au Trésor impérial,



et reçut quatre-vingts bourses d'argent. Le tsar le reprit en grâce et en affection, et le nomma de nouveau son conseiller. Et, quand le tsar fit couper la barbe aux Moscovites, à l'époque où eut lieu le changement du costume, il rasa lui-même, de sa main, la barbe [de Milescu].

La Camard vécut jusqu'au second règne de Michel Racoviță, sous lequel il mourut. Le tsar lui fit rendre de grands honneurs funèbres et le regretta vivement, car c'était un homme fort utile à cette époque.

[Milescu] le Camard laissa des fils et des petits-fils. Plusieurs sont devenus colonels au service [russe], car il s'était marié en Russie à une Moscovite. Trois de ses neveux, fils de son frère, quittèrent la Moldavie pour aller le rejoindre. Ils s'établirent auprès de leur oncle, furent bien accueillis par le tsar et moururent en Moscovie⁽¹⁾.

OUVRAGES DE NICOLAS SPATHAR MILESCU

1) Библиа || ѿдека || Думнѣзѣиска Гкриптуръ || алечѣи бѣки ши алечѣи нѡаш лѣце. || тоате || каре саз тлѡмъчитъ дъпре лимба ѣли-нѣскѡ спре ѡцелѣцерь || лимбѣй рѡмънѣци къпорѡнка Прѣ бѣнѡази крещѣниѡ, || ши лѡминатѡази дѡмнѡ || Іѡанѡ Шѣбѡанѡ, Катакозинѡ Басарѡбѡ Коевѡдѡ || ши къ ѡдемнѡрѣ дѡмнѡази || Кѡстаѡинѡ Брѣн-ковѡнѡлѡ мѡреле логофѡтъ. || Непѡтъ де сѡръ ѡлѡ мѡрѣѣй сѡле, Кѡ-реле дѡпѡ престѡвѣрѣ ѡчѣстѡи маи || сѡс поменѣтъ дѡмнѡ, Пѡтѣрни-кѡлѡ дѡнѣзѡ денѡ алѣцерь ѡтоатеи || цѣръ рѡмѡнѣци, Пре дѡмнѡази лѡз корѡнатъ къ дѡмнѡа ши стѣпѡ- || нѣръ ѡтоатѡ цѡра оѡгрѡвлѡ-хѣи. Ши ѡтрѡ зѣлеле мѡрѣиѡ сѡле сѡз || сѡвѡрѡшитѡ ѡчѣстѡ дѡмнѡѣскѡ лѡкрѡ. Кѡреле ши тоатѡ || кеѡтѡѡла чѣ десѡвѡрѡшитѡ (*sic*) ѡѡз рѡдикѡтъ. || Типѡрѣитѡсѡз ѡтѡи ѡскѡвѡнѡлѡ митрополѣиѡ бѡкѡрѣцилѡръ, || ѡ крѣмѡ пѡсторѣиѡ Прѣ сѡнѣцитѡази

(1) Летописциле Църїї Молдовїї, пѣвѡикѡте пѡптрѡ ѡтѡѡаши датѡ де М. Когѡаничѡанѡ, II, Іашїї, 1845, in-4°, pp. 209-211.



ПЪРИНТЕ КҮРЬ ФЕОДОСІЕ || МИТРОПОЛІТЪЛЪ ЦЪРІЙ, ШІ
 ЁЗАРХЪ ЛАТҮРИЛОРЬ, || ШІ ПЕНТРЪ ЧЪ ДЕ ЎБІЩЕ, ПРІТІНЦЪ,
 САХ ДЪРЪИТ; НЪМЪЛЪХИ РЪМЖНЕСКЪ || ЛА АНЪЛЪ ДЕЛА ФАЧЕРЪ
 ЛЪМІЙ, „ЗРЪЗ. || ІАРЪ ДЕЛА ЕПЪСЕНІА ЛЪМІЙ, „АХПИ. ||
 ПЛАНА ЛЪИ НОЕМЪРИ П І, ЗІЛЕ.

La Bible, c'est-à-dire l'Écriture sainte de la vieille et de la nouvelle Loi, entièrement traduite de la langue grecque en langue roumaine, par ordre du bon chrétien et prince éclairé, Jean Șerban Basarabă, voievode, à l'instigation du seigneur Constantin Brîncoveanu, grand logothète, neveu de Son Altesse, par sa mère; lequel après la mort dudit prince, par la grâce du Dieu puissant et le choix de toute la Valachie, a été couronné seigneur et maître de tout le pays de Hongro-Valachie; sous le règne de qui a été terminé ce saint travail et qui en a seul supporté la dépense considérable. *Imprimé pour la première fois au siège de la métropole de Bucarest, sous le pontificat de très saint père, messire Théodore, métropolitain du pays et exarque ad latus. Offert au peuple roumain pour le profit général, en l'an 7196 de la création, 1688 de la rédemption, le 10^e jour du mois de novembre.*

In-folio de 932 pages et 1 feuillet non chiffré.

Le titre est imprimé en rouge et en noir. — Le verso du titre porte les armes de la Valachie accompagnées de 8 distiques roumains du logothète Radu [Greceanu].

On connaît par les auteurs que nous avons cités plus haut (p. 68) le nom du véritable traducteur; mais ce nom ne figure ni sur le titre ni dans aucune autre partie du volume. Il est dit, au contraire, dans la préface que Șerban Cantacuzène s'est adressé, pour la traduction, à des hommes fort versés dans la langue grecque : Germain, archevêque de Niș, Radu [Greceanu], grand logothète, Șerban [Greceanu], son frère, second logothète, enfin, après la mort de Germain, Métrophane, évêque de Husi. Ces quatre personnages durent se borner à revoir le texte de Spathar.

Nous connaissons des exemplaires de ce rare volume à la Bibliothèque nationale de Bucarest et à la Bibliothèque impériale de Vienne.

Des extraits de la Bible de 1688 ont été donnés par M. Cipariu



(*Crestomatia seu Analecte literarie*; Blasiu, 1858, in-8°, pp. 185-194) et par M. Gaster (*Chrestomathie roumaine*, I, pp. 279-284).

2) *Cronica pre scurt a Romnilor.*

Dans la *Notice* publiée en 1883, nous avons attribué à Nicolas Spathar, d'après M. Hășdeu, une chronique dont un fragment a été imprimé pour la première fois dans le recueil intitulé : *Istoria Moldo-României*. . . (Bucuresci, Georges Ioanid, 1858, in-8°, I, pp. 297-376) et a été reproduit depuis par M. Cogălniceanu (*Cronicele României, sen Letopisețele Moldaviei și Valahiei*, a doua edițiune, I, pp. 85-126).

M. V. Alecsandrescu Urechie, qui a étudié cette chronique d'après un nouveau manuscrit, a montré qu'elle ne peut être l'œuvre de Spathar. Voir *Revista pentru istorie, archeologie și filologie*, III (1884), p. 65.

3) *Enchiridion, sive Stella orientalis occidentali splendens, id est Sensus Ecclesiae orientalis, scilicet graecae, de transubstantiatione corporis Domini aliisque controversiis a Nicolao Spadario (sic), Moldavo-Lacone, barone ac olim generali Wallachiae, conscriptum, Holmiae, anno 1667, mense febr.*

La Perpétuité de la foy de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie, deffendue contre le livre du sieur Claude [par Antoine Arnauld et Pierre Nicole] (Paris, Savreux, 1669, in-4°); II, pp. 50-54.

Schröck (*Christliche Kirchengeschichte*; Leipzig, 1768-1802, 35 vol., in-8°, IX, p. 78) cite de ce petit traité une édition séparée qui aurait paru à Stockholm en 1667. Cette citation repose probablement sur une erreur. Spathar ayant remis son manuscrit à M. de Pomponne, qui s'empressa de l'expédier à Paris, on ne voit pas comment ni pourquoi l'*Enchiridion* aurait été imprimé en Suède.

4) Греко-Латинно-Русски Словарь.

Dictionnaire grec-latin-russe.

Cet ouvrage est mentionné par Spathar au mois de mai de l'année 1672 (voir *Дополнение въ актамъ историческимъ*; изд. археографич. комисією VI, n° 54); nous ignorons s'il l'acheva. Nous n'en avons vu citer nulle part de manuscrit.

5) Арифмологія, сирѣчь численословѣная книга, внейже изчисленіемъ описується вещи достопамятныя, і крѣденію весьма нуж-



ДНІЕ, ВПОЛЪЗЪ ЛЮБОВДРІМЪ ТЩАТЕЛЕМЪ ОУПРАЖНЯЮЩИМСЯ ВПРОЧИТАНИИ И ВО ОУЧЕНІИ КНИЖНЕМЪ ИЗДЕСЯ; І НА ТРИ ЧАСТИ РАЗДЕЛИСЯ, ІЖДЕ ПЕРВАА ИСЧИСЛАЕТЪ ВЕЩИ ОНИИХЪ ЖЕ САМОЕ БЛАГОЖЕСТВЕННОЕ ПИСАНІЕ І СВАТАА ЦЕРЬКОВЪ НАУЧАЕТЪ, ВТОРАА ОНИИХЪ ЖЕ ФИЛОСОФИ ЛЮБОВДРЪСТВЕЮТЬ, ТРЕТІА ЖЕ ВНИИХЪ ЖЕ ИФІЧЕСКОЕ СОДЕРЖИТСА ОУЧЕНИЕ. — [A la fin :] ГОВЕРШИСЯ И ПРИВЕДЕСЯ НОВАА СІА КНИЖИЦА АРІФМОЛОГІА ШТЬ МЪДРАГШ МЪЖА НИКОЛАА СПАФАРІА, ВЛЪТО ѠЗРПД, СЕПЪТЄВРІА ВЪ КЪ ДЕНЬ. . . .

Arithmétique, ou Livre de la science des nombres, dans lequel sont consignées, à l'aide des chiffres, des choses merveilleuses et très utiles pour la conduite; ouvrage propre à la lecture et à l'enseignement pour ceux qui s'adonnent à la philosophie; divisé en trois parties : dans la première sont enseignées l'Écriture sacrée et la sainte science ecclésiastique, dans la seconde les philosophes se livrent à l'étude de la philosophie, dans la troisième est contenue la science de l'éthique. [A la fin :] *Ce nouveau livre intitulé Arithmétique a été terminé et calculé par sage homme Nicolas Spathar en l'an 7181 [= 1672], le 26^e jour de septembre. . .*

Biblioth. de M. le professeur N. Kedrov, ms. in-folio de 148 feuillets. — Biblioth. du monastère de Čudov, ms. n° 159.

M. Kedrov a donné une notice détaillée et des extraits de son ms. dans le *Журналъ министерства народнаго просвѣщенія*, 1876, I, pp. 1-31. Le ms. de Čudov est cité par l'archevêque Filaret dans l'*Обзоръ русской духовной литературы*, 862-1720 (Харьковъ, 1859, in-8°), p. 351. Ce dernier auteur indique l'*Éthique* comme étant un ouvrage distinct de l'*Arithmétique*.

б) Хрисмологіонъ, сирѣчь Книга пререченословная, шть пророчества Даниилова сказаніе соня Навъходоносора; таже ш четырехъ монархіахъ вселенныа и ш ложномъ пророцѣ Махметѣ и царствіи егш. Потому предреченіе Леа цара премъдрагш и иныхъ, ш плъненіи Царяграда, и ш Търкахъ, и что имать быти въ грядущее время. Таже о антихристѣ и ш иныхъ израдныхъ вещьехъ. Іже



вса на три шсобныя книги раздѣляются. Съ древнѣйша харатейныя книги еллино-греческія прекедена на славенскій языкъ повелѣніемъ благочестивѣйшаго, тишайшаго, самодержавиѣйшаго государя царя и великаго князя Алексея Михайловича, всея Великія и Малыя и Бѣлыя Росіи самодержца, чрезъ Николая Спафарія, и не токмо прекедена, но и на вса главы различнаа и пространнаа толкованія ево многотруднымъ тшаніемъ приложена. въ царствующемъ и преименитомъ градѣ Москвѣ, въ лѣто штъ сотворенія міра 7181-е, штъ воплощенія же Бога Слова 1673, мѣсяца Января въ 25 день. Подлежить сіа книга разсужденію православыя церкве и благочестивѣйшаго царя и самодержца разсмотрѣнію.

Chrèsmologe, ou Livre de prophéties, explication du songe de Nabuchodonosor par le prophète Daniel; item des quatre monarchies de l'univers, du faux prophète Mahomet et de son empire. Prédiction du très sage empereur Léon et de plusieurs autres personnages touchant la prise de Constantinople et les Turcs, et ce qui arrivera au temps à venir. Item de l'Antéchrist et d'autres choses extraordinaires. Le tout divisé en trois livres différents. Traduit en langue slovène, d'après d'anciens manuscrits grecs, sur l'ordre de très pieux et très pacifique seigneur et autocrate, le tsar et grand prince Alexis Mihajlovič, autocrate de toutes les Russies : de la Grande, de la Petite et de la Blanche, par Nicolas Spathar; et non seulement traduit, mais encore accompagné, à chaque chapitre, de commentaires étendus, qui ont coûté beaucoup de peine et de persévérance. En l'impériale et très renommée ville de Moscou, l'an de la création du monde 7181, de l'incarnation du Verbe de Dieu 1673, le 25^e jour du mois de janvier. Ce livre est soumis à la censure de l'église orthodoxe et à l'examen du très pieux empereur et autocrate.

La Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg possède au moins trois copies de cet ouvrage : celle qui faisait partie de la collection Tol-



stoj, in-folio de 195 ff. (voir Strojev, Описание рукописей графа Толстова; Москва, 1825, in-8°, I, n° 56), celle du comte Rumjancov, in-folio de 327 ff. (voir Vostokov, Описание русских и словенскихъ рукописей Румянцовскаго Музеума; С. Петербургъ, 1842, in-8°, pp. 790-791), enfin celle de V.-M. Undolski, in-folio de 476 ff. (voir Славяно-Русскія Рукописи В. М. Ундольскаго; Москва, 1870, gr. in-8°, p. 409, n° 556).

Un important ms., qui provient de la bibliothèque du prince B. Vasiljevič Golicyn et qui compte 357 ff., appartient au monastère Antoniev Sijski (n° 47); il contient, outre le *Chrèsmologe*, cinq ouvrages dont il sera parlé plus loin, savoir le *Livre appelé Vasiliogin*, le *Livre composé d'extraits touchant les neuf Muses*, la *Description de l'église Sainte-Sophie*, le *Discours prononcé par l'ambassadeur de Pologne en 1674* et le *Livre hiéroglyphique*.

Trois autres mss. existaient, au commencement de ce siècle, dans la bibliothèque du prince Paul Demidov (*Museum Demidoff mis en ordre systématique et décrit par G. Fischer*; Moscou, 1806-1807, 3 vol. in-4°, I, n° 640, 641, 642); enfin il existe encore un exemplaire du *Chrèsmologe* dans la bibliothèque du saint Synode de Moscou (voir Gorski et Nevostrujev, Описание славянскихъ рукописей Синод. Библіотеки въ Москвѣ).

Ajoutons que l'introduction de Spathar a été publiée en 1841, par M. Polevoj, dans le *Русскій Вѣстникъ*, II, pp. 383-400.

7) Книги государственной и верховныхъ правителяхъ России и другихъ странъ древнихъ и новыхъ временъ. Всѣ эти книги составлены по желанію царя Алексія для наследника престола царевича Феодора.

Livres d'État des souverains de la Russie et d'autres pays anciens et modernes, recueillis par ordre du tsar Alexis pour l'héritier du trône, le tsarévitch Théodore.

Manuscrit.

Strojev, Описание рукописей графа Толстова, I, n° 215.

Cette compilation fut faite par divers auteurs; mais Spathar y prit une part importante. Voir Дополненіе къ Истор. Акт., I, pp. 190, 191, 193, 197, 199, 217. — Filaret, Обзоръ русской духовной литературы, p. 351. — Черниговскія епархіалныя вѣдомости, 1864 года, часть неофициальная, p. 708.



8) Книга Василиологинъ, се естъ Гочисленіе или Описаніе всѣхъ царей, иже бяху по всемъ мѣрѣ, штъ всѣхъ народовъ доблественнѣйшии и именитѣйшии, штъ начала міра досель.

Livre appelé Vasiliologin, c'est-à-dire Chronologie ou Histoire de tous les empereurs qui, dans le monde et parmi toutes les nations, ont été les plus vaillants et les plus fameux, depuis le commencement du monde jusqu'à présent.

Ce traité est contenu dans le ms. du monastère Antoniev Sijski que nous avons décrit ci-dessus; il en occupe les ff. 246-300. Il doit en exister des copies séparées.

9) Книга избранная вкратцѣ ш девѣти Мѣсахъ и ш седми свободныхъ художествѣхъ.

Livre composé de courts extraits touchant les neuf Muses et les sept arts libéraux.

Manuscrit in-4° de 65 feuillets.

Мѣдрость или Описаніе седми свободныхъ художествъ, какъ что въ себѣ содержитъ; изъ еллинскаго діалекта изслѣдованны на славенскій языкъ чрезъ Николаа Спатарѣа, лѣта господня 1673.

L'Intuition ou Description des sept arts libéraux, ainsi que ce que renferme chacun d'eux; *recueil traduit de langue grecque en slovène, par Nicolas Spathar, l'an du Seigneur 1673.*

Manuscrit in-4° de 12 feuillets.

Le ms. dont nous venons de décrire les deux parties était conservé autrefois dans la riche collection du comte Tolstoj (voir Strojev, *Описание рукописей графа Толстова*, p. 377); il se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg. Le volume est supérieurement calligraphié et orné de figures coloriées d'après les dessins de Spathar.

Une autre copie se trouve dans le ms. du monastère Antoniev Sijski, fol. 301-332.



10) Книга ѡ Сибиллахъ.

Le Livre des Sibylles.

Manuscrit.

Biblioth. imp. de Saint-Pétersbourg (Rumjancov, n° 227). Cette traduction, dédiée au tsar Alexis Mihajlovič, fut commencée en 1673 et achevée dans les premiers mois de l'année 1674. Voir Дополненіе къ актамъ историческимъ, изд. археограф. комисією, VI, n° 43.

11) Описаніе преславныхъ и превеликихъ църкве именованныхъ Свѣтла Гофла въ Константинополѣ, также между седми чюдесъ вселенныхъ по достоинствѣ сочисляется.

Description de la très fameuse et très grande église appelée Sainte-Sophie, à Constantinople, laquelle est à bon droit comptée parmi les sept merveilles du monde.

Cette pièce occupe les ff. 333-348 du ms. déjà décrit du monastère Antoniev Sijski.

12) Переводъ съ рѣчи какоу при великомъ госѣдарѣ царѣ и великомъ князѣ Алексѣѣ Михаиловичѣ, всеа великия и Малыя и Бѣлыя Россіи самодержцѣ, говорилъ посланикъ полскоѣ Самойло Кенцславскоѣ, бѣдѣчи на приѣздѣ во 7183-мъ годѣ септѣбра во 18 день.

Traduction du discours prononcé devant le grand seigneur, tsar et prince, Alexis Mihajlovič, autocrate de toutes les Russies : de la Grande, de la Petite et de la Blanche, par l'ambassadeur de Pologne, Samuel Ventslavkoj, lors de son arrivée, le 18^e jour de septembre 7183 [= 1674].

Cette pièce occupe les ff. 349-352 du ms. du monastère Antoniev Sijski.

13) Книга ероглифискаа, священноблаготелнаа, сирѣчь тайнописменнаа, такъ обыкоша Египтане и Еллины не письменнымъ, но



живописаніемъ нѣкимъ тайнымъ и премудрымъ, ꙗвити високою мудрості и оученіе.

Livre hiéroglyphique hiératique, ou de l'écriture secrète; comme les Égyptiens et les Grecs avaient coutume d'employer des signes secrets et des emblèmes, peints et non écrits, pour montrer leur haute sagesse et leur haute science.

Ce traité, qui contribua probablement à faire accuser Spathar de sorcellerie, se trouve à la fin du ms. conservé au monastère Antonjev Sijski, fol. 353-357.

14) Книга въ лицахъ и съ реченіемъ, сочиненная Макаріемъ, патриархомъ Антіохійскимъ.

Livre en figures, avec un texte; composé par Macaire, patriarche d'Antioche.

Cet ouvrage, daté de 1674, est cité par M. N. Kedrov (*Журналъ мнн. нар. просв.*, 1876, I, p. 4) d'après N. Novikov (*Исторія о невинномъ заточеніи боярина Артемона Сергіевича Матвѣева*, изд. 2-е; Москва, 1785, in-8°, p. 39).

15) Книга, а въ ней писано пѹтѣшествіе царства Сибирскогѡ шть города Тоболска и до самогѡ рѣжежа госѹдарства Китайскогѡ, лѣта 7183, мѣсца маіа въ 3-й день. А писана сіа книга, когда по оуказѹ великагѡ госѹдара, царя и великаго князя Длєзѣя Михайловича, всеа Великіа и Малыа и Бѣлыа Роси самодержца, штпущенъ былъ съ Москвы въ Китайское госѹдарство Николай Спафарій, лѣта 7183 маіа въ 3-й день.

Livre dans lequel est décrit le voyage de l'empire de Sibérie, depuis la ville de Tobolsk jusqu'aux frontières du royaume de Chine, le 3 mai 7183 [= 1675]. *Ce livre a été écrit lorsque, par ordre du grand seigneur, tsar et grand prince Alexis Mihajlovič, autocrate de toutes les Russies : de la Grande, de la Petite et de la Blanche,*



Nicolas Spathar fit le voyage de Moscou au royaume de Chine, le 3 mai 1783.

Le ms. original de cette relation est conservé aux archives du Ministère des Affaires étrangères, à Moscou (Книга китайскаго двора, n° 5).

Le même dépôt possède, sous les n° 3 et 4 de la même collection, les instructions données à Spathar et les correspondances qu'il adressa pendant sa mission au Bureau des ambassadeurs. Bantyš-Kamenskij (Дипломатическое Собрание, pp. 23-36) a donné quelques extraits de ces pièces.

15 a) Путешествіе чрезъ Сибирь отъ Тобольска до Нерчинска и границъ Китая русскаго посланника Николая Спаарія въ 1675 году. Дорожный дневникъ Спаарія съ введеніемъ и примѣчаніями Ю. В. Арсеньева. С. Петербургъ, Типографія Курибаума, въ д. Мин. Финансовъ, на Дворц. площ. 1882.

Voyage à travers la Sibérie, de Tobolsk à Nerčinsk et à la frontière de Chine, par l'ambassadeur russe Nicolas Spathar en 1675. Journal de voyage de Spathar, avec une introduction et des notes par J.-V. Arsenjev. *Saint-Pétersbourg, Typographie de Kirschbaum, Hôtel du ministère des Finances, place du Palais, 1882.*

In-8° de 214 pages, 1 feuillet et une carte.

Записки императорскаго русскаго географическаго Общества по отдѣленію этнографіи. Томъ X, выпускъ 1. [Mémoires de la Société impériale géographique de Russie. Section d'ethnographie. Tome X, 1^{re} livraison.]

M. Arsenjev a fait suivre le journal de Spathar d'un certain nombre de pièces également tirées des archives du Ministère des Affaires étrangères : instructions, notes, dépêches, etc.

15 b) Сказаніе о великой рѣкѣ Амурѣ, которая разграничила русское селеніе съ китайцами.

Récit du grand fleuve Amour, qui forme la limite entre les établissements russes et la Chine.

Вѣстникъ Имп. Русск. Геогр. Общ., VII (1853), II, pp. 15 et suiv.



Ce récit, publié par M. Spasskij, d'après un recueil ms. de la fin du xvii^e siècle, où le nom de l'auteur n'était pas indiqué, a été restitué à Spathar par M. J.-V. Arsenjev (О происхождении «Сказанія о великой рѣкѣ Амурѣ.» Отдѣльно отпечатано изъ Извѣстій Имп. Русск. Геогр. Общ., XVIII (1882), in-8° de 10 pages.).

15 c) Βίβλος ἐν ἣ γέγραπται ἡ Ὀδοιπορία τῆς βασιλείας τοῦ Σημηπηρίου ἀπὸ τῆς πόλεως Τομπόλσκης, μέχρι καὶ τῶν ὄριων τοῦ βασιλείου τῆς Χήνας, ἐν ἔτει ἀδαμιαίῳ 7183. Ἐγράφη δὲ αὕτη ὅταν, κατὰ προσίτην τοῦ μεγάλου αὐθεντοῦ, βασιλέως καὶ μεγάλου κνέζου Ἀλεξίου Μιχαηλοβίτζου, πάσης Μεγάλης, Μικρᾶς τε καὶ Λευκῆς Ῥωσσίας αὐτοκράτορος, ἐπέμφθη ἀπὸ τῆς Μόσκοβας μετὰ πρεσβείας εἰς τὸ βασιλεῖον τῆς Χήνας Νικόλαος ὁ Σπαθάριος. — [A la fin :] Μετεφράσθη ἐν ἔτει 1693 ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως ἐν μηνὶ ὀκτωβρίῳ, ἐν τῇ μεγίστῃ βασιλευούσῃ πόλει Μόσκοβα, προστάξει τοῦ πανοσιωτάτου καὶ λογιωτάτου ἀγίου ἀρχιμανδρίτου τῆς ἀγίας καὶ χριστοβαδίστου πόλεως Ἰερουσαλὴμ, παρόντος καὶ αὐτοῦ ἐν τῇ μεγίστῃ καὶ λαμπρᾷ πόλει ταύτῃ.

Manuscrit in-folio de 149 feuillets.

Traduction grecque du journal de voyage de Spathar.

Ce ms. a été vu dans la bibliothèque de feu M. Sophocle OEconomos, d'Athènes, par M. Sathas, qui en a donné la description (*Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, p. 399). M. Émile Legrand a reproduit cette description (*Bibliothèque grecque vulgaire*, III, xxxij) en rectifiant M. Sathas qui avait cru pouvoir attribuer à Spathar lui-même la rédaction grecque. La souscription reproduite ci-dessus porte simplement que la Relation du voyage en Chine a été traduite par ordre de l'archimandrite de Jérusalem, c'est-à-dire de Chrysanthe Notaras; d'autre part, une lettre adressée par Spathar au patriarche Dosithée en 1693 dit expressément qu'il n'a écrit que le texte slovéno-russe.

Nous ignorons en quelles mains a passé le ms. de M. OEconomos. M. Spiridion Lambros, que M. Legrand avait prié de le rechercher, n'a pas réussi à le retrouver.



M. Émile Legrand possédait une copie complète de cet ouvrage qu'il a cédée à notre Bibliothèque nationale et qui constitue aujourd'hui le *Parisinus 1042* du Supplément grec. Cette copie a été exécutée sur le ms. conservé au Métoque du Saint-Sépulcre à Constantinople, sous le n° 575; elle comprend 393 pages in-folio.

Un troisième manuscrit grec est conservé dans la Bibliothèque de Iassi. Il provient de la collection de César Bolliac, qui l'avait acquis à Constantinople, et l'on peut se demander si ce n'est pas celui d'OEconomos. Ce manuscrit a été suivi par M. Georges Sion qui en a donné une traduction roumaine sous le titre suivant :

15 d) De la Tobolsk până în China. Note de Călătorie de Spătarul Nicolae Milescu, 1675. Traduse după textū gresescū de G. Sion, Membru alū Academiei Române. Estrasū din Analele Academiei Române, Seria II, Tom. X. Memoriile Secțiunei Istorice. București, Tipografia Academiei Române, n° 42. — Strada Colței, n° 42. 1888.

In-4° de 1 feuillet et 93 pages.

La publication de M. Sion laisse beaucoup à désirer. On peut s'étonner qu'un académicien n'ait connu aucune des publications antérieurement consacrées à Spathar.

16) ОУПИСАНІЕ УТЪ ПОЛОЖЕНІИ, МЫТЪ, ЕСТЕСТВЪ И ПРОСТРАНСТВЪ И ПРОЧ. КИТАЙСКОУ ГОСУДАРСТВА.

Description du site, des douanes, du climat, de l'étendue, etc. de l'empire de Chine.

On connaît un assez grand nombre de mss de cet ouvrage qui est encore inédit. La Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg en possède plusieurs qui ne portent ni la date, ni le nom du copiste.

Un exemplaire, qui se compose de 350 pp. in-fol., appartient à M. M. Petrovskij, professeur à l'Université de Kazan. C'est d'après cet exemplaire que M. V.-M. Florinskij, dans les appendices qu'il a joints au *Дипломат. Собрание дѣлъ между Россійск. и Китайск. государствами* de Bantyš-Kamenskij (pp. 520-529), a donné une notice et quelques extraits du livre.

Le plus intéressant des mss connus de la Description de la Chine est celui qui fut rapporté en 1730, à Paris, par M. Soyer, et qui est conservé



aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Mss sl., 35). Ce dernier exemplaire, qui compte 211 ff., porte la mention suivante : *Списанное благо-словеніемъ добрагъ приятеля попеченіемъ же Іуанна Гав. Спаркен-Фелта въ Красной и Ноконемецкой Слободѣ при царствующемъ градѣ Москвѣ, лѣта спасенія челоувческагъ ахпѣ а штъ созданія мира по рѣскомъ чинѣніи ѿрчд* (écrit avec la bénédiction d'un bon ami, par les soins de Jean Gavrilovič Sparwenfeld, dans la Sloboda [Faubourg] rouge et néo-allemande, près de la ville impériale de Moscou, en l'année de la rédemption humaine 1685, 7194 de la création selon le comput des Russes).

Sur le titre même de sa Description, Spathar nous apprend qu'elle a été écrite par ordre du feu tsar Alexis, et qu'elle a été composée tant d'après ses observations personnelles que d'après les récits d'autres voyageurs. L'ouvrage compte 59 chapitres dont M. Florinskij a reproduit les titres; il se termine par une histoire de la guerre des Tatars que le P. Martinov (*Les Manuscrits slaves de la Bibliothèque impériale*; Paris, 1858, in-8°, p. 105) dit être une simple traduction du livre de Mart. Martini intitulé : *Historie delle guerre seguite in questi ultimi anni fra Tartari et Cinesi* (Milano, 1654, in-8°). La narration de Martini avait eu entre 1655 et 1661 deux éditions latines et une édition française. Voir Brunet, III, v° *Martini*.

17) Сумеона, блаженнагъ архієпископа Фессалонікійскаго, на ереси, и ѿ единой правой нашей христіанской вѣрѣ, и священныхъ службахъ и тайнахъ церковныхъ, двословная Беседа. И ѿ божественномъ храмѣ и ѿ иже въ немъ архієреевъ и іереєвъ и діаконѣвъ, и тѣхъ, ихже кійждѡ ихъ шдеждами сватыми шдѣатса, и ѿ божественномъ тайнодѣйстви, и толкованіе Сумеона православленія христіанскія вѣры, и изложеніе рѣченій его штквдѡ собраніи сѣтъ и на кихъ сложени сѣтъ. Притомъ содержительная православная вѣры главы, си есть составы, дванадесять, и пакѡ сихъ шедержитъ священный сумеолъ; и ѿ шедержителныхъ добродѣтелѣхъ, и штѣты къ нѣкимъ вопросамъ архієреа, вопросившѣгѡ, и послѣди ѿ священскѣ. Потомъ мѡдрѣйшагъ и словеснѣйшагъ Марка Сугеника, митрополита ефескагъ, толкованіе церковныхъ службы и ѿ нихъ шглавленія нѣжданѡ и пребогатаѡ дѡ.



Напечатана иждивеніемъ благочестивѣйшаго, преславаго и пресіающаго и тишайшаго князя, господина Іоанна Дьки, боебоды всея Молдовлахіи и белможнаго владѣтеля и началствующаго всея Оукраины; прилѣжаніемъ и исправленіемъ словеснѣйшаго нотаріа велика церкви господина Іоанна Молибда Ираклианитина, въ пречестной патриаршеской и господарственной шбители перковерховныхъ апостолъ имензема Четауза, въ лѣтъ спасителномъ 1683-мъ, въ мѣсяцѣ шктоври, въ 15-ѣ Молдакии. — [A la fin :] Напечатана во Гіаси Молдавскія земли, иждивеніемъ оубв пресіатепаго, благочестивѣйшаго и превосходителпаго игемона господина Іоанна Дьки, боебоды всея Молдовлахійскія земли господара и начальника всея Оукраины; тишаніемъ же и исправленіемъ словеснѣйшаго господина Іоанна Молибда Перинѣанина, при боголюбезнѣйшемъ епископѣ хѣскомъ курѣ Митрофанѣ, въ лѣто штъ Христа 1683. А на словенскій языкъ преведеса по силѣ штъ многогрѣшнаго толкователя Николаа Спафара, лѣта 7206-го семтембріа въ 26 день.

Traité des hérésies de Siméon, archevêque de Thessalonique, traduit en langue slovène par les soins du très fautif interprète Nicolas Spathar en 7206 [= 1697] le 26^e jour de septembre.

Manuscrit in-folio de 749 feuillets (xviii^e siècle).

Biblioth. des archives du Ministère des Affaires étrangères à Moscou.

Voir le titre complet et la description de l'original grec dans la présente *Bibliographie*, t. II, pp. 414-416, n^o 578.

18) Діаріумъ или повседневное Ѡписаніе пѣтшествіа въ Москвѣ паснебелможнаго господина Ігнатія Христофора шляхтича Декаріенъ и Раллз, свещеннаго Римскаго Имперіа и королевства Венгерскаго кавалера, свещеннаго Цесарскаго Величества советника дворокаго и военнаго, штъ августисимѣйшаго и непобѣдимѣйшаго Римскаго императора Леополда II-го ко пресвѣтлѣйшему и державнѣйшему царю и великому князю Московскому Петру



Алещевичю лѣта 1698-гѣ посланника чрезвычайнаго, описанное штъ Ивана Георгія Корба, секретаря посланничества цесарскаго. Приложено къ сему возвращенію егѣ Царскаго Величества штъ европейскихъ странъ къ своимъ рубежамъ, и бѣдственнаго бѣнта стрѣльцовъ, и оучиненнаго на нихъ приговора и съ послѣдующимъ кровавымъ наказаніемъ, также и шъ болшихъ дѣлахъ Московскихъ перечноватое и подлинное описаніе. Съ привилегіемъ скащеннаго егѣ Цесарскаго Величества. Печатана въ Кѣнѣ Австрійской печатію Леополда Коикта, типографа академіискаго.

Manuscrit in-folio de 208 feuillets, d'une belle écriture du XVIII^e siècle.
Biblioth. imp. de Saint-Petersbourg, F. IV, n^o 321.

D'après M. Вуѣков (Письма Петра Великаго хранящіяся въ Императорской Публичной Библиотекѣ; С. Петербургъ, 1872, in-8^o, p. 138), cette traduction porte le nom de Nicolas Spofari (*sic*).

Voici le titre de l'ouvrage original :

Diarium itineris in Moscoviam Perillustris ac Magnifici Domini Ignatii Christophori Nobilis Domini de Guarient, & Rall, Sacri Romani Imperii, & Regni Hungariæ Equitis, Sacræ Cæsareæ Majestatis Consilarii Aulico-Bellici ab Augustissimo, & Invictissimo Romanorum Imperatore Leopoldo I. ad Serenissimum, ac Potentissimum Tzarum, & Magnum Moscoviæ Ducem Petrum Alexiowicium Anno MDCXCVIII Ablegati extraordinarii Descriptum a Johanne Georgio Korb, p. t. Secretario Ablegationis Cæsareæ. Accessit Reditus Suæ Tzareæ Majestatis à Provinciis Europæis ad proprios limites periculosæ Rebellionis Streliziorum, & lata in eosdem sententiæ cum subsecuta sanguinea Executione, nec non præcipuarum Moscoviæ rerum compendiosa, & accurata descriptio &c. Cum Privilegio Sacræ Cæsareæ Majestatis. *Viennæ Austriæ, Typis Leopoldi Voigt, Universit. Typog.* S. d. (le privilège est daté du 8 octobre 1700).

In-folio de 3 feuillets liminaires, 252 pages, plus 8 plans, 2 cartes et 4 figures (Biblioth. nat. de Paris : M. 1180. Réserve).

Il est établi aujourd'hui que Korb était presque toujours bien renseigné et que, loin d'avoir voulu dénigrer la Russie, il professait au contraire une véritable estime pour Pierre le Grand.

Un manuscrit du texte russe, différent de celui que nous avons décrit ci-dessus (peut-être l'autographe de Spathar), existe aux archives de



l'empire à Moscou. Voir Minzloff, *Pierre le Grand dans la littérature étrangère* (Saint-Petersbourg, 1872, in-8°), pp. 122-125.

Une traduction anglaise du *Diarium* a paru en 1863 : *Diary of an Austrian Secretary of Legation at the Court of Czar Peter the Great, translated from the original Latin and edited by the Count Mac Donnel K. S. I.* (London, Bradbury and Evans, 1863, 2 vol. in-8°).

PIERRE MOVILĂ (MOGILA).

(NOTICE PAR ÉMILE PICOT.)

L'origine de la famille Movilă est fort obscure. Quand elle fut devenue célèbre, on lui chercha des ancêtres illustres. Dans des instructions données par le Saint-Siège au nonce envoyé à la cour de Pologne en 1596, il est dit que Jérémie Movilă descend des empereurs de Constantinople⁽¹⁾. Un auteur polonais, Okolski, écrivant, à ce qu'il semble, sous la dictée de Jérémie II Movilă et de Charles-Sigismond Przerębski, tous deux petits-fils de Jérémie I^{er}, rattache les Movilești à Mutius Scevoła⁽²⁾. D'après une troisième tradition recueillie par le chroniqueur Neculcea⁽³⁾, ils auraient pour ancêtre l'aprod Purice, dont Étienne le Grand aurait changé le nom en celui de Movilă (tertre), parce qu'il avait prêté son dos au prince pour monter à cheval.

(1) « Hieremia Mohila di casa reale, caro per opinione di valore et di virtù et per merito di nobilità, descendendo dalla casa Flavia degl' imperatori di Constantinopoli. » Voir Papiu Ilarian, *Tesauru de monumente istorice*, II (1863), p. 141.

(2) Okolski, *Orbis Polonus, in quo antiqua Sarmatarum gentilitia. . . , praemia et arma specificantur et relucunt* (Cracoviae, 1641, 3 vol. in-fol.). Le passage relatif aux Movilești : *Linea familiae Mohilorum*, a été reproduit par Papiu Ilarian dans son *Tesauru*, II, pp. 145-149.

(3) *Letopsisejele Tărei Moldovei*, ed. Cogălniceanu, II, p. 196. Cf. Bălcescu, *Istoria Românilor sub Michaiă Vitezul*, 1878, p. 205.



Le plus ancien Movilă dont nous ayons pu constater l'existence est cité en 1498 comme échanton (*časnik*) d'Étienne le Grand⁽¹⁾.

Plusieurs auteurs racontent qu'en 1534 un Movilă prétendit au trône de Valachie⁽²⁾; mais ce récit repose uniquement sur un passage de Wolfgang Bethlen⁽³⁾, qui a confondu Moïse, prince de Valachie de 1529 à 1530 avec Moïse Movilă, prince de Moldavie de 1630 à 1632 et de 1633 à 1634. Il attribue à un Movilă, dont il ne donne pas le prénom, le rôle joué par Moïse⁽⁴⁾. De là vient que Lăurian et Bălcescu, ainsi que M^{sr} Gennadius Enăceanu, appellent le prétendant valaque Moïse Movilă.

A partir du milieu du xvi^e siècle, les renseignements deviennent plus nombreux et plus précis. Nous les avons résumés dans notre édition de la *Chronique de Moldavie* de Grégoire Urechi, pp. 538-541. Nous nous bornerons à donner ici quelques rectifications.

Jean Movilă, cité comme logothète en 1554 et 1555, pouvait fort bien être l'hetman (magister equitum) cité par Orichowius en 1552. La femme de ce personnage s'appelait Marie⁽⁵⁾; c'était, d'après Okolski, la fille d'un prince, dans lequel M^{sr} Gennadius⁽⁶⁾ croit reconnaître Pierre Rareș. Quand elle fut morte, Jean se fit moine sous le nom de Joannice⁽⁷⁾.

Le logothète Jean avait un frère, qui est cité en 1563 avec le titre de porcolab (ou burgrave) de Hotin; nous ignorons son prénom⁽⁸⁾.

(1) Acte du 14 novembre 7007 [= 1498] ap. Melchisedec, *Chronica Romanulă*, I (1874), p. 151.

(2) Engel, *Geschichte der Walachey (Fortsetzung der allgemeinen Welt-historie)* (XLIX Th., 4 Bd., I. Abth.), 1804, in-4°, p. 204; Sinkai, *Kronica Romănilor*, 1853, II, 170; Lăurian et Bălcescu, *Magazinul istor.*, III, p. 194; l'archimandrite Gennadius dans la *Biserica ortodoxă română*, VII (1883), p. 438; Xenopol, *Istoria Romănilor din Dacia Traiană*, II (1889), p. 493.

(3) *Historia de rebus transylvanicis, editio secunda*, 1782, I, p. 222.

(4) Comparez le récit de Sinkai à l'année 1530 (I, p. 161).

(5) Melchisedec, *Chronica Romanulă*, I, 25.

(6) *Biser. orth. rom.*, VII, 439.

(7) Melchisedec, *Chronica Romanulă*, I, 25.

(8) Hurmuzaki, *Documente*, II, I, 457.



Nous avons donné, d'après le diplôme reproduit par Melchisedec et d'après l'ouvrage d'Okolski, la liste des enfants de Jérémie et de Siméon Movilă. Nous avons omis toutefois un fils de Siméon, Paul Movilă, cité entre Pierre et Jean dans un acte du 28 juillet 1606⁽¹⁾. Ce Paul paraît être mort en bas âge.

Le troisième fils de Siméon Movilă et de Marguerite doit seul nous occuper dans cet article. M^{sr} Gennadius, qui lui a consacré une étude biographique très développée⁽²⁾, établit sur des preuves qui paraissent solides qu'il naquit le 21 décembre 1596 (v. s.). Tout jeune il eut la vocation ecclésiastique. Il raconte lui-même qu'en 1610 il fut très frappé de voir un jeune homme qui était au service du prince Siméon, son père, s'enfuir pour s'enfermer dans un couvent⁽³⁾.

Pierre fut élevé en Pologne. Après la mort de son père (1610 ou 1611), il eut pour tuteur le chancelier Stanislas Żolkiewski⁽⁴⁾. Ce dernier mourut en 1620. Pierre eut alors pour protecteurs et pour maîtres l'hetman Chotkiewicz, qui fit son éducation militaire, et le métropolitain Job Boreckij à qui échut son éducation religieuse. Il apprit le grec et le latin. Certains auteurs prétendent même qu'il compléta ses études à l'étranger, notamment à Paris. Il est plus probable qu'il se rendit en Hollande, comme Korecki.

En 1622, 1624, 1625, 1626 et 1627, Pierre fit des pèlerinages à la Lavra Pečerska de Kijev; ces pèlerinages décidèrent de sa vocation. Venu à Kijev le 15 août 1627, il y resta pour toujours. Il avança rapidement. Le 8 septembre 1627, il était encore laïque et, le 29 novembre suivant, il était confirmé par Sigismond III dans les fonctions d'hégoumène.

La Lavra étant un monastère *stauropégien*, c'est-à-dire dépendant uniquement de l'évêque qui l'avait fondé (dans l'espèce, le patriarche de Constantinople), l'hégoumène n'était en aucune façon

(1) Hîșdău, *Arch. istorică*, II, 68; *Biser. orth. rom.*, VII, 452.

(2) *Biser. orth. rom.*, VII (1883), pp. 278-289, 431-453, 618-622, 657-696, 734-772; VIII (1884), pp. 4-39, 89-121, 185-221, 282-320.

(3) *Biser. orth. rom.*, VII, p. 659.

(4) *Ibid.*, VII, p. 680.



subordonné au métropolitain de Kijev et portait le titre d'archimandrite. Ce fut le titre que prit Movilâ (1).

Le prince devenu moine entra aussitôt en lutte contre les catholiques et les uniates.

Depuis la fin du xvi^e siècle, les agents de l'Église romaine avaient gagné à l'union une partie du haut clergé orthodoxe de la Pologne et de la Petite-Russie. Un métropolitain uni, Ruckij, siégeait à Léopol et cherchait à faire de la propagande parmi les prélats orientaux. Ceux-ci étaient loin d'être d'accord entre eux. Tandis que l'évêque de Przemyśl, Isaïe Kopinskij, repoussait avec indignation toute tentative de conciliation, d'autres évêques, tels que Job Boreckij, sans reconnaître l'autorité du pape, pensaient que les deux fractions de l'Église pouvaient vivre en paix ; d'autres allaient plus loin et se montraient prêts à traiter avec Rome. Le plus influent de ces derniers était l'archevêque de Połock, Mélétius Smotrickij. Celui-ci, se voyant suspecté par plusieurs de ses confrères, publia en 1628, en langue polonaise, une *Apologie* qui contenait diverses attaques contre les Orientaux et qui causa une vive émotion. Un synode tenu à Kijev, dans la Pečerska Lavra, le 13 août 1628, ordonna la mise en accusation de Smotrickij. Après avoir vainement cherché des biais, l'archevêque de Połock fut obligé de désavouer son *Apologie* ; mais ce désaveu même, bientôt retiré, ne mit pas fin à la querelle (2). Pierre Movilâ, qui avait d'abord été l'un des amis de Smotrickij, devint l'un de ses plus ardents adversaires. Il fut l'âme de toutes les assemblées qui combattirent l'union. Ses talents, ses relations personnelles avec le tsar de Russie, Michel, et avec le métropolitain de Moscou, Philarete Nikitič, lui valurent une influence chaque jour plus grande.

Lorsque Job Boreckij mourut (1631), Pierre devint son exécuteur testamentaire, en même temps que l'évêque de Luck, Isaac Borisovič ou Boriškovič. Ses mérites et l'éclat de son nom lui eussent assuré la dignité de métropolitain, si les Cosaques n'avaient

(1) *Biser. orth. rom.*, VII, p. 746.

(2) *Ibid.*, VIII, pp. 747 et suiv.



intrigué pour y faire parvenir le candidat de leur choix, Isaïe Kopinskij, ancien évêque de Przemyśl, actuellement archevêque de Smolensk et de Černigov.

Les suffrages des Cosaques ne suffirent pas pour asseoir l'autorité d'Isaïe, dont l'influence ne put égaler celle de Pierre, archimandrite d'un monastère indépendant, chargé d'exécuter les dernières volontés du précédent métropolitain.

Une des dispositions testamentaires de celui-ci concernait la création d'une école théologique.

D'après le vœu de Boreckij, l'école devait être établie dans le monastère de Bracka, et ce fut là, en effet, que Pierre voulut la fonder; mais il changea ses dispositions à la suite de l'élection du métropolitain Isaïe Kopinskij. L'école fut ouverte dans la Pečerska Lavra; elle fut bientôt après retransférée à Bracka. Ce fut le début de la célèbre Académie théologique de Kijev.

Avant tout, Pierre Movilă voulut soustraire son école à l'influence latine, et, pour mieux atteindre ce but, il la plaça sous l'autorité du patriarche de Constantinople.

A côté de l'école théologique, l'imprimerie de la Lavra fonctionnait sans relâche.

En 1628, Pierre avait publié des traductions slavonnes d'Agapet et des *Homélie*s de Dorothée; en 1629, il donna un *Liturgiarion*, un *Psautier*, des *Acathistes*, un *Nomocanon*, etc. On trouvera plus loin une liste détaillée de ces publications.

La plupart des ouvrages imprimés par les soins de Movilă ou par son ordre devaient servir à l'usage courant du clergé orthodoxe; aussi notre bibliographie ne peut-elle faire connaître que très imparfaitement l'activité de l'archimandrite de Kijev. Dans son administration, dans ses sermons, dans ses lettres, il n'a qu'une idée: celle de défendre la doctrine de l'Église d'Orient, à la fois contre les protestants et contre les uniates. La Pečerska Lavra devint, pour ainsi dire, la forteresse de l'orthodoxie dans les pays soumis au roi de Pologne.

Sigismond III mourut le 30 avril 1632 (v. s.). Sa mort fut saluée comme une délivrance par les Grecs orientaux. Ceux-ci



firent tous leurs efforts pour faire reconnaître leurs droits dès le début du nouveau règne et pour être représentés à la Diète par des députés énergiques. Le clergé de Kijev délégua naturellement Pierre Movilă. Dès l'ouverture de l'assemblée, de graves dissentiments éclatèrent entre les partisans et les adversaires de l'Union. Pour gagner du terrain, Pierre fit écrire des lettres pressantes dans toutes les parties de la Petite-Russie, afin que les nobles ne manquaient pas de prendre part à l'élection du roi, comme la constitution polonaise leur en donnait le droit.

Vladislas, qui aspirait à la couronne, connut ainsi la force des Grecs orientaux et se montra conciliant. A la suite des délibérations d'une commission présidée par lui, commission dans laquelle les orthodoxes et les protestants avaient la majorité sur les catholiques et les uniates, les droits de la métropole orientale non unie de Kijev furent solennellement confirmés. Vladislas, élu roi le 13 novembre 1632, prit l'engagement de les respecter.

Le roi avait promis de rétablir l'ordre dans l'Église ; le premier acte auquel il donna sa sanction fut le remplacement des prélats dont l'élection n'avait pas été régulière. Païsius Ipolitovič, évêque de Chełm, Isaac Borisovič, évêque de Luck, Abraham Stagonskij, évêque de Pinsk, durent céder la place à de nouveaux élus. Le métropolitain Isaïe lui-même fut déposé et Pierre Movilă, « prince de Moldavie », fut appelé à le remplacer par l'unanimité des 49 votants. Il faut l'avouer, les biographes de notre personnage ne sont nullement d'accord sur le rôle qu'il joua dans ces circonstances. Tandis que Ternovskij et Golubjev ne cherchent pas à dissimuler que Pierre eut recours à l'intrigue et travailla en secret contre le haut dignitaire qu'il finit par supplanter, M^{gr} Gennadius Enăceanu cherche à le disculper et présente sa conduite sous un jour favorable. Bien que les deux premiers auteurs aient pour eux toutes les apparences, nous n'avons pas à prendre parti dans la querelle.

Le 12 mars 1633, Vladislas, étant à Cracovie pour son couronnement, confirma l'élection de Movilă ; il rappela même dans ses lettres les services rendus par lui sous les murs de Hotin, avant



qu'il eût embrassé l'état ecclésiastique, ainsi que les services rendus par Jérémie et Siméon Movilă. Deux jours plus tard, le roi confirma Joseph Dobrikovič évêque de Mścislaw, et Alexandre Puzina évêque de Luck. Ces actes furent suivis d'un diplôme dans lequel étaient récapitulés et spécifiés les privilèges de l'Église orthodoxe en Pologne ⁽¹⁾.

Movilă députa aussitôt Isaie Trofimovič Kozlovskij, docteur en théologie, vers le patriarche de Constantinople Cyrille Lucar. Celui-ci se hâta de reconnaître le nouvel élu. Le sacre du métropolitain eut lieu à Léopol, les 24, 27 et 28 avril, en présence de l'archevêque Jérémie Tisarovskij, exarque du patriarche œcuménique dans cette ville. Les évêques dépossédés assistèrent eux-mêmes aux cérémonies. Quant à Isaie Kopinskij, il était resté à Kijev, et sa présence dans cette dernière ville fut sans doute la principale raison pour laquelle Pierre alla se faire sacrer à Léopol. Ce ne fut que le 5 juillet qu'il fit son entrée à Kijev. Les étudiants de l'École de théologie et les typographes de la Pečerska Lavra publièrent alors, à la louange de leur protecteur, des panégyriques dont on verra plus loin les titres.

Au dire de la plupart de ses historiens, Movilă n'avait désiré la tiare de métropolitain que pour pouvoir combattre plus efficacement les uniates, dont la situation était devenue si forte en Pologne sous le règne de Sigismond III. Les uniates avaient eu pour eux le roi ; Pierre s'appuya sur la noblesse polonaise et sur le patriarcat de Constantinople. Grâce à sa fortune personnelle, grâce aux subsides qu'il obtint d'une foule de personnages puissants avec lesquels il avait des relations de parenté ou d'amitié, il multiplia les établissements pieux.

Dès le 3 mars 1633, au moment même de son élection, Pierre

(1) *Biser. orth. rom.*, pp. 29-32. — Les lettres royales contenaient cependant des restrictions, celle-ci, en particulier, au sujet des écoles fondées à Kijev et à Vilno : « In scholis etiam Kiioviensibus et Vilnensibus graece et latine docere non unitos permittimus, ita tamen ut humaniora non ultra dialecticam et logicam doceant. » *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 113.



contribua à fonder dans la ville de Pinsk une nouvelle confrérie, avec un hôpital et une école où furent enseignés le grec, le latin, le russe et le polonais⁽¹⁾. Le 18 mai de la même année, Krzemieniec reçut une fondation analogue augmentée d'une imprimerie.

En 1634, la confrérie de Mogilev fut dotée d'une église dont les uniates avaient réussi depuis quarante ans à empêcher la construction. La cathédrale de Kijev, Sainte-Sophie, qui était presque tombée en ruines, fut restaurée (ce travail s'accomplit de 1634 à 1644). La Pečerska Lavra et ses grottes, les églises de Saint-Vladimir et de Saint-Basile furent consolidées ou reconstruites. Il en fut de même du monastère de Vydubic, près de Kijev.

Les couvents de femmes ne furent pas oubliés. Deux monastères de Kijev, ceux de l'Ascension et de la Transfiguration, furent reconstitués. Un troisième, le monastère Florovskij, était devenu, depuis 1566, en vertu d'une ordonnance royale, la propriété privée du protopope Jacob Gulkjevič et de sa famille; il fut replacé en 1636 sous l'autorité de l'archimandrite de la Pečerska Lavra, c'est-à-dire de Movilă lui même; car, en habile politique, le métropolitain avait trouvé le moyen de conserver sa dignité antérieure et n'avait, par conséquent, à redouter aucun rival.

Ces fondations, ces travaux de reconstruction ou de restauration absorbèrent des sommes considérables. Les revenus de notre prélat eussent été insuffisants; il y appliqua les revenus des monastères et réussit à obtenir de riches subsides du tsar de Russie, Michel Fjedorovič, puis de son fils, Alexis Mihajlovič.

Movilă, dont l'activité suffisait à tout, ne négligeait aucun moyen de propagande. Il s'efforça de développer parmi ses moines le goût de la prédication. Les monastères de Kijev, de Léopol, de Vilno, de Luck, de Krzemieniec produisirent plusieurs orateurs distingués. Les plus renommés furent Taras Zemka et Ignace Oksenovič Starusič.

(1) Cette confrérie se plaçait elle-même sous l'autorité du patriarche de Constantinople; mais Pierre se fit reconnaître exarque du patriarcat et parvint ainsi à ressaisir tous pouvoirs sur les monastères stauropégiens.



Les livres imprimés à la Lavra de Kijev étaient destinés à compléter les instructions des prédicateurs.

En 1635, le métropolitain fit publier en petit-russien par Silvestre Kosov, ancien professeur au gymnase de Kijev, la Vie des Pères de la Lavra. Le moine Athanase Kalnofojskij donna en 1638 une sorte de suite à ce *Paterikon*; il réunit, sous le titre de *Τερατούργημα*, les miracles dont le monastère avait été le théâtre depuis 1594.

En 1637, Movilă fit traduire également en petit-russien, sous le nom d'ΕΥΑΓΓΕΛΙΕ ΟΥΧΙΤΕΛΗΝΟΣ, l'Εὐαγγέλιον διδακτικόν du patriarche Calliste de Constantinople.

Les typographes qui travaillaient sous sa haute direction étaient au nombre de dix. Trois d'entre eux appartenaient à la confrérie de Léopol et avaient leur atelier dans cette ville. Comme Pierre ne pouvait revoir lui-même tous les ouvrages qui sortaient de leurs presses, il institua un censeur, et nous possédons le document par lequel il fait défense à Michel Slezka, directeur de l'imprimerie de Léopol, de publier aucun livre sans l'approbation de ce censeur (1).

Malgré cette défense, il parut à Léopol, vers 1638, un *Trebnik* ou *Euchologe*, que le métropolitain jugea hérétique et dont il interdit l'usage aux fidèles. Pour le remplacer, il fit lui-même imprimer un autre *Trebnik*, à la fin duquel il inséra des prières pour la conversion de ceux qui s'étaient laissé séduire par l'Union (2).

L'omnipotence que s'attribuait Movilă ne pouvait manquer de lui susciter de nombreux ennemis. Le plus ardent de ses adversaires fut naturellement le prélat dont il avait pris la place, Isaïe Kopinskij. Celui-ci, qui avait toujours été opposé aux uniates, se rapprocha, dit-on, de leur chef, le métropolitain Ruckij, et tous

(1) *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 104.

(2) Ce que M^{sr} Enăceanu dit au sujet du *Trebnik* ne nous paraît pas très clair, et l'on peut se demander s'il n'a pas confondu ce livre avec le *Liturgia-rion*. Il est parlé (p. 105) d'un premier euchologe, publié par Movilă en 1629. Or, ce fut un missel qui parut alors (voir notre *Bibliographie*, n° 3). S'il est vrai qu'il parut un euchologe à Léopol en 1637 (Karatajev, n° 451), il y parut aussi un missel (*ibid.*, n° 452).



deux joignirent leurs efforts pour dénoncer à Vladislas le perturbateur de l'Église russe. Par une ordonnance datée du 27 mai 1637, le roi soumit la conduite de Movilă à l'examen d'une commission d'enquête. La lutte d'Isaïe et de son successeur ébranla profondément l'esprit des moines; aussi les vit-on désertier en foule les monastères de la Petite-Russie et chercher un asile en Moscovie. Basile, hégoumène de Gustinska, donna l'exemple de cet exode, emmenant avec lui soixante-six frères et onze familles de paysans (mai 1638).

Movilă, loin de se laisser arrêter par ces difficultés, tenait tête à tous. La mort d'Isaïe Kopinskij, survenue le 5 octobre 1640, le délivra du plus dangereux de ses rivaux; mais il était dit qu'il ne vivrait jamais en paix. A peine les uniates et les membres mécontents de son propre clergé lui laissaient-ils quelque répit qu'il devait soutenir l'assaut des protestants.

La confession de foi de Cyrille Lucar, publiée en 1629, avait causé dans toute l'Église orientale la plus vive émotion. Dès 1630, le métropolitain de Kijev, Job Boreckij, avait envoyé une députation vers le patriarche de Jérusalem Théophane, qui se trouvait alors à Iassi, pour lui demander s'il croyait que Cyrille avait pu se rendre coupable d'apostasie. Théophane avait rejeté bien loin l'accusation portée contre son confrère⁽¹⁾; cependant le doute subsistait, et nombre de papes ou de moines pouvaient être égarés par le catéchisme calviniste. Movilă, qui sans doute avait été l'instigateur de la démarche faite auprès du patriarche de Constantinople, conçut dès lors la pensée de résumer la doctrine de son Église dans une confession de foi qui fut pour tous une règle unique. L'urgence d'une déclaration semblable lui parut surtout grande, quand il vit les querelles intestines qui désolaient le patriarcat de Constantinople. De 1622 à 1638, le siège œcuménique fut occupé cinq fois par Cyrille Lucar, trois fois par Cyrille de Berrhée, une fois par Grégoire IV, deux fois par Athanase, une fois par Néophyte III. Rien de moins édifiant que ces bouleversements incessants et les intrigues auxquelles les compétiteurs se livraient les uns contre les autres.

(1) Meletius, *Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία*, t. III (Vienne, 1784, in-4°), p. 447.



En 1638, Cyrille de Berrhée réunit à Constantinople même un synode qui condamna Cyrille Lucar et la confession de Genève. Un autre synode, que Parthenius I^{er} convoqua au mois de mai 1640, examina de nouveau la question et prononça l'anathème contre les dix-huit chapitres du pseudo-catéchisme. Ce fut pendant la réunion de cette assemblée que Pierre Movilă rédigea sa déclaration. Il voulut d'abord la communiquer aux membres de l'Église de Kijev et, par une encyclique datée du 24 juin 1640 (1), il les convoqua en synode pour le 8 septembre suivant.

Au jour dit, la réunion s'ouvrit dans la nef de Sainte-Sophie de Kijev. Les prélats à qui Movilă avait fait appel n'avaient pas cru devoir s'y rendre en personne, mais s'y étaient fait représenter par des mandataires. Le métropolitain ouvrit la séance, ayant à ses côtés Isaïe Borisovič, ancien évêque de Luck, qui représentait le titulaire actuel, Athanase Puzyna, et l'ancien évêque de Pinsk, Abraham Stagonskij, devenu simple mandataire de l'évêque de Léopol. Les autres assistants de marque étaient les représentants de Silvestre Gulevič, évêque de Przemyśl, de Silvestre Kosov, évêque de Mścisław, puis Samuel Śicik, archimandrite de Luck, Joseph Kononovič, recteur de Kijev, plus tard évêque de Mscisław, Innocent Gizel, recteur de Gojska, plus tard archimandrite de la Pečerska Lavra, Isaïe Trofimovič Kozlovskij, hégoumène du monastère Niskolskij, etc.

La première séance fut remplie par un long discours de Movilă et par l'élection du questeur; la seconde, qui eut lieu le lendemain, fut occupée par un discours d'Ignace Oksenovič Starusič. Isaïe Trofimovič prit ensuite la parole et appela l'attention du synode sur les livres répandus depuis quelques années dans le clergé de la Petite-Russie. A la place des livres slovènes, qui n'étaient pas à la portée de tous, on voyait circuler des livres polonais, que les simples prêtres lisaient plus facilement, sans se douter des hérésies qui s'y

(1) Cette encyclique, conservée en manuscrit dans la Bibliothèque synodale de Moscou, a été traduite en roumain par M^{sr} Gennadius Enăceanu (*Biser. orth. rom.*, VIII, pp. 193-195).



étaient glissées. Considérant cette situation, le métropolitain avait rédigé avec le plus grand soin un catéchisme qui résumait la véritable doctrine de l'Église; c'était ce catéchisme qu'il s'agissait d'examiner. L'examen occupa dix séances, y compris la séance d'ouverture. Plusieurs questions, par exemple, celles qui se rapportaient au lieu occupé par l'âme après la mort, à la transsubstantiation, etc., furent réservées pour être soumises au patriarche de Constantinople.

Au nombre des décisions prises parmi les membres du synode, il en est une qui doit nous arrêter un moment. A la fin de la septième séance tenue le 15 septembre, l'assemblée proclama Isaïe Trofimovič Kozlovskij docteur en théologie. L'historien de l'Église russe, M^{sr} Macaire, suppose que cet honneur fut accordé à Isaïe parce qu'on voyait en lui le véritable auteur de la *Confession de foi* (1). M^{sr} Enăceanu s'efforce de dissiper ce soupçon en rappelant les termes du discours prononcé par Isaïe dès la seconde séance. Lui-même avait déclaré que « le métropolitain avait composé un catéchisme » qui devait être discuté (2). Les paroles d'Isaïe pourraient s'expliquer par une pensée de déférence envers son chef spirituel; mais, pour qui aura étudié le caractère hautain de Movilă, son désir de toujours commander et de toujours dominer, il ne peut guère être douteux qu'il n'ait tenu à rédiger lui-même la *Confession*, ne voulant en laisser le soin à nul autre. Quant au titre de docteur, il avait été décerné à Isaïe dès 1635 par Silvestre Kosov, l'auteur du *Paterikon*.

La doctrine de Cyrille Lucar était ainsi doublement condamnée : par le synode de Constantinople et par celui de Kijev. Movilă voulut maintenant transformer ces déclarations isolées en une manifestation générale et solennelle de l'Église d'Orient : telle fut l'origine du synode de Iassi.

Le prince de Moldavie, Basile le Loup, entretenait d'étroites relations avec le métropolitain de Kijev; sa capitale était la ville la

(1) История русск. Церкви, 1882, IX, pp. 589-591.

(2) « Г. МИТРОПОЛИТЬ . . . НАПИСАЛЪ КАТИХИЗИСЪ . . . »



plus propre à donner asile à la fois au clergé russe et au clergé grec. Basile intervint sans nul doute dans les négociations engagées avec le patriarche œcuménique. Ces négociations durèrent une année; enfin le synode de Iassi s'ouvrit au mois de décembre 1641. Les chefs de l'Église n'y étaient représentés que par des délégués. Les mandataires du patriarche Parthenius étaient Porphyre, ancien métropolitain de Nicée, et Meletius, Syrigos, moine et prédicateur de l'église de Constantinople; ceux du métropolitain de Kijev étaient Isaïe Trofimovič Kozlovskij, hégoumène du monastère de Saint-Nicolas, Joseph Kanonovič, recteur du collège de Kijev, et le prédicateur Ignace Oksenovič Starusič.

Le synode de Iassi ne dura pas moins de neuf ou dix mois; il ne prit fin qu'au mois de septembre ou d'octobre 1642. Vingt séances furent consacrées à l'examen et à l'approbation de la *Confession de foi* (1). Nous ignorons en quelle langue était rédigé l'original; il est probable que Movilă avait donné la préférence au latin. L'original fut traduit en grec par Meletius, évêque de Proïlava (2), qui nous donne lui-même ce détail dans une lettre adressée par lui au tsar Michel Fjedorovič, le 15 décembre 1644 (3).

Conformément aux premières décisions du synode de Iassi, le patriarche Parthénius publia, au mois de mai 1642, une encyclique dans laquelle il condamnait à nouveau les dix-huit articles

(1) Les actes du synode ont été publiés dans la *Revista teologică* de Iassi; il ne nous a malheureusement pas été possible de consulter ce recueil.

(2) Proïlava (sl. Proïlavon, Proïlabum) est un des noms de Brăila. Le patriarche de Constantinople avait donné un évêque à cette ville en violation des droits du métropolitain de Hongro-Valachie. Les Roumains considèrent non sans raison cet évêque comme anti-canonique. Voir Melchisedec, *Chronica Hușilor*, 1869, Apend., pp. 152-167, et *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 23. — D'après Melchisedec, l'évêché de Proïlava avait été constitué aux dépens de la Valachie et de la Moldavie; il comprenait: Reni, Chilie, Cetatea Albă (Akkerman), Tighina (Bender) et Hotin.

(3) Meletius se vante dans cette lettre d'avoir composé la *Confession de foi* et de l'avoir ensuite traduite en grec. La première assertion étant certainement fausse, on peut se demander si la seconde est plus exacte. Voir *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 208.



de Cyrille Lucar; enfin, le 11 mars 1643, il confirma la *Confession de foi orthodoxe*.

Toutes les fois que les questions de dogme avaient été soulevées, le clergé grec avait tenu à prendre une position indépendante, de peur qu'on ne le crût tributaire du clergé russe; aussi Parthenius ne fit-il dans son encyclique aucune allusion au synode de Iassi, et la *Confession de foi* demeura-t-elle manuscrite dans les archives du patriarcat œcuménique, même après qu'elle eut reçu l'approbation générale. Movilă, ne se reconnaissant pas le droit de faire imprimer une pièce qu'il appartenait au seul patriarche œcuménique de rendre publique, rédigea en langue polonaise un catéchisme où la même doctrine était exposée en d'autres termes. Ce catéchisme, qui parut en 1643, fut deux ans plus tard traduit en petit-russien et les éditions s'en multiplièrent.

Le pape Urbain VIII félicita Movilă, « son honorable frère », de la *Confession de foi* (3 novembre 1643) ⁽¹⁾.

Divers documents analysés par M^{re} Enăceanu nous montrent que Movilă ressentit vivement les tergiversations du clergé grec. Les actes du synode de Iassi avaient dû être imprimés dans cette ville, où le métropolitain de Kijev s'était proposé de fonder comme une succursale de ses écoles. D'accord avec le patriarche de Jérusalem, Dosithée, qui se trouvait alors à Kijev, Movilă avait envoyé, vers 1640, dans la capitale de la Moldavie un savant théologien, Sophronius Počackij, ancien recteur de l'école de Kijev, qui devint hégoumène du monastère des Trois-Saints. Ce personnage était chargé d'organiser l'enseignement théologique chez les Moldaves. Basile le Loup, qui désirait posséder une typographie, s'adressa aux frères de Léopol, au commencement de l'année 1641, et les pria de lui céder le matériel convenable ⁽²⁾. Les religieux mirent peu d'empressement à satisfaire le prince et firent attendre leur réponse. Basile, impatient de mettre des presses

(1) Theiner, *Veter. Monum. Poloniae et Lith.*, III, n° 374, p. 424; — *Histor. Russiae Monumenta*, II, n° 113, p. 215.

(2) *Supplém. ad historica Russiae Monumenta* (Petropoli, 1848, in-4°), p. 486. — La lettre est du 17 janvier 1641.



à la disposition des prélats qu'il avait invités à prendre part au synode, chargea Počackij de se rendre en Pologne. Celui-ci fut, paraît-il, assez mal reçu par les frères qui dirigeaient l'imprimerie de Léopol; il obtint néanmoins qu'ils entreprissent la fonte des caractères demandés par le prince de Moldavie. De retour à Iassi, le 17 février 1642, Počackij écrivit aux religieux que, pour se conformer aux préceptes du Christ, il leur pardonnait leur mauvais accueil, mais qu'il les priait en même temps de hâter l'envoi des lettres grecques (1). Le matériel attendu n'arriva que quelques mois plus tard, et ce ne fut qu'au mois de décembre 1642 que la typographie de Iassi commença de fonctionner. Elle publia l'encyclique de Parthenius (2); mais le synode avait terminé ses séances, et la presse nouvellement installée ne put imprimer aucun des actes de l'assemblée.

L'unanimité apparente des prélats réunis à Iassi ne mit pas fin à la querelle des Grecs orientaux avec les uniates. Dans le cours même de l'année 1642, Cassien Sakovič, ancien moine grec, passé à l'Union, puis au catholicisme, publia, sous le nom de *Perspectiva*, un long factum dirigé contre les dogmes et les rites de l'Église d'Orient. Cet ouvrage déclencha les colères de Movilă, qui lui répondit en 1644 par une vaste compilation théologique, intitulée *Lithos, ou Pierre lancée par la fronde de la vérité, etc.* (3).

Le métropolitain de Kijev, qui avait mis tant d'ardeur à combattre les hérésies de Cyrille Lucar, se montrait pourtant moins éloigné des protestants que des catholiques et surtout des uniates. Il le prouva au mois de septembre 1645, quand il vint à Iassi bénir le mariage de Marie, fille de Basile le Loup, avec le prince Jean Radziwiłł. Jean appartenait, comme son père, à la religion réformée, et l'union projetée causa grand scandale parmi les boïars moldaves (4). Basile la fit pourtant célébrer en grande pompe.

(1) Voir *Archiva, organul societății științifice și literare din Iași*, IV (1893), p. 326.

(2) Voir la présente *Bibliographie*, t. III, p. 89, n° 708.

(3) Voir ci-après, p. 145, n° 40.

(4) Voir Miron Costin, *Opere complete*, I (1886), pp. 559-560.



Non seulement le métropolitain de Valachie, Étienne, fut au nombre des assistants, mais Pierre Movilă prononça le discours nuptial. Le prélat inséra même ce morceau d'éloquence dans son *Euchologe* publié en 1646⁽¹⁾. Il est vrai de dire que Pierre entretenait d'étroites relations avec la famille Radziwiłł⁽²⁾, et que, d'autre part, il devait témoigner quelque reconnaissance au prince de Moldavie qui avait convoqué et soutenu le synode de 1642.

Movilă, de retour à Kijev, reprit ses travaux théologiques et littéraires. Il avait alors de grands projets : il voulait publier une édition de la Bible en slovéno-russe ; il se proposait de donner une traduction des *Vies des saints*, de Métaphraste, etc. La mort ne lui permit pas de mener à bonne fin ces entreprises. Il succomba le 24 décembre 1646 (v. s.), comme il venait d'accomplir ses cinquante ans⁽³⁾. Sa mort fut un événement des plus malheureux pour l'Église russe. Si Movilă nous choque souvent par ses allures despotiques, il n'est pas douteux que ses talents, ses connaissances variées, ses relations de famille, son activité incessante n'aient ouvert pour l'Église russe une ère nouvelle. Il réussit à répandre l'instruction chez les prêtres qui en étaient entièrement dépourvus, et leur donna la cohésion qui manquait au clergé grec. L'école de Kijev est devenue la pépinière d'où sont sortis la plupart des hommes qui ont marqué depuis deux siècles et demi dans l'histoire religieuse de la Russie ; elle suffirait à rendre glorieux le nom de son fondateur⁽⁴⁾.

(1) *Biser. orth. rom.*, VIII, 216.

(2) En 1640, Pierre écrit à Catherine, femme de Radziwiłł, grand chambellan du duché de Lithuanie, et l'appelle « sa nièce ». On peut voir par notre Tableau généalogique qu'elle était sa petite-cousine. Le métropolitain donne au mari de Catherine le titre de « beau-frère », c'est-à-dire simplement d'allié. Voir Hurmuzaki, *Docum.*, Supl. II, II, p. 622.

(3) Le testament de Pierre Movilă, daté du 22 décembre 1646 (1^{er} janvier 1647, n. s.), a été publié dans les Памятн. времен. Кіевской Комисіи, t. II, et reproduit, avec traduction roumaine, par M^{gr} Genn. Enăceanu ; *Biser. orth. rom.*, VIII, pp. 286-312.

(4) Voir pp. 157 et suiv. le Tableau généalogique de la famille Movilă.



BIBLIOGRAPHIE
DES OUVRAGES PUBLIÉS
PAR PIERRE MOVILÁ (MOGILA ou ΜΟΥΛΙΑ),
OU QUI LUI SONT DÉDIÉS.

1) Любоми́ръишаго Кѣръ Агапіта діакона, Бл̄женнѣишемъ ѿ Благ̄тивѣишемъ Царю Іоустініанъ: Паче же всѣмъ Правѣнш хотѣцимъ на́ стра́стми царствова́ти. Гла́визны поучительны. По Краегрѣнсеію Єлліински Изложени. Єлабѣнски же Прѣвѣе Напечатаны, Къ Єтѣи Великои Чюдотворнои Лаврѣ Печерскои Кіевскои, Єтавропігїѣнш Єтѣшѣ Патріархи Єселѣ Архієп̄: Кѣстѣтінопоѣского Нѣбѣ рѣма. Лѣта Гнѣ „ах̄ки [1628]. — [А Іа р. 21 :] Конєцъ. Лѣто Бл̄гїта Міра „Зрѣс Індікта, аї. Єднцъ Крѣѣ, ѣд. Лѣны аї. Кляѣ, х Кисєзтѣкоє. Лѣто, в̄рѣцѣ ѣ.

Chapitres parénétiqnes de très sage messire Agapet le diacre, [adressés] au bienheureux et très pieux empereur Justinien et en général à tous ceux qui veulent triompher de leurs passions; composés en grec d'après l'acrostiche et, pour la première fois, imprimés en slovène dans la sainte, grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, monastère placé sous l'autorité directe du très saint patriarche œcuménique, archevêque de Constantinople, la nouvelle Rome, l'an du Seigneur 1628. — Fin. L'année de la création du monde 7136, indiction 12, cycle solaire 24, cycle lunaire 12, clef 600, année bissextile, concurrents 2.

In-4° de 3 feuillets liminaires et 21 pages. — Le verso du titre est orné d'un bois qui représente la mort de la Vierge. — La préface nous apprend que la traduction est l'œuvre de Pierre Movilá.

Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des Sciences. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov, Biblioth. de l'Imprimerie synodale. — Vienne : Biblioth. imp. et roy., S. A. 19. D. 58.

Каратајев, Описаніе, n° 324.

2) Прѣбнагш ѡѣа нѣшего ѡбєвы Δαρθεα Поучѣнїа Дѣшѣпѣлєзна Разлїчна, Къ своїамъ єгѡ оѣченикшамъ. Єзъ кїнобїи Єтїѣа Єллікїа



Чюдотворныя Кіевскія Печерскія лавры, Ставропігіа Єтѣишагов
 Архієпіпа Кѡнстантіна Града Новаго Ріма, ѿ вселенскагов Па-
 тріархи. К' Лѣто ѿ Свѣзаніа Міра „зрлз [7136]. ѿ коплъц : Гѣ
 Бѣа ѿ Єпіса нш : Іс Хѣ, „ахки [1628]. Тѣповъ прѣбоє издѣса.

Diverses Instructions édifiantes de notre révérend père l'abbé
 Dorothée à ses disciples. *Au monastère de la sainte, grande et mira-
 culouse Pečerska Lavra de Kijev, monastère placé sous l'autorité
 directe du très saint archevêque de Constantinople, la nouvelle Rome,
 le patriarche œcuménique. L'an 7136 de la création du monde et
 1628 de l'incarnation du Sauveur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Im-
 primé pour la première fois.*

In-4° de 4 feuillets liminaires, 450 pages et 1 feuillet. — Au verso
 du titre sont placées les armes de Pierre Movilă, archimandrite de la
 Pečerska Lavra (on en trouvera la reproduction dans la *Biserica ortho-
 doxă romană*, VII, 259). A la suite, est une épître dédicatoire adressée
 à Pierre Movilă par le hiéromoine Philothée Kizarevič (ce Philothée
 devint quelques années plus tard le lieutenant ou coadjuteur de Pierre
 à la Pečerska Lavra; il résida au monastère Mihajlovskij). A la page 449,
 avertissement au lecteur, signé du typographe Étienne Berynda, ou Be-
 rindeiü.

Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des
 Sciences, Biblioth. du Saint-Synode, Biblioth. de l'Académie ecclé-
 siastique. — Moscou : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Imprimerie sy-
 nodale, Musée Rumjancov. — Kijev : Biblioth. de la Société d'archéologie
 religieuse. — Monastère de Sucevița en Bucovine.

Karatajev, n° 326. — *Revista pentru istorie, archeologie și filologie*, II,
 p. 52.

3) ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΡΙΟΝ Єѣ єсть : Слѣжєвникъ. ѿ Литургіи є :
 Касіліа, Іѡанна Злѣустѣ, ѿ Прєждєсѣенныхъ : ѿ Слѣжєніѣ Іє-
 реѣскіѣ и Діакѡскіѣ Повсєднєвныхъ Нощныхъ жє ѿ Днєвнѣѣ вѣ себѣ
 сѣдрѣжимыхъ, рєчєнннн. Блѣвеніємъ ѿ Исправлєніємъ Прѣбнєѣшаго
 Гдѣна ѿ ѡца Кѣ Петра Могилы вѣ : архимандрита сєѣ є : Лавры
 Печерскія К : вѣ сєѣже вѣторєє Іздѣннн. Лѣта, Бѣ : міра, „зрлз :
 Смотрєніа жє Хѣа, „ахкѣ [1629].



Λειτουργιαριον, ou Missel, contenant les liturgies de saint Basile, de saint Jean Chrysostome, et la messe des présanctifiés, les rituels du prêtre et du diacre pour tous les services, tant de jour que de nuit; avec la bénédiction et par les soins de très saint père messire Pierre Movilă, grand archimandrite de la sainte Peçerska Lavra de Kijev; *Imprimé pour la seconde fois en cette même Lavra, l'an 7137 de la création du monde et 1629 de la grâce du Christ.*

In-folio de 14 feuillets liminaires, 144 et 300 pages, plus 2 feuillets. — Le titre est orné d'un grand encadrement à sujets religieux. Au verso du titre, est un grand bois qui représente le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

Les deux feuillets qui suivent le titre sont occupés par une épître de Pierre Movilă, archimandrite de la Peçerska Lavra.

Le quatrième feuillet contient, au recto, une approbation de Job Boreckij, métropolitain de Kijev, d'Isaïe Kopinskij, archevêque de Smolensk et de Černigov, d'Isaac Boriskovič, évêque de Luck et d'Ostrog; de Païsius Ippolitovič, évêque de Chelm et de Belz. Cette pièce est datée du monastère des saints archanges Michel et Gabriel, à Kijev, le 21 février 1629.

Au verso du même feuillet, sont les armes de Pierre Movilă accompagnées de six distiques du hiéromoine Taras Zemka.

Les 10 autres feuillets liminaires contiennent une longue préface du hiéromoine Taras, correcteur de la typographie du monastère, en date du mois d'avril 1629.

Le corps du texte est imprimé en très gros caractères.

La première édition du *Služebnik* donnée à Kijev avait paru au mois d'octobre 1620 (Karatajev, n° 256).

Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des Sciences, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Imprimerie synodale, Musée Rumjancov. — Bucarest : Musée national, n° 56 (exemplaire incomplet des 4 derniers feuillets).

Karatajev, n° 336; *Col. lui Traian*, IV, 14.

4) Прѣтнимъ Акѣѣсты Преслѣкомъ гъ ншмъ Іс Хъ. Пресѣѣ Бѣѣи :
 Ѡ сѣмъ ѣерархъ Нѣколъ : Ѡ прочаа сѣтѣѣныя мѣѣбы. Блѣвѣнѣмъ,
 повелѣнѣмъ, Ѡ ѡпаснымъ исправлѣнѣмъ Ѡ грѣческагъ свѣтло



всепрѣбнѣшаго гдѣина оца Іѡ Петра Могилы Коеводича Зѣмля
молдавскѣ. Бжїею же млтїю вѣ архимандрита ѿ : вѣ : чудотворны
лавы Печерскїа Кїевскїа. И всѣа Рїуссїи. Второе тїпомъ изданны,
въ тїйже ѿ : Обїтели, в` лѣто ѿ созданїа мїра „зрлз [7137].
Грїна же „ахѣѣ [1629]. апрїлїа, а. — [Au bas du titre :] П. Б.
Пой. Тѣ :

Les saints Acathistes adressés à notre doux Seigneur Jésus-Christ, à la très sainte mère de Dieu et au saint hiérarque Nicolas, et autres Prières rédemptrices. Traduits du grec avec la bénédiction, sur les ordres et par les soins empressés de très révérend père, notre seigneur, Jean Pierre Movilă, fils du voïvode de Moldavie, par la grâce de Dieu, grand archimandrite de la sainte, grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, et de toute la Russie. *Seconde édition imprimée en cette même sainte demeure, l'an 7137 de la création du monde et 1629 de notre salut, le premier jour d'avril.*

In-4° de 3 feuillets liminaires et 296 pages, impr. en noir et en rouge. — Le titre est orné d'un encadrement à sujets religieux, au-dessous duquel on lit : Црѣка Печ^ѣ. Le typographe, dont on remarque les initiales au bas du frontispice, est le hiéromoine Pamvo Berynda. — Au verso du titre, sont les armes de Pierre Movilă. — Le texte est enrichi d'un certain nombres de figures sur bois.

La première édition de l'*Acathiste*, qui est dédiée à Anne Hodkevichevna, princesse Korecka, avait paru à Kijev, en 1625, par les soins du hiéromoine Philothée Kizarevič (Karatajev, n° 302).

Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique. — Moscou : Biblioth. de l'Imprimerie synodale, Musée Rumjancov. — Bucarest : Musée national, n° 76.

Karatajev, n° 337.

5) Номоканонъ, Гї єсть : законопрáвильникъ. Имѣа по сокращенїю прáвила Стѣихъ Аплль, Семї Соборшвъ, и Помѣстныхъ нѣкїихъ. Къ семѹ И вселенскихъ оучїтели и Прѣбныхъ Сѡѣъ. третїе, съ бóлши Исправленїе Изданным. Въ ѿ : вѣ : и Чудотворно` Лаврѣ



Печѣрскои Кіевскои. Ѡ Сѣз̃ : Міра „зрл̃з [7137]. Ѡ Къплощѣніа Глѣба Бж̃іа, „ахкѣ [1629]. Іанв̃а : а̃.

Nomocanon ou Droit canon, contenant en abrégé les décrets des saints apôtres, des sept conciles et de quelques conciles provinciaux, et aussi des docteurs œcuméniques et des saints Pères; *édité pour la troisième fois, avec une plus grande correction, dans la sainte, grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, l'an 7137 de la création du monde et 1629 de l'incarnation du Verbe divin, le premier jour de janvier.*

In-4° de 16 et 175 pages, impr. en rouge et en noir. — Le titre est orné d'un encadrement à sujets religieux. Au verso du titre, sont les armes de Pierre Movilá. Les pages 3-14 contiennent une préface de Pierre Movilá. A la page 175, est une bénédiction du hiéromoine Taras Zemka.

Une première édition du *Nomocanon* avait paru à Kijev en 1620, avec un avant-propos du hiéromoine Paul Berynda, ou plutôt Berindeiŭ (ce personnage devait être un Roumain d'origine). La seconde édition avait vu le jour en 1624, par les soins du hiéromoine Zacharie Kopystenskij, lequel devint peu après archimandrite de la Pečerska Lavra. Taras Zemka signa cette seconde impression comme typographe (voir Karatajev, n° 259 et 285).

Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des Sciences, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov.

Karatajev, n° 342.

б) Псалтырь блаженнаго пророка и цара Давида. Съ Псньми и Псалмы . . . Къ с̃ : Кѣ : и чудотворно Лавръ Печѣрскои Кіевскои. Ѡ Сѣз̃ : Міра „зрл̃з [7137]. Ѡ Къплощѣніа Глѣба Бж̃іа. „ахкѣ [1629] юнїя кн̃ дня.]

Psautier du bienheureux prophète et roi David, avec un choix d'hymnes et de psaumes. . . *En la sainte, grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, l'an 7137 de la création du monde et 1629 de l'incarnation du Verbe divin, le vingt-huitième jour de juin.*

In-16 de 614 (?) pages. — Le volume est orné d'un bois représen-



tant l'Assomption de la sainte Vierge; il porte, en outre, les armes de Pierre Movilă.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique (ex. incomplet).

Karatajev, n° 343.

7) Ὑμνολόγία ἢ ἔστω, Πῦσνολόγιε. Ἄλβη Πῦσнь прѣ чѣсти Писмѡ мовленѡ на дѣнь вѣскрѣнїѧ Гѡ Ншѣго Ἰησуса Χρїста. Πάνυ, Πάστυρѧ, Ὁπεκѣνѡби ἢ Добродѣеви сѡбѡемѧ Прѣ Дѣлѡтели вѣ типографїи вѣ Дарѣнѡчкѧ Нїзко Принесѣнаѧ. Кѣ Типографїи Гѣтїѧ Великїѧ Чѣдотѡборнѧ Лѡбры Печерскїѧ Кїевскїѧ. Рѡкѧ „ѧѧ“ [1630].

Hymnologie, c'est-à-dire Cantique ou Chant, désigné souvent sous le nom d'épître, offerte en humble hommage, le jour de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à leur maître, pasteur, tuteur et bienfaiteur, par les ouvriers de l'imprimerie. *Imprimerie de la sainte, grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, l'an 1630.*

In-4° de 6 feuillets non chiffrés. Titre encadré. Les armes de Pierre Movilă occupent le verso du titre. — Cette pièce est un long acrostiche dédié à Pierre Movilă. A la fin, sont les noms de Pamvo Berynda, typographe, et de l'humble Taras, correcteur.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique.

Karatajev, n° 355.

8) Ὀκτωїиχъ сїръчъ, Ὁсмогласникъ. Тѡрѣнїе прѣбнаго Ὁца нашѣгѡ Ἰωанна Дамаскїна : Ἰ прѡчїѧ Бѣгодѡхнѡеннѧхъ сѣтїхъ Ὁїѧ. Помощїю ѣже сѡвѣшше бѣжественнѧ бѣгодати : Бѣгословенїемѣ же сѣтїшаго Гѡна Ὁца Ἀρχїѣпкѧ Константїнаграда Вселѣнскаго Πατρίарχι. Ἰ οὐσѣрднїѧ тѣшнїемѣ ἢ иждивѣнїемѣ Братства црѣковнаго, при храмѣ всечестнаго Οὐσπѣнїѧ Прѣчѣтѧ всегда Дѣви Μρїѧ. вѣ Типографїи Ἰѧхъ ἢзѡбразїсѧ. Кѣ Лѡбѡвѣ, вѣ лѣтѡ Ὁ создѧнїѧ Μїра, зрѣнї [7138]. Ἰ Ὁ Рождествѡ Χѣѡ, „ѧѧ“ [1630]. μѣѧ Декѡвρїѧ, ѣї, днѧ.

Oktoih, ou Hymnes à huit voix, œuvre de notre révérend père saint Jean Damascène et autres saints Pères inspirés de Dieu, avec l'aide de la très haute grâce divine, avec la bénédiction du très



saint archevêque de Constantinople, patriarche œcuménique, par les soins pieux et aux frais de la confrérie ecclésiastique du temple de la très sainte Assomption de l'immaculée Vierge Marie. *En l'imprimerie de cette confrérie, à Léopol, l'an 7138 de la création du monde et 1630 de la naissance du Christ, le quinzième jour du mois de décembre.*

In-folio de 5 feuillets liminaires et 348 feuillets chiffrés, impr. en rouge et en noir, à deux colonnes. — Le titre est entouré d'un encadrement. Au verso du titre, sont les armes de Miron Barnovski, prince de Moldavie. Dans certains exemplaires, ces armes sont remplacées par celles de Pierre Movilă, archimandrite de la Peçerska Lavra.

Il est dit dans la préface que l'ouvrage a été collationné sur le texte de Moscou, 1594, sur le texte du monastère de Derman, 1604, sur un texte envoyé par le patriarche de Constantinople, enfin sur un manuscrit slovène, enlevé par Miron Barnovski au monastère de Niamț et envoyé par lui à Léopol. Pierre Movilă, que le règlement de diverses affaires ecclésiastiques retenait alors dans cette ville, avait pris une part active à la publication.

Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des Sciences, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov. — Vilno : Biblioth. publique.

Karatajev, n° 357 et 358; — *Biser. orth. rom.*, VII, 762.

9) ΤΡΙΩΔΙΩΝ, сінєсть : Трипѣснець, сѣои Великои Патъдєсѣтницѣ. Пєнтикостѣрїон, ѣже ѣсть Патдєсѣтница, наречєннии. Ѡ ѣллинского ѣзсѣдовѣнъ. Блѣвєнїем ѣтцѣнїемъ Прѣвѣнїша Кѣ Пєтра Могїлы мѣ бѣ : Ѡрхимандрїта монастырѣ Печѣрского Кїевского, воеводичѣ Зємль Молдѣвскихъ. Вѣ Кинѣвїи тоїже сѣ. Великіѣ Чюдѣборныѣ Лѣвры Печѣрскїѣ Кїевскїѣ, Ставропѣгїюу архїєппѣ Константинопѣдского, Патрїѣрхи Всєленского. Вѣ лѣто бѣтїѣ мїра „зрѣф [7139]. Ѡ вѣплъцєнїѣ жє Бѣ Слова, „ахла. [1631] Индїта. Дї. мїѣ ѣюна, ѣ днѣ (1).

(1) Il est bien entendu qu'il s'agit ici du *triole fleuri*, par opposition au «triole de carême», c'est-à-dire du rituel en usage à partir de la semaine de Pâques. — Même observation pour le n° 34. (Paul Boyer.)



Τριώδιον, ou Triode de la sainte Pentecôte appelé *Πεντηκοστήριον* ou Office de la Pentecôte, traduit du grec; avec la bénédiction et par les soins de très pieux messire Pierre Movilă, par la grâce de Dieu, archimandrite du monastère Pečerskij de Kijev, fils du voïvode de Moldavie. *Au monastère de cette grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, placée sous l'autorité directe de l'archevêque de Constantinople, patriarche œcuménique, l'an du monde 7139 et 1631 de l'incarnation du Verbe divin, quatorzième indiction, le premier jour du mois de juin.*

In-folio de 11 feuillets liminaires, 828 pages et 1 feuillet, impr. en rouge et en noir. — Le verso du titre contient les armes de Thomas Zamonskij. A la suite, est une épître dédicatoire adressée à ce personnage par Pierre Movilă, puis vient un avis au lecteur, signé de Taras Zemka, correcteur de l'ouvrage. Dans quelques exemplaires, le verso du titre contient les armes de Pierre Movilă et une épigramme en six vers de Taras Zemka.

Le volume est orné d'une grande figure représentant le Christ en croix, et de plus de quarante petits bois. Quant au texte, il reproduit sans doute celui du *Triode* publié en 1627 par Zacharie Kopystenski, prédécesseur de Pierre Movilă.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des Sciences, Biblioth. du Saint-Synode, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov.

Karatajev, n° 382.

10) ΕΥΧΑΡΙΣΤΗΡΙΟΝ ἄλβο, вѣдѣчностъ. Їснѣ Пребевнѣшомѹ вѣ Хѣ Ἐгодъ Млти Гднѹ Шцѹ Кѹ Петрѹ Могилѣ, Коебодичѹ Зѣмлѣ Молдавскихѹ, Келікомѹ Ἰрхимандритови Стѣои Келікои Давры Чзодотѣорнои Печѣрскои Кіевскои, Кѣры Православнои вѣ Цркви Стѣои Вѣсточной : Промѣоторови Побожномѹ, ѵ несмертѣлнои славы Годномѹ ѡборѣнци. Ѡдѣ спѣдѣшѹ Гѹмнѣзѣлѣ ἔ Мл зѣ Школы Рѣторіки, За гойныи Добродѣистѣа, совѣ ѵ Цркви Православнои, вѣ Фѹндѣкѣню Школѣ показаныи. При вѣншовѣнію свѣтѣ хвалевныхѣ вѣскрѣнїѣ Хѣ спїсїтѣла мїрѹ, повїнне ѡ оѹпрѣимѣ Ѡдѣнаѣ. Кѣ Дрѹвѣрни тогѣ Монастїра Печѣ : К : Рѣкѹ, „аѣлв [1632]. Мїѣ, Мѣрта, кѣф, днѣ.



Εὐχαριστήριον, ou Tribut de reconnaissance humblement apporté à Sa Grandeur en Jésus-Christ, messire Pierre Movilă, fils du voivode de Moldavie, grand archimandrite de la sainte, grande et miraculeuse Peçerska Lavra de Kijev, pieux promoteur de la foi orthodoxe dans la sainte Église d'Orient, digne champion à jamais glorieux; par les élèves de la classe de rhétorique de son gymnase, pour le remercier de ses bienfaits envers eux et l'Église orthodoxe, et notamment de la fondation de tant d'écoles, à l'occasion de la Résurrection du Christ sauveur du monde. *En l'imprimerie de ce même monastère Peçerskij de Kijev, l'an 1632, le vingt-neuvième jour du mois de mars.*

In-4° de 18 feuillets non chiffrés. — Au verso du titre, sont les armes de Pierre Movilă. — Les feuillets 2-3 contiennent une introduction signée de Sophronius Počackij, docte professeur que Movilă avait appelé de Léopol et qu'il envoya plus tard en Moldavie (voir ci-dessus p. 117).

L'ouvrage est divisé en deux parties : l'*Hélicon* et le *Parnasse*. L'*Hélicon* contient l'éloge des sept arts : grammaire, rhétorique, arithmétique, musique, géométrie, astronomie et théologie. Le *Parnasse* se termine par les noms de 23 étudiants de rhétorique.

Saint-Pétersbourg : Biblioth. de l'Académie des Sciences. — Kijev : Biblioth. de la Société d'archéologie religieuse.

Karatajev, n° 388. — Cf. *Biser. orth. rom.*, VII, 767.

11) Крѣтъ, Хрѣта Сѣтеле, ѡ кождога чѣка на казаню поубличномъ. Прѣ ѡснебелѣбнога вѣбъ ѣ мѣти гдѣна ѡ ѡца кѣръ Петра Могила мѣтїю бжїею ѡрхимандрїта сѣтїа велїкїа лавры Печѣрскїа, Кїевскїа. вѣ тои же цркви Печѣрскои вѣ нѣю Крѣтопоклѣнїю вѣ крѣтце выражѣнїи. вѣ лѣто сѣзданїа Мїра, „зрѣм [7140]. вѣ площенїа же бѣга глоба, „ахлв [1632]. Мїа, Мάρта, днѣ д. вѣ Мо-настыроу Печѣрскомъ, Кїевскомъ.

La Croix du Christ sauveur et de chacun de nous, sermon public de sa gracieuse Éminence en Dieu, messire Pierre Movilă, par la grâce de Dieu, archimandrite de la sainte et grande Peçerska Lavra de Kijev, prononcé le dimanche de l'Adoration de la Croix dans l'église de cette même Lavra, l'an 7140 de la créa-



tion du monde et 1632 de l'incarnation de Dieu le Verbe, le quatrième jour de mars. *Au monastère Pečerskij de Kijev.*

In-4° de 4 feuillets liminaires et 56 pages. Titre encadré. — Au verso du titre, sont les armes des princes Korybut Wiśniowiecki, et, au f. 2, une épître adressée au prince Jérémie par Pierre Movilă. Jérémie était un petit-cousin du prélat; il eut pour fils Michel-Thomas, roi de Pologne de 1669 à 1673.

Un fragment de la dédicace a été reproduit par M^{sr} Macaire, *Истор. Русск. Церк.*, XI, p. 414, et, avec traduction roumaine, par M^{sr} Enăceanu, *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 8.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique et Biblioth. de l'Académie des Sciences. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov. — Kijev : Biblioth. de la Société d'archéologie religieuse. — Odessa : Biblioth. de l'Université.

Jocher, III, p. 441, n° 5181. — Karatajev, n° 389.

12) ΕΥΦΩΝΙΑ || ВЕСЕЛОВМЛЧАА. || НА ВЫСОЦЕСЛАВНЫЙ ФРОНЪ || Митрополіи Кіевскої || ЦАСЛІВЕ ВСТЪПЧЕМЪ : || ВЪ БЪХЪ ПРЕОСЦІЕОМЪ Ё МЛЪ : ГЛНЪ УУЪ || КΥΡ ΠΕΤΡΥ ΜΩΓΙΛЪ || КОЕВЪДИЧЪ ЗЕМЕЛЬ МОЛДАВСКИХЪ, || ПРАВОСЛАВНОМЪ ЗПРИВИЛЕІОВАНОМЪ || МИТРОПОЛИΤΥ ΚΙΕΒСКОМЪ, || ГАЛИЦКОМЪ И ВСЕЪ РУССІИ, ΕΖΖΑΡСЪ Т : || ΦΡΩΝΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΠΟΛСΚΟΥ, ΑΡΧΙ || ΜΑΝΔΡΙΤΥ Τ ЧЪДОТВОРНОЙ ЛАВРЫ ПЕЧЕЪ : КІЕВ : || Ω ΤΥΠΟΓΡΑΦΩΒЪ ВЪ ТОЙЖЕ Т. ЧЪДОТВОРНОЙ ЛАВРЪ || ПЕЧЕРСКОЙ ПРАЦУЮЩИХЪ, ПРИ ОУНИЖОНОМЪ ПОКЛОНЪ || ПРЪДКО ДЕДИКОВАНА || ЛЪТА ГНЪ, ΔΑΧΛΓ [1633]. ΙΟΥΛ Ε ΔΗΛ.

Εὐφωσία, félicitations à sa gracieuse Éminence en Dieu, messire Pierre Movilă, fils du voïvode de Moldavie, heureusement monté sur le glorieux trône de la métropole de Kijev, métropolitain orthodoxe privilégié de Kijev, de Galicie et de toute la Russie, exarque du saint trône de Constantinople, archimandrite de la sainte et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, — de la part des typographes employés à cette même sainte et miraculeuse Pečerska Lavra, — humble et fervent hommage. *L'an du Seigneur 1633, le cinquième jour de juillet.*

In-4° de 5 feuillets non chiffrés. Titre encadré. Tout le volume est écrit en vers.



Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique. — Moscou : Biblioth. des Archives du Ministère des Affaires étrangères. — Varsovie : Biblioth. des comtes Krasiński.

Karatajev, n° 403. — Cf. *Biser. orth. rom.*, VIII, 34.

13) Mnemozyne sławy... P. Mohyly... *Kijów, Lawra Peczerska*, 1633.

Souvenir de la grandeur, des faits et des fatigues de très saint père en Dieu, le Père Pierre Movilă, fils du prince de Moldavie... métropolitain confirmé de Kijev, de la Galicie et de toute la Russie, exarque du saint trône de Constantinople... à sa très désirée entrée à Kijev, de la part des étudiants du gymnase fondé par lui dans le couvent de Kijev; publié en 1633.

In-2.

Le texte polonais a été traduit en russe dans le journal *Странникъ* de février 1882.

Wiszniewski, *Historia literatury polskiej*, VIII, p. 382; Estreicher, *Bibliografia polska*, VIII, p. 208.

Biser. orth. rom., VII, 739; VIII, 35.

14) Felix Cometa post natalem diem Illustrissimi Domini et Reuerendi Patris D. Petri Mohilæ, Archiepiscopi Mitropolitæ Kijouiensis. 1633. S. l., in-(?).

L'auteur de ce panégyrique, Skumin Tyszkiewicz, dit qu'une comète est apparue au ciel peu de jours après la naissance de Pierre Movilă, de même qu'une comète avait annoncé la venue du Christ.

Col. lui Traian, IV, p. 41; — *Biser. orth. rom.*, VII, 619.

15) ПАРАМУΘΙΑ сіречь, зѣвши́тѣныя моѣы къ гѣ бѣ вседержителю, ѣ къ прѣтѣи ѣ Преблагѣеннои влѣци на́шей Бѣци. Тѣорі́мыя во всѣкоє брѣма, ѣзрѣднѣ же во брѣма Брани ѣ гоненіа Црѣковнагѣ, ꙗкоже ѡ побѣдѣ хрѣті́анскиѣ Црѣм на вса брагѣи, ꙗ на́ипаче на хрѣтоненавѣистныя ѣ скверѣрныя махметѣны : Сѣце ѣ ѡ оумирѣнѣ Аплскіа Кафоліцкіа Косточныа Црѣке. Испрѣвлены ѣ Тѣпомъ изданы вѣ сѣ : Великои чудотѣѣ : Лѣврѣ Печѣр : К : Лѣта ѡ воплощеніа Хѣа, а́хад [1634]. Сѣтѣ : ꙗ, анѣ.



Παραμυθία, ou Prières consolatoires à Notre Seigneur le Dieu tout-puissant et à la reine très sainte et très bénie, la Mère de Dieu; faites pour tous les temps, principalement pour le temps de lutte et de persécution religieuse, afin d'obtenir pour les empereurs chrétiens la victoire sur tous leurs ennemis, en particulier sur les ennemis du Christ, les impurs musulmans, et, par là, la pacification de l'Église apostolique et catholique d'Orient. *Rédigé et publié par l'impression dans la grande et miraculeuse Lavra Pečerska, l'an de l'incarnation du Christ 1634, le premier jour de septembre.*

In-4° de 5 feuillets liminaires et 144 pages, impr. en rouge et en noir, titre encadré.

Nous n'avons pas de détails sur ce recueil, à la publication duquel il n'est pas douteux que Pierre Movilă n'ait pris part.

Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov. — Kijev : Biblioth. de la Société d'archéologie ecclésiastique.

Karatajev, n° 405.

16) БЕСѢДЫ СВ. МАКАРІА ЕГИПЕТСКАГО... КЪ МОНАСТЫРЮ ПЕЧЕРСКОМУ КІЕВСКОМУ. ДѢЛА [1634].

Homélies de saint Macaire l'Égyptien... *Au monastère Pečerskij de Kijev, 1634.*

In-4°.

Nous n'avons que des renseignements fort incomplets sur ce volume qui a dû être publié, soit par Pierre Movilă, soit par son ordre.

Karatajev, n° 412.

17) Πατερικόν, albo Zywoły SS. Oycow Pieczarskich obszernie Słowienskim językiem przez Świętego Nestora Zakonnika y Lato-pisca Ruskiego przedtym napisany. Teraz zaś z Greckich, Łacinskich, Słowińskich, y Polskich Pisarzow obiasniony i krocey podany. Przez Wielebnego w Bogu Oyca Silwestra Kossowa, Episkopa Mscisławskiego, Orszanskiego, y Mohilewskiego. *W Kiiowie w Drukarni S. Lawry Pieczarskiej Roku 1635.*



Πατερικόν, ou Vies des saints Pères du monastère Pečerskij; écrit jadis tout au long en langue slovène par saint Nestor, religieux et annaliste russe; maintenant enrichi d'éclaircissements tirés des auteurs grecs, latins, slovènes et polonais, et publié en abrégé par très révérend père en Dieu, Silvestre Kosov, évêque de Mscislaw, d'Orszan et de Mohilew. *A Kijev, de l'imprimerie de la sainte Lavra Pečerska, l'an 1635.*

In-4° de 6 feuillets liminaires, 181 pages et 16 feuillets.

Ouvrage publié par ordre de Pierre Movilă.

Jocher, *Obraz bibliograficzno-historyczny literatury i nauk w Polsce*, III, n° 8842 a, 9430. — *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 103.

D'après Sopikov (Опытъ Росс. Библ., V, n° 13039), une rédaction slovéno-russe de ce *Patericon* avait paru à Ostrog dès 1597; mais l'existence de ce livre est assez problématique (cf. Karatajev, p. 279).

Le présent volume contient une liste des métropolitains de Russie, laquelle commence à la page 166. D'après cette liste, Pierre Movilă est le quarante-sixième titulaire du siège.

Des réimpressions slovéno-russes parurent à Kijev en 1661, 1678 et 1702 (Karatajev, *Роспись*, n° 703, 841, 1190 et 1191). — Jocher (III, n° 9435) mentionne une traduction latine de Joh. Herbinius, imprimée à Jena en 1675.

18) ΕΒΑΝΓΕΛΙΟΝ ΤΩ ΣΙΡΤΕΤΣΗ : ΕΛΓΟΒΕΣΤΙΕ ΒΓΟΔΧΝΟΒΕΝΝΙΧΩ ΕΒΑΝΓΕΛΙΣΤΩ. ΕΛΓΒΕΝΙΕΜΩ ΣΤΒΙΣΗΙ ΠΑΤΡΙΑΡΧ. Η ΠΡΕΨΩΠΕΝΝΑΓΟ ΚΥΡΩ ΠΕΤΡΑ ΜΟΓΙΛΩ, ΜΕΤΡΟΠΟΛΙΤΩ ΠΡΑΒΟΤ. ΤΨΑΝΙΕΜ ΒΡΑΣΤΕΒΑ ΣΤΑΥΡΟ. ΧΡΑΜΑ ΟΥΣΠΕΝΙΑ ΠΡΤΥΛ ΒΨΑ. ΕΣ ΛΒΟΒΩ, Ε ΛΕΤΟ Ω ΣΟΔΑΝΙΑ ΜΙΡΑ „ΣΡΜΑ [7144]. Α Ω ΡΖΤΒΑ ΧΒΑ „ΑΧΛΑΣ [1636]. ΑΒΓ : Κ.

L'Évangile, ou la bonne Nouvelle des évangélistes animés de l'esprit divin. Avec la bénédiction des saints patriarches et de l'éminent messire Pierre Movilă, métropolitain orthodoxe. *Par les soins de la confrérie stauropégienne du Temple de l'Assomption de l'immaculée Mère de Dieu, à Léopol, l'an de la création du monde 7144, de la naissance du Christ 1636, le 20 août.*

In-folio de 12 et 412 feuillets.



Saint-Petersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov.

Karatajev, n° 438.

19) Ἀνθολογία, Γήρυτς, Μᾶτεις ἢ ποσθένια δὺσηπολέзна. В дшѣвнсю ползоз, спздѣѡ, ἢ есѣ бѣгочтѣѡ любомѣтвеннѡ. вкрѡцѣ собранѡ, ἢ бѣгочиннѣ расположенѡ. Тщѡнїѣ ꙗснѣ превелѣ: ѣ мѡ : Гѡна Ѡца Петра Могїлы, митропѡ К: ѡ, аѣлас [1636]. мѡа, кѡа.

Anthologie, ou Prières et Instructions spirituelles pour le bien de l'âme des élèves et de tous les hommes pieux qui aiment à prier; réunies, abrégées et pieusement mises en ordre par les soins de très haut et très gracieux seigneur Pierre Movilă, métropolitain de Kijev. *L'an 1636, le vingt-quatrième jour de mai.*

In-16 de 12 et 418 feuillets chiffrés, avec plus de 50 petites figures gravées sur bois. Sans indication de lieu, mais très vraisemblablement imprimé à Kijev.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique et Biblioth. de l'Académie des sciences.

Karatajev, n° 439.

20) Гисторїа ѡбо Правдїкое выписанїе сѣ: Іѡѡнна Дамаскїна, ѡ Жїтїи сѣѡ прѡ : ѡцѣ Балаама і Ѡсѡфа ἢ ѡ наверненїю индїанѣ. Стардѣм ἢ коштомъ инокѡвѣ Ѡбщежителного монастыра Кутѣеского Ново зъ Грецкого ἢ Глокеїкого на Рускїи ѡзѡикѣ прѣложена, вѣ типографїи тоѣи Ѡбїтели. Рокъ аѣлас [1637]; Іюла, кѣ днѡ.

Histoire ou Description véritable, par saint Jean Damascène, de la vie des saints confesseurs, les pères Barlaam et Josaphat, et de la conversion des Indes. Nouvellement traduit du grec et du slovène en langue russe par les soins et aux frais des moines de la communauté du monastère Kuteinskij. *Dans la typographie de ce lieu, l'an 1637, le vingt-deuxième jour de juillet.*



In-4° de 12 feuillets liminaires et 363 feuillets chiffrés.

Le traducteur petit-russien est Athanase Kalnofojskij.

Certains exemplaires portent au verso du titre les armes de Silvestre Kosov. On voit ensuite les armes de la famille Movilă, puis une dédicace à Pierre Movilă, signée de Joseph Polovko.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique et Biblioth. de l'Académie des Sciences. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov; Typographie du Saint Synode. — Odessa : Biblioth. de l'Université de la Nouvelle-Russie.

Karatajev, n° 450. — *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 103.

21) Λειτουργίαριονъ сѣ ѣсть служебникъ ѿ Λιτοϋργιѣ с̄: Βασίλῳια κε̄: Ἰωάννα ζλαοϋ̄ ἡ̄ Πρεждаес̄ценных̄. Бл̄веніе* ст̄ѣшӣх̄ П̄аріаѣх̄ ӣ преш̄щ: к̄ӯ Петра̄ Могӣлы, Митро̄ Кіе̄: ἡ̄ в̄голю̄: Ἰερεμ̄ин̄ Тісаро̄: ε̄п̄па̄ Лво̄: Тщаніе* же бр̄ств̄а̄ Ѹспе̄ п̄р̄ Б̄ѣа, стар̄: п̄р̄: къ̄ Лвокъ. ро̄къ ѿ̄ Р̄жт̄ка̄ Ж̄ба̄ а̄х̄лаз̄ [1637].

Λειτουργίαριον, ou Missel, contenant les liturgies de saint Basile le Grand, de saint Jean Chrysostome et des Présanctifiés. Avec la bénédiction des saints patriarches et de l'éminent messire Pierre Movilă, métropolitain de Kijev, et du vertueux Jérémie Tisarovski, évêque de Léopol. *Par les soins de la Confrérie de l'Assomption de l'immaculée Mère de Dieu, placée sous l'autorité directe du patriarche. A Léopol, l'an de la naissance du Christ 1637.*

In-4° de 8 feuillets liminaires et 241 feuillets chiffrés, figures sur bois.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov.

Karatajev, n° 452.

22) Ψαλтирь Бл̄женнаг̄ω̄ пр̄рка̄ ἡ̄ Цр̄а̄ Д̄ѣда: Съ̄ п̄с̄намӣ ӣ Ѹалмы̄ Ἰз̄бр̄аннымӣ на̄ П̄раз̄никӣ Г̄д̄к̄а̄ ἡ̄ Ст̄ѣ̄ Б̄ж̄іих̄ъ. ἡ̄ с̄ Пас̄х̄аліею. П̄омощію̄ Б̄ж̄іею̄ Бл̄веніем̄ же̄ Повеленіе̄ ἡ̄ ἡ̄ждивеніем̄ Ἰ̄с̄не̄ в̄̄ Хр̄т̄ѣ̄ Превелебн̄а̄ ἡ̄ Преш̄щенн̄а̄ Ἐ̄ М: Г̄д̄на̄ Ѹ̄ја̄ К̄ӯ Петра̄ Могӣлы, мл̄т̄ію̄ в̄̄: Ар̄х̄іе̄п̄па, Митрополита̄ Кіевск̄а̄, Галицк̄а̄, ἡ̄ вс̄я̄ Р̄ѡсс̄іи: Ѹ̄з̄ар̄хӣ ст̄ѣшӣа̄ Ап̄лскаг̄ω̄ Ѳ̄р̄ѡн̄ъ̄ К̄онстантїноп̄дск̄а̄,



Архімадрита Печарскѣ. в` Могильвѣ : з` Дръка Спиридона Собола,
Гл҃вг҃и ѿ : М : рѣкодѣ. Рѣ : „ахлз [1637].

Psautier du bienheureux prophète et roi David, avec choix d'hymnes et de psaumes pour les fêtes du Seigneur et de ses saints, et avec une table des fêtes mobiles; avec la bénédiction, sur l'ordre et aux frais de très haut en Christ, très saint et très gracieux messire Pierre Movilă, par la grâce de Dieu, archevêque métropolitain de Kijev, de Galicie et de toute la Russie, exarque du très saint trône apostolique de Constantinople, archimandrite du monastère Pečerskij. *A Mogilev, exécuté dans l'imprimerie de Spiridon Sobol, serviteur juré de Sa Grâce. L'an 1637.*

In-4° de 2 feuillets liminaires, 167 feuillets chiffrés et 37 feuillets non chiffrés.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique.

Karatajev, n° 454.

23) Єѿлаіе зчітелное, ѿлбо Казана на кождѣю Нлю, ѿ свѣта оѿрочитыѣ. Прѣ ꙗ : ѿца ншегѣ Калліста, стѣшого архієппа Кѣн-стантінопольскогѣ ѿ вселѣскѣ Патріархѣ, по Грецкоу написаное, а тепѣ повтѣроє, нѣко з` Грецкогѣ ѿ Словѣнскогѣ ѿзыка на Рѣскій переложеноє. Блѣвенієм же ѿ повелѣнієм ѿснє Превеле : в` бзѣ, ѿ мл : гдѣна ѿца Петра Могилы, митрополіты Кіѣ ѿ прѣ : Кладръкованое в` ꙗ : великом Лаурѣ Печѣрскои Кіѣ : Рѣкѣ „ахлз [1637]. Авгѣста, ꙗе дна.

Évangile didactique, ou Instructions mises en ordre pour les dimanches et les jours de fête par notre saint Père Calliste, très saint archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique; écrites en grec, et maintenant pour la seconde fois traduites de nouveau du grec et du slavon en russe; avec la bénédiction et par les ordres de très haut en Dieu et très gracieux seigneur Pierre Movilă, métropolitain de Kijev, etc.; *imprimées à la sainte et grande Pečerska Lavra de Kijev, l'an 1637, le vingt-cinquième jour d'août.*

In-folio de 9 feuillets liminaires et 1031 p ges, impr. en rouge et noir, avec deux grandes et quarante-huit petites figures.



Au verso du titre, sont les armes de Théodore Proskora Suščanski [Suszczański], accompagnées de 8 distiques. A la suite, se lit une épître adressée au même personnage par Pierre Movilă, puis vient un avis au lecteur. Dans certains exemplaires, le verso du titre porte les armes de Bogdan Stetkevič, et c'est à lui que l'épître est adressée.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des Sciences, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov. — Odessa : Biblioth. de l'Université. — Bucarest : Biblioth. de l'Académie roumaine, A 3563 (exemplaire dépourvu de titre).

Karatajev, n° 455.

La traduction antérieure à laquelle le titre fait allusion est celle qui avait été imprimée à Evje en 1616 (Karatajev, n° 229).

24) Ἀνθολογιὸν σίρβι, Цвѣтослѡ, ѡдѣ Трѣфологѡ, составленныи ѡ сѣлѣхъ ѡцѣ, ѡзображенныи здѣ []. Всесилнѣ Бѣ бла҃тїю. Бл҃гвенїѣ Четверопрестолнѣ Патріархѣ Прешѣен. Петрѣ Мо҃гїлы, Митропѡ : Пра : Ї б҃олюбїи : Їерѣ : Тїссѣ : Еїпа Лѡб : Тїцїанїемъ жѣ Братства, при Храме оуспенїа прѣтыи Б҃гоматѣ, въ типографїи ѡхъ совершеннѣ второе ѡздадѣса. Въ Лѡбовѣ. Въ лѣто бѣтїа мїра 7146. ѡ въплощенїа же г҃нѣ, 1638.

Anthologie ou Tryphologe, morceaux choisis des saints Pères ici représentés [dans l'encadrement du titre]; par la grâce de Dieu tout-puissant, avec la bénédiction des quatre saints patriarches, de Pierre Movilă, métropolitain orthodoxe, et du très pieux Jérémie Tisarovskij, évêque de Léopol, et par les soins de la confrérie du temple de l'Assomption de la très sainte Mère de Dieu. *Seconde édition en l'imprimerie de cette même confrérie. A Léopol, l'an du monde 7146 et 1638 de l'incarnation du Seigneur.*

In-folio de 7 feuillets liminaires et 637 feuillets chiffrés, impr. sur deux colonnes. Figures sur bois.

Au verso du titre, on voit une figure représentant l'Assomption de la Vierge, puis les armes de la ville de Léopol. Ces armes sont répétées à la fin du volume. Le nom de Jean Kunotovič se trouve également à la fin de l'ouvrage.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique et Biblioth. du Saint-Synode.



— Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov, Archives principales du Ministère des Affaires étrangères, Société historique.

Karatajev, n° 469.

La première édition avait paru en 1636. Voir ci-dessus n° 19.

25) СЛЪЖЕБНИКЪ. . . Къ̇ : великой Лавръ Печёрской Бѣ̇ : Рокъ . . . а҃ли [1638].

Missel. . . . A la sainte et grande Pečerska Lavra de Kijev, l'an 1638.

Karatajev (n° 477) cite ce volume sans en avoir vu d'exemplaire.

26) *Тератούρημα*, ludo Cuda które były tak w samym święto cudotwornym Monastyru Pieczarskim Kiowskim iako y w obudwu świętych Pieczarach, wiernie y pilnie, teraz pierwszy raz zebrane y światu podane, z dodaniem rozmyślań zakonnych. Przez W. Oyca Athanasiusza Kalnofoyskiego Zakonnika tegoż S. Monasterya. W Drukarni Kiowo-Pieczarskiey, roky 1638.

Тератούρημα, ou Miracles qui ont été accomplis non seulement dans le saint monastère miraculeux Pečerskij de Kijev, mais dans ses saintes catacombes; réunis maintenant pour la première fois véritablement et avec soin, et mis au jour, accompagnés de méditations religieuses, par très révérend père Athanase Kalnofojskij, religieux du même saint monastère. De l'Imprimerie de la Lavra Pečerska à Kijev, l'an 1638.

In-4° de 17 feuillets liminaires et 322 pages.

Ce volume composé, sur l'initiative de Movilă, fait suite au *Patericon* de 1635; il enregistre soixante-quatre miracles qui auraient été constatés entre 1594 et 1638.

Jocher, III, n° 9431. — *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 103.

27) Parergon Cudow świętych obraza Przczystey Bogarodzice w Monastyru Kupiatyckim, napisanych od Wieleb. Oyca Hilariona Denisowicza, Igumena tegoż świętego Monasterya, Przez eiusdem Teraturgimatis Authora W. Oyca Athanasiusa Kalnofoyskiego przydane, Paraenesami przywiętszone, y w Druk podane, Roku



Panskiego 1638. w Drukarni Świętociudotworney Kiiowopieczarskiej Lawry.

Description des miracles des saintes images de la Vierge Mère de Dieu au monastère Kupétinskij, rédigée par très révérend père Hilarion Denisovič, hégoumène de ce saint monastère; enrichie d'exhortations et livrée à l'impression par très révérend père Athanase Kalnofojksij, auteur du *Тераτούργημα* du même monastère, l'an du Seigneur 1638. De l'Imprimerie de la sainte et miraculeuse *Pečerska Lavra de Kijev*.

In-4° de 52 pages.

Ouvrage publié par l'ordre de Pierre Movilă.

Joher, III, n° 9432. — *Biser. orth. rom.*, VIII, 103.

28) ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΡΙΟΝ, сиесть : Службеникъ. Ω Λυτοурγiи τ. Βασιλiα, Ιωαννα Ζλατοουτ. ѿ Преждесцiенныхъ. ѿ Служенiи Ιερέυскiѿ ѿ Дiакѡскiѿ Повседнѣвныхъ, Нѡщныхъ же ѿ Днѣвныхъ, в себѣ съдер- жимыхъ, реченный. Блвѣнiе ѿ Исправленiе Превсцiеннагѡ Гдѡна ѿ Цудѡ. КѸ Петра Могилы, мѡ. Бж : Архiеѿпа, митрополiта Кiевскѡ, Галицкогѡ ѿ всеѡ Рѡссiи : езархи сѣѡишагѡ, Аѿпласкагѡ Фрѡнѡс Кѡнстантiнополскагѡ, архимандрита Печѡрскогѡ, в сѣи же, трѣтее ѿзданныи, лета, БѢ . мiра, „зрѡз [7147] Гмотрѣнiѡ же Жѡа, „аѡлаф [1639]. — [A la fin :] вѣ сѣѡи великои Чудотѡборной Лѡурѣ Печѣрскои Кiевскои, Стауропиѿи сѣѡишаго Архiеѿпа Кѡн- стантiнополскагѡ Патрiархи вселѣскаго. Блвѣнiеѡ же, ѿ Повеленiе Иисне вѣ Жѡ Превелѣ : ѿ Превсцiеннагѡ ѿгѡ Мѡс : Гдѡна Цудѡ КѸ Петра Могилы, Мѡс Бж : Архiеѿпа, Митрополiта Кiевскогѡ Гѡ- лицкогѡ ѿ всеѡ Рѡссiи, Езархи сѣѡишаго Аѿпласкагѡ Фрѡнѡс Кѡн- стантiнополскагѡ, Архiмандрита Печѣрскогѡ. Напечатана вист сiѡ Бжѣвѣнаѡ Книга, Глѣмаѡ Службеникъ, Лѣта ѡ Создѡнiѡ Мiра, „зрѡз [7147]. ѡ Ржѣвѡ же Гѡ нашегѡ Иис Жѡ, „аѡлаф [1639]. Мѡѡ Мѡѡ, ѡд. Индiкта, з.

Λειτουργιαριον, ou Missel contenant les liturgies de saint Basile, de saint Jean Chrysostome et des présanctifiés, avec les rituels



du prêtre et du diacre pour tous les services, tant de jour que de nuit; avec la bénédiction et par les soins de très saint Père messire Pierre Movilă, par la grâce de Dieu archevêque métropolitain de Kijev, de Galicie et de toute la Russie, exarque du très saint trône apostolique de Constantinople, archimandrite du monastère Pečerskij. Troisième édition en ce même monastère, l'an du monde 7147 et 1639 de la grâce du Christ. — [A la fin :] *Dans la sainte, grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, placée sous l'autorité directe du très saint archevêque de Constantinople, patriarche œcuménique, avec la bénédiction et sur l'ordre de très haut en Christ, très saint et très gracieux messire Pierre Movilă, par la grâce de Dieu archevêque métropolitain de Kijev, de Galicie et de toute la Russie, exarque du très saint trône apostolique de Constantinople, archimandrite du monastère Pečerskij, ce livre divin, appelé Missel, a été imprimé, l'an 7147 de la création du monde et 1639 de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le vingt-quatrième jour du mois de mai, septième indiction.*

In-4° de 8 feuillets liminaires, 720 + 8 + 128 pages. Figures sur bois.

Saint-Pétersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des Sciences, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. de l'Imprimerie synodale. — Odessa : Biblioth. de l'Université.

Karatajev, n° 489.

Les deux dernières éditions avaient paru en 1636 et 1638 (n° 21 et 25).

29) Апостолъ, Гієстъ, Книга Новагѡ Заветѡ, Содержаща в себѣ Дѣянїа ѿ Посланїа стѣхъ Апостолшѡвъ, Пѡ дрѣвнемѡ, стѡѡ Правослăбоѡ Косточноѡ Цркѡе оуставѡ, въ оупотребленїе Чтенїѿ на Правилѣ Цркѡвныѣ, Сочинѣнаѡ ѿ Расположенѡѡ, за Привилееѡ ѡ Королѣѡ : Млѣти, ѿ за блвенїеѡ стѣшиѣ Патрїархѡвѡ, ѿ Прѣѣ ѿ М : Гдѣ : ѡца Петрѡ Могїлы, Митрополїта Кїѣѣ : Галицѣ : ѿ прочѣ : Ко Левѡѡ въ Типографїѿ Мїхаїла Глїозки. Рокѡ, „аѣлѡ [1639]. Мїѡ Іюна ѿ дна.

L'Apôtre, ou Livre du Nouveau Testament contenant les Actes et les Épîtres des saints Apôtres, composé et mis en ordre sui-



vant les antiques règles de la sainte Église orthodoxe d'Orient, pour les lectures [faites à l'occasion] des cérémonies ecclésiastiques; avec privilège de Sa Majesté royale et la bénédiction des saints patriarches et de très haut et très gracieux seigneur Pierre Movilă, métropolitain de Kijev, de Galicie, etc. *A Léopol, en l'imprimerie de Michel Slezka, l'an 1639, le huitième jour du mois de juin.*

In-folio de 27 feuillets liminaires et 246 feuillets de texte. Figures sur bois. — Le verso du titre porte les armes de Pierre Movilă accompagnées de distiques. Le titre est suivi d'une épître de l'imprimeur au même Movilă.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des Sciences, Biblioth. du Saint-Synode. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rùmjancov.

Karatajev, n° 493.

30) ОКТВИХЪ, сѣръчь, Осмогласникъ. Теореніе прѣк : Ѡцѣ Іѡанна Дамаскина ѡ проѣ бѣгодѣновѣнныхъ Ѡцѣ. Всесїлнаго бѣга бл҃гѣтїю : бл҃гвенїемъ Четверопѣртаныѣхъ Патріархѣ, Прешскїѣ : Петра Могилы, Митрѣ : Правослаѣ : ѡ бѣолюбивѣ Іеремїи Тиссаровского Спѣна Левѣскогѡ. Тщанїмъ жѣ Братства, при Храмы оуспенїа прѣчстыа бѣоматѣ, в типографїи ѡхъ, ѡсправленнѣ, второе ѡздадѣся, въ Левѡвъ. въ Лѣто Бѣгїтїа Мїра „зрѣмъ [7147]. Ѡ въплощенїа же Гѣна, аѣлѣ [1639].

Oktoih, ou Hymnes à huit voix, œuvre de notre révérend Père saint Jean Damascène et autres saints Pères inspirés de Dieu; par la grâce de Dieu tout-puissant, avec la bénédiction des quatre Patriarches, du saint archevêque Pierre Movilă, métropolitain orthodoxe, et du pieux Jérémie Tisarovskij, évêque de Léopol; par les soins de la confrérie du Temple de l'Assomption de la Mère de Dieu immaculée, et des presses de cette confrérie. Seconde édition corrigée. *A Léopol, l'an du monde 7147 et 1639 de l'incarnation du Seigneur.*

In-folio de 5 feuillets liminaires et 353 feuillets chiffrés, impr. sur deux colonnes. Figures sur bois.



Saint-Petersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov.

Karatajev, n° 494.

L'*Oktoih* avait été imprimé pour la première fois à Kijev en 1630 (voir notre n° 8).

31) ОКТВИХЪ СѢРЪЧЪ, Ѡсмогласникъ. Творѣніе Прѣ : Ѡца Іωάνна Дамаскина, ѡ проѣ : ѣ : Ѡцѣ, за привилеѣѣ Королѣское мѣ : ѡ за Блѣвѣніѣ прешсѣ : ѣ Ѡца Петра Могілы, мѣтрѣ : Кіѣ : къ Лвовѣ вѣ Тупогра Мѣхаїла Слїозки роѣ : ѡѡм [1640]. мѣѡ Іюна ѣ днѡ.

Oktoih ou Hymnes à huit voix, œuvre du révérend Père saint Jean Damascène et autres saints Pères. Avec privilège de Sa Gracieuse Majesté Royale, avec la bénédiction de Son Éminence Pierre Movilă, métropolitain de Kijev. *A Léopol, des presses de Michel Slezka, l'an 1640, le sixième jour du mois de juin.*

In-folio de 5 feuillets liminaires et 298 feuillets chiffrés. Texte imprimé en rouge et noir. Figures sur bois.

Le verso du titre porte les armes de la famille Suljaticki. Le volume est dédié par l'imprimeur à révérend Père en Dieu, Isaïe Suljaticki de Suljatič, archimandrite du monastère d'Unjev, etc.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov.

Karatajev, n° 508.

32) Ѡалтирь Блѣнаго Прѣка ѡ Цра Дѣда. . . вѣ Стѡи Великои Лѡѣръ Печѣѣ. [1640].

Psautier du bienheureux prophète et roi David. . . *Dans la sainte grande Pečerska Lavra, 1640.*

In-4°.

Édition citée par Karatajev, qui ne l'a pas vue (n° 509).

33) ТРИОДИОН, сѣестъ : Трипѣснецъ, стѡи великои четирѣдесятницы. Ѡ ѣллинскагѡ ѡзславѡванъ. Блѣвѣніѣѡ же ѡ повѣленіѣѡ ѡѡспревелебного вѣ бѣѣ ѣгѡ мѣѣ : гѣѡѡ Ѡца Петра Могілы, мѣтрополїта Кіевскагѡ ѡ Гѡлицкагѡ, ѡ проѣ : вѣторѡѣ Тупомѣ издаѣ-



ДЕСА. КЪ ТЪ : КЕЛИЪ : ЧУДОТВОРНОИ ДАУРЪ ПЕЪ : КІЕКЪ : СТАΥΡΟΠΙΓΙΝ
 СЪЪИШАГΩ ΑΡΧΙΕΠΙΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΠΟΛΕΑΚΩ Πατριάρχα ΚΣΕΛΕΝ-
 ΣΚΑΚΩ. В ЛѢТО, Ω СЪЗДАНІА ΜΙΡΑ „ЗРМІИ [7148]. А Ω ΡΖЖΤΕΑ ΧΚΑ.
 „ΑΧΜ [1640]. ΜΙΪΑ ΜΑΛ, Α. ΙΝΔΙΚΤΑ ΙΪ.

Τριώδιον, ou Canons à trois voix du saint grand Carême, traduits du grec; avec la bénédiction et par les ordres de très haut en Dieu et très gracieux seigneur Pierre Movilă, métropolitain de Kijev et de Galicie, etc. Seconde édition. *En la sainte, grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, placée sous l'autorité directe du très saint archevêque de Constantinople, patriarche œcuménique. L'an 7148 de la création du monde et 1640 de la naissance du Christ, le premier jour du mois de mai, huitième indiction.*

In-folio de 7 feuillets liminaires et 884 pages. Figures sur bois. — Le verso du titre porte les armes de la famille Proskur Suščanski [Suszczański]. Les feuillets liminaires contiennent une épître de Pierre Movilă à Théodore Proskur Suszczański, puis un avis au lecteur. Dans certains exemplaires, il y a une dédicace à Pierre Movilă. Ce *Triode* est la réimpression de celui de 1627 (Karatajev, n° 318).

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. du Saint-Synode. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov.

Karatajev, n° 511.

34) ΤΡΙΩΔΙΟΝ ΘΗ̅ Ε̅ΣΤ̅Ъ, ΤΡΙΠ̅ΣΝΕУЪ, С̅Т̅ΟΙ ΚΕΛΙΚΟΙ ΠΑΤΔΕ-
 САТНИЦЫ, ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΑΡΙΟΝ, Ε̅ΖΕ Ε̅Σ : ΠΑΤΔΕΣΑΝΙЦΑ ΝΑΡΕЧЕНΝЫИ. Ω
 ЁЛΙΝΣΚΑΚΩ Ι̅ΖΣΑΒΔΟΒΑΝЪ. За бл̅в̅енієм̅ с̅т̅ѡиши̅х̅ Πατριάρχο̅ς, ἡ Пре-
 ѡсц̅е̅ ѳ̅ε̅ω ΜΛ̅ : Γ̅Δ̅ΝΑ Ω̅Ц̅Α ΠЕТΡΑ ΜΟΓΙΛЫ, ΜΙΤΡΟΠΟΛΙΤЫ ΚΙΕΒСΚΟ̅ :
 Γ̅ΑΛΙЦ̅ : ἡ Проч̅. К̅Ъ Л̅ВОБ̅Ъ, за Привиле̅е̅ ѳ̅ε̅ω Корол̅е̅ : м̅ : в̅ :
 ΤΥΠΟΓΡΑΦ : ΜΙΧΑΙΛΑ ΓΛΙΒΖΚИ. ΡΟΚΥ „ΑΧΜ [1642]. ΜΙΪΑ ΜΑΡΤΑ,
 ΑΙ ΔΗΛ̅.

Τριώδιον, ou Canons à trois voix de la sainte Pentecôte, appelés *Πεντηκοστήριον* ou Pentecôte, traduits du grec; avec la bénédiction des très saints patriarches et de Sa gracieuse Éminence messire Pierre Movilă, métropolitain de Kijev, de Galicie, etc. *A Léopol, avec privilège de Sa Gracieuse Majesté Royale. De l'imprimerie de Michel Slezka. L'an 1642, le onzième jour du mois de mars.*



In-folio de 6 feuillets liminaires et 433 feuillets chiffrés. Texte rouge et noir. — Le verso du titre porte les armes de Movilă, accompagnées de distiques.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique et Biblioth. de l'Académie des Sciences.

Karatajev, n° 538.

35) Sobor Kijowski . . . przez Oyca Piotra Mohile [sic] złożony y odprowowany Roku 1640, począwszy od dnia 8. Septembra aż do dnia 18. w którym iż wielkie . . . , y przeciwności Wierze świętey katolickiey znajduiemy przeto czułością pasterską y staraniem I. W. I. Mci X. Andrzenia Gembickiego, Biskupa Łuckiego, na przestrożę . . . żeby wiedziała iakiego Pasterza naśladaue : . . . Z Ruskiego na Polski język przez Wielebnego X. Kassiana Sakowicza przełożony, y powstore z druku wydany. w *Krakowie w Druk Marcina Filipowskiego. A. 1642.*

Le Concile . . . de Kijev, convoqué par le P. Pierre Movilă et tenu en l'année 1640, ayant commencé le huitième jour de septembre et duré jusqu'au 18, dans lequel ont été développées . . . des doctrines contraires à la sainte foi catholique; dénoncé par la sollicitude pastorale et les soins de sa Grâce très révérende X. André Gębicki, évêque de Luck, pour servir d'avertissement . . . et détourner de suivre un tel pasteur . . . Traduit du russe en polonais, et livré au public par l'impression par très révérend X. Cassien Sakovič. *A Cracovie, de l'imprimerie de Martin Filipowski, l'an 1642.*

In-4° de 6 feuillets.

Jocher, III, n° 7991.

36) D'après Michel Wiszniewski (*Historia literatury polskiej*, VIII, p. 380), la Confession de foi de P. Movilă aurait été imprimée en grec à Kijev, en 1643.

L'exactitude de ce renseignement paraît fort douteuse.

37) Подручєвъ ѣли Прáвило ѣстиннагѡ хрїстіанскагѡ жїтія. съдержáни в̄ себѣ Ѵдлѣр̄. Часослѡ^ѣ, Мѣјослѡ^ѣ и прѡ^ч : рáличныя мáлитвы ѣ Каноны. Повѣленїѣ же ѣ бáвенїѣ^ѣ ѣснѣ Прѣвс^ѣш^ѣ : в̄ Бзѣ^ѣ



мѣ Г҃на ш҃н : кѹ Петра Могилы, мѣ: Бж҃: архієп҃: митропѣ Кіев :
 Г҃а: в Кієвопечѣкои типографіи первѣи изда҃. Рѣкз, „аѣмг [1643].
 — [A la fin :] . . . Напечатана быѣт сіа бж҃твѣннаа книга глѣмаа
 Полвоуставъ лѣта Ѡ созданіа міра, „зрна [7151], Ѡ рж҃теа же
 Г҃а ншего Іисуса Х҃а „аѣмг [1643]. Индикта, аї.

Canon abrégé, ou Règle de la véritable vie chrétienne, contenant
 le Psautier, les Heures, le Calendrier et autres différentes prières
 et canons; par l'ordre et avec la bénédiction de Sa gracieuse Émi-
 nence en Dieu messire Pierre Movilă, par la grâce de Dieu arche-
 vêque métropolitain de Kijev et de Galicie. *Imprimerie de la Pe-
 çerska Lavra de Kijev. Première édition. L'an 1643.* — [A la fin :]
 . . . *Ce saint livre appelé Canon abrégé a été imprimé l'an 7151 de
 la création du monde et 1643 de la naissance de Notre-Seigneur
 Jésus-Christ, onzième indiction.*

In-8° de 12 feuillets liminaires, 890, 234 (lire 334) et 64 pages.
 Texte rouge et noir. Figures sur bois.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique. — Moscou : Biblioth. publique
 et Musée Rumjancov.

Karatajev, n° 559.

38) Псалтирь Блжѣнаго Прѣрка ѿ Цр҃кв Дѣда. с Пѣсѣми, ѿ Псалмѣи
 Ызбраными. на Празнѣки Г҃дкїа ѿ сѣтихъ Бж҃иихъ. ѿ с Пасхаїєю.
 в правослаѣ с : Лавръ Печѣрскои Кіевскои. Повеленіє іасне в Х҃ѣ
 Прекеѣ: ѿ прешсїи : ѣ мѣ: Г҃на ш҃н кѹ Петра Могилы мѣ: б Архієп҃:
 митропѣ: Кіє: Галиц : ѿ пѣ: Изда в лѣ аѣмг [1643]. — [A la
 fin :] в Г҃тои великои Лавръ Печеѣ: Кіевскои. Ставропігїи Ар-
 хієп҃на Квнстантінопѣлскагѡ Патріаѣ: Кселенскаго. в лѣто Ѡ Рож-
 дествѣ Х҃ва, „аѣма [1644]. Индикта, бї. мїа февралїа ҃ дна.

Psautier du bienheureux prophète et roi David, avec choix
 d'hymnes et de psaumes pour les fêtes du Seigneur et de ses saints,
 et avec une table des fêtes mobiles. *En la sainte Peçerska Lavra
 orthodoxe de Kijev.* Par les ordres de très haut en Christ, très saint
 et très gracieux messire Pierre Movilă, par la grâce de Dieu arche-



vêque métropolitain de Kijev, de Galicie, etc. *Édité en l'an 1643.* — [A la fin :] *En la sainte grande Pečerska Lavra de Kijev, placée sous l'autorité directe de l'archevêque de Constantinople, patriarche œcuménique; l'an 1644 de la naissance du Christ, douzième indication, le troisième jour du mois de février.*

In-12 de 4 (?) feuillets liminaires, 284 et 136 (?) feuillets chiffrés. Texte rouge et noir au début. — Au verso du titre, on voit l'Assomption de la Vierge, puis, au-dessous, les armes de Pierre Movilă.

Saint-Petersbourg : Biblioth. de l'Académie des Sciences.

Karatajev, n° 561.

39) ἘΥΑΓΓΕΛΙΕ Κ' ΚΙΕΚΟΠΕΧΕΡΣΚΟΪ ΤΥΠΟΓΡΑΦΪΙ, ρόκκ αἰχμα [1644].

L'Évangile . . Imprimerie de la Pečerska Lavra de Kijev, 1644.

In-4°. — Karatajev, n° 578.

40) *Λίθος*, abo Kamien z procy prawdy Cerkwie świętej Prawosławney Ruskiej. Na skruszenie fałcznociemney Perspektywy od Kassiana Sakowicza . . . Roka P. 1642 w Krakowie wydanego, Wypuszczony. Przez pokornego Oyca Euzebia Pimina. — Et qui ceciderit super lapidem istum confringetur : super quem vero ceciderit conteret eum. Matth. 21. Versu 44. *W Monastyru Świętey y Czudotworney Ławrey Pieczarskiej Kijowskiej, anno Domini 1644.*

Λίθος, ou Pierre lancée par la fronde de la vérité de la sainte Église orthodoxe russe, par l'humble frère Eusèbe Pémène, pour mettre en pièces la Perspective ténébreuse et fausse publiée à Cracovie, l'an du Seigneur 1642 Matth. 21, verset 44. *Au monastère de la sainte et miraculeuse Lavra Pečerska de Kijev, anno Domini 1644.*

In-4° de 2 feuillets liminaires et 424 pages.

Le pseudonyme choisi par Pierre Movilă est le grec *εὐσεβῆς ποιμήν*.

Jocher, II, n° 3056. — Estreicher, *Bibliografia polska*, VIII, p. 239.

— Karatajev, note à la page 511. — *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 212.

Karatajev cite une traduction slovéno-russe manuscrite que conservent la Bibliothèque de l'Académie ecclésiastique de Moscou et la Biblio-



thèque publique de Saint-Petersbourg. — La *Perspective* de Sakovič fut réfutée en outre, la même année, par Pacome Vojna (Woyna), évêque de Pinsk (Jocher, II, n° 3055). — En 1690, le jésuite Théophile Rutka fit paraître une réponse à la réfutation de Movilă.

41) Zebranie krótkiej nauki o Artikulach iako Cerkiew Wschodnia uczy. w *Lawrze Pieczarskiej*. 1645.

Corps de doctrine sommaire sur les articles qu'enseigne l'Église d'Orient. *A la Lavra Pečerska*, 1645. In-8°.

Jocher, II, n° 3058. — Estreicher, *Bibliografia polska*, VIII, p. 251.

Le titre exact de ce premier catéchisme nous est fourni par la traduction suivante :

42) Събра́нїе Корѳткии Науки. Ѡ артикулахъ вѣры Православникофолійческои хрїстіанскої. Ведалѣ^ѣ визна́на ѣ Науки Црѣкве ѣ: Косто́нои собѳрною аплѣскои, для цвѣчѣна ѣ науки, всѣмъ вѣ Шко́лахъ цвѣчачимъ Хрїсті́анскимъ Правосла́внымъ дѣтемъ. За ро́казанѣм ѣ Благлвенствѳ Стáрши^х. Пѣрѣви ѣзы́комъ По́лскимъ, а тепѣрь Дїалѣктомъ Рускимъ, зъ дрѣвкѣ выданѳе. Къ ѣ. вѣѣ: Чѣдотвоѣ: Лáурѣ Печаро-Кїевскої, роѣ аѣмѣ [1645].

Corps de doctrine sommaire sur les articles de la foi chrétienne catholique orthodoxe, d'après l'interprétation et l'enseignement de la sainte Église catholique apostolique d'Orient, pour l'édification et l'instruction de la jeunesse chrétienne orthodoxe élevée dans les écoles, suivant les indications et avec la bénédiction des chefs [de l'Église]. Rédigé d'abord en langue polonaise et maintenant imprimé en dialecte russe. *En la sainte, grande et miraculeuse Pečerska Lavra de Kijev, l'an 1645.*

In-8° de 4 feuillets liminaires et 102 feuillets chiffrés.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique. — Moscou : Biblioth. de l'Imprimerie synodale. — Karatajev, n° 588.

43) Mowa duchowna przy ślubie Iana Radziwiłła z Maryą cōrką Wasilia hospodara. *Kijów, Monaster*, 1645.

Discours spirituel pour le mariage de Jean Radziwiłł avec Marie, fille du prince Basile. *Kijev, au Monastère*, 1645. — In-?



Estreicher, *Bibliografia polska*, VIII, p. 251. — *Biser. orth. rom.*, VIII, p. 216.

44) Sancti Petri Mitropolitæ thaumaturgi Rossiaë, Illustrissimus Pater D. Petrus Mohila, Archiepiscopus Mitropolitatus Kiouiensis, Haliciensis et universæ Rossiaë, S. Sedis Apostolicæ Constan. Exarcha, Archimandrita Pieczariensis et cæt., Patroni sui iconismus, sibi ipsi in die patronalis obitus sua vero Natalia praesentatus ab humili F. Feodosio Wasiliewicz Baewski ord. S. Basilii. [*Kiowiaë*, 1645.] In-8°.

Ce panégyrique, écrit dans un latin barbare et à peine compréhensible, est pourtant un document précieux : il nous apprend que Pierre Movilă était né le jour de la mort de son patron, c'est-à-dire le 21 décembre.

Biser. orth. rom., VIII, pp. 620 et 686.

45) ЕУХОЛОГІОНЪ АЛБО МОЛИТВОСЛОВЪ, ИЛИ ТРѢБНИКЪ. ИМѢЛИ Б СЕБѢ ЦЕРКОВНАЯ РАЗЛИЧНАЯ ПОСЛѢДОВАНІЯ ІЕРЕСИМЪ ПОДОБАЮЩАЯ. СѢ СТЫХЪ АПѢЛЪ ПРѢЖДЕ, ПОТОМЪЖЕ Ш СТЫХЪ И БГОНОСНЫХЪ СѢТЦЪ Б РАЗЛИЧНЫХЪ ВРЕМЕНАХЪ ПРЕДАНАЯ. НИЪ ЖЕ БЛВЕНІЕМЪ, И ПОВЕЛЕНІЕМЪ ІАСНЕ ПРЕВЕЛѢ : ВЪ БЗѢ, Ё МАЪ : ГНА СѢЦА ПЕТРА МОГИЛЫ, МИТРОПОЛИТЫ КІЕВСКАГО, И ПРО : ИЗДАЪ ВЪ С : ВЕЛІКОИ ЧУДОТВОЪ : ДАВРЪ ПЕЧЕЪ : КІЕЪ, РОЪ АХМС [1646]. МѢЦА ДЕКАЪ : 31, АНА.

Euchologe, ou Livre de prières, ou Rituel, contenant les différentes suites ecclésiastiques à l'usage des prêtres, transmis d'abord par les saints apôtres, puis par les saints Pères des différentes époques, et maintenant, avec la bénédiction et sur l'ordre de très haut en Dieu et très gracieux seigneur Pierre Movilă, métropolitain de Kijev, etc., *édité en la sainte, grande et miraculeuse Peçerska Lavra de Kijev, l'an 1646, le seizième jour du mois de décembre.*

Trois parties in-folio de 20 et 994; 946; 4, 263, 2 et 430 pages. Figures sur bois. — Le verso du titre porte les armes de Pierre Movilă.

Saint-Petersbourg : Biblioth. publique, Biblioth. de l'Académie des sciences, Biblioth. de l'Académie ecclésiastique. — Moscou : Biblioth. publique et Musée Rumjancov, etc. — Karatajev, n° 595.

Une table complète de ce grand ouvrage est donnée par Sopikov (*Опытъ російской библиографіи*, V, pp. 216-224).



46) Зобранѣ короткои наѣки ѿ артикулаѣхъ вѣры Православно-католицкой христианскои. Ъкъ Црковѣхъ Вскходнаѣхъ Апѣтолскаѣхъ оуѣчи. ѧ дла̀ ценичѣна люди́и молодѣхъ, до Дрѣкѣхъ поданоѣ. Ке лебѣхъ при Цркви столеѣ: вѣ: мѣ Хѣа Геѡргѣа. Рѡкѣхъ спѣситѣнаѣхъ Коплоуѣниѣа Гѣа. „αχμς [1647]. Мѣа Мѣа. к̄ дѣе. Дрѣкѣа̄ Ѧндрѣи Гκѡскѣӣ.

Corps de doctrine sommaire sur les articles de la foi chrétienne catholique orthodoxe, conforme à l'enseignement de l'Église apostolique d'Orient, et imprimé pour l'édification de la jeunesse. *A Léopol, en l'église cathédrale de saint Georges, martyr du Christ; l'an 1646 de l'Incarnation rédemptrice du Seigneur, le vingtième jour du mois de mai; imprimé par André Skolskij.*

In-4° de 4 feuillets liminaires et 90 feuillets chiffrés. Le verso du titre porte les armes de la famille Żeliborski, accompagnées de distiques. Le titre est suivi d'une préface d'Arsène Żeliborski, évêque de Léopol.

Saint-Petersbourg: Biblioth. publique. — Moscou: Biblioth. publique et Musée Rumjancov. — Karatajev, n° 598.

47) Зобранѣ короткоѣ Наѣки ѿ артикулаѣхъ вѣры Православно-католицеской христианскои. . . въ Москвѣхъ, въ лѣто ѿ стзѧнѣа мѣра зрѣнз [7157]. ѧ ѿ рѣтѣа̄ Хѣа „αχμϕ [1649] Ιανυάρѣа днѧ̄ к̄.

Corps de doctrine sommaire sur les articles de la foi chrétienne catholique orthodoxe. . . *A Moscou, l'an de la création 7157, de la naissance du Christ 1649, le vingtième jour de janvier.*

In-8° de 8 et 77 feuillets.

Édition publiée par ordre du tsar Alexis Mihajlovič, avec l'approbation du patriarche Joseph. — Karatajev, n° 648.

Sopikov (Опытъ російской библиографіи, I, n° 1404) cite une édition de Kijev, 1649, qui doit être, en réalité, celle de 1647.

48) Ὁρθόδοξος Ὁμολογία τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς ἀνατολικῆς.

Voir la présente *Bibliographie*, tome II, n° 474, pp. 202 à 216.

49) Катихисисъ альбо Наѣка христианскаѣа. . . въ Оуѣневскомъ монаст. въ 1685 г.



Réimpression du Catéchisme petit-russien exécutée au monastère d'Unjev. In-8°.

Karatajev, Росписъ, n° 934.

50) Православника Мъртвриси́ре ꙗ́ съборниче́щи ꙗ́ ꙗ́посто-
лѣщи́и Бесѣречи́и Ръсъритълази. Дъпре Гречаскъ, ден порѣнка Прѣ
лѣминатълази, шѣ прѣ ꙗ́нълѣцатълази Домнь, Йоан Констандинъ Б.
Басарабъ, Коевѣдъ. ꙗ́тоарсъ ꙗ́ лимба Ръмънѣскъ, де Радъла Ло-
гофѣт Гречѣнъла. ꙗ́справникъ ѡсѣрдникъ Фѣинъ, кашѣ ла ѡлалте кѣте
сѡз скѡс шѣ сѡз типъритъ аичи ꙗ́ царъ прѣ сѣнѣитъла. Кър Феодѡсѣ,
Митрополитъла цѣрен, и проч. Типъритъсѡз ꙗ́ типографѣа Дом-
нѣскъ, ла Ѣпискѡпѣа дела Бъзѣа. Ла ꙗ́нъла де ла зидѣръ Лѣминъ,
ѡз [7200]. ꙗ́ лѣна лѣи Декемвриѣ ѣ.

In-4° de 210 pages. Traduction roumaine de l'*Orthodoxos Omologia* par
le logothète Radu Greceanu. L'impression, exécutée sous la surveillance
de Théodose, métropolitain de Valachie, fut achevée le 3 décembre
7200 (1691). Voir *Revista română*, I (1863), pp. 585-587.

Une réimpression de cette traduction a été exécutée au monastère de
Niamț, en 1864, in-8°.

51) *Orthodoxa Confessio*, Leipzig, 1695. In-8°.

Voir la présente *Bibliographie*, tome III, p. 38, n° 664.

52) . . . Православное Исповѣданіе вѣры . . . къ . . . Москвѣ
вѣлѣто 1696.

In-folio de 28, 180 et 28 pages.

Édition slovéno-russe de la *Confession de foi*, publiée par ordre de
Barlaam Jasinskij, métropolitain de Kijev.

Karatajev, Росписъ, n° 1079. — Voir la présente *Bibliographie*,
tome II, p. 216.

53) La même.

In-12 de 30 et 332 pages. — Karatajev, Росписъ, n° 1080.

54) *Ὄρθόδοξος Ὁμολογία . . . Snagov*, 1699.

In-folio. — Voir la présente *Bibliographie*, tome III, n° 684, pp. 61-75.



55) Православное Исповѣданіе вѣры. Въ Москвѣ въ 1702 г.

Réimpression du n° 52. — Karatajev, Роспись, n° 1201.

56) Катихизисъ, или краткое Поученіе о вѣрѣ святой Православной Католической и о членахъ Православнаго исповѣданія Апостольскаго, по разуму св. Восточныя Церкви. Въ Черниговѣ въ 1707 г.

Édition russe de la *Confession de foi*, imprimée à Černigov.

In-8°. — Sorikov (Опытъ російской библиографіи, I, p. 125, n° 559).

57) Православное Исповѣданіе вѣры. . . . Въ Москвѣ, 1709 г. января.

In-8° de 1 et 19 feuillets, 356 pages et 30 feuillets.

Réimpression du n° 52. — Karatajev, Роспись, n° 1299.

58) Une réimpression de Moscou, 1711, est encore citée par Karatajev, (Роспись, n° 1328).

59) Катихизисъ, сирѣчь Исповѣданіе православныя вѣры. Въ Кіевѣ въ 1712 г. сентября 5.

In-4° de 12 et 111 feuillets. — Karatajev, Роспись, n° 1339.

60) Катихизисъ или краткое Поученіе. . . Въ Черниговѣ въ 1715 г.

In-4° de 2 et 42 feuillets. — Karatajev, Роспись, n° 1375.

Réimpression de l'édition de Černigov (n° 55).

61) Православное Исповѣданіе вѣры. . . Въ С.-Петербурѣ, 1717 г. іюня.

In-8° de 1 et 19 feuillets, 356 pages et 30 feuillets.

Karatajev, Роспись, n° 1394.

62) Une édition de Moscou, 1722, compte le même nombre de pages que la précédente.

Karatajev, Роспись, n° 1462.



63) ORTHODOXE HOMOLOGIA, of regtsinnige Bekentnisse des Geloofs der catholike apostolike Orientaalsche Kerke : door derselven Voorstanders goedgekeurd en in de Slavonisch-Russische en gemeene Grieksche Landstaal eertyds uitgegeeven; ook mede van anderen in 't Latin overgeset : maar nu in 't Nederduitsch, uit de gemeene Grieksche Landstaal overgebracht, door Johannes Antonius Seinerus. Vermeerdet met eene Voorrede des Vertaalders : achter welke de Crises L. Normanni ende J. Claudii, door duidelyke regtmaatige Epicrises beantwoord worden. Nog zyn achter die Homologia gevoegt wydere Verklaaringen over verscheidene verschillende Puncten tussehen die Kerke en derselven Tegenpartyen. *Te Haarlem, gedrukt by Wilhelmus van Kessel, 1722.*

In-8° de 72 feuillets (dont le premier blanc), 370 pages et 1 feuillet blanc.

Biblioth. d'Émile Legrand.

Cette traduction néerlandaise prouve que la doctrine de l'Église d'Orient préoccupa les théologiens hollandais bien après Cyrille Lucar.

64) Liber symbolicus Russorum Oder Der Grössere Katechismus der Russen Welchen auch Die gantze Griechische Kirche angenommen hat. Aus der Sclavonischen Sprache wie sie in Russland gebräuchlich ins Teutsche übersetzt von Johann Leonhard Frisch. *Franckfurth und Leipzig, 1727.*

In-4° de 12 feuillets liminaires et 152 pages.

Les feuillets liminaires contiennent : une épitre du traducteur au comte Alexandre Golovkin, ministre de Russie près la cour de Prusse; une préface du même traducteur; un avant-propos d'Adrien, patriarche de Moscou (emprunté à l'édition de 1722); le mandement du patriarche de Constantinople Nectaire (20 novembre 1662); celui du patriarche Parthenius (11 mars 1643), etc.

Biblioth. imp. et roy. de Vienne, 47. Gg. 58.

65) Православное Исповѣданіе Вѣры Соборныя и Апостольскія Церкви Восточныя. Сочиненіе Петра Могила. Переводъ съ Греческаго. Санктпетербургъ, въ Синодальной Типографіи, 1739 г.



Confession orthodoxe de la foi de l'Église catholique et apostolique d'Orient. Œuvre de Pierre Movilă. Traduction du grec. *Saint-Petersbourg, Typographie synodale, 1739.*

In-4°. — Catalogue Smirdin, 1828, n° 261.

66-68) Des éditions de *Saint-Petersbourg, 1740, Moscou, 1743 et 1744*, sont mentionnées par divers bibliographes.

Col. lui Traian, IV, p. 41.

69) Правослăвника Мъртврисіре тупърітѣ ѡзілеае прѣ лѡминатѡлази шї прѣ ѡнѣлїатѡлази нострѡ Дѡмнѣ Іѡ Кѡнстандїнѣ Николăе Коєкѡдѣ, Кѡ Благословенїѡ прѣ сфїцїтѡлази Митрополїтѣ ѡтѡатѣ Оѡггровлăхїѡ, Кѡрѣ Невфїтѣ Дела Крїтѣ ѡ ѡрашѣ ѡ Бѡкрѣшѣ ла Лѣ „зсїз [7257]. Де Кѡчѣрникѡла ѡтре Прѣвци нѡпа Стѡйка Іѡкѡвїчї Тѡпографѡла.

Confession de foi orthodoxe . . . imprimée du temps de notre très illustre et très magnifique prince Jean-Constantin-Nicolas, voïevode, avec la bénédiction du très saint métropolitain de toute la Hongro-Valachie, messire Néophyte de Crète, dans la ville de Bucarest, l'an 7257 [= 1745], par l'humble entre les prêtres, le pope Stoică Iacovič, typographe. — In-?

Iarcu, *Bibliogr. rom.*, p. 11; *Col. lui Traian, IV, p. 41.* — Nous avons quelque peu complété le titre d'après d'autres impressions du même temps.

70) Ὀρθόδοξος ὁμολογία τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τῆς ἀνατολικῆς. Hoc est orthodoxa Confessio catholicae atque apostolicae Ecclesiae orientalis, cūm interpretatione latina et versione germanica. Praemissa est Historia huius Ὀμολογίας seu Catechismi a D. Carolo Gottlob Hoffmanno, S.S. theolog. prof. primar. in Academia Wittebergensi, Consist. past. et Circ. Elect. Saxon. General. Superintend. *Wratislaviae, apud Jo. Jacob. Korn. MDCC LI (1751).*

In-8° de 12 feuillets non chiffrés et 360 pages.

Biblioth. d'Émile Legrand.



71) Православное Исповѣданіе . . . Въ Москвѣ, 1763 г.

In-8. — Cette réimpression a servi de prototype à l'édition slovéno-serbe décrite à l'article suivant.

72) Православное Исповѣданіе вѣры соборныя и апостолскія Церкви восточныя. Благословеніемъ святѣйшаго правительствующаго синода напечатана въ Москвѣ 1763, придаластва сѣ же къ сей книгѣ два слова о чествованіи св. иконъ св. Отца Іоаннина Дамаскина. Въ Венеїи пис. Теодосіа Іоаннинскаго.

Confession de la foi de l'Église catholique et apostolique d'Orient, imprimée à Moscou en 1763, avec la bénédiction du saint synode orthodoxe; augmentée de deux discours de notre saint père Jean Damascène sur la vénération des saintes Images. A Venise, imprimé par Théodosiou de Janina.

In-4° de 304 pages. Non daté. Imprimé vers 1764.

Šafařík, *Gesch. der südslawischen Literatur*, III, II, p. 460; St. Novaković, *Српска Библијографија*, n° 24.

73) Ὁρθόδοξος Ὁμολογία τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας πάλαι μὲν προτυπωθεῖσα ἄλλοθι καὶ ἐν Πετροπόλει, νῦν δὲ μετατυπωθεῖσα ἐπιμελεῖα καὶ δαπάνῃ τοῦ Μακαριωτάτου καὶ Σοφωτάτου Πατριάρχου Ἱεροσολύμων Κυρίου Ἐφραίμ, πρὸς κοινὴν ὠφελείαν τῶν Ὁρθοδόξων, Διορθωθεῖσά τε παρὰ Γεωργίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. Ἐν τῇ Νεοσυζαθείῃ Τυπογραφίᾳ τοῦ Ὁρθοδόξου Γένεος τῶν Ῥωμαίων ἐν Βυκερρεσίῳ. Ἐτεὶ τῷ Σωτηρίῳ αΨξξ' [1767]. Παρέχεσθαι Δωρεὰν ἐκ μέρους τοῦ Παναγίου Τάφου.

Grand in-8° de 16 feuillets et 296 pages, titre encadré.

Biblioth. de l'École des langues orientales vivantes.

74) Православное Исповѣданіе вѣры соборныя и Апостольскія Церкви Воспочныя, сочиненныя Кіевскимъ Митрополипомъ Пепромъ Могилою; издано съ примѣчаніями Архангельскаго собора ключаремъ Пепромъ Алексѣевымъ. Въ Москвѣ, 1769 г.

In-8°. — Sorikov, *Опытъ*, IV, p. 204, n° 8875.



75) Ὁρθόδοξος Ὁμολογία, сирѣчь православное Исповѣданіе ка-
фолическіа и апостолскія Церкви восточныа, три богословныа
добродѣтели вѣра, надежда, любовь, къ паматномуу изученію
священникомъ, діакономъ, іеромонахомъ, монахомъ и есему причтѣ
церковномуу, и при сихъ учащей ся юности и есемъ христіаномъ,
черезъ православнаго архіепископа Карловачкаго Г. Павла Ненадо-
вича устрои ся. Въ Венеціи пис. Дим. Феодосіа.

Ὁρθόδοξος Ὁμολογία, ou Confession orthodoxe de l'Église catho-
lique et apostolique d'Orient; les trois vertus théologiques, la Foi,
l'Espérance et la Charité, devant servir d'instruction mémorable
aux prêtres, diacres, hiéromoines, moines et à tous les suffragants
de l'Église et, par leurs enseignements, à toute la jeunesse chré-
tienne. Par messire Paul Nenadović. Venise, Imprimerie de Démé-
trius Théodosiou.

In-8°. Non daté, mais imprimé vers 1777. D'après Horányi (II, p. 707),
Zacharie Orfelin voulait publier, vers 1777, un ouvrage semblable. Cette
édition est donc probablement de lui. — Šafařík, *Gesch. der südslawischen
Literatur*, III, II, p. 461; St. Novaković, *Српска Библијографија*, n° 70.

76) Православное Исповѣданіе на Россійскомъ,
Греческомъ, Лапинскомъ и Нѣмецкомъ языкахъ. Въ
Москвѣ, 1781 г.

Édition de la *Confession de foi* en russe, en grec, en latin et en
allemand.

In-8°. — Sopikov, IV, p. 204, n° 8876.

77) Зобранье . . . Бъ Супраслѣ 1788.

In-8°. — Édition publiée à Suprasl pour les raskolniks.
Jocher, II, n° 3042 b.

78) Православное Исповѣданіе вѣры Соборныа и Апо-
шольскія Церкви Воспочныа. Сочиненіе Петра Могилы.
Переводъ съ Греческаго. Санктпетербургъ, въ Синода-
льной Типографіи, 1819 г.

In-8°. — Cat. Smirdin, n° 261.



79) Православника Мъртърисире а соборничещи ши апостоличещи Бисеричи а Ръсъритълази, традъсъ дин Ёлинѣще де Матеиъ Бъбѣнла Бъжърѣщй, 1827.

Traduction de la *Confession de foi* par Mateiŭ Băbeanul, qui prétend avoir collationné le texte grec imprimé en Hollande.

In-8°. — D'après Iarcu (*Bibliografia chronologică română*, p. 28), il y aurait eu deux éditions de cette traduction : une de 1826 et une de 1827. Ce renseignement est fort probablement inexact.

80) Мъртърисирѣ ѡрфодобѣъ Нѣмцѣ, 1844.

Édition roumaine de la *Confession de foi*, publiée par le protosyncele Néophyte Scriban, plus tard évêque titulaire d'Édesse.

In-8°. — *Col. lui Traian*, IV, p. 42.

81) Православника Мъртърисире Рѣжмник, 1859.

Autre édition roumaine publiée par les soins de Callinique Miclescu, évêque de Rîmnic.

In-8°. — *Col. lui Traian*, IV, p. 42.

82) Мъртърисирѣ ѡрфодобѣъ а 'Апостоличещей ши католичещей Бисеричи де Ръсъритъ Нѣмцѣ, 1864.

In-8°. — Réimpression de l'édition roumaine de 1844 (n° 80). *Anal. Acad. române*, Ser. II, III, 1, p. 258.

83) Românulă Petru Movilă ca reprezentantă allă bisericeî ortodosse. De Dr. Barbu Constantinescu.

Col. lui Traian, IV (Bucuresci, 1872, grand in-folio), pp. 38-42.

84) Confesiunea ortodoxa a bisericeî catolice (sobornicesci) si apostolice, compusa de Petru Movila, mitropolitulu Chievlui si din nuou tradusa de Dr. Barbu Constantinescu. Editiunea a II. *Sabiiu. Typografi'a archidiecekana*, 1877.

In-8° de 183 pages. — *Bibliografia română*, I (Bucuresci, A. Degenmann, 1879, in-8°), n° 1013.

La première édition avait dû paraître après 1872, car M. Constantinescu ne la mentionne pas dans l'étude consacrée par lui à Movilă.



85) Petr Mohiła metropolit Kijewskij. Soczinenie S. R. Izdanie I. Obszczestwa i drewn. Rossyj. *Kijew, Tipografia Uniwers.*, 1877.

In-8° de 160 pages.

Estreicher, *Bibliografia polska*, XIX. Stolecia VII (Dopełnienia), p. 72.

86) Кіевскій митрополитъ Петръ Могила. Составиль Терновскій.

Étude sur Pierre Movilă, publiée par M. Ternovskij dans la *Кіевская Старина*, avril 1882.

87) Кіевскій митрополитъ Петръ Могила и его сподвижники (Опытъ историческаго изслѣдованія.) С. Голубевъ. Кіевъ, 1883. — Le métropolitain de Kijev Pierre Movilă et ses collaborateurs. Essai d'étude historique, par S. Golubjev.

In-8°. — Le tome I^{er} seul a paru.

88) Nous rappellerons ici l'article publié par M^{sr} Ghenadie Enăceanu dans la *Biserica orthodoxă română*. Voir ci-dessus, p. 106, note 2.

Des manuscrits de Movilă sont conservés dans plusieurs bibliothèques de Russie, et divers fragments en ont été publiés dans les revues consacrées aux études religieuses. Voir notamment *Biser. orth. rom.*, VIII, pp. 312-320.

Notons en terminant que le métropolitain de Kijev a parfois été honoré à l'égal d'un saint. Ainsi l'on trouve dans un manuscrit du monastère de Niamț un sermon slovéno-serbe, prononcé le 24 décembre, jour de la mort du très saint faiseur de miracles, Pierre, métropolitain de Kijev et de toute la Russie. Voir *Revista pentru istorie, archeologie și filologie*, III (Bucurescï, 1884, grand in-8°), p. 133, n° 38.

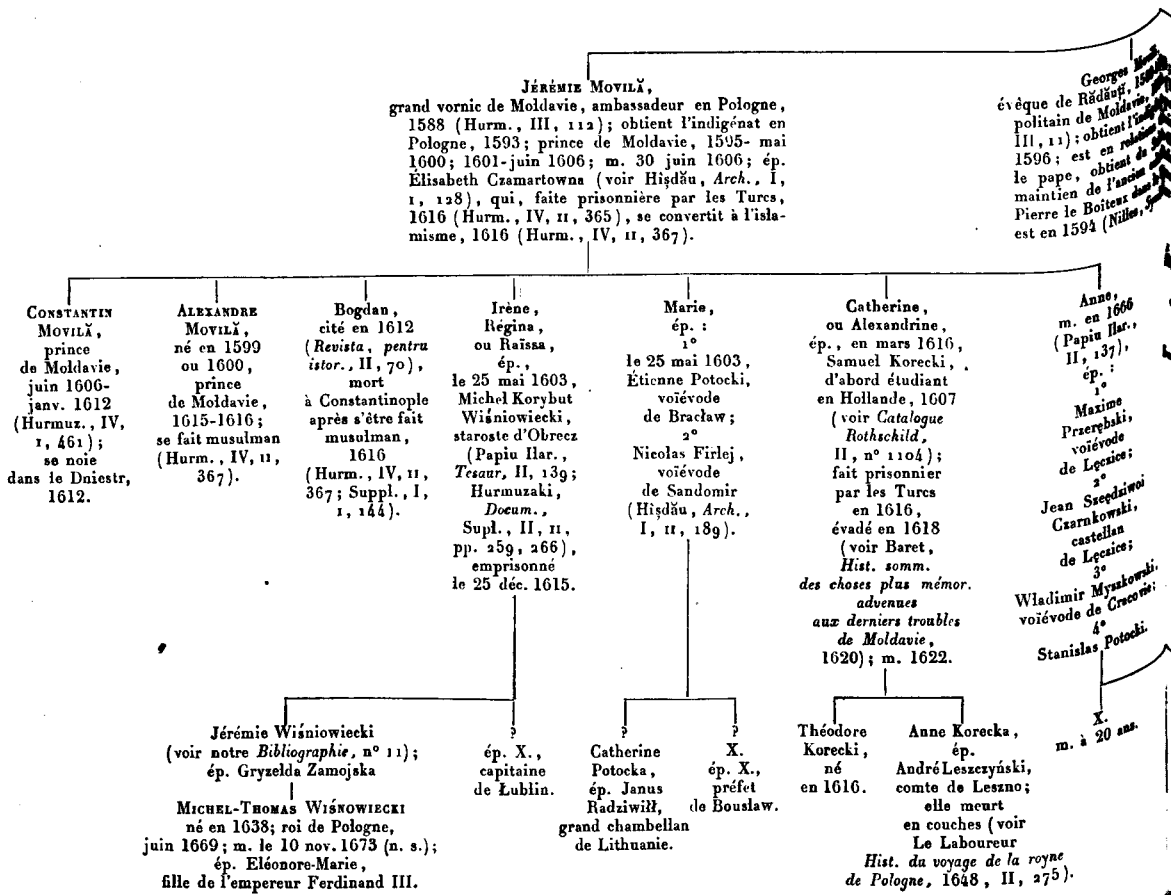


TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

DE LA FAMILLE MOVILĂ.



TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

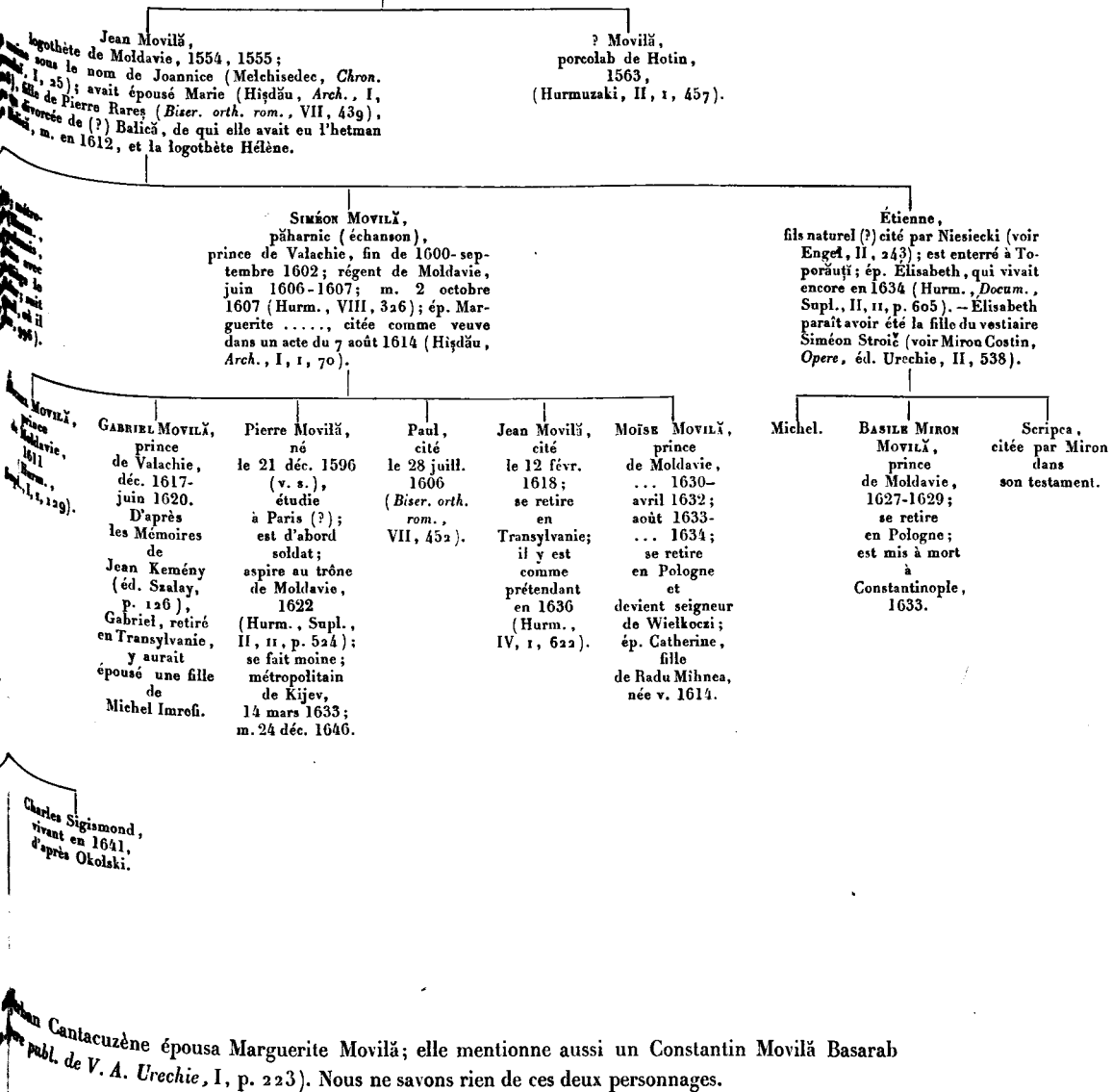


N. B. — Une généalogie de la famille Cantacuzène, dressée au xviii^e siècle, porte qu'en 1584 Cantacuzène, qui, en 1668, était marié à Hélène, fille du prince Şerban Basarab (voir Miron Costin, 187, 188).



DE LA FAMILLE MOVILĂ.

? MOVILĂ.





CYRILLE LUCAR

Au moment de livrer à l'impression la notice biographique consacrée à Cyrille ⁽¹⁾ Lucar, nous avons appris qu'un nombre considérable de lettres (environ 130, la plupart en italien, quelques-unes en latin, une seule en grec) écrites par ce personnage et presque toutes autographes existaient dans une collection privée. L'érudit qui les possède a eu l'obligeance de nous les laisser parcourir; mais, ayant l'intention de les livrer lui-même à la publicité, il ne pouvait nous autoriser à en faire le dépouillement. Toutefois, l'inspection bien que rapide de cette correspondance a suffi pour nous convaincre que sa publication mettrait en lumière une foule de points obscurs ou de détails mal connus de la vie tourmentée du patriarche grec; qu'elle rectifierait, en outre, une quantité d'assertions qui passaient pour inattaquables. Cette constatation nous a engagé à supprimer la notice sur Cyrille Lucar qui devait trouver place ici.

Je n'ai pas cru, cependant, que cette suppression m'obligeât à garder en portefeuille tous les documents inédits que j'avais laborieusement réunis concernant Cyrille Lucar et qui seront utilisés plus tard par quiconque entreprendra d'écrire la biographie définitive du prélat crétois. Nous reproduisons donc ci-après, dans leur ordre chronologique, les documents qui devaient constituer les preuves de notre biographie de Cyrille Lucar, et nous les faisons précéder d'une liste, qu'il serait facile de grossir, d'ouvrages consacrés, les uns partiellement, les autres totalement, soit à Cyrille Lucar, soit aux questions dogmatiques ou autres qui agitèrent l'église orthodoxe à l'époque où il la gouverna.

(1) Il s'appelait Constantin avant d'embrasser la vie monastique.



I

OUVRAGES MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

- 1) Histoire de Cyrille recueillie par M. Le Moynes, pasteur à Rouen.

Document inédit. Se trouve dans le manuscrit 5423 (dix-septième siècle) de la Bibliothèque de l'Arsenal, pages 649-676. Ne possède qu'une médiocre valeur.

- 2) L'imposture de la prétendue Confession de Foy de Cyrille, patriarche de Constantinople. D'autant qu'ils n'ont pas voulu recevoir la charité de la vérité pour se sauver : A ceste cause Dieu leur enuoyera opération d'erreur, afin qu'ils croient au mensonge. 2 Thessal. 2. A Paris, l'ouste la Coppie imprimée à Poitiers. Chez Edme Martin, rue S. Jacques, au Soleil d'or. M.DCXXIX. Avec Permission.

In-8° de 16 pages. Rarissime plaquette.

L'auteur du Catalogue imprimé de notre Bibliothèque nationale attribue cet opuscule à Daniel Tilenus (ou Van Tilen).

Biblioth. nat. de Paris : D² 1241 (Invent. D² 3992).

- 3) *Andreas Riveti Pictavi. D. & Professoris Theologi, Iesvita vavplans. Sive Castigatio Notarum Sylvestri Petrasanctæ Romani, Loyolæ Sectarij, In Epistolam Petri Molinæi ad Balzacum. In qua Romæ, & Romano Pontifici objecta, vindicantur; notanti, calumniæ nota, inuritur; ejus convitia absterguntur, ac refelluntur: simulque à variis criminationibus, Ecclesiarum Reformatarum doctrina & mores, absolvuntur. Cum Indicibus locupletissimis. Lugduni Batavorum, Ex officina Francisci Hegeri. clō lōcxxxv.*

In-8° de 10 feuillets non chiffrés et 607 pages. Sur le titre, une marque avec la devise : VIVIMVS EX VNO.

Au chapitre XI de cet ouvrage, il est question de Cyrille Lucar, et on y donne le texte d'une lettre de lui, datée du 15/25 mars, et dont voici le début : *Scrivendo costi ad alcuni amici per il caso intravenutomi*. Le destinataire de cette lettre n'est pas nommé; c'était peut-être David Leleu de Willem.

Biblioth. nat. de Paris : D² 1472 (Inventaire, D² 4206).



- 4) Joannis Hoorbeek Summa controversiarum religionis; cum Infidelibus, Hæreticis, Schismaticis : Id est, Gentilibus, Iudæis, Muhammedanis; Papistis, Anabaptistis, Enthusiastis & Libertinis, Socinianis; Remonstrantibus, Lutheranis, Brouwnistis, Græcis. Editio Secunda, auctior, & emendatior. *Trajecti ad Rhenum*. Ex Officinâ Johannis à Waesberge, M.DC.LVIII.

In-8° de 6 ff. non chiffrés, 1002 pages et 7 ff. non chiffrés.

On doit trouver à la suite, comme le prouve la réclame qui figure au bas du feuillet 7 verso :

Johannis Hoornbeck orationes. Habitæ in Academiâ Ultrajectinâ. Prima, Inauguralis, Ad susceptionem Professionis Theologicæ, a. cMDCCLIV. die vi Id. Julii. Altera, funebris. In obitum Clarissimi Viri Caroli de Maets, Theologi eximii. Tertia, discessoria. Anno cMDCCLIV. die II Maii. *Ultrajecti*, Ex Officinâ Johannis à Waesberge, Anno cMDCCLVIII.

In-8° de 63 pages.

Biblioth. nat. de Paris : D² 1410 (Invent. D² 4156).

- 5) Controversiæ Marcephistarvm hæreticorvm cum Orthodoxa Ecclesia, ac nonnullorum domesticorum cum Apostolica Missionem, Opus nedum Missionarijs, & Orthodoxis in oriente perutile, sed, & apprimè necessarium. In quo hæreses, errores, ac nouitates omnes à Marcephistis, & Photianis, olim, & nouiter inuentæ contra Latinos refelluntur, Ad modum vniuersalis Apologiæ in ordine ad particulares edendas. Tomvs primvs. Per fratrem Ægidivm a Cesaro ord. Minor. S. Francisci convent. Artivm & Sacræ Theologiæ Magistrum, ac olim aduersus Marcephistas Apostolicum Missionarium in Romania. *Messanae*. Apud Hæredes Petri Breæ, 1664. Superiorum Permissu.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés, 40 et 311 pages. Sur le titre, une vignette représentant un personnage à genoux.

Controversiarvm F. Aegidii a Cesaro Artivm, & Sacræ Theologiæ Magister (*sic*) Ordinum (*sic*) Minorum Conuentualium



Missionarij Apostolici in Romania. Pars posterior in quibus Missio Apostolica ab Aduersarijs Domesticis Vindicatur. Messanæ, Apud Hæredes Petri Breæ, Superiorum permissu.

In-4° de 101 pages chiffrées et 3 pages non chiffrées, dont la dernière blanche. Même vignette sur le titre que celle de la première partie.

Biblioth. nat. de Paris : D 7386 (Invent. D 5811).

- 6) **Cæsarea Legatio, Quam Mandante Augustissimo Rom : Imperatore Leopoldo I. Ad Portam Ottomanicam suscepit, perfecitq; Excellentissimvs Dominvs, Dominvs Walterus S.R.I. Comes de Leslie, Dominus Pettovij, & Neostadij ad Mettoviam : Sac : Cæs : Majestatis à Consiliis intimis, & Aulæ Bellicis, Campi Mareschallus, & Confiniorum Slavoniæ, & Petrinæ Generalis. Succinctâ narratione exposita, Atque Illustrissimo Domino, Domino Jacobo S.R.I. Comiti de Leslie, Domino Pettovij, & Neostadii ad Mettoviam : Sac : Cæs : Majestatis Camerario, & Pedestris Regiminis Colonnello, Excellentissimi Oratoris Nepoti in perennem Laudatissimi Patruï memoriam dicata a Reverendo Patre Paulo Tafferner, Societatis Jesu, itineris comite, & Excellentissimi Oratoris Capellano. Cum facultate Superiorum. Viennæ Austriæ, Impensis Leonhardi Christophori Lochneri. Anno M.DC.LXXII.**

In-8° de 8 feuillets non chiffrés, 182 pages et un f. blanc. Rare.

On trouve dans ce volume (page 109) quelques renseignements souvent cités sur Cyrille Lucar, mais ridiculement inexacts. En voici un exemple : Tafferner affirme que Cyrille Lucar fit son éducation à La Haye (Haga Comitum); nous sommes persuadé qu'il s'est produit dans la pensée de Tafferner une confusion entre cette ville néerlandaise et Cornélius Haga, ambassadeur de Hollande à Constantinople et grand ami de Cyrille Lucar.

Bibliothèque de l'École nationale des langues orientales vivantes : O.IX.86 (Acquisition 2845).

- 7) **De Græcæ Ecclesiæ Hodierno Statu Epistola. Authore Thoma Smith, Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero, Collegii B. Mariæ**



Magdalenæ Oxon. Socio. Editio Secunda. Ab Authore longè Auctior & Emendatior. *Londini*, Væneunt apud Mosem Pitt, & Samuelem Carr, in Cœmeterio D. Pauli, A.D. MDCLXXVIII.

In-8° de 12 feuillets non chiffrés, 183 pages chiffrées et 1 page non chiffrée.

Aux feuillets 6 v° à 7 r°, on trouve un fragment d'une lettre de Joseph Georgirenes, archevêque de Samos, à Thomas Smith.

Pages 50-51, Smith raconte qu'il a vu à Constantinople, dans l'enceinte du patriarcat : nigri marmoris fragmentum, tres pollices latum, duos circiter pedes longum, quantum coniectando assequi poteram, quod æreis cancellis clathratis, ne quid vel a pia vel a sacrilega manu patiatur, muniunt; integram columnam, cuius hæc pars est, in Pontii Pilati prætorio, ad quam Christus alligatus flagris cædebatur, stetisse ab universis adeo firmissime creditum est, ut rem vel in dubium vocare apud ipsos plane nefas sit. Hinc pulvisculi erasi ob morborum fugandorum vim a pie credula plebe magni emuntur. Hos versiculos in lamina illic insculptos reperi :

Νῶτον δέδωκας εἰς μάστιγας, παντάρχα,
ὡς καὶ πρόσωπον εἰς ῥαπισμάτων ὕβριν,
σὴν μαστίγωσιν προσφέρω σοι, οἰκτίρμον,
ἴν' ἰλεῶς μοι εἴης λατρεύοντί σοι,
καὶ μάστιγὰς σου ἐξ ἐμοῦ ἀποστήσης.
Παναγιώτης Νικόσιος εὐχεται.

- 8) Histoire critique de la Creance & des Coûtumes des Nations du Levant Publiée par le Sr. De Moni. A *Francfort*, Chez Frederic Arnaud. M.DC.LXXXIV.

In-12 de 4 feuillets non chiffrés et 232 pages, dont les 3 dernières non chiffrées. Sur le titre il y a une sphère. On sait que De Moni est un pseudonyme de Richard Simon. Cet ouvrage a eù plusieurs éditions ultérieures.

- 9) La creance de l'Eglise orientale, sur la Transubstantiation, avec une réponse aux nouvelles objections de M. Smith. Où l'on fait voir que Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, qu'il honore du titre de saint Martyr, a été un Imposteur. A *Paris*, Chez Thomas Moette, au bas de la ruë de la Harpe,



près le Pont S. Michel, à Saint Alexis. M.DC.LXXXVII. Avec Approbation, & Privilège du Roi. (*Page 303 :*) A Paris, de l'Imprimerie d'Antoine Lambin, 1687.

In-12 de 12 feuillets non chiffrés et 303 pages.

On doit trouver à la suite :

Supplement du livre intitulé La créance de l'Eglise orientale sur la Transubstantiation, où l'on répond aux objections des Journalistes d'Amsterdam.

In-12 de 56 pages, dont la dernière non chiffrée. Il n'y a qu'un titre d'entrée en matière.

A la page 56, on lit un permis d'imprimer daté du 13 août 1687, et la même mention d'imprimeur que dans la première partie du volume.

En tête de cet ouvrage, on trouve une épître dédicatoire à François Rouxel de Médavy, archevêque de Rouen, signée R. SIMON. Biblioth. nat. de Paris : D 7393 (Invent. D 21815).

10) *Miscellanea in quibus continentur Responsio ad nuperas D. Simonii in libro super fide Græcorum de dogmate Transubstantiationis cavillationes. Dissertatio, in quâ integritas & ἀθρητία illius celeberrimi loci I Epist. S. Joannis, cap. V. vers 7. vindicatur. Defensio superioris Dissertationis contra exceptiones D. Simonii in Criticâ historiâ novi Testamenti. Commentarius in secundam S. Petri Apostoli Epistolam. Authore Thoma Smith, Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero. Londini, Impensis Sam Smith, ad insignia Principis in cœmeterio D. Pauli. M.DC.XC.*

In-8° de 2 feuillets non chiffrés et 332 pages, dont la dernière non chiffrée. Rare.

11) *Etat present des nations et églises grecque, armenienne, et maronite en Turquie. Par le Sieur de la Croix. A Paris, Chez Pierre Herissant. M.DC.CXV. (sic, lire M.DC.XCV.)*

In-12 de 14 feuillets non chiffrés (y compris le frontispice), 266 pages et 8 feuillets non chiffrés.

Au bas du dernier feuillet v°, on lit : Achevé d'imprimer pour la première fois, le cinquième Janvier 1695.



La Préface de ce volume est consacrée à Cyrille Lucar et ses relations avec les Calvinistes.

- 12) De Græcæ ecclesiæ hodierno statu epistola. Authore Thoma Smitho, Sacræ Theologiæ Doctore, & Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero. Editio nova, auctior & emendatior. *Trajecti ad Rhenum*, Apud Franciscum Halmam, Acad. Typogr. clb. Is. c. xcviii.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés et 168 pages, dont les 6 premières et les 3 dernières non chiffrées. Titre rouge et noir, avec une marque et une devise ainsi conçue : CVLTIOR·HIS·VITA·EST.

- 13) Collectanea de Cyrillo Lucario, patriarcha Constantinopolitano : Quorum syllabum aversa pagina exhibet. Quibus accessere de Veteris Græcæ Ecclesiæ Hymnis Commentationes duæ, et Theologica de causis remediisque Dissidiorum, quæ Orbem Christianum hodiè affligunt, Exercitatio. Authore Thoma Smitho, Sacræ Theologiæ Doctore, & Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero. *Londini* : Typis Gul. Bowyer, & impensis Galfridi Wale, ad insigne Angeli in Cœmeterio D. Pauli. MDCCVII.

In-8° de xvi+182 pages et 1 feuillet, lequel contient un Catalogue de livres en vente chez G. Wale. En outre, on doit trouver en regard du titre, sur un feuillet séparé, un portrait en taille-douce de Cyrille Lucar, signé *M. V^{dr} Gucht sculp.* et autour duquel on lit : ΚΥΡΙΑΛΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ. Ce portrait a été plusieurs fois reproduit, notamment dans la *Pandore*, t. VI, p. 608; dans l'*Ἐθνικὸν ἡμερολόγιον τοῦ ἔτους 1870*, publié par Marinos P. Vrétos (Leipzig, Paris, Athènes, 1870, in-8°), p. 48, et en tête du tome premier de la présente Bibliographie (mais seulement dans les exemplaires en papier de Hollande).

Les documents contenus dans les *Collectanea* sont :

1° Brevis et succincta Narratio de vita, studiis, gestis et martyrio Cyrilli Lucarii, patriarchæ Constantinopolitani. Editio nova longe auctior et emendatior (pages 1-70).

2° Lettre du sieur Van Haghe, ambassadeur de Messieurs les Estats à la Porte du Grand Seigneur : (*datée*) de Constantinople, le 7 janvier 1632 (pages 71-76).



3° Fragmentum vitæ Cyrilli Lucarii per Antonium Legerum (pages 77-83).

4° Narratio epistolica turbarum inter Cyrillum, patriarcham Constantinopolitanum, et Jesuitas eorumque patronos et zelatores, a. d. 1627 et 1628. Ad illustriss. dominum M. D.

Le reste est indiqué sur le titre.

Bibliothèque de l' Arsenal : Théol. 4310 bis.

On trouve un compte rendu de cet ouvrage dans le *Journal des Sçavans pour l'année 1709*, pages 3-9.

14) Monumens authentiques de la religion des Grecs, et de la fausseté de plusieurs confessions de foi des chrétiens orientaux ; Produites contre les Théologiens Réformez, par les Prélats de France & les Docteurs de Port-Royal, dans leur fameux Ouvrage de La perpétuité de la foi de l'Eglise catholique. Le tout démontré par des Preuves Juridiques, tirées des Manuscrits Originaux d'un Concile de Jérusalem & de deux Synodes Grecs, accompagnés d'une Traduction Francoise, & de plusieurs Lettres Originales Anecdotes, écrites en diverses Langues, & jointes à des Mémoires secrets des Ambassadeurs Chrétiens à la Porte Ottomane, à des Relations fort curieuses des Nonces Apostoliques en Orient, & à diverses autres Pièces très Authentiques, qui servent à détruire plus de cinq cens faux témoignages, employés dans les Controverses du Clergé de France, contre les Réformez, à établir la vérité de tous les principaux Dogmes que les Protestans soutiennent contre l'Eglise Romaine, & à faire voir ce qu'ils ont de conforme avec la Créance des Grecs non Latinisez. Par le Sieur J. Aymon, Ministre du Saint Evangile, & Docteur ès Droits. A *La Haye*, Chez Charles Delo, sur le Cingel, à l'Espérance. M.DCC.VIII.

In-4° de deux feuillets non chiffrés, 30 et 528 pages, et 11 feuillets non chiffrés. Titre imprimé en rouge et noir.

On doit trouver, en regard de la page 446, trois planches gravées contenant LES SIGNATURES ORIGINALES DE CEUX QUI ONT APPROUVÉ LE CONCILE DE JÉRUSALEM TENU SOUS LE PATRIARCHE DOSITHÉE, L'AN M.DC.LXXII.



Au bas de la troisième de ces planches, on lit :

I. AIMON delineavit ex Authographo (sic) Græco. Anno Æræ Dionisianæ 1708, D. Coster Sculpsit.

15) Journal des Sçavans pour l'année 1709.

In-4°. On trouve dans ce volume (pp. 3 à 9) un compte rendu des *Collectanea* de Thomas Smith (voir ci-dessus le n° 13).

16) Défense de la perpétuité de la Foy, contre les calomnies et faussetez du Livre intitulé, Monumens authentiques de la religion des Grecs. A Paris, Chez Gabriel Martin, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre, à l'Etoile. M.DCCIX. Avec approbation et privilege du Roy.

In-8° de 24 feuillets, 525 pages chiffrées et 11 pages non chiffrées (dont les deux dernières contiennent un Catalogue des livres en vente chez Gabriel Martin). Rarissime.

Au bas de la page 525, on lit :

De l'Imprimerie de la Veuve d'ANTOINE LAMBIN. 1709.

L'auteur de cet ouvrage est EUSÈBE RENAUDOT.

17) Kurtze Nachricht von der Religion der heutigen Griechen.

Wie Ihre Kirche entstanden und von der Lateinischen sich separiret, wie sie von andern Kirchen unterschieden, was ihre Lehren seyen und ob sie Grund-Irrthümer häge, auch ob und wie man ihre Bekehrung suchen solle ? Auff Begehren entworffen und mit Approbation der Theologischen Facultät zu Rostock, nebst einem nöthigen Register, Herausgegeben von Iohann Fechten, D. und P. Hochfl. Meckl. Consist. Raht und Superint. Mit Königlichem Pohnischen und Chur-Fürstl. Sächsischen Privilegio. *Rostock und Leipzig*, In Verlag Joh. Henrich Russworms, 1711.

In-8° de un feuillet non chiffré, xiv et 160 pages, dont les sept dernières non chiffrées. Titre imprimé en rouge et noir. Rare.

18) Lettres anecdotes de Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople, et sa Confession de foi, avec des remarques. Concile de Jerusalem tenu contre lui, avec un examen de sa doctrine. Attestations et pièces diverses touchant la



creance des Grecs modernes examinées selon les regles de la théologie et du droit. A *Amsterdam*, Chez l'Honoré et Chatelain, MDCCXVIII.

In-4° de 16 et 528 pages, et 11 feuillets non chiffrés. Titre rouge et noir, avec une marque et la devise : *Libertas ex fœdere et pace*.

Ce volume n'est autre que l'ouvrage décrit ci-dessus, sous le n° 14, dont les 2 feuillets liminaires et les 30 pages qui les suivent ont été remplacés par 16 pages. Le reste du volume n'a subi aucun changement.

- 19) Q. D. B. V. De Cyrillo Lucari, ejusque pro re Graecorum emendanda certaminibus, Dissertatio historica, quam in Regia Fridericiana, consensu amplissimae Facultatis Philosophicae, pro loco adjuncti in eadem rite obtinendo, placidae eruditorum disquisitioni submittit praeses M. Georgius Christianus Bohnstedt, Dersheimio-Halberstadiensis. Respondente Andrea Sigismund. Francke, Halberstadiensis. D. XIX. Maii MDCCXXIV. *Halae Magdeburgicae*, litteris Ioan. Frid. Krottedorffii, Acad. Typogr.

In-4° de 44 pages. Rarissime plaquette.

Biblioth. nationale de Paris : J 7373.

- 20) Pavli Colomesii Rvpellensis Italia et Hispania Orientalis sive Italorum et Hispanorum qui linguam hebraeam vel alias orientales excolerunt Vitae ex ἀπογράφῳ auctoris nunc primum editae et notis instructae a Jo. Christophoro Wolfio pastore ad D. Catharinæ et scholarcha. *Hamburgi*, svmtibus viduae Felgineriae, formis Stromerianis, anno 1733.

In-4° de 7 feuillets non chiffrés et 256 pages. Titre imprimé en rouge et noir.

Il est question de Cyrille Lucar dans l'article consacré à Antoine Leger. On y trouve même, pages 199-206, une traduction française de la lettre de Cyrille Lucar à Diodati, du 15 avril (vieux style) 1632, traduction différente de celle donnée par Aymon dans ses *Monumens authentiques de la religion des Grecs*, pages 27-36.

Biblioth. de l'École des langues orientales : M. IV. 19.

Bibliothèque de l'Arsenal : Histoire, 17544 bis.



- 21) I.N.D. Dissertatio theologica gradualis de Sectis Ecclesiae Orientalis nostri temporis quam in regio Gothorum Lycæo Carolino publico sistet examini Henric Benzelius Des. Theol. Professor, Respondente Mag. Johanne Birg. Carlberg V.D.M. in Kalf. die 10 m. Mart. Anni MDCCXXXIII. horis ante & post meridiem consvetis. *Londini Gothorum*, Typis Ludovici Decreaux.

In-4° de 2 feuillets non chiffrés et 76 pages, dont les 3 dernières non chiffrées. Rarissime.

On trouve, en tête de cette plaquette, une épître dédicatoire de 15 distiques grecs, adressée à Charles Gyllenborg et signée Henric Benzelius.

Les pages 74-75 contiennent le texte d'une lettre d'indulgence de Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem, datée de 1710, avec un fac-similé de la signature de ce prélat.

Biblioth. de l'École des langues orientales : DD. VIII.45.

- 22) Gustavi Georgii Zeltneri, D. et P. P. Breviarium controversiarum, cum Ecclesia Graeca, ac proinde etiam Rvthenica, adhuc agitarum veritatis evangelicæ declarandæ pacisque promovendæ studio adornatum. *Norimbergæ*, 1737. Sumtibus Joan. Christophori Goepneri, Bibliopolæ.

In-8° de 280 pages et 4 feuillets non chiffrés qui doivent se trouver entre les pages 2 et 3, c'est-à-dire immédiatement après le titre, et qui contiennent une dédicace à Charles-Christophe de Seckendorff et un Avis au lecteur, daté du 21 juillet 1736. Ces quatre feuillets manquent dans certains exemplaires. Titre imprimé en rouge et noir.

- 23) Acta Orientalis Ecclesiae contra Lvtheri Hæresim Monumentis, Notis, ac Dissertationibus illustrata opera, ac studio D. Emanvelis a Schelstrate Sac. Theol. Doct. Bibliothecæ Vaticanæ Præfecti, Basilicæ Principis Apostolorum de Vrbe Canonici, vna cum Epistola Christophori Ranzovii Adversus Lutheranorum errores. Pars Prima. *Romæ*, MDCCXXXIX. Typis Josephi Collini. Superiorvm Facultate.

In-folio de xx + xxxiv + 982 pages et cinq feuillets non chiffrés, dont le premier blanc.



Ouvrage peu commun. La première partie seule a vu le jour.
Biblioth. de l'École des langues orientales : CC.I.25.

- 24) Recherches sur la vie et l'influence de Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople au dix-septième siècle, par François Delétra, étudiant en théologie. Genève, imprimerie de M. E. Carey, rue Verdaine, 285. 1836.

In-8° de 56 pages et 2 feuillets non chiffrés dont le dernier blanc. Ce travail est une Thèse présentée à la Faculté de théologie de Genève. Nombreuses erreurs. Rien de nouveau.

- 25) Cyrille Lucari ou l'Église grecque pendant la guerre de trente ans, par Marc Renieri.

Cette étude, écrite en français, a paru dans le *Spectateur de l'Orient*, tome V (Athènes, 1855, in-8°), pages 1 à 22, 37 à 61, 101 à 117, et 130 à 144.

- 26) La jeunesse de Lucari, Drame historique en cinq actes, par Marc Renieri.

A paru dans le *Spectateur de l'Orient*, tome VII (Athènes, 1856-1857, in-8°), pages 1 à 27 et 41 à 74.

Voici la liste des personnages :

Éléonore Cornaro, noble Vénitienne.

Giustiniani, sénateur.

Le Père Lippomani, de la Compagnie de Jésus.

Joseph Lippomani, son fils.

Constantin Lucari } jeunes Grecs, étudiants de l'Université de
Gérasime Métaxa } Padoue.

Antonio, ministre protestant.

Diédo, commissaire.

Mario, vieux domestique de la maison Cornaro.

La scène se passe à Venise, vers la fin du seizième siècle.

Ce drame devait servir de prologue à un autre drame intitulé *La mort de Lucari*, lequel est resté manuscrit (Renseignement communiqué par Marc Reniérís, dans sa lettre en date d'Athènes, 9 décembre 1892).

- 27) Κύριλλος Λούκαρις ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης ὑπὸ Μάρκου Ῥενιέρη. Ἐν Ἀθήναις, τυπογραφεῖον Δ. Ἀθ. Μαυροματῆ. 1859.

In-8° de 76 pages. Opuscule devenu rare. C'est la traduction de



l'étude française parue, en 1855, dans le *Spectateur de l'Orient*. Voir ci-dessus le n° 25.

- 28) Singularités historiques et littéraires par B. Hauréau.
Paris. Michel-Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis. 1861. Tous droits réservés. (*Au verso du faux-titre* :)
Paris. Imprimerie A. Wittersheim, rue Montmorency, 8.

In-12 de 2 feuillets non chiffrés, III et 326 pages, dont les deux dernières non chiffrées.

Le dixième article (pages 286 à 324) est consacré à Jean Aymon. On y trouve des renseignements du plus grand intérêt sur ce triste personnage, ses vols et ses publications, notamment celle des *Monumens authentiques*.

- 29) Geschichte des Protestantismus in der orientalischen Kirche im 17. Jahrhundert, oder : Der Patriarch Cyrillus Lucaris und seine Zeit. Von Dr. Aloysius Pichler. *München*, 1862. Verlag der J. J. Lentner'schen Buchhandlung. (E. Stahl.)

In-8° de 2 feuillets non chiffrés, 254 pages et 1 feuillet contenant un Catalogue de livres en vente chez Lentner. Le titre de la couverture ajoute au nom de l'auteur : *Doctor der Theologie*. Et, à la quatrième page de cette même couverture, on lit : *Druck von E. Stahl*.

- 30) Études historiques sur le patriarche Cyrille Lucar, par Alfred Mettetal. *Strasbourg*. Typographie de G. Silbermann. 1869.

In-8° de 2 feuillets non chiffrés, 110 pages et 1 feuillet non chiffré.

- 31) Βίος τοῦ Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως Κυρίλλου τοῦ Λουκάρεως ὑπὸ 'Α. Κ. Δημητρακοπούλου.

A paru dans l'*Ἐθνικὸν ἡμερολόγιον τοῦ ἔτους 1870* (Leipzig, Paris, Athènes, 1870, in-8°), publié par Marinos P. Vrétos, pages 41-51. Cette biographie est accompagnée d'un portrait de Cyrille Lucar, copié sur celui qui se trouve en tête des *Collectanea* de Thomas Smith. Voir ci-dessus le n° 13.

- 32) Χρυσέβουλλα καὶ γράμματα τῶν οἰκουμενικῶν πατριαρχῶν ἀνήκοντα εἰς τοὺς Φιλαδελφείας μητροπολίτας ὑπερτίμους καὶ ἐξάρχους πατριαρχικούς καὶ προέδρους πνευματικούς τῆς Ἐνετίῃσι τῶν ὀρθοδόξων



κοινότητος, ἐκδότος Ἰωάννου Βελοῦδου. Ἐν Βενετία, τύπ. τοῦ ἁγίου Γεωργίου. 1873.

Petit in-8° de 3 feuillets non chiffrés, 99 pages et 2 feuillets non chiffrés, plus deux fac-similés photographiques.

On trouve dans ce volume :

1° Une lettre de Cyrille Lucar en italien (janvier 1623) adressée *Alla Fraternalità di S. Giorgio delli Greci dell' inclita città di Venetia*, et par laquelle il annule la déposition de Marc Gliasis, curé de S. Georges des Grecs, faite par Théophile Xénakios, métropolitain de Philadelphie.

2° Une bulle de Cyrille Lucar (22 septembre 1637) par laquelle il nomme métropolitain de Philadelphie Athanase Valérianos (*alias* Vélérianos), évêque de Cythère.

3° Lettre de Cyrille Lucar en latin (1/11 juillet 1632), à Gustave-Adolphe, roi de Suède (en note, pp. 27 et suiv.).

4° Réponse (en italien) de la Colonie grecque de Venise (4 juin 1623) à la lettre de Cyrille Lucar mentionnée ci-dessus sous le n° 1.

5° Une longue note (pages 25-27) où l'auteur, Jean Veloudo, fait l'apologie de Cyrille Lucar.

33) Un patriarche de Constantinople au dix-septième siècle.

Cyrille Lucar, sa vie et son influence (1572-1638), par Paul Trivier, licencié en théologie. *Paris*. Librairie Sandoz & Fischbacher, 33, rue de Seine, 33. 1877.

In-8° de 163 pages et 2 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc.

34) Documente privitoare la istoria Romanilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki.

Dans le tome IV, première partie (Bucarest, 1882, in-4°) de ce recueil, voir les documents suivants :

N° 528. Lettre de Cyrille Lucar à Gustave-Adolphe (publiée d'après une copie conservée aux Archives de Vienne), du 11 juillet 1632.

N° 547. Lettre du cardinal Antoine Barberini à Rodolphe Schmid, résident de l'Empereur près la Porte ottomane ; de Rome, 28 juin 1636.

N° 549. Réponse de Schmid au cardinal Antoine Barberini. 20 septembre 1636.



N° 555. Traduction d'une lettre de Cyrille de Berrhée au résident impérial, parvenue le 2 octobre 1637.

N° 556. Lettre de Schmid au vicaire patriarcal, concernant le versement des 4.000 thalers promis par la Propagande à Cyrille de Berrhée, et que celui-ci réclame dans la lettre publiée sous le numéro précédent. 2 octobre 1637.

N° 557. Réponse du vicaire patriarcal à Schmid. 4 octobre 1637.

N° 558. Lettre de Schmid au vicaire patriarcal. 8 octobre 1637.

N° 559. Réponse du vicaire patriarcal à Schmid, parvenue le 10 octobre 1637.

N° 563. Lettre du Nonce du pape à l'Empereur. 1637. Document très important.

N° 567. Lettre de Schmid au Secrétaire de la Propagande. 20 novembre 1638. Important.

N° 569. Lettre du même au même. 30 mai 1639.

N° 608. Long rapport de Schmid à l'Empereur relativement aux affaires patriarcales. 12 novembre 1643. Document d'une importance exceptionnelle.

Dans le tome IV, seconde partie, voir les documents suivants : n°s 487, 495 et 499.

Parmi les documents que j'indique ici, il en est qui concernent Cyrille de Berrhée, le rival de Cyrille Lucar.

II

DOCUMENTS CONCERNANT CYRILLE LUCAR

1

Venise, 8 mars 1588.

Κωνσταντίνω τῷ Λουκάρει υἱῷ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ
Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων,
σωτηρίαν παρὰ θεοῦ.

Καλῶς ἴσως ποιῶν ὁ δαίμων (ἔν' ὅλῳ τοῦτο καὶ συγχωρήσωμεν) εἶθ' ἐκόντας εἶναι ἡμᾶς, εἴτε καὶ ἄκοντας, τό γ' ἀληθέστερον εἰπεῖν, τῆς σῆς ἀπορροφάνισας ἔχει παρουσίας, Κωνσταντίνε υἱέ μου παμφιλτάτε, ὡς ἂν, οἶμαι, ἐξ ὧν τό γε νῦν ἔχον πάσχομεν συμπαθέστεροί πως τοῦ λοιποῦ περὶ οὗς πεφιλῆκαμεν οὐχ ὅτι γε αὐτοὶ γιγνοίμεθα, ἀλλὰ δὴ καὶ φιλοστόργων πατέρων σπλάγχνα διακαῶς περὶ τοὺς υἱοὺς διακειμένων



ἔσθ' ὅτε μὴ καταμεμφοίμεθα. Πόσους γὰρ οἶει με πρὸ τοῦ πρὸς σέ μου φίλτρου δακρύων κρουνούς τῆς σῆς κατασπεύσαι ἀποδημίας; πόσης ἐμπεπλησθαί μου τὴν ψυχὴν σκοτομαίνης, οὐκ αἰσίως τὰ τῶν ἀνέμων ἐκ πολλῆς τῆς ἐρεύνης καταμανθάνουσαν; Τίνι δ' ἂν καὶ τὰ κατ' ἐμέ παρεικάσαιμι; αἰθερίᾳ τινὶ γαληνιώσῃ τε καὶ χάριεν ὥσπερ ὑπομειδιώσῃ, γαύρω ποθὲν ἐξαίφνης παρεμπεσόντι ὑετῷ διαθορυβουμένη καὶ νεφῶν ἀλλεπαλλήλῳ συνεχεῖα συσκιαζομένη; ἢ λαμπάδι τινὶ φαιδροτέρας τὰς ἐκλάμψεις ἀναδιδούσῃ, ὑπὸ βιαίου μέντοι τοῦ πνεύματος, ἢ λαίλαπός τινος φορᾶς κατασθεννυμένη; Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα τὸ κατ' ἐμέ πάθος, οὕτως ἐγὼ τῶν παιδικῶν ἤττημαι, πολλῶ γε τῷ περιόντι ὑπερηκόντικε· ποῦ δ' ἂν θείην τὰ τῆς ἀθυμίας, καὶ τὴν μικροῦ δέω εἰπεῖν ἀπαραμύθητον διάθεσιν, ἐξ οὗ οὐκ οἶδ' ὅπως παραρρυσὲν τὸ τῆς ψυχῆς διηρπάγη μοι παραμύθιον; Ταῦτά τοι καὶ γονυπετῆς πολλάκις, κατὰ γῆς κείμενος καὶ πολλοῖς περιρρέομενος δάκρυσιν, ἰκέτης ἐγεγόνειν θεοῦ καὶ τῶν ὅσοι περὶ θεὸν, καὶ εἰ ἄλλως βαρὺ ἀμαρτημάτων φορτίον περικείμενος, καὶ ἐξ οὐρίας σοι γενέσθαι κατελιπάρουν τὸν πλοῦν, καὶ ὅτι τάχιστα τοῦτ' εὐτυχῆσαι σε σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπιβάταις τὴν εἰς τὴν ἐνεγκαμένην σωτήριον ἐπάνοδον, ἐνταῦθά μοι καὶ σωτήριος καὶ εὐδοκτήριος καὶ ἐλευθέριος καὶ διαλλακτήριος, καὶ εἴτι τούτοις παραπλήσιον ὄνομα, προσευχομένη, ὁ θεὸς ἐπικέκληται. Οὐκουν διημάρτηται μοι τὰ τῆς αἰτήσεως, ἀλλ' ἐπὶ κρείττωνων φέρομαι τῶν ἐλπίδων, ὅτι δὴ καὶ ἐξήνυσται· καὶ γὰρ ἰδίᾳ καὶ τῇ τῶν ἀπηλπισμένων ἐλπίδι τῇ περιδλέπτῳ προσέδραμον, καὶ τὸ πρὸς αὐτὴν εὐελπι οὐ μετρίως ἤσέ μου τὴν ψυχὴν· οὐ τὸ τυχὸν καὶ τοῦτο τῆς ὅσον οὐπὼ ἐσομένης σωτηρίας τεκμήριον. Τοιαῦτα τοίνυν, πῶς οἶει; τὰ καθ' ἡμᾶς, υἱέ μοι ἐν Χριστῷ παμφιλτατε· σὺ δ' ἄλλ' οὐκ ἂν φθάνοις τὰ σωτήρια καταμηνύων ἡμῖν τῆς πατρίδος ἐπιβατήριά τε καὶ προσβατήρια, καὶ ταύτη τὸ τῆς ψυχῆς ἔσθ' ὅπως ἀνιαρὸν εἰς τὸ θυμηρέστερον ἐκ τῶν ἐνόνητων ἀνακαλούμενος. Χαριῆ γὰρ ἡμῖν οὕτω τὰ μέγιστα· εἰ δέ σοι καὶ αὐθις ὡς ἡμᾶς τυχὸν ἐπανελθεῖν ἔρωσ ἐνεγίγνωιτο, ἴσα καὶ φιλοστοργωτάτους ἡμᾶς ἕξεις πατέρας καὶ φίλους καὶ ἀδελφούς, καὶ εἴ τι καὶ τούτων εἴποι τις οἰκειότερον.

Διαπέμπεται σοι παρ' ἡμῶν τὸ γραικολατῖνον Λεξικόν. Εἰ δέ του δέη καὶ ἄλλου, ἐπίστελλε ἢ, τό γε βέλτιον εἰπεῖν, συμμεθέξων ἡμῖν ἐπάνηκε. Ἐρρωμένον σε διαφυλάττει ὁ κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι, υἱέ ἐν Χριστῷ παμφιλτατε. Πρόσειπε παρ' ἐμοῦ τὸν σὸν εὐλαβέστατον πατέρα καὶ τὴν



τιμίαν μητέρα, πρὸς δὲ καὶ τοὺς ὅσοι σοὶ τε κάμοι τῇ φιλίᾳ προσωφείωνται.

Ἐνετίθηεν, μουνυχιῶνος ὀγδόῃ ἰσταμένου κατὰ τὸ ἀφπῆ ἔτος τῆς τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐνσάρκου οἰκονομίας.

2

Venise, 9 juin 1589.

Μισέρ Κωνσταντίνε, υἱέ μου ἐν Χριστῷ ποθεινότατε,
χαίροις ἐν κυρίῳ.

Τὴν σήμερον ἔλαβα μὲ τὴν Βιντάλαν καὶ ἀπὸ ἄλλους φίλους ἀπ' αὐτοῦ γράμμα, κ' ἀπὸ τὸν δσιώτατόν μου ἐν Χριστῷ ἀδελφόν τὸν κύρ Φιλόθεον· μόνον ἀπὸ τὸν εὐλαβέστατόν σου πατέρα καὶ ἀπὸ ἐσένα δὲν ἔλαβα, καὶ λόγιασε πῶς εὐρίσκομαι περιλυπος, διατὶ ἀπ' ἐκεῖ ὅπου ἤλιπιζα βεβαιότερα, εὐρέθηκα ἠπατημένος· καὶ καλὰ καὶ ἔρχεται μου νὰ λέγω τὸ « τέτλαθι δὴ, κραδίη, καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλας », ὅμως παραπονοῦμαι κάμπόσον ἐπειδὴ κατέχεις πόσον ἐπιθυμῶ νὰ μάθω διὰ λόγου σου, τὸ αὐτὸ καὶ ὁ εὐλαβέστατός σου πατέρας, καὶ ὅμως στερεύομαι τὸ ποθοῦμενον. Ἄμῃ στέκω μὲ ἐλπίδα πῶς νὰ μὴ ἀπομείνω παντελῶς ἄμοιρος, καὶ ἴσως νὰ τὲς ἔχη τινὰς ἀμελής, καὶ δὲν μοῦ τὰς ἔφερεν ἀκόμη. Ὅμως ὁ κύρ Φιλόθεος μοῦ γράφει πῶς εἶσαι περιλυπος πῶς ἐχωρίσθηκες ἀπὸ λόγου μου. Κατέχεις, παιδί μου, πῶς ἐγὼ δὲν ἤμουν αἴτιος, μάλιστα κύριος οἶδε, καλὰ καὶ νὰ μὴν τὴν ἔδειχνα ἔξω, πόσην λύπην εἶχα πῶς μισεύεις· μὰ δὲν ἠμπόρουν νὰ κάμω ἀλλέως, οὐδὲ ἔπρεπε, γράφοντάς μου καὶ ὁ εὐλαβέστατός σου πατέρας καὶ ὁ κύρ Φιλόθεος. Καὶ πῶς νὰ ἐπικραίνουμουν καὶ ἐγὼ, δὲν δίδω ἄλλον μάρτυρα ἀξιοπίστον παρὰ ἐσένα ὅπου ἠξεύρεις πῶς σὲ ἠγάπουν· ὅμως μὴδὲν πικραίνεσαι, μὰ σπούδαζε κατὰ τὸ δυνατόν σου, καὶ ἐγὼ ἐκεῖνος ὅπου σοῦ ἤμουν καὶ περισσότερον θέλω σοῦ εἶσται. Καί, ἂν δὲν σιφάρεσαι νὰ στέκης αὐτοῦ, ἔλα πάλιν, μόνον νὰ εἶναι μὲ τὸ θέλημα τῶν γονέων σου καὶ μὲ τὴν εὐχὴν τους· καὶ θέλεις περνᾶ μετ' ἐμένα, καθ' ὅσον χωρεῖ ἡ δύναμις μου, καλὰ· ἢ θέλεις πάγῃ εἰς τὴν Πάντοβαν, καὶ θέλω ἔλθῃ καὶ ἐγὼ νὰ κάμω κάμπόσον καιρὸν ὅσον νὰ συσταθῆς, καὶ ἀπὸ ἐκεῖνον ὅπου δύνομαι δὲν θέλω σου λείψῃ.

Ὁ κύρ Φιλόθεος μοῦ γράφει πῶς ἐπῆρες ἀπὸ τὰ βιβλία μου τὸ παλαιὸν λατινικόν, τὰ ὀπούσκουλα τοῦ Πλουτάρχου, τὸν Ἰουστίνον τὸν φιλόσοφον,



τὸ γραιοκατῆνον ντιτζιονάριον, τὰ Τουσκουλάνα ζητήματα τοῦ Κικέρωνος, τὸν Δημοσθένην, τὰ ζητήματα τῆς λογικῆς τοῦ Φλαμίνιου, τὸ περὶ χρωμάτων τοῦ Ἀριστοτέλους, τὸ τοῦ Πολυδεύκουσ ὀνομαστικὸν, καὶ τὸ τοῦ Εὐσεβίου. Ὅμως ὥστε νὰ μοῦ πεμφθῶσιν ὅλα τὰ βιβλία, καθὼς σὰς ἔγραψα πολλές φορές, καὶ εἴ τι ἄλλο, ἀντιπεράριζε καὶ τὸν Δημοσθένην, καὶ τὸ τοῦ Εὐσεβίου καὶ τὸ τοῦ Πολυδεύκουσ· μὰ, ὡσὰν μοῦ πεμφθοῦσι, μὴν κάμης ἀλλέως παρὰ νὰ μοῦ τὰ στείλῃς ἐτοῦτα τὰ τρία· τὰ ἄλλα εἶναι ἰδικά σου, καὶ ἂν ἀποφασίσῃς νὰ ἔλθῃς, ὅλα θέλομεν τὰ ἀπολαύῃ κοινῶς· μόνον πάλιν λέγω νὰ εἶναι μὲ τὸ θέλημα τῶν γονέων σου. Μὴν λείψῃς νὰ κάμης ὅ,τι σοῦ ἔδωκα ὀρδινίαν καὶ μὲ ἄλλες μου· διατὶ δὲν κάμνει χρεία νὰ ξαναγράφω πάντοτε τὰ αὐτὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν. Κύριος ὁ θεὸς βοηθὸς σου καὶ ἡ εὐχὴ τῆς Παναγίας μου καὶ ἐμένα τοῦ ἀμαρτωλοῦ νὰ εἶναι μετ' ἐσένα. Χαιρέτα μου τὸν ἀφέντην σου καὶ τοὺς φίλους.

Ἐκ τῆν Βενετίαν, ἀφθ', εἰς τὰς ἐννέα τοῦ ἰουνίου.

Ὡς φιλόστοργός σου πατήρ ἐν Χριστῷ

ὁ Κυθέρων ταπεινὸς ἐπίσκοπος Μάξιμος.

Cod. CP., p. 31, n° 81.

3

Venise, 9 juin 1589.

Μάξιμος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθέρων,* τῷ πεπαιδευμένῳ νεανίᾳ καὶ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ υἱῷ Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρεϊ τὸ ἐν τοῖς ἀλγεينوῖς παραμύθιον.

Ἄνεκχλέσατό μου καὶ αὖθις τοὺς πάλαι στεναγμοὺς καὶ τὴν πηγὴν τῶν δακρύων ἀνεστομώσατο, καὶ γε καὶ τὸν ἐγκεκρυμμένον σπινθηρα εἰς μέγαν ἀνῆψε πυρσὸν τὰ πρὸς ἐμὲ τοῦ ὀσιωτάτου ἀδελφοῦ Φιλοθέου γράμματα, ὑπόμνησίν τινα τῶν κατὰ σέ ἢ καὶ περὶ σέ δεδωκότα, Κωνσταντίνε παμφιλτάτε· καὶ τοσοῦτῳ μᾶλλον ταῦτα πάντα ἄθροια συνεπιδέδωκεν (οὕτως ἐναίμην τῆς περὶ τὰ κρείττω σπουδῆς καὶ τῶν ἐς σωτηρίαν ψυχικῆν ἀνηκόντων) ὅσῳ μὴδ' ὀποιωνοῦν σῶν γραμμάτων κατηξιώμεθα, ὁ παντὸς μᾶλλον ἐλπίζομεν, καίτοι ἐκ πολλοῦ σε ταῦτα, καὶ μεθ' ὅσης οἶόν τ' ἦν ἐπιμελείας, ἀπαιτησάμενος. Φεῦ τῶν κακῶν καὶ τῆς ἥς τετυραννήμεθα τυραννίδος, οὕτω πρὸς τὰ τῆς λύπης ἐκτεθλήμεθα καὶ πρὸς



τὸ ἀλγοῦν σφόδρα πεφύκαμεν· καὶ γὰρ δέον ἡμᾶς ἐπὶ τοῖς φθάσαι παρα-
 μυθίας τινὸς ἀπολαῦσαι, τοσοῦτον δέομεν τοῦτ' εὐεργετηθῆναι, ὅτι καὶ
 προσεπιτίθεται ἡμῖν τὰ ἀλγεῖνὰ καὶ μάλα ἄλλα ἐπ' ἄλλοις κακὰ, ὥσπερ
 περὶ μηδὲν ἄλλο κατασχολουμένης τῆς τύχης ἢ περὶ τὸ προσεξευρίσκειν
 τι τῶν δεινῶν καὶ προσεπιφορτίζειν Μαξιμῶ τὰ δυσχερῆ, ὡς ἂν μὴ πάνυ
 χαίρειν σχολάζοιμεν. Ἄλλ' ἐγὼ μὲν καὶ πᾶς ὄστισοῦν, οἶμαι, τῶν νοῦν
 ἐχόντων ποινὰς τινὰς καὶ ταύτας ὑλαίας εἶναι καὶ πάνυ διίσχυρίζαιτο,
 καὶ τοῦ μηδὲν τὰ τῆδε τίθεσθαι, ἅτε δὴ ἄλλοτε ἄλλως φερόμενα, καὶ
 μηδὲν κεκτημένα τὸ στάσιμον ὥσπερ τινὰ ἀνάμνησιν ἀναντίρρητον, ἵνα
 καὶ μὴ βουλόμενοι ἐξ ὧν γοῦν πάσχομεν, τῶν τῆς ὕλης δώρων ὑπερ-
 φρονῶμεν, καὶ ὅλοι τῶν ὄντως ὄντων γιγνώμεθα, ὅλον πρὸς ὅλον τὸ
 τῆς ψυχῆς πτερὸν πρὸς τὸν νοῦν τὸν ἀκρότατον ἀναπτεροῦντές τε καὶ
 ἀναβιάζοντες. Ἄλλὰ τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμεν, ὅπου γε καὶ τῷ σαρκίῳ
 ἔτι καὶ νῦν προσδεδέμεθα, καὶ οὐ πόρρω που τῆς ἰλῦος καὶ τοῦ πηλοῦ
 ἀπωχίσμεθα, ὥστε καὶ αὐτόν τι καὶ οὐράνιον πνεῖιν αἰείποτε; ἀνάγκη
 τοίνυν καὶ τῷ παιδαγωγῷ προσηγές τι ἐπικούφισμά τε καὶ παραμύθιον,
 ὡς ἂν μὴ πάντη πρὸς τὰ ἑαυτὸν ἐξασθενῆσαν τὸ σῶμα τῆς πρὸς τὰ καλὰ
 εὐεργείας τὸν νοῦν παρακρίνηται· ἀσθενέοντος γὰρ ὄπωσοῦν, ἔφη τις,
 σώματος, σχολὴν οὐκ ἄγει νόος τὰ καλὰ νοέεσθαι· ἴν' οὖν μήτ' αὐτὸς,
 μήτ' ἐγὼ τοῦ λοιποῦ τοιοῦτόν τι πάσχοιμεν βαθεῖ ὥσπερ λύπης βυθῷ
 ἐμβαπτίζόμενοι καὶ τὸ κάλλιστον τῶν ἐν ἡμῖν ζημιούμενοι, σκιὰν γοῦν
 ὁμιλίας τὴν ἐν τοῖς γράμμασιν ὥσπερ τι τῆς σωματικῆς ἀπουσίας παρα-
 μύθιον ἀσπαζώμεθα, καὶ οὕτω τῷ κρείττονι μέρει τῷ ἐν ἡμῖν συνεσόμεθα.
 Τὸ μὲν οὖν ἐμὸν, καὶ πρότερον πολλάκις καὶ τό γε νῦν εἶναι, οὐχ ἥμισα
 εἰσηγήνεκται· τὸ δὲ παρὰ σοῦ τῆ περὶ σὲ οἰαοῦν πατρικῆ παρ' ἡμῶν
 γενομένη στοργῆ ἐποφείλεται, ἢ οὐκ ἂν υἱίζοις τὰ δέοντα. Ἐρρωμένους
 μοι διαφυλάττωιο ψυχῆ τε καὶ σώματι, υἱὲ ἐν Χριστῷ παμφίλτατε, καὶ
 τὸν σὸν εὐλαβέστατον πατέρα, πρὸς δὲ καὶ τοὺς φίλους ὡς παρ' ἐμοῦ
 προσαγορεύσειας.

Ἐνετίηθεν, ἑκατομβαιῶνος ἐνάτη ἰσταμένου κατὰ τὸ ἀφθ' ἔτος τῆς
 ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ σωτήρος ἡμῶν.

Cod. CP., p. 26, n° 73.



4

Venise, 19 juin 1589.

Τῷ παμφιλτάτῳ ἐν Χριστῷ υἱῷ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ
Λουκάρει Μάξιμος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθέρων, καλῶς
νοεῖν.

Καὶ τὴν ὑστάτην, ὃ φασι, χεῖρα τῷ πρὸς τὴν ὑμετέραν χρεῖαν, φημί
δὴ τὴν τῆς ἐκκλησίας ἐπιβεβαίωσιν, ἀνήκοντι ἔργῳ, τό γε νῦν ἔχον,
ἐπιτέθεικα, Κωνσταντίνε υἱέ μοι ἐν Χριστῷ παμφιλτάτε, τοῦτο καὶ μόνον
βαρέως φέρων ὅτι μοι οὐ πρὸς δυνάμειος καὶ αὐτοχειρι πᾶν ὃ, τι καταθύ-
μιον τῷ εὐλαβεστάτῳ σου πατρὶ ἐκπληρώσασθαι. Ἄλλ' ἐγῶμαι καὶ
ταύτῃ, σὺν θεῷ δ' εἰπεῖν, οὐδὲν ἤττον οἱ καὶ μάλιστα ἀποθεραπευθῆναι
τε καὶ ἐς τέλος ἐλθεῖν τὸ ποθοῦμενον. Πέπεικα γὰρ καὶ τὴν κυρίαν τὴν
μητέρα τοῦ πανιερωτάτου Λαυρεντίου ἐπιστεῖλαι τε τῷ υἱεῖ, καὶ τὸν
πατέρα συστήσαι αὐτῷ δι' ἐμοῦ τὰ μέγιστα εἰς τὴν τοῦ ἔργου ἐκπλήρωσιν.
Πέπεισμαι δὲ καὶ αὐτὸς ὅτι οὐκ ἀπὸ τοῦ προκειμένου ἡμῖν σκοποῦ καὶ οὕτω
κατατετόξευται, ἀλλ' ὅτι καὶ μάλιστα ἐπιδέξια, καὶ ἡ λόγος δὲ πείραν
δώσει τὰ τῆς ἐκβάσεως· καὶ γένοιτο τὰ κοινῇ ὑμῖν τε κάμοι ἐπὶ τούτῳ
πρὸς θεοῦ εὐχαριστήριά τε καὶ εὐφραντήρια. Ἐγκέκλεισται δὴ μου τοῖς
γράμμασι τὰ τῆς κυρίας πρὸς τὸν υἱὸν, σφῶν δὲ ἔσται τοῦ λοιποῦ τὸ
ταῦτα ἀποδοθῆναι ἀσφαλῶς.

Τανῦν δὲ ἐπὶ σὲ ἐπανήκω, οὐ πάνυ τοι εὐστόχως τὰ τῆς λατινικῆς
ἐπιστολῆς νενοηκότα· καὶ ὅρα μοι ὅπως τὰ τῆς ἀπολογίας οὐκ ἄσκοπα·
ἐκείνη γὰρ οὔτε πρὸς σὲ ἐγκεχάρακτο, οὔτε μὲν τοιοῦτον οἶον αὐτὸς
σφαλερῶς συνήξας, εἶχε τὸν νοῦν· οὐκ οἶδα δ' ὅπως ταῖν χεροῖν διαρ-
ρουεῖσα μέχρι καὶ σοῦ αὐτοσχεδίως ἀφίκετο· οὐδὲν γὰρ ἐξ ἐκείνης, νῆ
τοὺς λόγους, ἀντίγραφον παρ' ἐμοὶ διαμεμένηκε. Καὶ ταῦτα μὲν καὶ τοῖς
φθάσασιν ὑπέμνησα, οὐκ ἀπέδειξα δὲ, ὃ δὴ, τό γε νῦν εἶναι, ποιῶ· εἰ γὰρ
ἔτι καὶ νῦν παρὰ σοὶ διασώζεται, τὸν ἐκείνης ἂν ἀκριβῶς καταμανθάνοις
σκοπὸν, εἰ τὴν ἑκατοστὴν δευτέραν πρὸς ταῖς τεσσαράκοντα τοῦ σοφοῦ
Συνεσίου πρὸς Πυλαιμένη διεξέλθοις ἐπιστολήν· ἡ αὐτὴ γὰρ ἐκείνη
σχεδὸν, καὶ γε ὁ νοῦς ἐξ ἐκείνης ἐράνισται τε καὶ συνήκται μοι, καὶ
τοιοῦτος οἶος ὁ Συνεσίου πρὸς Πυλαιμένη. Ἄλλὰ γὰρ οὐδὲ πρὸς σὲ,
ὅπερ ἄνωτέρω ἔφθην εἰρηκῶς, ἐγκεχάρακτο, οὐκ οἶδα δ' ὅπως ἀπροόπτως
αὐτοσχεδίως ἐξερρῆ μου τῆς χειρός. Ἐγὼ γοῦν παρακερδανῶ τι κάκ



τούτου οὐ τὸ τυχόν, τὸ μὴ εἰς τούπιόν διασκεδάνυσθαι μου μάτην παραχωρεῖν ὅποιον τὰ γραμμάτια, οὐκοῦν οὐδ' ὄτιοῦν τῶν ἐμῶν, ἵνα θάτερον τούτοις συμβαίη, ἢ μὴ παρὰ τὸ βουλόμενον νοεῖσθαι τὰ κατ' ἐμέ, σχολῆ γὰρ ἂν ἀνεσχοίμην πλήττεσθαι τινος ἐν ἐμοὶ τῶν μὴ σκοπούντων ἐπιμελῶς τὰ ἡμέτερα, ἢ μὴ ἐξ αὐτομάτου διαπίπτειν ταῦτα καὶ αὐτοσχέδια.

Σὺ δ' ὑγιαίνεις μοι ἐκάτερον τὸν ἄνθρωπον, υἱὲ ἐν Χριστῷ παμφίλτατε, καὶ διὰ μνήμης ἔχοις ἅ σοι διὰ πλειόνων ἡμῶν γραμμάτων προστέταχα· θαρρῶ γὰρ καὶ οὕτως εἰπεῖν, ὅπου γε καὶ υἴόν σε κατονομάζειν θεθάρρηκα. Ἐρρωσο καὶ τὸν σὸν εὐλαβέστατον πατέρα, ἐμὸν δὲ ἐντιμότατον ἐν Χριστῷ ἀδελφόν, ὡς παρ' ἐμοῦ πρόσειπε, ἐξῆς δὲ καὶ πάντας τοὺς κατ' οἶκον, καὶ τοὺς σοὶ τε κάμοι τῆ φίλα προσφκειωμένους.

Ἐνετίθηεν, ἑκατομβαιῶνος ἐννάτῃ ἐπὶ δέκα κατὰ τὸ ἀφθ' ἔτος τῆς ἐναρξου τοῦ σωτήρος ἡμῶν οἰκονομίας.

Cod. CP., p. 26, n° 74.

5

Venise, 4 juillet 1589.

Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων,
Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει, υἱῷ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ,
εὖ πράττειν.

Οἶμαι σε καὶ ἀποδυσπετηθῆναι ποτ' ἂν πρὸς τὰ παρ' ἡμῶν γράμματα οἷά τι ἐσμῶ φακέλων τῶν τε πρὸς σέ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν πολλάκις καὶ τῶν πρὸς ἄλλους διανοχλούμενόν τε καὶ καταβαρυνόμενον, ὥστε ἐν χρῶ κινδύνου γίνεσθαι, καὶ παρὰ τὸν κόρον τυχόν ὑποναυτιᾶν· ἀλλ' ἐγὼ καὶ τοῦτο, πῶς οἶε; κατατεχνάζομαι, οὐχ ὅπως τὸ πρὸς σέ μου⁽¹⁾ φίλτρον παρασκαλεύων καὶ προσεπανάπτων, ἀλλὰ καὶ σου⁽²⁾ τὴν πρὸς τὸ γράφειν διέγερσιν οὕτω γοῦν, ἐκθηρώμενος· εἶπω καὶ ἄλλο τι πρὸς τούτοις, ἐν' ἔχοιμι ἐφ' οἷς καὶ πάνυ δικαίως καταμολοῦντί σοι εἰς τούπιόν ἐπιπλήττοιμι. Δέδεξο τοίνυν καὶ αὐθις ἀσμένως τὰ παρ' ἡμῶν, ἅτε δὴ ἐκ φιλοστόργου ψυχῆς προερχόμενα, καὶ μὴ βαρέως φέροις, εἰ καὶ διὰ τούτων τὴν τῶν ὧν σοι φθάσαντες ἤδη γεγράφαμεν προσεπιφορτίζοιο, εἰ δὴ καὶ φορτίον τοῦτο, ἐπιμέλειαν. Τίτι γὰρ ἂν ἄλλῳ μᾶλλον ἢ Κωνσταντίνῳ, τῷ ἴσα καὶ πατέρας ἡμᾶς φιλοῦντι, καταθαρρήσαιμεν; Τὰ τε

(1) Cod. σεμνοῦ.

(2) Cod. σὸν.



οὖν τῆς προσόδου τῆς ἐκ τῶν γηδίων, συνεργῶ χρώμενος τῷ ὀσιωτάτῳ ἀδελφῷ Φιλοθέῳ ἡμῖν προνοήσεως, καὶ γὰρ καὶ τὴν ζώνην αὐτὴν σχεδὸν, κατὰ τὸν ἰταλὸν εἰπεῖν ποιητὴν, ἀπώλεσαμεν, καὶ γε καὶ τὸ πᾶν τῆς τοῦ τῆς Κλίμακος συγγραφῆς ἐκδόσεως ἐπ' αὐτοῖς ἂν ἀποκομισθεῖσι τεθείκαμεν· καὶ γὰρ καὶ τοῦθ' ἡμῖν, ἵνα μὴ μάρτην διαπεπονηκότες ὀφθῶμεν, διέγνωσται,

Καὶ περὶ τοῦ οὗ σοι γεγράφαμεν δὲ διακόνου, εἴ ποῦ τινι περιτύχοις τοὺς τρόπους κοσμίῳ, διδαχθῆναι τε ἐφιεμένῳ, καὶ τὸ γράφειν (καὶ εἰμὴ πᾶν τοι τῶν καλλιγράφων τίς εἴη) οὐκ ἀπαιδευτῶς ἔχοντι, οὐκ ἂν φθάνοις κάκεινον παραπέμπων ἡμῖν· εἰ δὲ μὴ, καὶ τῷ παρ' ἡμῖν, ὁποιοσοῦν ἂν οὗτος εἴη, ἀγαπήσομεν ὥσπερ τι γυμνάσιον καὶ τοῦτο διαγωγῆς ἐμφιλοσόφου τιθέμενοι. Τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμεν, πρὸς τῆς πρὸς ἡμᾶς σου εὐλαβείας τε καὶ φιλίας, σπουδαῖοι τινές, εἰ καὶ μὴ τῶν τῆς πρώτης μοίρας, σκαιοῖς τε καὶ ἀπαιδευτοῖς, τὸ δὲ χειρόν, μηδὲ παιδεύεσθαι αἰρουμένοις, οἰκέταις ἢ κρεῖττον εἰπεῖν συνδούλοις, συναυλιζόμενοι· τὸ μὲν οὖν ἐπ' ἐμοὶ ἤδη διήνυσται, πολλάκις τοῦτον πρὸς τὴν κρεῖττω προτρεψαμένῳ κατάστασιν, ἐπὶ γε τῷ οἰκείῳ συμφέροντι, ἄλλως τε καὶ ἱερωσύνην, τὸ βαρὺ τῷ ὄντι φορτίον ἐπαγγελιάμενον· τὸ δὲ ἐπὶ τούτῳ, εἰ μὴ τὰ δέοντα προχωρήσειεν, οὗτος δῆπου καὶ ὄψεται, ἡμεῖς γὰρ προσλιπαροῦντες ἀπεκάμομεν ἤδη καὶ ἀπειρήκαμεν.

Ἐρρωμένον σε διαφυλάττοι ὁ κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι, υἱέ μοι ἐν Χριστῷ παμφιλτάτε· προσαγόρευσον ὡς ἀπ' ἐμοῦ τὸν εὐλαβέστατόν σου πατέρα καὶ τὴν τιμιωτάτην μητέρα, ὡς δὲ καὶ τοὺς φίλους ἅπαντας ἐξ ὀνόματος.

Ἐνετίθηεν, μεταγεινιῶνος τετάρτη ἰσταμένου κατὰ τὸ ἀφθ' ἔτος τῆς ἐνσάρκου τοῦ σωτήρος ἡμῶν οἰκονομίας.

Cod. CP., p. 27, n° 75.

6

Venise, 8 juillet 1589.

Τῷ πεπαιδευμένῳ καὶ νουνεχεῖ νεανίᾳ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει, υἱῷ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ, Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, εὖ πράττειν.

Ἐγὼ μὲν καὶ συγγράμμασιν οἰοιοῦν καὶ βιβλίοις, καὶ δὴ καὶ ἄλλοις παλλήλοισι γράμμασι, τὸ τῆς σῆς ψυχῆς ἐφιέμενον ἐπὶ τὰ καλὰ τῶν



μαθημάτων διεγείρων οὐ παύω, Κωνσταντίνε υἱέ μοι ἐν Χριστῷ ποθεινότατε, τὰ γε παρὰ πατρὸς φιλοστόργου εἰς υἱὸν δίκαια ἐκ τῶν ἐνότων καὶ πάνυ τοι ἐκπληρῶν· σὺ δὲ εἰ καὶ τὰ παρὰ σαυτοῦ τῷ πατρὶ ὀφειλόμενα ἀντιπαρέχοις, τῷ τε παιδείας ἐπιμελεῖσθαι καὶ ἐπὶ τὰ κρείττω ἐπιδιδόναι διηνεκῶς, δίκαια πάντως ἂν πράττοις, καὶ σοῦ τε καὶ τοῦ πατρὸς ἄξια. Ἐγὼ γὰρ οὐκ ἂν ἄλλην ἐπιζητοίην χάριν λαβεῖν παρὰ σοῦ ἵνα σὴν χάριν καὶ χάριν τοῦτο λογίζωμαι ταύτης ὑστερήσας. Ὅτι δὲ καὶ ταύτην σοι λαμβάνω, εἰ καλῶς σκοποῖς παρὰ σαυτῷ, ῥᾶστ' ἂν οὕτως ἐπιγνοίης· τὸ γὰρ τῆς παιδείας συμφέρον, εἰ χαρίσασθαι βουλομένῳ σοι γένοιτο, οὐχ ὁ ληψόμενος ἐγὼ τὴν χάριν εἴπερ λάβοιμι, ἀλλ' ὁ δώσω σὺ μᾶλλον ἐπικαρπώσῃ τε καὶ καθέξεις, πρᾶγμ' ἀνεπηρέαστόν τε καὶ δυσαπόβλητον, καὶ ἐν οἰαδήποτε καιροῦ καὶ τύχης καταστάσει διαμένον ἀνεπιδούλευτον· τοῦτ' οὖν μὴ ἀντιδιδούς δυνάμενος ἀμαρτάνεις· διδοὺς δὲ, σαυτοῦ τε κρείττων ἂν γένοιο καὶ παρὰ πᾶσιν εὐδοκίμοις καὶ πατρὶ τὸν περὶ σὲ καλὸν ἔρωτα προσεπανάπτους σφοδρότερον. Τοῦτο καὶ τὸ Φίλωνος συγγραμμάτιον βούλεται, τανῦν σοι παρ' ἡμῶν τοῖς φθάσαι προσεπιπεμπόμενον, ὅπερ λαβὼν τὴν ἐπὶ τὰ κρείττω ἐπίδοσιν σαυτῷ τε καὶ ἐμοὶ ἀντιχαρίζοιο· πρὸς δὲ καὶ τῶν ἐμῶν ἐπιμεληθείης, παρακαλῶ, τὰ θυμῆρη διαπραττόμενος καὶ τῆς ἐν τοῖς καλοῖς θεωρίας ἔσθ' ὅτε μικρὸν ὅσον καταβιάζων σαυτὸν ὡς ἂν πρὸς τὸ θεωρητικὸν εἶναι τῶν κρειττόνων καὶ τῶν τῆς δευτέρας μοίρας μὴ ἀπολείποιο.

Ἐρρωμένον σε διαφυλάττοι ὁ κύριος ψυχῇ τε καὶ σώματι, υἱέ ἐν Χριστῷ ποθεινότατε· πρόσσειπε παρ' ἐμοῦ τὸν εὐλαβέστατόν σου πατέρα καὶ ἐμοὶ ἐντιμώτατον ἐν Χριστῷ ἀδελφὸν καὶ τὴν τιμιωτάτην μητέρα, πρὸς δὲ καὶ τοὺς φίλους ἅπαντας ἐξ ὀνόματος.

Ἐνετίθηεν, μεταγεινιῶνος ὀγδόῃ ἰσταμένου κατὰ τὸ ἀφθ' ἔτος τῆς ἐνσάρχου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν οἰκονομίας.

Cod. CP., p. 28, n° 76.

7

Venise, 10 juillet 1589.

Τῷ νουνεχεῖ καὶ πεπαιδευμένῳ νεανίᾳ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ
τῷ Λουκάρει, υἱῷ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ, Μάξιμος
ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθῆρων ὁ Μαργούνιος εὐ πράττειν.

Ἐικτετέξεται μοι κατ' ὀλίγον ὁ βίος, ὅτι μου τὰ παιδικὰ πάντῃ καὶ



πάντως ἀφῆρηται· ἐν καὶ μόνον μοι ἐν τοῖς δεινοῖς ὑπελείπετο παραμύθιον, ἀλλὰ καὶ τοῦτ' ἔρημόν με φεῦ καταλιπὸν ἀπεπτάμενον ὥχετο, ὁ καλὸς κάγαθος Ματθαῖος, Σπανόπουλόν φημι τὸν τῶν βασιλικῶν τε καὶ κανονικῶν νόμων διδάσκαλον, ὑφ' ᾧ γε ἡμῖν συναναστρεφομένῳ ἀγωγή τις ἦν οὐ μικρὰ καὶ τῶν πόνων τῶν πολλῶν ἀναχώρησις, ὅσον οὐπω ἀποπλεῦσαι ἐντεῦθεν διέγωνκε. Τοῦτ' ἦν ἄρα προσκεκλωσμένον Μαξίμῳ τὸ μηδ' ἐν ἐνὶ γούν ἔχειν ἐφ' ὅτῳ ἐνασμενίζοι, μὴ ὅτι γε ἐντυχοίῃ ὁ δειλαιὸς τῆς ἀπηνείας τοῦ δαίμονος. Ὡσπερ γὰρ ἀπηρυθριακῶς πρὸς ἡμᾶς πᾶν ὅ,τι λυπηρὸν ἐπεισφέρων οὐ κέκμηκεν, ὥστ' εἰκάξειν μηδ' ἔχειν ὅπερ ἂν ἄλλῳ τῷ τῆς τοιαύτης μοίρας λοιπὸν ἐπιγορηγήσειε, τί πάθω; ἀπέιπω ἐν τοῖς κακοῖς; ἀλλ' ἀνακουφίζει με τὸ πρὸς θεὸν εὐελπι· ἔσται γὰρ, ἔσται, θεοῦ συναιρομένου, καὶ τούτων ἡμῖν τις ἀπαλλαγὴ, τῶν ἐμφωλευόντων ἡμῖν παθῶν διακαθαρθέντων ἢ καὶ ἀποκαθαρθέντων· ἀντεισαχθήσεται γὰρ τούτων τὰ χρηστὰ καὶ εὐφρόσυνα, εἴ τί γε κἂν τούτοις ὁ τοῦ φιλοσόφου κανὼν δεδύνηται, τὴν τοῦ ἐνὸς φθορὰν ἐτέρου γένεσιν εἶναι ἀποφαινόμενος. Ἀρετὴ γὰρ καὶ κακία ἐμφιλοχωρεῖν ἀλλήλαις οὐ πεφιλῆκατον· οὐτι γε οὐδ' ἐν ταύτῳ ὑποκειμένῳ καθόλου ἅμα τὰ ἀντικείμενα ταῦτά σοι πρὸς τοῖς φθάσαι παρ' ἡμῶν ἵνα μικρὸν τι ὑποτέμνης ἡμῖν τὸ ἄχαρι συλλυπούμενος· ἢ ἀπαλείφης ὅλων τὴν τῶν κρειττόνων ἀντίδοσιν πρὸς θεοῦ ἡμῖν ἐπευχόμενος.

Ἐρρωσὸ μοι, υἱὲ ἐν Χριστῷ παμφιλτατε, καὶ τοιοῦτός μοι γίγνου οἷον ἐγὼ Κωνσταντῖνον τὸν ἐμὸν εἶναι βούλομαι τε καὶ εὐχομαι, πῦρ ἐπὶ πῦρ διηνεκῶς προστιθέντα τοῖς κατορθώμασιν. Εὐχου ὑπὲρ ἐμοῦ πρὸς κύριον καὶ τοῦτ' αὐτό μοι παρὰ τοῦ εὐλαβεστάτου σου πατρὸς ὅτι μάλιστα προσλιπάρει, καὶ τοὺς κοινούς φίλους ἐμῷ ὀνόματι προσαγόρευσον.

Ἐνετίθηθεν, μεταγειτνιωῶνος δεκάτῃ κατὰ τὸ ἀφθ' ἔτος τῆς ἐνσάρκου τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως.

Cod. CP., p. 29, n° 77.

8

Venise, 13 juillet 1589.

Μάξιμος ὁ Μαργούσιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων τῷ
 νουνεχεῖ νεανίᾳ καὶ ἐν Χριστῷ υἱῷ παμφιλτάτῳ κυρίῳ
 Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει εὖ πράττειν.

Καὶ δευτέρᾳ μοι πρὸς Ἀμβρόσιον ἐγκεχάρακται γράμματα καὶ εἴ τι



πειθοῦς ἐνήν καὶ τοῦτ' ἐκείνοις ἐναποτέθειται· οὐ φέρω γὰρ τὴν παντελεῖαν καὶ φίλων καὶ υἱῶν ἐρημίαν, οὕτως ἐγὼ ὑπὸ συνηθείας ἀλώσιμος καὶ γε καὶ ἑμαυτοῦ ἦττων γίγνομαι, ὥστ' εἴ τί μοι τυχὸν καὶ φιλοσοφίας ἐμπό-
 ρευμα ἐναπόκειται, καὶ τοῦτ' ἐκ ταύτης καταμαραίνεσθαι· ἀλλὰ καὶ ὁ
 μοι λοιπὸν ἦν τῶν εἰς ψυχαγωγίαν, τὴν τοῦ καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ Ματθαίου
 τοῦ Σπανοπούλου φημί ξυνδιατριβὴν, καὶ τοῦθ' ὁ δαίμων (πῶς σοι δοκεῖ;) φθόνου
 προσαφείλετο· εἴμαρτο γὰρ ἄρα πᾶν ὅ,τι τῶν καταθυμιῶν ἀπο-
 βαλόντι μόνῳ καὶ μόνον κατολοφύρεσθαι· κατατεχνάζομαι οὖν τὰ τῆς
 παραμυθίας, ἴν' ἑμαυτὸν, εἴ πως δυνατὸν γένοιτο, εἰς τὸ ἀρρενωπότερον
 ἀνακτῆσωμαι καὶ ποθὲν τινος παραπολαύσω τῆς θυμηδίας· τοῦτό μοι καὶ
 τὰ πρὸς ἐκεῖνον γράμματα βούλεται, καὶ εἴθε μοι τὰ πρὸς βουλήσεως
 γένοιτο καὶ αὐτὸς δὲ καὶ ἀποδοίης καὶ συνδιεξέλθοις ἐκεῖνῳ τὰ γράμ-
 ματα, παρὰ τοῦτο γὰρ οὐδὲν ἐπεσφράγισται καὶ εἰς τὴν τοῦ ζητουμένου
 εἴτε καὶ προσταττομένου, θαρρῶ γὰρ καὶ τοῦτο πρὸς ἐκεῖνον, παρ' ἐμοῦ
 ἐκπλήρωσιν παροτρύνειας· εἰ γὰρ μοι καὶ τῷ χρεῶν ὑπηρετῆσαι, τό γ'
 εἰκὸς ἐπιγένοιτο, οὐκ ἂν ὅτῳ ἂν καὶ παρακαταθεῖν τὴν ἐλεεινὴν ψυχὴν
 ἔχοιμι, καὶ οὐ τοσοῦτον ὁ τῶν παρόντων ὅσον γε ὁ τῶν μελλόντων δεινῶν
 πόνος λυπεῖ τε καὶ δεδίττει καὶ ἐκταράττει με. Γενοῦ μοι τοίνυν ἄλλος
 Ἰόλεως τὰς προσεπιφομέναις μοι τῶν ἀλγεινῶν κεφαλὰς συνδιακόπτων
 τε καὶ καταπιμπρῶν καὶ τὰ κρείττω μοι προνοούμενος. Εἰ δέ σοι εἰς
 συμμαχίαν καὶ ἄλλου του προσδεήσειεν, ἔχοις ἂν καὶ Φιλόθεον τὸν ἐν
 ἀδελφοῖς ὀσιώτατον, ὧπερ ἐγὼ τὰ πάντα κατατεθάρρηκα.

Τοῦ λοιποῦ εὐδαιμονοίης μοι, υἱὲ ἐν Χριστῷ παμφίλιτατε, κἂν τοῖς
 κρείττοσιν ἐπιδιδοίης ἐκάστοτε. Πρόσειπε παρ' ἐμοῦ τὸν εὐλαβέστατόν
 σου πατέρα καὶ ἐμὸν ἐν Χριστῷ ἀδελφὸν τιμιώτατον καὶ τὴν τιμιωτάτην
 μητέρα, πρὸς δὲ καὶ τοὺς φίλους.

Ἐνετίθηεν, μεταγεινιῶνος τρίτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ ἀφθ' ἔτους τῆς
 ἐναρξου τοῦ σωτήρος ἡμῶν οἰκονομίας.

Cod. CP., p. 29, n° 78.

9

Venise, 18 juillet 1589.

Τῷ νουνεχεῖ καὶ παμφιλτάτῳ ἐν Χριστῷ υἱῷ κυρίῳ Κωνσταν-
 τίνῳ τῷ Λουκάρει Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπί-
 σκοπος Κυθήρων, γνησίως φιλοσοφεῖν.

Ἀγρῷ τινι παμφόρῳ μοι ἔδοξε, καὶ γὰρ καὶ ἄλλοις τῶν πρὸ ἡμῶν,



τὴν τῆς φιλοσοφίας παρεικάσαι εἰκόνα, σὴν καὶ τοῦτο χάριν, Κωνσταντίνε ἐν Χριστῷ μοι υἱὲ προσφιλέστατε. Καὶ γὰρ ὡσπερ ἐκεῖ φυτὰ τέ τινα ἐμπεφύτευται, καὶ θριγγοὶ τινες καὶ περίβολοι καὶ αἵμασιαὶ περιτέθηνται, καὶ τὸ οὐ ἔνεκεν ταῦτα, ὁ καρπὸς ἐπεπιζέεται, οὕτω δὴ κάπῃ τῆς φιλοσοφικῆς ὕλης θεωρεῖν ἔξεστι. Καὶ γὰρ ὡσπερ φυτὰ μὲν ἂν εἴη τὰ περὶ τὴν φυσικὴν ἐπιστήμην ἦχοντα δόγματα· περίβολοι δὲ καὶ αἵμασιαὶ τινες ἀσινή τε καὶ ἐναποκείμενα φυτὰ διασώζουσαι καὶ τὴν τῶν βλαπτόντων παρείσδυσιν προαπείργουσαι, αἱ τῆς λογικῆς ἐπιστήμης μέθοδοι· καρποὶ δ' αὐθις εἶεν εἰκότως, δι' οὗς καὶ ταῦτα ἢ περὶ τὴν τῶν ἡθῶν διόρθωσιν καταγινομένη φιλοσοφία. Τίς δέ μοι ὁ λόγος; ὅτι μικροῦ δεῖν μηδεμίαν τῶν λοιπῶν ἂν χρεῖα ἐγένετο, εἰμὴ τούτοις πρὸς τὸν καρπὸν γίνοιτο ἢ ἀπόβλεψις. Πᾶν γὰρ τὸ οὐ ἔνεκεν τοῦ ἔνεκά του πάντως κρεῖττον καθέστηκε· δεῖ γὰρ τὸν τοῖς φυσικοῖς ἄτε δὴ γνωριμωτέροις ἐνασχολούμενον, περιφράττεσθαι μὲν τοῖς τῶν λογικῶν ἐπιχειρημάτων θριγγοῖς, σκοπὸν μέντοι καὶ πρῶτον ἔχειν τὴν τῶν τρόπων διόρθωσιν, καὶ ταύτης ἔνεκα πᾶσαν καταβάλλεσθαι τὴν σπουδὴν· τοῦτό μοι δοκοῦσι καὶ ἱεροὶ λόγοι ἀμυδρῶς ὑπαινίττεσθαι διὰ τῆς τῶν προπατόρων μετωνυμίας τῆς ἐν τῇ θεῖᾳ γραφῇ. Τοῦ γὰρ Ἀβραμ, ὅπερ δηλοῖ τὸ πατὴρ μετέωρος, ἄτε δὴ περὶ τὴν τῶν μετεώρων καὶ φυσικῶν λόγων θεωρίαν ἀπασχολούμενου καὶ τὴν τοιαύτην ἐγκυμονοῦντος σοφίαν, μετατιθεῖς τούνομα ὁ θεὸς καὶ Ἀβραάμ αὐτὸν μετονομάσας, ὅπερ πατὴρ ἐκλεκτὸς ἢ χούς, κατὰ τοὺς ἀκριβεῖς τῆς ἐβραϊκῆς γλώττης ἐρμηνεῖς, ἐρμηνεύεται, τὴν ἐκ τῆς φυσικῆς θεωρίας ἐπὶ τὴν τῶν ἡθῶν ἐμφιλόσοφον διόρθωσιν μετὰβασιν ὑπεσήμανε· τοῦτο καὶ γὰρ ὁ ἐμφιλόσοφος τε καὶ ἐκλεκτὸς νοῦς αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις γεννητικὸς τῶν καλῶν, ἃ διὰ τοῦ λόγου ἐπιγίνεσθαι πέφυκεν. Ἐπειδὴ δὲ ἢ τῶν ἡθῶν διόρθωσις τῇ τε τῶν κρειττόνων κτήσει καὶ τῇ τῶν χειρόνων ἀποβολῇ παραγίνεσθαι εἴωθε, καὶ πτερνιστῆς ἡμῖν παρὰ τοῦτο Ἰακῶβ ἀναπέφηνε, τὰς τῶν παθῶν βάσεις καταπτερνίζων τε καὶ κατασεῖων καὶ ἀποβάλλων πορρώτατα, ἴν', οἶμαι, πρὸς τῇ διδακτῇ ἀρετῇ καὶ ἢ ἀσκητικῇ τῷ τὰ τοιαῦτα φιλοσοφοῦντι προσγίνηται. Ἐπειδὴ δ' αὐθις ἢ κατὰ πρᾶξιν ἀρετῇ πρὸς τελείωσιν οὐκ αὐτάρκης, ἀλλὰ καὶ τῆς κατὰ θεωρίαν προσδεῖται καὶ μάλιστα, τοῦθ' ἡμῖν καὶ Ἰακῶβ εἰς Ἰσραὴλ μετονομαζόμενος ὑποδείκνυσιν ἀπὸ τοῦ τὰ πάθη καταπτερνίσασθαι ὡσπερ ἐπαθλον ἐξαίρετον τὸ νοῦς ὄρων τὸν θεὸν γίνεσθαι ἐκδεχόμενος. Ἀλλὰ γὰρ καὶ μετὰ ταῦτα Ἰακῶβ λέγεται, τοῦτ', οἶμαι, τοῦ λόγου



παρασημαίνοντος ἔν' ἀνά μέρος καὶ πρακτικὸς καὶ θεωρητικὸς γίγνηται, μέχρις ἂν εἰς τὴν τῶν ἄκρων μακαρίαν μέσσην τὴν ἀμετακίνητόν τε καὶ ἀμετωνόμαστον καταντήση, Ἰσαάκ φημι τὸν ἐν τῇ τελειοτάτῃ τε καὶ μακαρία καταστάσει εὐφρόσυνον γέλωτα, θεωρητικώτατος νοῦς ὅλος ὄλω νοὶ συγγενόμενος· ὁ δὲ τῆς ἱεραῆς φιλοσοφίας αὐτὸς τέλος ἔσχατον τίθεμαι. Οὕτω μοι φιλοσοφοῖη καὶ Κωνσταντῖνος, ὁ πάντων ἔμοιγε φίλτατος, καὶ πρὸς ταῦτα ἀποσκοπῶν, καὶ γὰρ ἐγὼ καὶ ἑμαυτῷ τουτί εὐχομαι, φυσικῶς μὲν καὶ λογικῶς κινούμενος, ἐφ' ᾧ τῆς τῶν ἡθῶν οἶόν τινος ἡδίστου καρποῦ ἀπολαῦσαι διορθώσεως. Τούτοις δ' ἐπομένως προσκτάσθω καὶ τὴν τῶν παθῶν ἀποπτέρνισιν, ἵνα μὴ μᾶλλον, δαδτικῶς εἰπεῖν, ἐκκλίνη ἀπὸ κακοῦ ἢ τὸ καλὸν ἀπεργάζεται· κἀντεῦθεν ἐκ τῆς περὶ ταῦτα συντόνου ἀσκήσεως καὶ, κατὰ Παῦλον τὸν θεῖον μυσταγωγὸν, νομίμου ἀθλήσεως, προσθαινέτω τῷ ὄρει καὶ τὸν τῆς θεωρίας καὶ προσλαμβανέτω τὸν ἐνδεχόμενον, τό γε νῦν εἶναι, καὶ προσδοκᾶτω εἰς τοῦπιδὸν ἀμαράντινον στέφανον, καὶ γέλωτα πνευματικῆς εὐφροσύνης ἀπάσης ἀνάπλεον.

Ἐρρώσθω μοι τοῦ λοιποῦ ψυχῇ τε καὶ σώματι κἀν τοῖς κρείττοσιν ἐπιδιδόη καὶ Μαξίμου φιλοστόργου πατρός ὡς δὲ καὶ τῶν αὐτοῦ πάντων μὴ ἐπιλάθοιτο. Προσειρήσθω μοι ὁ εὐλαβέστατος πατήρ καὶ ἡ σεμνοτάτη μήτηρ, καὶ οἱ λοιποὶ τῶν φίλων κατασπασθήτωσαν.

Ἐνετίθην, μεταγειννῶνος ὀγδόῃ ἐπὶ δεκάτῃ, κατὰ τὸ ἀφθ' ἔτος τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας.

Cod. CP., p. 32, n° 82.

10

Venise, 21 juillet 1589.

Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει, νουνεχεῖ καὶ πεπαιδευμένῳ νεανίᾳ καὶ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ υἱῷ, εὖ πράττειν.

Πρώην, οὕτω πάνυ πρώην, παρὰ τοῦ σοφωτάτου Πινέλλου ἤκέ μοι γράμματα τὴν ἐς χεῖρας Δανιήλου τοῦ Φουρλάνου, ἀνδρὸς τὰ τε ἄλλα περιδεξίου κἀν ἰατροῖς οὐ τὰ δεύτερα φέροντος, τῶν ὧν σοι ἐπέθηκα πρὸς ἐκεῖνον βιβλίων ἀπόδοσιν ἀπαιτοῦντά με εἰ τάχα ἀσφαλῶς ἀποδέδοται καὶ παρ' ἀμέλειάν ποι οὐ διαπέπτωκεν. Ἐγὼ δὲ, καὶ γὰρ οὐκ ἤδειν τὸ ὑποβάν, οὔτε μὴν αὐτὸς ἐν τοῖς πρὸς ἐμέ σου γράμμασι περὶ τοῦ ἡδη



ἀποδεδοῦσθαι ἐκεῖνα κατεμεμηνύκεις, πλὴν ἀλλὰ καὶ οὕτως ἔχων ἀμφι-
 ρεπῶς, ἀμοιβαίως πρὸς ἐκεῖνον χρησάμενος γράμμασι, τὸ πᾶν ἤδη σοι
 διηγύσθαι ὅσον γε ἦκει εἰς τὸ τῆς ἀποδόσεως ἀσφαλὲς διαμεμηνυκα ἐκ
 τῆς πρὸς ἐμέ σου καὶ εὐλαβείας καὶ φιλίας τουτί τεκμηράμενος. Εἰ μὲν
 οὖν οὕτως ἔχει, ὥσπερ δὴ καὶ πέπεισμαι, τότε παρὰ σαυτοῦ γέγονε, καὶ
 οὐτ' ἐκεῖνο τῆς ἧς συνειλήφει ἐλπίδος διήμαρτες, οὐτ' ἐγὼ τῆς ἐπὶ σοὶ
 πεποιθήσεως· εἰδὲ μὴ, οὐκ ἂν φθάνοις, παρακαλῶ, εἰ μέχρι καὶ τήμερον
 παρὰ σοὶ διαμεμηνῆκεν, ὅτι τάχιστα ἀποδίδους διὰ σῶν πρὸς τὸν ἰατρὸν
 γραμμάτων τουτί διαπράττων, τό τε καθήκον τὸ σὸν ἐκπληρῶν καὶ τό γ'
 ἐμοὶ καταθύμιον. Οἶσθα γὰρ ὅτι πάνυ μοι φίλα τὰ πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ
 θάττον ἂν τι τῶν ἐν τοῖς μάλιστα μοι τιμίων προσέσθαι προελοίμην, ἢ
 τῶν ἐκεῖνου τι καὶ μικρὸν γοῦν παραζημιωθῆναι· τοῦ λοιποῦ δὲ εὐθυμοίης
 μοι κατὰ θεὸν, κὰν τοῖς κρείττοσί μοι ἐπιδιδόης, υἱῶν παμφιλτατε, καὶ
 τὰ κατὰ σέ θεῶ τε καὶ τοῖς κατ' ἐκεῖνον, θαρρῶ δὲ εἰπεῖν κάμοι εὐαρέ-
 στως διατίθεσο. Καὶ πάντα δὲ τὰ ἐμὰ ὡσαύτως μελέτω σοι· οἶδα δ' ὅτι
 σοι καὶ μέλει καὶ μελήσει· καὶ γὰρ φιλεῖς τοῦτο δὲ καὶ γὰρ καὶ μάλα
 ἀντιπεφίλησαι. Ἐρρωμένως μοι διασώζοιο ψυχῇ τε καὶ σώματι, καὶ τὸν
 σὸν εὐλαβέστατον πατέρα, ἐμοὶ δὲ ἐν Χριστῷ ἀδελφὸν ἐντιμώτατον, καὶ
 τὴν καλὴν τε κάγαθὴν καὶ σεμνοτάτην μητέρα παρ' ἐμοῦ πρόσσειπε·
 πρὸς δὲ καὶ τοὺς σοὶ τε κάμοι τῇ φιλίᾳ προσωκειωμένους.

Ἐνετίηθεν, μεταγεινιῶνος πρώτη ἐπὶ σικάδι τοῦ ἀφθ' ἔτους τῆς
 τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως.

Cod. CP., p. 34, n° 83.

11

Venise, 22 juillet 1589.

Τῷ νουνεχεῖ καὶ πεπαιδευμένῳ νεανίᾳ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ
 τῷ Λουκάρει, υἱῷ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ, Μάξιμος
 ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων ὁ Μαργούνιος εὐ πράττειν.

Ἄμελγε γάλα, ἡ σολομώντειος βίβλος ἔσθ' ὅπου φησί, καὶ ἔσται
 βούτυρον, τοῦτ', οἶμαι, ὑπαινιττομένη τε καὶ διδάσκουσα μὴδ' ἀπλῶς,
 μῆτε μὴν ἐπιπολαίως τοῖς ὀπωσοῦν συντεθειμένοις προσέχειν τὸν νοῦν·
 ἀλλὰ τοῖς λεγομένοις ἐντυγχάνειν ἐπιπονώτερον, ὡς ἂν ὁ ἐπανακαίμενος
 νοῦς ἐκ τούτων ὀρθῶς συνάγοιτο. Ἐξέστω δὴ κάμοι τῇ αὐτῇ πρὸς σέ



χρήσασθαι γραφικῆ παροιμίᾳ, Κωνσταντίνε υἱέ μοι ἐν Χριστῷ παμφιλτατε. Πόθεν γάρ, πρὸς τῶν λόγων αὐτῶν καὶ τῆς πρὸς ἐμέ σου εὐλαβείας, τοιοῦτόν τι ἐν τοῖς πρὸς σέ μου πεπροοιμιάσται γράμμασιν, οἷον αὐτὸς, ὡς εἰκὸς, ἐξ ὧν ἀντεπιστείλας ἔφθης ἡμῖν ὑπέιληφας; Τοσοῦτον γάρ ἔγωγε ἐπὶ τῇ ἐντεῦθέν σου ἀποδημίᾳ περιχαρῆς γεγονέαι ἐδέησα, ὅπερ αὐτὸς οὐκ εὐστόχως ἐξ ἐκείνων οὐκ οἶδ' ὅπως ξυμβάν συνῆξας ὅτι μᾶλλον τοῦμπαλιν αὐτό τε τοῦτο, πάσης ἀθυμίας ἔμπλεως γέγονα, καὶ αὐτὰ τὰ γράμματα τοῦτο παρίστησι. Τὸ γάρ ἀμφιδόλως μοι ἐν ἐκείνοις προχωρήσαι διὰ τῆς τοῦ ἴσως προσθήκης τὴν τοῦ λόγου ἀπόφανσιν καὶ κατὰ συγχώρησιν, πρὸς τούτοις δὲ καὶ ἄκοντος ἐμοῦ προφανὲς ἂν σοι τεκμήριον γένοιτο, εἰ καλῶς ἐπισκοπήσεις, τοῦ μὴ ὅτι γε μὴ καθ' ἡδονὴν μοι τὰ τῆς σῆς ἀποδημίας γενέσθαι, ἀλλὰ καὶ οὐ μετρίως καθάψαι μου τῶν τῆς ψυχῆς ἐνδοτέρων· σημεῖον δὲ τὰ τε ἄλλα καὶ ἃ μετ' οὐ πολὺ μοι εἰσάγεται παραδείγματα τῆς τε κατασβενημένης λαμπάδος φημί καὶ τῆς συσκιαζομένης αἰθρίας. Εἰ δὲ τὸ καλῶς πεποιηκέναι τὸν δαίμονα ἀποφαινέσθαι τὸν καθ' ὑπόληψιν τουτονί σοι στοχασμὸν ἐγγενέσθαι αἴτιον γέγονε, ἀλλὰ καὶ τοῦτ', ὃ 'γαθὲ παῖ, ὥσπερ τινὰ ἡμᾶς ἐκείνω διδόναι δίκην τῆς εἴτε ἀσυμπαθείας, εἴτε πρὸς φιλοστόργους πατέρας οἰονεῖ τινος ἀπηγείας ἀπεφαινόμεθα, ὥστε καὶ τούτου ἐκ τοῦ περιόντος συνίστασθαι ἡμῖν τὸ περιλυπον' ἄλλως τε πῶς ἂν ἅμα καὶ λυπεῖσθαι καὶ χαίρειν ἐπὶ τῷ αὐτῷ καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἐνδέχοιτο, εἴ πού τι καὶ λογικῆς μεθόδου πεπειράσαι; Ὅτι δὲ χαίρεις ἐφ' οἷς χαίρω, καὶ ἐφ' οἷς κάμνω πάσχωιν συμπάσχεις μοι, οὐ τοί γε τοῦτό με λέληθε· καὶ γὰρ καὶ φιλικοῦ καθήκοντος καὶ οἰκικοῦ πόθου ἔργον πρὸς πατέρα φιλόστοργον διὰ τούτων σαφῶς ὑπογέγραφας, εἴ τι κάγώ σου ξυνήμι, πλὴν ἄλλ' ἀπέχεις καὶ παρ' ἡμῶν τούτου παρὰ πόδας τὴν ἀμοιβήν. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, ὥσπερ δὴ καὶ ἔχει, ἀντέστραπταί σοι λοιπὸν κατὰ τὸ ἀκόλουθον καὶ ἢ τοῦ ἐπιφερομένου μὴ χαίρειν με προσλιπαρομένη ἀπόφασις εἰς τὴν τοῦ χαίρειν μᾶλλον τούντεῦθεν κατάφασιν. Πῶς γὰρ οὐ τερπνὴ ἢ ἐπιδημία, ὥσπερ ἀπευκτὴ ἢ ἀποδημία γέγονεν; Ἐκ τούτων δ' αὖθις εἰκότως ἔχοις ἂν, εἰ μόνον βουλομένῳ σοι γένοιτο, παρ' ἡμῶν καὶ τὴν ἦν ποθεῖς συνηθείας ἀπόλαυσιν, καὶ φρουδὸν σοι τὸ μεμψίμοιρον, καὶ ῥάστη τῶν παιδικῶν ξὺν θεῷ δ' εἰπεῖν ἢ ἀνάκτησις, καὶ εἴ τί σοι ἄλλο προστετραγώδηται ἐν γράμμασι. Quod vero, ut ais, deficeres (καὶ τοῦτο γάρ σου τοῖς γράμμασι πρόσκειται) si nostrarum solamine literarum privareris,



et id summæ erga nos tuæ observantiæ haud ignaris obscurum non est. Quodque ne hoc quidem tibi satis sit, habeas licet quibuscum ipsisque sapientibus viris versaris, videris enim adhuc quod ipse sciam amplius quid cupere nostra forsan præsentia· καὶ τοῦθ' ὑπερβαλλούσης πρὸς ἡμᾶς σου εὐλαβείας τεκμήριον. Ἐπεὶ δέ σοι καὶ ἔμοιγε τοῦτ' εὐκταϊότατον· ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ φαῦλον σαυτὸν τῶν καλῶν ζωγράφων παρέσχηκας ἐν τοῖς γράμμασι τοῖς πρὸς υἱοῦ πατρὶ ἐποφειλομένοις ὅτι καλλίστοις ταῦτ' ἐπιχρωματίσας τοῖς χρώμασι, τῷ τε ἡμᾶς διὰ μνήμης ἔχειν ἄει παρασημᾶναι καὶ τῷ ὁποιοσοῦν ἡμετέροις ὑπέλκειν προστάγμασι, τοιοῦτός μοι εἴης, υἱὸν προσφιλέστατε, ὡς ἂν καὶ σαυτὸν καὶ πατέρα, καὶ πατρίδα, καὶ φίλους τοὺς ὄντως καθιλαρύνειας. Ἐπαινῶ σου τὸ τῆς ἐπινοίας κομψὸν ἐν οἷς γέγραφας, εἰ καὶ μὴ τὰ τοῦ χαρακτήρος ἐς κάλλος ἐξύφανται, πλὴν ἀλλ' ὃ τὸ μείζον κεχάρισται καὶ τοῦλαττον ζῆν θεῷ προστεθήσεται.

Ἐρρωμένοις μοι διαφυλάττοιο, υἱὲ ἐν Χριστῷ παμφίλτατε, καὶ τὸν σὸν εὐλαβέστατον πατέρα σὺν τῇ τιμιωτάτῃ προσείποις μητρὶ παρ' ἐμοῦ, καὶ πάντας τοὺς φίλους κατ' ὄνομα.

Ἐνετίηθεν, μεταγεινιῶνος δευτέρα ἐπὶ εἰκάδι τοῦ ἀφθ' ἔτους τῆς ἐνσάρκου τοῦ σωτήρος ἡμῶν οἰκονομίας.

Κέκλυθι εὐχομένοιο καὶ εὐμενέουσιν ἀήταις
νῶτα ἐπιστορέσαις, ἐννοσίγαιε, ἄλδος·
ἄφρα γαληνιέντι φορευόμενος οἴδματι κούρος
σῶος ἐυκτιμένην τήνδε πόλιν κατίδη.

Cod. CP., p. 34, n° 84.

12

Padoue, 25 novembre 1589.

Ἀπόκρισις εἰς τὴν πεμφθεῖσάν μοι ἐπιστολὴν
περὶ τῶν τοῦ Ἀριστοτέλους βημάτων.

Τῷ θεοφιλεστάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Μαξιμῷ τῷ
Μαργουνίῳ Κωνσταντίνος ὁ Λούκαρις εὖ πράττειν.

Ὡς διαταράττουσά μου τὸν νοῦν καὶ ἐμβυθίζουσα τὴν διάνοιαν ἡ τῶν σῶν γραμμάτων πολύτροπος σοφία καθέστηκε, θεῖα καὶ ἱερὰ κεφαλή, διὰ τε τὴν τῶν λέξεων φημι δεινότητα, καὶ τὸ τῶν νοημάτων μέγεθος,



ὥστε ἀποκρίνασθαι τε καὶ λύσαι τὰς ἐπιφερομένας μοι ἀπορίας βουλόμενος τῷ τῆς λαθυρίνου δυσχερεῖ τε καὶ δυσκόλῳ ἄντρῳ κατορυττομένῳ τὰ κατ' ἐμὲ παρεικάζω. Οὕτως ἐγὼ δειλὸς τοῖς σοῖς ποικίλοις γράμμασιν ἀνταποκρίνεσθαι καὶ ταῖς δυσλύτοις ἀπορίαις λύσιν ἀντιχαρίζεσθαι πέφυκα, καὶ μάλιστα ἀπείρως ἔχων περὶ ἀμφοτέρα· ἀλλὰ πρὸ θανάτου μετάνοια. Διὸ πρὸς τὸ τοῦ περιπατητικοῦ φιλοσόφου ἄπορον, ὡς χάριν λύσεως αὕτη ἢ γνώμη εἰσάγεται, καίπερ καὶ λυομένην καὶ πάντως τοῖς τῆν σὴν ἐπιστολῆν ἀναγινώσκουσι καταφανεστάτην εἶναι διανενόηκα. Ἄλλ' ἵνα μὴ ὅπου τὸ τόξον ὁ φιλόσοφος διατιταίνει, ζητήσωμεν· νομίζω τὸ παρ' ἐκείνου εἰρημένον ἦγουν τὸ πᾶς οὐ τὸ καθόλου σημαίνει, ἀλλ' ὅτι καθόλου, οὕτως εἰς ἐξήγησιν ἐπιφέρεσθαι. [Οὐ τοιαύτη ἢ τῶν τοῦ φιλοσόφου λόγων συνέπεια, ἐπεὶ δὲ σκοπὸς ἦν αὐτῷ τὸ τὰς ἀντιφατικῶς ἀντικειμένας προτάσεις διαθηρᾶσαι, προτίθησι διάφορα εἶδη προτάσεων κατὰ τὴν ποσότητα θεωρούμενα· ἵνα λοιπὸν πρὸς τὸ προκείμενον κατανητήσῃ, φημί δὴ τὴν τῶν ἀντιφατικῶν προτάσεων ἔρευαν (!).] Ἐπεὶ τὰς προτάσεις ἐτέρας μὲν ἀληθεῖς, ἐτέρας δὲ ψευδεῖς, ἄνωθεν ὁ φιλόσοφος λέγων ἀπεφήνατο, ἐν τῷ παρόντι κεφαλαίῳ τὰ λεγόμενα σαφηνίζων διατελεῖ καὶ τρία δεικνύει ἐπιτίγεται. Πρῶτον μὲν τὰς ἐναντίας προτάσεις ἅμα ἀληθεῖς οὐ δύνασθαι εἶναι· καὶ εὐθύς ἡμῖν τὸ παράδειγμα διεξέλαμψε : πᾶς ἄνθρωπός ἐστι λευκὸς καὶ οὐδεὶς ἄνθρωπός ἐστι λευκός. Δεύτερον δὲ τὰς ὑπεναντίους προτάσεις ἅμα εἶναι ἀληθεῖς· καὶ ταχέως ἀποδείκνυσι τὸ παράδειγμα : ἐστι λευκὸς ἄνθρωπος καὶ οὐκ ἐστι λευκὸς ἄνθρωπος. Ἰσοτάτα δὲ τὰς ἀντιφατικῶς λεγομένας, θατέραν μὲν ἀληθῆ, θατέραν δὲ ψευδῆ· καὶ ἔπειτα ἐπὶ τῶν ὑπεναντίων χρώμενος παραδείγματι, φησὶ : ἄνθρωπος ἐστι λευκὸς καὶ οὐκ ἐστιν ἄνθρωπος λευκός. Ἐξηγούμενος τοίνυν τὸν δεύτερον τρόπον ὁ φιλόσοφος ἢ τὰς ὑπεναντίους προτάσεις, τὸ ἐστι λευκὸς ἄνθρωπος καὶ οὐκ ἐστι λευκὸς ἄνθρωπος, ἔφη· *Cum enim universale sit homo, non universaliter utitur enunciatione, et statim rationem afferens ait : omnis namque non universale significat sed quid universale. Non autem omnis omne quod potest esse universale significat, sed quid universale ; ut si quis enunciet hanc communem syllabam omnis, non potest intelligi neque pro homine, neque pro ullo alio, et sic non significat universale. Si*

(1) Ce qui est compris entre crochets se trouve en marge dans le ms.



vero adjungeretur vel homo, vel aliud, tunc quid significaret universaliter. Εἰ μὲν ταῦτα νοῶν ὁ Ἀριστοτέλης τῷ Πλάτῳ τῷ τὴν ἐνιαίαν ἰδέαν τιθεμένῳ ἀντιδιαφέρεται, ἔμοιγε, τό γε νῦν εἶναι, εἰδέναι οὐκ ἔξεστι. Ταῦτα τῆς ἀπορίας, ἣν μοι γυμνασίας χάριν προῦβαλες, υἱέως ἔστων τεκμήρια, καὶ εἴ τι τῶν γεγραμμένων εἰς τὴν τοῦ φιλοσόφου ἐννοίαν ἀντικείμενον πεφηνέαι δόξει ἐπανήκοντα ὡς με τὰ γράμματα διορθῶσαι μὴ διαλίποις καὶ πάντοτε τοιαῦτα γράφειν καὶ πρὸς τὸ ἀντεπιστέλλειν διεγείρων καὶ ὠφελῶν ἡμᾶς ἢ ἡμῶν ἄξια.

Ἐρρωσο, πάτερ θεοφιλέστατε, καὶ τοὺς συνόντας σοι φίλους καὶ μαθητάς κέλευε· χαρὴ γάρ μοι τὰ μέγιστα.

Ἐκ Παταβίου, ἕκτη φθίνοντος ἀνθεστηριῶνος κατὰ τὸ ἀφθ' ἔτος.

Cod. CP., n° 463, p. 61, n° 119.

13

Venise, 29 novembre 1589.

Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει, υἱῷ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ,
Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθέρων,
ἀρετῆς ἐπίδοσιν.

Ἐπαινῶ σου τὴν περὶ τοὺς λόγους σπουδὴν, Κωνσταντίνε ἐν Χριστῷ μοι υἱέ παμφιλτάτε, καὶ ταύτην τῶν ὅσα μοι καθ' ἡδονὴν ἂν ἐγεγόνει ἡθιδιον ἀποδέχομαι, καὶ ταῖς ἐλπίσιν ὥσπερ ὑπόπτερος γίγνομαι (οὕτω πάνυ σφοδρὸς τε καὶ ἐμμανὴς, ἴν' οὕτως εἴπω, τῆς ἐπὶ σοὶ βελτιώσεως καθέστηκα ἐραστής) ἐν βραχεῖ σοι τὰ οἷς σαυτὸν φέρων ἤδη δέδωκας οὐ μικρὰν ἀλλὰ καὶ πλείστην ὅσῃν ἂν λαβεῖν τὴν ἐπίδοσιν ἐξ ὧν αὐτόθεν ὀρμώμενος, ἡμῖν ἔφθης ἐπεσταλκῶς καὶ τουτὶ τεκμαιρόμενος· καὶ εἴη γε, Ἐρμῆ λόγων ἔφορε, εὐσεβέστερον δὲ καὶ ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς εἰπεῖν, παράκλητε ἀγαθὲ, ἀποπνεοῖς μὲν αἰεὶ ἀρετὴν, ἐμπνέοιο δὲ ταύτην διηνεκῶς ἀνωθὲν τε ἅμα καὶ οἴκοθεν, ὡς ἂν μὴ τοῦ διδόντος μᾶλλον· ἐκεῖθεν γὰρ ὡς ἡμᾶς πᾶν ὅτιοῦν κάτεισιν ἀγαθὸν ἢ τοῦ προαιρουμένου ἢ τὸ κατόρθωμα. Εὐφρανεῖς γὰρ πατέρα, ᾧ δὴ τὰ παρὰ σαυτοῦ δίκαια καὶ μάλα ἀποδίδοσθαι ὤφειλε, συνευφρανεῖς δὲ τοὺς τῷ γένει προσήκοντας, καὶ ὅσοι σοι μάλιστα τῷ φιλεῖν καὶ καθ' ὑπερβολὴν προσωκείωνται. Ἀλλὰ γὰρ ἵνα σοι καὶ παρ' ἡμῶν ὑπέκκαυμά τι ὥσπερ τῷ πόθῳ προσγένειτο, οὐκ ὅτι γε τῷ σπουδαζομένῳ σοι καὶ ᾧ ἤτησας παρ' ἡμῶν πειθαρχεῖν



προηγήμεθα εἰς τὸ ἐπιστέλλειν τό γε νῦν ἔχον διεγειρόμενοι ὅπως ἂν σοὶ κἄν τούτῳ τὰ τῆς μελέτης ἐξασκεῖτο βέλτιον, ἀλλὰ δὴ καὶ ἄπορόν τι ἐφ' οἷς νῦν κατησχόλησαι προβαλλόμεθα, ἵνα καὶ ἄλλοθὲν ποθεν προ-
 γυμνάξοιο. Εὐθύς γὰρ ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ Ἑρμηνείας τμήματι, ἐν οἷς
 περὶ τῶν ἀπροσδιορίστων ὁ Ἀριστοτέλης προτάσεων πραγματεύεται,
 φημί δὴ ἐπὶ τῶν καθόλου μὲν, μὴ καθόλου δὲ λεγομένων, οἷον τῆς « ἔστι
 λευκὸς ἄνθρωπος » καὶ « οὐκ ἔστι λευκὸς ἄνθρωπος » διηπορήκαμεν,
 τίς ἂν ὁ νοῦς τε καὶ ἡ δύναμις τῶν ἐπιφερομένων εἴη ῥημάτων ἦτοι τῶν,
 τὸ γὰρ πᾶς οὐ τὸ καθόλου σημαίνει, ἀλλ' ὅτι καθόλου, καὶ τίν' ἂν τὴν
 συνέπειαν ταῦτ' ἔχοι πρὸς τὰ προηγούμενα, ὅπου γε ὡς αἰτίας ἀποδοτικὰ
 εἴρηται. Ταῦτ' οὖν εἴτ' αὐτὸς αὐτόθεν, καὶ γὰρ ἂν εἴη μοι χαριέστερον,
 εἴτε καὶ δι' ὧν περὶ τὰ καλὰ τῶν μαθημάτων κέχρησαι διδασκάλων
 ἐπίλυσαι. Ἐμοὶ γε γὰρ δοκεῖ ὁ Ἀριστοτέλης κατὰ τοῦτο τὸ χωρίον τῷ
 Πλάτῳ ἀντιδιαφέρεισθαι ἐνιαίαν τινὰ ἰδέαν καὶ μοναδικὴν τιθεμένην· διὰ
 τοι τοῦτο ὡσπερ ἀπολογούμενος πρὸς ἐκεῖνον λέγει ὅτι τὸ πᾶς οὐ τὴν
 καθόλου φύσιν ἐκείνην τὴν πρὸ τῶν πολλῶν σημαίνει, ὅπερ ἐκεῖνος ἐτί-
 θετο, οὐ γὰρ ἂν πρόσημα πλήθους σημαντικὸν ἐνικὴν σημαίνει φύσιν
 ποτὲ, ἀλλὰ τὰ ὑπ' ἐκείνην τὴν φύσιν ἄτομα, ἃ καθόλου λέγοιτ' ἂν πρὸς
 τὰ καθ' ἕκαστον παραβαλλόμενα. Ταῦτά σοι παρ' ἡμῶν γυμνασίας χάριν
 καὶ τινος τῶν κατὰ σὲ ἀναμνήσεως, υἱὲ ἐν Χριστῷ παμφιλτατε, ἐγκε-
 χάραται. Αὐτὸς δὲ τοῦ λοιποῦ πᾶν ὅ,τι μοι καταθύμιον διαπεραίνεις καὶ
 ταῖς ἐπὶ τῇ σπουδῇ τῇ σῇ καθιλαρύνεις ἐπιδόσεις καὶ ἀντεπιστέλλοις
 συναποδιδούς μοι καὶ τὴν λύσιν τὴν ἐπὶ τῷ ἀπορηματι, τοῦτο γὰρ τὸ
 πάντων ἔμοιγε χαριέστατον. Ἐρρωσο.

Ἐνετίθηθεν, β' φθίνοντος νοεμβρίου κατὰ τὸ ἀφθ' ἔτος.

Cod. CP., p. 60, n° 118.

14

Venise, 7 janvier 1590.

Τῷ νουνεχεῖ καὶ πεπαιδευμένῳ νεανίᾳ
 κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει
 υἱῷ ἐν Χριστῷ παμφιλτάτῳ ἐντίμως δοθείη.

Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων, Κωνσταντίνῳ
 τῷ Λουκάρει βελτίωσιν προαιρέσεως.

Ἐμοὶ δὲ τῶν πάνυ γε ἀπευκταϊοτάτων ἃ πρὸ μικροῦ, ὡς μὴ ὄφελε,



περὶ τῶν κατὰ σέ, Κωνσταντίνε, διαμεμήνυται, καί γε οὐ πόρρω ταῦτα τοῦ ἀληθοῦς εἶναι πέπεισμαι· ὅπου γὰρ ὑπόνοιά τις φθόνου τυχὸν ἢ ἄλλου του τοιοῦτου πάθους παρεμπέπτῳκεν, ἄλλως τε δὲ καὶ οὐ τῶν τυχόντων εἴη ὁ μνηυτής, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς μάλιστα μοι κατειλεγμένους μήποτε τῶν ἀξιόπιστων καὶ μάλα ἢ μαρτυρία; Ἐγὼ γὰρ καὶ μοι παρρησιαζομένην συγγνώης, εἰ φθάσας οὕτω τὰ κατὰ σέ διαθησόμενον ἤδειν, πολλοῦ γ' ἂν καταπειθῆς γενέσθαι ἐδέησα, ὥστε σοι τῆς ἐς τὸ Πατάβιον ἐνδοῦναι ἀφίξεως. Καὶ γὰρ λόγος καὶ ξίφος σοὶ ποτε ἀπρηρῆσθαι χρυσοειδές, οὐκ οἶδ' ὅτου τάχα εἰς ξυμμαχίαν (εἰκὸς γάρ σοι καὶ τὰ τῆς Ῥώμης αὐτόθλαστα, ἴν' οὕτως εἶπω, ἐξαίφνης ἐκφυῆναι) καὶ ἐπὶ ῥηταῖς τισι καὶ μόνον τῷ τῆν τοῦ δημοσίου μαθήματος ἐπανηρημένῳ φροντίδα, εἴτε οἴκοι, εἴτε καὶ κατὰ τὰ φροντιστήρια προσφοιτᾶν, ἵνα μὴ τοῦ ψυχούς ἴσως συναίσθησις τις τῷ νεοπλάστῳ σου τῆς ἡλικίας ἐγγένηται, πρὸς δὲ καὶ ἰδίᾳ τινὶ κατοικοῦντι κεχρησθαι τῶν διδασκάλων, θρυψιν τινὰ ταῦτ' οὐκ οἶδα ἢ βλακειαν, ἢ ὅ,τι καὶ ὀνομάσαιμι. Ἐκὼν δ' εἶναι παρήμι τὰπὶ τούτοις, ὡς ἂν μὴ καὶ τῶν ἀρρητοτέρων κατεξορχήσαιμι. Πότερον οὖν πρὸς τῶν λόγων αὐτῶν ἐπὶ τούτῳ ὁ τηλικούτός σοι ἐκ τῆς ἐνεγκαιμένης διήνυσται πλοῦς, καὶ τὰ παρὰ σοῦ πρὸς πατέρα, ὀποτερονοῦν ἂν καὶ βούλοιο δίκαια, ὧδε τὴν ῥοπήν ἔσχηκε, καὶ τοιαύτη ἢ παρ' ἀμφοῖν ἐπὶ σοὶ προσδοκία; ἢ καλῶς μὲν σοὶ τὰ τῆς προαιρέσεως ἤρκαται καὶ ἐφ' ἑκατέρῳ τούτοις, ὥσπερ δὲ τι παρεμπεσὸν ἀλλόλοτον φρόνημα, οἷα δὴ φιλεῖ τοῖς μὴ στερρῶς τοῦ καλοῦ ἐχομένοις ξυμβαίνειν, ἄλλοσέ ποι παρρρηῆναι σου τὰ τῆς γνώμης πεποίηκε, καὶ πόρρω που τοῦ σκοποῦ βάλλειν ἐν αἰτίᾳ γέγονεν; Ἄγε δὴ πρὸς ἧς ἐπηγγελῶ ἑκατέρῳ τοῖν γονέοις ἐλπίδος, γενοῦ νῦν γοῦν σεαυτοῦ καὶ παλίνδρομον τὴν τῶν σῶν νοημάτων φορὰν καὶ ἐπ' εὐθείας παρασκευάσειας φέρεσθαι, ἐπεὶ γε ἀέρ' ἂν δαίροις, καὶ ἐπὶ πετρῶν σπείροις, καὶ εἴ τι τοιοῦτον ἐπὶ τῶν ἀλυσιτελῶς τὸ τοῦ καιροῦ πρόσφορον καταδαπανώντων καὶ μάτην πεπαροίμισται καὶ σοὶ ἐφαρμόσει καὶ μάλιστα· οὐχ ὅτι δὲ, ἀλλ' εἰ καὶ ἄλλοι σοὶ τῆς ἐπὶ τῷ καλῷ ἀποτυχίας συμμαθέξουσιν, αὐτὸς μέντοι τὸ πλεῖστον τῆς ἀθυμίας, ὁ μὴ γένοιτο, ἐναπομόρξει τῆς ἐν τοῖς καλοῖς ἐπιμηθείας, καὶ ἄπορον εἰς τοῦπιόν ἔξεις τὸν μετάμελον. Ἐρρωσο.

Ἐνετήθηεν, γαμηλιῶνος ζ' ἰσταμένου κατὰ τὸ ἀφ' ἑτος τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας.

Cod. CP., p. 59, n° 117.



15

Venise, 27 mars 1590.

Μάξιμος ὁ Μαργούνιος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων,
Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει εὖ πράττειν.

Νόσω τινὶ μέχρι τοῦδε δεινῇ προσπεπάλαικα οὐχ ὅσον γε τὸ ἐπ' αὐτῇ, ἀλλ' ὅσον τῷ ἐφ' ᾧ μοι τῶν μορίων φέρουσα ἑαυτὴν ἢ ἐπίτριπτος προσεπέλασεν· αἰσχύνομαι γὰρ καὶ τοῦνομα ψιλὸν αὐτῆς ἐξεῖπειν, ταύτῃ τοι καὶ ὑπογραφῆς μοί τιος ἐπὶ ταύτῃ ἐδέησεν, ὡς ἂν μὴ ἐκκωμωδοῖην τὰ σιγῆς ἄξια, μήτε μὴν ἐπικαγχάζοιεν ἄλλως τε καὶ ἐν τοιαύταις τῶν ἡμερῶν οἱ τὸ πάθος ἂν ἀκούσαντες. Αὕτη οὐ πάνυ γε ὀδύνη συνέζευκται, ὅτι μὴ τὰ τοῦ οἴκου μοι ἀπρόβια ἀπεφῆναντο, καὶ γε καὶ ἐπὶ κλίνης κείσθαι με ἄκοντα κατηνάγκασεν, οὕτω μοι ἐπιταξάντων τῶν οἷς ἐμπεπίστευται τὰ τῆς ἐπισκέψεως· συγκέκραται δὲ αὐτῇ τοῖς τὰ ἱατρικὰ ἐξησκημένοις πυρῶδει τινὶ καὶ φουσῶδει συστοιχίας ἐπικρατεῖα ἐκ κοπῶδους, ἢ φασί, κινήσεως ἐσχηκυῖα τὸ αἷτιον. Τοῦτ' οἶμαι εἶναι ἐκεῖνο τὸ κοινῇ παρ' ἡμῖν ἀνεμοπύρωμα καλούμενον. Ἐπίπλασμα δὲ μοι τῷ πάθει τοῖς σοφοῖς τῶν ἱατρῶν ἐπινενόηται τὸ ἐκ κυάμων ἐλαίῳ συμμεμιγμένον καὶ πρόσθερον ἀπότριμμα, ἵνα μὴ ἀπᾶδον εἶη (πῶς εἶη;) μὴδὲ τοῖς οἷς προσφέρομαι κατὰ τούτου καιροῦ τὸ θεράπευμα. Ἐγὼ δ' ὅπως κούφως τε καὶ πρῶτερον φέρομι τὸ πάθος, κλινήρης ἀοιδῶς, τό γε νῦν ἔχον, γέγονα, τοῦτο γοῦν τῆς ἀκουσίου παρακερδάνας κατακλίσεως· πλὴν ἀλλ' εὐσεβῆς, τό γ' ἐμὸν εἰπεῖν, ἀοιδῶς, ἵνα τι καὶ κατὰ τοῦτο τῇ τῶν ἡμερῶν χαρίζοιμι καθαρότητι· τοῦτ' οὖν ὅποιον οὖν ἂν καὶ εἶη τὸ ἐπὶ κλίνης μοι πεπονημένον μουσούργημα διαπέμπω σοι, Κωνσταντίνέ μοι φίλτατε· σὺ δ' ἐκ τῶν παρ' ὑμῖν Ἀσκληπιοῦ παιδῶν ἀντιπέμψαις τι πρὸς τὴν νόσον θεράπευμα. Ἐρρωσο ψυχῇ τε καὶ σώματι.

Ἐνετίηθεν, ἐκ τῆς κλίνης, μουνοχιῶνος πέμπτη φθίνοντος κατὰ τὸ ἀφ' ἑτοσ.

Cod. CP., p. 62, n° 120.



16

Candie, 13 avril 1590.

Κωνσταντίνω τῷ τῶν Λουκάρων, νεανία σφωτάτῳ δμματά
τε καὶ κεφαλὴν ἐκέλω Διὶ τερπικεραύνῳ, Φίλιππος Ζημι-
νέλλος εὔ πρᾶττειν.

Διττάς σοι καὶ πρότερον ἐπέσταλκα, θεία καὶ ἱερὰ κεφαλὴ· οἶμαι δὲ
μηδεμίαν τούτων εἰληφέναι, ὡς αὐτὸς ἐν τοῖς σοῖς ὑπέφαινες γράμμασι,
καὶ τούτου μὲν οὐ θέμις καταψηφιεῖσθαι μου λήθην τῆς πρὸς ἡμᾶς φιλίας·
μᾶλλον δ' ἐμαυτὸν χρῆ τῆς ἡμῶν ὑπεράχθεσθαι τύχης τοῦ σκοποῦ μὴ
ἐντετυχηκότα· καὶ αὖθις οὐκ ἄγνοεῖς χειμάρρους βιαίοις ποταμοῖς παρα-
βαλλομένους μὴ εἰκὸς εἶναι; Χρῆ μέντοι καταριθμησαὶ καὶ τὴν τῶν
ἐπιστολῶν τῶν σῶν καλλιπέειαν. Ἦν γὰρ ἡμεῖς σιγῇ παρέλθωμεν, οἱ
λίθοι κεκραῖζονται ἀμέλει τι, κατὰ τὸν σὸν Ὅμηρον,

λέξιν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι, οὐδ' ὀνομήνω,
οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλώσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν,
φωνῆ δ' ἄρρηκτος, χάλκεον δὲ μοι ἦτορ ἐνείη,
εἰ μὴ δλυμπιάδες Μοῦσαι Διδὸς αἰγιόχοιο
θυγατέρες κτλ.

ὅμως καθάπερ οἱ πανταχοῦ περινοστεῖν δυσχεραίνουσι, τυφλώττοντες ἕως
ἂν τούτοις οἱ βλέποντες ἠγήσονται τὸ πρὸς γε θείαν αὐτοὺς τρίβον
ἐπανάγωσιν, οὕτω καὶ ἡμεῖς ὡς ἂν ἡμᾶς αἰ τοῦ Διδὸς ὑπομνήσειαν
θυγατέρες ὑποίσομεν, καὶ τὸν ἀληθῆ καὶ οὐσιώδη αὐταῖς ὄρισμὸν ἀπονέ-
μειν οὐκ εἰδότες περιγραφῇ περιγράψομεν· αὕτη δ' ἂν τὸ πᾶν ἐκ μέρους
λογισάτω, πόθεν μὲν οὖν τοὺς ἐπαίνους αὐτοῖς κατάρξομαι παρεχόμενος
ἐκ τοῦ ἐπιστολιμαίου χαρακτήρος τοῦ ρητορικῶν ἐντετυπωμένου δυνα-
μειῶν (ἐν γὰρ τῷ ἐπιδεκτικῷ γένει τὰ σὰ αἰεὶ περιπλέκεις γράμματα,
κατ' ἐμοῦ τοῖς ἐπαίνους χρώμενος ὥστε μοι μετὰ σοβαροῦ τοῦ βαδίσματος
ἔπεστι βαδίζειν οἷά τις ἀλαζῶν τοὺς πάντας περιφρονῶν Κωνσταντίνου
ἐπαινοῦντός με) ἢ ἐκ τῆς φράσεως, ὅς μὲν εἰς τὰ τοῦ θαυμαστοῦ Συνε-
σίου δίκην γραφῆως ἀπεικάσεις πρὸς τὸ τὰ σὰ καταρτῆσαι ποικιλόχροα
γράμματα. Γράφε τοίνυν, ὦ θαυμάσιε, παραπλήσια· κατὰ πάντων γὰρ
ἔχεις τὰ νικητήρια τῶν νῦν ἀκμαζόντων. Καὶ μέχρι τούτου μὲν αἴλις μοι
εἴρηται· ἄλλοτε δὲ καθ' ἕκαστα τὰ προσήκοντά σοι ἀγγελοῦμεν ἐγκώμια·



τανῦν γὰρ ἐσπουδασμένως ἐπέσταλλα, τῶν σχολαστικῶν ἐπισχόντων με μαθημάτων· σὺ δὲ εὖ πράττοις καὶ γράφοις αἰεὶ τοιαῦτα. Εἴπερ δ' οὖν ἐθέλεις ἡμῖν εἰκόνα τῆς σῆς παρουσίας τῆς ἐν τοῖς γράμμασιν ὀμιλίαν προξενεῖν, γράφε καὶ μὴ λῆγε συνεχῶς τοῦτο πράττων. Ἡ δὲ ἡμετέρα πατρὶς λοιμικῶ συνέπλῃ δαίμονι, ἣν ὁ θεὸς τούτου ἀπαλλάξοιτο, ταῖς τοῦ παναγιωτάτου ἡμῶν ἐπισκόπου πρεσβείαις τε καὶ δεήσεσιν, ὅστις καὶ παρ' ἐμοῦ προσκυνητῶς προσειρήσθω σοι, καὶ ὁ μεγαλοπρεπῆς καὶ κλεινὸς Μάρκος ὁ Κονταράτος παρὰ σοῦ μοι τὴν πρόσρησιν δεξάσθω. Ἐρρωσὸ μοι, κλέος πατρίδος.

Κρήτηθεν, θαργηλιῶνος τρίτη ἐπὶ δέκα κατὰ τὸ ἀφ' ἔτος τὸ τῆς ἀπολυτρώσεως.

Cod. CP., f. 11 v°, n° 42.

17

Venise, 15 juin 1590.

Τῷ εὐλαβεστάτῳ ἐν ἱερεῦσι καὶ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Νικολάῳ τῷ Ῥοδίῳ Κωνσταντῖνος ὁ Λούκαρις εὖ πράττειν.

Καὶ πρότερον περὶ ἀπευκτῶν σοι τῷ ὄντι μηνυμάτων ἔφθην ἐπεσταλκῶς καὶ ὥσπερ τραγικώτερόν τι πράττων τὰς φοβεράς μάχας διαμεμήνυκα καὶ νῦν δὲ οὐδὲν ἤττον λύπη κατατρύχομαι ὅτι ὁ μόνον μοι ἐν τοῖς δεινοῖς ἦν παραμύθιον καὶ τοῦτ' ἔρημόν με καταλιπὸν ἀποπτάμενον ὄχετο (ὁ καλὸς κάγαθος Ἰωάννης), τὸν Ἀρμάκην φημί τὸν διάκονον, τὸν περὶ τὰ καλὰ τῶν μαθημάτων ἐμοὶ συγκεχυότα ποτὲ, νῶν γὰρ ποτε ὑπῆρχον αἱ παιδεῖαι κοιναί, φίλην ἐς πατρίδα γαίαν, ἵνα τι καὶ ῥαψωδῆσω· ὅσον γὰρ οὐπω ἐντεῦθεν ἀποπλεῦσαι διέγνωκεν. Ἀφήρηται μοι, φεῦ, ἡ τοῦ σπουδαίου ξυνδιατριβῆ, καὶ μόνον τὸ κατολοφύρεσθαι ὑπολείπεται. Σὺ δὲ, σοφώτατε δέσποτα, τὰ τῆς παραμυθίας κατατεχνάζαιο καὶ εἰς τὸ ἀρρενωπότερον τὴν ἐμὴν ψυχὴν τοῖς παρὰ σοῦ ἀνακτῆσαι γράμμασι. Τοῦτο γὰρ τῶν παρ' ἡμῖν δεινῶν ἔπεται οὐ μικρὰ ἀναλώφησις. Ἐρρωσο, εὐχόμενος ὑπὲρ ἐμοῦ τὸν κύριον.

Ἐνετίθηεν, ἑκατομβαιῶνος εἰ ἐπὶ δέκα ἀφ' ἡμῶν.

Cod. CP., p. 45, n° 102.



18

Venise, 15 juin 1590.

Τῷ σοφωτάτῳ ἐν διδασκάλοις κυρίῳ Φιλίππῳ τῷ Σεμινέλλῳ
Κωνσταντίνος ὁ Λούκαρις εὖ πράττειν.

Πῶς οἶει με διψῶντα διαμένειν ἐφ' ᾧ σῶν ἡδίστων εὐμοιρῆσαι γραμμάτων, λογιώτατε Φίλιππε; μήποτ' ἄρα τοιοῦτος πρὸς ἡμᾶς γέγονας, ὡς πρὸς σάμιόν φασιν δυνάστην ὁ Ἄμασις; καὶ πρὸς ὠχρᾶ τῇ τύχῃ χρώμενον οὐκ ἔδοξέ σοι ἐπιθεῖναι γράμματα; ἢ τοῦτο μὲν οὐκ ἦν, ἄλλως δὲ οὐκ ἤγες σχολῆν, ἅτε δὴ τοῖς ὑψηλοῖς τῶν θεωρημάτων ἐγκυέντων διὰ παντὸς καὶ ἡμῖν ἐπιστείας; ἀλλ' ὑποκλέψαις πρὸς τῶν λόγων σεαυτὸν μικρὸν τῆς γενναίας ἐκείνης σπουδῆς, καὶ οὐκ ἂν φθάσαις (ἅπαξ γούν) ἐπιστέλλων, χαριτῆ γάρ μοι τὰ μέγιστα. Ταῦτά σοι παρ' ἡμῶν νόμῳ μᾶλλον φιλίας καὶ τοῦ προσεπειν σε χάριν ἢ χρείας ἔνεκεν ἐπιστολῆς ἐς τοσοῦτον ἐγκεχαράχθω, σὺ δὲ μοι τοῦ λοιποῦ εὐδαιμονοίης, λογιώτατε. Ἐρρωσο, καὶ τοὺς συνόντας σοι κέλευε.

Ἐνετίθηθεν, ἑκατομβαιῶνος ἐ ἐπὶ δέκα, ἀφ' ἧς ἔτος τοῦ σωτήρος.

Cod. CP., p. 63, n° 122.

19

Venise, 11 septembre 1590.

Τῷ σοφωτάτῳ Φρεδερίκῳ τῷ Συλπουργίῳ Κωνσταντίνος ὁ
Λούκαρις εὖ πράττειν.

Βιβλίῳ πρὸ μικροῦ ἐντετύχηκεν ὁ θεοφιλέστατος Κυθῆρων ἐπίσκοπος παρὰ τοῦ σοφοῦ Ἐσχελίου διαπεμφθέντι· τὸ δὲ βιβλίον ῥωμαϊκῆς ἱστορίας ἐπιγραφὴν ἐπανάφερε· πόνημα δὲ σὸν ἐτύγχανε, Φρεδερίκε σοφώτατε. Ὁ δὲ μοι ἀξιάγαστος Κυθῆρων ἐπίσκοπος, ὡς τῶν σοφῶν καὶ ἄλλογίμων ἀνδρῶν ἐραστής (καὐτὸς γὰρ τῆς ἐντὸς σοφίας ἀντιπεποιήται, καὶ οὕτως ἐπικρατῆς αὐτῆς γέγονεν, ὥστε οὐδὲν τῶν ἀρχαιοτέρων σοφῶν ἐπὶ σοφίᾳ διενεγκεῖν) δι' εὐφήμου μνήμης τὴν σὴν ἄγων διατελεῖ σεμνοπρέπειαν, οὓς περὶ τὴν τοῦ βιβλίου ἔκδοσιν ἰδρώτας ἐξέχεας ὑπερεπεινῶν. Ἐπεὶ δὲ καὶ σῶν ἀξιωθεῖη γραμμάτων, πῶς οἶει; ἀπάντων τὰς ἀκοὰς τῶν κατὰ σοῦ ἐπαίνων ἐμφορεῖσθαι αἴτιος γέγονε. Ἐγὼ δὲ αὐτῷ



συνδιατρίβων και ξυμβιοτεύων (σοφωτέρου γάρ ἀνδρὸς οὐκ ἂν ἔτυχον) τί ἂν αὐτὸν πρὸς τὴν τῶν τῆς σῆς παιδείας πλοκὴν ἐγκωμίων κεκινήκοι πυθόμενος, και πῶς σου τῆ φιλία προσήπτο, ἐπηρώτησα.

Αὐτὸς δὲ τὴν γλῶτταν ἔχων νικῶσαν τὰ πράγματα, τὰ πάντα μοι ἐξῆς διεξήρχετο, και ἦσθην, νῆ τοὺς λόγους, ἀπὸ βαθείας τῆς γνώμης ἠχοῦς ποιήσας ἔργον, ἃ λαμβάνω και ἄλλοις ἀποδιδούς. Σὺ δὲ μοι σοφώτατε, ἀντιφιλήσαις ἡμᾶς τῷ ἴσῳ τῆς ψυχῆς φίλτρῳ και ἀντιπέμψαις φιλικὰ γράμματα· αὐτὰ γάρ ἡμῖν οἰονοῦν θυμηρέστατα κέκριται. Ἐρρωσο.

Ἐνετίθηεν, μαιμακτηριῶνος πρώτη ἐπὶ δέκα [αφ4].

Cod. CP., f. 13 verso, n° 46.

20

Francfort, 24 septembre 1590.

Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει, ἀνδρὶ σοφωτάτῳ, Φρεδερίκος
Συλπούργιος σωτηριαν ἐν Χριστῷ.

Ἐπειδὴ χάρις χάριτι ἀκόλουθος, κάμοι προσήκει τὰ χαριέντὰ σου γράμματα, κομψότατε Λούκαρι, φιλόφρονί τινι ἀντιγραφῆ ἀμείβεσθαι. Σφόδρα μὲν οὖν τῆ ποθεινῆ ἡμῶν φιλία χαίρω· οὐχ ἦττον δὲ ἄχθομαι ἢ παρὰ γνώμην ἐντετύχηκα περιπετεία, ὥστε και μετοικῆσαι ἐντεῦθεν και ἄλλοις ἐπιτηδεύμασι μέχρι τινὸς ἐπιβαλεῖν κινδυνεύειν. Οὐ μέντοι ἦν ἔχω περὶ τὰ ἐλληνικὰ σπουδὴν διὰ ταῦτα παντάπασιν ἀνύσω, ἀλλ' εἰ πρὸς καιρὸν ἀνῆναι καταναγκασθῆσομαι, μετά γε ταύτην τὴν δυσπραγίαν, ἐντονώτερον σὺν θεῷ τὴν ὁρμὴν ἀναλήψομαι. Πρὸς ὁ, ἐπειδὴ βιβλίων τινῶν ἔτι χρεῖαν ἔχω, ἃ περὶ τούτων τῷ σεμνῷ Μαργουνίῳ ἐπέστειλα, και σοι ἐξίσου μέλειν ἀξιῶ, τὰ ἴσα εἰ και μεῖζον ὑμῖν, κατά γε τὴν ἐμὴν δύναμιν, ἀντιχαρίσασθαι προθυμούμενος. Ἐρρωσο, ἐμοὶ χαριέστατε Λούκαρι.

Ἐκ Φραγκοφούρδου, τῆ κδῆ σεπτεμβρίου μηνὸς κατά τὸ ἀφ4^{ον} τῆς σωτηρίας ἔτος.

Cod. CP., f. 14 verso, n° 50.



21

Venise, 29 septembre 1590.

Τῷ εὐλαβεστάτῳ ἐν ἱερεῦσι καὶ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ
Νικολάῳ τῷ Ῥοδίῳ Κωνσταντῖνος ὁ Λούκαρις εὖ
πράττειν.

Θεῖον τῷ ὄντι ἤκουσά του καλοῦντος τὸν Πλάτωνα, οὐχ ὅτι γε φιλοσοφία προσέχων φιλοσοφίαν ἐπηγγέλλετο, ἀλλ' ὅτι ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων φιλόσοφος ἦν καὶ πάνυ σοφῶς τοῖς διαλόγοις ἐνεφιλοσόφησε· πρὸς δὲ καὶ φιλοσοφίαν. παρανακαλύπτων τοῖς συνιέναι δυναμένοις διετέλεσεν, εἰς σοφίαν σχεδὸν πάντας παροτρύνων καὶ σὺν σοφίᾳ πρὸς τὴν τῶν φίλων κτησὶν ἔχειν ἐρωτικῶς. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ περὶ φιλίας διαλόγῳ Πλάτων ἐφιλοσόφησεν, ὃν ἐγὼ ἐκτόπως ὑπερηγαπηκῶς διεξήλθον μεθ' ἡδονῆς, ὡς ἂν τὴν σὴν τε καὶ ἐμὴν φιλίαν παραλλήλους τιθέμενος, οἷον ἂν με πρὸς σέ ὅλως γενέσθαι δεήσειεν ἐκζητήσαιμι, ἱερώτατε. Ἄλλ' ἀνόητος ἂν εἶην, εἰ πολλὰς σοι οὐκ ἀντιδοίην χάριτας, ὅτι μοι τὸ φίλτρον τῆς πρὸς ἐμέ σου ἐμφιλοσόφου φιλίας τοῖς πεμφθεῖσί μοι γράμμασιν ἀνεκάλυψας· ἐν οἷς καὶ πῶς τὸ πρόσφορον τῆς ζωῆς διετράνωσας, ἵνα μὴ που τοῦτο διεγνωκῶς ἀμηχανίας τινὸς πειράσωμαι, καὶ γένηται μοι ἴσως ὁ τόπος παρὰ τοῦτο δυσάρεστος· οὕτω τῶν ἐμῶν σοι μέλει διηνεκῶς. Πῶς δὲ καὶ πρὸς τούτοις ἐπαίνων ἡμᾶς ἤξιωσας, οἷς τὴν Πύρου τε καὶ Ἀλεξάνδρου μονομαχίαν οὐκ ἐτόλμησε τῇ μνήμῃ συστήσαι ὁ Εὐβουλος; ἄρά τι καὶ τοῦτο ὑπερφιλύσης ψυχῆς; ἢ ὅμοια μορφή γλῶσσά σοι γαρύεται; ἀλλὰ γὰρ τᾶλλα μὴ ἐξὸν περαιτέρω τοῖς λόγοις ἐνδιατρίψαι, σιγῇ παραδίδωμι.

Ὅτι ἡμᾶς ὁ ἱερομονάχων ὀσιώτατος Ναθαναὴλ γράμμασιν οὐκ ἠσπάσατο, οὐ μοι τουτί διὰ θαύματος ἤχθη· ἔστι γὰρ φιλοῦντα μὴ ἀντιφιλεῖσθαι ὑπὸ τούτου ὃν ἂν φιλή. Ὅτι δὲ πλεῖν ἔγνωκεν ἐς πατρίδα, καπέλλου, οἶμαι, χάριν, ἵνα τι καὶ λατινικώτερον προσπαίξαιμι, ὁ πλοῦς διέγνωστο· τὸ δὲ καπέλλον οἶσθα ὅ,τι καὶ παρὰ τοῖς τῆς Ῥώμης τὰ πρωτεῖα ἔχουσι δηλοῖ.

Τὸν ὀσιώτατον Λαυρέντιον τὸν Μαρῖνον ὡς παρ' ἐμοῦ ἀσπάσειας, τὸν δὲ Ἰωάννην τὸν Ἀρμάκη, ὃν ἐγὼ ἐν ἀδελφοῖς ἄγω, καὶ αὐτὸν κελεύσειας ἐξ ὀνόματος. Ἐρρωσὸ μοι, σεβασμιώτατε δέσποτα.

Ἐνετίθηεν, μαιμακτηριῶνος δευτέρα φθίνοντος κατὰ τὸ ἀφ' ἔτος.



22

Venise, 13 octobre 1590.

Τῷ ὁσιωτάτῳ ἐν ἱερομονάχοις καὶ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ
Λεόντιῳ τῷ Εὐστρατίῳ Κωνσταντῖνος ὁ Λούκαρις εὖ
πράττειν.

Εἰς Πατάβιον.

Μήποτ' ἄρα συναπῆρέ σοι τῷ τοῦ τόπου διαστήματι καὶ τῇ τοῦ σώματος παρ' ἡμῶν ἀναχωρήσει καὶ τὰ τῆς ψυχῆς ἐνωτήρια, σοφώτατέ μοι Λεόντιε; ἢ τοῖς τελεωτέροις τῶν φιλοσόφων ἤδη καθομιλῶν ὅλος ὅλον σεαυτοῦ γέγονας, καὶ παρὰ τοῦτο πρὸς φίλους οὐκ ἐπέδωκας γράμματα; καὶ δίδως ἄρα ἡμῖν τὰ καθ' ἡμᾶς ἐμπόνως ἐκτραγωδεῖν, ἀλλ' ἄπαγε τῆς τοιαύτης πρὸς τὸν ἱερὸν Λεόντιον μέμφεως ὅπως ἂν καὶ τοῦτο ξυμβαίη· καὶ γὰρ διὰ γραμμάτων τῷ καλῷ Ἱερωνύμῳ ἀποδοῦναι τὸν Κικέρωνα μοι ἀνήγγειλε καὶ τὰ τῆς φιλίας διατηρεῖν εὐνοϊκῶς μ' ἐκέλευσε. Τί οὖν αὐτῷ ἐγκαλεῖν ἀδίκως ἐπιχειρῶ; Ἐγὼ δὲ καὶ οὕτω ταύτην τὴν ἀπολογίαν πρὸς τὸν εἰπόντα ἂν ἐξυφάναιμι ὅτι ἐν τοῖς πεμφθεῖσί μοι (ὁ πρὸς φίλους φίλοι γράφειν εἰώθασιν) οὔτε πῶς ἔχει σοι τὰ τοῦ σώματος (τὰ γὰρ τῆς ψυχῆς καλῶς ἔχειν καὶ ὅλως ἔγνωκα) οὔτε ποῦ σοι τὰ τῆς παραμονῆς κεῖται, διασεσήμανται, τοῦτο μὲν ὡς ἂν μὴ σοι τοῖς συγχοτέροις γράμμασι δι' ὄχλου γιγνοίμεθα, ἐκεῖνο δὲ, ὡς ἂν μὴ τῶν ὑψηλῶν θεωρημάτων τὸν νοῦν οὐδὲ μικρὸν γοῦν ἀποτρέψειας· μήποτ' οὖν καὶ τοῦτο μεμπτὸν, κάγῳ γὰρ τῶν φίλων εἰμί· κακεῖνον δὲ οὐκ ἐπαινετὸν, ἐπεὶ καὶ εἰκόνων γοῦν τῶν φίλων ἀντὶ τῶν εἰκονιζομένων αὐτῶν ἀσπαζόμεθα, μὴ ἐξὸν αὐτοὺς ἐκείνους ὄραν. Ἄλλὰ γὰρ τέτλαθε δὴ κραδίη, καὶ τὸς ἐρῶ, καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλας.

Ὁ ἡμέτερος ἀξιόγατος καὶ θεοφιλέστατος δεσπότης παρὰ τοῦ σοφοῦ Ἑσχελίου πρὸ μικροῦ ἐκομίσατο γράμματα δι' ὧν καὶ σε τὴν ἱεράν κεφαλὴν ἐκείνος ἀσπασίως ἀσπάζεται, διασημαίνων ὅτι τὰ τε τοῦ μεγάλου Βασιλείου καὶ τὰ τοῦ Λυκόφρονος ὅσον οὐπω τῇ σῇ σεμνοπρεπεῖα ἀποστελεῖ.

Τὸ τῆς Λογικῆς χειρόγραμμα, ὅπερ αὐτὸς πάλαι ἀντέγραφον ἐκ τοῦ θεοφιλεστάτου, διηρηπάγη μοι καὶ τῷ Μαρίνῳ ἀπεδόθη. Ἐγὼ δὲ οὐ μετρίως φέρειν τὸ πρᾶγμα δεδύνημαι, ἀλλὰ κανόνας καὶ νόμους μοι



προὔβαλε ὅτι οὐκ ἔδει με ἀντιποιεῖσθαι τῶν ἀλλοτριῶν, μὴ βουλομένου τοῦ ἔχοντος· ἀλλ' οὐδ' οὕτως ἂν ἐγὼ τὴν νουθέτησιν πάντως ἐχώρησα, εἰ μὴ μοι τὸ δεύτερον μέρος ὁ ἔχων ὑπέσχετο, τοῦτ' οὖν ἴσθι ἵνα μὴ ὡς εἰκὸς ἐλογιζόμενος, τοῦ λοιποῦ οὐκ ἀξιόπιστος. Ἐρρωσά μοι τῆς ἐκατέρας φιλοσοφίας φροντίδ' ἔχων, σοφώτατέ μοι Λεόντιε.

Ἐνετίθηεν, πυανεψιδῶνος τρίτη ἐπὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ἀφ' ἑξῆτος.

Cod. CP., f. 16 verso, n° 58.

23

Venise, 21 octobre 1590.

Σπυριδῶνι τῷ Βλόντῳ Κωνσταντῖνος ὁ Λούκαρις
φιλίας ἐξέγευσιν.

Φίλος φίλω φίλτατον συνίστη ποτὲ καὶ γράμμασι τῇ τοῦ φίλιᾶ προσήπτε τὸν φίλτατον, ὡς ἂν δι' αὐτῶν αὐτὸς ἀλλήλους ἀσπάσαιεν· ναὶ δὴ καὶ κανόνα γεωμετρίας ὁ συνιστάς ἀληθέστατον προὔθηκεν, ὅτι μάλιστα γινώριμον ὄντα Σπυριδῶνι· ἀλλ' ἐκείνους μὲν γράμματα, ψυχῆς εἰκόνες ἢ σύμβολα· ἡμᾶς δὲ ἀλλήλοις ἢ φίλην ψυχὴν, ὁ θαυμάσιός φημι ἐνώσει Λεόντιος, κάμοι γὰρ πάλαι ἐς ἄκραν φιλίαν ἤρμυσται ὁ ἀνὴρ. Καὶ γοῦν ἀλλήλων δέον ἡμᾶς ἐξηρητῆσθαι, ἐπεὶ μέσον ἑαυτὸν φίλος ἐνεῖρεν ἀμφοτέρων τῇ ἑαυτοῦ παρουσίᾳ τὴν σὴν ψυχὴν τῇ Κωνσταντίνου ἐνώσει προηρημένος· εἰ δὲ καὶ φίλος σοφίαν ἄκρος καὶ παιδείαν παντοίαν, πόσω τουτὶ χαριέστερον; ἵν' οὖν καὶ φίλων φιλίαν τηρήσωμεν καὶ κανόνας, οὓς πάντως ἄλλοι ἐφύλαξαν, διασώσωμεν, Κωνσταντίνον ἀντιφίλει φιλοῦντά σε· οὕτω γὰρ ἀρχαίους νόμους μὴ ὑπερορῶντες ἀπολογίας πρὸς λαθὴν ζητοῦντας οὐκ ἀπορήσομεν. Ἐρρωσο, καὶ τοὺς συμμαθητὰς ὡς παρ' ἐμοῦ κελεύσειας.

Ἐνετίθηεν, πυανεψιδῶνος πρώτη ἐπὶ εἰκάδι κατὰ τὸ ἀφ' ὄντος ἑξῆτος.

Cod. CP., p. 18, n° 61.

24

27 octobre 1590.

Τῷ προσφιλεστάτῳ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Λούκαρι
Νικόλαος ἱερεὺς ὁ Ῥόδιος χαίρειν.

Ἄς ὠμολόγηκά σοι χάριτας χ' ὁμολογεῖν οὐ παύομαι, οὐ μὴν ἀλλά



γε καὶ ἐς τὸ μέλλον ὁμολογήσειν ἐλπίζω, τῶν πολλῶν καὶ σοφῶν καὶ ἥρακλειδῶν καὶ ἀνεγκλήτου φιλίας γραμμάτων σου ἔνεκεν, οὐδ' ἄρκεται μοι ἦσαν δέχ' ἂν γλώσσαι. Τὸ μὲν γὰρ εὐφραίνεις τοῖς ἡδίστοις σου μηνύμασι τῶν κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ ἐν τοῖς ἐκεῖσε μέρεσιν ὁσημέραι ἐπιφυομένων· τὸ δὲ χαίρειν ἡμῖν τοῖς σε φιλοῦσι παρέχεις, ὅπερ πρῶτον ἔχρην εἶπεῖν, τῷ τὰς σὰς σπουδὰς εἰς τὸ κρεῖττον αὐξανομένης δεικνύειν, καὶ οὐδοτιοῦν μειομένης, ὅπερ μοι ἦδιον τοῦ μετέχειν τοῦ κροισικοῦ πλούτου· ἄλλωστε οὐ τὴν κοινήν ἡμῖν δεικνύντος σπουδῆν, ἧς πάντες κατὰ τὸ παρὸν εἰώθασιν, ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ τοῖς χεῖλεσιν ἤδη ποτὲ προσεπελάσαμεν μόνον ἄπτεσθαι· ἀλλὰ μαργουνίζειν σε ἔγνω ἐν τῷ γράφειν, ὅπερ παλαιούς τε καὶ νέους τσοῦτον ὑπερηκόντισεν, ὥστε μὴδ' ἕτερον παρὰ πᾶσιν ἀκούειν. Μαργούνιος ἐν τῷ γράφειν πάντας ὑπερῆρε· μιμούμενος οὖν γίνου, ὥσπερ καὶ ἐγένου· κρεῖσσον γὰρ ἐκείνου οὐδενὸς ἂν ἐπιτεύξαι καὶ εὐφραίνειν τοὺς οὕτω εὐφραίνεσθαι βουλομένους τοῖς ἐκ τῶν σῶν σοφῶν καρπῶν ἐξερχομένοις θέλε· εἰ δ' ὡς ἡ δύναμις ὑπηγόρευσε ἡμεῖς ἀντιδίδομεν, πρὸς φίλον ἂν εἴη μὴ τῆς ἐνδείας χάριν συστελλομένου. Νικόλαον γὰρ οὐ θέμις, ἕως ἐμπνεῖ τε καὶ δύναται, μὴ οὐχὶ παντὶ τρόπῳ πρόθυμον εἶναι οἷος ἂν καὶ ἔσοιτο, μὴ ἐπιδείκνυσθαι Κωνσταντίνῳ. Ἐρρωσο.

αφ' ἧς πυανεψιδῶνος εἰς φθίνοντος.

Cod. CP., p. 21, n° 66.

25

Padoue, 30 octobre 1590.

Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει, λογιωτάτῳ ἐν νεανίαϊς, Μάξιμος
ἐπίσκοπος Κυθῆρων εὖ πράττειν.

Καὶ σὺ δ' ἄρα γε ἡμῶν ἐπελάθου παντάπασι; καὶ οὐδὲ μικρὰς γοῦν εὐλόγου ἀναμνησθεῖς ἀφορμῆς κατεμαλάχθης τὸν λογιισμόν, οὐδ' ἔναυσμά τι σπινθηρός σοι ἀμυδρὸν ὑπολέλειπται; οὐδ' ἔχνος ὁποιοῦσιν εὐγνωμοσύνης τῆς περὶ σέ; ὦ νόμοι καὶ δικαστήρια· ἢ μόνος τάχα διέγνωκας ἀχαρίστου γνώμης προκεισθαι τοῖς πᾶσιν ὑπόδειγμα, ἀλλὰ μὴ μοι, μᾶλλον δὲ μὴ σοι τοιοῦτος πῶποτε γένοιο. Ἐπᾶνελθε δὴτα παρὰ σαυτὸν καὶ μὴ σὺν τῇ τοῦ σώματος ἀπουσίᾳ καὶ σῶν γραμμάτων ἀποστέρει ἡμᾶς. Ἐν γὰρ ἡμῖν πάσης διαμεμένηκεν ἀνώτερον ἀλλαγῆς τὸ μὴ συμμετα-



βάλλειν τὴν γνώμην ταῖς γινομέναις ἡμῖν συμφοραῖς κἂν ὅποσαισούν καὶ ὀπωσοῦν ταύταις εἴ τι παρὰ προφάσει ἐχθρῶν, εἴτε δὴ καὶ παρὰ τῶν δι' ὅ,τι που τὴν ἀκριβῆ ψευσαμένων φιλίαν, μειονεκτώμεθα. Ἐνδέχεται δ' ἄλλως καὶ τὸν ἐχθρὸν καταστάντα φίλον γενέσθαι ποτὲ καὶ τοῦμπαλιν· καὶ τῶν νόμους ὀπωσοῦν παραβάντων φιλίας, εἰς τούτους καὶ αὐθις φέροντα ἑαυτὸν ἐπαναγαγεῖν· διαμένοις οὖν ὁ αὐτὸς ἡμῖν, Κωνσταντίνε, ἀντιφιλιῶν ἡμᾶς, ὅτι δὴ καὶ φιλή, καὶ ἐπιστέλλοις διηνεκῶς ὡς ἂν καὶ αὐτοὶ τὰ περὶ σοῦ καὶ τὰ κατὰ σὲ ἐπιγινώσκοιμεν. Λόγος τις διαπεφοίτηκε παρ' ἡμᾶς, οὐκ οἶδ' εἴθ' ὑγιῶς, εἴτε καὶ ἄλλως ἔχων, πλὴν ὡς ὦν καὶ διαθεθρύλληται, οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τοῦτό σε λαθεῖν βούλομαι, ὅτι γε ἐς τὴν ἐνεργαμένην ἐπανακάμψας ἐπονειδίστους λόγους κατὰ Μάρκου τοῦ Κονταράτου ἐν κοιναῖς ὁμιλίαις ἀπεστομάτισας· καὶ γοῦν εἴτε οὕτως, εἴτε καὶ ἄλλως ἔχοι, μὴ μάτην βούλου κατασύρεσθαι σεαυτὸν, μηδὲ καταβοᾶν σοῦ τινος παρασκευάζε. Λέγε δὲ μᾶλλον περὶ πάντων καλῶς, ἵνα μηδ' αὐτὸς ἀκούης κακῶς. Ἐρρωσο, καὶ τὸν σὸν εὐλαβέστατον πατέρα ὡς παρ' ἐμοῦ προσαγόρευσον.

Ἐκ Παταβίου τῆς ἐκουσίου διὰ τὰ σκάνδαλα μεταβάσεως, πυανεψιῶνος β' φθίνοντος, κατὰ τὸ ἀφ' ἔτος τὸ σωτήριο.

Cod. CP., p. 23, n° 69.

26

Venise, 28 novembre 1590.

Τῷ ὀσιωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ Λεοντίῳ Κωνσταντίνος ὁ
Λούκαρις εὖ πρᾶττειν.

Εἰς Ῥώμην.

Πῶς μόνον τοῦτο περὶ τὸ γράφειν αἰτία γέγονε τὸ ἀσπάζεσθαι ἡμᾶς, εἰ καὶ μερικωτέρου τινὸς, ὡς τὴν σὴν φιλίαν εὐδαιμονοῦντες, πάντως ἐνδεεῖς ἐτυγχάνομεν· ἔδει γὰρ σε εἰ καὶ ὡς μυστικώτερον τοῖς σπλάγγχοις ὑπέκρυπτες, ἀλλὰ μοι μόνῳ καὶ ἀνακαλύψαι καὶ κοινωνῆσαι, ὡς τοῦτ' αὐτό σοι ἐφ' ἡμᾶς ἐπιτρέχον ποτὲ ὡς φίλῳ γοῦν ἐδηλώσαμεν. Ἀμέλει τοι τοῦτό ἐστιν ὅτι, ὡς τις τῶν ἀξιοπίστων διὰ γραμμάτων ἀνήγγειλε, εὐθὺ Πολλώνων ἐλαύνειν διέγωνας· θεὸς δὲ σοι εὐδαιμονίαν πορίζοιτο.

Ἐνετίηθεν, ἀφ' ἄρ' νοεμβρίου κη'.

Cod. CP., p. 17, n° 59.



27

28 novembre 1590.

Κύριε Κωνσταντίνε ἀδελφέ ἐν Χριστῷ ποθεινότατε, γράμματά μοι πέμπεται παρὰ τοῦ τῆς Φιλαδελφείας ἀρχιερέως, καὶ μοι ἐπῆλθε θαυμάζειν πῶς ταπεινωθῆναι ἠβουλήθην καὶ εἶπειν ἵνα μὴ τὰ τῆς φιλίας τῆς ἡμετέρας μηκυνθῆ, ἥδη σοι πρὸς τὸ γράφειν διηγέρθην. Ἀλλά μοι καὶ σύγχυσιν ἐξ ἐκείνου κατ' ἐμοῦ δεδήλωκε διὰ τινος τῶν ἐκ κλήρου γεγενημένων ὄντιν' ἔγωγ' ὑπονοῶ Μελέτιον ἐκεῖνον, τὸν κακῶς πάντοτε λέγοντα, ἐπεὶ καλῶς οὐκ ἔμαθεν, εἶναι τὸν πολλὰ κατ' ἐμοῦ ἐκείνω τε καὶ ἄλλοις γεγραφότα καὶ πολλοὺς τοῖς ψευδαπατομηχανήμασιν αὐτοῦ συγγύσαντα. Δὴ αὐτῷ κύριος γνώμην ὑγιῆ ἢ ζῆν καλῶς μετ' ἐπιστροφῆς, ἢ τῶν ἐντεῦθεν ἐκεῖνον ἀπαλλάξαι, καὶ ἄλλους δι' αὐτοῦ ἐπεὶ τοσοῦτον ἀντεξανέστη κατὰ τοῦ ἐν ἱερομονάχοις κυρίου Ἰωάσαφ τοῦ Δορυανοῦ ὥστε καὶ μηδεμίαν δμιλίαν λέγειν, ἐκείνου κακῶς καὶ αἰσχροῦς καὶ ἄ μὴ θέμις λέγειν καὶ ὀνομαστί ἐπιμνησθεῖς. Οὕτως ἅπανα ἢ πόλις δι' αὐτοῦ σύγχυσιν καθ' ἐκάστην λαμβάνει, κακῶς κατὰ πάντων τῶν ἐκκλησιαστικῶν κατηγοροῦντος καὶ λέγοντος. Ἐρρωσο.

αφ' ἧς, ἀνθεστηριῶνος γη' φθίνοντος.

Ὁ σὸς πάντοτε Νικόλαος ἱερεὺς ὁ Ῥόδιος.

Cod. CP., f. 16 recto, n° 54.

28

Candie, 4 décembre 1590.

Τῷ λογιωτάτῳ καὶ τιμιωτάτῳ καὶ λίαν σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει Ναθαναήλος ἀμαρτωλὸς θύτης εὖ πράττειν.

Ὅτι δὲ ἡμετέρας γραφῆς ἐγένου ἄμοιρος οἶδας τὸ αἴτιον, Κωνσταντίνέ μοι ἠγαπημένε· ὅτι δὲ ἀσμένως ἔχω τοῦ γράφειν σοι καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀνακαινεῖν φιλίαν, κατὰ τὸν ῥήτορα, ἴδε τῆς ἐμῆς γνώμης τὸ πρόθυμον. Πολλάκις γὰρ ἐπεχειρησάμην γράμμασιν ὅσον τὸ κατ' ἐμὲ τὴν φιλίαν ἀγάπην ὑμῖν τοῖς φίλοις ἀποδεικνῦναι, καὶ ὡς παρόντα καὶ συνόντα διὰ γραμμάτων συχνῶν ἔμιλειν ὡς εἰκὸς ἡμῖν· ὅμως καὶ τοῦτο ὑπὸ τῆς ἀμαθείας τῆς ἐμῆς κεκώλυται καὶ τὸ τῆς ἐπιθυμίας ἔργον



καὶ μὴ ἄκων ἀπέβαλον, ὡς εἰ καὶ ποτε μικρὸν τι σπουδάσας τυχῶν ἐκ τῶν φροντῖδων, ἀπέφυγεν ἡμᾶς. Ὅθεν ἀπὸ τοῦ νῦν ὑμῖν τοῖς τὰ πολυειδῆ τῆς σοφίας ἄνθη κατατροφῶσι τὸ γράφειν παραχωρῶ, ἵνα καὶ ἡμῖν τοῖς διψῶσιν ἰκμάδα παράσχητέ τινα, καὶ μηδοτιοῦν ἀφορμῆς προσποιήσησθέ τινος, ἐπεὶ ἔγνωτε τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν, ἣν ἔχομεν ἐν ταῖς γραφαῖς.

Ἐρρωσο, προσφιλέστατε. Τὸν δὲ ἐντιμότερον κύριον Μάρκον τὸν Κονταράτον καὶ πνευματικόν μου ἀδελφὸν παρ' ἐμοῦ προσαγόρευσον.

Κρήτηθεν, ποσειδεῶνος τετάρτη ἰσταμένου κατὰ τὸ ἀφ' ἔτος τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας.

Cod. CP., f. 16 verso, n° 57.

29

Venise, 26 février 1591.

Τῷ λογιωτάτῳ ἐν νεανίαις κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει Μάξιμος, ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθέρων, εὖ πράττειν.

Μόλις τῶν σῶν ψήφων τὰς ἄρκυς ὁ λόγος ὑπεκφυγῶν οὐκ ἀνέλεγκτος καὶ κριτικωτέραις ὑποτεθεῖσθαι τανῦν ἀκοαῖς κεινδύνευκε· καὶ δέδοικα μήπως ἄλλως παρ' ἄλλων ἐπ' ἄλλοις διελεγγόμενος τελευτῶν ἐξίτηλος γένηται, καὶ τοῦτο μόνον ἀναφανῆ ὅτι ἀπλῶς λόγος ὠνόμασται, τὰ δ' ἄλλα οὐδὲν παιδιᾶς ἢ οὐτινοσοῦν ἄλλου τοιοῦτου διενεγκῶν· ἐμοὶ μὲν οὖν ὥσπερ καὶ ἄλλ' ἄττα τῶν ἀνεκδότων, ὡς ἐν παραβύστῳ τοῦτον παρακατέχειν διέγνωστο, οὐδέποτε ἐπὶ τῆς ἐμῆς ζωῆς τὸ φῶς ἐποψόμενον, ἐπεὶ δὲ ὅλως ἔφθη ἀναδειχθεῖς, ἵνα μὴ φίλων φίλτρα λυπεῖν αἰρεῖσθαι φαινώμεθα ἀπαιτούντων αὐτὸν ἡμᾶς, καὶ τῷ σοφωτάτῳ Λιβίῳ ἐπίδειξον. Ἐπανηκέτω δ' ὅμως παρ' αὐτοῦ εἰς σὰς χεῖρας οὐχ οἶος καὶ ἐγχειρισθήσεται, ἀλλ' οἶος ἂν μᾶλλον ἀγαπηθεῖη παρ' ἐμοῦ, εὐειδῆς τις ὢν, καὶ εἴ τι παρεγκέκρυπται που αἴσχος ἀποβαλὼν, ὄντως ἐμοὶ οὐκ ἀποδοκιμασθῆναι, ἀλλὰ δοκιμασθῆναι δέξει καὶ μάλιστα φιλικῆς τε καὶ ἀνοθεύτου ἀμοιρήσας βασάνου τὸ φίλοις ἐν γε τοῖς τοιοῦτοις παρὰ τῶν εἰλικρινῶς φιλοῦντων προσδοκώμενον μόνον θεράπευμα. Τοιαῦτα καὶ αὐτὸς ὡς παρ' ἐμοῦ ἀπατήσεας παρ' αὐτοῦ· χαρῆ γὰρ μοι τὰ μέγιστα. Οὕπω καὶ νῦν τῷ κλεινῷ Ἀπολλωνίῳ ἐνέτυχον· ποιήσας δὲ ἐμοὶ τε ἅμα καὶ σαυτῷ ἐπαρκέσω τὰ δυνατά. Εἴης δέ μοι τοῦ λοιποῦ ἐν Χριστῷ πατρὶ διασωζόμενος κἂν τοῖς σπουδαίοις τῶν κατορθωμάτων ἐπιτιδούς. Ἐρρωσο.



Ἐνετίθην, ἐλαφροβολιῶνος τρίτῃ φθίνοντος κατὰ τὸ ἀφ' ἑξῆς ἔτος τὸ σωτήριον.

Τὰς πολυήρεις μέχρι καὶ Κορυφῶν προπελάσαι λόγος διαπεφήμισται· πότερον δὲ ἀληθὴς ἢ μὴ οὐκ ἂν διατειναίμην ἐγὼ ἀγνοῶν τὴν ἀλήθειαν.

Cod. CP., f. 13 verso, n° 47.

30

Venise, 28 août 1591.

Τῷ ἐσιωτάτῳ ἐν ἱερομονάχοις καὶ σεφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Λαυρεντίῳ τῷ Μαρίνῳ Κωνσταντῖνος ὁ Λούκχαρις εὖ πράττειν.

Τὸν σκυτέως γενέτην, Ἰφικράτην τὸν Ἀθηναῖόν φημι, στρατηγὸν ὄντα καὶ ῥήτορα, ἐπύθετό τις τῶν πολιτῶν τίς ὦν μέγα ἐφρόνει καὶ πότερον παλαιστῆς ἢ τοξότης, πελταστῆς ἢ πατρὸς ὦν μάλλον ἐτύγγχανεν. Αὐτὸς δὲ οὐδεὶς τούτων ἔφη, ἀλλ' ὁ πᾶσι τούτοις ἐπιστάμενος ἐπιτάττειν· οὕτω σοφῶς αὐτὸς ἀπεκρίνατο. Ἐμὲ δ' εἴ τις ἐρωτήσῃ βούλοιο τίς ὦν μέγα φρονῶ καὶ πότερον, Λάκων ἢ Ἀττικὸς, Κρής ἢ Ἀθηναῖος, ἀποκριθεῖν ἂν ταῦτα πάντα ἀποβαλλόμενος καὶ φαίην ὅτι φίλον πεπλοτύχηκα Λαυρέντιον τῷ ὄντι σοφόν, ἀκαπήλευτον τῷ ἤθει, τὸν τῆς κοινῆς πατρίδος δεινὸν ἀντιλήπτορα, λόγοις καὶ διδαχαῖς ἀλόγων ἐκδιώκοντα τὰ ἀρρωστήματα τῶν πονηρῶν φημι ἀνδρῶν καὶ φθονούντων τοῖς ἀγαθοῖς. Ἀλλὰ θάρρει, ὦ γενναῖε· ἔχει γάρ τι φθόνος καλὸν ἐν αὐτῷ, τῆκει φθονούντων ἔμματα καὶ κραδίην· ἀλλ' εἴθε οὕτω συνεπιδοῖν ὁ τῶν σῶν λόγων ἀριθμὸς τοῖς ἐνιαυτοῖς, ἐπεὶ καὶ πρὸς τοῦτο ἐκλέλεξαι. Οἶδα γάρ, νῆ τὴν φιλίαν, ὅτι καὶ ἤσῃ καὶ ὀνήσῃ τὴν πόλιν· οὐμὸς πατὴρ ἀποδώσει σοι τὴν ἐπιστολήν, οὐχ ἤττον πατὴρ ἐμὸς ἢ φίλος σὸς, ἀπάντων γὰρ τὰς ἀκοὰς ἐμπέπληκε τῶν κατὰ σοῦ ὀφειλομένων τῇ χρυσοῦ σου ψυχῇ καὶ γλώττῃ.

Ἀσπάζομαι διὰ σοῦ τὸν ἐσιώτατον Νεόφυτον τὸν Βενέριον, ὃς εἴ καὶ μὲ εἰς φιλίαν οὐχ ἤρμωσται, ὅμως φιλῶ τὸν ἄνδρα· ὁ γὰρ αὐτὸς μου πατὴρ δι' εὐφύμου μνήμης τὸ ἐκεῖνου ἤγεν ἔνομα· ὀφείλω καὶ γὰρ τοιγαροῦν εὐμενῶς πρὸς ἐκεῖνον διατίθεσθαι, μάλιστα δὲ ὅτι καὶ περὶ τῆν



ἐλληνικήν παιδείαν, ὅσα γε ἐμὲ εἰδέναι, μεγίστην καταβέβληκε τὴν σπουδὴν· ἔμοιγε γὰρ φιλιτατοὶ καὶ κύδιστοι ὅσοι Ἕλληνας. Εὐθυμῶν σὺ δὲ διαβιώης καὶ φιλοσοφῶν τὴν ἀληθῆ σοφίαν, καὶ εἴης ἀθάνατος καὶ ἀγήρως ἡματα πάντα.

Ἐνετίθηεν, βοηδρομιῶνος τετάρτη φθίνοντος ἀφ'ἡ.

Cod. CP., n° 19.

31

Venise, septembre 1591.

Ἰπολύτῳ τῷ πανιερωτάτῳ Χίου Κωνσταντίνος [ὁ Λούκαρις]

εὖ πράττειν.

Ἐδει μὲν ἡμᾶς τὴν τοῦ Θαμύριδος τοῦ Θρακῆς ἀκηκόοτας τελευταίην, ὅς ταῖς μούσαις οὐκ εὐτυχῶς ἀνεφθέγγετο, σιγὴν τιμῆσαι τὰ μέγιστα· ἦ, τὸ τοῦ Μαρσίου τοῦ Φρυγῆος πάθος παθόντας, εἴσω τῶν οἰκείων ὄρων ἐστάναι καὶ τῆς τῶν ἐτέρων μουσικῆς ἐμπορομένους, μάλιστα δὲ τῆς σῆς, ἡρεμεῖν· ἀλλ' ἐπεὶ μετὰ φίλους πάντας, καὶ σοῦ τῆς φιλιτάτης μου κεφαλῆς τῆς φωνῆς ἀμοιρῶ, τολμῶ καὶ ἀμούσως ἴσως ἄδειν καὶ διαλέγεσθαι τοῖς τῆς ψυχῆς συμβόλοις ἢ γράμμασιν ὡς ἂν πλείονας ἀφορμὰς τοῦ γράφειν τῇ σῇ λογιότητι προξενῶ· σὲ γὰρ ἐγὼ μόνον οἶδα διδάσκαλον φιλόσοφον, καὶ δεξαίμηνη Ἰπολύτου τοῦ πανιερωτάτου μίαν μᾶλλον ἐπιστολήν ἢ τὸν ἐκ Λυδίας χρυσὸν κεκτησθαι μοι γένοιτο. Εἰ δὲ μέλος τί σοι τῶν μαθητῶν, μὴ περιίδης ἡμᾶς ὥσπερ νεοττοὺς αἰεὶ τῶν παρὰ σοῦ τροφῶν ἐν χρεῖα τυγχάνοντας· ἀλλὰ γράφε συνεχῶς, μὴ κατοκνῶν ἐστιᾶν τοῖς παρὰ σαυτοῦ καλοῖς, καὶ γὰρ ἐνδεεῖς τυγχάνομεν. Οὐμὸς πατήρ ἀποδώσει σοι τῇ παιδεύσει τὰ γράμματα. Αὖθις δὲ ἔγνωκε πρὸς ὑμᾶς ἀφικέσθαι· οὐ γὰρ αὐτῷ θέμις τοῖς ἐν Παταβίῳ σοφοῖς τὰ συνηθείας ποιήσασθαι. Ἐρρωσο.

Ἐνετίθηεν, μαιμακτηριῶνος ἀφ'ἡ.

Cod. CP., f. 4, n° 14.

32

Venise, 19 octobre 1591.

Μάξιμος ταπεινὸς ἐπίσκοπος Κυθήρων Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει
ἀδελφῷ ἐν Χριστῷ εὖ πράττειν.

Ἐπαινεῖς καὶ ψέγεις κατὰ ταῦτ', κατ' ἄλλο μέντοι καὶ ἄλλο, τὰ



κατ' ἐμέ, ἐκεῖνο μὲν διὰ τὸ πρὸς τοὺς ὀπωσοῦν ἐπταικίτας, ἢ καὶ ἄλλως οὐ τῆ τυχοῦση πρὸς ἐμέ τρόπων μοχθηρίᾳ χρησαμένους, εὐσυμπάθητον· τοῦτο δὲ διὰ τὸ περὶ τὴν οἰκονομίαν ἐλλίπες καὶ τοῖς πᾶσιν εὐένδοτον, ἵνα καὶ καινότεραις πρὸς σέ χρήσωμαι λέξεσιν· ἐγὼ δὲ δι' ἐκεῖνο μὲν κἂν οὐκ ὀλίγας εἶχόν σοι χάριτας, εἰμὴ τὸ πλεόν τοῦ πράγματος ἀνάγκη ἢ καὶ συνθήματος μᾶλλον ἢ προαιρέσεως· ἀφιέντες γὰρ ἀφιέμεθα καὶ χαλκείων ὥσπερ χρυσᾶ ἀντωνούμεθα, ἀντ' ἄλλων πολλά συγχωρούμενοι. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ ἐποφείλω σοι οὐχ ὅπως γε διορθοῦντι δι' ὧν γράφεις τὰ κατ' ἐμέ, ἀλλὰ καὶ εἰς τοῦπιόν τὸ προμηθέστερόν μοι ἅμα προξοῦντι καὶ προνοητικώτερον· εἰ δὲ καὶ με συγκαθεδεῖσθαι κριτὴν τῶν κατ' ἐμέ οὐκ ἀπὸ τρόπου λελόγισαι, οὐτ' ἐπαινετὸς ἐγὼ δι' ἐκεῖνο, χρέος ἐκτίνων ἀπαραίτητον· οὔτε διὰ τοῦτο ψεκτὸς, εἰ τοῦτο καὶ μόνον τὴν ἀπειλὴν ταῖς πρὸς τὰ χεῖρω συνωθούσαις ὀρμαῖς χαρίζομαι, συστέλλων χεῖρα καὶ γνώμην ἐνδίκως κινουμένην πρὸς ἄμυναν· εἰ δὲ καὶ τοῖς πᾶσι τὰ πάντα γίγνομαι καὶ τοῦτο οὐκ ἐγὼ μὲν, φαίη δ' ἂν τις ἄλλος εἰκότως τῆ τῶν τρόπων δεῖν προσγεγράφθαι χρηστότητι, χαίρω γ' ἥττων χρηστότητος μᾶλλον ἢ ἀπηνείας φαινόμενος, ὅποιον ἂν τις τουτὶ τὸ πάθος καὶ ὀνομάσειεν· οὕτω μὲν ἐγὼ γνώμης ἔσχηκα· σὺ δὲ καὶ κατ' ἄμφω κατὰ γε τοῦτο ἐπαινετὸς καὶ τῶ τῶν ἀγαθῶν περικαλλῶς ἐξυφαίνειν τὸν ἔπαινον καὶ τῶ τῶν μὴ τοιούτων ἀποτρέπειν ἐς δύναμιν· κατὰ δὲ τοῦτο καὶ μόνον ψεκτὸς ὅτι τῶ καὶ σοι τὰ πάντα πρὸς δύναμιν γενομένων μὴ δέον ὑπερήμερον μέντοι ἀδικῶν τέθεικας τὴν παραίνεσιν· οἷος δ' ἂν εἴην τὰ περὶ σέ, ἢ τε δι' ἔργων αὐτῶν ἤδη γενομένη παράστασις προφανῶς κατεσήμανε καὶ συγκατερήσει μάλα σαφῶς καὶ ὁ τῶν ἐνταῦθα ἐγχεχαραγμένων ὁποιοσοῦν ἀναλογισμὸς, καὶ οὐδ' ὑπολελείψεται σοι ἄρα ἀμφιβολίας καὶ πολλοστόν τι τεμάχιον τοῦ μὴ τοιούτους εἶναι ἡμᾶς περὶ σέ, οἷον ἂν καὶ περὶ ἡμᾶς γενέσθαι τὸ θεῖον ἐκλιπαροίημεν. Ἐρρωσο καὶ διοίκει τὰ κατὰ σέ οἷον σθένος θεαρεστότερον, καὶ τὸν λογιώτατον κύριον Ματθαῖον τὸν Κασιμάτην ὡς ἀπ' ἐμοῦ σὺν τοῖς λοιποῖς προσαγόρευσον, ἰδίᾳ δὲ καὶ τὸν καλὸν κάγαθὸν ἡμέτερον κύριον Γεώργιον.

Ἐνετίθηεν, πυαναψιῶνος ἐνενακαιδεκάτῃ κατὰ τὸ ἀφ' ἡμέρας ἔτος τὸ σωτήριον.

Cod. CP., p. 48, n° 106.



Padoue, 20 octobre 1591.

Τῷ θεοφιλεστάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἐπισκόπῳ Κυθήρων κυρίῳ Μαξίμῳ τῷ
Μαργουίνῳ Κωνσταντῖνος ὁ Λούκκις χαίρειν (1).

Ἐπήνεσα, ὡς αὐτὸς εἶπας, τὰ κατὰ σέ, ἀλλ' οὐ ψόγον ἐπήνεγκα
ἐν (2) τοῖς γράμμασιν, οὔτε παρήνουν ἀποτρέπειν ἅ σοι (3) καταθύμια·
ἤλεγξα δὲ ὡς σοφὸν καὶ τὸ δόξαν περὶ σοῦ, μᾶλλον δὲ τὸ κρυπτόμενον
προφανῶς κατεδήλωσα, γυμνὸς παντὸς πάθους γενόμενος· σὺ δὲ τὰ
ἐμχυτοῦ, εἴτε δὴ φαῦλα εἶη, εἴτε καὶ (4) ἀγαθὰ τυγχάνοντα ρήματα, οὐκ
ἐκ πολλοῦ βραεῶς φέρειν μεμάθηκας· ἔχω δὲ καὶ συμμάρτυρον (5) τὴν
οὔπω πρῶην χαραττομένην (6) ἐπιστολὴν παρὰ σοῦ. Καὶ (7) γὰρ ἔλεγες
ἀνάγκης χάριν μᾶλλον ἦν ὁ κατὰ σοῦ ἔπαινος, ἢ προαιρέσεως ὄρημα.
Ποῖον δέ σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων; πῶς, πρὸς θεοῦ, χάριτος ἐδέξατο
καὶ μέλαν ἔγραψε (8); οὐ σὺ Μαργουίνιος ὁ σοφός; τὸ τῆς ἑλληνικῆς
γλώττης καὶ εὐφραδείας ἐδραίωμα (9); τὸ κοινῶς πάντων παράδειγμα;
ἀλλὰ προσέθηκας καὶ εἴ σε συγκαθεδεῖσθαι κριτὴν τῶν κατὰ σέ γένοιτο,
ὅτι κατ' ἐμοῦ ἐκτείναις τὴν χεῖρα πρὸς ἄμυναν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί· οὔτε
γ' ἂν ἐλεήσαις ὡς πταίσαντα; ὦ νόμοι καὶ κολαστήρια· οὔτω κατ' ἐμοῦ
ἡ σὴ ἐτυρώθη καρδία, ἵνα καὶ προφήτου λόγων ἐπιμνησθῶ; τὰ πάντα
ἀριθμήσω μετὰ τῶν συντυχόντων μοι δυσχερῶν, πολλὰ γὰρ ἐπὶ πολλῶν
ἐγὼ πέρυσιν, ὡς οἶδας, ἠνιάθην· ὁ τῆτες δὲ χρόνος ὅ,τι μοι τῶν ἀγαθῶν
ἦν ἀφελετο, καὶ τὸ παρὰ σοῦ τῆς στερραῆς περιλεισθαι ψυχῆς· μέχρις
γὰρ ἐκείνου ἦν ἄξιον ζῆν Κωνσταντῖνον, νῦν γοῦν συχνῶς γράφε, εἰ
καὶ γράφων εἰρωνεύεσθαι εἴωθας· οὐ γὰρ ἔχω φέρειν τὸ πρᾶγμα, εἰκόνα
σῆς ψυχῆς μὴ ὀρῶν. Ἐρρωσο.

Ἐκ Παταβίου, πυανεψιῶνος εἰκάδι, ἀφ' ἧ.

Cod. CP., f. 15 verso, n° 52-a.

(1) Les notes grecques ci-après figurent dans le manuscrit.

(2) ἡ ἐν παρέλκει.

(3) τῶν ἅ σοι.

(4) Ces deux derniers mots sont écrits à la marge.

(5) συμμάρτυρα ἢ συμμαρτυροῦσάν μοι.

(6) κεχαραγμένην, δι' ἃ τέθηκας ἐπιρρήματα παρωχηκότος χρόνου.

(7) οὐ τοῦτο ἐγὼ ἔλεγον οὐδὲ διανοήθην οὕτως.

(8) ἔμψυχον τὸ ἔγραψε κυριώτερον κατεχρωμάτισε.

(9) ἄκυρον τὸ ἐδραίωμα, ὁ θέμεθλος.



34

Venise, 28 octobre 1591.

Μάξιμος ταπεινότατος ἐπίσκοπος Κυθήρων Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει
εὖ πράττειν.

Ἄγανακτεῖς, ὡς ἔοικα, καὶ ὡς περὶ τινος εὐλόγου δραξάμενος ἀφορ-
μῆς, τὸ μεμφίμοιρον προβάλλεις πανευπρεπῶς καὶ ὡσανεὶ παρὰ δίκην
σχετικώτερόν μου πρὸς ἄλλον τινὰ διακειμένου καταφέρῃ μετὰ τινος
προκαλύμματος. Σημεῖον δὲ τούτου ποιῆ τὸ εἰ μὴ προκαλουμένους
ἡμᾶς πρὸς σέ μὴ πέμπειν γράμματα, ἄλλων ἐκ τοῦ ἀυθαίρετου, ὡς φῆς,
πλουτούντων τὰ παρ' ἡμῶν. Τὸ δ' αἴτιον εἰκότως τῇ διαφόρῳ τῆς τύχης
φέρων προσενέμηκας καταστάσει, καὶ ὅτι δὴ ἡμεῖς εἰς τὰς ταύτης φορὰς
ἀποδεδεμένοι, διοικοῦμεν τὰ καθ' ἡμᾶς καὶ νόμους φιλίας διασταθμεῖν
μεμαθήκαμεν. Ἐχει δὲ οὐχ οὕτως, ὡ καλὲ Κωνσταντίνε, τὰ ἡμέτερα,
πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ἀπαιτοῦσι μὲν ἡμᾶς ἐξ ἐτοίμου μόνον εἴ γε τὸ
ἰσχυὸν παρείη, παρέχομεν· μὴ ἀπαιτοῦντας δὲ φθάνομεν, ἵνα τούτῳ πάλιν
τὸ φίλων ἀμνήμονες εἶναι μὴ διελεγχώμεθα· ἴσως μέντοι ὅσον γε ἐπὶ
τοῖς φίλοις πρὸς πάντας μερίζομεν ἑαυτοὺς, καὶ οὐ παρὰ τὸ τῆς τύχης
τινῶν εὖρου ὑπερφρονοῦντες τῶν πενεστέρων νόμους φιλίας παραχα-
ράττειν ἐγνώκαμεν. Αἰτοῦντι μὲν οὖν πειθηνίου παρέσχομεν ἑαυτοὺς,
ὥσπερ δὴ μὴ αἰτοῦντι ἄλλῳ σεσιγήκαμεν, μίαν καὶ μόνην γραμμάτων
εὐλογον ἀφορμὴν, τὴν χρεῖαν, τιθέμενοι, ἄλλωστε καὶ τῶν ἤδη πεμ-
φθέντων ἀπόκρισιν παρὰ σοῦ ἐκδεχόμενοι. Σὺ τοίνυν τοῦ λοιποῦ ἢ μὴ εἰκῆ
καθ' ἡμῶν ἀγανάκτει καὶ οὐδ' ἐπ' εὐπροσώποις αἰτίαις, ἢ ὅτι τῷ τῶν
παρ' ἡμῶν γραμμάτων κατέχη ἔρωτι, καταμήνυε καὶ ταῖς χρεῖαις,
ὅποιοι δ' ἂν καὶ εἶημεν, εὖωνα γὰρ προτιθέμεθα τὰ ἡμέτερα, ὑπηρέτιδα
χεῖρα ὀρέξομεν, μόνον αὐτὸς τοῦθ' ἡμῖν μὴ ἀποκάμης δηλοποιῶν.
Ἐρρωσο ἐν Χριστῷ σωτήρι, καὶ τοῦτ' αὐτὸ τοῖς φίλοις παρ' ἐμοῦ μὴ
ἀπαξίου παρακαλεῖν καὶ τῷ λογιωτάτῳ κυρίῳ Ματθαίῳ τῷ Κασσιμάτῃ ἐν
τοῖς μάλιστα.

Ἐνετίθην, πυανεψιῶνος τετάρτη φθίνοντος κατὰ τὸ ἀφ' ἡμέρας ἔτος τὸ
σωτήριον.

Cod. CP., p. 19, n° 63.



35

Padoue, 29 octobre 1591.

Τῷ θεοφιλεστάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἐπισκόπῳ Κυθήρων κυρίῳ Μαξίμῳ τῷ
Μαργουνίῳ Κωνσταντίνος ὁ Λούκαρις εὖ πράττειν.

Οἶδά σου τὸ τῆς γνώμης θεάρεστον καθ' ὃ διάκεισαι πῶς⁽¹⁾ πρὸς τοὺς
διημαρτηκότας, εἴ τέ τι καὶ ἡδίκηκότας σε, θεοφιλέστατε δέσποτα.
Εἴωθας γὰρ εὐσυμπαθῶς παρὰ χρῆμα πρὸς αὐτοὺς ἔχειν, νόμου χάριν
καὶ νομοθέτου ὅσον οἶον τηρῶν καὶ φυλάττων ἀκίβδηλον· ἄλλως δὲ καὶ
καθουπουργεῖν αὐτοῖς, εἰ προστάττειν ἐθέλοιεν τὸ ζητούμενον κατὰ
δύναμιν, μῆτε ἀπέχθειαν ἐνδομυχεῖν παραχωρῶν, μῆτε τι τῶν ἀτόπων
διαλογιζόμενος καὶ ὡς ἂν αὐτοὺς ἀμύνεσθαι δύναιο. Τοιαῦτά με περὶ
σοῦ μαρτυρεῖν τοῖς πᾶσι καὶ ἄδειν κατεπείγει τὸ συνειδός. Ἄλλ' ἵνα μὴ
πλάττων μᾶλλον δόξω ἢ τάληθῆ λέγων, ἴσθι τούτῳ σε μόνῳ τῷ ἁμαρτή-
ματι ἀνέχεσθαι· ἔστι δ' ὃ φημι τοῦτο, οὐκ οἶδας γὰρ οἰκονομεῖν, νῆ τὴν
ἀλήθειαν (σύγγνωθι δὲ, θαρρῶν γὰρ γράφω) καὶ τοὺς ὑπὸ σοῦ δεδίττειν
εἴτε ἐνεργῶν, εἴτε καὶ ἀπειλῶν, οὐ γὰρ φιλανθρωπία τὸ πᾶσιν ἀνδράσι
τε καὶ μειρακίοις εἶναι σοι ἀλώσιμον, ἀλλὰ μᾶλλον ἀνδρὶ τοιοῦτῳ (ὡς
σύ) ἀποτρόπαιον ἔχρην εἶναι τοῦτο τὰ μέγιστα. Ἄρκει δὲ ταῦτα ἃ γράφων
οὐ διδάσκειν δοκῶ, ἀλλὰ μᾶλλον δεικνύων τὸ παρ' ἐμοὶ ἐκ πολλοῦ ἐνδο-
μυχοῦν, οὕπῳ δὲ σοι ἐξομολογούμενον. Κατὰ τοῦτο δὲ, εἴ σε ἀδικεῖν ἢ
καθ' ἑτερόν τι ἔδοξα, σύγγνωθι· οὐ γὰρ θέμις τοῖς ἱεροῖς προσώποις
τινάς ἀνδρας ἐχθαίρεσθαι (ὡς οἶμαι) παράδειγμα τοῖς πᾶσι τυγχάνουσι,
καὶ τὰ πρὸς θεοῦ μοι γίγνου διηνεκῶς, καὶ γὰρ ὀφείλεις· εἰ δέ σοι ἄλλως
ποιεῖν εἴη βουλομένῳ, θεός, θαρρῶ, ἴλεως καὶ ἡμῖν ἔσεται, ἐλεεῖ γὰρ,
ὡς οἶδας, τοὺς πταίσαντας.

Ἐκ Παταβίου, πυανεψιῶνος γ' φθίνοντος, ἀφ' ἧ.

Cod. CP., p. 48, n° 105.

36

23 février 1592⁽²⁾.

Ἰππόλυτος Κρής, ὁ ταπεινὸς Χίου ἐπίσκοπος, τῷ ἐλλογιμωτάτῳ κυρίῳ
Κωνσταντίνῳ τῷ Λουκάρει εὖ πράττειν.

Ὁ τοῖς γράμμασί σου τῷ ὄντι κέντρον πειθοῦς ἔπεστι καὶ χάριτος

(1) Cod. en marge : τὸ πῶς παρέλκει.

(2) Voir ci-dessus la lettre 31.



θέλξει ἐνείσει τοῖς ἀναγινώσκουσι, καὶ τὸν Ὀδυσσεὰ μιμῆσθαι καταναγκάζει τοὺς ἀκούοντας, ἵνα μὴ ἡδονῇ διαφθαρῶσι, δεθῆναι τὸν τὴν αὐτὴν τῶν Σειρήνων δεδεμένον παραμειφθέντα. Ἐγὼ γάρ, νῆ τὴν ἱεράν κεφαλὴν καὶ τριπόθητον ἐμοὶ τοῦ σοῦ καθηγητοῦ τὸ γλυκερὸν φάος, μέχρι τούτου τῷ ἔπει μοι χρηστέον, ἠνίκα τὸ κλεινὸν σου γράμμ' ἐκομισάμην, καὶ ἀνελιξάμενος τοῦτο ὄσης εὐμουσίας καὶ ἀττικισμοῦ εὔρον ἀνάπλεων καὶ ῥῖψαι μὲν τουτί οὐκ ἤθελον ναρκᾶν τῷ χεῖρε τότε δοκῶν, ὑφ' ἡδονῆς δὲ μᾶλλον ἐγλιχόμεν ἀναγινώσκειν· σφόδρα καὶ γάρ με ἐπηύφρανε καὶ ἐς βάθος ἐνήδυνεν ἄχρι που μυελῶν καὶ ὀστέων καὶ ὡς ἡ κατὰ τινων ἱστορία δηλοῖ. Ἐφίκει μοι γάρ δήπουθεν μετὰ τῶν ἄλλων αὐτοῦ χαρίτων οἷα φοῖνιξ ὑψίκωμος καὶ ὡς στέλεχος ἀντικρυς καὶ ὡς πλατάνιστος ἐν βρέθρῳ μεγάλῳ πετάλοις ἐπικομῶν ταῖς τῶν λόγων χάρισι· καθεῖλκε γάρ πάντας τοὺς τοῦτ' εἰσορόοντας, εἶτ' αὐοντας καὶ ἐπαίνοντας πλέον ἢ τὸ πρὸς γε τοὺς Θραῖκας τοῖς κρούσμασιν ἐν ὀργίοσιν Ὀρφεὺς καὶ Ἀμφίων ὡς λόγος αἰρεῖ ἀκτοριονομόλιστας (sic)· τῷ τόν γε καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος ἐκεῖνο ῥηθὲν ἀντιστρόφως νῦν ἐλληλυθέναι διεμαρτύρουν τοῖς παρεστῶσί μοι. Οὐ γάρ, τό γε νῦν ἔχον, τοὺς βασιλεῖς δεῖ φιλοσοφεῖν, καὶ τοὺς φιλοσόφους βασιλεύειν, ἵνα τὰ τῆς πόλεως διοικηθῶσι καλῶς, ἀλλὰ τοὺς φιλοσόφους ἀμφοτέρα οἴους σε, παμφίλιτα, καὶ τὸν σὸν καθηγητὴν (ὃν δὴ μοι καὶ πάμπολλα προσαγόρευσον καὶ συγγνώτω μοι ὅτι μὴ καὶ αὐτῷ ἴδια γέγραφα, τοῦ καιροῦ μὴ ἐνδιδόντος) ὡς εἶθε καὶ ἕτεροι μιμῆσαινο, καὶ ὁμόσε χωρεῖν ἐθελησεῖαν. Ἀμήν.

Ἐρρωσὸ μοι καὶ τῶν ἡμετέρων μικρῶν ἐφετμῶν, εἴτε παραινέσεων καὶ διαθέσεων, μέμνησο· πρὸ πάντων δὲ καὶ μετὰ πάντων πλέον πάντων τὸν ἐμὸν κύριον Κωνσταντῖνον τήρει κατὰ πάντα οἷα ἄλλον Ἰωσήφ σῶφρονα ταῖς τῆς Αἰγυπτίας ἡδοναῖς μὴ δουλεύσαντα καὶ διὰ τοῦτο μᾶλλον καὶ ἀπὸ τῆς δουλείας ἐλευθερωθέντα καὶ βασιλείας τυχόντα, τὸν φιλήδονον ὄφιν ὡς ἐφικτὸν ἔσο χαλιναγωγῶν· τὸ δὲ εἰς νέωτα χαρῖζου μοι ὡς ἐγὼ θέλω· θέλω δὲ ὡς αὐτὸς ἐπ' ἑμαυτῷ, ζωὴν δέ σοι καὶ τὴν κατὰ κόσμον εὐκτηρίαν πάλαι προεπηυξάμην, οὐ ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ παμποθεινότητε, δέγου μετρίως τὴν παιδείαν ὡς παιδείαν, καὶ εἴ του δέη, μὴ κατόκνει γράφειν· ὃ γὰρ τοῦ Κροίσου θησαυρὸς τῶν πεμπομένων γραμμάτων σου ἦττων.

Τοῦ ἄνωθεν τὸ ἄνωθεν ἠρωελεγεῖον.



(Dans la marge :) Ἰαμβικὸν κατὰ τάχος γέγραφα καὶ σύγγνωθί μοι
 Κωνσταντῖνον ἑμὸν λάχον, ἦτορ κλυτὸν ἱαίνου·
 τῆς γ' ὄρβις κίχον τέρματα πρὸς φιλήν.
 Ἐλαφβολιῶνος δις δέκα ἐπὶ τρισὶ φθίνοντος.
 Cod. CP., n° 17.

37

6 novembre 1592.

Τοῦ αὐτοῦ [Μελετίου τοῦ Βλαστοῦ] εἰς τὸν αὐτὸν
 [Κωνσταντῖνον τὸν Λούκαριν].

Ἐκ σοφίης ἐπέεσσι σοφοῖς στέφος ἠνίκα κοῦραι
 Ζηνὸς ὀλυμποβάτου ἔπλεκον ἀθάνατον·
 τῆμος ἄρ' ἐξ αὐτῶν ἐστεμμένον ἴδμεν ἐτοίμως
 Λούκαριν ἠγάθειον. Εὐῆγε πλοκῆς ἐρατῆς!
 Νοεμβρίου Ϛ' ἀφ' ἄβ'.

Cod. CP., f. 4, n° 13.

38

Alexandrie, 6 juillet 1594.

Μελέτιος, ἐλέω θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς μεγάλης πόλεως
 Ἀλεξανδρείας καὶ κριτῆς τῆς οἰκουμένης, τῷ δσιωτάτῳ ἐν ἱερομο-
 νάχοις καὶ πνευματικοῖς πατράσι πάπᾳ κυρ Κυριλλῳ, υἱῷ γνησίῳ τῆς
 ἡμῶν μετριότητος ἐν κυρίῳ ποθεινοτάτῳ, χάριν, ἔλεος καὶ εἰρήνην
 παρὰ τοῦ Χριστοῦ.

Παθὼν δὴ τι νήπιος ἔγνω. Τοῦτο λέγειν ἐμέ σοι προσήκει μὴ κειθο-
 μένω τοῖς παρ' ἡμῖν λεγομένοις· ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τὴν πλάνην μηνύεις,
 ἣν πέπονθας ἀμφὶ Σωφρόνιον, καὶ ὁμολογεῖς τὴν ἤτταν, μᾶλλον δὲ
 ἑαυτοῦ σου κατηγορεῖς, ἔχω σε λελυμένον αἰτίας. Μόνον πρόσεχε τοῖς
 λοιποῖς. Πολλῶν γὰρ ὄντων, ὧν τὴν σὴν ὑπεμνήσαμεν εὐμάθειαν, ἐν
 ἣν καὶ τὰ κατὰ Σωφρόνιον· καὶ δέδια μὴ, καθάπερ ἐν τοῖσδε ἀληθεύον-
 τας ἡμᾶς ἠλεγξεν ἢ πείρα, τὸ μέλλον ὡς ἤδη ἐκδᾶν προμηνύσαντας,
 οὕτως ἐλέγξῃ καὶ τοῖς λοιποῖς. Οἶδα δὲ σε δυνάμενον ζῆν θεῷ παντὸς
 ἡμᾶς ἀπαλλάξαι φόβου καὶ σε κινδύνων, βουλόμενόν γε προσεκτικώτερον



έντυγχάνειν τοῖς πράγμασιν. Ἐγὼ Σωφρόνιον, καὶ πρὸ τῶν σῶν γραμμάτων, κατεγίνωσκὸν πάντως πεπλημμεληκέναι ὑποτοπάζων, καὶ δὴ καὶ ὡς ἐπὶ φανεροῖς ἐγκλήμασι προὔπαιδευον· ἀλλὰ ταῦτα μὲν κοῦφα· νέος γὰρ ὢν ἠτάκτησε δραπετεύσας. Αἱ δὲ λοιπαὶ παραγγελίαι νέω σοι ὄντι καὶ ἱερωσύνης καὶ λόγων ἱερῶν εἰλημμένῳ καὶ πατριαρχικὸν φέροντι πρόσωπον καὶ ἐν μέρεσιν οὐκ ἀσήμοις πάσῃ σπουδῇ παραφυλακτέαι, ἵνα καὶ θεῶ τῷ στρατολογήσαντι καὶ ἀνθρώποις εὐαρεστήσης φιλοθεοῖς. Ἄνάπαυσόν μου τὰ σπλάγχνα, μὴ ἐκπέσοιμι τῆς περὶ σὲ ἐλπίδος. Τί γὰρ οὐκ ἂν ἐλπιστέον παρ' ἀνδρὸς τηλικούτου; Περιφανῶν γονέων παῖδά σε οὐχ ἡ τύχη, ἀλλὰ θεὸς ἔφουσε· θρέμμα δὲ ἀρχιερέων ἐπ' ἀρετῇ καὶ βίου λαμπρότητι καὶ σπουδῇ πάσῃ καὶ λόγων ἰδέαις βεβοημένων· ἐνεκέντρισε δὲ θρόνῳ ἀποστολικῷ τῷ τῶν Ἀλεξανδρέων δηλαδὴ καὶ διὰ χειρῶν τῶν ἐμῶν, ἀλλὰ καὶ ἐν καιροῖς πᾶσαν γλῶσσαν ὑπερβαίνουσι τῇ τῆς ἀνάγκης καὶ χρείας ἀφθονίᾳ. Παρέλκει σε τῆς πατρίδος ἀναμνησῆσαι οὐκ ἐπ' εὐνομίᾳ μόνον οὐδὲ ἐπὶ τοῖς νομικοῖς κατὰ γῆν τε καὶ θάλατταν εὐδαιμονούσῃ, ἀλλὰ καὶ εὐσεβείᾳ πάσας ὑπερακοντισίας ὅσας ἀνιῶν καὶ δυόμενος ἥλιος καθορᾷ, τούτων ἀπάντων τὰ μὲν εἰς ἀρετὴν παροτρύνει, τὰ δὲ ἀπαιτεῖ, τὰ δὲ καὶ προσδέχεται. Ἐμὲ δὲ τὰ κατὰ σὲ σκοποῦντα ἐπιμελέστερον, εὐέλπιδα τίθησιν ἐπὶ πᾶσιν ἐκεῖνοις τὸ ἦδη σε ἄρξασθαι περιφανῶς ἀρετῆς τε ἀντιποιεῖσθαι καὶ βίου καὶ λόγων διαφερόντως λαμπρῶς, ταῦτά μοι αἴσιος γίνεται οἰωνὸς ταῖς ἀρχαῖς ἔσεσθαι κατάλληλον τὸ τέλος. Πόνων δεῖ, ἀλλὰ στέφανοι τῶν πόνων αἱ ἀμοιβαί. Δεινὸν ἐκπλεῦσαι τῆς καθ' ἡμᾶς τρικυμίας; ἀλλ' ἐπίκουρον τὸ θεῖον τοῖς γε προσέχουσι καὶ προσευχομένοις καὶ κοπιῶσιν· καὶ τούτων γὰρ ἐκεῖθεν ἡ χορηγία. Μὴ ἀποκάμης τρέχων καὶ πυκτεύων καὶ ἀγωνιζόμενος ἕως τῶν βραβείων εὐμοιρήσης. Εἰ δὲ ἡμῖν ὅσον τάχος (μετὰ γε ἀσφαλείας) σαυτὸν ἀποκαταστήσης, πίστευσον, ἀναβιώσωμεν, πέρα δεινῶν μονώτατοι κατ' Αἴγυπτον προσπαλαίοντες ταῖς τῆς ἐκκλησίας ἀνάγκαις· ἧς καὶ σὺ μέλλων σὺν θεῶ ἀντιλαβέσθαι, μὴ βραδύνης ἐπὶ ξένης· ὁ θρόνος οὐ τῶν σῶν ζητεῖ τι, πλὴν ἀλλὰ σέ. Ἐρρωσο.

Ἄπὸ Ἀλεξάνδρου τῇ ἐπαύριον τῆς ἡμετέρας χειροτονίας, Ϛ' δηλαδὴ ἰουλίου, κοσμογονίας, ϛβ', τῆς δ' αὐτῆς χειροτονίας ε'.

ὁ Ἀλεξανδρείας Μελέτιος.



39

Russie, 2 mai 1595.

Πανοσιώτατε ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς πατράσι κύριε Κύριλλε, σύγκελλε τῆς ἀγιωτάτης τοῦ Χριστοῦ καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας τῶν Ἀλεξανδρέων, ἡμέτερε κατὰ πνεῦμα ἀδελφὲ πανυπερποθινώτατε, χαίροις ἐν κυρίῳ· μετάνοιαν ποιῶ τῆς ἀγιωσύνης σου καὶ ἱκετεύω κύριον τὸν θεὸν ἵνα ὑγιαίνης μετὰ τῆς ὁσίας σου συνοδίας.

Ὅμως γίνωσκε ἡ σὴ ἀγιωσύνη πῶς ἐλάβομεν τὴν τρίτην γραφὴν τῆς ἀγιωσύνης σου (καὶ τὸν κομιστὴν οὐκ εἶδαμεν), εἰς ἣν οἶδαμεν πάντα τὰ περὶ σοῦ· καὶ ἐχάρημεν μὲν οὐκ ὀλίγα (καίπερ διερρηγμένη ἡ παροῦσά σου πρὸς ἡμᾶς ἔτυχεν)· ἔτι δὲ ὁ κομιστὴς τῆς παρούσης, πάτερ μοι περιπόθητε, ἡμέτερος ἦν ἐκ τῆς περιφήμου πατρίδος, καὶ παρακαλῶ τὴν ἀγιωσύνην σου βοήθησον ἔργῳ καὶ λόγῳ, ὅτι εἶναι πολλὰ ἐνδεής· καὶ ἐλπίζω εἰς τὸν θεὸν νὰ τὸν βοηθήσης χωρὶς τῆς παρακλήσεώς μου· πλήν, παρακαλῶ, βοήθησον. Ἐτι, πάτερ μοι περιπόθητε, παρακαλῶ ὡς μικρὸς ἀδελφὸς τῆς σῆς ἀγιωσύνης, ὑπηρέτησον τῷ ἡμετέρῳ δεσπότῃ, καὶ σπεῦσον ἵνα πάντοτε μετ' αὐτοῦ εἶ, καὶ ἔχω θάρρος εἰς τὸν Χριστὸν νὰ γένης διάδοχός του, καθὼς προέφην σοι. Καὶ σπουδάσον τὴν τῶν Ἀράβων γλῶτταν ἢ κρεῖττον εἰπεῖν τὴν τῶν Σύρων φωνήν. Ἡμεῖς δὲ ἐν οἷς κρίμασιν οἶδε θεὸς ἐμείναμεν εἰς Μοσχοβίαν ἄκων, καὶ ἐστερήθημεν τὸ πρόσωπον τοῦ γλυκυτάτου ἡμῶν πατρός· πλήν ἔχω ἀκόμη ἐλπίδα εἰς τὸν Χριστὸν καὶ εἰς τὴν Παναγίαν καὶ εἰς τὰς εὐχὰς ὑμῶν ἵνα ἀπολαύσω ὑμᾶς. Ἐτι στέλλω σοι μικρὰν ἐνθύμησιν μετὰ τὸν κύριον Ἰωάσαφ τὸν ἡμέτερον ἀδελφὸν καὶ ἀναγνώστην τοῦ πατριαρχείου μικρὸν ἐγκόλπιον γλυπτότατον ἀσημοχρυσωμένον, καὶ δέξου τὸ μικρὸν ὡς πολὺ. Ἐτι δὲ σύγγνωθι ἡμῖν τῆς ἀπαιδεΐας, ὅτι ἐσμέν γραμματῶν ἄμοιροι. Ἐτερον οὐχί, καὶ ἡ εὐχὴ σου μεθ' ἡμῶν.

Νεόφυτος ἀμαρτωλὸς σὸς κατὰ πάντα.

Ἐκ Ῥωσσίας τῆς μεγάλης, σκιροφοριῶνος β', ἀφ'ἑ.

Cod. CP., p. 77, n° 144.



40

9 janvier 1596.

Κυρίω μοι ποθεινοτάτῳ καὶ ἐν Χριστῷ πατρὶ ἐρασμίῳ Κυρίλλῳ πλείστα ἐν κυρίῳ χαίρειν.

Συνεργούντων τῶν ὑμετέρων εὐχῶν καλῶς ἤλθον ὡς τοὺς ἐμοὺς γονεῖς, οὓς καὶ ἠσπασάμην ἀπὸ τῆς σῆς λογιότητος· ὅθεν κάκεινοι ἠδέως δεξάμενοι τὸν ἀσπασμὸν διὰ τῶν παρόντων λιτῶν μου γραμμάτων ἀντασπάζονται σε, φίλη κεφαλή, καὶ δέονται τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ ὅπως δώσῃ σοι ὑγείαν καὶ μακροημέρευσιν. Περὶ δὲ τῶν γραμμάτων, καθὼς ἐνετείλω μοι, οὕτω καὶ ἐποίησα. Ἐνεχείρισα ταῦτα τῷ ποθουμένῳ κυρίῳ Μικῆ, καὶ ἠσπασάμην αὐτὸν ἀπὸ τῆς ὑμετέρας ἀγάπης. Καὶ ὁ Δημήτριος ἴσθι ὅτι πέφυγε καὶ μοι τὸ μικρὸν παιδίον ἔμεινε. Περὶ δὲ τῆς εἰς Λεσόπολιν ἀφίξεως οὐδεὶς σοι συμβουλεύει, δέσποτα, τῆς πρὸς ἡμᾶς ἄψασθαι ὁδοῦ πολλῶν ἕνεκα. Τοίνυν καγὼ αὐτὸς οὐ συμβουλεύω· πλὴν, ὡς βούλει, κατὰ τὸ δοκοῦν σοι ποιήσεις. Τὸ λοιπὸν παρακαλῶ σε, δέσποτα, περὶ τοῦ βιβλίου μικροῦ Γρηγορίου τοῦ θεολόγου in-8^ο, ὅπερ ἦν παρ' ἐμοί, μήπως καὶ μετὰ ἄλλων βιβλίων ἐνέβαλες ἐν καλαθίῳ, περὶ οὗ εἶρηκέ μοι ὁ διδάσκαλος δις ἢ τρίς, καγὼ οὐ γινώσκω ποῦ ἐστὶ· ἀλλὰ τῷ παρόντι μοναχῷ ἐπίταξον ἰδεῖν μοι τὰ ὑμέτερα βιβλία, ἵνα ζητήσω ἐν τοῖς σοῖς, καὶ εὐρῶν ἀποδώσω αὐτῷ. Πλὴν καὶ περὶ τούτου εὐχομαί σοι, ποθεινότατε πάτερ καὶ δέσποτα, ἔχειν ἐμὲ ἐν τῇ σῇ ἀγάπῃ, καὶ δήλωσαι μοι τί ποιήσεις, ἀπέλθῃς εἰς σύνοδον ἢ οὐ, ἵνα γινῶ καὶ μεμαθηκῶς οἶδα τί ποιήσω. Ἀξιώσεις δέ με τῶν σῶν ἐρασμίων γραμμάτων διὰ τινος βεβαίου γραμματοκομιστοῦ, ὅπως μάθω περὶ πάντων ὧν ἔχω χρεῖαν.

Ἀσπάζεται σε καὶ Μικὲς καὶ πάντες οἱ γινώσκοντές σε· ἀσπάζομαι καγὼ τὸν κύριον Ἰωάννην τὸν κυρίου Βασιλείου υἱὸν, καὶ τὸν ποθεινὸν Μάξιμον, καὶ πάντας τοὺς φιλοῦντάς με. Ἐρρωσο, ἐν Χριστῷ ποθεινότατε.

Ἰανουαρίου θη 1596.

Γαβριὴλ Δωροθείδης ὁ σός.

Cod. CP., p. 69, n° 128.



41

Léopol, 15 janvier 1596.

Τῷ ὀσιωτάτῳ καὶ ἀγιωτάτῳ Κυρίλλῳ ταπεινὸς Κυπριανὸς
εὖ πράττειν.

Τῆς σῆς ἐλλογιμότητος ἔφρσιν παρὰ τοῦ Ἰωάννου τὴν παλαιὰν πρὸς ἐμὲ καὶ ἀσπασμὸν εἰς ἀκοὰς δεξάμενος, ἐλογισάμην τὸ φιλιτάτον μοι ταύτης ἐπισκεπτικὸν, θετέον εἰπεῖν παραινετικὸν γράμμα δέξασθαι. Ὅθεν καὶ αὐτὸς προηρούμην ἀμοιβὴν τινα δι' ἐμῆς γραφῆς ἀμείψεσθαι τῆδε. Εἴη δὲ ἅπασι γνωστὸν ὅτι οὐχ οἶος διατελῶν ὑπάρχω. Πρὸς τούτοις δὲ καὶ ἀναγγελεῖ τὸ μὲν περὶ τῆς κατ' ἐμοῦ μέμφεως τῆς ἀδίκου κατὰ Πολωνίαν γενομένης, εἰ καὶ οὐδεμία τις ἀνάγκη ὑπῆρχέ μοι περὶ ταύτης διηγεῖσθαι. Οἶμαι γάρ, συνάρσει τοῦ θεοῦ, ἅπερ ποιήσω, πάντα κατὰ θεὸν ὁμῶς φιλίας χάριν, ἣν πρὸς ἐμὲ πρὸ πολλοῦ ἐκτήσω, τάδε τῷδε γράφας ὑπάρχω ἵνα συνεργήσεται μοι καὶ παράδειγμα λήψεται τοιοῦτοις διεστραμμένοις ἀνθρώποις συζῆν. Τὸ δὲ καὶ ἀξιούῃν τῆνδε ἀποστελεῖν μοι γραμματίον τι τὸ συνιστήσόν με τῷ μακαριωτάτῳ, ὧτινι καὶ ἀμφοτέροι συνδιατρίψειν προσδοκῶμεν, ὅπερ κομίσεται μοι ὁ ἀγαπητός μοι Ἰωάσαφ· ἐγὼ γάρ ἤδη προεπορεύθην· καὶ αὐτὸς μὴ ἀμελήθητι ταχίστην διῶξαι με, ποθεινότατέ μοι καὶ τιμιώτατε πάτερ. Ἐρρωσο.

Λεοπολιθην, ἰανουαρίου ιεη.

Ἀσπάζομαι πάντας φίλους τοὺς γνησίους, τὸν Ἰωάννην Κλειδοῦχον καὶ τὸν Μάξιμον σὺν τῷ Θεοδώρῳ.

Ὁ σὸς κατὰ πάντα ἐλάχιστος Κυπριανός.

Cod. CP., p. 70, n° 129.

42

Σοφώτατέ μοι ἄγιε διδάσκαλε, ἀκήκοα τὸν Συμεῶνα τὸν μοναχὸν εἰς τὴν ἄνω Δακίαν ἀποδημήσοντα, καὶ κλεσάτω αὐτὸν ἡ λογίότης σου, παρακαλῶ, καὶ λαλησάτω ἵνα μὴ κάκεινα τὰ χρήματα ἀπολέσω· καὶ μὴ βουλόμενος μηλωτὴν καὶ μετρητὰ ἀποδότω· εἰ δ' ἄλλως πάλιν ἔξω μετ' αὐτοῦ συγχώρησιν.

Κύριλλος.

Cod. CP., p. 71, n° 132.



43

Σοφώτατέ μοι ἅγιε διδάσκαλε, ἀκήκοά σου τὴν λογιότητα βουλησομένην τοῖς Λεοντοπολίταις γράμμα δοῦναι ἐπιβεβαιοῦν τὰ γράμματα τὰ πατριαρχικά ἐκεῖνα ἢ τὰ παράνομα ἢ τὰ ψευδεπίπλαστα. Τοῦτο δὲ, μὰ τὸν Χριστόν μας τὸν ἅγιον, ἐξεληθόντι ἐκ τῆς σῆς λογιότητός τις τῶν μεγάλων μοι ἀνήγγειλε, καὶ εἶρηκεν ἵνα παραινέσω σου τὴν σύνεσιν μηδὲν τοῦτο ποιῆσαι· καὶ γὰρ εἰς τὸ ὕστερον μεταμεληθήσεται βεβαίως πολλῶν ἕνεκα, ὧν μέρος καὺτός γινώσκω. Μάλιστα δὲ ὅτι πολλοὶ ἔσονται οἱ ἐναντιωθησόμενοι, ὧν πρῶτος ἐγώ. Τοῦ δὲ λοιποῦ χαίροις μοι, παμφιλτάτη ψυχῇ, καὶ εὐδαιμονοίης καὶ μακρῶς διαβίωψ.

Τῆς σῆς λογιότητος κατὰ πάντα δούλος.

Κύριλλος.

Cod. CP., p. 73, n° 135.

44

Τῷ μεγαλοπρεπεστάτῳ ἡγεμόνι Ὀστροβίας καὶ Κιέβου στρατηγῷ κυρίῳ Βασιλείῳ.

Διὰ βραχέων τὰ καθ' ἡμᾶς. Δεξάμενοι τὸ γράμμα τῆς σῆς ἐκλαμπρότητος, ἀπήραμεν ἤδη Κωνσταντινόδης, καὶ πορευόμενοι τὴν ἐπέγουσαν ὄπη περ γέγραφε, προσδοκῶμεν σὺν θεῷ μητρί τε παναχράντῳ τριταῖοι καταλαβεῖν τὸ Σβυάλλιον. Ἐρρωσο καὶ μένε κρατυνόμενος χειρὶ παντοδυνάμῳ.

Κωνσταντινοβίτηθεν, ἑκατομβαιῶνος εἰς ἰσταμένου.

Cod. CP., p. 73, n° 136.

45

Τῷ αὐτῷ.

Ἡμέραν ἐνταῦθ' ἤκομεν μετὰ τρίτην ἡμέραν ἡμῖν πρότρυτα γέγραφεν ἡ σὴ μεγαλοπρέπεια· καὶ μένομεν προσδεχόμενοι τὴν ἀφιξιν αὐτῆς. Ὅθεν ἀξιοῦμεν ἐν τάχει γενέσθαι τὴν ἔνωσιν ἢ προπέμψαι ἡμῖν τὸν φιλομαθέστατον καὶ ἀγαπητὸν ἐν κυρίῳ κὺρ Κυπριανὸν, ὡς ἐπιστάμενον ἐν μέρει τὴν τε διάλεκτον καὶ τὰ ἐλληνικὰ τῶν μαθημάτων συνομιλίας χάριν. Κύριος δὲ ὁ ἐν τριάδι ὑμνούμενος μετὰ σοῦ ὁ ζῶν εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Σβυαλίτηθεν, ἑκατομβαιῶνος ὀγδόῃ ἰσταμένου.

Cod. CP., p. 73, n° 137.



46

Τῷ σπουδαιοτάτῳ Κυπριανῷ.

Ἦκέ μοι πρότερον τὰ τοῦ ἡγεμόνος δύο γράμμασιν ἑλληνικοῖς γεγραμμένα τῇ σῇ χειρί. Καί πάλιν τῇ ὁγδόῃ τοῦ παρόντος ἐνεχειρίσθη μοι τὸ σὸν φθάσαντι ἐν Σβυαλλίῳ, ἅπερ καὶ πολλὴν παρεῖξέ μοι τὴν εὐφροσύνην δυοῖν ἔνεκα. Τὸ μὲν ὅτι πρόθυμοι ζηλωταὶ τῆς ἀκραιφνοῦς ἡμῶν πίστεως τυγχάνοντες διατελεῖτε ἀμφοτέροι· τὸ δ' ὅτι φιλέλληνες καὶ φιλομαθεῖς καὶ περὶ τοὺς λόγους πολλὴν κεκτημένοι τὴν ἔφεσιν· διὸ τὴν ταχίστην ἀνάβαινε πρὸς ἡμᾶς, τέκνον ἐν κυρίῳ μοι ἐρασιμιώτατον, πολλῶν ἔνεκα.

Σβυαλίθην, ἑκατομβαιῶνος ὁγδόῃ ἱσταμένου.

Cod. CP., p. 73, n° 138.

47

Τῷ αὐτῷ.

Δίστιχον πρότριτα γεγραφῶς δειλῆς μεσημβρίας πρὸς σέ γραμμάτιον περὶ τινῶν βιβλίων ἐπελαθόμεν γράψαι σοι, Κεδρηνοῦ τοῦ ἱστορικοῦ καὶ Θωμᾶ τοῦ Ἀκουινιώτου, ἅτι ἔχειν χρειώδες ἡμᾶς. Τοιγαροῦν ἢ αὐτὸς κόμισον ἢ τὸν διακομιστὴν τοῦ παρόντος λαβεῖν καὶ κομίσ' ὤκονόμεσον· προσέτι δὲ καὶ καλυμαύχενον τὸ ἐμὸν, ὅπερ ὁ σεμνὸς οὐπίτριπτος πιθοφλυγῶν ἔλαβε Συμεών. Ἐρρωσο.

Ἀπὸ Δούπνης, ἑκατομβαιῶνος ὁγδόῃ φθίνοντος.

Cod. CP., p. 74, n° 140.

48

Τῷ αὐτῷ.

Μὴ οἶοί τε ὄντες Ὀστροβιάξ' ἔλθειν, ἀποστέλλομεν τοὺς κομισομένους τὰ ἡμέτερα τῶν ὑπαρχόντων καὶ τὰς οἴκοι τῶν βιβλίων ἀπάσας. Διὸ καὶ τὸ παρὰ σοι τοῖς αὐτοῖς τοῦμὸν ἀπόδος καλᾶθιον διακομισταῖς· καὐτός τε διὰ τάχους πρὸς ἡγεμόνα διάβαινε. Μετὰ γὰρ τὴν ἐπιούσαν ἀπάραι βούλεται τῶν ἐντεῦθεν. Ἐρρωσο.

Μαιμακτηριῶνος ὁγδόῃ ἐπὶ δέκα.

Cod. CP., p. 74, n° 139.



49

Τῷ σπουδαιοτάτῳ Γαβριήλῳ Δωροθείδῃ.

Μεμπτέος αὐτὸς τῆς βραδυτῆτος ἡμῖν, κατέγνωσαν δέ σου καὶ Πιερίδες αὐταὶ καὶ ἐγκαλοῦσί σε καθ' ἑκάστην ἐμοὶ καὶ χόλον εὐλόγως ἐσχῆκασι κατὰ σοῦ· διὸ φθάσον ταχέως ἐξιασόμενος αὐτόν. Ἐρρωσο, καὶ τοὺς καθ' ὑμᾶς τῶν πιστῶν ἄσπασον ὡς ἀπ' ἐμοῦ.

Ὅστροβήθηεν, βοηδρομιῶνος πέμπτη ἰσταμένου.

Cod. CP., p. 74, n° 141.

50

Δεσπότη μου θεοτιμήτῳ Κυρίλλῳ χαίρειν.

Χθὲς καὶ σήμερον ἐπόθουν ἔλθειν πρὸς σέ, λογιώτατε, ἀλλὰ διὰ τὴν βροχὴν, μᾶλλον δὲ διὰ τὸν πηλὸν, ἀνυπόδητος τυγχάνων, οὐκ ἤλθον πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, ἔχων περὶ πολλῶν ἀναγκαιῶν καὶ κοινῆ συμφερόντων συνδιαλεχθῆναι πρὸς ὑμᾶς περὶ ὧν καὶ τῇ προχθὲς ἐλαλήσαμεν κατὰ μόνας. Πλὴν ἐπὶ τῷ μὴ ἀπέρχεσθαι με πρὸς σέ, δέσποτα ἄγχιε, συγγνωμοσύνης τυχεῖν εὐχομαί· τὸ δὲ τί με δεῖ πράττειν, πάνυ λίαν δέομαί σου τῆς εὐνοίας, συμβούλευσόν μοι, ἵνα μὴ εἰς μάτην κοπιῶ ἀπολῶν τοὺς καιροὺς οὓς μετὰ τὸ παρελθεῖν οὐκ ἔσεται μοι εὐρεῖν.

Ὅργανον Ἀριστοτέλους ἔχω καὶ ὁ Νικηφόρος ἐπέταξέ μοι διὰ μνήμης ἐκμεμαθηκέναι τὴν Εἰσαγωγὴν τοῦ Πορφυρίου, ἕως ἔλθῃ καὶ αὐτός. Τοῖνον μετὰ πάσης προθυμίας εὐχομαί σοι κατὰ τὴν ἀγάπην ἣν ἔχεις πρὸς μέ, ὑγιῶς συμβούλευσόν μοι τί ποιήσω. Ἐξ γὰρ ἤδη ἔχων ἐδόμαδας ἀφ' οὗ ἐξῆλθον ἐκ τῆς οἰκίας, καὶ ἔτι ἐν οὐδενὶ ὠφελήθην. Γράψον μοι διὰ τοῦ παρόντος παιδὸς τί μοι κελεύεις τῷ σῷ δούλῳ. Ἐρρωσο.

Γαβριήλ Δωροθείδης ὁ σός.

Cod. CP., n° 21.

51

Dubno, 16 septembre 1596.

Τῷ λογιωτάτῳ συγγέλλῳ Ἀλεξανδρείας Κυρίλλῳ.

Πολλὰ τῶν δεινῶν μετ' Ἀαρὼν ἐκβολὴν καὶ Ῥισβάνου (οἱ τῆς ἀνω Δακίας διεῖπον ἑναγχοῦς τὴν ἀρχὴν) περιεγένετό μοι, φίλτατε Κύριλλε,



ποσοῦ δίκην τοῦ συνεχοῦς. Ἀπάρας γὰρ ἐκείθεν αὐτοὺς ὀγδόῃ φθίνοντος τοῦ πέρυσι βοηδρομιῶνος σὺν ἡμετέροις πολλοῖς τῶν Γραικῶν διὰ τῶν ὁρέων (ἃ καὶ ὄρια τῶν Δακῶν ἑκατέρων ἐστὶ) προσεδόκουν ἐπὶ Ἴστρον κατιέναι, τὸν καὶ Δάνουβιν λέξιν κατ' ἐπιχώριον, καὶ τοῦτον διαβάνα τὴν Κωνσταντίνου καταλαβεῖν. Προσπεσόντι δέ μοι Βινδήλη (μονῆριον τοῦτο κατὰ πρυμνώρειαν τῶν εἰρημένων) καὶ πολλοῖς ἐν αὐτῷ συνηγμένοις τῶν ἡμετέρων ἠκριβῶται κεκωλύσθαι τὰ περαιτέρω τῷ τὰς στρατιάς τῶν Ἀγαρηῶν περὶ Ἴστρον παρεμβάλλεσθαι τοῖς ἀποστήσασιν τῶν Δακῶν. Ἐφ' ᾧ τῶν ἡμερῶν ἱκανὰς ἔμεινα σὺν ἐκείνοις καὶ περιενόστου ἀμοιβαδὸν δεδοικῶς ἀμφοτέρας τὰς παρεμβολάς. Ταύτη δὲ ἑκαραδόκει τὰ παρ' ἡμῖν, ὃ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐνεγκούσης αὐτὸν ὀνησάμενος Ἱερεμίαις ἀγωνία συνείχετο καὶ φόβῳ δεινῷ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, τὸν ἡγεμόνα Σκυθῶν, χάνην καλούμενον σκυθιστί, μεμαθηκῶς ἐπιφερόμενον κατ' αὐτοῦ μετὰ βαρείας δυνάμεως· ὃς οὐπω μ' ἐνωτισθεὶς (οὐκ οἶδ' ὅπως) ἀπάραντα τόπου τοῦ δηλωθέντος ἤξιωσεν ἅπαξ καὶ δις μεθ' ἱκεσίας ὅτι πλείστης συγκαλεσάμενος οὖς ἔγνω διαφορωτέρους τῶν ἡμετέρων Γραικῶν σὺν αὐτῷ γράψ' ὡς ἐμὲ διὰ τάχους ἀπιέναι πρὸς τὸν ἀρχιτακτικὸν τῶν Ἀγαρηῶν Σινᾶν πασιᾶν, τὴν κάτω Δακίαν τῷ τότε ληίζοντα, δι' ἀποστασίαν πείσαι τε τοῦτον ἀπίσασθαι μὲν τὰ τῆς μάχης, προσδέξασθαι δὲ τὰ τῆς εἰρήνης, κατὰ διὰ γραμμῶν κωλύσαι τὴν καθ' αὐτοῦ καὶ τῶν Δακῶν ἐπιφορὰν τῶν Σκυθῶν· ὅπερ εἰς πέρας ἦεν εὐθύς. Κατένευσαν γὰρ οἱ ἡμέτεροι, καὶ γράμματα τοῖς δάκρυσιν κατὰστικτα γράψαντες διακομισταῖς ἀξίοις αὐτοῖ τ' ἐνεχείρισαν καὶ αὐτοὺς προσπεπιδουὺς αὐτοῖς καὶ γράμμα δημοσίους λαμβάνειν ἵππους ταχυδρομίας. Οἱ καὶ Βινδήλην ἐν τάχει κατέλαβον τῇ ἀφθονίᾳ τῶν ζώων, κάμοι τὰ γράμματα ἐπιδεδώκασιν· ἅττι' ἀναγνοὺς αὐτίκα παρακλητέος ἐγώ· καὶ δὴ λαβὼν πάντας τοὺς σὺν ἐμοὶ τῶν Γραικῶν πλείους ἢ ἑκατὸν (φόβου γὰρ ἦν μεστὰ καὶ κινδύνου τὰ καθ' ὁδόν) ἐκείσε πέφθακα τεταρταῖος· ἔνθα τὸ θεῖον τῇ ἐπιούσῃ τάγαθὸν τετελείωκε δι' ἐμοῦ, καὶ γράμματ' ἐντεῦθεν ἔσταλται μοι πρὸς χάνην παρ' ἀρχιτακτικοῦ διὰ ταχυδρόμων τῶν ἀξίων, κωλύοντ' αὐτὸν τῆς ἐπὶ τὰ πρόσω φορᾶς. Ἄ δῆτα καὶ πέφθακε τοῦτον μετὰ δύσιν ἡλίου τῆς ἄνω Δακίας ἀναμέσον· ἢ δειλιῆς ὀφίας ταυτησὶ τῆς ἡμέρας περικυκλούμενον εἶχεν Ἱερεμίαν αὐτὸν καὶ τὸν ἐνδοξότατον λογοθέτην ἄμα καὶ μέγαν στρατοπεδάρχην Πολωνίας Ἰωάννην τὸν Ζαμύσκιον ταμειουσάμενος θείᾳ προνοίᾳ κατὰ τὴν ἐξῆς τὴν παράταξιν· ὃς



τὰ γράμματα διελθὼν κατὰ δειλὴν ἐφάν τῆς ἐπιούσης συνήθροισε τὴν αὐτοῦ στρατιάν· καὶ κηρύξας εἰρήνην ἐπανέκαμψεν εἰς τὰ ἴδια, μὴ ἔχων ἄλλο τι καὶ διαπράξασθαι. Τοῦτον μὲν ἀπηλλάγη τὸν τρόπον τὰ τῆς ἄνω Δακίας τῆς διαρπαγῆς τῶν Σκυθῶν. Ἐγῶγε δὲ μετ' ἀποτερμάτισιν ὧν ἔφθην εἰπὼν τῆς ἐς Βυζάντιον ἀπαγούσης ἄψασθ' ἢ παρεσκευασμένος, καθ' ἣν δ' ἐμελλον ἀπᾶραι τῶν ἐκεῖθεν, ἐκόμισάμ μοι καὶ δεύτερα τῶν γραμμάτων διακομισταί τινες τῶν κατὰ τὴν ἄνω Δακίαν ἡμετέρων Γραικῶν πολλοῖς τε κἀξίοις ἐντυχόντες συνοδοιπόροις, τὰ μὲν παρὰ τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου καὶ εὐσεβεστάτου Βασιλείου, τοῦ τῆς Ὀστροβίας ἡγεμόνος καὶ τῶν ἐξῆς, πολλῶν τε ἄλλων τῶν ὑπὸ τὴν ἀρχὴν Πολωνίας τῆς ὀρθοδόξου θρησκείας ἀντεχομένων Ῥωσίων ἄττ' ἐδήλου τὸν θόρυβον τῆς ἐνταῦθ' ἐκκλησίας· ὃν οἱ νόθοι ἐπίσκοποι μᾶλλον ἢ ἐπίσκοποι αὐτῆς προεξένησαν, οἱ νεήλυδες ἀπόστολοι τοῦ βυθίου καὶ καταχθονίου διαβόλου οἱ περὶ τὴν σοφίαν ἀπαιδευτοί· οἷς τὸ παρ' ἀξίαν μετασχεῖν τῆς ἀξίας (πόδες γὰρ μόλις που ὄντες, ἢ ἄλλο τι τῶν εὐτελεστέρων, κεφαλαὶ παραχρῆμα γεγονάσιν)· ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν γέγονεν, οἱ ἀνοήτοις· οὐ μόνον γὰρ ἀπεστατήσαν τῆς καθ' ἡμᾶς ἀνατολικῆς ἀγίας τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας καὶ τῆ δυτικῆ προσεκολληθήσαν παρ' ἀξίαν προδιβασθέντες, ἀλλὰ καί, κατὰ συνθήκην τοῦ τὴν ἀρχὴν Πολωνίας διέποντος, ὑπεῖξαι τῷ πάπ' ἀναγκάζουσι πάντας σχεδὸν τοὺς ὑπὸ τὴν ἀρχὴν αὐτὴν ὀρθοδόξους τῶν Ῥωσίων συνεργούς τινας ἔχοντες καὶ συνίστορας σπερμολόγους καὶ φρεναπάτας· οἱ οὐκ οἶδ' ὅπως τὴν τοῦ Ἰησοῦ μου προσηγορίαν, τὴν ὅλως αὐτοῖς μὴ καθήκουσαν, κατ' ἀνθρωπαρέσκειαν ἴσως σφετερισάμενοι Ἰησοῦται ψευδωνύμως τυγχάνουσι κεκλημένοι, διὰ θόρυβον δηλαδὴ καὶ ἀποστασίαν· καὶ ἡξίου με λίαν τὰ ἐντεῦθεν τῶν γραμμάτων ὧδ' ἐλθεῖν εἰς ἀντιπαρατάξιν τῶν ὑπεναντίων καὶ ἀντίληψιν τῶν τὰ ἡμέτερα φρονούντων, ἀλλὰ καὶ δεινῷ δικαστῇ τῷ θεανθρώπῳ Ἰησοῦ δοῦναί με λόγον παρεγγύων, εἰ γ' ἀμελήσας καταφρονῆσαί μοι τοῦ ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγῶνος· τὰ δὲ παρὰ τῶν ἡμετέρων Γραικῶν τῶν τε κατὰ Δακίαν τὴν ἄνω καὶ Πολωνίαν αὐτὴν παραπλήσιον σχεδὸν διελάμβανον· ὑπεῖξα τοίνυν ἐγὼ ταῖς αὐτῶν ἀξιώσεσι παραχρῆμα, μάλιστα δὲ τῷ δι' αὐτῶν παρακελευομένῳ μοι Ἰησοῦ, καὶ δεύτερα τῶν γραμμάτων δύο λαβὼν πρὸς ἀρχιτακτικῷ τοῦ διαληφθέντος τὸ μὲν πρὸς στρατοπεδάρχην τὸν Ζαμόσκιον συγκαταθετικὸν οὗ κατετόλμησεν ἐπιχειρήματος, ἐξελάσας τὸν Ῥισβάνην τῆς ἄνω Δακίας καὶ ἀντεισάξας ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν



αὐτῆς τὸν Ἱερεμίαν· τὸ δὲ πρὸς Ἱερεμίαν αὐτὸν ἐπικυρωτικὸν τῆς ἡγεμονίας, ἧς ἐπιέμενος ἦν ἐκ πολλοῦ ὑπὲρ χρυσοῦν καὶ τοπάζιον, τὴν ἄνω Δακίαν ἐν τάχει κατέλαβον, καὶ ἐνεχειρισάμην ἀμφοτέροις τὰ γράμματα, ἅπερ ἀναγνοὺς ὁ Ζαμόσκιος, καὶ πιστωθεὶς βεβαίαν εἶναι τὴν εἰρήνην, χάριν τὴν προσήκουσαν ὡμολόγησεν· εἶτ' ἐπιμείνας δύο καὶ μόνας τῶν ἡμερῶν ἐκεῖ, κατὰ τὴν τρίτην πρὸς τὴν ἐνεγκοῦσαν ἐπανεκαμψεν· οὗ μετ' ἀποδημίαν καὶ παρέλευσιν ἡμερῶν ἕξ, ὁ Ἱερεμίας τοῦτό μοι εἶρηκεν· « ὁ περιφανέστατος στρατοπεδάρχης Ζαμόσκιος ἄξιοί διὰ Χοτινίου σε διελθεῖν (ἔπερ ἄστου καὶ πολίχνιον ἧς ἔφην Δακίας ἐστὶ παρὰ Νέστερα ποταμὸν, ὄριον Πολωνίας ὅς τυγχάνων διατελεῖ καὶ τῆς ἄνω Δακίας αὐτῆς) ἔχοντα κατὰ γνώμην ἀπιέναι πρὸς τὸν μεγαλοπρεπέστατον Ὀστροβίας ἡγεμόνα Βασιλεῖον· περιμένει σε γὰρ ἐκεῖ τυθέσθαι σου περὶ τινος τῶν ἀναγκαίων. » Ἐγὼ δὲ μηδὲν πονηρὸν σκαιώρημα παρ' αὐτῶν κατ' ἐμοῦ πανουργηθῆναι ποθ' ἠγγησάμενος (οὕτω γὰρ ἠσθόμην ἦν ἔχουσιν ἐκ πολλοῦ πρὸς ἀλλήλους κεκρυμμένην ἔχθραν ὅ,τε Βασιλεῖος αὐτὸς καὶ Ζαμόσκιος, οὔτε μὴν τὴν ἀχάριστον καὶ ἀλιτήριον γνώμην τοῦ Ἱερεμίου) ἀφικόμεν εἰς Χοτινίον τάχιστα· κάκει με περιωρίσαντο φθάσαντες οἱ ἀχάριστοι καὶ ἀγνώμονες σὺν τρισὶ καὶ μόνοις τῶν ὑπηρετῶν· ἀλλ' αὐτοὶ μὲν κατ' ἐμοῦ τοιαῦτα κατεπανουργέυσαντο πονηρὰ ἀντὶ ἀγαθῶν ἀποδιδόντες μοι· κύριος δὲ ὁ ἐμὸς Ἰησοῦς ὁ διασκεδάζων βουλὰς ἐθνῶν, οὗ ἐν χειρὶ Χοτινίον καὶ κτησὶς πᾶσα, δι' οἶκτον φιλανθρωπίας, καὶ δέησιν μόνῃς τῆς τεκούσης καὶ παρὰ θεοῦ ἐρρύσατό με καὶ ἐκ τῆς ἀδίκου τῆσδε συνοχῆς· καὶ ὧδ' ἐπανήγαγε διασώσας· ἔνθα τῶν χριστιανῶν ἡ ἀξίωσις καὶ ἡ κατὰ τῶν ὀρθῶν δογμάτων τῆς πρὸς αὐτὴν ἀπραιφνοῦς πίστεως (ἧ καὶ κατέχει ἀσφαλῶς ἡ καθ' ἡμᾶς ἀνατολικὴ ἐκκλησία) τοῖς ἀποστάταις τῶν ἐπισκόπων καὶ τοῖς τῷ σίτῳ τὰ ζιζάνια παρασπείρουσιν Ἰησοῦταις, τοῖς πονηροῖς τραπεζίταις, τοῖς δίκην νομίματος τὰ θεῖα παραχαράττουσι δόγματα σκαιωρουμένη παρατροπή, οὗς καὶ πέποιθα ἐπὶ τῷ ῥυσαμένῳ με Ἰησοῦ, τῆς αὐτοῦ ποίμνης ὡς λύκους ἀπελάσασθαι ἐσφοδρονισθέντας τῇ δυνάμει τοῦ θεοῦ πνεύματος· πλὴν θέον συναγωνίσασθαι καὶ Κύριλλον τὸν καὶ υἱὸν καὶ ἀδελφὸν ἐν Χριστῷ, τοῦτο μὲν ὡς σύγκελλον τῆς τῶν Ἀλεξανδρέων ἀγίας ἐκκλησίας, τοῦτο δὲ καὶ ὡς σύμμαχον ἀναγκαῖον, ἐνταῦθα μὲν τὸ δοκοῦν ἴσως ἄμισθον, ἐν οὐρανῷ δὲ ἐντελόμεισθον· ἀνάβαινε τοῖνον, φιλτατε, πρὸς ἡμᾶς ἀναβολῆς δίχα τῆς οἰασοῦν, ἐτοίμους ὄντας μετὰ τοῦ μεγαλο-



πρεπεστάτου ήγεμόνος Βασιλείου και πολλῶν ἄλλων ἐπὶ τῆς ἀθέσμως τονθοροζομένης τοῖς ἀποστάταις συνόδου, εἰς ἀποσκορακισμόν τῶν πονηρῶν και ματαίων διαβουλίων αὐτῶν, και ἐνστερνισμόν τῶν ὀρθῶν και θείων δογμάτων τε και ἐθῶν τῆς ἀμωμῆτου και ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως.

Ἐρρωσο.

Δούπηθηεν, μαιμακτηριῶνος ἕκτη ἐπὶ δέκα τοῦ αφῆσου.

Cod. CP., p. 74, n° 142.

52

Ὅτι μὲν αὐτὸς οὐκ ἐκώλυσα τὴν σὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν, τοῦτο κύριος και οἱ κωλύοντες μαρτυροῦσιν· ὅτι δὲ οἶα νέος γράφεις μοι πέρα τοῦ δέοντος και τοῦτο διὰ τὸ τῆς νεότητος γοργόν τε και θυμῶδες, συγγνώμης ἄξιον· κύριος δὲ ὁ ἐτάζων καρδίας και νεφρούς κρίνει ἀναμέσον ἑμοῦ και σοῦ. Ἐρρωσο.

ὁ σὸς Νικηφόρος.

Cod. CP., p. 77, n° 143.

53

Κυρίῳ μοι ποθεινοτάτῳ τιμίῳ πατρὶ Κυρίλλῳ πλεῖστα
ἐν κυρίῳ χαίρειν.

Τρυγόνος δίκην φιλοτέρου πάσχῳ· ἐκεῖνος γὰρ ἄτερον θατέρου στερηθὲν ἐπαχθῶς ἀνιάται, ὥστε θανατοῦσθαι τὸ ὑπολειφθὲν. Παρόμοιόν τι καὐτὸς ἐν τῷ νυνὶ πέπονθα στερηθεὶς τοῦ καλοῦ μοι Κυρίλλου, συγκαυθεὶς τῷ περὶ σὲ φίλτρῳ, πάνυ λίαν περιχαρούμενος (ἐν εὐαρίθμοις ἡμέραις) ἅμα σοι τυγχάνων· πολλῶ δὲ πλεῖον ἠγίασάς με καταλιπὼν με ἐνδεῆ. Ἐγὼ γὰρ ἐκ πολλοῦ περιμένω ἐλλόγιμον ἄνδρα, οἷός περ περιγένου· ἀλλ' οὖν πρὸς ὥραν ἠδέσθην ἐπὶ σοί, τριπόθητέ μου· ἐπὶ πολὺ δὲ ἠνιάθην ὅτι οὐχ ὀρῶ σε γνησίως τὸν ὑπ' ἑμοῦ περισσῶς φιλούμενον· ὅμως τοῦτο ἐλογίσθη μοι κατὰ τὴν ἐμὴν ἀναξιότητα και τὴν ἀπότευξιν τοῦ ποθουμένου σκοποῦ νομίζω κρατίστην ἀτυχίαν, ὅτι ἀνάξιόν με ἔκρινεν ἡ τύχη ὦνπερ ἀπλήστως γλίχομαι, δηλαδὴ τοῦ διδασκάλου και τῶν μαθημάτων. Πλήν τὸν ἐμὸν πόθον οἶδας καθὼς και οἱ φιλοῦντές με διεξήλθον σοι τὰ περὶ ἑμοῦ, καὐτὸς ἐδοκίμασας τὴν ἐμὴν περὶ τὴν σπουδὴν προθυμίαν, και τὸν σκοπὸν μου πρὸς τί κατάγεται, πρὸς οὐδὲν



ἕτερον δῆλον εἰ μὴ τὸ καὶ ἄλλους ἐν καιρῷ ποτε ὄνησαι· εἰ δὲ μὴ πρὸς τοῦτο βλέπω, ὅπερ καὶ διὰ στόματος καθομολογῶ οὐκ ἂν γένοιτό μοι περὶ τῆς σπουδῆς φροντίζειν, ὅθεν τάληθῃ λέγοντι καὶ ἀπλανῆ τῷ ἐκ τοῦ συνειδότητος καταγγέλλοντι ῥήματα. Μὴ ἀπιστήσῃς, ὦ δέσποτα, οὐδὲ χάριν παρατίθεμαί σοι ταῦτα τὰ ἐν ἐμοὶ διὰ τοῦτο, ἵνα γνῶς τὸν πρὸς τὴν σπουδὴν περισσώτερόν μου πόθον· ὥστε ῥάδιον κινήσης σπλάγγνα πρὸς τὴν πεσοῦσαν χρεῖαν, τουτέστι τοῦ βοηθηθῆσαι μοι δυστυχοῦντι σπουδαίῳ καὶ ἐνδεεστέρῳ καὶ δι' ἐμοῦ ὠφελῆσαι ἐτέρους πλείονας. Νυνὶ δὲ ὅμως οὐ γινώσκω ποῦ ἂν τυγχάνοις κατενεστώς· λυσιτελεῖ γάρ μοι παρεῖναι σοι ὥστε συνοίσειν μοι κατὰ τὴν σπουδὴν συνδιατριβόντί σοι, ἔλλογιμώτατε. Ἄμεινον δὲ ὅτι μάλιστα ἦν ἂν, εἰ πεισθῆς τῇ ἐμῇ ἀφελεστάτῃ γνώμῃ, εἰ βούλει ἐξελέσθαι τὴν διατριβὴν τὴν ἐν τῇ Λεοπόλει, περισσοτέραν ὠφέλειαν ποιήσεις ἂν ἢ που ἀλλαχοῦ τυγχάνων, ὅτι διὰ τὴν παιδεῖαν τόπος προτιμότερος καὶ πολλῶν κρείττων ἐτέρων ὁ κατὰ Λεόπολιν, χάριν καλλίστης πολιτείας καὶ ἀμφοτέρων γενῶν· ὅθεν καὶ σκάνδαλον μικρόν τι ἐνεσπάρη ἐν μέσῳ ἀδελφῶν καὶ τῆς σῆς ὁσιότητος, φθονοῦντος τοῦ διαβόλου, ὥστε μηδὲν λυσιτελὲς εἶναι κατὰ τόπον, εἰδότης τὸν τόπον οἷον γυμνάσιόν τι τὸ κατ' αὐτοῦ. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν οὐδὲν κωλύσει, αἰρουμένου σου κατὰ τὸν τόπον ἐργάζεσθαι ἔργα τοῦ κυρίου σου· διόπερ καὶ ὁ τρισμακάριστος καὶ τριπόθητός μοι δεσπότης κύριος Μελέτιος εἶχεν ἂν σοι χάριν ἕναν ποιήσης τοῦτο τῷ θεῷ φίλον καὶ ἐπιτηδεῦμα θεοσεβῆς, ὥστε διὰ σοῦ φωτισθῆναι τὸ γένος τῶν Ῥωσίων τῶν κατὰ Γραικῶν ὀρθοδοξίαν πιστῶν δεινῶς ὄνειδιζομένων τὴν ἀμαθίαν ὑπὸ τῶν ἔξωθεν ἐχθίστως διαχειμένων πρὸς ἡμᾶς, νῆ τάληθῆς, φωτίσειας ἂν τοὺς ἐνταῦθα ὀρθοδόξους διὰ τῆς γνώσεως οὐχ ἤττον ἢ καθάπερ καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος ἐξάξων πολλοὺς ὡς ἐκ σκότους ἐκ τῆς ἀγνοίας, ἐπεὶ πλείονες διὰ τὴν ἀγνοίαν ἀπεστάτησαν τῆς εὐσεβείας καὶ προσεκολλήθησαν τοῖς ἐν πίστει ἀλλοφύλοις, πλείστοι δὲ, ὡς ἔνι εἰπεῖν, τῶν μεγιστάνων ἐκ τοῦ περιφανεστάτου γένους οὐ φέροντες τὸ ὄνειδος τὸ τῆς ἀμαθείας· πλὴν ὅσα πρὸς οἰκοδομὴν τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας κάλλιον ἐμοῦ οἶδας καὶ ἐπὶ τί ἀπεστάλης πρὸς τὰ ἐνταῦθα οἶδας καὶ τὸν σκοπὸν τοῦ πράγματος οἶδας· ὅθεν πέποιθα τῇ σῇ σεμνοτάτῃ ἀρετῇ ὅτι πάντα ποιήσεις τὰ πρὸς τὴν κοινὴν ὠφέλειαν κατασταθείς ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ἵνα καὶ ἄλλους ὠφελήσῃς. Πλὴν δὲ μόνον καὶ ἐνὸς λυσιτελοῦντός μοι αἰτούμαι παρὰ τῆς σῆς εὐνοίας τυχεῖν τοῦ ὠφεληθῆναι με ὑπὸ τῆς σῆς ἔλλο-



γιμότητος ἐν σπουδῇ καὶ περὶ τοῦτο ἀντιβολῶ σε πάνυ λίαν διὰ τῶν σῶν πρὸς μὲ ἡδεστάτων γραμμάτων, ὡς διὰ ταχυτέρου δηλώσεις μοι ἵνα γνῶ τί με δεῖ πράττειν. Ἐγὼ δὲ πάντως πεισθήσομαι τῇ σῇ ὑγιεστάτῃ βουλῇ συμβουλευέσων μοι πρὸς τὸ συνοίσειν μοι ὑπὲρ οὗ καὶ διὰ ὄνομα τοῦ σωτήρος ἡμῶν Χριστοῦ εὐχομαί σε μὴ καταφρονήσης τῆς παρουσίας μου δεήσεως, ἀλλ' εὖ συμπάθητί μοι, ὦ δέσποτα, τῷ δυστήνῳ, εἰς μεγάλην γὰρ ζημίαν περιέπεσα μὴ χρώμενος διδασκάλῳ ἐν τοῖς παρωχημένοις καιροῖς καὶ μὴ ἔξης κρῖμα προσδεξάμενός με τὸν πρὸς σὲ ἐκ περισσοῦ ἐπιποθοῦντα κατὰ τὸ ἴδιον ὡς ὁ μαθητὴς πρὸς τὸν διδάσκαλον. Τοῖνον καὶ πολλαχῶς δέομαί σου μὴ προμηθήσῃ προσλαβεῖν με· καὶ αὕτη γὰρ ζημία ἐλογίσθη μοι ἀτυχοῦσα· τὸ οὐ συνυπῆρχόν σοι ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς διατρίβοντί σοι τοσοῦτον καιρὸν ἐν τοῖς ὧδε κλίμασι· εἰ δὲ τυχῆσω ὅπερ ἀξιῶ, κἀγὼ ποτε ἔσομαί σοι εὐχρηστος καὶ συνεργὸς τῆς σῆς διακονίας, ὅτε ἔσῃ διδάσκαλος τοῦ ἐν Λεοπόλει διδασκαλείου, ὅπερ ἐλπίζω ἐν τάχει γενέσθαι, ἵνα μόνον κοπάσῃ τὸ θανατικόν. Περὶ τούτου καὶ κύριος Γεννάκης ὁ ποθεινότητος φροντίζει. Ἐρρωσο.

Ὀκτωβρίου τρίτη.

Γαβριὴλ Δωροθείδης ὁ σὸς κατὰ πάντα.

Τὸ σὸν βιβλίον τὸ παρ' ἐμοὶ παρακαλῶ σε, δέσποτα, εἰ βολετὸν χαρίσασθαι μοι· εἰ δὲ μὴ, ποιήσον ἀγάπην ἵνα ἢ παρ' ἐμοὶ ἵνα μεταγράψω· πεπαλαιώται γὰρ ὥστε ἐν τισὶ φύλλοις ἀδύνατον διέρχεσθαι. Καὶ περὶ τούτου εὐχομαί σε γράψον μοι εἰ τυχῆσω τοῦ αἰτουμένου καὶ πέμψῃς γραφὴν εἰς τὸν κύριον Γεννάκην Ζβονιγράδῃ· αὐτὸς γὰρ πολλακίς πέμπει μοι ἰδίως ἐπιστολάς τὸ πῶς καὶ τὴν σὴν πρὸς μὲ διατηρήσῃ. Συμφερωτέρον σοι νομίζω ἅμα τῷ κύρῳ Γεννάκῃ συμπαραμεῖναι ἢ περιάγειν τόπους εἰκῆ, ὅπως κἀγὼ συμπαρῶν σοι σκοπῶμεν τί ἡμᾶς δεῖ ποιῆσαι, ὅτε παύσῃ θανατικὸν ἐν Λεοπόλει. Ἐμοὶ δοκεῖ πρὶν ἢ εἰσελθεῖν σε εἰς τὸ διδασκαλεῖον διὰ τὸ συναθροισθῆναι τοὺς σπουδαίους δρᾶσαι τινας διὰ λόγους περὶ τοῦ τί ὠφελεῖ ἄνθρωπον ἢ σοφία, καὶ τί κέρδος ἐξ αὐτῆς γίνεται τῇ ἐκκλησίᾳ, ἢ καὶ πόθεν εὐρέθη σοφία, εἰ ἔστι πρᾶγμα ἀπὸ θεοῦ ἢ ἀνθρώπων ματαία ἐπίνοια ἔστι σοφία. Τούτου δὲ ἀφορμὴ ἵνα γνῶσιν οἱ ἕξωθεν. Κατ' αὐτὸν γὰρ τὸν τρόπον ποιῶσιν οἱ Λατῖνοι, ὅτε εἰσὶ δὲ διδάσκαλος αὐτῶν εἰς τὸ διδασκαλεῖον. Εἰ δὲ ὁ θεὸς δώσει σοι ὑγίαν καὶ ἀνακάμψεις πρὸς τὸν Γεννάκην, μηνύσης μοι ἵνα ἔλθω πρὸς σέ.

Cod. CP., p. 66, n° 126.



54

Θεοτιμῆτῳ πατρὶ Κυρίλλῳ πλεῖστα ἐν κυρίῳ χαίρειν.

Τὰ παρὰ τῆς σῆς λογίτητος ἀσπασίως ἐκομισάμην ἐράσματα γράμματα, καὶ ταῦτα ἀκριβῶς διελθὼν ἐξ ὧν ἔμαθον τὰ περὶ σέ, καὶ τὸν σὸν πρὸς μὲ πόθον δῆλως ἐπέγων δι' ὧν ἐπέσταλκάς μοι· ἀνθ' ὧν ὅτι οὐκ ἐπελάθου μου χάριν σοι ὁμολογῶ· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μεγίστης θυμηδίας ἐνέπλησάν με αἱ σαὶ σοφώταται ἐπιστολαί· τὸ μὲν ὅτι καλῶς διαμένεις, τὸ δὲ διότι ἡδέως ἔχεις πρὸς μέ. Οὐκοῦν εὐχομαι ταύτην τὴν διάθεσιν διασώζεσθαι πρὸς ἀλλήλους, ἥκιστα δὲ διαλυθῆναι, ὧ πάντων ἐμοὶ ποθεινότατε· οὐκ οὐν δὲ τὸ ἀμνημονεῖν μου δόξεις, αὐτὸς γὰρ ἐμοὶ αἰεὶ καὶ ἀπὼν ἐπιδημεῖς τῇ μνήμῃ, οὐδὲ, κἂν εἰ πάνυ βουληθεῖν, ἐπιλαθέσθαι σου δύναμαι· ἀλλ' οὐδὲ γένοιτό μοι τῆς σῆς μνήμης ἱερώτερον, δηλαδὴ τούτου καὶ αἰτοῦμαι παρὰ θεοῦ τυχεῖσαι, τούτεστι διὰ τάχους πάλιν περιπτύξασθαι τὴν σεβασμίαν σου κεφαλὴν· ὁ δὲ μοι μετ' οὐ πολὺ θεὸς καὶ ἴδοιμί σε μηκέτι χρονίζοντα αὐτοῦ· σπούδασον δὴ, ὧ ἀξιάχαστε δέσποτα, ἐνθάδε ἡμῖν ἐπιδημῆσαι καὶ συλλάβῃ τοῖς ἐν ἡμῖν διαπραττομένοις, δυνάμενος βοηθεῖν τοῖς ἐν περιστάσει, καὶ τὴν αὐτὴν προθυμίαν δεικνύειν πρὸς εὐς διὰ πολλῶν γραμμμάτων ὁ δεσπότης σου προθύμως χαρίζεται τὸ ἡμῖν πολυπόθητον ὄνομα, δηλαδὴ κύριος Μελετίος, ὃς κάμοι πατρικῶς ἔγραψε, πλείονα δὲ ὡς ἐνὶ ἀληθῶς ἐν ἡμῖν ὠφελίαν ποιήσεις ἢ ἐν τῇ Βίβλῃ διάγων· προσέτι καὶ οἱ Γραικοὶ οἱ ἐνταῦθα (πολλῶν πλείονες παρεγένοντο ἢ σου παρόντος ἡμῖν) ποθοῦσιν ἰδεῖν σε, καὶ αὐτὸς ὁ Κωνσταντῖνος. Τοῖνον ἅπαντες ἐδεήθησάν μου προσειπεῖν σε ὑπὲρ αὐτῶν· καὶ πάνυ πολλάκις ἀσπάζονται τὴν φιλίαν σου κεφαλὴν.

Ἰστέον σοι καὶ περὶ τούτου, ὧ δέσποτα, ὅτι καθ' ἐκάστην ἐκκλησίαν οἱ κατὰ Λεόπολιν παπισταὶ ἐν τῷ διδάσκειν αὐτοὺς μνημονεύουσι τοῦ μακαρίου Μελετίου ἀνακηρύττοντες αὐτὸν ἀναισχύντως τάχα ἀναμφιβόλως ὑποταχθῆναι αὐτὸν τῷ τῆς Ῥώμης πάπα καὶ ὅλα ἐπαινεῖσαι τὰ τῆς αἰρέσεως αὐτῶν. Προσέτι καὶ ὁ μητροπολίτης καὶ ἅπαντες οἱ ἐπίσκοποι βεβαίως ἀπεγράφησαν εἶναι ὑπὸ τὸν πάπα, καὶ διὰ τὸν τοιοῦτον φθόγγον ἐταράχθησαν ὁ λαὸς καὶ ἐξίστανται θαυμάζοντες τὸ κακὸν τοῦτο, ὅπερ ἐνακούεται ἡμῖν. Τούτου χάριν ὅτι μάλιστα χρῆσιμον παραγενέσθαι καὶ παραμυθησάμενον τὸν ἐνοχλούμενον κόσμον, διότι καὶ τὸ πρόσωπον τοῦ Μελετίου φέρεις, καὶ εἰς τοῦτο ἀπεστάλης παρ' αὐτοῦ εἰς τὸ ἐνστατικῶς



ἔχειν πρὸς τοὺς ἀντικειμένους, καὶ οὕτως συκοφαντεῖται καὶ βλασφημεῖται τῆς ἀληθείας. Τὸ λοιπὸν ἀφήμι σοι σκοπεῖν περὶ τούτου. Τὸ δὲ πεμφθῆναι σοι τὸ τοῦ Ποσειδῆνου κατὰ εὐσεβῶν πόνημα, μὰ τὸν, οὐχ ὑπάρχει μοι, καὶ τὸ ἀποδοῦναι βιβλίον τῷ κυρίτῃ Γεννάκῃ, ἴσθι, ὃ δέσποτα, ὅτι οὐκ ἀπέδωκα· χρεῖαν γάρ τούτου ἔχω μείζονα ἢ αὐτός. Διὸ καὶ σύγγνωθί μοι· τοῦτο γὰρ ἐποίησα θαρρῶν τῇ σῇ χρηστότητι, ὅτι οὐκ ὀργισθῆς εἰς ἐμέ. Κρίνον ὅπερ σοι πρόσφορον τοῦτο κάμοι λυσιτελεῖς εἶναι. Ταῦτα γράφω ὀλιγοστὸν χρόνον μῆκος τοῦ ἑλληνίζειν εὐρών, μηδαμῶς διαβλέπων τὴν τῆς γραμματικῆς τέχνην, ἀλλὰ μόνην τὴν χρεῖαν ὥνπερ ἀνάγκη ἦν γράφειν σοι· αὐτὸς δὲ μὴ καταφρονήσης ὧν γράφω σοι. Ἐρρωμένως διαβιώης.

Τῇ ἐν διακαινησίμου.

Γαβριήλος ὁ σὸς Δωροθείδης.

Μηδαμῶς ἐπιλήσης μου ἀντεπιστεῖλαι ὧν ἔγραψά σοι, ἢ αὐτὸς μηδὲ βραδύων ἑλθῆς ἐνθάδε.

Cod. CP., p. 68, n° 127.

55

13 juin 1597.

Τῷ ὑπ' ἐμοῦ γνησίως φιλουμένῳ ὡς ἐν Χριστῷ πατρὶ τριποθῆτω κυρίῳ Κυρίλλῳ διδασκάλῳ εὖ πράττειν.

Τὴν παρὰ τῆς σῆς λογιότητος τιμίαν ἐπιστολὴν ἀσπασίως ἐκοιμισάμην, δι' ἧς ἀδίκως ἐλύπησάς με μεμφομένός μοι οὐ τὴν δικαίαν μέμψιν· τάχα ἐγὼ κακῶς ποιῶ, πιάσας τὰ εἰς σὲ παρὰ τοῦ μακαριωτάτου γράμματα, καὶ κρατῶ ταῦτα πρὸς ἑμαυτόν· πλὴν ἡμαρτες ἐν τούτῳ κατηγορῶν μου, οὐ γινώσκων τίνος ἕνεκα οὕτω ποιῶ ὅτι οὐκ ἀπέστειλά σοι ταῦτα, πάντως διὰ τοῦτο, ὅτι οὐ πιστεύω παντὶ ἐγχειρίσαι τὰ τοιαῦτα, ἀμφιβολία συνεχόμενος μήπως εἰς ἄλλων χεῖρας ἐμπέσουσι. Σὺ δὲ, ὃ ἑλλογιμώτατε, ὡς βλέπω καὶ ἔγνων ἐκ τῶν σῶν πρὸς ἐμὲ γραμμάτων, οὐ δοκιμάσεις καιροῦς· ὅθεν ἐγὼ μᾶλλον μέμφομαί σοι τὴν ἀληθῆ μέμψιν, διότι πᾶν ὡμῶς γράφεις μοι, καὶ ἀφορήτως κατηγορεῖς μου τοῦ ἐκ περισσοῦ ἀγαπήσαντός σε, καὶ τὸν μακαριώτατον εὐλαβουμένου. Ὁ θεὸς οἶδεν ὅτι πᾶνυ λίαν ἐπικρανάς με διὰ τῶν ἐπισταλέντων μοι· ὥστε ἐποίησάς με καὶ θακρῦσαι ἐν τῷ διελθεῖν με ἐκεῖνα, καὶ λελυπημένον ἐκθύμως



στενάξαι, ὃ ποθεινότεα Κύριλλε, οὐκ ἦν σοι θέμις οὕτω γράψαι πρὸς με γινώσκοντι τίς εἶμι, καὶ ὅτι γνησίως διάκειμαι πρὸς σέ. Ὅμως συγνωμοσύνης ἀξιῶ σε καὶ εὐχομαι τὴν αὐτὴν ἡνπερ καὶ πρότερον εἶχες πρὸς με ἀγάπην ἔχειν καὶ τὰ πρὸς σέ διὰ τοῦ παρόντος διακομιστοῦ ἀποστέλλω σοι ἀνεπηρέαστα.

Γ. Δ. Χ. Ϛ.

Ἐρρωσθαί σου τὴν φιλην μοι καὶ ἱεράν κεφαλὴν εὐχομαι.

Ἰουνίου γ' 1597.

Οἶδας ὃν ἐφιλείς. Παῦσε οὖν τῆς ἀδίκου ὀργῆς καὶ φιλεῖ μᾶλλον τοῦ πρότερον, ἵνα καὶ αὐτὸς πλέον ὑπ' ἐμοῦ φιληθῆς.

Cod. CP., p. 70, n° 130.

56

Janvier 1606.

(Ἀπὸ ἰδιοχείρου.)

Κύριλλος κτλ. Χριστοφῆ τῷ λογοθέτῃ Ἀμμοχούστου.

Ἐδράδυνεν ἡ τῶν σῶν γραμμάτων ἀπόδοσις, τούτου ξυμβάντος (ὡς οἶμαι) ἐκ τῆς τοῦ κομιστοῦ ἀμελείας, πολλάκις ἀλ... περὶ ἄλλα, τὰ δ' ἐν ὀλίγῳ τόπῳ φυλαττόμενα γράμματα παραβλεπούσης· γέγονε δ' ἐκ τούτου καὶ χρόνιά σοι πέμπεσθαι τὰ παρ' ἡμῶν εἰς ἀπόκρισιν τῆς ἡς ἔγραψας ὑποσχέσεως, ἧτις εἰς τὰς ἡμετέρας ἀκοὰς γενοῦσα μεγάλης ἐγένετο πρόξενος ἀθυμίας. Ἐς τοσοῦτον κακὸν τὰ τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας ἐξώκειλεν (ὡς γράφεις) ὥστε καὶ κληρικούς ὑπ' οὐτιδανῶν ἀνθρωπείων καὶ θλίβεσθαι καὶ ὑβρίζεσθαι καὶ μαστίζεσθαι. Πῶς δὲ καὶ χεῖρω οὐ προσδοκῆσομεν ἐξ αἰτίας τῶν ἐνταῦθα ἐπισκόπων πάντων τῶν κακῶν ἐξηρητημένων; τίς οἶδε, τίς ἤκουσεν ἐπισκόπους τοὺς ἐκλεκτοὺς τοῦ θεοῦ ληστῶν δίκην ἀδίκων, οὓς ἐμελλον ποιμαίνειν, ἐνεδρεύοντας καὶ τοὺς χριστιανούς ὧν τὸν λόγον ἀπαιτηθήσονται ἐν τῇ φοβερᾷ κρίσει τοῦ κυρίου, παγιδεύοντας καὶ οὐδόλως φειδομένους; Ἐπισκόπους οὐ ποιμένας, οὐδὲ γοῦν ὡς μισθωτοὺς, ὅταν ἐπιστῆ κίνδυνος τῷ ποιμνίῳ, ἀναχωροῦντας, ἀλλὰ τοῖς αἰμοβόροις λύκοις συγκατατιθεμένους καὶ ἐκ συμφωνίας σπαράττοντας τὰ ταπεινὰ πρόβατα. Τοίους ἐγὼ ἔγνων, μηδὲλως λόγους ἐτέρων πειθόμενος, ἀλλὰ τοῖς ἰδίοις ὀφθαλμοῖς ἱστορήσας Ἰάκωβον Ταμασέων τὸν ὑποκριτὴν καὶ τὸν ἐπάρατον Λεόντιον Πάφου, τοὺς τῆς ἀληθείας



ἐχθροὺς, τοὺς τῆς ἐκκλησίας ταύτης ἐξολοθρευτάς, τοὺς τῆς ἱερωσύνης καταφρονητάς, τοὺς πᾶσαν τὴν εὐλάβειαν τῶν χριστιανῶν ταῖς αἰσχίσταις πράξεσιν αὐτῶν κατασβέσαντας, τοὺς πᾶν εἶδος παρανομίας διὰ τὴν φιλαργυρίαν ἐπιχειριζομένους, τοὺς καταλύτας τῶν ἱερῶν ναῶν, τοὺς προδότας τῆς ἡμετέρας θρησκείας καὶ πᾶν ὅ,τι εἴποι τις ἀποτρόπαιον ἐκείνους ἐτοίμως ἐργαζομένους. Πῶς οὖν ἐκ τούτων οὐ μεταδοθήσεται τοῖς χριστιανοῖς τὰ κακά; Καὶ οἱ ὀφείλοντες πείθεσθαι ἀμφοτέρωθεν ἔχοντες τὴν προαίρεσιν ἐλκομένην καὶ τοιούτων ἡγουμένων παράδειγμα, οὐ βραδίως ἐκκλινούσι καὶ ἀχρειωθήσονται, παράπτωμα οὐδὲν ἐγκαταλιμπάνοντες, ᾧ μὴ ἐπιπέσειεν; Ὅρᾶς, συνετή μοι ψυχὴ, ὅθεν ἡ τῶν κακῶν ῥίζα; καὶ πόθεν τῶν ἐνταῦθα τινὲς τὴν ἀνευλαβῆ διάθεσιν περὶ τε τὰ θεῖα καὶ περὶ τοὺς ἱερεῖς ἀνεκτήσαντο; Ἐκ τούτου καὶ ἄλλα γίνεται καθ' ἐκάστην. Καὶ ὁ τολμητίας αὐτὸς ὁ τὴν χεῖρα κατὰ τοῦ καλοῦ ἀγάθοῦ ἀνδρὸς τοῦ παρ' ἡμῖν κληρικοῦ κινήσας, ὡς ἀπὸ κακῆς ῥίζης ταύτης κακὸν ἐνέφυσε βλαστὸν, τὴν ἀναιδῆ τόλμην εἰς καταφρόνησιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς τάξεως. Τοῦτον ἡμεῖς καὶ διὰ τὸ δίκαιον καὶ δι' ὑμέτεραν χάριν παιδεύομεν ἐν τοῖς πρὸς τοὺς χριστιανοὺς κοινοῖς γράμμασιν, ἃ ἡ σὴ λογιότης ἐμπροσθεν ἀναγνοῦσα μακρότερον ἐξηγησάτω — οὔτε τοὺς ἀκρωσομένους λανθάνοι — καὶ ἐρμηνευσάτω πρὸς.... καὶ ὅ,τι ἄλλο ἐπωφελὲς καὶ χρήσιμον ἢ ταῖς φ[ιλαις] ψυχαῖς ταῖς αὐτόθι.

,Ζριδ' (ἱανουαρ.) = 1606.

57

Leucosie, 31 janvier 1606.

(Ἀπὸ ἰδιοχείρου.)

Κύριλλος τοῖς ἐν Ἀμμοχούστῳ τῆς Κύπρου ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς τοῖς τε [ἱερεῦσι] καὶ κληρικοῖς καὶ τῷ λοιπῷ χριστωνύμῳ πληρώματι, τοῖς ἐν ἀγίῳ Πνεύματι ἀγαπητοῖς, χάρις εἴη καὶ εἰρήνη καὶ ἔλεος παρὰ θεοῦ παντοκράτορος, εὐχὴ [δὲ] καὶ εὐλογία παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος.

Οὐκ ἄξιον κρίνομεν τῇ ἡμετέρᾳ συγγενὲς εὐσεβεῖα κατ' ὀλίγον τὸ κάλλος ἀμαυροῦσθαι τῆς ἐκκλησίας καὶ μαραίνεισθαι τὴν τοῦ Χριστοῦ νύμφην, ὑπὲρ ἧς ὁ κύριος τὸ ἴδιον αἷμα ἐξέχεεν, ἀγενῶν καὶ ἀτόπων ἀνδρῶν, οὓς ἕδει τῷ φωτὶ τῶν ἀγαθῶν πράξεων πᾶσαν καταυγάζειν τὴν νῆσον ταύτην, ἀνοήτως ἀσχημονούντων. Καὶ ἦν μὲν δίκαιον ἐς τοσοῦτον



ὀρῶντας ἐπηρμένην τὴν ἀνομίαν ἢ πάντας ἢ τινὰς ἢ ὅλως ἐξ ὑμῶν ἓνα τὸν θεῖον ζῆλον ἀναζωσάμενον κατὰ τῶν παρανομούντων τὸ ξίφος τοῦ λόγου καὶ πάντῃ πειρᾶν τὴν τῶν παραφρόνων καταστέλλειν ἀναίδειαν, ζημίας καὶ θλίψεως καὶ εἴπου δέοι καὶ βασάνων καταφρονήσαντα· ἀλλὰ πάντων ἐν τοῖς τοῦ βίου τούτου τερπνοῖς προκρινόντων εὖ πράττειν παραθεωρεῖται ὅ,τι ἂν ἢ τῇ ὀρθοδοξίᾳ χρήσιμον ἀποτελεῖσθαι. "Ὅθεν καὶ κίνδυνος ἀθρώων (φεῦ) τῶν κακῶν προξενουμένων ταῖς τῶν ἀπλοστέρων ψυχαῖς ἐπαπειλεῖται ὀλέθριος, εἰ μὴ θεὸς προμηθευσάμενος δι' ἄκραν φιλανθρωπίαν ὡς Δαθάν ἄλλον καὶ Ἀβειρῶν ὑπὸ γῆν καταδύναι οἰκονομήσῃ Ἰάκωβον τὸν Ταμασοῦ καὶ Λεόντιον τὸν Πάφου, ὡς αἰτίους πάντων τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ δεινῶν καὶ μηδόλως μέχρι καὶ νῦν παυομένους καὶ χεῖρονα προσεπιφέρειν, ὡς οἶδατε· τὸν ἀμπελῶνα γὰρ καταφθείρουσιν [οὔτοι] οἱ πονηροὶ καὶ κακοὶ ἐργάται, οἱ ἀτίθασσοι λύκοι οἱ τὰ ἐλεεινὰ σκορπιζόντες πρόβατα, τῆς λύμης γινομένης τοσαύτης οἶαν οὐκ ἂν τις ἴδοι ἄλλοθι ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς καιροῖς· ἐπεὶ διὰ φροντίδος τῆς οὗς ποιμαίνειν ἔλαχον σωτηρίας μηδαμῶς ἄγοντες, ὡς ἐπισκόπους ἐχρῆν, ἀλλὰ τυραννικὴν δυναστείαν ἐνδεδυμένοι ἐξωτερικαῖς συκοφανταῖς σχολάζουσι καὶ ἄ πράττειν ἀσεβέσιν αἰσχρὸν, ἐν τούτοις ἐκεῖνοι χριστιανοὶ ὄντες καὶ ἀρχιερεῖς καλεῖσθαι οὐκ ἀπαξιούμενοι ἐγκυχωῦνται. Καὶ ἔστιν ἰδεῖν τῶν χριστιανῶν ἀδικουμένων πολλοὺς κλαίοντας κατ' ἐκείνων καὶ ἡμῶν τοῖς ὀλοφυρμοῖς καταφλέγοντας τὰ σπλάγχνα, προθυμουμένων μὲν βοηθῆσαι, μὴ δυναμένων δὲ ὑμῶν ἄνευ καὶ τῆς λοιπῆς πολιτείας, ἢ μελήσει (ὡς οἶμαι) μετὰ τὴν προσδοκωμένην μεταβολήν. Εἰ δ' ἄλλως, ἐπὶ τὸ χεῖρον προβήσεται ἡ νομὴ τῆς γάγγραινας, ὅτι οἱ κακοὶ ποιμένες οὔτοι ὑπογραμμὸν τοῖς λοιποῖς τοιοῦτον παρέχουσιν ἑαυτοὺς, ὥστε καὶ πολλοὺς τῇ ἐκείνων ἐπακολουθοῦντας κακίᾳ τὰ παρ' αὐτῶν μιμεῖσθαι πραττόμενα καὶ γίνεται ἀλλοιοῦσθαι τὴν χριστιανικὴν τάξιν, τὴν εὐλάβειαν ἀποβάλλεσθαι, τὴν ἀρετὴν κατὰ γῆν σύρεσθαι, τὴν πονηρίαν ὑψοῦσθαι. Καὶ ὅς τις μοχθηροῦ κόμματός ἐστι, κἀκείνῳ ῥᾶδιος ἢ κατὰ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐπανάστασις· ὁ καὶ παρ' ἡμῖν συμβεθηκέναι ἐλάβομεν δι' ἀναφορᾶς, ὅτε ὁ αὐτόθι Κομῆς ἐν ἱερῷ τόπῳ καὶ πρὸ τοσαύτης συνάξεως εὐσεβῶν μὴ φοβηθεῖς τὸν θεόν, μὴ τὴν κρίσιν καὶ ὅσοι παρήσαν ἐκεῖ, τὸν κληρικὸν ἐκείνον τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα τὸν παρ' ὑμῖν ὄρμησεν ἀποκτεῖναι ὁ ἄνους· ὃν ἡμεῖς κατὰ τὴν ὑμετέραν αἴτησιν ἄλλω τρόπῳ παιδεῦσαι βουλευθέντες, εἰ μὴ τῇ ἀνθρωπίνῃ ἀγνοίᾳ καὶ τῇ αὐτοῦ σε....



συγγνώμην ἐκρίναμεν. Ἵνα δὲ μὴ τοιοῦτον παράδειγμα ταῖς τῶν ἀμαθῶν τυπωθὲν διανοίαις καὶ ἄλλοτε ἀποκυήσῃ διαδοχὴν, π[οίησον] αὐτὸν μὲν τὸν Κουμὴ πᾶσαν αἰδῶ ἀποβαλόντα ἐν τῷ τόπῳ τοῦ αὐτοῦ ναοῦ, ἐν ᾧ τὸ τόλμημα εἴργασται, ἱστάμενον [καὶ πάντων] συναχθέντων ἐπὶ γῆς κλίνει τὴν κεφαλὴν καὶ παρὰ τοῦ ἀδικηθέντος κληρικοῦ αἰτήσαι συγχώρησιν καὶ ἄπαξ καὶ πολλάκις· αὐτὸ δὲ τοῦτο καὶ παρὰ τῶν λοιπῶν χριστιανῶν ὡς σκανδαλισθέντων· τεύξεται γὰρ οὕτω καὶ οὐκ ἄλλως διορθώσεως τὸ σκάνδαλον καὶ ἡ ὕbris. Εἰ δὲ ὁ Κουμὴς ἀπειθήσει τῇ νοουθεσίᾳ ταύτῃ, βαρεὶ καὶ ἀλύτῳ καθυποβλήσθω ἀφορισμῷ· ὑπακούσαντι δὲ καὶ ὑμεῖς πάντες συγχωρήσετε καὶ τοῦ λοιποῦ ὡς μέλος καὶ ἀδελφὸν ἀγαπήσετε, ὅτι ταπεινωθέντα οὐδὲ θεὸς ἀποβάλλει. Οὐκ ἀγνοεῖτε καὶ ὑμεῖς ὅσα ποιεῖ ἄγνοια καὶ ἀμάθεια καὶ τὸ παράδειγμα τῶν κακῶν προεστῶτων, καὶ οἶαν φθορὰν τοῖς ἀνθρώποις ἐπάγει, μάλιστα οὐδενὸς ἔντος τοῦ ἀντιπαρατατομένου, οὐδὲ τὰ τοῦ Χριστοῦ ζητούντος, ἀλλὰ τὰ ἑαυτοῦ ἕκαστος. Προσεύχεσθε δὲ ὅπως ἡμᾶς παραμυθῆσαι δι' ἄκραν αὐτοῦ εὐσπλαγχνίαν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μεθ' ὑμῶν.

Ἐν Λευκοσίᾳ, ζριδ' (= 1606), ἰαννουαρ. λα'.

58

Alexandrie, 15 juin 1607.

Κύριλλος Μελετίῳ τῷ Βλαστῷ τῷ ἐν Κρήτῃ.

Ἡ τῶν σῶν ρημάτων δύναμις, ἐν οἷς πρὸς ἡμᾶς, ὀλίγον ταῖς ἡμετέραις ἀκοαῖς, ἐπεὶ καὶ ὀλίγαις ἐχρήσατο συλλαβαῖς, ἐνηχηθεῖσα τοσοῦτον ἴσχυσεν, ὥστε ἡμᾶς καταλαβόντας τὴν Αἴγυπτον, καὶ κεκμηκότας πάνυ, καὶ ἀσθενεῖα συνεχομένους, ἐλκυσθῆναι, καὶ ἴν' οὕτως εἶπω ἀναγκασθῆναι, μηδαμῶς ἐᾶσαι ἀμοιβαίως πρὸς τὴν σὴν ἄψασθαι σύνεσιν· γράψασαν μὲν ἐπιστολὰς ἀγάπης δοκούσας ἐκπέμπειν πυρσοὺς, ἀντικομισαμένην δὲ μέχρι τούτου παρ' ἡμῶν οὐδεμίαν. Ἐξῶθεν τοῦ θρόνου τοῦ ἡμετέρου, δεύτερον ἤδη ἐνιαυτὸν τὰς ἡμετέρας δεδαπανηκότων διατριβὰς, ὅπη πράγματα παντοδαπῶν πλήρη διελθόντες κινδύνων, οὐκ ἠύποροῦμεν καὶ ὑμῖν, ὡς καὶ τοῖς ἄλλοις, ἀντεπιστέλλειν· ὁ λογιζομένων ὄφλημα ἡμέτερον εἶναι, πληρώσει τὰ παρόντα, ἐξ ὧν ἡ σὴ λογιότης ὡς διὰ τὴν ἡμετέραν πρὸς ἐκείνην εὐνοίαν πληροφορηθεῖσα, τοῦ λοιποῦ θαρραλεώ-



τερον γράφοι, καὶ μακροτέρας ἡμῖν κοινωνοίη ἐπιστολάς, περιεχούσας αἰτήματα ὅσα σοι οὐκ ἀπὸ θυμοῦ· ὅτι σοι καὶ χαρίζεσθαι ἡμῖν ἀρεστόν, ἐπὶ δὲ πᾶσι τὰς τῆς ἀγάπης χάριτας. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζριε', ἑκατομβαιῶνος εἰ ἐπὶ δέκα.

59

Alexandrie, 21 juin 1607.

(Ἀπὸ ἰδιοχείρου βιβλίου τῶν Διδαχῶν αὐτοῦ.)

Κύριλλος Ἀλεξανδρείας Ῥαφαήλ Κωνσταντινουπόλεως
πατριάρχῃ.

Λαθεῖν ἡμᾶς ἐδυνήθη οὐδὲλως, ἐξ ὅτου τὸν πατριαρχικὸν ἀνέβης βαθμὸν, τὴν σὴν καθ' ἡμῶν ὑπερβαλλόντως λευπηθῆσαι παναγιότητα, γραμμμάτων οὐδέποτε ἡμετέρων ἀξιωθεῖσαν καὶ μάλιστα' ὅτι, ἐν οἷς πρὸς τῶν χρησίμων τινὰς ἀπεστάλακαμεν, οὐδαμῶς ἐμνήσθημεν προσεπειν τὸ ἡμέτερον ἔνομα, ἀποφαινόμενον χρέος τοῦτο ἡμέτερον, διὰ τε τὸν οἰκουμενικὸν σε ἐπέχειν θρόνον, καὶ διὰ τὴν πατριαρχικὴν ἀδελφότητα καὶ δι' ἄλλα τινὰ, ἃ οὐκ ἐξὸν γράφειν τό γε νῦν εἶναι. Καὶ δοκεῖ μὲν παρὰ τοῖς περαιτέρω τὸ ἡμέτερον δίκαιον ἀγνοοῦσιν, ἡμᾶς ἀεικές τι ἐργασμένους, ἀδελφικῆς φιλίας παραβῆναι κανόνας καὶ τούτου μεγάλως τὴν σὴν ἠδικεῖσθαι παναγιότητα, ἡμῖν δ' ἄλλως τὸ πρᾶγμα κρίνεται· εἰ γάρ τις τὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς τάξεως εὖ εἰδὼς καὶ ἀδεκάστως ἔχων πρὸς ψήφους τ' ἀληθῆς ἀποφῆνασθαι βουληθεῖη ἡμᾶς καὶ μὴ γράψαντας δικαιώσει καὶ μὴ προσειπόντας σε πάσης αἰτίας ἀπολύσει, ναὶ δὴ καὶ ἐπαινέσει, τὰς πατρικὰς παραδόσεις παρ' οὐτινοσοῦν μὴ ἀνεχομένους παραχαρattoμένας ὄραν, ἐπεὶ δοκοῦντες ἡμεῖς εἶναι τι ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ ὡς ζηλωταὶ ὀρθοδοξίας, ὡς συνήγοροι δικαιοσύνης, ὡς πατρικοὺς ἔχουσιν ἀκολουθοῦντες, ὀφειλομεν δυσχεραίνειν ἐπὶ τῷ ἀτόπῳ τούτῳ, παρ' οὗ ἀρξάμενόν τινα κίνδυνός ἐστι καὶ ἐπὶ χεῖρονα πτῶσιν προβῆναι. Τοῦτ' ἦν, παναγιώτατε ἀδελφε, ὃ βάλλεν ἡμᾶς τὰ καίρια καὶ κατεπειγόμεθα αἰτιασθαι σου τὴν παναγιότητα καὶ τοσοῦτον, ὅσον τοῖς παρά τινων ἐξηγουμένοις βᾶδῶς κλίνεις τὰ ὦτα, κακείθεν ἐπέισθης μὴ φυλάξαι τὴν παλαιὰν τῆς ἐκκλησίας συνήθειαν, ἄλλως ταξάντων καὶ παραγγελλάντων τῶν πρὸ ἡμῶν, οἷς ὅσοι μὴ συμπαρομαρτοῦσι τὰ μέγιστα προβαίνουσιν. Ἐν τούτῳ καὶ ἡ σὴ παναγιότης ἡμαρτηκυῖα, μὴ συγχωρησάτω



γίνεσθαι τοῦ λοιποῦ καὶ εἰς ὕβριν τῆς πατριαρχικῆς ἀξίας, ἐπεὶ παρὰ σοῦ τοῦ τοσοῦτον θρόνον ἐπέχοντος δίκαιον καὶ ἡμᾶς ὠφελεῖσθαι οὐχ ὅτι καὶ μᾶλλον ἢ σκανδαλίζεσθαι· ὠφελήσομεθα δὲ ὅταν εὐνοϊκῶς ἔχων, ὡς δεῖ, πρὸς ἡμᾶς τὴν μεγάλην ἐντολὴν τῆς ἀγάπης τηρήσης, δι' ἣν καὶ ἡμεῖς κατὰ τὸ παρὸν οὐδὲ τοὺς αὐτόθεν εὐγενεῖς γράψαντας παρηκούσαμεν τὴν σὴν παναγιότητα προφασιζομένους. Ἀλλὰ πᾶν ἡμέτερον δικαίωμα παρ-
ιδόντες διὰ τῶν παρόντων πρὸς σέ τὴν ἀδελφικὴν εἰρήνην πρεσβεύο-
μεν καὶ εἰς τοῦπιόν πᾶν ὅ,τι ἀδελφικὸν χρέος πληρώσοντες καί, νῆ τὴν ἀλήθειαν, φιλήσομέν σε καὶ διὰ τιμῆς ἄξιοι καὶ γράφοντα καὶ μὴ γρά-
φοντα. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζριε', ἑκατομβαιῶνος κα'.

60

Alexandrie, juin 1607.

Κύριλλος τοῖς κληρικοῖς τοῦ οἴκουμενικοῦ θρόνου.

Ἀπολογία οὐ χρῆσθαι πρὸς ὑμᾶς, περὶ ὧν μοι πέπρακται ἐν Κύπρῳ τὰς διατριβὰς ποιουμένων, ἵνα μὴ τις φαίη, ἀδικοῦντα καὶ παρὰ τὸ πρέπον τι πράξαντα, ὡς καταφυγὴν εὐρηκέναι με, τὰς ἐν τῇ ἀπολογίᾳ προφάσεις· τῶν ἡμετέρων διδασκάλων τινὸς ἀποφνημαμένου, τὸν ἀδι-
κοῦντα ἐτοιμοτάτως ἔχειν πρὸς ἀπολογίαν· ἀλλὰ κριτικωτάτης ὑμεῖς λαχόντες τῆς γνώσεως παρὰ θεοῦ, τοῦ ἐν τοῖς ἐσχάτοις καιροῖς τούτοις, ὑμᾶς ἐκλεξαμένου τοῦ οἴκουμενικοῦ στερεώματος οἶόν τινας φωστῆρας, εἶπου δεήσῃ μεν, φαινομένους τὴν ἀλήθειαν φανεροῦν, συστελλομένους δὲ πάλιν, ζημίαν ὑπερβάλλουσαν προξενούν, ἐξ ὀλίγων συνιεῖτε ἡμῖν οὐ προσηκόντως ἐνδυναστεῦσαι τὴν μέμψιν, ἣ ἐμεμφόμεθα αὐτόθι παρὰ πολλοῖς, διὰ τὸ προβιδάσαι τῷ θρόνῳ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου, Χριστόδουλόν τινα Κύπριον ἄνδρα, ἀμαθῆ μὲν καὶ σοφίας ἄμοιρον τῆς τε θύραθεν καὶ τῆς ἡμετέρας, τὰ δ' ἄλλα καλὸν κάγαθον, καὶ παρὰ τῇ ὑμετέρᾳ κρίσει (ὡς οἶμαι) οὐκ ἄλλος ἀλλ' ἢ τοιοῦτος, ἐλογίσθη, οἶον τις εἴποι, ὡς ἀσκέπτως προσέχοντα τοῖς πράγμασι, καὶ διὰ τοῦτο παρ' ὑμετέραν γνώμην, καὶ μάλιστα τοῦ οἴκουμενικοῦ πατριάρχου πεπραχέναι με, ὅ,τι δὴ καὶ πέπρακται. Ἐμοὶ δὲ παρὰ μὲν τοῖς ἄλλοις κατηγορεῖσθαι ἀδίκως, οὐδ' ὅπως οὐν μέλει· ὕβρις γὰρ καὶ συκοφαντία οὐ κατισχύσει δικαίου, παρὰ δ' ὑμῖν τοῖς σοφοῖς οὐκ ἀνέξομαι ὅλως· διὰ



δὴ τοῦτο ὡς παρόντας ὑμᾶς φανταζόμενος, τὸ ἐμὸν δικαίωμα ἐν ὀλίγοις ἐξηγοῦμαι ὑμῖν, ἵνα γνῶτε ἡμᾶς εἶναι ἀθώους. Ἐκλήθημεν εἰς Κύπρον ἡμεῖς παρὰ τῶν ἐκεῖσε πρωτευόντων, ἅπαξ καὶ δις καὶ πολλάκις διὰ γραμμάτων, ἐν οἷς αὐτολεξεῖ περιείχετο « βοήθησον, ἐλέησον, χεῖρα ὀρεξόν, καὶ τῆς κατεχούσης τυραννίδος τὰς ἡμετέρας ψυχὰς ἀπάλλαξον, δύνασαι γάρ. » Ἄρα ἀνεκτὰ ταῦτα ἀκούειν ἡμῖν, τοῖς διὰ τὴν τῶν χριστιανῶν οἰκοδομήν, καὶ αὐτὴν τὴν ψυχὴν θεῖναι ὀφείλουσι, καὶ τὸ ἐκείνων ἀγαθὸν κατοκνήσαι, ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ἦν δίκαιον, τοσοῦτον μᾶλλον, ὅσον ἐκρίνετο ἡμᾶς δύνασθαι κατορθῶσαι ὅ,τι ἦν αὐτοῖς καταθύμιον. Τότε θαλάττης μὴ φοβηθέντες κινδύνους καὶ μῆκος πελάγους τοῦ γειτονεύοντος μετρήσαντες, τὴν Κύπρον ἐφθάσαμεν. Μακρὸν δ' ἂν εἴη διηγεῖσθαι ὑμῖν ὅσα ἄτοπα δι' ἀναφορᾶς ἐλάβομεν, ὧν ἀπάντων αἰτίοι εἰσιν οἱ ἀρχιεπισκοπεύσαντες ἐκεῖ καὶ οἱ ἔτι καὶ νῦν ἀρχιερατεύοντες τρεῖς ἐπίσκοποι, ὃ τε Ταμασέων Ἰάκωβος, καὶ ὁ Πάφου Λεόντιος, καὶ Μωϋσῆς τις κακοποιὸς ἄνθρωπος. Σύνοδος ἐκροτήθη πολλάκις, ἐδιωρθοῦτο κατ' ὀλίγον τὰ ἄτοπα καὶ ἤρχετο σβεννύεσθαι ἢ φλῶξ τῶν κακῶν, ἐπειδὴ ὅσοι τῶν πονηρῶν πράξεων καὶ ἀθέσμων παρανομῶν ἦσαν ἐργάται, ἕτεροι προσπίπτοντες ἤρχοντο, καὶ συγχωρήσεως ἤτοῦντο ἀξιωθῆναι ἕτεροι τὸν χαλινὸν τῆς κακίας συστειλαντες μετάνοιαν ἐπηγγέλλοντο, καὶ διορθοῦσθαι παρ' ἡμῶν παρεκάλουν, καὶ πάντως ἄλλοι ἐξ ἄλλων ἐγίνοντο. Ἐύρων δὲ τοῦτο οἱ ἐκεῖσε χριστιανοὶ καὶ παρηγοροῦντο μεγάλως, ὅτι πάντοθεν ἦν ἡ ἐλπίς ἀγαθή. Τότε ἐνὶ λογισμῷ καὶ μιᾷ βουλῇ καὶ φωνῇ ἐδέοντο καὶ νόμιμον χειροτονεῖσθαι ἀρχιεπίσκοπον· οἱ γὰρ πρότεροι παρανόμως τυχόντες τοῦ θρόνου, ὡς οἴδατε, ἐξεβλήθησαν, ὁ μὲν ἀκουσίως, ὃς ἦν Ἀθανάσιος, ὁ δὲ ἐκουσίως, ὃς ἦν ὁ Βενιζμίν, περὶ ὧν, ἐν οἷς πρὸς τὴν ὑμετέραν σύνεσιν ἀπεστάλακαμεν ἐκ τῆς Κύπρου, διεξοδικώτερον ἐδηλώσαμεν. Τί δ' ἔδει ποιῆσαι πρὸς θεοῦ, πάντων δεομένων, καὶ λόγοις πιθανοῖς παροξυνόντων ἡμᾶς χειροτονῆσαι ἀρχιεπίσκοπον; σκοπὸς ἦν ἐμὸς πάντα πράξαι οὐκ ἄνευ γνώμης ὑμετέρας, οὐκ ὅτι παραβατὴν ἄλλως ποιήσας, ἀλλ' ὅτι περὶ πολλοῦ τὴν ὑμετέραν κρίσιν ποιούμενος πρόσφορον ἐλογιζόμεν τοῦτο, ταῖς αἷς ὑποθέσειν ἐμέλλομεν τελειοῦν. Ὅτε δ' ἐν ἀκμῇ τὰ πράγματα ἐγεγονέι, ἠύποροῦμεν εὐκαιρίας οὐδεμιᾶς, καὶ εἰ ἔξεστι τάληθές λέγειν, οὔτε πλέον εἶσαν ἡμᾶς γράφειν οἱ ἐκεῖσε, ἀλλὰ πάντ' ἐγίνετο, οὐκ οἶδ' ὅπως, κατὰ τὸ τῶν Κυπρίων θέλημα, εὐχομένων



μεγάλως ἐλευθερίαν οὐ τὴν τυχοῦσαν πλουτεῖν. Ἐκλέχθη δὴ τότε καὶ εἰς τὸν θρόνον τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ἀνεβιβάσθη ὁ Χριστόδουλος. Ἄρα διὰ τοῦτο μεμπτέος ἐγὼ οὐ παρακούσας τοὺς Κυπρίους, καὶ πῶς δὴ κανόνας, καὶ νόμον, καὶ τάξιν, καὶ παραδόσεις μὴ παραβάς; Ἄλλὰ μοί τις λέξει : οὐ γέγραφας πρὸς ἡμᾶς ὅσα σοι μετὰ ταῦτα ἐγένετο κατορθῶσαι. Καί, νῆ τὴν ἀλήθειαν, οὐδ' ὑμεῖς ἀγνοεῖτε, οὐκ εἶναι τοῦτο ἡμέτερον πρὸς ὑμᾶς ἔφλημα, ἀλλ' ἀγάπης ἔργον· προσθήσω δ' ὑμῖν, ἴσως, ὁ καὶ παρ' ἄλλων ἀκηκόατε : νόσω δεινῇ προσπεπάλαικα, μετ' οὐ πολὺ τοῦ ἀρχιεπισκόπου ἀναβιασθέντος, κακὸν τούτου ἡμῖν ἄπορον ἐγεγόνει τί γράφειν. Οὐπω δὲ τῆς νόσου ἀπαλλαγθέντες ἐπροσκόψαμεν τῇ δεινῇ συμφορᾷ τῇ καὶ παρ' ὑμῖν ἀκουσθείσῃ· τότε τῆς Κύπρου ἐξήλθομεν· ὅπῃ εἰ καλῶς εἶχεν ἐπιδημῆσαι, κακεῖ οὐδὲν παράνομον καὶ τῇ ἡμετέρᾳ ἐκκλησίᾳ ἀσύμφωνον ἐγεγόνει. Οὐχ ὁρῶ πῶς ἄξιός ἐγὼ μέμφω, καὶ μάλιστα παρὰ τῇ ἡμετέρᾳ συνέσει, παρ' ἣ πέποιθα τοῦ λοιποῦ, δικαίως πάσης αἰτίας ἀπολογηθήσεσθαι· εἰ δ' ἔτι τῷ αὐτῷ ἐνέχεσθε λογισμῶ, δηλώσατε, ὅπως ἀπολογησάμενόν με ἀκριβῶς, γνῶτε τίς ὄντως ἄξιός ἐστι μέμφω. Ἄπαξ τῇ ἡμετέρᾳ φρονήσει διὰ γραμματίου παραγγελιάσῃ καὶ παρακαλεσάσῃ ἡμᾶς τὴν εἰρήνην φυλάττειν μετὰ τοῦ οἰκουμηνικοῦ, ὁ οὐχ ἕτερον ἦν ἀλλ' ἡ κατωτέρους τοῦ ἡμετέρου δικαίωματος δεῖκνυσθαι, καὶ τινων τῶν αὐτόθι ἀρχόντων αὐτὸ τοῦτο συναποφανομένων, ἐν οἷς πρὸς ἡμᾶς ἀπεστάλακσιν, ἰδοὺ ὑπέικομεν, ἀφένοντες ἅπαντα τῷ ὀφειλέτῃ, καὶ γράφομεν πρὸς τὴν ἐκείνου παναγιότητα, θαρροῦντες πᾶσαν ὑποψίαν τῆς ἔχθρας λυθήσεσθαι, καὶ ἀναλάμψειν πάντοθεν τὸν τῆς εἰρήνης σπινθῆρα. Ἐρρωσθε ἐν κυρίῳ.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἱεριε', ἑκατομβαιῶνος.

61

Alexandrie, 10 octobre 1607.

Κύριλλος Μιχαήλῳ τῷ μικρῷ λογοθέτῃ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.

Τυραννίς μὲν ἦν οὐ μικρὰ βούλεσθαι, μὴ δύνασθαι δὲ πρὸς σὲ γράφειν, τοῦ τῆς ὑποψίας δέους, οὐκ οἶδ' ὅπως, τὴν ἡμετέραν δύναμιν ἀφελόντος, ὅτι οὐκ ἠγνοοῦμεν, εἴπου καὶ γράψαιμεν, μὴ ἡδέως τὴν σὴν ἀγάπην ἀποδέχεσθαι τὰ ἡμέτερα. Ἐπρεπε δὲ, καὶ μάλα, οὕτω μὴ



γίνεσθαι, τῆς ἡμετέρας φιλοσοφίας ἄλλως πως τὰ περί τούτου πρεσβευ-
ούσης, τῆς πρὸς σέ μάλιστα ἡμετέρας φίλης γραμμάτων ἀλλεπάλληλον
ἀπαιτουμένης ἀποστολῆν· ἐπεὶ δὲ χειμῶνος καιρὸς ἐκρίνετο, καὶ χειμῶνι
(λέξεις) πειθέσθαι ἦν ἀγαθὸν, προφάσεώς σε οὐκ ἀπαξιούμεν, ὀφείλοντα
τοῦ λοιποῦ, ὡς ἰλαρῶν ἀντὶ σκυθρωπῶν τῶν ἡμερῶν φαινομένων, καὶ
τοῦ ψύχους τῆς σφοδρότητος ἀποδράσης, τοῖς παρά σου ἐπιστελλομένοις
τῆς πάλαι ἀναφθείσσης πρὸς σέ μου στοργῆς τὴν λαμπάδα ἀνάπτειν·
πλουτήσασα γὰρ ὑπέκκαυμα τὰς σὰς προσρήσεις, λαμπρότερον τὸν
πυρσὸν ἀναλάμψει. Ἔστι δὲ τοῦτο, καὶ σοῦ τοῦ καλοῦ κάγαθοῦ φίλου,
καὶ υἱοῦ ἐν Χριστῷ πνευματικοῦ τῆ ὀφειλῆ οὐκ ἀπᾶλλον, ἐμοὶ δὲ τῷ καὶ
πατρικῶς πρὸς σε διακειμένῳ, πῆ μὲν εὐφροσύνη, ἄλλως δὲ χρήσιμον,
ὡς τῆς ἧς κατεχόμενη τυραννίδος ἀπαλλαττομένη. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰρις', πυανεψιῶνος δεκάτῃ.

62

Alexandrie, 10 octobre 1607.

Ὁ αὐτὸς Ἰέρακι τῷ μεγάλῳ λογοθέτῃ.

Καὶ σοῦ μὲν ἡ λογιότης, ὡς ἔοικε, σιωπὴν τὴν οὐδαμῶς φιλὴν
ἀσπαζομένη ὤτρυνεν ἡμᾶς ἰδίως τὸ παρὸν γραμματίον ἐπιστεῖλαι, καὶ
τεχνάσασθαι πως τέχνην γινώριμον ἰατροῖς· οὗτοι γὰρ τοῖς δυσμετέτοις
χλιαρὸν ὕδωρ πίνειν παρεσχηκότες, συνεξαποσπᾶν τι τῶν ἔνδον ἐπιτη-
δεύονται, καὶ εἴωθε κατὰ σκοπὸν αὐτοῖς ἐκβαίνειν τὸ ἐπιτήδευμα. Ἐπεὶ
τοίνυν σεσιώπηκεν ἄχρι τοῦ δεῦρο ἡ σὴ σύνεσις, ἄγε, λάβ' ἐτοιμίως καὶ
ἀνέλितτε τὸ παρὸν, ἀνθ' οὗ πόλλ' ἕτερα χαραχθήτω παρά τῆς σῆς θαυ-
μασίας χειρὸς, ἵν' οὕτω λυθείσης τῆς σιωπῆς, πῆ μὲν εὐφράνης τοὺς σέ
φιλοῦντας ἡμᾶς, πῆ δὲ καὶ πρὸς τὸ ἀντεπιστέλλειν προθυμότερους
ἀποτελέσης. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰρις', πυανεψιῶνος δεκάτῃ.

63

Alexandrie, 10 octobre 1607.

Κύριλλος τῷ Ἡρακλείῳ Διονυσίῳ.

Εἰ μὲν αὐτὸς ἀφειδῶς τῆς ἡμετέρας (ἐξ ὧν ἀκούομεν) κατηγορεῖς



σιωπῆς, καὶ καταμέμφῃ μὲν ὅλως ἀντιγραφάντων τοῖς σοῖς, καὶ ὀλιγωρεῖς (εἵπου δεήσει) ἐμιλῶν, καὶ ῥαθύμους καὶ ἀστόργους καλεῖς, ὡς μὴ ἀποδιδόντας τὴν τῶν φίλων ὀφειλὴν, καὶ ἀνεχομένους τῇ σιωπῇ τὴν φιλίαν ἀποκηρύττειν, καὶ ὡς ἂν ἄλλως ἀρεστόν σοι, ἐπιχειρήσῃ παραβάτας ἡμᾶς, νόμων ἀποδείξει φιλίας, πῶς ἡμεῖς μειζόνων παριδόντες αἰτίων, οὐχ ὅτι σιωπήσαντος, ἀλλ' ἡμᾶς καὶ πρὸς ἀνθρώπων ἀπαιδευτῶν ἀρνησαμένον, καὶ μηδαμῶς τοὺς κακία καὶ μόνῃ, πῆ μὲν καθ' ἡμῶν, πῆ δὲ κατ' ἄλλων ἐναρέτων ἀνδρῶν, φερομένους, καὶ ἀσπόνδως, οὐ πρὸς ἡμᾶς (ὀλίγον γὰρ ἔστι τοῦτο) ἀλλὰ πρὸς αὐτὴν διακειμένους τὴν ἀρετὴν, δυνηθέντος μὲν (ἐπεὶ ἀπήμεν ἡμεῖς), μὴ ἐλέγξαντος δὲ, ὃ δὴ καὶ πᾶν τῶν ἀτοπωτέρων εἶναι δοκεῖ, μὴδ' ὀπωσοῦν πειρασαμένον, ἀλλήλους διαλλάξαι τοὺς διεστῶτας, ὡς χρέος ἔχοντος τοῦτο, καὶ τιν' ἕτερα τελέσαι ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας αὐτῆς ἀμελήσαντος, οὐ κατηγορήσομεν, καὶ μεμψόμεθα, εἰκότως καὶ αἰτιασόμεθα; οὐδὲ γὰρ ἔστιν, ᾧτινι προτεθέντα ταῦτα, οὐκ ἂν εὐρεθῆι, τὸ ἡμᾶς σιωπῆσαι, οὐχ ὅτι πρὸς ἕτερον, ἀλλὰ πρὸς τὸ τὸν πιστὸν φίλον διὰ φόβον καὶ προσωποληψίαν ἀρνήσασθαι, καὶ ταῦτα τῆς αὐτῆς ὄντα ἐπαγγελίας, καὶ διὰ τὴν δικαιοσύνην τὸν ζῆλον κεκτημένον, ὡς εἴ τις θανασίμῳ τινὶ καὶ ἀπεικταίῳ παραπτώματι, μικρόν τι καὶ συγχωρήσεως ἄξιον πρόσκομμα παραστήσαι· ἔστι μὲν γὰρ εἰκότως, ὡς καὶ ἄλλοις ἔδοξε τοῖς πρὸ ἡμῶν, ἢ σιωπῇ εἰς ἀκίβδηλον φιλίας ἀμάρτημα, ὅταν πως ξυμβαίη, ὃν τρόπον καὶ τὸς αἰτιασθαι δοκῶ, ὅταν δ' ἔξῃ τὸ σιωπᾶν τὴν αἰτίαν μυστικωτέραν, οὐχ ἀπλῶς κατηγορητέος ὁ σιωπῶν, ἀλλ' ἴσοις κριταῖς ἐμπιστεύεται ἢ ὑπόθεσις, καὶ δικαιοῦται συνηγορεῖν ᾧ τινι τὸ δίκαιον δόξειε. Τοῦτο δὲ ξυμβῆσεσθαι πως κἄμοι πέποιθα, εἰ συμφώνως τὰ καθ' ἡμᾶς πιστεύσομεν ἀνδράσιν, ὧν ἡ κρίσις ὡς ἀκριβῆς τρυάνη, ταῖς ἐπ' ἀμφοτέρω πλάστιγγιν ἰσορροπῶς ταλαντευομένη, καθ' ὃ ἂν ἕκαστος ἡμῶν ἀποσχεδιάσειεν ἀποφανῆται· καὶ εἰ μὲν ἀπάσαις αἰρέσει, ἀσμένως ὑπολοσομεν τὴν ζημίαν, εἰ δ' ἄλλως, ληψόμεθα παρὰ σοῦ δίκην οὐ τὴν τυχοῦσαν· οὔτε σοι χαρισόμεθα ἀποψηφισθέντι, ἀλλὰ καὶ δεθησόμενον ἀπαναινούμεθα· πλείσθ' ἕτερα δὲ τούτοις προσθήσεται, ὅσα μέλλεις παθεῖν, τὴν ἡμετέραν σιωπὴν διασύρων, καὶ ἔσται (νῆ τὴν φιλίαν) λυπηρὸν τῷ βαθεῖ σου καὶ σεμνῷ γῆρει δοῦναι δίκην περὶ τούτου τοιαύτην. Ὅθεν ὡς διελθόντα σε φαντάζομαι τὰ παρόντα, καὶ φόβῳ πολλῷ συνεχόμενον, καὶ χεῖρας θεῶ ἱκετηρίους κροτοῦντα ἐκλιπαρεῖν, μὴδ' ὀπωσοῦν ἡμᾶς ἄψεσθαι τῶν ὧν εὐποροῦμεν



κατὰ σοῦ λόγων, παντὸς ἐγκλήματος σιωπήσαντας ἀπογυμνούντων, σοῦ δὲ τὸ ἀμάρτημα καθ' ὑπερβολὴν ἐλεγχόντων· δειλὸς γὰρ εἶ, καὶ πρεπόντως, ὅπη μάλιστα ἀμοιρεῖς τοῦ δικαίου. Δεῦρο τοίνυν κάμου φειδομένου τῆς σῆς δειλίας πειράθητι· οὐδὲ γὰρ σκληρὸς οὕτως ἐγὼ, ὥστε καὶ σφενδάμνῳ παραβαλλόμενος ἀκλινῶς ἔχω πρὸς συγκατάβασιν. τύχοιμι δὲ πρότερος μόνον παρὰ τῆς σῆς καλοκάγαθίας τούτου καγῶ· ὡς γὰρ πρότερον διενδείς ἐξημαρτηκέναι με σιωπῶντα, οὕτω νῦν πρῦμναν κρουσάμενος δικαίωσον· καθ' ὃ πράττων δοκῶ σου καὶ τῇ αἰτήσῃ ὑπείκειν, καὶ ἰατρὸς παραγίνεσθαι σοι εὐκαίρως, τὴν πληγὴν ἐκείνην (περὶ ἧς μοι ἐν τοῖς σοῖς γράμμασιν) ἰώμενος, οὐκ Ἀσκληπιοῦ φαρμάκων ἐς χρεῖαν ἤκουσαν, ἀλλ' ὣν εὐτυχεῖ τὸ καθ' ἡμᾶς ἐργαστήριον, ἡ ἀγία τοῦ θεοῦ ἐκκλησία· ἣτις σε πρότερον μίξαντα δακρύοις τὸ τῆς μετανοίας καὶ συντριβῆς παρακελεύεται βότανον, τοῦτ' ἀμελῶς ἐπὶ τῇ πληγῇ πάσσειν· εἴθ' ἡ μετριότης ἡμῶν τῇ δυνάμει τῆς ἀληθοῦς τέχνης χρωμένη τῶν ἰατρῶν (ἧς ἄπειρος οὐδ' αὐτὸς, ὅταν ἄλλοις σοι γίνεται ἐπικουρεῖν), τῇ χάριτι θελονότι τοῦ παναγίου Πνεύματος, συγχωρεῖ σοι εἰς ὅσα καὶ αὐτὸς ὡς ἄνθρωπος ἡμαρτες παραβάς, ἡ ἀλύτοις ὑποπέπτωκας ἀφορισμοῖς, ἡ καὶ ἐπιουχίαις, καὶ ἡ τὸ συμφέρον τοῦ οἴκουμενικοῦ θρόνου οἰκονομῶν, ἡ καὶ ὡς εἴωθε γίνεσθαι, ὡς μὴ ὤφειλε, φιλοπροσωπῶν ἄλλο τι παρέβης, ἐκ πάντων τῆς ἐνοχῆς καὶ τοῦ δεσμοῦ, ἔχει σε συγκεχωρημένον καὶ λελυμένον ἐν τῇ τοῦ Πνεύματος δωρεᾷ. Καὶ ταῦτα μὲν σου τῇ πανιερότητι, ὡς ἐν συντόμῳ, ἀρκετὰ ἡγοῦμεθα παρ' ἡμῶν, τῶν σχολῆν μὴ ἐχόντων, οὐδ' ὅσον κνήσασθαι· τὸ οὖς κατὰ τὸ λεγόμενον, ἵνα γνῶς ἡμᾶς μὲν σε φιλεῖν, ἐτοίμως δ' ἔχειν ἐν οἷς προστάττεις. Μακρότερα δὲ προσδοκῆσομεν ἀντιπεμφθήσεσθαι καὶ ἡμῖν πρὸς τῆς σῆς ἀγάπης δαψιλῶς σχολαζούσης· μηδ' ὀκνήσαις, ἵνα μὴ ὡς ἡμεῖς τὴν σιωπὴν ἐγκαλέσαι βουληθέντες· τὴν σὴν, νέον καὶ αὔθις στήσωμεν ἀγῶνα ἀλλεπαλλήλως διασυρόμενοι· καὶ τό γε νῦν ἔχον, ὅτι σπουδῆς ἕνεκα πράττεται, τό τε ἐλάττωμα λογισθήσεται, παρ' ὧν ταῦτα ἐξετάζεται περιέργως. Περιέχοι δ' ἅμα τὰ πρὸς ἡμᾶς ὡς περὶ τῶν παρὰ σοῦ τῇ φυλακῇ καταλειφθέντων βιβλίων ἡμετέρων λατινικῶν· σωζόμενα γὰρ πρὸς τὸν τίμιον κυρίτζη Ἀντώνιον τὸν Βλαστὸν πέμψεις, ἐκείνῳ δ' ἡμεῖς ἀόκνως δι' ἐπιστολῆς ἐπιθήσομεν τὰ δοκοῦντα. Τοῦ λοιποῦ εὐχομαί σε γηραιὸν ὄντα δηρότερον ἐυζῶειν καὶ ὄραν φάος ἡελίοιο. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἱεριζ', πυανεψιδῶνος δεκάτῃ.



64

Alexandrie, octobre 1607.

Κύριλλος Γαβρᾶ τῷ μεγάλῳ σκευοφύλακι.

Οὐχ ὅτι σχολάζομεν, πρὸς ὑμᾶς γράφομεν, ἀλλ' ὅτι φιλοῦμεν τὴν ἐν ὑμῖν ἀρετὴν, ἀληθῶς γὰρ ἐστὶν ἀγαθὸν, καὶ οὐ διαρρέον, πέμπουσιν μὲν τὰς ἀκτίνας δαφιλῶς τοῖς αὐτόθι, καὶ ἑαυτὴν ἀφθόνως προτιθεμένην εἰς ἀπόλαυσιν τοῖς παροῦσιν· ἡμῖν δὲ τοῖς ἀπωκισμένοις οὐδ' ἐπὶ ποσὸν γοῦν τὴν ὠφέλειαν χαρίζομένην, ἀλλ' ἀρνούμενην, ὅτι ἂν δύναίτο, ἡμᾶς ἐν Αἰγύπτῳ οἰκοῦντας παραμυθῆσαι· εἴη δ' ἄλλο τοῦτ' οὐδὲν, ἀλλ' ἡ γράμματα πρὸς ἡμᾶς ἐπιστέλλειν τὴν σὴν σοφωτάτην παριστάνοντα διάνοιαν, καὶ ἐνηχοῦντα τὴν σὴν ἡδυτάτην φωνήν, ἣν περὶ πολλοῦ ὡς ἐποιοῦμένη ποτὲ (οὐδὲ γὰρ ἀγνοεῖς) καὶ νῦν οὐδὲν ἤττον· μάλιστα ἀνακαίνιζει πῶς ἡ παλαιὰ διάθεσις ὁσημέραι τὸν πόθον, καὶ κατισχύει ὑστερημένους καὶ, νῆ τὴν φιλίαν, ἀναγκάζει τοιοῦτον παρὰ σοῦ αἰτεῖσθαι καρπὸν. Γράφε τοιγαροῦν ἀπὸ τοῦ νῦν, πρὸς θεοῦ ὠφελήσεις δὲ μεγάλως ἡμᾶς (εὖ ἴσθι) χάριτος τῆς σῆς ἐμπλήσας καὶ τῆς κατὰ θεὸν ἡδονῆς.

Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζρις', πυανεψιῶνος.

65

Alexandrie, 10 octobre 1607.

Κύριλλος Γεωργίῳ τῷ μεγάλῳ ῥήτορι.

Οὐκ ἄλλως, ἀλλ' ἡ ποιήσειεν ἀνὴρ, οὗ θεῶ, καὶ ᾧ θεοῦ μέλει, σοφίας οὐχ ὅτι τοῖς ἔξω, ἀλλὰ τῆς καθ' ἡμᾶς ἐς ἄκρον ἐληλακῶς, ἔδοξέ σου πεπραχέναι καὶ ἡ λογιότης, ὅταν ταῖς τῆς ἐκκλησίας ταραχαῖς πολυλάκις ἀναμιχθεῖσα, ἐν αἷς οὐκ ἦν πλημμελήματος ἀνευ, καὶ σκανδάλων ποικίλων, περᾶναι τὸ συντελοῦν, ἐπόθεις μεγάλως (ὡς ἡμῖν ἐδηλώθη) παρὰ τῆς ἡμῶν ἐξουσίας, εἰ καὶ σοι κατὰ τι παραβῆναι ἐγένετο, ἀφειθῆναι· καὶ μάλιστα ἀφορισμῶν διαφόρων ἐκφωνηθέντων, ἐδεδόικεις, ὡς οἶμαι, μήπως ὑποπεπτωκῶς δεσμῶ τινι καὶ αὐτὸς, ὑπόδικος εὐρεθῆς παρὰ τῷ κριτῇ τῶν ὄλων θεῶ, καὶ κυρίῳ Ἰησοῦ, οὗ τῷ βήματι δεῖ πάντας λόγον δοῦναι παρεστηκότας, καὶ οὐκ ἐστὶν ὅς ἀποκριθῆσεται ἀπ' αὐτοῦ, ὅτι πάντα γυμνά παρ' αὐτῷ καὶ τετραχηλισμένα. Λογισμὸν



τὸν τοιοῦτον ἄνωθ' ἐν σοὶ γεγενῆσθαι ὑπελαμβάνομεν, καὶ ἐπαινοῦμεν, καὶ εἵχομεν ἐτοίμως ὑπείξαντάς σου τῷ αἰτήματι ἐπικουρῆσαι, εἰ μὴ συνέβαινεν ὅ,τι καὶ οἶδας· ἐξ ἐκείνου γὰρ ἡμῖν ἄπορον τὸ γράφειν ἐγένετο, μᾶλλον δ' ὅτι καὶ ὑμῖν οὐκ ἀσφαλές κομίζεσθαι τὰ ἡμέτερα. Νυνὶ δὲ μεταβολὴ τις κρείττων εἰ διεδέχθη τὰ πρότερα, καὶ ὑμᾶς τὰ ἡμέτερα, καὶ τὰ ὑμέτερα πάλιν ἡμᾶς ἀνελίττειν οὐκ ἐπικίνδυνον, τῆς σῆς ἀκούσαιμεν ἀναγγελλούσης ἐπιστολῆς, καὶ κελευούσης ὅ,τι σου τῇ εὐλαβείᾳ καταθύμιον· ἐς πείραν γὰρ ἤξεις τότε προθυμίας τῆς ἡμετέρας· οὐδὲ γάρ ἐστιν ὁ οὐκ ἂν σου τῇ καλοκἀγαθίᾳ δυνάμενοι χαρισαίμεθα. Εἰ δ' ἄλλοις ἢ σὴ σοφία σχολάσασα πράγμασιν, ἀμελήσει τοῦτο, οὐκ οἶμαι, γραφὴν ἀποίσασθαι πλέον ἡμᾶς, οὐς ἀπὸ τῆς πρὸς σὲ ἀγάπης χωρίσει οὐδέν. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰουλιῶν πυανεψιῶνος ι'.

66

Alexandrie, 15 novembre 1607.

Κύριλλος Σοφριανῶ.

Ἦτησας ἐντεῦθεν ἀποδημῶν ἐπιστολὴν τῷ Ἡρακλείᾳ κὺρ Διονυσίῳ, ἀποκρινομένην τοῖς πρὸς ἐκείνου πεμφθεῖσι ποτὲ, καὶ ὑποθέσεώς τινος ἀναφορὰν μηδαμῶς ἄχρι τούτου παρ' ἡμῶν ἐσχηκυῖαν λύσιν, ἀνηνεγκόσιν, ἡμᾶς ἐπιστεῖλαι, καὶ προσθεῖναι ὅ,τι ἄλλο βουλοίμεθα· ἦν δὲ τοῦθ', ὡς οἶμαι, σῆς ἀγαθῆς διαθέσεως ὄρημα, τῆς πρὸς τὸν ἀρχιερέα ἐκείνον, ᾧ μὲν ἴσως, χαρίσασθαι ὀρεγόμενος, οὐκ ἂν ἔκρινας τι τῶν ἡμετέρων γραμμάτων ἀρμοδιώτερον· ὧν εἰκότως ἐφεισάμεθα, ἐκείνον ἀξιῶσαι, διὰ πολλὰ, ὡς δυνατὸν, ἐκ τῶν ἐπιστελλομένων τούτων ἐρανίσαι τῷ βουλομένῳ· ἐδόκει δὲ καὶ χρέος τουτί ἡμῶν εἶναι, δι' ὃ κἀκεῖνος, πρὸ πολλῶν, ἀναιτίως μεμφόμενος (ὡς ἡμῖν ἤκουσται) οὐχ ὡς δεῖ, διακεῖσθαι πρὸς οὐς ἔδει φιλικῶς μάλα, τὸν Ἀλεξανδρείας ὑπέβαινε. Καὶ ἄλλ' ἄττα ψυχὴ παροξυνθεῖσα τοῦ τῆς ἀγάπης κέντρου, καὶ οἶόν πως πάσχουσα, κατὰ τοῦ φιλουμένου ἐξεχύσειε. Σιγῇ δὲ σοὶ ταῦτα, τὸ γε νῦν εἶναι, μὴ σχολάζων παρέρχομαι· ἐπεὶ δὲ ὠτρυνας ἡμᾶς καὶ αὐτὸς γράψαι, πληρώσαντες ἤδη ὅ,τι ἂν τοῦ λοιποῦ πάσης ὀφειλῆς ἡμᾶς ἀπαλλάξειεν, ἐχαράξαμεν τὰ πρὸς σὲ ὑπὸ σφραγίδα πεμπόμενα ταῦτα, ἐπιγραφὴν δ' ἔχοντα, « Διονυσίῳ τῷ Ἡρακλείᾳ » πιστεῦομέν



σου τῆ φυλακῆ, ἥτις ἐκείνῳ συγγενομένη ἀποδώσει, ἐμοὶ μᾶλλον εἴ περ ἐκείνῳ χαρισομένη. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰεριζ', ἀνθεστηριῶνος πέμπτη ἐπὶ δέκα.

67

Alexandrie, 3 février 1608.

Κύριλλος Γαβριὴλ τῷ Παντογάλῳ τῷ ἱεροδιακόνῳ
ἐκ Σιτειας τῆς Κρήτης.

Διττὰ τὰ παρὰ σοῦ πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἀμφοτέρα σά, ἄλλως μὲν τὰ πρότερα, ἄλλως δ' ἐφθέγγετο τὰ ὕστερα, καὶ ἐκάτερα διεμαρτύρει σου τὸν τε πρὸς ἡμᾶς πόθον, καὶ τὴν εἰς τὰ μαθήματα ἐπιμέλειαν· ἐξ οὗ ἀγαθὰς τὰς παρὰ τῆς σῆς νεότητος ἐλπίδας προβαλλομένης τεκμηράμενοι, ἤσθημεν καθ' ὑπερβολὴν, καὶ γένοιτό σε καθ' ἐκάστην σαυτὸν ὑπερέχειν, ἐκ τῶν ταπεινῶν ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ ἀναβαίνοντα, ὡς τὴν τῶν πρὸς σέ διὰ τοῦτο εὐνοϊκῶς διακειμένων στοργὴν (ὡς δυνατόν σοι) αὐξάνοντα· μεθέξομεν δὲ καὶ ἡμεῖς εὐφροσύνης τοιαύτη πρὸς σέ φερόμενοι τῇ ἀγάπῃ, οἷα πρὸς νεανίαν σπουδῆς ὀρεγομένους εἰκόσ· οὗς καὶ συνωδὰ ἡμῖν διατριβεῖν χαίρομεν πάνυ, ὅταν ὑπηκόως ἔχειν ἐν οἷς ὀφείλουσιν ἐπιτηδεύονται. Ἄλλ' οἶδα τοὺς τῆς ἡμετέρας νήσου παῖδας ἀπαλῆς ἐξ ἡλικίας μαθόντας τῇ ἐν τῷ βίῳ ἐλευθερίᾳ ἄνευ χαλινοῦ χρᾶσθαι, δυσκόλως διατριβεῖν παρ' οἷς παιδευσίς καὶ ὑπακοὴ ἀσχεῖται μοναχικῆ, ὅποια ξὺν θεῷ παρ' ἡμῖν. Τούτου χάριν δέδια μὴ καὶ σου τῇ παρακλήσει πεισθεῖς, καὶ ἀποδεχθεῖς σε ἀφιχθέντα, ὕστερον μεταμεληθῶ (σὴ δ' ἂν εἶη πάντως ἡ τοῦ μεταμέλου ζημία), εἶτα δυσχερανεῖς πατρίδος τῆς σῆς ἀπέχων μακρὰν, καὶ τῆς ἡμετέρας ἐκπεσὼν χάριτος, ἢ πεποθῶς προσιέναι διανοεῖς. Ἐκ τούτου καὶ ἄλλων ὅσα σου τῇ γνώσει παριστάνει ὁ λόγος, ξυμβάλλειν ἐξέστω σοι, ὅτι συμφέρειν δοκεῖ, καὶ εἰ μὲν τοιοῦτον, ἄξιός εἰ ἡμῖν παρέξειν σαυτὸν, οἷον ποθοῦμεν ἐν τοῖς τῆδε μέρεσιν, ἐν οἷς καὶ δυσκολίαι, καὶ ἀνιαρὰ παντοδαπὰ, περιζωσάμενοι τὴν ὁσφὺν θᾶπτον ἀφίκοιο πρὸς ἡμᾶς· εἰ δὲ ταῦτα τῇ σῇ οὐκ οἰστὰ ἀπειρία, αὐτόθι καὶ γαληνότερον καὶ χαριέστερον διατελέσεις, προκόπτων ἐν τοῖς τῆς σπουδῆς ἀγαθοῖς, ὧν τό γε νῦν (ὡς συνάγομεν) ἄκροις ἐγέυσω χεῖλαι· τελεώτερον δὲ σοι ξυμβήσεται, ὅταν διδασκάλων τῶν οὐ τυχόντων εὐμοιρῶν τῶν αὐτόθι, ὅλη προσέξῃς τῇ διανοίᾳ ταῖς βίβλοις, ἀποφεύγων τῆς



τε τῶν χειρόνων ὀμιλίας, καὶ τοῦ κόσμου ἀποσοβῶν θέλγητρα, καὶ ὅτι ἄλλο ἐπιθολοῦν ἰσχύει σου τὸ τοῦ νοῦς καθαρὸν. Σοὶ μὲν ἔσται ταῦτα καὶ χρήσιμα καὶ προσήκοντα, ἡμῖν δὲ τοῖς τὴν σὴν προκοπὴν φιλοῦσι χαρμόσυνα, καὶ τότε μᾶλλον ὅταν οἱ αὐτόθεν εἰς ἡμᾶς ἐπιδημοῦντες ἀναγγέλλωσιν εἶναι σε τοιοῦτον οἶον εὐχόμεθα.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ἐλαφηβολιῶνος γῆ ἰσταμένου, ζρις'.

68

Alexandrie, mai 1608.

Κύριλλος τῷ Ἡρακλείας Διονυσίῳ.

Ὅλιγας μὲν ἡ παροῦσα πρὸς τὴν σὴν ἀγάπην ἐπιστολὴ συλλαβάς περιέχει, πρᾶγμα δὲ σοι ἀναγγελεῖ ἀναγκαῖον· οὐδὲ γὰρ ἄλλως φιλοῖ δόξαιμεν, μὴ μνηύσαντες ὅ,τι σου τῆ φρονήσει γινοίμεν διαφέρειν, προφυλακτικωτέραν παρασκευάζοντες. Εἴη δὲ τουτί. Ἐχαράξαμέν σοι ἐπιστολὴν μὴν ὄγδοος οὔτος, οὐκ ἀπολογούμενοι μόνον, ἐν οἷς ἐμέμφου ἡμῶν ὡς φιλίας καταφρονούντων καὶ μὴ ἐπιστειλάντων γράμματα πρὸς ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ εἰς βῆμα καὶ δικαστήριον ἐκινδύνευες ἔλκεσθαι, ὡς δίκας ὑπόισων. Νῦν δὲ ὡς χεῖρω παθῶν, εἴασας νῆας ἀπάσας καὶ τὰς αὐτόθεν ἐλκάδας, κενὰς τῶν σῶν προσήσεων, τὰς ἀγκύρας χαλάσαι ἐν ταῖς ἡμετέραις ἀκταῖς· ὁ εἰ μὴ σχολάζων παρέβης, ἐπεὶ σε ὡς αὐθις τῶν τῆς ἐκκλησίας ἠκούσαμεν χρείαις προσκεκυφέναι, οἴσομεν τὸ πρᾶγμα, τοῦ ἰδίου τὸ κοινὸν προτιμῶντες· εἰ δ' ἐξορίαν ἐν ὀλίγου μέρει ποιούμενος τὴν ἡμετέραν καὶ τὴν αἰγυπτιακὴν ἀφέλειαν, πλείονας καὶ βαρυτέρας παρ' ἡμῶν κομιῆ, ἢ πρότερον ἡμεῖς παρὰ σοῦ, μέμφεις, ὧν τό γε νῦν εἶναι φειδόμεθα, τοῦ λογιωτάτου Μαξίμου τοῦ ἡμετέρου ὑποσχεθέντος πάντα συμφωνῆσαι, καὶ εἴπου δέη, καὶ ἀναβαστάσαι τὴν σὴν βραδυτήτα, καὶ πείσαι τῶν πρὸς ἡμᾶς ἄψασθαι. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζρις', σιρροφοριῶνος.

69

Alexandrie, 20 mai 1608.

Κύριλλος τῷ κῦρ Νεοφύτῳ τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ.

Ἡξίωσεν ἡμᾶς ὁ κύριος καὶ τοῦτο, οὗ πάλαι ἐποθοῦμεν, ἀκοῦσαι τὴν ἐκβασιν, τὴν σὴν δηλονότι εἰς τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον ἀποκατάστασιν·



οὐδεις γὰρ ἦν τῶν εὐσεβείᾳ διαπρεπόντων, ὃς ἐν τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ, τυραννουμένην τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν ὀρῶν, οὐκ ἠῦχετο τῆς ἐπιστασίας ἐκείνης τῆς ἀπευκταίας, καὶ πολλὰς ἀπολωλεκυίας ψυχὰς, ἀπαλλαχθεῖσαν ἰδεῖν, καὶ εἰς κρείττω κατάστασιν καταστήσασαν, ἢ σὲ τὸν γνησιώτερον, ἢ ὄντινα γοῦν ἄλλον φοβούμενον τὸν θεὸν πλουτῆσαι ποιμένα. Ἄλλὰ φασὶ τὸ δίκαιον οὐ χρῆζειν συμμαχίας· εἰ γὰρ ὁ κύριος πολλὰκι μακροθυμεῖ, ἀλλὰ δικαιοσύνας ἀγαπᾷ, καὶ εὐθύτητας οἶδε, καὶ ἀδύνατον εἰς τέλος τὴν ἀσέβειαν κυριεύειν, ἀλλ' ἀποκαλύπτεται ἀπ' οὐρανοῦ ὀργὴ ἀπροσδόκητος ἐπὶ τὴν ἀδικίαν τῶν ἀνθρώπων τῶν τὴν ἀλήθειαν ἐν ἀδικίᾳ κατεχόντων, ἐξ ὧν ἦσαν καὶ οἱ μέχρι τούτου τὴν ἐκκλησίαν κοινώσαντες, καὶ ζημιώσαντες ἐπὶ προφάσει τῆς πίστεως, καὶ μέχρις ἄδου καταβιάσαντες, οἷς ἴλεως, εἰ οὐκ ἁμαρτία τοῦτο λέγειν, ὁ κύριος εἶη καὶ σοῦ κυβερνοῦση βοηθεῖ τῇ παναγιότητι πρὸς εὐαρέστησιν. Τοῦτο μὲν καὶ εὐχομαι καὶ ποθῶ ἐκ καρδίας διὰ πολλὰ εἰδῶς μάλιστα, πολλοὺς μὲν ὀργᾶν τὴν αὐτόθι ἐξουσίαν σπαργῶσαν· σὺ δὲ, ὡς ταύτην ἐχαρίσατο πάλιν ὁ θεὸς (οὐδὲ γὰρ ἐστὶν ἐξουσία, εἰ μὴ παρὰ θεοῦ), μετρίως ταύτῃ χρησάμενος, καὶ νόμον τὸν ἱερὸν μὴδ' ὀπισθοῦν ἐξοχετεύσας, χαλινώσης τοὺς ὀρμητίας, καὶ πάντα φιλόδοξον σωφρονίσης· καὶ πῆ μὲν ἐπαίνων τοῖς ἀνθρώποις τῶν κατὰ σοῦ ἀφορμὰς προξενήσης πῆ δὲ, ὁ βεβαιώτερον, τὸν ἄνωθεν μακαρισμὸν σεαυτῷ. Ταῦτα σοῦ τῇ παναγιότητι, οὐ νουθετοῦντες, ἀλλ' ἀδελφὰ καὶ φρονοῦντες καὶ πράττοντες, γράφομεν, ἐπειγόμενοι τῆς κατὰ θεὸν ἀγάπης· καὶ εἴθε ταύτης καὶ αὐτὸς ἐπειχθεις, τὰ ὅμοια πρὸς ἡμᾶς, καὶ πλείω τούτων, ἀλλ' ὑποπτεύω ἀποφυγεῖσαν ἐν σοί, χρέος παριδόντι παραπλησίως τοῖς προτέροις, τόσον· ὄφειλες γὰρ ἡμῖν τὴν σὴν ἐπάνοδον εἰς τὸν οἰκουμηνικὸν θρόνον διὰ γραμμάτων σημαῖναι, καὶ μὴ τάξεως φανῆναι ἐκκλησιαστικῆς ἀμνήμων, ἐάσας δι' ἄστρον μηνύεσθαι τίς ἂν ἦ ὁ πατριαρχεῦων αὐτόθι· ὁ μᾶλλον ἦν δίκαιον παρὰ σου πρὸς ἡμᾶς, οἵτινες εἰ καὶ ἄλλως ἀρχαῖοι, ἐν ὅσοις δὲ διαφέρει τῇ ἐκκλησίᾳ, ξὺν θεῷ εἰπεῖν, οἶδαμεν, ἀμεῖψαι λόγῳ τὸν λόγον, καὶ ἔργῳ τὸ ἔργον· ἀλλ' ἔστω, ὕδριν καὶ ταύτην ὑποίσομεν, καὶ ὅτι ἂν ἄλλο, εἰ μόνον γινώμεν σοῦ χαρίζεσθαι τῇ παναγιότητι, ἢ ὅσον συνήδομαι, διὰ τὴν εἰς τὸν θρόνον τὸν οἰκουμηνικὸν ἀνάβασιν, ὁ λογιώτατος ἐρεῖ Μάξιμος, ἀρκοῦσαν ἔχων τὴν γλῶτταν, καὶ ταύτῃ τὴν σοφίαν συνυπουργοῦσαν· δι' ἣν οἶδα μικρὸν ὕστερον, ἀφ' οὗ σοῦ ξυγγένηται τῇ παναγιότητι, σπουδασθήσεται. Στέλλεται δ' ἐπὶ χρεῖαις ἡμετέραις,



δι' ἄς, εἶπου δεήσεις, θαρροῦμεν, βοηθείας τῆς σῆς ἀξιωθήσεται· ἐπὶ πᾶσι δὲ ἰλαροῦ τοῦ προσώπου, καὶ τῇ ἰλαρότητι ἐπομένης τῆς τῆς καρδίας διαθέσεως, μάλιστα ἐν οἷς μέλλει σοὶ διὰ ζώσης ἀναφέρειν φωνῆς, περὶ τῆς τοῦ κυρίτζη Ἄντωνίου ὑποθέσεως· παραγγεῖλια δ' ἔστιν ἡμετέρα, καὶ δικαία αἵτησις, παρὰ τῆς σῆς καλοκάγαθίας πέρας λήψεσθαι δυναμένην· ἦν μὲν ἐκπληρώσασα, θεῶ μὲν διὰ τὴν δικαιοσύνην, ἡμῖν δὲ διὰ τὴν πρὸς τὸν ἄνδρα εὖνοϊαν, χαριῆ. Κερδήσει δὲ σου ἡ παναγιότης τὸ ἀπαλλαχθῆναι εἰς τοῦπιδον τῆς παρ' ἡμῶν ἐνοχλήσεως. Ἐρρώσθω.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζρισ', σκίρροφοριῶνος εἰκάδι.

70

Alexandrie, 20 mai 1608.

Κύριλλος Μιχαήλ τῷ ἐκκλησιάρχῃ.

Χάριτος ἦν ἀνάπλεω καὶ ἀγάπης, ἃ φέρων τις ἤκε παρὰ σοῦ γράμματα πρὸς ἡμᾶς, Μιχαήλε λογιώτατε, καὶ ὅ,τι μᾶλλον τὴν ποθεινὴν ἡμῖν ἀνήγγειλαν ἀγγελίαν, τὴν ἀγαθὴν τῆς ἐκκλησίας κατάστασιν. Διερχόμενος οὖν σοὶ μὲν ἀπόντι ὡς παρόντι λέγειν ἐφανταζόμενην, τὸ ὧ χρυσῶν ἀγγελίας ἐπῶν, καὶ εἶθε τὰ καὶ αὐθις χαραχθησόμενα πρὸς ἡμᾶς παρὰ τῆς σῆς χειρὸς, καὶ ἄλλα περιέχειεν ἀνάλογα τῇ καλῇ ἀρχῇ· τοῦτο γὰρ ἔσται ὁ καθ' ὑπερβολὴν ἡμῶν ἀναπαύσει τὰ σπλάγχνα, καὶ εὐφρανεῖ ὅσον ἕτερον οὐδένα· εἰ γὰρ καὶ ἄλλοις καταθύμιον τὸ τῆς ἐκκλησίας καλὸν, ἀλλὰ καὶ ἡμῖν ἐς ταμάλιστα, εἰ καὶ ἀπωμισμένοι, ταῖς ἐκεῖναις χρείαις ἐπικουρησαι ἀδύνατον, ἀλλ' ὑμεῖς πάρεστε οἱ Ἄτλαντες καὶ Προμηθεῖς, οἱ δυνατοὶ πόρον καὶ ἀμηχάνων εὐρίσκειν. Τοῦτ' οὖν ἡμᾶς μεγάλως παραμυθεῖ, ἀρκεῖσθαι τὴν ἐκκλησίαν νομίζοντα, ὑμᾶς ἔχουσιν· τοῦ λοιποῦ σὺ μὲν τοσοῦτον ἡμᾶς τῇ τῶν σῶν λέξεων σύριγγι κατεκλήθησας, ἐπεὶ ἔγραφες, πρὸς τὴν Κωνσταντίνου ἐλκῦσαι πειραθείς, ἤδη τὸ καιρὸν ἀρμόδιον καὶ ἀνύποπτον εἶναι, ὥστε, εἰ πτέρυγες ἡμῖν ἦσαν, ἐπετάσθημεν καταπαυσόμενοι πρὸς ὑμᾶς· ὁ δὲ κωλύει τοῦτό ἐστιν, ὅτι οὐ συμφέρειν, οἶδαμεν, τὰ ἐνταῦθα ἐάσαντας ἑαυτοὺς τοῖς καθ' ὁδὸν κινδύνοις, πολλοῖς οὔσιν, ἐκδοῦναι· ἐπεὶ δ' ὁ πρὸς ὑμᾶς πόθος, καὶ τὸ ἀντισπώμενον φίλτρον ἡμᾶς βιάζονται, ὅπως οὐ συγχωροῦσι πρὶν ἂν πληρωθῆναι καὶ τοῦτο, ἀλλ' ἐν καιρῷ φασὶ τῷ προσήκοντι. Ὅταν γοῦν γαλήνης ἀπολαύουσιν τὴν ἐκκλησίαν, καὶ ὑμᾶς εἰρηνικωτέρους κατανοή-



σωμεν, ἴν' ἰδωμεν κατ' ἔφρασιν ἐκβάν τὰ τῆς ἡμετέρας εὐχῆς, τότε καὶ ὄψομαί σε σὺν τοῖς λοιποῖς καὶ υἱοῖς καὶ φίλοις, ὡς ὀφθήσομαι ὑμῖν, καὶ ἀλλήλως εὐφρανθησόμεθα. Τό γε νῦν ἔχον, ὁ λογιώτατος Μάξιμος, ὁ ἡμέτερος λογοθέτης, ἀνὴρ ἑλληγν καὶ παιδείας μετέχων τῆς ἀληθοῦς, στέλλεται ἐφ' ὑμετέραν χρείαν, παρ' οὗ σοι ὅ,τι διὰ προστάγματος ἔχει ὡς παρ' ἡμῶν ἀποδοθήσεται· φιλήσεις δὲ τὸν ἄνδρα καὶ δι' ἡμᾶς, καὶ διὰ τὴν σοφίαν, καθ' ἣν ἄξιός πρὸς ὄντιναοῦν ἀμιλλᾶσθαι τῶν αὐτόθι· τοῦτο δέ σοι μᾶλλον ἢ πείρα, ἣ ὁ ἡμέτερος λόγος δηλώσει, μήπως καὶ δεινὰς εἵπης τὰς εὐνοίας δεκάσας τὰς ψήφους. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰρις', σκιρροφοριῶνος εἰκάδι.

71

Alexandrie, 20 mai 1608.

Τοῖς ἀπανταχοῦ.

Ἡ τοῦ φιλανθρώπου θεοῦ πρὸς ἡμᾶς κηδεμονία, καὶ ἡ τὴν κτίσιν ταύτην τὴν ὄρατὴν καὶ ἀόρατον καταρτίσασα, καὶ διὰ τὴν ἀγάπην τὴν πρὸς ἡμᾶς, πρὸς τοῖς ἄλλοις, καὶ τὴν ἀνάγκισιν τὴν ἡμετέραν οἰκονομήσασα, καὶ ἀνακαινίσασα τὰς ἡμετέρας ψυχάς, διὰ τῆς παρουσίας τῆς ἐν σαρκί τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, συμφέρειν ἡμῖν ἰδοῦσα, τοῖς ἐν τῇ παροικίᾳ τοῦ κόσμου τούτου βιοῦσιν ἐσμοῖς ἔχασθαι θλίψεων καὶ διηνεκῶν πειρασμῶν, ὡς διὰ τούτου παιδεύουσα ἡμᾶς τὸ ἄστατον καὶ φθαρτὸν τοῦ κόσμου, παραχωρεῖ ὅσα τε ὑπομένομεν καὶ βασιτάζομεν ὥστε πολλάκι πρὶν ἢ λῆξαι τῶν προτέρων τὴν ταραχὴν, ἀρχεσθαι τὸν δεύτερον κλύδωνα, καὶ τοῦτον διαδέχασθαι τὸν τρίτον, καὶ φαίνεσθαι τὰ ἐν ἡμῖν κακὰ σειρὰν τινα εἶναι, πάντοθεν τὴν ἡμετέραν στενοχωροῦσαν ζωὴν. Ἀλλὰ πάλιν ὁ κύριος φιλανθρωπευόμενος δι' ὧν οἶδε καὶ τρόπων, καὶ ἀνεξιχνιάστων ὁδῶν, παραμυθεῖται, ἵνα μὴ ἀποκάμνοντες ἐκλείπωμεν· ὁ καὶ τὸ τῆς ἐκλογῆς σκευὸς ἀριδηλότερον ἐσήμανεν δι' ἑαυτὸν εἰπὼν, ὅ,τι ἐθλίβετο καὶ οὐκ ἐστενοχωρεῖτο, ἠπόρει καὶ οὐκ ἐξῆπόρει, ἐδιώκετο ἀλλ' οὐκ ἐγκατελείπετο, κατεβάλλετο ἀλλ' οὐκ ἀπελύετο. Τοῦτ' οὖν ἡμεῖς τὰ τοῦ Χριστοῦ μέλη σαφῶς εἰδότες, θαρραλεώτερον τοῖς κινδύνοις ὑποχωροῦμεν, καὶ ὑποφέρομεν, ὡς ἀλείπτται ὅσα ἀναρὰ ἐν τῷ προσκαίρῳ σταδίῳ τούτῳ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἡμετέρας προβάλλεται πίστεως, καὶ τῷ κυρίῳ



ἀχαριστοῦντες, μόνον σκεπτόμεθα τὴν ἀσφάλειαν εἰς τὴν εὐσέβειαν τῶν ψυχῶν, πρὸς πάντα οὖσαν ὠφέλιμον, καὶ ἐπαγγελίαν ἔχουσαν ζωῆς τῆς νῦν καὶ τῆς μελλούσης· δι' ἣν χρειᾶς περιπίπτομεν ἀφορήτοις, τῆς τῶν χρόνων ἀνωμαλίας μηδὲν ἕτερον ἀπαιτούσης ἢ χρυσὸν καὶ ἄργυρον, ὧν ἡμεῖς οἱ πένητες καὶ πτωχοὶ ἀμοιροῦμεν καὶ ὑστερούμεθα. Ἀδύνατον δ' ὅμως τὸ τῆς ἡμετέρας ὀρθοδοξίας κάλλος διὰ φθαρτῶν πραγμάτων ὑπόθεσιν ὑποφέρειν ἠλλοιωμένον ὄραϊν. Διὰ δὴ τοῦτο ἀναγκαζόμεθα πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, ὧ τέκνα καὶ ἀδελφοί, ἀποστεῖλαι τὸν λογιώτατον μέγαν λογοθέτην τοῦ ἀγιωτάτου καθ' ἡμᾶς θρόνου, τὸν κύρ Μάξιμον, τοῖς παροῦσιν ἐφοδιαζόμενον ἡμετέροις πατριαρχικοῖς γράμμασιν, εἰ καὶ ἀρκετὴ ἢ τε σοφία τοῦ ἀνδρὸς καὶ ἡ γλῶττα πᾶσιν ὑμῖν τὰ καθ' ἡμᾶς ἐξηγήσασθαι, καὶ εἰς οἶκτον τὰ ὑμέτερα σπλάγγχνα κινήσαι, καὶ εἰς τοιοῦτον ἔργον ὀτρύναι, οἷον ταῖς τε ὑμετέραις ψυχαῖς καὶ τῶν ὑμετέρων συντελέσει γονέων, ἀναμνήσασα, ὅτι ἐλεοῦντες ἡμᾶς, οὐκ ἀνθρώποις, ἀλλὰ θεῷ χარიεῖσθε τῷ τὰ πάντα ὑμῖν αὐτοῖς χαρισαιμένῳ, καὶ πάλιν παρ' ὑμῶν αἰτοῦντι τὸ φιλόανθρωπον, ὅπως καὶ ἡμᾶς παραμυθήσῃ δι' ὑμῶν, καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς μακαρίσῃ. Ἄξια οὖν πράττοντες, τὸν ἄνδρα ἱλαρῶς ὑποδέξασθε, καὶ δι' αὐτοῦ ἐλεήσατε τὸν ἀγιώτατον καθ' ἡμᾶς θρόνον παρέχοντες ὅ,τι ἕκαστος προαιρεθείῃ· τοῦτο γὰρ ἔσται, ὃ τῆς γλυκειᾶς φωνῆς ἀξίους ἀποφανεῖται ὑμᾶς, τῆς « δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρός μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν », τῆς ἐκφωνηθῆναι μελλούσης, οὐκ ἐν αἰνίγματι πλέον, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ, παρὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὗ ἡ χάρις, καὶ τὸ ἀπειρον ἔλεος καὶ ἡ εὐχὴ καὶ ἡ εὐλογία τῆς ἡμῶν μετριότητος μετὰ πάντων ὑμῶν.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζριϚ', σκιρροφοριῶνος εἰκάδι.

72

Alexandrie, 20 mai 1608.

Κύριλλος Ἀββακούμ.

Ἄγαθῶν οὐχ ὀποιωνοῦν ἡμῖν γέγονε πρόξενον, ἅπερ τὸν τῆς Λάσυρας υἱὸν κομιστὴν εἶχε τῆτες ἡμῖν κομισθέντα, καὶ ἠδέως ἀναγνωσθέντα, σὰ γράμματα· ἀπήλλαξε γὰρ ἡμᾶς ἐν Θετταλίᾳ ζητεῖν σε, ἐπεὶ τὰ ἡμέτερα ἔτι καὶ νῦν ἐκεῖσε περινοστεῖ, ἀνελίττεσθαι παρὰ σοῦ προσδοκῶντα. Σὺ δὲ ὡς ἐξαίφνης τὴν Θράκην οἰκῶν, ἄλλοθι προσέχοντας ἡμᾶς ἀκοῦσαι τι



περὶ σοῦ καὶ μαθεῖν, τέχνη χρησάμενος οἶμαι στρατιωτικῆ, καθ' ἣν οἱ δειλότεροι: παρὰ τῶν ἐμπειροτέρων εἰῶθαι δοκιμάζεσθαι, ἄλλοθεν ἐξέπληξας τῷ τῶν σῶν λέξεων ψόφῳ, δι' ὧν καὶ σιωπὴν ἐγκαλεῖς καὶ ἴσως καὶ ὠνείδισας, τῇ πρὸς σέ μου ἀγάπῃ θαρρῶν, εἰ καὶ χρονίσαιμι περαιτέρω ἀγνοήσας πῆ σοι τὰ τῆς διατριβῆς· ἀλλ' οὐχ οὕτως, ἀγαπητὲ Ἀββαχοῦμ, δίκαιον, ἐλάνθανες γὰρ ἡμᾶς πτερόπους τις ὦν, καὶ Θετταλίας εἰς Θράκην ταχέως οὕτως ἀποθῆναι δυνάμενος. Τοῦτο δὲ γινῶναι οὐκ ἦν βραδυτῆτος τῆς ἡμετέρας· πρὶν ἂν σου παρὰ τῶν γραμμάτων πληροφορηθῆ, οὐ κατὰ τὸ παρὸν γενομένου, Θεσσαλονικὴν μὲν καθεξῆς ἡμέτερος χάριτος τῇ τοῦ σοῦ ὀνόματος ἐπιγραφῇ χαραχθεὶς παρελεύσεται, σὲ δὲ ζητήσει ἀσφαλέστερον ἐν τῇ τῶν πόλεων βασιλευούσῃ. Κέρδος τοιγαροῦν ἡμῖν, εἰκῆ μὴ καὶ αὐθις κοπιᾶσουσιν ἐν οἷς διασθησομένων· πρὸς τούτῳ καὶ ἄλλο ἔστιν εὑρεῖν· ἐπλήρωσε γὰρ ἡμᾶς εὐφροσύνης, καὶ τὴν σεαυτοῦ καὶ τὴν τῶν ἡμετέρων καὶ φίλων καὶ υἱῶν σημάνας καὶ πρόσρησιν καὶ ὑγίειαν, τὴν ἐμὴν φροντίδα καὶ ποθεινὴν ὡς οὐκ ἂν εἴποι τις· ὑπὲρ δὲ τοὺς λοιποὺς τρεῖς εἴησαν οὗτοι, οὓς ἡμεῖς φιλοῦντες ὄντινα ἕτερον ὑπερακοντίζομεν, καὶ ἀντιφιλεῖσθαι ἐπιστάμεθα ἀκιδῆλως ἀρκούμενοι τῇ μόνη τῶν τριῶν τούτων φιλίᾳ, ἴν' ὡς τῇ τριάδι λατρεύοντες τῶν θεϊκῶν ὑποστάσεων, καὶ ὑπὲρ τριάδος τῆς νῦν μενούσης πρεσβεύοντες ἦν καὶ ἀναθῆναι Παῦλος ἀζιωθεὶς, ἀρθῆναι λέγεται μέχρι τρίτου οὐρανοῦ, δι' ἣν καὶ τὸ τάλαντον ἡμῖν τῆς σωτηρίας ἐλπίζομεν χαρισθῆναι, καὶ αὐτόθεν τριττῆ ἢ τῆς φιλίας πηγῇ ἀρδεύῃ τὴν ἡμετέραν ἐσχατιάν, καὶ φαινόμεθα κατὰ πάντα τὴν τριάδα ἀσπάζεσθαι, ὡς τὴν τετράδα ὁ Πυθαγόρας· ἀλλ' ὑπὲρ ταύτην ἐκείνη, οὐ διὰ τὸ μυστήριον μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ αἴτιον κατὰ τοὺς μαθηματικούς, καὶ τὸν τρίτον ἀριθμὸν τῶν λοιπῶν κρείττονα ὁ φιλόσοφος διὰ πολλῶν ἀποφηνάμενος ἐδογματίσεν. Ὅρα, ὁποῖω χρησάμενος δελεάσματι, φίλων τῶν ἡμετέρων μνησθεὶς, ἄρχουσιν ὑψηλῆς θεωρίας πεδῆσας ἔχεις ἡμᾶς; Ἄλλ' οὐ διὰ τοῦτό σοι δυσχερανοῦμεν, ἀλλὰ σοι καὶ χάρις παρ' ἡμῶν κείσεται, καὶ μάλιστα τρίτον ἀγαθὸν ἐρανισαμένων, ἐπειδὴ ἔργου θεαρέστου γέγονας ἡμῖν ἀφορμῆ, δι' ἣν ὀφείλεται σοι οἶος καλῶ αἰτίω μισθός· ὅ,τι γὰρ ἐγεγράφεις, πέμπεται παρ' ἡμῶν ταῖς τιμαῖς γυναξίν ἐκείναις, καὶ αὐτῷ σοι, ὅ,τι μοι ἀνήγγειλε δεῖσθαι σε ὁ λογιώτατος Μάξιμος· ταῦτα γὰρ εἶχε τὰ πρὸς ἐκείνον, χιτῶνας δηλαδὴ Αἴγυπτίους δύο, ἀρτίους μὲν τῇ ὕλῃ, ἀτελεῖς δὲ τῷ εἶδει, ὅτι ὁ συνεσταλμένος καιρὸς οὐκ ἔδωκε



καταρτίσαι· καὶ ζώνην ὠραίαν, σοῦ τὴν ὄσφυν κυκλώσουσαν εὐπρεπῶς. Ταῦτα Μάξιμος ὁ αὐτὸς ἀποδώσει· ἀφίκεται γὰρ πρὸς ὑμᾶς ὑπηρεσίας πληρώσων, πῆ μὲν ἰδίας, πῆ δὲ ἡμετέρας, ὑμῶν δὲ τῶν φίλων ἀπολαύσων τῆς παρουσίας, καὶ οὗ ἡμῖν ὑστερεῖσθαι εἴμαρται ἀπωσισμένοις, αὐτὸς τρυφήσει ξυνδιατρίβων ὑμῖν, καὶ συνεχῶς ἀκούων τῶν αὐτόθι σοφῶν, καὶ ἀφρονέστερον τὸ γλυκὺ μάθημα τῆς φιλοσοφίας ἀντλῶν. Τοῦτο δ' ἔσται, νῆ τὴν ἀλήθειαν, ὃ καὶ ἐς τὰ μάλιστα εὐφρανεῖ τὸν ἄνδρα μόνον εἶπου τι ἄξιον τῆς ἐκείνου γένηται ἀκοῆς· ὃ γὰρ ἀνὴρ, οὐδ' αὐτὸς ἄγνοεῖς, ὅσον ὄξυς καὶ πρὸς ἑκατέραν τὴν φιλοσοφίαν ἐπιτήδειος πέφυκε, καὶ πρῶτης ἀφετηρίας, οὐ δύσκολον εἰδέναι αὐτῷ, τίς ἂν ἦ ὧ ἀρμόσειε καὶ τῶνομα καὶ τὸ ἄξιωμα τοῦ σοφοῦ· σὲ δ' ὁμως ἔξει κοινῶν ἐν πᾶσι, καὶ σπουδάζων καὶ σπουδαζόμενος, καὶ εἶπου δεήσειε καὶ συμφοιτητῆν. Ἡμεῖς δὲ μνηυθῆναι τι παρ' ὑμετέρων προσδοκῆσομεν γραμμάτων, ὧν τὴν ἀποστολὴν πρὸς ἡμᾶς συχνοτέραν ἐπιμεληθείης· οὐδὲ γὰρ καὶ ἡμεῖς κατοκνήσομεν, δίκαια πράττοντες, καὶ σοὶ τῷ περιποθῆτω χαριζόμενοι. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζρις', σκιρροφοριῶνος εἰκάδι.

73

Alexandrie, 29 mai 1608.

Κύριλλος Ἀνθίμῳ μητροπολίτῃ Ἀδριανουπόλεως.

Τὸ τοῦ τόπου διάστημα, ἐν γὰρ μεταξύ οὐρεά τε σκιδόντα, θάλασσά τε ἠχῆεσσα, καὶ ἡ τῶν γραμματοκομιστῶν ἀπορία, οἱ δύναντ' ἂν ἀσφαλέστερον ἀποδόσαι, καὶ αἱ παρελθοῦσαι ὑποψίαι τοῦ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ῥαφαήλ, ἀθρόως ἡμᾶς κεκωλύκασι πάλαι ποθοῦντας μικρὸν γοῦν γράμμα πρὸς σὲ χαράξει. Γράφομεν δὲ, τό γε νῦν ἔχον, ἐπεὶ πάντα ὅ,τε θεὸς λύει, καὶ τὸ τοῦ καιροῦ κάλεσμα· καὶ ὃ μὲν φοβηθείς τὰς ὑποψίας μεγάλως ὤχετο, ἡ δὲ ἀγάπη καὶ ἡ τῆς καρδίας προθυμία βατὴν τὴν δύσβατον μεταποιεῖται· καὶ γραμματοκομιστῆς οὐδεὶς εἴη πιστότερος τοῦ λογιστάτου Μαξίμου, τοῦ ἡμετέρου λογοθέτου, ὃν συστήσαι σου τῇ φιλίᾳ δίκαιον οὐχ ἡγούμεθα· ἡμῶν γὰρ σε ὡς ἡμέτερον ἀριθμούντων καὶ σπουδαζόντων τὰ κατὰ σὲ, ὀφείλει καὶ ἡ σὴ καλοκάγαθία τῷ αὐτῷ κανόνι στοιχοῦσα ὁμοίως διακεῖσθαι πρὸς τοὺς ἡμετέρους, καὶ πρὸς τουτονὶ μάλιστα, καὶ διὰ τὴν ἐν αὐτῷ σοφίαν,



δι' ἣν ἀξιός ἐστι παντὸς ἀγαθοῦ. Φιλήσασα τοιγαροῦν ἡ σὴ πανιερότης τὸν ἄνδρα, καὶ πᾶσαν, εἰ δεήσειε, συνδρομὴν παρέξασα κομιέται τὴν εὐχαριστίαν παρ' ἡμῶν· ἐν οἷς καὶ αὐθις πρὸς σὲ χαραχθήσεται. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, σκιρροφοριῶνος ἐνάτη ἐπὶ εἰκάδι.

74

Alexandrie, 10 juin 1608.

Κύριλλος Μάξιμω.

Ἀπῆλθες ἡμᾶς ἐν ἀσφαλείᾳ καταλιπὼν, ὡς μηδαμῶς τοῦ ἐνιαυτοῦ τούτου τὴν ἐπίτριπτον νόσον φοβηθησομένους· καὶ γὰρ, ἐλέγετο, πανταχόθεν τῆς πόλεως δραπετευσάντων, κινδύνων ἀπηλλάξαι τοὺς ἀνθρώπους. Ἄλλ' οὐκ οἶδα, φεῦ, πῆ ἑαυτὴν ἡ ὀλέθριος ὑποκρύψασα, ὡς ἐξαίφνης, τρίτην σήμερον ἄγει, Μακάριον τὸν ἡμέτερον ἐπεπῆδησε, καὶ δαμάζει μεγάλως, ἐπαπειλοῦσα μέχρις οἴκων Πλούτωνος καὶ Περσεφόνης καταβιάσαι· καὶ δέδια μήπου ταλαντεύσῃ ἡ τοῦ θανάτου τρυάνη, εἰ μὴ θεὸς, χεῖρας ἱκετηρίους μὴ παριδῶν, καὶ θλίψιν οἰκτείρας τὴν ἡμετέραν, παλιζῶν ἡμῖν χάρισσασθαι βουληθῆ· παρ' οὗ καὶ ἡμᾶς φυλαχθήσεσθαι προσδοκῶμεν, μιᾶς στέγης τῷ ἀσθενεῖ ἀπολαύοντας καὶ ἀέρος πνέοντας τοῦ αὐτοῦ· ἐξ οὗ ὅσον ἡμῖν καὶ τοῖς ἡμετέροις δέος, αὐτὸς σὺ, τὰ καθ' ἡμᾶς εἰδῶς, σαυτῷ μάρτυς ἔσο. Ἐν τούτοις οὖν ὄντες, εὐχῶν δεόμεθα τῶν τε κοινῶν καὶ τῶν κατ' ἰδίαν, καὶ οἶμαι, οὐ κατοκνήσειν ἡμᾶς· παρ' ὧν καὶ γράμματα τὰ καθ' ὄδον τὴν ἡμετέραν, καὶ ὡς ἔχετε τό γε νῦν, μηνύσοντα, καθ' ἐκάστην ἀποδοθῆναι ἡμῖν παρ' οὐτινοσοῦν προσδοκᾶται, ἐπεὶ μέχρι τοῦ παρόντος ἠπορήσαμεν· σοῦ μὲν ἴσως, ἐν οἷς ἦν χρεῖα ἐμποδισθέντος, ἀλλ' ὕστερον (οἶδα) ὁ μὲν ἐκώλυσε δ καιρὸς γενέσθαι, ὁ ταχὺς τὴν χεῖρα Μάξιμος δεκαπλασίονα φροντιεῖ.

Ἐρρωσο.

Ζηρῖς', ἑκατομβαιῶνος δεκάτη.

75

Alexandrie, 1^{er} juillet 1608.

Κύριλλος, ἐλέφ θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ κριτῆς τῆς οἰκουμένης.

Ὅσιώτατε παπᾶ κὺρ Μάξιμε, εἰρήνη σοι. Ποικίλως παρηγορούμεθα τὰ παρὰ σοῦ κομιζόμενοι, οὐχ ὅτι ἡ τῶν σῶν λέξεων δύναμις, ὡς ἔχει



τὰ αὐτόθι παριστᾶ πάντα, ὡς παρείημεν, καὶ ὀφθαλμοῖς ἱστοροῦμεν ἰδίους, οὐκ ἄλλως εἰς τὴν ἐκείνων γνῶσιν εὐθύνεσθαι, ἄξιον ὄντως τοῦτο τῆς σῆς ἐπιτηδειότητος, ἢ χρώμενος σκυλακηδὸν τὰ πράγματα ἐρευνᾶς, καὶ πᾶσαν ἡμῖν εἶδησιν καθυποδηλοῖς, ἀλλά γε καὶ πάνυ ὅτι ἀναγκαῖα σημαίνεις, ἐξ ὧν ἦν καὶ ὄρισμὸν (ὁ δὲ ἔλεγε) αὐτόθεν ἡμῖν σταλῆσαι διὰ τινος Ἀποστόλη σκυτοτόμου τὴν τέχνην· ὃν ἡμεῖς οὐθ' ἐωράκαμεν, οὔτε γοῦν ἄλλην εἶχομεν δῆλωσιν, πρὸ τοῦ τῶν σῶν γραμμμάτων τυχεῖν, ἃ διελθόντες ἐξητήσαμεν τις ἂν ἦ ὁ καλὸς κομιστὴς ἐκεῖνος· εἴτ' ἀνεφρόν τινες ἐγγχειρισθῆναι τῷ κυρίτῳ Φωτειῷ τὴν ὑπόθεσιν, ἐσχηκέναι δὲ τὴν ἔκβασιν οὐκ αἴσιον, τοῦ ὑπατεύοντος ἀποκριναμένου οὐχ ὡς ἐποθεῖτο. Νῦν δ' ὅτ' ἐπυθόμην αὐτὸς, ἔτι δεύτερον ξὺν θεῷ πειραθῆσομαι, εἴ που καὶ τις μεταβολὴ γεγωναῖ ἀποδείξει ἔρρωμενέστερον τὸν ὄρισμὸν, καὶ θαρρῶ, ἐπεὶ εὐμετάβολον τὸ ἔθνος καὶ ταῖς ῥοπαῖς τοῦ καιροῦ βραδίως μεταφερόμενον. Ταύτη συναπαρτίσαιμεν καὶ τὴν περὶ τοῦ Μεσεῖ τζαούση εἰ τις αὐτόθεν ἀπέσταλτο ἀναφορά, ἔν' οἰκοδομῶμεν ἐπὶ θεμελίῳ, καὶ μὴ ἰστὸν ἀράχνης ὑφαίνειν δοκῶμεν. Τοῦτο εἰ μὲν ἢ προμήθεια ἀρξῆται τῶν αὐτόθι, ἢ ἡμετέρα φροντίς τελειότερον ἀπεργάσεται, καὶ ἴσως ἔσται καλὸν ὑπόδειγμα παρέξειν τοῖς ὅσοι ἀναιτίως διαβάλλειν ἐπιχειροῦσιν· ἀλλ', ὡς οἶμαι, ἀνεμῶλιοι οἱ τῶν ἡμετέρων λόγοι, καὶ οὐ θαῦμα τοιούτων ὄντων καὶ τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν φρόνησιν· ἀλλὰ καὶ εἴ τις τὰ κατ' αὐτοὺς ἀγνοῶν, ἀκούσαι λαλούντων αὐτῶν, θαρρῆσαι δυναμένους ἐπὶ Πήλιον Ὅσσαν θέμεναι· ὅταν δὲ καιρὸς ἐπὶ τὰ πράγματα, τότε ὁ βοηθῶν οὐδεὶς, ἀλλ' ἕτερος τὸν ἕτερον αἰτιᾶται, καὶ καθάπερ κορῶναι κρῶζουσαι ἐκφωνότερον ἀλλήλως ἐρίζουσι. Ταῦτά σοι τῷ καλῶς εἰδότεῖ γράφω ὁ διὰ πείρας οὐκ ἀδαπανητὶ ἐλθὼν ποτὲ τῶν τοιούτων· ἀναφορὰν δ' ὅμως πεμπέτωσαν, καὶ ὅσον τὸ καθ' ἡμᾶς ἐτοίμως ἔχομεν ὅπως δῆπως ἐπιμεληθῆναι· τὰ ἡμέτερα καλῶς ἔχει, τῆς τοῦ Μακαρίου ἐκδημίας σφραγισίας πᾶν ὅ,τι τὴν ὑμέτεραν ὑγείαν ἐκύμαιεν. Ἡ οἰκοδομὴ ξὺν θεῷ προβαίνει θαυμασίως, καὶ πάνυ κατὰ θυμὸν ἀνήλωται δὲ ὅσ' εἶχομεν καὶ χρήματα, καὶ πράγματα, κύαθοι ὅσοι ἀργυροὶ ἡμῖν ἦσαν, καὶ ποτήρια, καὶ τὰ κηρία πάντ' ἀπεμπώληται καὶ, ὁ μείζων, καὶ χρέεσι χρυσίου δεδόμεθα ἰκανοῦ, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο λυπούμεθα, εἰς δόξαν θεοῦ πάνθ' ὀρῶντες γινόμενα· δι' ἃς καὶ οἱ χριστιανοὶ χαίρουσι, τούτους πρότριτα συνάξας, καὶ λόγον συνάρας, εὐρέθησαν μὲν ἐκεῖνοι ἑννέα δεδωκέναι χρυσίων ἑκατοντάδας, εὐρέθημεν δ' ἡμεῖς πρὸς ἐκείναις ἔτι δέκα



καὶ τέσσαρας ἐκδεδωκότες· ὥστε δύο χιλιάδας καὶ τετρακοσίους χρυσίους ψηφίζεσθαι τὴν μέχρι τοῦ παρόντος δαπάνην· καὶ νῦν ἔτι ὅσων δεῖται ἢ τοῦ ἔργου ἐπίδοσις, λέγειν οὐκ ἔχομεν· ὁ δὲ κύριος βοηθὸς ἡμῖν, καὶ ὑπερασπιστὴς, μάλιστα κατὰ τῶν ἀρξαμένων ὑλακτεῖν κυνῶν τινων, καὶ ἡμᾶς πολλάκι θανατούντων τῆς ἡμέρας. Πεποίθαμεν δὲ διασκεδάσειν τὰς ἐκείνων βουλὰς, τὴν ἄνωθεν δικαιοσύνην τῶν ἡμετέρων φεισαμένην ἀμαρτημάτων, καὶ δι' ἄκραν ἀγαθότητα εὐσπλαγχνισθεῖσαν· ὅπως δ' οὕτως ἐκβῆ, εἰκὸς καὶ ὑμᾶς διὰ τῶν εὐχῶν ἐπικουρήσειν, μὴ εἰωθότων ἡμῶν ἀνθρωπίναις θαρρεῖν ἐλπίσι καὶ βοηθείαις, ὅπου γε χωρεῖν εὐχαὶ δύνανται ἀνδρῶν τὸν θεὸν νύκτωρ τε καὶ καθ' ἡμέραν αἰνούντων, ὑμῶν μάλιστα οἷς ὡς χρέος τοῦτο· ὡς ἡμῖν διὰ φροντίδος ἔχειν τὰ κατὰ σέ, ὃν θεῶ μὲν παραδέδωκα, καὶ πλέοντα ἐν θαλάσῃ, καὶ ἐν γῆ βαδίζοντα, καὶ πᾶν ὅ τι ἐπιχειροῦμενον, πρὸς τῆς μεγάλης ἐκείνου ἀντιλήψεως καὶ φυλαττόμενον, καὶ σκεπόμενον, καὶ εὐδοούμενον· παρ' οὗ σοι καὶ ἡ τοῦ Μόσχου καὶ εὐνοια, καὶ ἐπαγγελία, ἀλλὰ καὶ τῷ Μόσχῳ καὶ παρ' ἡμῖν χάρις κεῖται τσαούτην δεικνύοντί σοι τὴν προθυμίαν, ναὶ δὲ καὶ καλῶ κάγαθῶ ὄντι, καὶ ὑπὲρ τοὺς λοιποὺς φαινομένῳ. Πρόσειπε οὖν παρ' ἡμῶν τὸν ἄνδρα, καὶ εὐχαρίστησον, καὶ εὐλόγησον· διὰ δὲ τοῦ ἰδίου αὐτοῦ Λαμπριανοῦ γράψομεν καὶ αὐτῷ, τό γε νῦν μὴ σχολάζοντες. Οἱ ἡμέτεροι τοῦ κελλίου ὑγιαίνουνσι, καὶ σου προσαγορεύουσι τὴν ἀγιωσύνην, ἢ παραγγελίαι ἀποδημούση ἐπελαθόμεθα τὸ τοῦ κυρ Νεοφύτου ὄνομα μνημονεύεσθαι κοινῶς τοῖς αὐτόθι ὡς ἐξ ἡμῶν προστάξαι, καθάπερ καὶ ἡμεῖς τοῖς ἐνταῦθα. Πρὸς τούτῳ καὶ σίτον ὠνήσαι, ὅσος ἀρκεῖ· τὸν παπᾶ κυρ Ἰωαννίκιον, ὃν ἐπεὶ γράφειν οὐ συγχωρούμεθα, κελεύομεν διὰ σοῦ, καὶ τὸν παπᾶ Μάξιμον σὺν αὐτῷ, καὶ τοὺς λοιποὺς· μετ' οὐ πολὺ καὶ πρὸς αὐτοὺς, ὅταν γένηται τὸν Νεκτάριον καὶ τὸν Μαλαχίαν ἀφιχθέντας, ὡς ἔχετε διὰ ζώσης ἀπαγγελίαι φωνῆς καὶ εὐφράναι κατὰ τὸν ἡμέτερον πόθον. Ἐρρωσθε.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζρισ', μεταγεινιῶνος ἀπ' ἰσταμένου.

76

Alexandrie, 9 février 1609.

Νεοφύτῳ, τῷ οἰκουμηνικῷ πατριάρχῃ, Κύριλλος.

Ἦνιάσεν ἡμᾶς ὅπερ τῷ τῶν ἡμετέρων ἱερομονάχων τινί, Μαξίμῳ καλουμένῳ, ξυνέβη· ἐκείνον γὰρ πλεῦσαι εἰς τὰ ἴδια διὰ τῶν αὐτόθι



ἐγνωκότεα γράμμασι διαφόροις ἐφωδιάσαμεν, τοῖς πρὸς τὴν σὴν μάλιστα παναγιότητα· δι' ὧν ὅτι μὲν ἤσθημέν σοι πάλιν ἐπὶ τὴν προτέραν ἐπανελθόντι ἀξίαν ἐξηγούμεθα, καὶ προσεθήκαμεν ὅσ' ἕτερα ἢ χρεία ἦν, ἢ ἀπήτει καιρός. Ἄλλὰ, φεῦ, ἢ ἐκεῖνον φέρουσα ναῦς προσκρούσασα πλοῖω καταράτων Φραγκῶν, τῶν τὴν θάλατταν ἀνηλεῶς ληστευόντων, τῷ τε μεγέθει καὶ τῇ ἰσχύϊ ὑπερβάλλοντι ἐπολιωρκήθη ληφθεῖσα, καὶ Μάξιμος συνεγυμνώθη φειδοῦς τυχῶν μηδεμιᾶς· ὁ δὲ χειρόν, μὴ συγχωρηθεὶς τῆς νηὸς ἀποβῆναι ἐν τινι τῶν παρ' ἡμῖν τόπων, ἠναγκάσθη συμπλεῦσαι εἰς τὰ τῆς Ἰταλίας μέρη, γυμνὸς καὶ πανθ' ὅσ' εἶχεν ἀπολέσας. Ἐκ τούτ' οὖν γέγονε καὶ ἡ τῶν πρὸς τὴν σὴν παναγιότητα γραμμάτων βραδύτης καὶ διάπτωσις. Ἄ δὲ οὐκ ἔφθασεν ἐν καιρῷ, μεταγράφαντες, ὅπως ἴδης πέμπομεν ἐκ δευτέρου· ἀλλὰ τὰ παρόντα, εἰ καὶ χρόνια καὶ βραχεῖα, πληρώσει δ' ὅμως καὶ διὰ τοσοῦτων, ὅτι κεν εἰκὸς, τὴν αὐτὴν διάθεσιν, ἦν περ τὰ πρῶτα, καθυποδηλοῦντα, ἦν καὶ ἡμεῖς ἀντιπελαργούμενοι, παρὰ σοῦ ὡς παρ' ἀδελφοῦ προσδοκῆσομεν. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζριζ', ἐλαφβολιωῖνος ἐνάτη ἰσταμένου.

77

Alexandrie, 9 février 1609.

Ἀββακοῦμ τῷ ἱερομονάχῳ Κύριλλος.

Οὐδέ σε ἀγνοεῖν, οἶμαι, παρὰ τῶν πρὸς ἡμᾶς ἀφιξαμένων ἀκούσαντα, οἷα περιεσπάρη συμφορᾶ, οὐ πρὸ πολλοῦ, Μάξιμος ὁ διδάσκαλος τῶν νηῶν τινι ἐπιβάς τῶν βασιλικῶν, καὶ πλέων εὐθὺ τῆς βασιλευούσης· ὅσον δ' ἀπροσδόκητον, τοσοῦτον χειρόν ἦν τὸ κακόν, ὃ μέχρι ὡς τούτου οὐκ ἔληξεν, ἐπεὶ μὴ συγχωρηθεὶς ἐν τινι τόπῳ ἐξελθεῖν τῶν ἐγγύς που κειμένων, καὶ παρακληθῆναι, ὡς εἰκὸς γυμνὸν ἄνθρωπον, καὶ τῶν ἰδίων ἀπάντων ὑστερημένον, ἠπείχθη παρὰ τῶν τὸν θεὸν μὴ φοβουμένων ἐκείνων ληστῶν, τὴν Ἰταλίαν ποντοποροῦντα ζητεῖν, καὶ περιουστεῖν μετὰ καὶ ἄλλων, οὐδ' εἶχε παρ' ἑαυτῷ, καὶ κηδεμονίας τῆς παρ' ἐκείνου δεομένων. Οὐδ' οἶδαμεν πῆ νῦν Μάξιμος, ἢ τί πράττει· προσδοκῶμεν δὲ καθ' ἡμέραν, εἴ που καὶ ἀκούσαιμὲν τι ἀγαθόν, καὶ τῷ κυρίῳ εὐχαριστήσαι. Ἐκεῖνω παρεῖξαμεν καὶ γράμματα πρὸς σέ, ἀλλ' ἐκ τοιαύτης αἰτίας



ἀπόλωτο· ἵνα δὲ μὴ νομίσης ἡμᾶς τῆς σῆς ἀγάπης ἀμνήμονας, ὡς χρονίσαντας ἐν οἷς ἀπέστειλας ἀποκριθῆναί σοι, καὶ τῶν διαπεπτωκότων τὸ σχέδιον, οἷον εὐρέθη παρ' ἡμῖν στέλλομεν, καὶ προσεθήκαμεν καὶ τὰ ὀλίγα ταῦτα ῥημάτια, πᾶσαν ὑποψίαν ἀποσοβῆσαι τῆς σῆς διανοίας τεχναζόμενοι, καὶ ὅπως φιλεῖσθαί σε παρ' ἡμῶν καθάπερ καὶ πρότερον πληροφορηθῆς. Ἐρρωσο.

Ζριζ', ἐλαφβολιῶνος ἐνάτη ἰσταμένου.

78

Alexandrie, 9 février 1609.

Μιχαήλω τῷ μεγάλῳ ἐκκλησιάρχῃ.

Δικαίαν νομεῖς ἀποίσειν γραφὴν καθ' ἡμῶν καὶ κατηγορήσειν ἀμνημοσύνης, ἀμοιβαίων μῆδ' ὅλως ἀξιωθεις· αὐτὸ τοῦτο, τῆς τε σῆς ἦν εἶχε τὰ σὰ πρὸς ἡμᾶς, διαθέσεως ἀπαιτούσης, καὶ τῆς ἡμετέρας πρὸς σὲ ἀγάπης, οὐκ ἄτερ πλημμελήματος ἀπανήνασθαι δυναμένης· καὶ εἰ μὴ που βουληθείημεν δόξει θεσμούς παραχαράττειν φιλίας, εἰκὸς ὅ τι ἦν, ἐπιχειρισθῆσθαι ἀμειφθῆναί σου ἐπιστολῇ τὴν ἐπιστολήν, καὶ ὡς ἄλλως ἐνδέχεται, εὐνοίας σπινθηροῖ διαυγέστερον ὑπαναφθῆναι σοῦ τὸ πρὸς ἡμᾶς πρόθυμον. Τούτοις οὐδ' ὅπως οὖν καὶ ἡμεῖς ἀντεροῦμεν, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ σοῦ ὑπερασπιῶμεν τοῖς ἐπιχειρήμασιν· οὐχ ἕξεις ὅμως ὅθεν ἀποδείξεις ἡμᾶς τῆς σῆς γραφῆς ἤττους, γραμμάτων ἡμετέρων ἀποτυχῶν, ἐπεὶ οὐκ ἐς ἡμετέρας αἰτίας ἐχρόνισαν χεῖρας ἐλθεῖν ἐς τὰς σὰς, ἀλλ' ἐμπόδισεν ἡ κακία τῶν θαλαττίων ληστῶν, τῶν τὴν βασιλικὴν νῆα, ἣτις εὐθὺ τῆς ἡμετέρας πόλεως ἔπλεε, τὸ τιμαλφέστατον φορτίον ἔχουσα Μάξιμον τὸν ἡμέτερον, πολιορκησάντων καὶ αἰχμαλωτισάντων, εἶτα πόντιῳ ἑασάντων καταδῦναι, ὅπερ καὶ ἐγένετο· τὸν δὲ Μάξιμον καὶ γυμνὸν ἐλχυσάντων Ἰταλίας μέχρι, τότε καὶ τὰ γράμματα, καὶ πᾶν ὅ,τι ἄλλο ὑμῖν κομίζων ἔφερε, διεσκεδάσθη. Τούθ' οὕτω συμβάντος, δοκῶ σοι τοῦ λοιποῦ ἄξιος αἰτιᾶσθαι; οὐμενοῦν, οἶδα, ἀποκριθῆσθαι. Ἄλλ' ὅμως ὅπερ γενέσθαι ἐν καιρῷ ὑπὸ τῆς συμφορᾶς ἐκωλύθη, διπλοῦν τό γε νῦν ἀποπληροῦμεν· τοῖς γὰρ παροῦσι τὰ πρότερα συναπαρτιζομένων, ἵν' ἐκ τῶν μὲν ὅτι σε φιλοῦμεν, ἐκ τῶν δὲ εὐστοχώτερον ἐρανίσῃς ὅ τι καὶ περὶ πλείστου ποιούμεθα. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ζριζ', ἐλαφβολιῶνος ἐνάτη ἰσταμένου.



Alexandrie, 29 mars 1609.

Κύριλλος Μαξίμω τῷ ἱερομονάχῳ.

Οὐκ οἶμαι δεῖν σέ πάντως διδραχθῆναι, ὑποκείσθαι μεταβολῇ τὰ ἀνθρώπινα, ἐπεὶ τοιούτῳ ποτὲ πρὸς ἡμᾶς καὶ τὸς ἐχρήσω ἐπιχειρήματι, ἐν Δαμασκῷ ἔντας, ὅτε δι' ἐπιστολῆς ἐπειράσω τὴν ἡμετέραν λύπην παραμυθῆσαι, γράψας μόνων τῶν ἀγεννήτων εἶναι τὸ ἀμετάβλητον, καὶ ὅσα καθ' ἐξῆς. Τοῦτο δὲ σιωπῇ παραδοῦναι, καὶ μάλ' εἰκότως οὐχ ἤγγημαι. Πῶς τοσοῦτον φιλοσοφῆσας τότε περὶ τῆς τῶν γηίνων μεταβολῆς, νῦν ὡσπερ σεαυτοῦ, ἢ τῶν περὶ σοῦ πρὸς ἡμᾶς ἐπιληθθεῖς, ἄθυμεις ἐν οἷς γράφεις, καὶ κατολοφύρη, λίθῳ συμφορᾶς προσκόψας μικρῷ, καὶ ἤλω τύχης οὐκ ὀξέως ἐστομωμένῳ περιπαρεῖς· ἃ οὐκ ἦν δυνατὰ ἀνδρὸς σοφίαν ἐπαγγελλομένου μετακινήσαι ψυχῆν, γενναίαν εἶναι ὀφειλοῦσαν ἐν τοῖς τοιούτοις· ὃ γὰρ χεῖρον ἦν ἐν τοῖς σοῖς δεινοῖς, ὁ κίνδυνος ἦν· τοῦ δὲ κινδύνου ἀποδράντος ἐν ἀκαρεῖ, καὶ σοὶ μὲν ἐπαπειλήσαντος ἐν ἀρχῇ, ὕστερον δὲ προσγράψαντος, οὐκ ὄφειλες ὑπερβαλλόντως ἀγανακτεῖν, ὥστε καὶ κωλυθῆναι σε (ὡς φῆς) ὑπὸ τῶν δακρύων ὅσα σοὶ ξυνέβη πρὸς ἡμᾶς γράψαι. Οὐκ ἄλλως γὰρ εἴωθεν, ἐς ὧν ὀρωμεν φέρεσθαι τὰ ἡμέτερα, ἃ πῆ φύγη τις, ὥστε πρόσκαιρα καὶ φθαρτὰ καὶ πάσης δυσθεραπεύτου ἀνωμαλίας μετέχοντα μὴ κατανοεῖν; καὶ διὰ τοῦτο ἀγαθὸν ἐστὶ πεποιθῆναι ἐπὶ κύριον τῶν λοιπῶν καταφρονήσαντας, καὶ θαλάσσης ἠχούσης, καὶ γῆς ταρασσομένης, ἐκεῖνον ἔχειν καὶ δύναμιν καὶ βοήθην καὶ καταφυγὴν, δύσκολον τότε τὰ κακὰ διελθεῖν τῶν ὀστέων, εἰ καὶ μέχρι σαρκός. Εἰ δὲ σοὶ βαρὺ ἔδοξε γυμνωθῆναι, καὶ τούτῳ πολλῶν ἄλλων χριστιανῶν πτώσις ἔδει σου κουφίσαι τὸν λογισμὸν, ὑπὸ τῶν ληστῶν πᾶσαν τῆς προσκαιροῦ ζωῆς ταύτης τὴν ἐλπίδα ἀφαιρεθέντων, ὧν τινὰς καὶ αὐτὸς εἰς Ἀλεξάνδρειαν πλέοντας καὶ ἀποπλέοντας οὐδαμῶς ἄγνοεῖς. Εἰ δὲ τὸ ὑστερηθῆναι τῶν ὧν μετὰ σεαυτοῦ εἶχες βιβλίων, τὰ βιβλία πλὴν ὀλίγων σὰ οὐκ ἦν, τῆς ἐκκλησίας ἦν, καὶ ἀπώλεσας οὐ σὺ, ἀλλ' ἡ ἐκκλησία, ὅσα εἶχες ἄνευ εὐλογίας λαβῶν, ἀφ' ἡμῶν κρύψας ὅσα χειρόγραφα ἦν, καὶ τοῦ τύπου τὰ ἐκλεκτά, ναὶ δὴ καὶ αὐτὸν τὸν Στρωματέα τοῦ μακαρίτου, ὃν ἔλεγες ἐτασθεῖς παρ' ἡμῶν, πυρὶ ἀναλωθῆναι, εἶτα σὸν γραμματίον εὑρεθὲν, ἐν ᾧ μετὰ ἄλλων βιβλίων, εἰς Ἀλεξάνδρειαν παρὰ σοῦ σταλέντων, καὶ ὁ Στρω-



ματεὺς τοῦ Μελετίου ἐσυνάπτετο, ἤλεγξε τὴν σὴν προαίρεσιν, ἥτις ἐμοὶ μὲν καὶ ἐξ ἄλλων τεκμηρίων ἐγνώσθη, οἷως διέκειτο πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀρχὴν, ἀλλ' ἐκφαντικώτερον, ἐξ ἧς ἐνδομυχεῖτό σοι βουλῆς, ἠλπικότε τὴν ἐπισκοπὴν τοῦ Σιναίου ὄρους ἐπαναβῆναι, λόγοις ἀφρόνων πεισθέντι. Καὶ νῦν παρ' ἐκείνους παροιμία τὸ πρᾶγμα, καὶ τινος ἤκουσα τῶν ἐξ αὐτῶν, παρόντων καὶ ἄλλων, εἰπόντος αὐτολεξεί : « τοσοῦτου ἄξιον εἶναι τὸ πετραχήλιον ἐνὸς ἐκάστου ἱερομονάχου τῶν ἡμετέρων καὶ γραμματικὴν μὴ εἰδότος, ὡς καὶ τοῦ ἐπιστήμονος. » καὶ διὰ σὲ πάντως τὸν λόγον ἐπέγνων εἰρῆσθαι. Γράφω δέ σοι τοῦτο ἵνα καταλάβῃς ὅσον σοι κέρδος ἐκ τούτου, καὶ ὅλως σκοπός μοι σημᾶναί σοι ὅτι πάνυ σεαυτῷ θαρρήσας πάσχεις ὅσα πάσχεις, καὶ χεῖρω σε παραχωρηθήσεται εἰ μενεῖς ἀδιόρθωτος, ὃ σοι ἀπεύχομαι. Καὶ νῦν ἐν οἷς ἔπαθες, ἀπολέσας ἃ εἶχες, οὐ δεῖ σε λυπεῖσθαι, ὀλίγα γὰρ ἦν τὰ σά' καὶ μὴ δυσχέραινε ταῦτα παρ' ἡμῶν ἀναγινώσκων· κρίνω γὰρ σοι μᾶλλον δηλῶσαι ὅ,τι ἀληθές ἐστιν, ἢ κρύψαι, ὡς καὶ περὶ τῆς ἧς γράφεις σῆς ἐλευσσεως, ἥτις ἐμοὶ οὐ καταθύμιος ἔσται, βαθεῖαν ἄγοντι εἰρήνην ἀπόντος σου, ἧς οὐκ ἠξιώθη παρόντος. Ὅθεν σοι κατὰ ἀπόφασιν γράφομεν, εἰ μὲν ἄλλοθι ἀναπαυθῆναι δυναθῆς (ὡς καὶ δύνασαι), ἀπόστηθι τῆς ἡμετέρας συνοδίας, ἢ οὐ μέχρι τέλους κἂν ὀλίγον χρόνον, καὶ ἀπέχοντά σε φιλήσομεν, καὶ ὅπη σοι δυναθῶμεν χεῖρα ὀρέξαι αἰτηθέντες, οὐ παραβλέψομεν. Εἰ δὲ ἀνάκαμψαι πρὸς ἡμᾶς βουληθῆς, σὲ οὐ τοιοῦτον βουλόμεθα οἶον εἶχομεν, ἀλλὰ ταπεινότερον, καὶ ὑπήκοον ἐν πᾶσιν, ὡς δεῖ δούλον καὶ ὑπηρέτην ὑπακούοντα δεσπότη. Καὶ πρὸς τούτοις τὸν σὸν ἀνεψιὸν ἀπὸ σοῦ πέμψον, λαβὴ γὰρ ἔσται σκανδάλου. Ταύτης οὖν τῆς ἡμετέρας βουλῆς ἡσθημένος, ἀγαθὴ τύχη ἀνάκαμπτε καὶ προσδοκῶμέν σε. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζριζ', μουνοχιῶνος ἐνάτη ἐπὶ εἰκάδι.

80

Alexandrie, 17 mai 1609.

Διονυσίῳ Ἡρακλείας Κύριλλος.

Θεραπεύεις δι' ὧν γράφεις τεχνηέντως ὅτι σοι τὰ ἡμέτερα ἀναγνόντι ἔδοξεν οὐ προσηκόντως ἐγκεχαράχθαι, καὶ δεξιῶς αἰτιᾶ ἡμᾶς σοῦ τὴν σεμνοπρέπειαν, δι' ἃ ἐπεστείλαμεν, ὡς ἀδικήσαντας, καὶ ὅλως σπεύδεις ἡμᾶς τῇ συνῆθει σου καλοκάγαθία νικῆσαι, ὅταν σεαυτὸν ἀκριβῆ εὐαγγελικῆς ἐντολῆς φύλακα παριστᾶς, εἰπὼν ἤδη πείθεσθαί σε, καὶ



ἀνέχεσθαι ὑπ' ἐμοῦ ὑβρίζεσθαι. Ἐχρῆν μὲν καὶ ἐμὲ, οὐ συντόμου ὡς σέ, ἀλλὰ καὶ μακροτέρας ἄψασθαι ἀπολογίας, καὶ ἄλλην σοὶ ἀντιπαρασχεῖν θεραπείαν, ἴν' εἴ' πού σοι τι λείψανον ἀθυμίας ἐν τῷ λογισμῷ καταλείπεται, ἀποβάλης· ὅταν μάλιστα τότε γεγράφθαι ἀναμνησθῆς τὴν ἐπιστολὴν, ὅτε παρὰ πᾶσαν δικαιοσύνην ἐθηριοῦτο ὁ Ῥαφαήλ καθ' ἡμῶν, καὶ ἐτυράννει τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον. Καὶ σὺ, ὃν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία διὰ θαύματος ἔχει, σιγῇ παρεδίδους τὸ κακόν· ὃ μὲν ἐμοὶ παρὰ τῶν αὐτόθεν πρὸς ἡμᾶς ἀφικομένων πυνθανομένῳ ἐξώκειλεν ἡ γραφὴ εἰς τὴν τῆς φιλοπροσωπίας λέξιν, καὶ τῆς δειλίας, καὶ εἰς ὅ,τι ἂν ἄλλο. Σχολάζω δὲ, νῆ τὴν φιλίαν, οὐδαμῶς μακρότερα τῶν παρόντων χαράξαι, σοῦ μάλιστα πειθομένου καὶ ἀνεχομένου, ὡς φῆς, παρ' ἐμοῦ ὑβρισθῆναι. Ἄλλὰ παρ' ἡμῶν ὑβρίζεσθαι, ὧ ἀδελφέ, σέ τὸν ἐμοὶ κατὰ πάντα φιλούμενον καὶ εὐλαβούμενον; πῶς σοῦ τοιοῦτος λόγος φύγεν ἔρκος ὀδόντων; εἰ πῶς τοῦτο εἰπεῖν ἐθάρρησας, ὡς μὴ εἰδὼς τοῦθ' ἡμῖν τὴν ἡμετέραν ἀπαγορεύειν ἐπαγγελίαν; καὶ ὑβρίσαι οὐχ ὅτι σέ, ἀλλὰ καὶ ὄντινα ἄλλον, ἐπεὶ μεμαθήκαμεν νοθετεῖν καὶ ἐλέγχειν καὶ ὀνειδίξειν ἐν καιρῷ καὶ ἐν χρεῖα κατὰ τὸν τῆς οἰκουμένης διδάσκαλον· ὑβρίζειν δὲ μόνοις ἔργον τοῖς ἔξω τῆς αὐτῆς ἀναστρεφόμενοις τῆς δεσποτικῆς. Χρησάμενος οὖν τῇ συλλογιστικῇ τέχνῃ, ἧς μάλιστα ἐμπείρως ἔχεις, συμπερανεῖς ὅσον ὑβρίσας ὑμᾶς τοιαῦτα γράψας, καὶ ὅ,τι ὑπερπερισσοῦ, ὡς ἡμεῖς εἴ σοι οὕτω δοκεῖ. Ἄλλ' ἔστω σοὶ χάρις καὶ τοῦτο, εἰ μόνον μὴ λογίζεται καὶ ἡ σὴ ἀγάπη ὡς ὕβριν τὰ παρ' ἡμῶν γραφέντα. Εἰθ' ὡς ἄλλως ἐρμηνεύσεις, ἄσμενοι ἀποδεξόμεθα τὴν σὴν ἔννοιαν· καὶ εἰ μὲν κατὰ ἀληθείας ἐρανίζεις αἰτίους ἡμᾶς εἶναι, ὡς αἰτίους μὴ φείση ἐπάξαι γραφεῖν· εἰ δὲ, ὡς τό γε νῦν δι' ἐπιστολῆς ἡμᾶς παρεμύθησας, μὴ κατοκνήσης καὶ τοῦ λοιποῦ, ἴν' ἔχωμεν τῆς σῆς πρὸς ἡμᾶς εἰλικρινοῦς φιλίας σύμβολα τὰ γράμματα. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζριζ', σιρροφοριῶνος ιζ'. Κατὰ τὸ αχθ^{ον}.

81

Alexandrie, 18 mai 1609.

(Le commencement manque.)

καουχοῦμενοι, καὶ πλεισθ' ἕτερα, διὰ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ ὑποφέροντες, ὡς οὐκ ἀρκετῶν ὄντων τούτων, πάσχομέν τι παρὰ τινων ψευδαδέλφων τῶν ἐνταῦθα, καὶ ἐνοχλούμεθα, καὶ ταῦτα πλουσίων ὄντων, καὶ ἐν



τρυφή καὶ ἀναπαύσει πολλῇ τὸν βίον διαγόντων, περὶ ὧν, ὅταν μοι σχολή, ἐν ἄλλοις μακρότερον. Τοῦτ' οὖν γράφομεν, ἵν' ἔχη ὅθεν συνάρη σου ἡ παναγιότης παραχωρεῖσθαι τὰ κακὰ πανταχοῦ, ἡμᾶς δὲ οὐδ' ὁ θεὸς θεάτρον ἔθετο, ὡς ἐν θεάτρῳ ἀγωνίζεσθαι δεῖ, τρέχοντας, πυκτεύοντας, κοπιῶντας, ἵνα τοῦ στεφάνου ἀξιωθῶμεν. Μεθ' ὑπομονῆς οὖν καὶ τὰς παρὰ τοῦ ἀσυνέτου Ἀθανασίου ζημίας βασταζέτω ἡ σὴ παναγιότης, καὶ οὐκ ἐγκαταλείψει κύριος τὴν ἑαυτοῦ ἐκκλησίαν εἰς τέλος, ὡς καὶ τὸν ταλαίπωρον ἐκεῖνον αἰωνία παραδώσει κολάσει. Ἀνὴρ ἔσο ἐν ταῖς συμφοραῖς, καὶ θάρρει περιεζωσμένος τὴν ἀνωθεν βοήθειαν, καὶ οὐδὲν σοι ἀδυνατήσει. Ὁ τοῦ παρόντος γραμματοκομιστῆς Νεκτᾶριος ὁ ἱεροδιάκονος ἡμέτερός ἐστιν ἄνθρωπος, διὰ χρείας στελλόμενος ἡμετέρας χαρίσεται ἡμῖν ἡ σὴ παναγιότης ὅ,τι ἂν αὐτῷ, ὡς καὶ τῷ κυρίτῃ Ἀντωνάκῃ, ὃν καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ καὶ ἐν τούτοις σοῦ τῆ φιλανθρωπία συνίστημι. Δι' ἃς δὲ ὑποθέσεις, τί δεῖ γράφειν τῷ καλῶς εἰδότη; Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰζριζ', σκιρροφοριῶνος ιθ'.

82

Νεοφύτῳ τῷ Ἀρκολέῳ, τῷ ἱερομονάχῳ, τῷ ἐκ Ῥηθύμνης.

Ἦδη σου, τάληθές γὰρ λέγειν ἐξέστω, ἀποκέκοπτο τὸ μνημόσυνον ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς θρόνῳ, ὡς ἐκουσίως ἀπειπόντι τὴν ὑπηρεσίαν αὐτῷ, οἷα δίκαιον οὐκ ἦν ἀνδρὶ ἱερωσύνης ἀξιωθέντι διὰ χειρῶν τοῦ μακαρίως λήξαντος Μελετίου, καὶ ἑαυτὸν καθιερώσαντι τῇ ἐνταῦθα ἐκκλησίᾳ, καὶ λαμπρὰς τὰς ἀρχὰς ἐκ πρώτης ἀφετηρίας περὶ τὴν ὑπηρεσίαν ἐπιδειξάμενῳ, εἶθ' ὡς ἐξαίφνης πρύμναν κρουσαμένῳ, καὶ ἀποσχισθέντι. Καὶ εἶχες μὲν αὐτὸς ἐξουσίαν τοιαύτην, προφασισθεὶς ὅ τι καὶ βουλευθείης· εἶχε δ' ὁ θρόνος σὲ οὐχ ὡς γνήσιον λογίζεσθαι τοῦ λοιποῦ. Καὶ ἦν μέχρι τούτου τὰ κατὰ σὲ πρὸς ἡμᾶς, καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς πρὸς σὲ οὕτως ἔχοντα· ἀλλὰ νῦν παρὰ κυρίου ἐγένετο ἄλλως, ἐπιδημήσαντος αὐτόθι τοῦ ἡμετέρου ἀρχιμανδρίτου τοῦ παπᾶ κύρ Γερασίμου, μετὰ Νεοφύτου τοῦ ἀρχidiaκόνου, οἵτινες συνήψαν τὴν σὴν ἀγιωσύνην καὶ αὐθις τῷ καθ' ἡμᾶς θρόνῳ, καὶ ἄξιον ἀπεφήναντο συναριθμεῖσθαι σε δεῖν τοῖς ἡμετέροις οἰκειακοῖς καὶ γνησίοις καὶ ἀγαπητοῖς καὶ συμμνημονεύεσθαι, προσθήσω δὲ καὶ συνευχαριστεῖσθαι, ἐπεὶ συνδρομῆς ἠξιώσας τοσαύτης ἐκείνους, ὅσης ἐδεήθησαν, καὶ οἷας ἡμεῖς ἐποθοῦμεν τυχεῖν ἐκείνους ἐν τοῖς αὐτόθι



μέρεσιν, ὅπη ἀπέριως εἶχον τὰς ἐκκλησιαστικὰς δι' ἃς ἐστάλησαν παρ' ἡμῶν ὑπηρεσίας τελέσαι. Ἐπληρώθη οὖν ὁ τι ἠτήσαντο, καὶ πρὸς τούτῳ, χάριτας ἔχομέν σοι, δυνηθησομένης τσοῦτον, ὅσον πειράσασθαι βουληθείης, ἡμῖν σημάνας τὰ σὰ καταθύμια. Εἰ δέ ποτε καὶ αὐτοψεί, πρὸς ἡμᾶς ἀφιχθέντα, ἱστορήσασθαι γένοιτό σοι, τοῦτο κριθήσεται ἡμῖν ἐν τοῖς ἀκριβεστέροις. Εἴσεις γὰρ τότε πιθανώτερον τὴν πρὸς σὲ ἡμετέραν ἀγάπην, ἥς τό γε νῦν

(La fin manque.)

83

Alexandrie, 4 septembre 1609.

Νεοφύτῳ τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ.

Ὅσάκις ἡμέτερος ἀφικνεῖται πρὸς ὑμᾶς ἄνθρωπος, τσοάκις γράφομεν χρέος ἀποπληροῦντες τὸ ἀδελφικόν, καὶ εἰ οὐκ ἐκπεπτώκει τὰ γράμματα, ἐξ αἰτίας τῶν ληστῶν τῶν τὴν θάλατταν λυμαινομένων, πολλάς ἂν εἶχεν ἢ σὴ παναγιότης ἡμετέρας ἐπιστολάς. Ἴδου καὶ νῦν ἄνθρωπος ἔρχεται αὐτόθι ἡμέτερος, πνευματικὸς καλὸς κἀγαθὸς, ὁ ταυταὶ ἀποδώσων, ὃς ἐνιαυτοὺς τριάκοντα τῇ ἐκκλησίᾳ ταύτῃ ὑπηρετήσας, παγετὸν βροτάσας καὶ καύσωνα, ἐν πτωχείᾳ καὶ στενοχωρίᾳ, οἶα τὰ ἐναυῦθα, ἠσθένησε, καὶ νῦν ὡς θεραπεύσων τὴν αὐτοῦ νόσον, ἔκρινε πλεῦσαι εἰς τὴν Κωνσταντίνου, ἰατρῶν περιφήμων, ὡς φέρεται, πλουτοῦσαν· διὸ παρ' ἡμῶν εὐλογίαν λαβὼν ἀπαίρει· ἔχει δὲ καὶ μικράς τινας ἡμετέρας παραγγελίας, ὧν εἰς περαιώσιν τῆς ἐπικουρίας τῆς σῆς δεηθήσεται, ὅπη δυνατὸν ἢ σὴ παναγιότης αὐτῷ χαρισάσθω· οὐ γὰρ ἐκεῖνῳ, ἀλλ' ἡμῖν τοῖς συνιστῶσιν αὐτὸν χαρίζεται, καὶ πολυπλασίως ἔξει ὀφειλέτας ἡμᾶς. Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζριη', μαιμακτηριῶνος δ'.

84

Alexandrie, 20 septembre 1609.

Γράμμα σταλὲν εἰς τὴν Λίνδον.

Ἐκ τῆς ἀνενεχθείσης ἡμῖν ἀναφορᾶς, καὶ ὧν ἠκούκαμεν καὶ παρ' ἄλλων ἐλάβομεν, τὸν Γεώργιον τοῦ ποτὲ Ἀντωνίου τῆς Εἰρήνης τὸν υἱὸν δι' ἄλογον καὶ οὐτιδανὴν αἰτίαν βουληθῆναι τῆς ἰδίας διαζευχθῆναι γυναικὸς τῆς νομίμως κατὰ τὸ ἱερὸν τῆς ἀγίας τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας



πρόσταγμα αὐτῷ συναφθείσης, εἰς τοῦτο δὲ τοῦ καθ' ἡμᾶς θείου νόμου καὶ τῶν κανόνων κατεφρόνησε, μὴ θελήσας γὰρ κρίσει ὑποταγῆναι ἐκκλησιαστικῇ, ἀλλ' ἐξωτερικῇ δυναστείᾳ χρυσάμενος, καθ' ἣν οὐχ ὁ τὸ δίκαιον ἔχων, ἀλλ' ὁ μᾶλλον ἰσχύων νικᾷ, ἐπειράσατο τὸ κακὸν αὐτοῦ θέλημα τελειῶσαι. Γίνεται δὲ δῆλον ἐκ τούτου φανερωῶς ἀδικεῖσθαι τὸ ἀσθενὲς μέλος, τὴν γυναῖκά φημι, ὑπ' αὐτοῦ, λόγον ἔχοντος οὐδένα νομίμως κατηγοροῦντα τῆς γυναικὸς, ἀλλ' ἡ ὑποψίαν γυμνὴν παρὰ σκανδαλοποιῶν τινῶν, ὡς ἐπίσθημεν, γενναίων αὐτοῦ ἐμπαρεῖσαν τῇ δικαιοῖᾳ ἣν ὤφειλεν ὁ Γεώργιος μηδαμῶς ἀποδεχθῆναι, ἀλλὰ πᾶσαν λαβὴν σκανδάλου ἀποβαλόντα ἀφίστασθαι τοῦ τῆς διαζεύξεως λογισμοῦ· οὐ γὰρ ἰσχύει ὑποψία τοσοῦτον δεσμὸν διαλύσαι. Ἐπεὶ δ' ὅλως ἔδει γενέσθαι τὸ σκάνδαλον, ὡς ἐν ἀνθρώποις συμβαίνει, ἀλλὰ χρονίζειν οὐ δεῖ τὴν τοῦ σκανδάλου διάλυσιν, ἐπιζήμιον γὰρ ὄθεν ἵνα μὴ τὸ κακὸν τοῦτο ἐπιτείνηται πλεον, πρῶτον μὲν τοῖς ἐν μέσῳ χωρήσασιν τοῦ ἀνδρῶν γύνου τούτου, καὶ λόγοις ψευδέσιν ἐπὶ πλεον τὴν πυρὰν ἀνάψασιν τοῦ σκανδάλου, ὅπως παύσωσιν τοῦ λοιποῦ, εἴτε γυναῖκες εἶεν, εἴτε καὶ ἄνδρες, καὶ μὴ παροξύνωσιν εἰς διάλυσιν τὸ ἀνδρῶν γυνον, ἐν βάρει ἀλύτου ἀφορισμοῦ παραγγέλλομεν. Εἶτα ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀποφαινόμενοι παρακελεύομεθα ὅπως ὁ ῥηθεὶς Γεώργιος τοῖς ἱεροῖς νόμοις καὶ τῇ ἀγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ τῇ τοῦ Χριστοῦ νύμφῃ πεισθεὶς, λάβῃ πάλιν παρ' ἑαυτῷ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ γυναῖκα, καὶ ἐνωθῇ αὐτῇ, ὡς καὶ πρότερον εἰρηνεύων μετ' αὐτῆς ὡς χριστιανός· ἐξομολογηθεὶς δὲ τύχῃ καὶ συγχωρήσεως διὰ τὴν εἰς τὴν ἡμετέραν θρησκείαν καταφρόνησιν. Εἰ δὲ ἅπαξ καὶ δις παρὰ τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου τοῦ κυρ Φιλοθέου, καὶ παρὰ τῶν ἐκεῖσε ἱερέων νουθετηθεὶς παρακούσεται, καὶ ἕως τέλους ἀπειθήσει, ἔστω ἀσυγχώρητος καὶ ἀφωρισμένος ἀπὸ πατρὸς, υἱοῦ, καὶ ἀγίου πνεύματος ἐν τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ ἔξω τῆς ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ, καὶ πάσης συναναστροφῆς τῆς μετὰ τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν· εἰς δὲ δῆλωσιν στέλλομεν πρὸς ὑμᾶς τὸ παρὸν ὑμέτερον γράμμα.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰεριή, μαιμακτριῶνος εἰκάδι.

85

Alexandrie, 20 septembre 1609.

Ἰωάννη τῷ Χαρτοφύλακι τῷ ἱατρῷ τῷ ἐν Κυδωνίαις τῆς Κρήτης.

Τίμα, φησὶν ἡ Γραφή, τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα, καὶ ἔση μακρο-



χρόνιος· καὶ εἰ μὲν τοῦτο οἱ σαρκικώτερον νοεῖν ἐθέλοντες, περὶ τῶν ἐξ ὧν φυσικώτερον τικτόμεθα, ἀποφαίνονται λέγεσθαι, ἡμεῖς δ' ὅμως εἴποιμεν τοῖς πατράσι παρομαρτοῦντες, πρὸς τὰ πνευματικὰ τέκνα δεῖν οἰκειότερον ἀναφέρεσθαι τὸ ῥητόν· οὐ δὲ γὰρ τοσοῦτον ἔμελε τῷ θεῷ τῆς σαρκὸς, ὡς τοῦ πνεύματος. Ὅθεν καὶ τοῖς κατὰ πνεῦμα τοσαύτην εὐλογίαν δωρεῖται. Ταύτην γοῦν οἶμαι καὶ σοῦ τῆ σοφωτάτῃ ἀρμύζειν ψυχῇ, τὴν γνησίαν μητέρα, τὴν καθ' ἡμᾶς φημι ἁγίαν ἐκκλησίαν, τιμησάσῃ, καὶ ἡμᾶς αὐτούς, ἐπεὶ ἐχρήσατο εὐσπλαγγνίᾳ καὶ φιλανθρωπίᾳ πρὸς τοὺς παρ' ἡμῶν σταλέντας αὐτόθι. Γίνου τοιγαροῦν πολυχρόνιος ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ πρὸς τούτῳ καὶ μνημόσυνον ἔχεις παρὰ τῆ ἐκκλησίᾳ τῆ γινομένη σοι τὰ πρὸς θεὸν ἀενάως. Ἡ δὲ χάρις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ τῆς σῆς εὐγενείας.

Ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰεριή, μαιμακτηριῶνος εἰκάδι.

86

Alexandrie, 20 juin 1610.

Ἰλαρίωνι τῷ σοφωτάτῳ ἱερομονάχῳ.

Βραχέως πάνυ, καὶ οἶά τις Λάκων, ἐν αἷς χαράξας ἔχεις συλλαβαῖς ἐσήμανας ἡμῖν τὴν σὴν ἀθυμίαν, σοφώτατε Ἰλαρίων, καὶ τὸ ἄλγος (ἵνα σου καὶ τῆ λέξει χρήσωμαι) δ' ἠνέσχου τοσοῦτον χρόνον ἐνδομυχεῖσθαι σοι, τοῖς μηδ' ὀπωσοῦν τοιοῦτόν ποτε προσδοκῆσαι ἀπεκάλυψας, αἰτιώμενος (καθ' ὅ τι συνείραμεν) ὡς ἀστόργως ἡμᾶς πρὸς τὴν σὴν φιλίαν διακειμένους, ὡς διὰ τοῦτο φείσασθαι διττοῖς ὑμετέροις γράμμασιν ἀντεπιστεῖλαι. Καὶ ἴσχυες, τῆ τῆς σῆς σοφίας νουνεχεῖα χρησάμενος, καὶ πᾶν ὅ τι ἄλλο προσθεῖσαι, ὥστε ἀπορῆσαι τὴν ἡμετέραν ἀφέλειαν τὰς τῆς σῆς ἐπιστολῆς ἄρκυς διεκφυγεῖν· εἰ γὰρ ὀλίγοι στίχοι τοσοῦτον ἡμῖν ἀγῶνα παρεῖξαν, ὅποσον ἂν, οἶει, ἐς μῆκος ἐκτειναμένη ἐπιστολή; ἄλλ' ἡ βραχύτης ἡμᾶς πραγμάτων μειζόνων ἀπήλλαξεν· ὅ τι δὲ γράφεις ἀσπασίως ἀποδεχόμεθα, καὶ εἴ τι καὶ ἄλλο χαρίεν ἡμῖν παρὰ τῆς σῆς φιλοφροσύνης, ἧ τὸ γε νῦν ἀντιγράφομεν ὅπως τῷ ἄλγει γένηται θεραπεία. Τότε γὰρ οὐκ ἐπεστείλαμεν καὶ δι' ἄλλας αἰτίας, νομίσαντες μάλιστα καὶ γραμμάτων ἀπορίαν μηδαμῶς δύνασθαι ἀμαυρῶσαι ἀγάπην τὴν πάντα στέγουσαν καὶ ὑπομένουσαν· ἐπεὶ δὲ σοι χαρίζομεθα τοῦτο ποιοῦντες, βάλδις ἔστω ἡ παροῦσα, μόνον μὴ ἀποδυσπέτει τοῦ λοιποῦ



πρὸς τὰ συχνῶς χαραχθησόμενα πρὸς τὴν σὴν σοφίαν· ἅπαξ γὰρ ἀρξάμενοι μόλις παυσόμεθα ἡμετέροις γράμμασι τὴν σὴν ἐνοχλεῖν ἡσυχίαν.

Ἐρρωσο.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ζριη', ἑκατομβαιῶνος εἰκάδι.

87

Alexandrie, 25 octobre 1610.

Ἡσαία τῷ Μπαλαμπάνῳ, τῷ ἐν Πολωνίᾳ.

Ἴδού σοι ἐγένετο πάνθ' ὅσα γενέσθαι παρ' ἡμῶν ἦν· τὴν γὰρ σὴν αἵτησιν ἀποβαλεῖν οὐ δίκαιον, μετὰ διακρίσεως καὶ ζήλου θεοῦ τῇ ἡμετέρα προβληθεῖσαν ἐξουσία. Ὅσα δὲ πάλι τελέσαι οὐκ ἦν, τί σε δεῖ ποιεῖν, σαφῶς δεδηλώκαμεν ἐν τῷ γράμματι, τῷ παρ' ὑμῖν λεγομένῳ *littera resolutoria*. Ἐχεις οὖν ἐκεῖ περὶ πάντων ἀκοῦσαι, εἴ τι ἡμῖν ἔδοξεν ἀναγκαῖον εἶναι τῇ ὑποθέσει· εἶτα ἐκ τῆς συντόμου ἀποκρίσεως, ἤτοι σημειώσεως τῆς ἡμετέρας εἰς τὴν ἀποσταλεῖσαν ἡμῖν λατινικὴν ἐπιτομήν, συνάξεις ὅτι τὴν σὴν ἀγισύνην δικαιοῦμεν ἐν πᾶσι, καὶ τοῦτο, οὐχ ὅτι τῶν ποθητῶν εἰ τῶν ἡμετέρων, καὶ τῶν γνησίων, ἀλλ' ὅτι κατὰ θεὸν οὕτως ἡμῖν δοκεῖ. Εὐελπις οὖν ἔστω σοῦ ἢ προθυμία, καὶ πᾶσαν τὴν ἐλπίδα ἐπὶ κύριον ριπτέτω, τὸν δυνάμενον μόνον πᾶσαν δυσκολίαν ἐξομαλίσαι, καὶ ὑμᾶς τῶν αὐτόθι κακῶν ἀπαλλάξαι. Ἴδού καὶ ἡμεῖς διὰ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην σπεύσομεν τὴν Κωνσταντίνου καταλαβεῖν, κἀκεῖ καὶ αὐθι προσδοκῆσομεν τὸν φιλήμονα μετὰ πάσης ἄλλης παραγγελίας.

Ἡ χάρις μετὰ σοῦ.

Ἐν Αἰγύπτῳ, αχι', ὀκτωβρίου κε'.

88

Alexandrie, 1^{er} novembre 1610.

Περὶ Ἡσαίου, κατὰ Τισαροβίου τὴν ἐπισκοπὴν κρατουῦντος
τῆς Λεοντοπόλεως ἐν Πολωνίᾳ.

Ἡ τῶν νόμων ἰσχὺς καὶ τῆς δικαιοσύνης ἡ δύναμις, ἡ τὸν κόσμον ἅπαντα κυβερνῶσα, καὶ τὴν οἰκουμένην τῷ ἀγαθῷ ὑποτάττουσα, οὐκ ἂν μέχρι τέλους ὑπομείνειε καταδυναστεύειν τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, καὶ κατεπαίρεσθαι τῆς ἀγαθωσύνης τὴν πονηρίαν· εἰ γὰρ καὶ εἰρήνην ἔχουσιν οἱ ἁμαρτωλοὶ, καὶ εὐοδοῦσθαι δοκοῦσι κατὰ τὸν ἔξω ἄνθρωπον, ἀλλὰ πρὸς καιρὸν ταῦτα, καὶ ὡσεὶ χόρτος ξηραίνονται, καὶ ὡσεὶ λάχανα χλόης



ταχὺ ἀποπεσοῦνται· ἐπεὶ βραδύνει μὲν ἡ παιδεία πολλάκις, ἀλλ' ἐν καιρῷ ἀπροσδοκῆτῳ ἐπὶ τοὺς ἀπειθεῖς ἔρχεται ἡ ὀργή, καὶ συστέλλει τὴν αὐτῶν τόλμην, καὶ ταπεινοῖ τὴν ὀφρύν. Ἔδει τοίνυν τοὺς ἀτάκτως ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς νῦν ἐσχάτως καιροῖς ἀδικούντας, καὶ χαίροντας ἐπὶ τοῖς πονηρῶς γινομένοις, καὶ ὑψηλῷ τῷ αὐχένι ἐπὶ τὸν οὐρανὸν βλέποντας, αὐτοπραϊρέτως ἑαυτοὺς διορθώσαντας μετανοεῖν τοῦ λοιποῦ ἐπὶ τοῖς κακῶςπραχθεῖσι, καὶ τὴν ἄνω σκέπτεσθαι ἀκριβῶς πως ἐξιλεώσασθαι δίκην· οὐ μὴν γε ἐπὶ τῇ μοχθηρᾷ βουλῇ ἀσχελεύτους μένειν, καὶ εἶναι ἀπὸ τοῦ κακοῦ ἀκαμπεῖς. Τοῦτο δὲ ἀρμόσει πᾶσι καθόλου τοῖς τὸν βίον τὸν φθαρτὸν τοῦτον ζῶσι, καὶ τὸν θεὸν φοβεῖσθαι προαιρουμένοις οἷα χρέος ἔχουσι, μερικώτερον δὲ καὶ ἰδικώτερον τοῖς τὴν πνευματικὴν πολιτείαν ἀσπαζομένοις, καὶ μάλιστα τοῖς τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης ἐπαναβεβηκόσιν ἀξίωμα· ὀφείλει γὰρ ὁ ἀρχιερεὺς, ὑπὲρ τοὺς λοιποὺς, καλῶν πραγμάτων παράδειγμα γίνεσθαι, καὶ οὐ κακῶν αὐτουργός, διδάσκειν τὰ λόγια τοῦ θεοῦ, καὶ μὴ συμβουλευεῖν πρὸς κακοποιίαν, τοῖς ἀδικήσασ' συγχωρεῖν, οὐχ αἶμα τῶν μὴ ἀδικησάντων ἐκχέειν, οἷα δὴ συνέθη ἀκοῦσαι ἡμᾶς περὶ τίνος ἑαυτὸν ἐπισκόπου καλοῦντος Λεοντοπόλεως Εὐσταθίου τοῦ Τισαροβίου, ὅς μεθ' ἀρπαγῆς, καὶ ἀδικίας, καὶ αἵματος ἐκχύσεως καθιδρυσθεὶς ἔπραξε πᾶν ὅ τι κακὸν ἦν, ὥστε μόνον ὑποτάξει ἑαυτῷ τὴν ἐπισκοπὴν, καὶ τὸ γε νῦν μένει ἐκείνην παρὰ πᾶσαν δικαιοσύνην κατέχων.

Οὐκ ἄνευ οὖν λύπης καὶ ἀγανακτήσεως εἰσῆλθε ταῦτα ταῖς ἀκοαῖς ἡμῶν, ἐπεὶ ἀριδῆλως κατανοοῦμεν τὸ φῶς ἤδη ἐν αὐτῷ σκότος γεγονέναι, καὶ ἐκείνον, ὃν (εἰ ἀληθὴς ἦν ἐπίσκοπος) ἔδει φωστῆρα εἶναι τὸ τῆς ἐκκλησίας στερέωμα καταυγάζοντα, εἰς ὄλισθον πεπτωκέναι, ἐπίσημον ἔλεθρον ἐπαπειλοῦντα τῇ ψυχῇ. Φεῦ, τίς οὐκ ἂν δακρύσειε ταῦθ' οὕτως ἔχειν πληροφορούμενος; ἀλλ' ὁ δυνατὸς ἐν ἰσχύϊ καὶ κραταῖδς κύριος μεταποιῆσαι καὶ διορθῶσαι ταῦτα ὡς βούλεται. Ἡμεῖς ὅμως εἰδότες τὰ τοιαῦτα κακὰ γίνεσθαι διὰ τὴν ἐπισκοπὴν τῆς Λεοντοπόλεως, δι' ἣν ἀδίκως ἀγωνίζεται Εὐστάθιος ὁ Τισαρόβιος, καὶ βεβαιωθέντες ἐξ ὧν ἐπιστώθημεν τὴν αὐτὴν ἐπισκοπὴν, οὐχ ἐτέρῳ ἀνήκειν ἐκκλησιαστικῶ καὶ πολιτικῶ δικαιώματι, ἀλλ' ἡ τῷ δσιωτάτῳ κύρ Ἡσάια διὰ τὴν πρώην ἐκλογὴν, τὴν κοινῇ γεγονυῖαν ἐν τοπικῇ συνόδῳ ἱερωμένων προσώπων καὶ κληρικῶν, καὶ πολλῶν ἄλλων χρησίμων ἀνδρῶν, τότε ἐν τοῖς ζῶσι ὄντος τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει γενομένου τοῦ κύρ Γεδεών τοῦ Μπαλαμπάνου τοῦ πρώην ἐν Λεοντοπόλει ἐπισκοπεύσαντος καὶ



παρόντος, καὶ βεβαιωθείσαν περιβλεψίῳ τῷ παρὰ τοῦ γαλιηνοτάτου ῥηγῶς τῆς Πολωνίας Σιγισμούντου τρίτου, εἶτα καὶ παρὰ τοῦ πρώην μακαριωτάτου πατριάρχου κύρ Μελετίου, ἐν Κωνσταντινουπόλει τότε πατριαρχεύοντος, κυρωθεῖσαν· καὶ ἡμεῖς ὡς δικαίαν καὶ νόμιμον τὴν ἐκλογὴν ἐκείνην τῷ ἡμετέρῳ τούτῳ πατριαρχικῷ γράμματι καὶ κυροῦμεν καὶ βεβαιοῦμεν, καὶ ἀποφαινόμεθα δεῖν εἶναι τὸν δσιώτατον κύρ 'Ἡσαίαν τὸν Μπαλαμπάνον γνήσιον διάδοχον τῆς ἐπισκοπῆς τῆς ἐν τῇ Λεοντοπόλει· τὸν δὲ Τισαρόβιον, παρανόμως καὶ παρὰ κανόνας κατέχοντα τοῦ ποσέσου, ὀφείλειν ἀποδοῦναι μετὰ παντὸς καλοῦ τρόπου, ὡς προσήκει ἀνδρὶ πνευματικῷ ἐπὶ τοῖς θανασίμοις προτέροις σφάλμασι μεταμελημένῳ, ὡς φόβον θεοῦ ἐν ἑαυτῷ ἀνακτισαμένῳ, καὶ πάντως μὴ βουλομένῳ ἔνοχον ἑαυτὸν πολλῶν παραπτωμάτων παραστήσαι ἐναυθα μὲν τῇ ἐκκλησιαστικῇ κρίσει, ὕστερον δὲ καὶ τῇ τοῦ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν 'Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἀδεκάστου κριτοῦ· εἰς δὲ δῆλωσιν ἐδέθη τὸ παρὸν ἡμέτερον γράμμα.

Ἐν Αἰγύπτῳ, αἴχι', νοεμβρίου αἴ.

89

Alexandrie, 1^{er} avril 1611.

Λαυρεντίῳ τῷ Μαρίνῳ τῷ ἐν τῇ Κρήτῃ ἱερομονάχῳ,
καθηγουμένῳ τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου τοῦ Βροτισίου.

Λύπης ἦν ἔμπλεως ἡ σύντομος τῶν σῶν συμφορῶν ἀγγελία, ἣν ἐκ πρώτης ἀφετηρίας τὰ σὰ πρὸς ἡμᾶς παρίστανον γράμματα, καὶ γε καὶ ἡμῶν ἤψατο οὐκ ὀλίγον τῆς ἀγάπης τῆς οὐχ ὀποιασοῦν πρὸς σὲ τοῦτο ἀπαιτησάσης· ἐπεὶ μάλιστα πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς, ὧν πλήρης ἐστὶν ἡ ἀνώμαλος τοῦ ἀνθρώπου ζωὴ, καὶ θανάτου ἀνεμιμνήσκου, ὡς μὴ ἐπιλησθεῖς τοῦ σὲ λυπήσαντος ἀπαραμυθῆτως θανάτου, ὃν ἕνα ὄντα τῷ γένει, ἐπὶ πλήθει ὀνομάσαι προεἶλω, διὰ τὸ διάφορον τῶν προσώπων τῶν σοι φιλτάτων συγγενῶν, ὧν ἐκεῖνος (φεῦ) μὴ φεισάμενος ὑστέρησέ σε, καὶ τὰ καίρια ἐζημίωσε. Τοῦτ' ἦν μᾶλλον, ὅπερ καὶ ἡμᾶς ἔδηξε σαβηκώτερον τῇ σῇ θλίψει συμπάσχοντας· καὶ ἐκτείναιτ' ἂν ἐπὶ πλέον τὸ πάθος, εἰ μὴ πού τις ἄλλη πνευματικὴ παρηγορία παρεῖη ἐπικουρίζουσα, καὶ προβαλλομένη τὴν τῆς κρείττονος ζωῆς μοῖραν, ἧς ἀπολαύουσιν οἱ μακαρίως λήξαντες. « Οἶδαμεν γάρ, φησὶν, ὅτι ἐὰν ἡ ἐπίγειος ἡμῶν οἰκία τοῦ σκῆνους καταλυθῇ, οἰκοδομῆν ἔχωμεν οἰκίαν ἀχειροποι-



ητον αἰώνιον ἐν τοῖς οὐρανοῖς. » Πρὸς τοῦτ', οἶμαι, ἀκριβῶς ἡ σὴ σοφία ἀναλογισαμένη ὅσον πρόσκαιρα τὰ ἐνταῦθα, ὅσον εὐκολον τοῦ τῆδε βίου ἀπελθεῖν, ὅσον ὁ θάνατος βέβαιος εἰς τὸ διαδεχθῆναι ἡμᾶς, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα περὶ ταῦτα σκέψεώς ἐστιν ἄξια, παύσεται τοῦ λοιποῦ ἀθυμεῖν, καὶ μηδαμῶς ἐμποδισθῆναι ὑπὸ τῆς ἀθυμίας, ὡς καὶ παρ' οὐδ' ἄλλου τινός, ὥστε παριδεῖν, ὡς ἔφη, τὸ πρὸς ἡμᾶς γράφειν. Ἡμεῖς τὴν σὴν ὁσιότητα καὶ γράφουσαν καὶ μὴ γράφουσαν φιλοῦμεν, καὶ χαίρομεν, ὁσάκις ἡμῖν γίνεται ἀκούειν εὐτυχῶς ἔχειν τὰ κατ' ἐκείνην. Ἡὑφραναν οὖν ἡμᾶς οἱ ἡμέτεροι (ὅσον ἐνῆν αὐτοῖς εἰδέναι) ἐξηγηθέντες κατ' οὖρον τρέχειν τὰ κατὰ σέ' ἡ δὲ προσθήκη πάνυ ἡμῖν προσφιλῆς, ἡ πρὸς ἐκείνους φιλανθρωπία. Εὐδγέ σοι, ὦ φίλη ψυχὴ Λαυρέντιε.

Ἐν Αἰγύπτῳ, ἀχιά', θαρρηλιῶνος ἀπ' ἰσταμένου.

90

Alexandrie, 2 avril 1611.

Μελετή τῷ Βλαστῷ τῷ ἱερομονάχῳ καὶ διδασκάλῳ.

Τὸ πάνυ, ὅσον ἂν εἴποι τις, προσφιλὲς ἡμῖν πέμπτον γράμμα, εἴ γε καὶ πέμπτον τῆς σῆς ἀγιωσύνης παρὰ τῶν πιστοτάτων ἡμετέρων ἀνθρώπων ἀποδέδοται ἐν χρῶ παραγενομένων ἡμῖν, ὅτε χειμῶνί τινι κατεχόμεθα τῶν ἐνταῦθα πειρασμῶν, ἀλλὰ καὶ οὕτω γέγονεν οὐ τῆς τυχούσης παραμυθίας ἡμῖν αἴτιον, ὅτε μάλα καθήδυνες δι' ἐκείνου δοκῶν τὴν ἡμέτεραν σιωπὴν ὑποπτεύειν, καὶ διὰ τοῦτο συντόμῳ τινὶ ἀγγινοῖα χρησάμενος, ἥττους ἡμᾶς ἀποδείξει τοῦ πρέποντος ἐπειράσω, ὡς μὴδ' ὄλως ἀντεπιστεῖλαντας τοῖς πολλάκις παρὰ σοῦ χαραχθεῖσι. Καὶ ἔχει μὲν λόγον οὐχ ὁποιοῦν ὁ σὸς λόγος, καὶ τοσοῦτων γὰρ ὄντων τῶν ἐσμῶν τῶν ἡμετέρων φροντῖδων, δυνηθεῖημεν ὅμως καὶ μικρόν τι ἐμαυτοὺς ὑποκλέψαι, ὥστε (ὡς ἔφης) καὶ ἀπλῶ μηνύματι λόγου, τὴν τε πρὸς σέ ἡμέτεραν ὑποσημᾶναι ἀγάπην, καὶ τὴν σὴν πρὸς ἡμᾶς ἀγαθὴν πληροφορησαί διαθέσιν· πρὸς ὃ οὐκ ἀποροίην, ἴσως, προσηκούσης συνηγορίας ἐπὶ πάσης γραφῆς καὶ ὑποψίας ἀπαλλαγῆ, εἴπου βουλοίμην μακροτέρων ἄπτεσθαι, καὶ τὰ παρόντα οὐκ εἰς ἐπιστολῆς, ἀλλ' εἰς λόγου μῆκος ἐκτείνειν. Καὶ εἴη μὲν τοῦτο περαιτέρω ἐνοχλεῖν τὸν θεωρητικώτατον νοῦν τῆς σῆς σοφίας τῇ τῶν ὁποιοῦν ἀνθολογῇ, ἐμοὶ δὲ ἐπαχθές τε καὶ φορτικόν· ὁ γνοὺς καὶ αὐτὸς (ὡς οἶμαι) νουεγχῶς προὔκρινας τὴν ὑπόθεσιν



ταύτην περᾶναι. Καί θεθαύμακα πῶς εἶ πανταχοῦ καί ἄλλοις καί σαυτῷ χρήσιμος· εὐθύς γάρ συγγνώμην αἰτῆσαι, ἔν' ὁ ἄλλοις τὰς τῆς ἀγάπης ἐντολάς, ἐν αἷς ὅλος ὁ νόμος καί οἱ προφῆται κρέμανται, κηρύττων, αὐτὸς μὴ φανῆς ἀδόκιμος. Ἄλλ' ἔστω· ἡμεῖς, νῆ τὴν φιλοσοφίαν ἦν αὐτὸς πρεσβεύεις, τοῖς σοῖς προτέροις γράμμασιν ἀπεκρινάμεθα, χαράξαντες τῇ σῇ ἀγάπῃ προσήκουσαν ἐπιστολὴν, ἥτις καί νῦν ἐστρωμένη φαίνεται ἐν ταῖς ἡμετέραις ἐφημερίσι, καί μεμνήμεθα τὸ τῶν γραμμάτων φάκελλον ἐξ ἡμετέρου προστάγματος συστηθῆναι πιστῷ κομιστῇ τινι παρὰ τοῦ μρ' Ἀντωνίου τοῦ Κασότου· ἀλλὰ, αἰγμαλωσίας ξυμβάσης ἐκείνῳ, διαπέπτωκεν. Ἐκτοτ' οὖν πράγμασιν ἐμπεσόντες ἀθρόοις, παρεβλέψαμεν καί πρὸς τὴν σὴν λογιότητα καί πρὸς ἑτέρους τῶν λοιπῶν φίλων γράψαι· δεινὸν γάρ ἔοικε τὸν ἐν τοιοῦτοις τοῖς μακρὰν ἀπωκισμένους ἐπαρκεῖν φίλοις. Ἄλλ' ὅμως γεγόναμεν ὑποπτοὶ ἐν τῷ τῆς ἀγάπης χρέει· καί θαῦμα οὐδὲν, εἰ τοῖς ἄλλοις. Παράδοξον δ' ἦν τὴν σὴν σοφίαν οὕτως ἀπλῶς ἡμῶν καταψηφίζεσθαι ὡς ἀγνοούντων σὲ τὸν μὴ φιλοῦντα μὴ φιλεῖν τὸν θεόν, οὗ, κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Γεωργίου ἐπιμελούμενος τοῦ αὐτόθι, συνεργὸς εἶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ, καί κεῖται σοὶ μόνῳ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις εἰκότως ὁ ἔπαινος τοῦ λόγου καί τοῦ κηρύγματος. Ψελλιζέτωσαν ἄλλοι, καί ἀθύρμασι παιδικοῖς σχολάζετωσαν· σὲ μόνον οἶδα πηγὴν τῶν σολομοντείων φρεάτων, δαψιλῶς δυνάμενον τοῖς διψῶσι παρῆχειν ὕδωρ ζῶν καί ἀλλόμενον εἰς ὠφέλειαν ψυχικὴν. Τοιοῦτος εἶ καί παρὰ πάντων μεμαρτύρησαι, τοιοῦτόν σε τοῖς ἐνταῦθα κηρύττουσιν οἱ ἡμέτεροι, οἱ καί θαυμάσιά τινα διηγούμενοι (κατὰ τὸ ἐνὸν αὐτοῖς) ἐξ ὧν ἀκηκόασι δηλονότι σοῦ λέγοντος, θέλητρον ἐνιαῖσι ταῖς προσεχούσαις ἀκοαῖς· πολλὰ δὲ κἀξ ὧν ἠθικώτερον εἰθίσται σοὶ ἀναφέροντες, ἧ που πολὺν γέλωτα τὸν ἐπὶ τοιαύταις σεμναῖς ἀρμόζοντα ὑποθέσσειν ὑφ' ἠδονῆς κινῶσι· παριστάσι δὲ φανερώς ταῦτα τό τε ἄξιον τῆς σῆς σοφίας, καί τὸ τῆς γνώσεως ἐν πᾶσι πολύπειρον. Ὁ τοιοῦτος οὖν ἀνὴρ ἐδίστασας παρ' ἡμῶν μὴ φιλεῖσθαι; μὴ γένοιτο. Ἄξιος εἶ τῆς τῶν ἀπάντων ἀγάπης, Μελέτιε λογιώτατε, τῆς ἡμετέρας μάλιστα, καί διὰ τὸ παιδαγωγῆσαι ποτε ἡμᾶς εἰς τὴν ἡμετέραν νεότητα. Ὅθεν εἰκότως ἐμειψάμεθα τοῦ ἐν τῷ σῷ γράμματι χωρίου, ἐν ᾧ ἐπειθεις ἡμᾶς ἀγαπᾶν σε· πάλαι μὲν γάρ, καί νῦν, ἀλλὰ καί εἰς τοῦπιόν φιλήσομέν σε καί περὶ πολλοῦ ποιησόμεθα, καί τοσοῦτον μᾶλλον, ὅσον ἡ εὐγενικωτάτη σου ψυχὴ τοσαύτης καλοκάγαθίας τοὺς ἡμετέρους ἠξίωσε, δι' ἣν ἐκείνοι, εἰ



καὶ τίς ἐστι λήθη ἢ Ἄδου, αὐτὰρ ἐκεῖ σοῦ μνησθήσονται. Ἡμεῖς δ' ὅμως ὀφειλομεν ὑπὲρ αὐτῶν τὴν εὐχαριστίαν, καὶ γένοιτό σοι ἡμῖν σημᾶναι ἐν ὄτῳ καταθύμιον ἡμᾶς σοι χαρίσασθαι· ἰσχυτεῖς γὰρ ἐν ὅσοις ἡμῖν δυνατὸν πληρῶσαι. Ἐρρωσο.

Ἀχια', θαργηλιῶνος δευτέρᾳ ἰσταμένου.

91

Alexandrie, 2 octobre 1611.

Μελετήῳ τῷ Βλαστῷ.

Ὅσον ἠὺφρανας καὶ αὖθις τὴν ἡμετέραν ψυχὴν, σφραγίσας ἐν χάρτῃ, καὶ πέμψας ἡμῖν συλλαβάς, ζῶσάν τινα καὶ γλυκεῖαν ὑποκρυπτούσας ἐνέργειαν, ὡς αὐτὴν σου τὴν εἰκόνα σχεδὸν παριστανούσας, καὶ καταθελοῦσας τοὺς μακρὰν διεστηκότας ἡμᾶς, γράφειν μὲν τῆς παρουσίας εὐκαιρίας οὐκ ἔστιν, ἐν ὄτῳ δ' ἡμεῖς τιθέμεθα τὰ ὑμέτερα, ὅλως ἢ σὴ σύνεσις οὐκ ἀγνοοῦσα, παρὰ σαυτῷ ἐπιμάρτυρος γίνου. Πρὸς τούτῳ δέ, καὶ ὅσον ἐμακάρισα τὸν περιέχοντα χάρτην, ὅσον ἐμακάρισα τὴν χαράξασαν χεῖρα. Εἴτ' ἐπειράθης τὴν τοῦ γράφειν προθυμίαν συστειλαί τὴν ἡμετέραν, ὡς ἀνεχόμενος καὶ μὴ γραφόντων ἡμῶν; οὐδὲν ἀνύσεις, εὖ ἴσθι· σχολὴ γὰρ σοῦ καὶ αὕτη μία ἔσται μοι τοῦ λοιποῦ, τὸ ἐπιστέλλειν σοι, εἰ καὶ πολλάκις ἀποδυσπετήσεις, ἐνοχληθῆεις ὑπὸ τοῦ μήκους τῶν γραμμάτων. Οἶδα γὰρ σου τὸ τῆς εὐφροσύνης γενναῖον εὐπόρως πᾶν δύνασθαι δι' ὀλίγων, Λακίωνων δίκην, ἀμείβειν τοὺς πολλοὺς στίχους. οὐδέ σοι πάντως λέξομεν ἡμεῖς, μὴ γράφε, καὶ μὴ γράφοντα φιλήσομεν, ὡς ἄλλοι εἰώθασιν, οὐδαμῶς· ψυχρὸς γὰρ ὁ λόγος ὁ καταλύων τὰ τῆς ἀγάπης τεκμήρια, ἀλλὰ γράφε καὶ αὐτὸς, κἂν πολλὰ, κἂν ὀλίγα ἢ τὰ γραφθησόμενα, ἃ πέμψεις ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὴν βασιλεύουσαν· ἐκείνην γὰρ τὴν πόλιν κατὰ τὸ παρὸν σπεύδομεν καταλαβεῖν, καὶ ἐσμέν ἤδη καὶ ἐν χρῷ τῆς ἀποδημίας. Ἐπεὶ δ' ἡμῖν ἤκουσαι τέτταρας λόγους κατὰ Ἰουδαίων ἐκφωνηθέντας σοι, ἐν σχεδίῳ ἔχειν, προσδοκῆσομεν ἀκχείνους ἐν Κωνσταντινουπόλει ἰδεῖν, μεταγραφέντας παρὰ τινος, καὶ παρὰ τῆς σῆς καλοκἀγαθίας σταλέντας, ὅτι φίλα ἡμῖν τὰ σά, καὶ θαυμάσια. Ἐρρωσο.

Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ἀχια^ω, πυανεψιῶνος δευτέρᾳ ἰσταμένου.



Valachie, 4 juin 1613.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Τιμόθεον, πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως.
Ἑπόθεσις.

Πατριαρχεύοντα τὸν κύρ Ματθαῖον καὶ βαρέως ἀσθενοῦντα Νεόφυτος ὁ φιλούμενος καὶ πιστὸς αὐτῷ ἐτυράννησε καὶ ἔξωσεν ἀναιτίως καὶ ἀπροσδοκῆτως· ὁ δὲ Ματθαῖος ραΐσας καὶ αὐτὸς ἔξωσε Νεόφυτον τὸν ἀδικήσαντα καὶ ἐξώρισεν. Εἶτα, Ματθαίου ἀποθανόντος, εἰσῆλθεν ὁ Ῥαφαήλ, ὃν καὶ αὐθις ἐξῶσαι ἐπιτηδευθεὶς ὁ Νεόφυτος, πλήν ζημίας ἤνυσεν οὐδέν. Τοῦ δὲ Ῥαφαήλ καὶ αὐτοῦ τὸ κοινὸν χρέος ἀποδόντος, ἐκλήθη ὁ Νεόφυτος πάλιν καὶ ἐπατριάρχευσε πενταετίαν, σχολάσας μέθῃ, ἀδικίᾳ, παρανομίᾳ καὶ τῇ κατὰ βίον σπατάλῃ· ἓνα μόνον δ' εἶχε σκοπὸν πῶς ἀρπάξαι καὶ συνάξαι, καὶ πλουτίσαι ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς ἀνεψιούς. Τινὲς δὲ μεγάλως παρ' αὐτοῦ ἀδικηθέντες ἤγαγον αὐτὸν εἰς τὸ κριτήριον ἐπὶ τὸ βασιλικὸν βῆμα, τοῦ θεοῦ οὕτω συνεργήσαντος· κάκει δι' ἀδικίας διαφόρους ἠττηθέντα καὶ κατακριθέντα ἢ βασιλικῇ καὶ ἐξουσίᾳ καὶ ἀπόφασιν ἐξέριστον εἰς Ῥόδον ἐποίησεν· ἐκάλεσε δὲ τὸν Ἀλεξανδρείας Κύριλλον εἰς ἐπιστάσιαν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου. Ἐπιστατοῦντος δὲ αὐτοῦ, Τιμόθεος ὁ παλαιῶν Πατρῶν καὶ Παῖσιος ὁ Θεσσαλονίκης καὶ Τιμόθεος ὁ Λαρίσσης, καὶ Γερμανὸς ὁ πρῶν Μομεμβασίας διὰ τινος κρυφίας αἰτίας τὴν εἴσοδον τοῦ Ἀλεξανδρείας εἰς τὸ πατριαρχεῖον πτοσθέντες ἐρρατρίασαν, ἐλκύσαντες καὶ ἄλλους μετὰ πονηρίας καὶ ἀπάτης, καὶ χρήματα πολλὰ τοῖς ἄρχουσιν ὑποσχεθέντες ὥστε λαβεῖν τὸ πατριαρχεῖον, ἐπανάβασαν δὲ τὸ πεσκέσιον χιλιάδας χρυσίνων ὀκτῶ καὶ τὸ χαράτζιον τοῖς τρισὶν ἐν ἐπρόσθεσαν μέρος· ὁ δὲ βασιλικὸς ἐπίτροπος καὶ ἄλλοι ἄρχοντες γνόντες τὴν ἐκείνων βραδιουργίαν οὐκ ἔστερξαν πρὸ τοῦ ἐρωτηθῆναι τὸν Ἀλεξανδρείας εἰ καὶ αὐτὸς στέργει τὴν ἐπανάβασιν, οὕτω γὰρ αὐτῷ καὶ οὐχ ἐτέρῳ τὸ πατριαρχεῖον ἐπίκοιτο· εἰς δὲ τὴν τούτου σκέψιν καὶ διορίαν παρέσχεν ὁ βασιλικὸς ἐπίτροπος τῷ Ἀλεξανδρείας ἕξ ἡμέρας, ἐν ἴδῃ τὸ συμφερώτερον καὶ ἀποκριθῆ. Τότε οἱ συνωμῶται φόβῳ συσχεθέντες προσέτρεξαν τῷ Ἀλεξανδρείας καὶ ἐδεήθησαν ἐν ἑκουσίῳ παραιτήσῃται· ἦσαν γὰρ πλεῖστα χρήματα ἀνηλωκότες. Ὁ οὖν Ἀλεξανδρείας πῆ μὲν μὴ στέργων τὴν ἐπανάβασιν, πῆ δὲ τὰς συγχύσεις τὰς ψυχοβλαβεῖς ἀπεχθόμενος ἐτοιμῶς παρητήθη



καί εἰσῆλθε Τιμόθεος ὁ παλαιῶν Πατρῶν· ὅς τό γε νῦν πατριαρχεῦον πάλιν φοβεῖται τὸν Ἀλεξανδρείας μήπως καί ἐξώσῃ αὐτὸν, τοῦτό τινων κακῶν καὶ μοχθηρῶν ἀνθρώπων καὶ συμβούλων αὐτῷ προβαλλομένων· ὅθεν ἔκρινεν ὁ Τιμόθεος δι' ἀνθρώπων φόνον πνεόντων διῶξαι καὶ κακοποιῆσαι τὸν Ἀλεξανδρείας, καὶ μακρὰν τῆς Κωνσταντινίου ἀπόντα. Δι' οὖν ταύτην τὴν ἔννοϊαν ἐγράφησαν αἱ παρούσαι ἐπιστολαὶ δύο.

Προπαρασκευή.

Παναγιώτατε οἰκουμενικὲ πατριάρχα κύρ Τιμόθεε, ὅταν τις ἴδῃ ἀλλήλως ὑβρίζομένους τινὰς καὶ βουλευθῆ διακρίναι εὐφρόνως πότερος ὁ ἀδικῶν καὶ τὸ ἀνάπαλιον, δύο τινὰ ἔχει σκέπτεσθαι : ἐν μὲν, τίς ὁ τὴν αἰτίαν τῆς ὑβρεως παρεσχηκώς· ἕτερον δὲ, εἴ ἡ ὑβρις πρᾶγμ' ἀληθὲς ἢ ψευδὲς περιέχει. Ταῦτ' οὖν σκεψαμένῳ βῆδιον μετὰ λόγου περαίνειν εἶναι ἀδικοῦντα τὸν αἴτιον· εἰ δὲ καὶ ψευδῆ καὶ ἐξίτηλον εὕρη τὴν ὑβριν, περισσότερον αἰτιᾶσθαι τὸν πρότερον ἀποφνηάμενον. Ἡμεῖς ἐν τῇ Κωνσταντινίου παρῆμεν, καὶ ἐδεθήθης ἡμῶν, εἴτα καὶ ἐνώχλησας αὐτόθεν ἀποδημησαί (ἦς γὰρ τῷ ὄντι ὅ,τι εἶ, ὅταν παρῆμεν ἡμεῖς) καὶ ὑπείξαμεν δι' ἀγάπην καὶ διὰ χάριν τὴν πρὸς σέ, παριδόντες καὶ ζημίας καὶ δυσκολίας τὰς ἄλλας· καὶ σὺ διὰ τοῦτο γράμμα ἔδωκας πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς τῆς ἄσπρης θαλάσσης εἰ που τύχοιμεν εἰρηνικὸν δι' ἡμᾶς. Ἐπειτα ὑποπέμφας Γρηγόριόν τινα ἀσεβέστατον φονέα καὶ σεσημειωμένον καὶ δῆμιον ἀνθρωπον, σὸν ἔξαρχον δηλονότι, μετὰ καὶ ἄλλων, ἡμᾶς ἐξήτεις δι' ἐκείνων ἀποκτενεῖν, δοὺς αὐτοῖς καὶ γράμματα ψευδέστατα καὶ ὑβριστικὰ καθ' ἡμῶν. Τί οὖν σοι ἐκ τούτου προσδοκητέον; ἀκοῦσαι μέλλεις οὐχ ὑβρεις, ἀλλ' ἀλήθειαν, παρ' ἡμῶν· τὸ γὰρ ὑβρίζειν καὶ ψευδῶς διασύρειν σόν ἐστὶ καὶ τῶν παρὰ σοί, τοῦ κύρ Νεοφύτου δὲ μάλιστα, ἀνθρώπων τὸν θεὸν μὴ φοβουμένων, ὡς δὲ ὄρνιθα ὀμνούντων καὶ ψευδομένων καὶ πλανώντων τοὺς ὑμῖν πιστεύοντας· ἡμῖν δὲ οὐχ ὑβρίζουσιν, εἰ μὴ που ὑβριν τὴν ἀλήθειαν εἴποις. Ὁ ἀγὼν κεῖται τὴν σὴν παναγιότητα καὶ τὸν κύρ Νεόφυτον καὶ τοὺς ὑμῖν συμφωνήσαντας καὶ αἰτίους καὶ ψεύστας ἀποδείξει· ἔστω δ' ἡ κρίσις τοῖς ἀδεκάστοις οἵτινες ἐροῦσι τίς ὁ ἀδικῶν καὶ τίς ὁ ἀδικούμενος.

Ἐπιστολὴ πρώτη.

Κύριλλος, ἐλέω θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς μεγάλης πόλεως



Ἀλεξανδρείας καὶ κριτῆς τῆς οἰκουμένης, Τιμοθέω τῷ παναγιωτάτῳ οἰκουμηνικῷ πατριάρχει εἰρήνην παρὰ θεοῦ.

Ἐμοὶ μὲν τὸ πρὸς σέ γράψαι, παναγιώτατε, ἐξ ἔτου σοι χαριζόμενος ἀνεχώρησα πολλάκι καὶ πολλαχῶς ἐνοχλήσαντί με τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἀπᾶραι χρεῖα ἐγένετο μηδεμία, καί, εἰ ἐγεγόνει, οὐκ ἂν βουληθεῖην ἐκ πολλῶν τεκμηράμενος τὴν πρὸς ἡμᾶς σου ψυχρὰν διάθεσιν ἢν προὔχρινομεν μᾶλλον θεραπεύειν σιωπῶντες ἢ γράφοντες παροτρύνειν· δέον γὰρ ἡμᾶς γράφοντας μὴ ψεύδει καὶ πνεύματι πλάνης ὁ λατρεύεται παρ' ὑμῖν, πειθομένους δεδολωμένους ἐπαίνους καὶ ἐξίτηλα προσφέρειν τῇ σῇ ἐξουσίᾳ ἐγκώμια, ἀλλ' ἀλήθειαν λέγοντας ὡς προσήκει ἐν οἷς ἂν δέοι τοιαῦτα, ὡς ἐστὶ σοι, παριστάνειν τὰ πράγματα, μηδαμῶς δεδιττομένους τὰς ὑμετέρας ἀπειλὰς τὰς παραλόγους τε καὶ τυραννικὰς· τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ παροτρῦναί σε εἰς μεῖζω ψυχρότητα καὶ τὴν ὀλέθριον ἄμυναν, ἀμυντικοὶ γὰρ ὑμεῖς. Μάλιστα ἀμυντικὴ ἐστὶν ἡ ἀγία καὶ ἱερὰ σύνοδος ἢ παρὰ σοὶ καὶ παιδεῦσαι ἐτοίμη τοὺς ἀναργυρία συνεχομένους· ἀλλ' ἔμοιγε, τό γε νῦν, μετὰ σοῦ ἢ ὑπόθεσις· ἀμυντικὸν οὖν σε καλῶ, ἐπεὶ μοι πολλάκις ὤμοσας καὶ ἐγγράφως καὶ ἀγράφως κακὸν μηδὲν σε κατ' ἐμοῦ διανοεῖσθαι, αὐτὸ τοῦτο πληροφορησάντων με τῶν τῆς σῆς συνόδου ἐξάρχων τοῦ ὑπερτίμου Νικομηδείας καὶ τοῦ ἱερωτάτου Λαρίσσης, ἵνα μόνον μετ' εἰρήνης ἐξέλθω· δηλον γὰρ ὅτι ἐκώλυεν ὑμᾶς ἢ ἐμὴ παρουσία· εἰρήνην δ' ὑμεῖς ἐννοεῖτε ἴσως τὴν ἢν ἐμέλλετέ μοι ἀποδημήσαντι κατασκευάσειν ἐνέδραν. Εἴτ' ἐγὼ μὲν ὁ μάταιος καὶ ἀπλοῦς ἀπῆλθον τὴν Κωνσταντίνου καταλιπὼν, ἢ δὲ σὴ παναγιότης καὶ οἱ ὑπέρτιμοι ἑξάρχοι οὐκ οἶδ' ὅτι παθόντες ἐψεύσθητε, ἀλλὰ πράξαντες παρ' ἃ ὑπεσχέθητε. Τοῦτ' οὖν ἐγὼ οὐ χρεῖαν λογιζόμενος πρὸς σέ ταύτην τὴν φαύλην χαράττω ἐπιστολὴν, ἐπεὶ ἐν οὐδενὶ ταῦτα ποιοῦμαι, ἀλλὰ σοῦ καὶ τῆς σῆς συνόδου τῆς ἀγίας καὶ ἱερᾶς ἐκπληξάντων με δι' ὧν ἐστείλατε καὶ ἀνθρώπων δημίων καὶ φοβερῶν γραμμάτων εἰς τοὺς ἀσκητὰς τοὺς ἐν τῷ Ἀγίῳ Ὄρει, ἐδειλίασα καὶ ἔντρομος ἐγενόμην, καὶ διὰ τοῦτο ἔκρινα λῦσαι τὴν σιωπὴν καὶ γράψαι σοὶ μόνῳ τῷ οἰκουμηνικῷ. Ἡ γὰρ σὴ σύνοδος σκορπίζεται καὶ διαρρηγγυται, ἐπὶ σέ δὲ καταντᾶ εἴτε καλὰ, εἴτε κακὰ· ἐπεὶ σὺ μόνος ἐν θεάτρῳ πρόκεισαι παλαιστής, θεατριζοῦσι δὲ οἱ λοιποί.

Γράφω οὖν πρὸς σέ δεόμενος τοῦ κυρίου ὅπως σοὶ δῶῃ σύνεσιν φροντίζειν διὰ παντὸς μὴ βλασφημῆσθαι τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ διὰ σέ ἐν τοῖς



ἔθνεσι καὶ ἐκ μέρους καταλαβεῖν οἷα ζημίαι ὑπόκεισαι τῇ τε πνευματικῇ καὶ τῇ προσκαίρῳ, ἄλλοις ἀφρονεστάτοις λυμεῶσι πειθόμενος, τοῖς πάντοθεν σπεύδουσι σε κρημνίσαι ἐπὶ προφάσει τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ συμφέροντος. Ὁ μὲν ἔχρην, παναγιώτατε, εἶναι πνευματικόν· οὐδὲ γὰρ ὄρω πῶς ἄλλο συμφέρον τῇ ἐκκλησίᾳ ἀρμόσειεν, εἰ μὴ πνευματικὸν εἴη, περὶ οὗ μέλλεις καὶ αὐτὸς λόγον δοῦναι ἀναμφιβόλως; καὶ ἔσον πλεῖον ἔλαβες, τοσοῦτον πλεῖον ἀπαιτηθήσῃ. Ψυχῶν οὖν εἰς διόρθωσιν καὶ σωτηρίαν ὀφείλεις φροντίζειν πατριαρχεῶν, οὐ ψυχᾶς ἀπολεῖν ἵνα πατριαρχεῦης, ἀπᾶδον τοῦτο τῆς ἀρχιερατικῆς τάξεως, ἥτις τὴν τοῦ θεοῦ ἀγάπην συνίστησιν ὅταν ἀσκήται καὶ τηρῆται ὡς δεῖ. Διὰ γὰρ τοῦτο ἐρωτήσας τρεῖς τὸν Πέτρον ὁ κύριος « Πέτρε, φιλεῖς με; » ἐπέφερε « ποίμανε τὰ πρόβατά μου », δι' ἃ τὴν σάρκα ἐφόρεσα, δι' ἃ σταυρὸν καὶ τὸν ἐκούσιον θάνατον ὑπέμεινα, δι' ἃ τὸ αἷμα ἐξέχεα. Ποιμαίνεται δὲ τὰ πρόβατα ὅταν εἰσάγηται καὶ ἐξάγηται εἰς τὸν λειμῶνα τῆς σωτηρίας διὰ τοῦ εὐαγγελικοῦ λόγου ὡς τῆς εἰλικρινοῦς διδασκαλίας. Ὑμῖν δὲ ὡς μύθους ταῦτα λογιζομένοις μέλει τῶν ψυχοφθόρων καὶ δλεθρίων, κάκαίνοις θαρρεῖτε συστήσαι τὴν νύμφην τοῦ κυρίου, τὴν ἐκκλησίαν, ὃ δὲ χεῖρον, καὶ αἷμα ἐκχεαί ἀθῶων ἔτοιμοί ἐστε, ἵνα μόνον πατριαρχεύητε.

Ὡς δὴ καὶ διὰ πείρας ἤλθον τῆτες ἐγώ, ὅτε ἀπεριμερίμνως διὰ τοὺς ὄρκους τοὺς σοὺς τὴν ἐμὴν ὁδὸν διανύοντα, ἄνθρωποι δήμιοι, πονηροὶ τὴν γνώμην καὶ τὴν προαίρεσιν, φόνον πνέοντες καὶ ὠμότητα, σταλέντες καὶ πρόσταγμα ἔχοντες παρὰ σοῦ, τὴν βασιλικὴν ἐξουσίαν οὐκ οἶδα οἷοις πλάσμασιν ὑποκλέψαντες, ἐζήτουν ἀπηνῶς ἡμᾶς ἀποκτείνειν, ἐφ' ᾧ μοχθηρῶς προφασίζῃ ὅτι σκάνδαλά σοι προξενῆσαι μέλλω μετὰ τὴν ἐκ Μπογδανίας ἐπάνοδον· καὶ ἀπορῶ πῶς, τὸν οἰκουμενικὸν ἀνάβας θρόνον, χαρίσματος ἡξιώθης προφητείας, ὥστε σε καὶ τῶν μελλόντων προβλεπτικὸν γεγονέναι. Εὐγέ σοι, οἰκουμενικὲ πατριάρχα, λαμπρά σοι τὰ τῆς πατριαρχείας προοίμια, ἀγαθοὺς ἐκ πρώτης ἀφετηρίας ἔδειξας τοὺς καρπούς· ὁποῖους οὖν προσδοκῆσομεν τοῦ λοιποῦ; Ἀλλὰ πρὸς ταύτην ἠνάγκασέ σε καὶ ἄλλη αἰτία, καὶ οὐ δεῖ μοι μαρτύρων σαφεστάτην ἔχοντι τὴν πληροφορίαν ὅτου χάριν βεβαιότερον εἰς τοσοῦτον ἐξώκειλας τὸ ἀνόμημα, ἵνα δηλονότι τῷ σῶ πατρὶ τῷ κύρ Νεοφύτῳ χάριση· πατέρα δὲ σὸν καλῶ, ὅτι καὶ αὐτὸς εἰώθεις οὕτω πολλάκις, ἐπεὶ ἔτι νέος τὴν ἡλικίαν συνῆς αὐτῷ, καὶ, ὡς οἶμαι, μιᾶς πατρίδος ἀμόφτεροι γέννημα, καὶ γείτων σὸς καὶ συνήθης τῷ σῶ πατρὶ, συνηθέστερος δὲ Κλιβανίνα



τῆ σῆ μητρί· ἐκείνῳ οὖν χαριζόμενος ἔκρινας ἀποκτείνει τὸν πατριάρχην ἐμέ, ἵνα ἐκδικηθῆ, ὡς λέγει, ἀδικηθεὶς παρ' ἐμοῦ· εἶτα τοιαύτην ἔχοντι τὴν γνώμην καὶ τὴν ὠμότητα τῷ κύρ Νεοφύτῳ, οἰκουμενικὸν ὄντα ἔδει σε πεισθῆναι τοσοῦτους ὄρκους καὶ τοιοῦτους παραπάντα αἷμα ἀθῶον ζητεῖν τὸ ἐμόν· οὐκ ἀρχιερωσύνην ἐπαγγέλλῃ; οὐκ ἐπὶ τὸν κορυφαῖον θρόνον τοῦ μεγάλου οἴκου τῆς ἐκκλησίας καθέξῃ καὶ ὀφείλεις λάμπειν πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ; πῶς δ' ἐκ φωτὸς εἰς σκότος τραπεῖς τοῦτ' ἐνεργήσεις; πῶς τόλμην τσαύτην ἐπεχειρήσω; οὐκ ἐχέμασέ σου τὴν ψυχὴν ἢ συνειδήσις πρὸ τῆς ἀποφάσεως; οὐκ ἐξέπληξέ σε τὰ τοῦ Καῖν; ἀλλὰ μεῖζω τὴν ἀσέβειαν κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἐπειράσω τελέσαι; Ἐκεῖνος γὰρ φθόνῳ ὑποβληθεὶς τὸν δίκαιον Ἄβελ ἀπέκτεινε· σὺ δὲ ἐμέ διατί; ὅτι φθονεῖς; μὴ γένοιτο! Οὐκ εἰκότως φθονήσῃε ποτε τὸν πτωχὸν ὁ πλούσιος, ὁ μέγας τὸν μικρὸν, τὸν ἀσθενῆ ὁ ἰσχυρὸς, τὸν ταπεινὸν καὶ γυμνὸν ὁ δορυφορούμενος καὶ ὑπέρογκος, οὐδὲ ἡ σῆ παναγιότης ἐμέ. Οὐκ ἔχει ὅθεν τις τοῦτο συνάξαι· ἀλλὰ διατί; ἄνευ αἰτίας. Καὶ πῶς οὐκ ἠγλήσας πρὸ τοῦ μιανθῆναι τὴν σὴν ψυχὴν τῷ ἐμῷ αἵματι; πῶς οὐκ ἠλέησας; Ἔτι παρῆν αὐτόθι ἐγὼ, ὅτ' ἐκαυχῆθης ἐν τῷ πατριαρχεῖῳ βούλεσθαι σε διὰ τινος καπιτζῆ ἀποκτείνει με, εἴ που βουλευθῶ εἰς Μπουγδανίαν παραγενέσθαι· καὶ νῦν γέγονεν ἔργον ὁ λόγος, ἵνα καὶ τῷ κύρ Νεοφύτῳ χαρίσῃ· εἶτ' ἀγνοεῖς ὁποῖός ἐστιν ὁ κύρ Νεόφυτος, οἶαν προκοπὴν ποιήσας ἔχει ἐν τῇ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξίᾳ, πόσον κατερρύπανεν ἐκεῖνην; οὐ συνῆς ἐν Ἀθήναις; οὐκ οἶδας τὰ ὅσα αὐτόθι πατριαρχεύων; πῶς οὖν συνηρπάγῃς τῇ ἐκείνου γνώμῃ, ἀνδρὸς ἐκτραπέντος τὰς φρένας, καὶ μέθῃ σχολάσαντος τὴν ζωὴν αὐτοῦ ἄπασαν; καὶ εἰ ταῦτ' ἔλαθέ σε, ἀλλ' οὐχ ὁ καρπὸς τῆς πενταετοῦς αὐτοῦ πατριαρχείας· τί γὰρ ἄλλο ἦν ἀλλ' ἡ ἀνάσχυντος σιμωνία, ἀδικία καὶ παρανομία; Εἰ δ' οὐχ οὕτως, δειξάτω ὅστις βούλεται ὅ,τι καλὸν πατριαρχεύσας τῇ ἐκκλησίᾳ προὔξεν, καὶ παρὰ πάντας ἔξει ἐπαιέτας ἡμᾶς. Τί δὲ ταῦτά σοι τῷ καὶ τᾶλλα εἰδότε ἂ οὐχ ἡμεῖς; Συνεφώνησας ὅμως ἐκείνῳ ἀποκτείνει τὸν Κύριλλον τὸν Ἀλεξανδρείας ἐμέ, τὸν ἐπιβάτην, τὸν φθορέα, τὸν ἀλιτήριον, τὸν κλέπτην, τὸν Λούτηρον, τὸν πλάνον, τὸν ἐπιζήμιον· τούτοις δὲ καὶ πλειοσιν ὀνόμασι τετίμηκέ με ὁ κύρ Νεόφυτος. Ἐγὼ δὲ τιμᾶς τὰς ἐκείνου ὕβρεις λογιζομαι· κομφὸς γὰρ ὁ ἀνὴρ καὶ ἀπεχθὴς τῇ ἀληθείᾳ, καὶ λῆρος καὶ φλύαρος καὶ μηδὲν ὑγιῆς δοκῶν, ὅταν ἡ λέγῃ ἢ γράφῃ ταῦτα γυναικεῖους διηγείσθαι μύθους, οὐς μάλα φιλεῖ καὶ



φθέγγεσθαι καὶ ἀκούειν· ἀλλ' ἐπέισθης αὐτῷ φόνον ἐργάσασθαι καὶ τελέσαι τοσοῦτον.

Εἶχες καὶ ἄλλους ἐν τούτῳ συμβούλους; εἰπέ μοι· εἶχες, πάντως ἔρεϊς, καὶ οἶδα τίνας, τὰ τῆς ἐκλογῆς σκευή, τοὺς ὑπερτίμους ἐξάρχους, ἄνδρας θεοφιλεῖς καὶ πνεύματος ἁγίου πλήρεις· εἶχες καὶ ἄλλους· οὐ σχολάζω δ' ἐκείνους γράφειν κατὰ ὄνομα. Εὐγέ σοι καὶ αὐθις, πατριάρχα, τῆς οἰκουμένης ὁ ὀφθαλμὸς, τοιοῦτους ἔχοιο τοὺς συμβουλευόντάς σοι διὰ παντὸς, καὶ ἐφευρίσκοντας τρόπους τῶν κατ' ἐμοῦ κατηγοριῶν, ἢ ἐν τῇ βασιλείᾳ ἐμέ ὡς ἀποστάτην συκοφαντοῦντας, ἢ καὶ ὅ,τι ἄλλο πλαττομένους· ἐμοὶ μέλει οὐδὲν ὅτι καὶ πάθω εἰ καὶ πάθω· παρὰ ἀνθρώπων γάρ μοι τὸ κακὸν, ἀλλ' οὐ παρὰ θεοῦ, τοῦ μέχρι τήμερον φυλάξαντός με ὡς κόρην ὀφθαλμοῦ, καὶ θαρρῶ καὶ εἰς τούπιόν οὐ νυστάξει, οὐδὲ ὑπνώσει· εἰ δέ ποτε καὶ τι ἐν ἐμοὶ παραχωρήσειε, τί θαῦμα; Τὸν ἴδιον υἱὸν, τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ὑπὲρ ἡμῶν ἔδωκεν εἰς ἐξάλειψιν τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων καὶ μέγα τι ἔσται παραχωρησαὶ παιδευθῆναι ἡμᾶς, ἵνα ἄλλως ἴλεως γένηται· οὐ παράδοξον τοῦτο· πάντα οἴσομεν καὶ ὑπομενοῦμεν. Δειλιάτωσαν οἱ κακῶς καὶ ἀχρήστως πολιτευσάμενοι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Χριστοῦ, οἱ ὅλον τὸν βίον τοῖς κακοῖς καὶ ὀλεθροῖς παραδείγμασι τὸ ἑαυτῶν λυμήναντες ποίμνιον, οἱ τὸ γάλα ἐσθίοντες ἄδδην, καὶ τὸ ξριον ἐνδυόμενοι, τὰ δὲ πρὸβάτα λύκοις ἐῶντες παρανάλωμα· οἱ χριστιανοὶ μὲν τῷ ὀνόματι, ἄσεβεῖς δὲ ταῖς πράξεσιν, ὧν μετὰ τὸν βίον ἀπολείται καὶ τὸ μνημόσυνον· ἡμᾶς δὲ ὡς ἀρέσκει τῷ κυρίῳ παιδευσάτω ἐν πυρὶ, ἐν ὕδατι, ἐν βασάνοις· εὐχαριστοῦμεν τῇ αὐτοῦ εὐσπλαγχνίᾳ τῇ μεγάλῃ τῇ πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἐλπίζομεν ὅτι καὶ ζῶντας καὶ θανόντας ἡμᾶς ἐλεήσει. Μῆδεῖς ἄρα νομιζέτω ἡμᾶς φοβηθῆναι ἀκούσαντας τὸν κύρ Νεόφυτον καινὰς τίνας καὶ ψευδεῖς ἀναφορὰς ἐκ τῆς Ῥόδου κομίσασθαι καθ' ἡμῶν, ὅτι ἀποστάται τῆς βασιλείας ἐσμέν. Λαγωὺς ἐκδεδίττουσι τῶν φύλλων οἱ κτύποι· φανεροὶ οἱ ἀποστάται καὶ συνωμόται· καὶ εἰ ἐξῆν μοι γράψαι σοι περαιτέρω μυστήριά τινα, ἃ κρύπτεται αὐτόθι, ἐξεστηκῶς καὶ ἔκθαμβος μεμενείκεις, πληροφορηθεῖς ὅ,τι οἶδα, καὶ οἴου καλοῦ αἴτιος ἐγεγόμεν ἐγὼ οὐχ ἤττον σοι ἢ τῷ παρὰ σοὶ πατῆρ Νικολάῳ· ἀλλὰ σιγῇ τοῦτο παρέρχομαι· γράψω δὲ οὐχ ἵνα μοι εὐχαριστήσης, ἀλλ' ὅτι ἔλαβον τὴν ἀντιμισθίαν, ἀποστάτης ἐγὼ ἢ παρὰ σοῦ ἢ παρὰ τοῦ κύρ Νεοφύτου κηρυττόμενος· καὶ σὺ μὲν οἶδα αἰσχυρόμενος περὶ σαυτοῦ ἀρνηθῆση, τὸν



δὲ κύρ Νεόφυτον ἴσως δικαιοῦσαι· ἐρεῖς γὰρ « τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἐκβλήθεις ὁ κύρ Νεόφυτος δικαίως ταῦτ' ἐμηχανήσατο κατὰ σοῦ »· ἐγὼ δὲ πρὸς σέ ὅτι « οἱ σοί ». Ταῦθ' ὡς παρὰ σοῦ λέγεσθαι ἀξιῶ· ὁ δὲ κύρ Νεόφυτος αἰτιάσθω τὰ ἴδια ἔργα αὐτοῦ, τὴν ἀγνωσίαν καὶ τὴν ἀναξιοτήτα· ἂ πάντ' ἀθρόα συνελθόντα δικαίως πάνυ ἔξωσε τοῦ θρόνου· εἰ δ' ἐξεβλήθη ἀδίκως, ἵνα τί ξένον θρόνον κατέχεις; κακῶς ποιεῖς ἄλλου γυναῖκα παρανόμως γαμήσας· εἰ δὲ νόμιμος εἶ καὶ γνήσιος διὰ τὴν ἐκείνου, παραίτησιν, πῶς ἐκεῖνος παραιτηθεὶς θρόνον, ὃν οὐτ' ἐπίστατο, οὐτ' ἐδύνατο κυβερνήσαι, ἐπανίσταται μοι ὡς δήμιος δήμοις ἐμὲ παραδοθῆναι κελεύων, δι' ὧν εἴτε σολοικίζων, εἴτε βαρβαρίζων γράφει ὁ ἄνους, καὶ σε εἰς τοσαύτην ἀπνοίαν παροτρύνων ὥστε καὶ τοιούτους κρατῆσαι βασιλικούς ὀρισμούς, θάνατον ἡμῖν ἀποφηνόμενους; τοσοῦτον ἄρα ἀμβλυωπεῖς καὶ οὐ βλέπεις κάρδαμα, ὥστε μὴ ὄραν ταῦτα μαθήματα διαβολικὰ εἶναι καὶ ἀνθρώπων ἔργα κακοποιῶν; οὐκ οἶμαι, ἀλλὰ βουληθεὶς τῷ κύρ Νεοφύτῳ ταῦτ' ἔπραξας. Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἔδει, παναγιώτατε· εἰ γὰρ ὑμῖν καταθύμιον ἦν τοῦ Ἀλεξανδρείας κατηγορησαι, τὸν Κύριλλον ἐμὲ κατακρίναι καὶ θανόντα ἰδεῖν, ἐχρῆν σύνοδον κροτῆσαι ἀρχιερέων θεοφιλῶν, οὐ κολάκων, οὐ ταῦτα ἀποφαινόμενων ἅπερ ὑμεῖς βούλεσθε, ἀλλὰ ζήλω θεῷ τὴν ὁσφὺν περιεζωσμένων, καὶ συνετῶς κρινόντων καὶ ἀπροσωπολήπτως τὰ πράγματα· ἐν οἷς ἐγὼ πρὸς τοῖς ἄλλοις τὰ μάλιστα ποιῶμαι τὸν ἱερώτατον Ἀνδριανουπόλεως τὸν κύριον Ἄνθιμον, καὶ τὸν ἱερώτατον Προικονήσου, ἄνδρας οὐκ ἀπεμπολοῦντας τὴν ἑαυτῶν συνείδησιν, οὐδὲ προτιμῶντας οὐδὲν τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς· τούτους ἐγὼ ἀρχιερωσύνη ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ ὄρω διαπρέποντας· τούτοις ἐγὼ καὶ τὴν τιμὴν καὶ τὴν ψυχὴν θαρρήσαιμι τὴν ἐμήν. Εἰσὶ καὶ ἄλλοι, ἀλλ' οὐ μοι δοκεῖ πάντας σημεῖναι διὰ πολλά· εἰς κακοποιῖαν γὰρ ὁ φθόνος ὑμᾶς τοὺς ἀδελφούς παροτρύνει· συνόδου οὖν κροτῆθείσης τοιαύτης ἀποκλείσαι τοὺς αἰσχροβόλους καὶ κακῶς μαρτυρημένους, καὶ παρὰ πάντας τὸν Νικομηδείας τὸν κίναidon, αἰσχρὸν γὰρ ἐκείνον τοῖς ὄντως ἀρχιερεῦσι συναριθμεῖσθαι, εἰ καὶ πλανᾷ ὁ ἐπίτριπτος ὡς κάμῃ πλανήσας ἔχει, καλέσαι δὲ τοὺς αὐτόθι θεοσεβεῖς ἄρχοντας οὓς οἴδατε, φόβον μὲν ἔχοντας θεοῦ, ὡς καὶ εἰσὶ τινες, πράξει δὲ καὶ τῇ πολυμαθεῖ πείρᾳ ἐπισταμένους καὶ συμβουλευσαι τὰ καίρια, καὶ λαλῆσαι τὰ ἀναγκαῖα, εἴτα, τοῦ θεοῦ καὶ ἱεροῦ εὐαγγελίου προτιθέντος, τοῦ καθ' ἡμᾶς ἐκκλησιαστικοῦ, καὶ εἰ δοκεῖ, καὶ τοῦ βασιλικοῦ νόμου καὶ τῶν ἱερῶν



κανόνων προβληθέντων μετὰ φόβου καὶ τρόμου, μετ' ἀληθείας καὶ θείου ζήλου· καλεῖσθαι δὲ ἢ ἄγεσθαι καὶ μὴ βουλόμενον ἐμὲ τὸν κατάκριτον, τὸν κατάδικον, τὸν πταίστην, καὶ παρισταμένου μου ἐλέγχεσθαι τὴν ἀνομίαν, καὶ ἀποδείκνυσθαι τὸ ἀσέθημα· τίς οἶδεν εἰ ἐγώ, ὡς ἡ ὑμετέρα σύνεσις ὑπολαμβάνει, ἠττηθεὶς θείᾳ οἰκονομίᾳ, στήλη φανεῖν ἄλδος ἢ ἀφωνότερος ἰχθύων δειχθεῖν, καὶ τότε ἂν ἦ βραδιώτερον καὶ εὐκαιρότερον κατασιχῆναι με καὶ καταψηφίσασθαι μου. Τοῦτο ἂν ἦν μοι θάνατος καὶ θανάτου πικρότερον, ἄλλως δὲ με θανατῶσαι, ὡς προσδοκάτε, οὐκέτι θάνατος ἔσται ὁ θάνατος, ἀλλ' ἄσπετον ὕπνον ἰάσω, καὶ εἰ λέγετε, εἰ γράφετε κατ' ἐμοῦ, πάντα φροῦδα ἠγήσομαι ἐν οὐδενί τιθέμενος τοὺς λήρους τοὺς ὑμετέρους καὶ διὰ παντὸς ψήφισμά μοι ἔσται τοιοῦτον· ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης ὁ κύρ Τιμόθεος καὶ οἱ παρ' αὐτῷ ἑξαρχοὶ τῆς συνόδου ὁ τε ὑπέρτιμος Νικομηδείας καὶ ὁ Λαρίσσης κατὰ προσπάθειαν ψευθεῖντες κατεψηφίσαντο τοῦ Ἀλεξανδρείας, πῆ μὲν ἐπιβάτην καλέσαντες διὰ τὸ ἐξωθῆναι τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου τὸν παράφρονα καὶ ἀδικητὴν τὸν κύρ Νεόφυτον, πῆ δὲ γράψαντες ὅτι ἐξημίωσεν ἑκατὸν φορτία τὴν ἐκκλησίαν, καὶ σὺν τούτῳ ἐὼ ὑμᾶς. Θαυμάσαι δὲ μοι ἐπῆλθεν ἀκηχοῦς ὅτι ἐν ᾧ μοι ἔπεμπες γράμματι, ὃ μοι οὐκ ἀπεδόθη, ἔλεγεσ ῥητῶς· οὐ μέμνησαι τὴν πικρὰν ἐξορίαν τοῦ κύρ Νεοφύτου καὶ τὴν ζημίαν τῆς ἐκκλησίας; καὶ ἦσαν ταῦτα μωρὰ τὰ προβλήματα· τῆς γὰρ ἐξορίας μεμνήσθω μᾶλλον ὁ ἐξορισθεὶς, φανερῶς σοῦ παρόντος βήματι κατακριθεὶς ἐν βασιλικῷ· μάλιστα μεμνήσθω ὁ ταλαίπωρος δι' ἃ ἐξωρίσθη, καὶ μετανοεῖτω καὶ κλαίετω ἵνα μὴ κλαύση αἰωνίως ἐν καιρῷ κρίσεως· ἀλλὰ ταῦτα μάτην ἄδεται ἐπικούρω καὶ τὴν παροῦσαν προτιμῶντι καταστάσεως τῆς μελλούσης· τῆς δὲ ζημίας ἐμὲ ἢ σε δεῖ μεμνησθαι, ἐμὲ τὸν μηδεμίαν ἐπανάβασιν ποιησάμενον ἢ σε τὸν παρανόμως πάντων ἐσώτων ἐνώπιον τοῦ ἄρχοντος τοῦ καλενδέρη μεγάλη φωνῆ ἐξηχῆσαντα· « σουλτανούμ μπέν ὄν γιούκ ἀχτζά ζιαντέ ἐτούμ »· εἰ σὺ ὁ ταῦτα εἰπὼν ἵνα πατριαρχεύσης, πῶς ἐμὲ δεῖ τῆς ζημίας μεμνησθαι; τίς ἐν νυκτὶ τὰς θύρας τῶν ἀρχόντων περιενόσσει καὶ περιήρχετο, τὸ αἷμα τῶν χριστιανῶν προδοῦναι καθυποσχόμενος, ἵνα μόνον πατριαρχεύσῃ; καὶ τίνοι μὲν δύο, τίνοι δὲ πέντε φορτώματα ἀπαγγελλόμενος; σὺ ἢ ἐγώ; Εἴτ' ἐμὲ δεῖ ζημίας μεμνησθαι, οὐδ' ἐν τούτῳ καλῶς φρονεῖς. Ἴνα δὲ πάντοθεν τὴν σὴν διασαφήσης εὐσέθειαν, διασῦρεις ἐν τοῖς σοῖς γράμμασι καὶ τὸ τοῦ εὐαγγελίου κήρυγμα, γράψας οὐ δεῖσθαι ὑμᾶς τῆς ἐμῆς



διδασχῆς· πρὸς θεοῦ, εἰ οὐκ ὀρθόδοξος ἡ ἐμὴ διδασχῆ, ἵνα τί σὺ ὁ τῆς
 ὀρθοδοξίας προστάτης οὐ νοουθετεῖς, οὐ παραγγέλλεις, οὐ διορθοῖς τὴν
 ἐμὴν ἀμάθειαν, οὐκ ἐγκαλεῖς τὸ ἐμὸν ἀμάρτημα, οὐκ ἐπιτιμᾷς τὴν
 ἐμὴν αἴρεσιν; τοῦτο σὸν ἐστὶ χρέος, τοῦτό σε δείξει τῆς πίστεως πρό-
 μαχον καὶ ζῆλον ἔχοντα ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας, τοῦτό σοι στέφανος ἐσται.
 Πῶς οὖν παρορᾷς καὶ παραβλέπεις πρᾶγμα τοσοῦτον; Εἰ δὲ ὀρθόδοξος
 ἡ ἐμὴ διδασχῆ, ἵνα τί ἐκείνης οὐ δεῖσθε ὑμεῖς; ὄρας ὅτι κἂν ταῦτα
 προσκρούεις, καὶ οὐ παράδοξον εἰ ὁ τῷ τοῦ Χριστοῦ εὐαγγελίῳ προσ-
 κρούων τῆς ἐμῆς ἐσται διδασχῆς καταφρονητῆς ἐδίδαξας καὶ αὐτὸς, ὡς
 ἤκουσται μοι ἐτι αὐτόθι τὰς διατριβάς ποιουμένων. Καὶ ἦν ἡ τοῦ σοῦ
 λόγου ὑπόθεσις ἐκείνη ἦν πρότερον ἐγγχειρίσω τῷ μεγάλῳ διδασκάλῳ τῷ
 σῷ παπᾷ Νικολάῳ, ὅτι οὐ δεῖ τὸν ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ ἐπαρχίᾳ ὄντα ἐξομο-
 λογεῖν ἄνευ τῆς τοῦ ἐκεῖ ἀρχιερατεύοντος γνώμης, καὶ καλῶς εἶπατε·
 σοφιστικῶς δὲ παρερμηνεύσατε τὴν ἀλήθειαν, χείρους ὑμᾶς θεολόγους
 ἢ σοφιστὰς ἀποδείξαντες· ἀλλὰ διὰ τοῦτο οὐκ ἐπέισατε τὸν λαὸν τῆς
 ἡμετέρας ἀποφυγεῖν ἐπισχέψως, καὶ πνευματικὴν διόρθωσιν οὐ παρὰ
 σοῦ ἀλλὰ παρ' ἡμῶν ἀπαιτεῖν οὐκ ἄλλως γογγύζετε, ὅτι οὐ δεῖ με
 παρ' ἐνορίαν διδάσκειν τοῦτο ὡς θαρρεῖτε, ἐμοὶ τοῦ ἐν Τρούλλῳ κανόνος
 ἀπαγορευόντος, εἰς ὃν μόνον κανόνα ἀπορῶ πῶς λύγκες ἐστὲ πρὸς τοὺς
 ἄλλους, οὔτε νοῦν ἀτενίζοντες· οἶμαι δὲ ὅτι τὴν ἐννοίαν σὺν θεῷ οὐ
 συνίετε τοῦ κανόνος, οὔτε διατὶ γέγραπται εἰ δὲ ἐστὶν ὡς καὶ ὑμεῖς
 λέγετε· ἀλλ' ἔδει ὑμᾶς τὸ καιριώτερον μὴ ἀγνοεῖν· ἡμεῖς γὰρ ἐκλή-
 θημεν παρὰ κυρίου, οὐ παρ' ἀνθρώπων εἰς τὴν ἀποστολικὴν τάξιν, καὶ
 βουλομένων ὑμῶν καὶ μὴ βουλομένων· τῆς δὲ ἀποστολικῆς τάξεως τὸ
 κῆρυγμα ἴδιον· διὰ γὰρ τοὺς ἀποστόλους γέγραπται ὅτι ὁ λόγος τοῦ θεοῦ
 οὐ δέδεται καὶ οὐ φιμώση βουῖν ἀλοῶντα· ἔμπροσθέν θ' ἕτερος, καὶ οὐ
 κωλύσεις φαγεῖν βρῶμα διδὲ εἴρηται ἐμὸν βρῶμά ἐστίν, ἵνα ποιῶ τὸ
 θέλημα τοῦ πέμψαντός με, καὶ περὶ οὗ Πέτρῳ μὲν εἴρηται « θῦσον καὶ
 φάγε » καὶ πρὸς τούτοις ὁ Παῦλος σαφέστερον « οὐκ ἀπέστειλέ με
 κύριος βαπτίζειν ἀλλ' εὐαγγελίζεσθαι » τοῦτο γὰρ ἔργον τῆς ἀποστο-
 λικῆς τάξεως, τῆς τὰς λοιπὰς ὑπερεχούσης· ὅθεν ἔδωκεν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
 πρῶτον ἀποστόλους, δεύτερον προφήτας, τρίτον διδασκάλους. Ἡ
 ἀποστολικὴ οὖν ἐξουσία καὶ τάξις οὐ δέδεται, οὐ κλείεται, ἐλευθέρα
 ἐστὶ, τῇ οἰκουμένῃ περιβλεπτος, πᾶσι ἐπιφανής. Ὅθεν ἐμέ ὡς ποιμένα
 καὶ ἐπίσκοπον (ὑπὸ γὰρ τὴν πρώτην ἐξουσίαν ταῦτα, ὡς ὑπὸ τὸ γένος



τὰ ὑπάλληλα) κλείσει με καὶ συνέξει ἡ ἐμὴ Αἴγυπτος· ὡς δὲ ἀπόστολον, οὗ ἔργον τὸ τοῦ εὐαγγελίου κήρυγμα καὶ ἡ τῶν ψυχῶν οἰκοδομὴ, τόπος οὐδεὶς, οὐ πόλις, οὐ χώρα περιορίζει με. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτου, τό γε νῦν, συντόμως· ὅταν δὲ ἡ χρεία, καὶ πλείω ἀκούσεις. Εἰ δ' ὑμεῖς ἀγνοεῖτε ταῦτα οὐδαμῶς ἢ ἀκηκοότες ἢ μεμαθηκότες, ἐγὼ οὐκ ὀφειλέτης εἰμὶ τῇ ἀγνοίᾳ ὑμῶν· ὀφείλω δὲ μὴ προσκρούειν τῷ θεῷ, δυνάμενος διὰ τε τὴν ἀξίαν καὶ τὸ τάλαντον ψυχαῖς εἰς σωτηρίαν ἐπικουρεῖν· ὁ οὐκ ἀμελήσω ὅπη ἂν μοι γένοιτο εὑρεθῆναι, κἂν πολλὰ γογγύσητε, κἂν σκανδαλισθῆσεσθε, κἂν μυριάκις θάνατον ἐπαπειλήσητε, κἂν ἀποκτείνητε· οὐδὲ γὰρ φοβηθήσομαι ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα· ἤδη γὰρ καὶ ἀπεκτείνετε τῇ προαιρέσει, ὄργανα διαβόλου καὶ σκεύη θανάτου, εἰς τὸ Ἅγιον Ὅρος, ἐν ᾧ τσαῦτα καὶ τοιαῦτα ἱερῶν ἀνδρῶν φροντιστήρια, τσαῦται βασιλικάι μοναί, τσαύτη παράταξις ἐκκλησιαστικῆ, τσαύτη ὁσίων ἀνδρῶν ἀσκησις· ἐν ᾧ μόνῃ θεῖᾳ προνοίᾳ τὰ τῆς χριστιανοσύνης ἵχνη ἐγκαταλέλειπται. Ὅμως ἐκείνους ἀποστείλας τοὺς δημίους εἰς τοσοῦτον ὑπηρετήσοντάς σοι ἀνδραγάθημα, ἡνέσχου καμὲ ἀποκτανθέντα ἰδεῖν, καὶ μιᾶναι αἵματι τῷ ἐμῷ τὸν ἱερὸν τόπον τοῦτον, τὸ ὄντως ἄσυλον τῶν ψυχῶν, ἵνα μὴ σοι, ὡς λέγεις κατὰ τὸ φανερόν, προξενήσωμεν σκάνδαλα μετὰ τὴν ἐκ Μπογδανίας ἐπάνοδον· κατὰ δὲ τὸ κρυπτόν, ἵνα τῷ σῷ πατρὶ τῷ κυρ Νεοφύτῳ χάριση· ὡς βέλτιστοι δὲ προμηθεῖς πῆ μὲν ἵνα τοὺς ἀνθρώπους πλανήσητε, πῆ δὲ καὶ ἀμφιβάλλοντες μήπως τοῦ σκοποῦ ἀποτύχητε. Καὶ γράμματα συνοδικὰ ἐγράψατε ζήλου πλήρη καὶ ἀληθείας, ἀναγγέλλοντες ὅτι ἐπὶ καλῷ με ζητεῖτε, ἵνα εἰς τὴν ἐμὴν ἐπαρχίαν ἀπέλθω. Καὶ ἔξεστι μὲν δι' ἄλλους γράμματα συνοδικὰ γράφειν καὶ συνοδικὰ ὀνομάζειν· δι' ἐμὲ δὲ οὐκ οἶδα πῶς οὐκ ἡσχύνητε εἰδότες οὐκ ἀγνοεῖν με πῶς τὰ ὑμέτερα συνοδικὰ γίνεται καὶ ὅσην ἔχουσι τὴν ἰσχὺν παρὰ τῷ θεῷ· εἰ καὶ τρόπῳ τυραννικῷ ᾧ μᾶλλον χρᾶσθε ὑμεῖς, οὐκ ἀρνοῦμαι, δύνασθε παρὰ τοῖς ἀπλοῖς, καὶ ὅρα τῶν συνοδικῶν σου γραμμάτων τὴν περιοχὴν :

« Ὑμεῖς οἱ ἐν τῷ Ἅγιῳ Ὅρει ἀσκηταί, συλλαβόντες τὸν Ἀλεξανδρείας παράδοτε τοῖς παρ' ἐμοῦ σταλεῖσι δημίσι· ἀναλάβετε τὸ τοῦ προδότου σχῆμα καὶ κρατήσατε αὐτοῦ, καὶ παράδοτε αὐτὸν ἐν χερσὶ τῶν ἀνθρώπων τούτων, ἵνα συνωδᾷ αὐτῷ πορευθῶσιν εἰς Ῥόδον. » Ὑπεκρύπτετο δὲ τὸ « ἵνα σταυρώσωσιν » ἢ « ἵνα αὐτὸν ἀποκτείνωσιν ». Εὐχαριστῶ τῇ ἀγίᾳ συνόδῳ καὶ τῇ σῇ παναγιότῃ, οἰκουμηνικῇ πατριάρχα, ὅτι μηδαμῶς



συνοδίαν αἰτήσαντι παρ' ὑμῶν, ἐφροντίσατέ μοι ἀφοβίαν ἐν τῇ ὁδῷ· ἀλλὰ σοι ἔστω καὶ τοῖς εἰς τοῦτό σοι κοινωνήσασιν ἡ τοιαύτη διὰ παντός συνοδία· ἐμοὶ ἀρκέσει ἡ θεόθεν δοθεισά μοι φυλακὴ τοῦ ἀοράτως συνοδοιποροῦντος ἀγγέλου· ἐμοὶ ἀρκέσει ἡ συνοδία τῶν παρ' ἐμοὶ ταπεινῶν, ἱερῶν δὲ τῶ ὄντι προσώπων, καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὴν συνειδησιν κεκαθαρμένων. Σὺ δὲ πλούτει τοὺς σοὺς, ἐμοὶ τῆς ἐκείνων οὐ δεῖ συνοδοιπορίας, ἣν δοκεῖ συνιστᾶν καὶ ὁ κύρ Νεόφυτος ἐν τοῖς αὐτοῦ πρὸς ἄλλους γράμμασιν, ὅταν γράφῃ καὶ αὐτὸς τὴν λέξιν « παραδοτε τὸν Ἀλεξανδρείας τὸν Κύριλλον (καὶ οὐδὲ τοῦ ἐμοῦ γένους ἐπιλανθάνεται) τὸν Λούκαριν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις· εἰ οὐ παραδώσετε, μέγα κακὸν ἔσται ὑμῖν· εἰ δὲ παραδώσετε, ἔξετε φίλους ἡμᾶς καὶ πολὺ τὸ καλὸν παρ' ἡμῶν, μέγας δὲ καὶ ὁ μισθὸς παρὰ θεοῦ. » Ἄλλ' ἐπελάθετο πρὸς τοῖς ἄλλοις σολοικίσας ἢ βαρβαρίσας, τὸν μισθὸν γράψας μισθὸν, καὶ ἐπάγει πρὸς τοῖς πλείστοις ταῦτα ἀρμόζων ἐμοὶ τὰ ἐγκώμια ὅτι κλέπτης ἐστὶ καὶ λουτεράνος καὶ διδάσκει παρ' ἐνορίαν πλανῶν τοὺς ἀνθρώπους· ξυμβάλλω δὲ τὸν κύρ Νεόφυτον ἢ ἀγάπῃ φερόμενον ταῦτα γράφειν ἢ ὅτι μεθῶν ἦν καὶ ζάλη περιείχετο τῇ συνοδίᾳ· εἰ τοῦτο, ἐχέτω συγγνώμην· ἢ ἐκεῖνο, ἐχέτω χάριν, ὅτι κέντρῳ τῶν φιλουμένων ἡμῶν τὴν ὑπομονὴν δοκιμάζει. Πλὴν ἐγὼ εἶμι ξὺν θεῷ ὁ Ἀλεξανδρείας ὁ Κύριλλος, οὐχ ὁ σιμωνιακὸς, ἀλλ' ὁ γνήσιος καὶ νόμιμος πατριάρχης, καὶ πάντας ὑμᾶς τῷ λόγῳ τοῦ νομίμου καὶ τῆς γνησιότητος, εἰ οὐκ ἄλλως, ὑπερέχων. Ὑπὲρ δὲ τοῦ γένους τοῦ ἐμοῦ ἐμοὶ οὐκ ἔξεστι μάχεσθαι μοναχικὴν τάξιν ἐπαγγελιομένῳ καὶ ἀπειπόντι καὶ γένος καὶ πατρίδα. Ὑμεῖς ὅμως οἴδατε ὅσον περίφημος καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν πατρὶς ἡ ἐμῆ, καὶ ὅτι οὐ στάνος καὶ φραντζήλα γένος μικτὸν καὶ ἀνθρωποὶ βάρβαροι, νόθοι, δούλοι καὶ ἄδηλοι οἱ ἐμοὶ γονεῖς, ἀλλ' Ἕλληνες εὐσχήμονες, ἐλεύθεροι, ἐν τε τῇ πολιτείᾳ καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ περιβλεπτοί.

Εἴλκυσε δὲ με ὁ λόγος εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἀπᾶδον λογιζομαι ἐπαγγελία τῇ ἐμῇ· μεταβαίνω δ' εἰς τὰ ἀναγκαιότερα, ἐπεὶ με κλέπτην καὶ Λούτηρον καλεῖ. Ὅτι μὲν κλέπτην, οὐδ' αὐτὸς ἀγνοεῖ ὅτι ψεύδεται, οὐτ' ἐμοὶ ἐν τούτῳ ἀπολογίας δεῖ· ἀποκριθῆσομαι δὲ αὐτῷ, ὅταν καιρὸς, εἰ οὐκ ἀρκεῖ αὐτῷ ἢ τοῦ πολυχρονημένου βιζήρη ἢ ἀπόκρισις, καὶ προσδοκᾶτω μερικώτερον περὶ τούτου. Ὅτι δὲ λουτηράνον, παράδοξον πῶς ὁ μὴ εἰδὼς οὔτε γοῦν ἐνουπνιασθεὶς τὴν τοῦ Λουτήρος θρησκείαν καὶ σοφίαν, καὶ ἐν τίσιν ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία τοῖς λουτεράνοις διαφωνεῖ, καὶ συμφωνεῖ ἐν



ποιούς, ὡς ἐν σκότει δὲ περιφερόμενος, τυφλοῦ δίκην εἰς τὸν βόθρον τοῦτον εἰσπίπτει, νομίζων ἐμοῦ τῷ ὀνόματι σῆμά τι προξενῆσαι. Ἄλλὰ τί εἶπω, τί ἀποκριθῆσομαι ἀνδρὶ ἄφρονι καὶ μωρῷ; Ἐξετράπη ὁ ἄνθρωπος, ἀπώλετο, βλέπων οὐ βλέπει ὅτι τὸ τερπνὸν τῆς ἐμῆς ὀρθοδοξίας χρῆμα λάμπει τῷ κόσμῳ, ἀυγάζει τῇ ἐκκλησίᾳ· καὶ ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις οὐ συμφέρει μοι καυχᾶσθαι· ἐν τούτῳ δὲ εἰ καυχῆσομαι, οὐκ ἔσομαι ἄφρων. Εἰ γὰρ χιλιάκις διωχθῶ καὶ συκοφαντηθῶ, παρ' ὑμῶν κακῶς ἀκούων, ἀλλ' ἐγὼ εἶμι ὁ εἶμι καὶ ὁ με γινώσκουσιν ἅπαντες, πλὴν ὑμῶν τῶν ἐμῶν ἀδελφῶν· εἰ δέ που καὶ χρεῖα γένηται καὶ ἐγγράφως καὶ ἀγράφως, ὅσον ἰσχύει ἡ ἐμὴ εὐσέβεια καὶ ὀρθοδοξία, δηλώσω ἐπὶ συνόδου, ἐπὶ ἐκκλησίας καὶ ἐνώπιον τοῦ κόσμου παντός· καὶ γινώσθε ὅτι ὑπὲρ ἡμῶν ὁ θεὸς, ὁ εἷς καὶ τρισυπόστατος παρ' ἡμῶν ὀρθοδόξως καὶ προσκυνούμενος καὶ λατρευόμενος καὶ πιστευόμενος, καὶ ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ ἐκ τῶν οὐρανῶν κατελθὼν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, τὴν ἀνθρωπίνην προσλαβόμενος φύσιν, καὶ σταυρωθεὶς καὶ ταφείς, καὶ ἀναστὰς καὶ ἀναληφθεὶς, καὶ καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρὸς ἐντυγχάνων ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων τῇ παρ' ἡμῶν πρεσβευομένη ἀληθείᾳ ἐμφράξει πᾶν στόμα λαλοῦν ἄδικα καὶ καταισχυνεῖ τοὺς καταφευδομένους ἡμῶν καὶ πληρώσει τὰ πρόσωπα αὐτῶν ἀτιμίας. Ὑπολαμβάνω δὲ ὅτι ταῦτα διερχόμενος ἀποδυσπετήσεις, παναγιώτατε, καὶ ἐρεῖς· « ἡμῖν φροντίς τὰ τοῦ πατριαρχείου, ἡμῖν μέριμνα τῶν χρημάτων ὁ πόρος, ἄνευ γὰρ τούτων οὐδὲν ἐστὶ γενέσθαι· σὺ δὲ ἴνα τι ταῦτα γράφεις ὑβρίζων καὶ ταραττων ἡμᾶς; » Ἐγὼ δὲ πρὸς ὑμᾶς· « τί κινεῖτε ἐκεῖνην τὴν χολὴν, ἣν περ ἤνιχ' ἂν τις ὑμῶν ὀργίσῃ τὴν σφηκίαν, νῦν ἐκεῖνο, νῦν ἐκεῖνο τὸ δξύθυμον ᾧ κολάζεσθε κέντρον ἐντέταται δξύ· ἴνα τί μοι παρέχετε ἀφορμὴν; διατί με διώκετε, φοβούμενοι ὡς ὁ Ἡρώδης ἀπολέσαι τὴν βασιλείαν; ἴνα τί με εἰρηνικὸν οὐκ ἔατε; »

Ἐγὼ σοι τῷ κύρ Τιμοθέῳ χαριζόμενος ἀπῆλθον αὐτόθεν, ἐν ᾧ οὐ προσῆκε τοῦ χειμῶνος καιρῷ· καὶ ἀντὶ τούτου ἔχῃ θηρᾶσαι ἀπέστειλας τὰ ἐμὰ, καὶ πιᾶσαι με καὶ κακοποιῆσαι με καὶ ἀποκτεῖναι με θέλων. Οὕτω πίστις ἐν σοὶ καὶ τοῖς παρὰ σοὶ καὶ εὐσέβεια οὐδεμία· οὕτω λόγος οὐδεὶς καὶ φόβος θεοῦ· οὐκ αἰσχύνῃ σοι, οὐ θόρυβος, οὐκ ἀτιμία· φοβεῖσαι ἴνα μὴ σοι πατριαρχεῖον ἀρπάξω· καὶ εἰ με τοσαύτη δίψα κατεῖχε ὀπόση σε, παραιτήθην ἐγὼ, ἐξερχόμεν ἑκουσίως τοῦ σε νῦν περιέχοντος καταλύματος; ἴδε, θεὲ, καὶ κρῖνε καὶ ἀπόδος ἐκάστῳ κατὰ τὴν καρδίαν



αὐτοῦ. Ἐχε, ἀδελφε, τὸ σὸν πατριαρχεῖον, ἐμοὶ τὸ ἐμὸν ἀρκέσει· καὶ εἰ βούλει, καὶ τὸ ἐμὸν σοι χαρίσομαι, καθά μοι χαρίσασθαι δυνατόν· οὐ φθονῶ σου τὴν τιμὴν, τὸν πλοῦτον, τὴν δόξαν, σὰ ἔστω· ἐμοὶ ἀρκέσει τὰ μέτρια, ἢ ἐμὴ πενία, ἢ ἐμὴ ταπεινότης· ἔχε σὺ τὰ σαυτοῦ, ἐμοὶ ἀρκετὸν ὅ,τι μοι παρέξαι ἠὲ δόκησεν ὁ θεός. Ἴνα τι οὖν με διώκεις; ἴνα τῷ κύρ Νεοφύτῳ χάρισῃ; Πολλῶν σοι πρόξενος τῶν κακῶν ὁ κύρ Νεοφύτος ἔσται, καὶ εἴθε μὴ οὕτως. Εἰ δ' ἐγὼ βουληθεῖν σοι καὶ τῷ κύρ Νεοφύτῳ κακῶς ἀπαντῆσαι πρὸ τοῦ με χαράξαι τὰ παρόντα, οὐκ ἂν ἀφικοίμην αὐτόθι, νῦν δὲ μάλιστα ὅτι μοι δικαία πρόφασις παρ' ὑμῶν διωκομένῳ, καὶ ἐωράκεις ὅπόσον ἂν μεταμεληθεῖτε ἐνοχλοῦντες ἐμὲ καὶ ταραττοντες· εἶτα τί ὠφελήσει ὑμᾶς ὁ μετάμελος, ἀλλ' οὐ τὴν αὐτὴν ἐγὼ βαδίζω ὅποιαν ὑμεῖς, ἐμοὶ μὴ γένοιτό ποτε ταραξαι τινὰ ἀναίτιως, οὐχ ὅτι σε τὸν οἰκουμενικὸν κρίσιν καὶ ἀναπαύοσιν προσδοκοῦντι, καὶ διὰ τὸ ἐμὸν ἐπάγγελμα καλὸν ὀφείλοντι πᾶσιν εἶναι παράδειγμα, ἴν' ὅταν λόγον ἀπαιτηθῶ μὴ ἐξαπορήσω. Οὕτω θαρρῶ εἰς τὸν κύριόν μου καὶ εἰς τὸ αὐτοῦ ἔλεος· σὺ δὲ, οἰκουμενικὲ πατριάρχα, εἴ με εἰρηνικὸν εἶσαι βουλευθῆς, οὐδαμῶς με διώκων καὶ ἐνοχλῶν, ὡς κἀγὼ σε, καλὸν ἔσται· εἰ δὲ τὸν αὐτὸν ἔχων διατελέσεις σκοπὸν, γνωστὸν ἔστω σοι ὅτι ζωὴν καὶ ἀξίαν συνηγορήσω τὴν ἐμὴν, θεὸν ἔχων ἐν ἅπασι βοηθὸν καὶ ἀπαλλάττοντά με τῆς διωκούσης πονηρίας. Βούλομαι δὲ πάντας τοὺς αὐτόθι χριστιανοὺς φανερώς τοῦτ' εἰδέναι, ἵνα ἐν παντὶ καιρῷ γινώσκηται τίς ἢ τοῦ κακοῦ αἰτία.

Κατὰ τὸ ἀχιγ', ἰουνίου δ'.

93

Valachie, 8 juin 1613.

Ἐπιστολὴ δευτέρα.

Κύριλλος, ἐλέμ θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ κριτῆς τῆς οἰκουμένης, τῷ παναγιωτάτῳ οἰκουμηνικῷ πατριάρχει, τῷ κύρ Τιμοθέῳ, εἰρήνην καὶ ἔλεος παρὰ θεοῦ.

Τὰς καλὰς ὑποσχέσεις ἃς ἀλλήλοις ποιοῦσιν οἱ ἄνθρωποι πληροῦσθαι πάντως ἢ πολιτικὴ καὶ τάξις καὶ συνήθεια ἀναγκάζει· οὐδὲ γὰρ οἶμαι ἀλογωτέραν καὶ αἰσχροτέραν τῇ κατὰ πόλιν συνομιλίᾳ παράβασιν, ὡς ὑπόσχεσθαι τινα ὅσα τελέσαι οὐ δύναται ἢ οὐ βούλεται, ὅτου δὲ χάριν



ὕμεις, τὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας φῶτα καὶ πρυτάνεις, ὄρκους καὶ θεσμούς παραβαίνοντες τοῦ κανόνος τούτου καταφρονεῖτε : ἐμοὶ τό γε νῦν οὐ σκοπὸς ἐρευνῆσαι, μιμεῖσθαι δὲ μᾶλλον ἐν τῇ παρουσίᾳ οὐ τὸν ἡμέτερον, ἀλλὰ τὸν πολιτικὸν προὔκρινα τρόπον, ὅτε καὶ αὐτὸς ἐν τῇ πρὸς σέ μου ὑπεσχέθην ἐπιστολῇ μερικώτερον γράψαι περὶ τοῦ κύρ Νεοφύτου, ὅτι με κλέπτῃ ἐν τοῖς πρὸς ἄλλους ἐκάλεσε γράμμασι καὶ ἐδυνάμην ἴσως γράφειν καὶ πρὸς ἐκεῖνον ἅττα πρὸς σέ, ἀλλ' οἶδα χειραλοῦντα τὸν ἄνθρωπον, πολλοῦ δὲ χρόνου δεόμενον ξύσαι τε καὶ παρασκευάσαι τὴν γραφίδα· ἴσον δ' ἔστιν ἐμέ πρὸς ἐκεῖνον γράμμασιν ἐριστικὸς ἀντιδιαφέρεισθαι ὅσον πρὸς ἀσθενῆ ὑγιῆ, καὶ πρὸς πονήρως ἔχοντα σῶον ἄνθρωπον, εἴτ' ἀμνησικακίαν ἐπαγγελλομένου ὡς εὐχεται οὐ δυνήσεται ἡ τῶν ἐμῶν συλλαβῶν ἄκανθα τὸν ἐκεῖνου θυμὸν κατοξύναι μου. Ὑπερόψεται δὲ σοφὸς γέρων τὴν ἐμὴν φλυαρίαν καὶ τὴν ἀμάθειαν ἐλεήσει· πρὸς σέ δὲ μᾶλλον ἠβουλήθην διὰ πολλὰ πῆ μὲν ὅτι ταχύχειρος σὺ γραφεὺς καὶ νεότητι θαρρῶν εὐτόλμως καὶ αὐθις διὰ τὸν κύρ Νεόφυτον ὀρμήσεις εἰς ἀμυναν καὶ εἰ οὐκ εὐπορήσεις τοσαύτης ἀμέτρου πολυλογίας ὅσης ἡμεῖς, λάκων ὦν καὶ χαίρων τῇ συντομίᾳ, ἔξεις δ' ὁμως τοὺς παρὰ σοὶ λογάδας ἐπιτηδευσομένους τὴν σὴν ἔννοιαν, οὕτω πῶς καταστρώσειν εὐρεῖαν καὶ φοβερὰν, ὥστε σε ἀποκρινόμενον καὶ πολλὰ γράφειν καὶ σμερδαλεώτερον καὶ ἀπευκταιότερον κонаβίσειν. Οἴμοι τί πάθω; ἔσται δέ μοι χαρίεν, πίστευσον, ἐπεὶ μοι δόξω σωφρονισθῆναι, βληθεὶς τοῖς σοῖς κεραυνοῖς, πῆ δὲ ὅτι καὶ παρ' ἄ ἄλλοιθι ἔθ' ἕτερα ἔχω πρὸς σέ, ἀκούσαιμὲν σοὶ γράψαι δ' ἐμοὶ ἀναγκαῖα καὶ μάλιστα ἐγὼ μαρτύρων δεόμενος εἰς ἀθώωσιν ὥστε ψεύστην καὶ συκοφάντην ἀποδείξαι τὸν κύρ Νεόφυτον, σοῦ μὲν οὐ βουληθήσομαι ἀξιοπιστότερον, οὔτε σε φιλοπροσωπήσαι φοβηθήσομαι· κακία γάρ σου νικᾷ πολλάκις τὴν προαίρεσιν, φιλοπροσωπία δ' οὐδαμῶς τοῦτο μὲν αἰσχυνομένου, ἐκεῖνο δὲ γνώμη τῇ σῇ τὸ χρέος παρεχομένου εἰς κακοποιίαν οὐκ οἶδ' ὅπως σε παροτρυνούσῃ καὶ μὴ μοι δυσχέραινε, τάλθηθι γὰρ λέγειν οὐδεὶς με κωλύσει· ἤλεγξε δέ σου τὴν κακίαν καὶ ἄλλα πλέον δὲ ἢ διὰ τῶν κατ' ἐμοῦ σταλέντων δημίων πεμφθεῖσα ἐπιστολή· ἦτις ἐμοὶ μὲν οὐκ ἀπεδόθη, σποράδην δὲ παρὰ πολλῶν ἀναγνωσάντων ἐκείνην ἀνήγγελλται ὅσα περιεῖχεται· ἐκεῖ, καὶ πρὸς ὅσα μὲν μοι ἤκουσται πρότερον ἐν τῇ ἄλλῃ ἀπεκριθῆναι ὡς ἀποκριθῆναι ἐξῆν· πρὸς τοῦτο δὲ ὁ νῦν ὕστερον διὰ τῆς παρουσίας ἵνα γνῶς ὅποιῳ λίθῳ προσέκρουσας ἀναιτίως μοχθηρυσάμενος ἀνθρώπῳ,



τῷ θεῷ καὶ τῇ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ νύμφῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ὑπηρετοῦντι πιστῶς· μηδὲ νόμιζε ὅταν ἐμοῦ γράφοντος ἐκκλησίαν ἀκούης ἐμὲ νοεῖν αὐτὸ τὸ σπῆλαιον ὃ οἰκεῖς, εἰς ὃ συντρέχει ἀποφυγόντα τῆς πόλεως τὰ κακὰ πάντα, ἐπιπορκία, ψεῦδος, ἀδικία, προσωποληψία, ἀρπαγὴ, κολακεία, τυφος, μῖσος καὶ μύρι' ἄλλα πρὸς ἐκείνους· ἃ κρυφίως ἢ ποιμαντικῇ μέριμνα τοῦ κυρ Νεοφύτου ὑποσυνῆψεν· ἀλλ' ἐκκλησίαν ἐγὼ μίαν οἶδά τε καὶ καλῶ τὴν σύναξίν τε καὶ ὁμήγουριν τῶν χριστιανῶν ἅπασαν καὶ τὰς ἐκείνων ψυχὰς ἐν μιᾷ κεφαλῇ, οὐ σοὶ ἢ ἐμοί, ἀλλὰ τῷ Χριστῷ συνηρμοσμένας, ἐκείνῃ τῇ ἐκκλησίᾳ, θεοῦ μοι βοηθοῦντος καὶ δυναμοῦντός με, ὃ φειλέτης ἐγὼ ὑπηρετῶ ὅπη ἂν μοι γένοιτο τυχεῖν· ὀφειλέτης δ' ἐγὼ ὑπὲρ πάντας ὑμᾶς, ὅσῳ νομιμώτερος καὶ γνησιώτερος εἰς τὸ μέγα καὶ ὑψηλὸν τοῦ πατριαρχικοῦ βαθμοῦ, καὶ ἐκλήθην καὶ ἀνεβιβάσθην, οὐκ ἀνθρώπων συνεργησάντων, οὐ πονηρίας μεσιτευσάσης, οὐ χρημάτων ἀναλωθέντων, ἀλλὰ τῆς θείας χάριτος τὴν ἐμὴν ἀναξιότητα τοσαύτην εὐδοκησάσης ἐπέχειν τιμὴν, πλέον δ' ὀφειλέτης ἐγὼ, ὅτι μοι καὶ μεῖζον ἐδόθη τάλαντον ἢ περ ὑμῖν· ὅμως δὲ σὺ ὃ γεννάδας τοσαύτην ἐξεμέσαι τὴν μοχθηρίαν ἠθέλησας κατ' ἐμοῦ καὶ δέδια μήπως καὶ σοὶ κακὰ τεκμήρια ταῦτα· ἤκουσα γάρ του λέγοντος ὅτι ὁσάκις ὁ σὸς κατὰ σάρκα πατὴρ ὑβρίζετο παρὰ σοῦ καὶ ἡσχημονεῖτο καὶ ἐπαίετο, τοσαύκις σοὶ κατηρᾶτο· τὰς δὲ ἀρὰς τὰς ἐκείνου εἰς αὐτόν σε τὸν θρόνον ἀναβιβάσαι, τοῦ θεοῦ οὕτω παραχωρήσαντος ἵν' ἀφ' ὑψηλοῦ κρημισθῆις, πῆ μὲν ἦχον τὸν οὐχ ὅποιον οὖν ἀποτελέσης, πῆ δὲ ἄλλοις ἐλεινὸν γένῃ παράδειγμα, ὥστε μηδένα τολμᾶν τοῦ λοιποῦ τὸ τοῦ Χάμ μιμῆσθαι ἀσέβημα, ἐν σοὶ περισσότερον τῷ ἐκείνῳ ἐσχηκότι διδάσκαλον, καὶ τοῦτο μὲν ἐμοὶ ταῦτ' ἀποκαθίστησι βεβαιώτερον, ἐπεὶ ἐκ πρώτης σὺ οὐ δι' ἀξίαν ἀλλὰ διὰ χρήματα κρατεῖς τῆς ἀρχῆς, καὶ ἡ τιμὴ ὠνητὴ σοὶ, καὶ τοσοῦτον ὠνητὴ ὅσον ἀμήχανον ὅθεν ποτὲ σοὶ δίκαιος εὐρεθῆσεται πόρος πληρῶσαι· εἰ δὲ με διαβάλλεις περὶ τούτου καὶ σὺ καὶ οἱ παρὰ σοὶ, ὅτι τὴν ἐκκλησίαν ἐζημίωσα, καὶ καταγλωττίζετε καὶ κυκλοδορεῖτε, ἀλλ' οἶδατε ὅτι ψεύδεσθε· ἐκεῖνος γὰρ ἐζημίωσεν ὃς ἔδωκεν, ὃς ἐχαρίσατο, ὃς ὑπισχνεῖτο ἡμέρας μὲν δι' ἄλλων, νυκτὸς δὲ δι' ἑαυτοῦ διψῶν καὶ δεόμενος πατριαρχεῦσαι, σὺ δ' αὐτὸς ἐκεῖνος εἶ ὁ κυρ Τιμόθεος καὶ οὐχ ἕτερος, ὅθεν ὅσον ἐμὲ ἀδίκως αἰτιᾶ, τόσον δικαίως αὐτῷ τῷ χρεεὶ ὑπόκεισαι. Εἶτα μόλις τὴν ἄκραν σχάσας τῆς σῆς πατριαρχείας βαλθίδα συμβούλοις χρώμενος τοῖς ἱερωτάτοις ἐξάρχουσιν, τῷ τε Νικομηδείᾳ καὶ



τῷ Λαρίσσης αὐθαδέστερον ταῖς παρανομίαις σχολάζεις, καὶ οὐκ ἄρκει σοι ταῦτα, ἀλλὰ καὶ διώκεις μῆτε τῶν σῶν μετέχοντα, μῆτε φροντίζοντα, μῆτε γοῦν ὄνειροπολοῦντα τὰ ὑμέτερα· τεκμήρια οὖν σοι κακὰ ταῦτα πρὸς τοῖς λοιποῖς, πάντα δ' ὑπερβαίνει ὅτι ἀπὸ σοῦ ἢ τοῦ θεοῦ χάρις μακρὰν, ἐπεὶ σ' εἰς τοσοῦτον βυθὸν κατέλιπεν εἰσελθεῖν, καὶ ἀφειλετό σοι τὸν νοῦν, ὥστε ἀντὶ νοὸς χρᾶσθαι τοῖς δυσὶν ἀνθρώποις τοῖς μοχθηροῖς αὐτοῖς. Καὶ περὶ μὲν τοῦ Νικομηδείας αἰσχρὸν ἐστὶ τι λέγειν ἢ ἀκούειν αὐτοῦ, σκεύους ὄντος μεμιασμένου, καὶ τὸν βίον ἔχοντος αἰσχρότερον τοῦ ὀνόματος· περὶ δὲ τοῦ Λαρίσσης τοῦ Τιμοθέου, τίς οὐκ οἶδε τὸν ἄνθρωπον; τὴν οἴησιν, τὴν βαρβαρότητα, τὴν βαθυτάτην ἀμάθειαν, τὰ δὲ ἄλλα οὐκ ἐγὼ, οἶδασι δὲ πολλοὶ ἄλλοι. Ἦκουσα δὲ σου πολλὰκις ἐγὼ καλοῦντος αὐτὸν Ἀσλάμπεϊ, ὑποδηλοῦντός σου, οἶμαι, τὰ ἐκείνου ἀσεβέστατα εἶναι πλὴν τοῦ ὀνόματος, ἀλλὰ καὶ τοῦνομα εἰκότως ἀρμόσειε, καὶ καλῶς ἀπεφῆνω. Ἐγὼ γὰρ ὅσον τὸ κατ' ἐμὲ ἀνόσιον ἔγνων τὸν ἄνθρωπον, στωμύλον, ἄσπονδον, πολέμιον τῇ τε ἀληθείᾳ καὶ τῇ ἀρετῇ· καὶ εἶθε ψευδοίμην καὶ συκοφαντοίμην, βουλοίμην μᾶλλον κατακρίσει ὑπόδικος εἶναι, ὡς ὁ Παῦλος, ἀνάθεμα ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν, ἢ αὐτοὺς κακὴν καὶ μέλαιναν καὶ κατηραμένην μοῖραν τῆς ἐκκλησίας ὄραν· ἀλλ' ἐρεῖ τις : οὕτω σὺ πάντολμος ὥστε τὴν ἐκκλησίαν ὑβρίζεις, ὥστε τῆς ἡμετέρας τάξεως καταφρονεῖν τῆς ἐκκλησιαστικῆς· εἰς τοῦτο δ' ἀντ' ἐμοῦ πάλαι μὲν ἀπεκρίναθ' ἕτερος εἰπὼν· ὑμῶν, ὦ ἄνδρες, οὐχὶ τὴν πόλιν λέγω, μέμνησθε τοῦθ' ὅτι οὐχὶ τὴν πόλιν λέγω, ἀλλ' ἀνδράρια μοχθηρὰ, παρακεκομμένα, ἄτιμα καὶ παράσημα καὶ παράξενα, σὺν δὲ καὶ μεθυσκότταβα, οἷς αὐτὸς συμβούλοις χρησάμενος διώκεις ἐμὲ καὶ δημίους ἀνθρώποις, καὶ γράμμασιν ὣν τὰ μὲν ὡς ἔλεγες ἦσαν συνοδικὰ, τὰ δὲ πρὸς μέ.

Ἐν τούτοις δὲ ἴν' ἐάσω τὰ σὰ συνοδικὰ, εἰς ἄλλην γὰρ ὑπόθεσιν ἐκεῖνα τηρεῖσθω ὀνειδίζεις ὡς ἤκουσα κακῶς ἐμὲ πρὸς τοῖς λοιποῖς γράφων : οὐ μέμνησαι τῶν αἱματοχυσιῶν τῶν ἐν Κύπρῳ; καὶ ἄγνωθ' τί σοι ὁ λόγος οὗτος βούλεται, ἢ γὰρ αἴτιον αἱματοχυσίας ἐμὲ ἀποφῆνασθαι βουληθεὶς ἔγραψας ἢ φοβεῖσαι με θέλων, ὡς μορμολυκεῖ ἐκδεδίττονται παῖδες· καὶ ἐξῆν μὲν ἄλλοις ταῦτα λέγειν· σοὶ δὲ οὐκ ἐξεστι διὰ δύο, πῆ μὲν ὅτι οἰκουμενικὸς εἶ καὶ ἀπρεπὲς σοι καταψεύδεσθαι τῶν ἀνθρώπων, μάλιστα καὶ προσῆκε πταίσματ' ἀνθρώπινα εἰδὸτα προσποιεῖσθαι ὡς μὴ εἰδὸτα· σὺ δὲ ὁ τῶν πνευματικῶν πατέρων πατήρ καὶ κορυφαῖος,



παρ' οὗ ἢ τῆς πνευματικῆς διαγωγῆς ἐξουσία, ἐκφαυλίζεις ἐμὲ αἵμα-
τοχυσιῶν αἴτιον· ἄρ' οὐκ ἐρυθριᾷς, οὐ θορυβεῖ ταύτην σου τὴν πτώσιν
ὑπολαβῶν· εἶθε τῷ φοβερῷ βήματι τοῦ δικαίου κριτοῦ τοιαύτην εἴποις
ἀληθειαν ἐν ἡμέρᾳ ὄργης, καὶ δώης λόγον· εἰ μὲν ἀληθῆ ταῦτα προβά-
λεις, εἴη σοι μετὰ τῶν ἀγίων ἢ μερίς· εἰ δὲ κακία καὶ ἄλλω πάθει
φερόμενος καταψευδεῖ μου ὡς ἐχθρὸν ἀληθείας, ὡς μισάδελφον, ὡς
συκοφάντην, κρίνει σε ὁ ἀπρωσοπολήπτης κύριος· ἄλλως δὲ ὅτι οὕτως
εὐπροσωπεῖς θαρρῶν πάντως τὰ κατὰ σέ πολλοὺς ἀγνοεῖν, ἢ γραμμάτων
καὶ ἀποδείξεων ἀπορεῖν· οὐ σὺ ὁ πρῶην παλαιῶν Πατρῶν ὁ Τιμόθεος;
οὐ παρὰ σοὶ ἦν ὁ παπᾶ Νικόλαος; οὐκ ἦν ποθ' ὑμῖν συμφωνία ἀπαίσιος
καὶ πλήρης ἀποστασίας· ἔτι αὐτόθι τῶν ἀποδείξεων παρ' ἀξιοπίστοις
σωζομένων ἀνθρώποις; τὰς δὲ τοῦ Ἐξαμιλλίου ἀκροπόλεις τίνες ἦσαν
οἱ παραδόντες; τίνες οἱ εἰς τὴν ἐπιδρομὴν τῇ σφῶν βουλῇ συνεργήσαντες;
ἄρ' οὐκ οἶδαμεν; οὐχ εἷς ἦ καὶ πρῶτος ὁ ἐπικατάρατος καὶ ἀσεβέστατος
καὶ παμμίαιρος Παρθένιος, τὸ ἀκάθαρτον καὶ διαβολικὸν σκεῦος, πρῶτος
δὲ παρ' ὑμῖν καὶ πρωτοσύγγελος; ἀγνοεῖς δὲ οὖν ταῦτα; ἀλλὰ μένε,
θυμὲ, σιγῇ κάλυπτε τὰ κρύφια· μηδὲ πρόβαινε περαιτέρω. Συναγέτω
τὰ ἀκόλουθα Τιμόθεος ὁ οἰκουμενικὸς, μανθανέτω μὴ ἄλλοις ἐπιφορτίζειν
τὰ ἑαυτοῦ πταισμάτα· μηδὲ τοσοῦτον ἡμᾶς ἡλιθίους νόμιζε, κύρ Τιμόθεε,
ὥστε μὴ δύνασθαι σου λόγῳ ἀμεῖψαι τὸν λόγον, εἰ καὶ οὐ γράφομεν ὡς
σὺ, εἰ γὰρ κἀγὼ ἔγραφον ὡς σὺ, οὐκ ἂν ἦν ἡμᾶς διαφορὰ διεστῶσα, τὰ
αὐτὰ ἐμοῦ λέγοντος οἶα σὺ, καὶ ψευδομένου ὡς σὺ, εἰ δὲ κἀγὼ παρ' ὁ
ἔδει τῇ ἐμῇ καὶ καταστάσει καὶ ἐπαγγελίᾳ· ἀλλὰ γινῶθι ὅτι διὰ τοῦτο
μὲν κατεκρίθη ὁ πρῶτος ἄγγελος ὅτι αἰτίαν μὴ ἔχων ἐξήμαρτεν, ἐσώθη
δ' ὁ ἄνθρωπος ὅτι δραξάμενος ἐντολῆς παρέβη ὁ οὐκ ἔδει· καὶ ταῦτα
μὲν πρὸς σέ· καλῶς δὲ ποιήσεις εἰ τὴν λαχοῦσάν σε ἐκκλησίαν ζητήσεις·
καλῶς ποιήσεις, εἰ τὴν εἰς τὸ κακὸν σὴν ὄρμην ἀναχαιτίσης· καλῶς
ποιήσεις, εἰ τινὰς ἀκολάστους παρὰ σοὶ σωφρονήσης, καὶ μὴ ἐάσης
νυκτὸς μὲν ἐκείνους ἐταιρίζεσθαι, τῆς ἡμέρας δὲ πρωτοθρόνους συγκα-
θέζεσθαι σοι, τοὺς μακροὺς πώγωνας καὶ τὰς ζώνας προβαλλομένους·
καλῶς ποιήσεις, εἰ φροντίσης τοὺς αὐτόθι χριστιανοὺς διάξιν εἰρηνικῶς
καὶ ἔχωσιν ὄθεν τῇ σῇ μερίμνῃ εὐχαριστῶσι προνοουμένη τῆς αὐτῶν
σωτηρίας· κρεῖττον δὲ ποιήσεις τὸν θεὸν διαλλάξαι σοι, εἴτα μὴ φοβοῦ
τινα, καὶ εἰ κακῇ ὁδῷ τετύχηκας τῆς τιμῆς ἐκλιπάρει, πρόσπιπτε, προσ-
εύχου, ἐπικαλοῦ τὴν ἄνωθεν βοήθειαν· ἀφήσει σοι, θαρρῶ, βοηθήσει



σοι τὸ πρὸς πρῶτῃ πρῶτῃ, ὅταν οὐδεὶς ἐλπίζῃ, ὅταν οὐκ αὐτὸς προσδοκᾷ· ὕστερον πάντων καλῶς ποιήσεις ἐμὲ ἀτάραχον καὶ ἀζήμιον καὶ εἰρηνικὸν ἕασας, ἵνα μὴ μετανοῆς μετὰ ταῦτα μάτην αἰτιώμενος τοὺς πονηροὺς συμβούλους καὶ ἄφρονας, καὶ τὸν κύρ Νεόφυτον, δι' ὃν μοι μάλιστα ἡ ἐπιστολὴ αὐτῆ· ἐπειδὴ ὡς εἶ που κλέπτῃν ἐκάλεσέ με, ὃ μὲν ἐμὲ οὐκ ἐλύπησεν. Εἰ γὰρ ἀληθές, πῶς μοι ἡ ἀλήθεια λυπηρὰ τε εἶ καὶ μισητὴ; μὴ γένοιτο! εἰ δὲ ψευδές, πῶς με τὸ ψεῦδος λυπήσει; οὐδ' ὀπωσοῦν· χαρήσομαι μᾶλλον ἀπὸ τοῦ κύρ Νεοφύτου συκοφαντούμενος· ἀλλ' ἔστιν ἄλλως ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα· ὅσα γὰρ περὶ ἐμοῦ λέγει, οἶδεν ὁ οὐρανός, οἶδεν ἡ γῆ, οἱ ἄνθρωποι οἶδασιν ὅτι ψεύδεται, ὅτι λόγος ἀληθῆς τοῦ στόματος αὐτοῦ οὐκ ἐξέρχεται· οἶδασιν πάντες ὅτι δόλιός ἐστι τὴν γνώμην, δόλιος τὴν καρδίαν, δόλιος τὴν γλῶτταν, καὶ διὰ τοῦτο πίστεως μηδεμιᾶς ἄξιός· διὸ ματαίως ἐγὼ ἀποκριθησοίμην ταῖς ὕβρεσιν ἐκείνου παραφρονοῦντος, τούτου δὲ ὅτι με κλέπτῃν ἐκάλεσεν, οὐ παραίτημαι τὴν ἐξέτασιν, τὸ ἑαυτοῦ μοι ὄνομα προσάψαι βουλευθέντος, ἀπολέσας ἔχει, φησί, δέκα φορτίων πράγματα, ὃ κύρ Νεόφυτος καὶ θῶμεν οὕτως ἔχειν· λεξάτω δὲ ἴδια ἦσαν αὐτοῦ ἢ τῆς ἐκκλησίας. Εἰ ἴδια ἐρεῖ, θῶμεν καὶ τοῦτο ἄρ' ἄγνωεῖ, ἐφ' ὃν ἂν πέσοι λίθος λιχμίζει αὐτὸν, ἔδει τῇ βασιλικῇ ὀργῇ ἀπαντησάτω, καὶ ἔχειν τὰ ἴδια, αὐτὸν δὲ εἰ κατακριθέντα καὶ ἠττηθέντα ἐν βασιλικῷ βήματι τετράκις ἐνώπιον τῶν ἐκεῖ κριτῶν ἐπιორκήσαντα, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο ἀπαλλαχθέντα ἢ ἐξουσία ἐξώρισεν ἢ βασιλική, ἐν δὲ τοιαύτῃ ἀνωμαλίᾳ, κατὰ τὴν ὑμετέραν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν ὅσ' εὐρεθῶσι διαρπάζεται ὑπὸ τῶν τυχόντων· ἐμελλον γὰρ ἐγὼ διὰ τοῦτο φύλαξ εἶναι τῶν τοῦ κύρ Νεοφύτου πραγμάτων; ἅπαγε, ὅσα ἴδια ἐστὶν ἐκείνου εἶησαν διὰ παντὸς εἰς διαρπαγὴν καὶ ἀφανισμόν· τί μοι μέλει; Εἰ δὲ ἐρεῖ ὅτι τῆς ἐκκλησίας ἦσαν, ὃ καὶ ἀληθέστερον, ἐπεὶ ἴδιον αὐτὸς οὐδὲν ἐκέκτητο· διατί σὺ, κύρ Τιμόθεε, ὃ τῆς ἐκκλησίας οὐκ ἀπαιτεῖς προεστώς; οὐ γογγύζεις, ἀλλ' ὃ κύρ Νεόφυτος; Ἐκεῖνος, τό γε νῦν, χοίρους βοσκέτω, ὅτι ἄξιός ποιμαίνειν ἀνθρώπους οὐκ ἦν. Τί ἐκείνῳ κάμοι; ἄλλο δὲ ὅ,τι εὐρέθη ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἐξεληθόντος ἐκείνου, οὐ πάντ' ἐσφραγίσθη; οὐ πάντ' ἐγράφη; οὐ παρῆς σὺ ὃ οἴκουμενικὸς καὶ οἱ λοιποὶ πλὴν ἐμοῦ, ὅτε παραγενόμενος βασιλικὸς ἄνθρωπος πάντ' ἔλαβεν ἀποκομίσας τῷ κύρ Νεοφύτῳ; οὐ τοῦτ' ἀληθές; τίνα δὲ λαμβάνει ὅσ' ἦν ὑποκεχυμένα ἐν τῷ τοῦ πρωτονοταρίου οἴκῳ, καὶ εἶασεν ἐν τῷ πατριαρχείῳ δέκα φορτίων πράγματα, ὃ οὐδὲ τάπητα, οὔτε δάπεδα,



οὔτε προσκεφάλαιον ἔδασας, σὺ δὲ οἰκουμενικὸς πάνθ' ἑώρακας, πάντα οἶδας, πάντα ἐπίστασαι, ὅτι παρῆς· μαρτύρησον ὅτι εἶπεν ἐκεῖνος, ὅτι ἔλαβον ἐγὼ, καὶ δικαιοθήτω ὁ κύρ Νεόφυτος καὶ συκοφανθήτω σοβαρώτερων. Ἐπὶ τὸν σὸν αὐχένα τὸν μύλον τοῦτον κρεμάσω· σύντριψον ὅ τι συντριμμοῦ ἄξιον, εἰ μὲν τὸ ψεῦδος, σὺν αὐτῷ καὶ τὸν κύρ Νεόφυτον· εἰ δὲ τὴν ἀλήθειαν, ὑποκείσομαι σοὶ καὶ τός· δέδρα δὲ μήπως σοὶ γέλωτα ταῦτα κινήσῃ· ἀλλὰ γελοιότερος ὁ γράφειν μοι ταῦτα τὴν αἰτίαν παρέξας ὁ κύρ Νεόφυτος. Ὁς κλέπτῃς ἐστὶ φανερός, ὁ, παρὰ τοὺς βασιλικούς νόμους καὶ ἱεροὺς κανόνας τῆς ἐκκλησίας, τὰ τῆς ἐκκλησίας κλέψας, καὶ διὰ τῆς νυκτὸς τῷ οἴκῳ ἀποκομισθῆναι τῆς ἀνεψιᾶς διὰ πλοίου παρασκευάσας· κλέπτῃς ἐστὶν ἐκεῖνος καὶ ληστής, ὁ τὰς πλείστας μητροπόλεις γυμνώσας, τὰς ἐκκλησίας ἐρημώσας, χρεεὶ ὑποβαλὼν ἀπέριω, ἵνα συνάξῃ ἐαυτῷ καὶ τοῖς ἀνεψιοῖς χρήματα· κλέπτῃς ἐστὶ καὶ ληστής ὁ κύρ Νεόφυτος ὁ καταστήσας τὸ ἱερὸν βῆμα, ἐν ᾧ ἡ φρικτὴ τοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ κυρίου μυσταγωγία ἱερουργεῖται, ἐμπόριον καὶ σπήλαιον ληστῶν· κλέπτῃς ἐστὶν ὁ τὰ μυστήρια τῆς ἡμετέρας σωτηρίας, τὰς σφραγίδας, πεπαρρησιασμένη ἀθαδεΐα καὶ ἀναισχυντία χεῖρον ἢ Σίμων ὁ μάγος ἀπεμπολήσας, μηδενὸς ὕμῶν ποτε τῶν τῆς ἐκκλησίας ἀρχιερέων ὑπὲρ τοιούτου καὶ τοσοῦτου ἀσεβήματος λαλήσαντος οὐδὲ γρύ· κλέπτῃς ἐστὶ καὶ ληστής ἐκεῖνος ὁ κρυφίως πολλὰ χρήματα παρὰ τινῶν ἀρχιερέων λαμβάνων ἠνάγκαζεν ὀμνύειν ἐκείνους καὶ βιαίως ὠρκιζε ὥστε μηδενὶ εἰπεῖν ὅτι εἰληφώς εἶχε, καὶ τοῦτο ἵνα τῇ ἀνεψιᾷ αὐξήσῃ τὴν προῖκα· κλέπτῃς ἐστὶ καὶ ληστής ὁ κύρ Νεόφυτος, ὃς χρήματα μὲν ἐλάμβανεν εἰς παρανομίας ἔργον, εἶτα, τοῦ ἔργου φανερωθέντος καὶ τῆς παρανομίας φαυλισθείσης, αὐτὸς ὤμνυε καὶ ἀφωρίζετο μὴ εἶδέναι τὸ γεγονός, αὐτοῦ ὄντος τοῦ γνωμοδοτήσαντος καὶ τὸ θέλημα παρεσχηκότος καὶ τὰ χρήματα εἰληφός· αὐτός ἐστι κλέπτῃς καὶ ληστής ὁ δι' ὀλίγον καὶ ἄδικον κέρδος τὴν Τραπεζοῦντα ἐξαλείψας, τοσοῦτους ἐκεῖ φόνους τελέσας, τσαούτας ψυχὰς ἀπωλέσας, ἔτι καὶ νῦν τῶν αὐτόθι χριστιανῶν θρηγούντων ἀπαραμυθῆτως καὶ ἀναθέματι αὐτὸν καθυποβαλλόντων· αὐτός ἐστὶν ὁ κλέπτῃς καὶ ληστής ὁ τὰς Ἀθήνας κυβεύσας καὶ τὴν καλὴν ἐκκλησίαν ἐκείνην τσαούτη χρέους ἀνάγκη ὑπορρίψας, μετὰ πολλῆς ζημίας καὶ σωματικῆς καὶ ψυχικῆς τῶν πολλῶν· αὐτός ἐστὶν ὁ κλέπτῃς καὶ ἐχθρὸς τοῦ Χριστοῦ ὁ πέρυσιν οὕτω δι' ὀρισμοῦ τὸν ἐν Ἄνδρῳ ἱερέα, λανθάνει με τοῦνομα, ἀποκτανθῆναι



φροντίσας· τῇ δὲ Ἄνδρῳ τίς οὐκ οἶδεν ὅσα κακὰ προὔξενησας· αὐτός ἐστιν ὁ κλέπτης καὶ ληστής ὁ μηδέποτε τῇ ἐκκλησίᾳ τὰ τῆς ἐκκλησίας δηλα ποιήσας, πάντα φυλάττων δι' ἑαυτὸν καὶ τοὺς ἀνεψιούς, οὐ διὰ τὴν ἐκκλησίαν καὶ τοὺς πτωχοὺς· αὐτός ἐστιν ὁ κλέπτης καὶ ληστής, ὁ μηδέποτε δικαίως κερδήσας· τὰς γὰρ δικαίως μόλις ἀρκέσει ταῖς χρείαις τῆς ἐκκλησίας, ἀλλ' αἰσχυρῶς καὶ ἀδίκως καὶ παρανόμως διὰ χρήματα τὸν ἀδικούντα δικαίων, καὶ τὸν ἀδικούμενον παραβλέπων, καὶ εἰ πάντα διηγῆσασθαι βουλευθείην πάντοθεν κλέπτης γνωσθήσεται ὁ κατάρατος τε καὶ συκοφάντης· ἡμεῖς σὺν θεῷ πένητές ἐσμεν, ἀλλ' ὅ,τι κεκτήμεθα, μετὰ τιμῆς, μετὰ δικαιοσύνης καὶ φόβου θεοῦ, εἰ δὲ καὶ ὀλίγα ἔχομεν, ἀλλ' ὑπεραρκούντα ἡμῖν· κεκτήμεθα δὲ κακείνα οὐχ ὡς ἡμέτερα, ἀλλὰ τῆς καθ' ἡμᾶς ἐκκλησίας καὶ τῶν πτωχῶν· οὐ δεόμεθα τῶν κυρ Νεοφύτου, τῶν ἀδικημάτων ἐκείνου ἀρπάσαι τι ἢ κλέψαι, ἢ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὡς ἐκεῖνος καὶ ὡς ἄλλοι, μακρὰν ἀφ' ἡμῶν, ἀπὸ τοῦ ἠθους, ἀπὸ τοῦ μαθήματος, ἀπὸ τῆς συνειδήσεως τῆς ἡμετέρας· πλουσιώτεροι γὰρ ὅταν τῶν τε ὑμετέρων καὶ τῶν τῆς ὑμετέρας ἐκκλησίας ἀπέχωμεν, οὐ βουλόμεθα, οὐ ποθοῦμεν, οὐκ ἐρώμεν τοιαύτης κατάρας. Θαυμάζω δὲ πῶς ὁ κυρ Νεόφυτος καὶ βιβλίων ἐμνήσθη, ἅπαντα τὰ ἐκείνου βιβλία, ὡς ἴδιος αὐτὸς, τιμῆς ἦσαν ὀλίγης, καὶ ὅσον μοι δυνατὸν ἐφρόντισα, εἴ τίς τι ἀφείλετο, ἀποδοῦναι· εἰ δὲ καὶ τινες τὸν θεὸν μὴ φοβούμενοι, ὁ οὐ θαρρῶ, οὐκ ἀπέδωκαν, τί ἐμοὶ ᾧ οὐδὲν ἐδόθη εἰς φυλακὴν, πάντων προκειμένων εἰς ἀρπαγὴν· ζητεῖτω παρ' ὧν ἔλαβον ὁ κυρ Νεόφυτος, καὶ γινώτω ὅτι περισσοτέρων τῶν ἐμοὶ ὑπηρετούντων τινὲς εὐποροῦσι βιβλίων ἢ αὐτὸς, καὶ πάλιν οὐκ αὐτοῦ, πλὴν ὀλίγων τὰ βιβλία ἦσαν, τῆς ἐκκλησίας ἦσαν, λόγῳ κληρονομίας ἀποκατασταθέντα καὶ πάλιν εἰς τὴν ἐκκλησίαν κατήντησαν. Ἴνα δὲ δῶ ἡμῖν καὶ κατὰ τοῦτο σῆμα ὁ κυρ Νεόφυτος ταῦτ' ἔχει γράφας, ἀλλὰ πλανᾶται ψευδοκατήγορος καὶ συκοφάντης καὶ ψεύστης φανείς, καὶ οἶδα ὅτι οὐκ ἂν ἔγραψε ταῦτα, εἰ ἔγνω ὅτι ἐμέλλομεν διελθεῖν τὰ ἐκείνου, ἀλλ' ἐωράκαμεν διήλθομεν καὶ ἐν πολλοῖς οἰκτείραμεν καὶ κατεγέλασαμεν· κατεγέλασαν δὲ καὶ οἱ παρόντες, ἀκριβῶς γνόντες καὶ μεμφάμενοι ἢ διάκειται πρὸς ἡμᾶς μοχθηρία· καὶ ὁμνυμί σοι τὸν θεὸν ὃν αὐτὴ ἡ ἀλήθεια πρεσβεύει· γνωστὸς πᾶσιν ἐστιν ὁ ἀνήρ, γνωστὴ ἡ ἀρετὴ, γνωστὸν τὸ ἦθος, γνωστὴ ἡ παραφροσύνη, γνωστὴ καὶ ἡ ἀξιώτης τοῦ ἀνθρώπου, ἥτις ὅσον ἔβλαψε τὴν ἐκκλησίαν καὶ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, οὐδένα λανθάνει.



Σὺ δὲ, οἰκουμενικὴ πατριάρχα κὺρ Τιμόθεε, εἰ φιλεῖς τὸν ἄνθρωπον, νοουθήτησον, σωφρόνησον, εἰ δυνατὸν καὶ ἐν γῆρα ἕξαλλον γενέσθαι καὶ ἀνακαινισθῆναι ὡς ἀετὸν· εἰ δ' οὐ ποθ' οἶος εἶ ποιῆσαι τὸν καρκίνον ὀρθὰ βαδίζειν, καὶ θεῖναι λεῖον τὸν τραχὺν ἐχίνον, ἕα καὶ μάλα, καὶ μαινέσθω ὁ ἄνθρωπος καὶ κυλινδιζέσθω ὡς εἴωθεν, ἵν' ἔχη παρηγορίαν ἐν τῇ τῶν ποδῶν ἀσθενείᾳ, μελέτω δ' ἄλλου μηθενός, μήτε πραγμάτων, μήτε βιβλίων ἂ οὐτ' ὠφέλησεν, οὐθ' ὕστερον αὐτὸν ὠφελήσει, καὶ εἰ δοκεῖ καὶ πινέτω χανδὸν, ταῦτα γὰρ αὐτοῦ συμφωνήσει τῷ τρόπῳ, οἷς καὶ μάλα εἰθίσθη ἤδεσθαι, ἐμὲ δὲ πρὸς θεοῦ ἕάτω εἰρηνικὸν, ὅτι ὅσα ὠδίνω, οὐ μοι καιρὸς τεκεῖν, τότε δὲ ὅταν λήψωμαι αἰτίαν τὴν εὐλογον. Ἐρρωσο. Ἰουνοῦ ἡ.

94

25 août 1613.

Τῷ μεγάλῳ σκευοφύλακι τῷ Λασκάρει τῷ Ῥουσαίτῳ.

Οὐκ ἠδύνατο ἡ καὶ ἄλλοτε ἡμῖν δηλωθεῖσα καλὴ κἀγαθὴ ὅτε παρηγήνη τῆς σῆς λογιότητος γνώμη, ἔτι καὶ νῦν ὁμιλίας τῆς αὐτόθι ἀπωκισμένους ἡμᾶς ἀνεπισκέπτους εἶσαι, ἀλλ' οἶόν τινι πτερωτῷ βέλει, τῇ πλήρει ἀγάπης ἐπιστολῇ φθάσασα, ἔσπευσέ τε τρῶσαι καὶ σπουδαιότερον μεταβάλλαι ἡμῶν τὴν καρδίαν· ὥστε ὅπως ἐκείνης ἠρτησθαι, καὶ γενέσθαι οὐχ ἑαυτῆς τοσοῦτον, ὅσον σκευοφύλακος τοῦ ἐρασμιωτάτου. Κέρδος δὲ μοι οὐκ ὀλίγον ἐκ τούτου, φανταζομένη πολλάκι συνεῖναι σοι, καὶ ἀκούειν τῆς γλυκείας φωνῆς, καὶ τρόπων σου τῆς χρηστότητος ἀπολαύειν· ἀλλῆ δὲ οὐκ οἶδά τις ἀχθηδὸν κατέχουσά με ζημιοῖ, θαμὰ μου ἀναπολοῦντα τὸν λογισμὸν, πῶς οἶσω καὶ σου καὶ τῶν φίλων δηρὸν τῆς τερπνῆς ὄψεως ὑστερεῖσθαι, ἐξὸν καὶ μάλα οὐχ οὕτως. Ἐχων δ' οὐκ ἀσυμφώνως πρὸς τοὺς φιλοῦντας ἡμᾶς, ἐπεὶ ὡς συμφερότερον τοῦτο λογίζονται, ἵνα μὴ δηλονότι οἱ κακοὶ τῆς ἡμετέρας ἐννοίας διαιτηταὶ παρερμηνεύσωσι καὶ ἀνιῶνται, ὃν ἔχομεν σκοπὸν, πειράσομαι καὶ ἄκων ὑπομενεῖν. Παραμυθίας δ' οὔσης τοῖς διεστῶσι φίλοις τὰ τὴν ἀγάπην συντηροῦντα ἀμοιβαῖα γράμματα (ἂ τοῖς πρῶτον διανοήσασαι καὶ ἐφευρηκόσιν εὖ γένοιτο) καὶ δώσω συχνὰ, καὶ ἀπολήψεσθαι προσδοκήσω, ἵν' ἔχη ὅθεν ἀποσοῆται ἡ ἀθυμία, καὶ τῆς προσηκούσης εὐφροσύνης μετέχω. Πῶς οὖν τὰ σὰ οὐκ ὠφείλε ἡμᾶς εὐφράναι, ὅταν μάλιστα σέ,



τὸν εἰλικρινῆ φίλον, οἷως διάκεισαι, παρίστανε πρὸς ἡμᾶς; ἀπολαύεις καὶ αὐτὸς, τὰ παρόντ' ἀναγνοῦς, ὡς παρ' ἡμῶν τῶν ὁμοίων. Ἐρρωσο. Ἀχιγ', βοηδρομιῶνος ἐβδόμη φθίνοντος.

95

Κύριλλος ἐλέω θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ κριτῆς τῆς οἰκουμένης.

Εὐλαβέστατε ἐν ἱερεῦσι παπᾶ... εἰρήνη σοι καὶ ἔλεος πανοικί. Περὶ οὗ ἡμᾶς ὁ παπᾶ κὺρ Γεράσιμος ὁ ἡμέτερος ἕνεκά σου ἤρετο, οὕτως πῶς ἀποφαινόμεθα· πᾶσι μὲν οἷς τὸ χριστιανοῖς εἶναι εὐδόκησεν ὁ θεὸς πάσης καθαρότητος ἐπιμέλестαι προσῆκεν, ὡς οὐκ ἐνὸν ἄλλως σωθῆναι, οὐχ ἥττον τε τοῖς εἰς τὸν ἱερώτατον τῆς ἱερωσύνης ἀναχθισομένοις βαθμὸν, τὸν καὶ αὐτοῖς τοῖς ἀγγέλοις τοῖς πάσης ὕλης ἀπηλλαγμένοις, δι' αἰδοῦς τε καὶ εὐλαβείας τῆς ἀνωτάτω ἀγόμενον· τοσοῦτω γὰρ ἡ ταυτησίαν ὑπηρεσία τὰς λοιπὰς ὑπερακοντίζει, ὅσω τῶν λοιπῶν ἱερωτέρα τε καὶ ὑψηλοτέρα τυγχάνει οὔσα. Οὐ μόνον δὲ μετὰ τὸ λαβεῖν τοῖς ἐπὶ ταύτην ἐρχομένοις σωφροσύνης μέλειν χρῆ, ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ ταύτη ὅλως προσιέναι· μὴ καθαρὸν γὰρ ἄπτεσθαι καθαρῶ τυχόν οὐκ ἀσφαλές. Ἐπεὶ δὲ σοι πέπρακται πρὸ τῆς ἱερωσύνης πράξις ἥκιστα ἱερωθησομένοις πρέπουσα, οἴνου ἀμετρία κλαπέντι, καὶ ἀνθρωπίνῃ ἀσθενείᾳ καθέλκυσθέντι, καὶ πρέπον ἦν τὴν ἀρχὴν ὅλως μὴ ἀναδέξασθαι, ἀλλὰ τῷ ἀπείρως θεῶν νόμων καὶ κανόνων ἱερῶν ἔχειν, συγγνώμης ἀξιούμεν. Παραγγέλλομεν δὲ σοι οἴνου τὸ ἀπὸ τοῦδε τὸ παράπαν ἀπέχεσθαι, νηστείας τε καὶ γονυκλισίας μετὰ δεήσεων ἐπιτελεῖν, καὶ ἐλεημοσύνην τῇ σῆ δυνάμει ἀναλογοῦσαν τοῖς δεομένοις διδόναι, καὶ γάμου ἐν ὠρισμένοις καιροῖς μὴ ἄπτεσθαι ὡς ἂν διὰ τουτωνὶ ἴλεων σαυτῷ ἀπεργάσαιο τὸν θεὸν, οὗ ἡ χάρις εἶη μετὰ σοῦ.



96

Valachie, 9 septembre 1613.

Reverendissimo ac doctissimo verbi Dei
in ecclesia Hagæ Comitanaë ministro
[in] domino Jesu observandissimo
Joanni Witenbor : (*sic*) fratri ac domino.

Reverendissime ac doctissime vir domine Joannes Wtenbo-
guest, frater, amice ac domine in Christo observandissime,
post salutem et pacem a domino. Quoniam me undequaque
multarum rerum moles urgeat presenti statui diligenter atten-
dere in quo tempus mihi admodum est augustum, nimisque
sero ab illustrissimo oratore nostro Haga litteras acceperim
quibus dissesurum dominum Laberium suum significavit, inti-
mavitque velim respondere litteris reverendissimæ D. V., non
potui protinus me ita paratum animadvertere ut possem ad
omnia rescribere quæsitæ sua. Video enim fore ut in aliquod
protrahantur volumine. Hinc est quod distuli in hac occasione,
facturus tamen, Deo juvante, quam primum, operamque datu-
rus ut de iis omnibus articulis, de quibus sibi scribi petit, non
amplius desideret a nobis aliquid intelligere. Serviunt ergo
presentes ut hoc humanitati tuæ significant; deinde ut plures
ei gratias agant de quibus reservamus plura in aliis. Pro hoc
tempore parcat nobis excusetque impedimenta nostra molestis-
sima, quæ nobis causa quod *αὐτοσχεδὶ οὕτω* scribamus. Vix
enim et potentissimis dominis ordinibus pauca potuimus.
Librum ad me missum in manus habeo; at de illo, quando de
cæteris. Deus optimus maximus reverendissimam D. V. diu
conservet sanam et incolumen, beneque valeat.

Data in Valachia, 9 septembris 1613.

R^{mo} D. V. servus in Christo et frater
Cyrillus P. Alexandriæ (!).

(1) Copiée sur l'autographe appartenant à la bibliothèque universitaire de Leyde. Cette lettre a déjà été publiée par H. C. Rogge dans *Briefven*



97⁽¹⁾

Valachie, 22 septembre 1613.

Cyrillus papa ac patriarcha Alexandriae doctissimo ac reverendissimo viro domino Joanni Witenboguest, verbi divini in ecclesia Christi Hagiae Comitanae administratori, in Jesu Christo fratri observandissimo salutem & pacem a domino Jesu Christo Salvatore nostro.

Non est mirum, neque enim aliter oportebat sperare si literis ad tuam humanitatem missis meis, dulcis tua echus, prout vero œconomus verbi divini administratori convenit, suaviter resonuerit, cum mutuo mihi salutem atque pacem christianam miro sinceri cordis affectu remitteret ac reprecaretur. Et quoniam omnino vincere me undequaque voluit, ea addidit in literarum suarum principio quæ mihi a se optari significabat ad late patentis christianitatis beneficium; quæ nobis satis aperiebant quanto tua charitas ardeat zelo ecclesias christianas per orbem diffusas in veritate unitatis & dilectionis videre super lapidem illum angularem, verum fundamentum præter quod aliud nemo potest ponere, fundatas, vel optimam sicut agriculturam puro verbo divino irrigatas crescere per omnia in Christo vero capite, ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα συναρμολογούμενον καὶ συμβιβάζόμενον αὖξεται, ut tecum Pauli verbis utar: illud mirabile capit incrementum, quod tandem nos regni efficit cohæredes, ἵν' ὧμεν τῷ ὄντι κληρονόμοι μὲν θεοῦ, συγκληρονόμοι δὲ Χριστοῦ. Merito crede, vir doctissime, nos tibi ingentes habere gratias ob tam sanctam intentionem tuam, & ob eam quæ te incitavit probitatem, nobis illud deprecari, quod & per minimum facile

en onuitgegeven stukken van Johannes Wtenbogaert, 1^o deel [= Weren van het historisch Genootschap te Utrecht, nieuwe serie, n^o 11], 1868, pp. 218-219, n^o cXLVIII.

(1) D'après la copie conservée à la Biblioth. publique de Genève (Ms. gr. n^o 37-38, première liasse, n^o 14), laquelle est plus correcte et plus complète que le texte publié par J. Aymon.



Deo esset adimplere, qui de lapidibus potens est semen Abrahæ suscitare. Si quod prudenter in literis tuis annuis, nos ita videret dispositos, omnino velle passiones quibus animi hominum de religione conversantium tenentur, postponere, cordaque nostra ab impiis alterutris odiis mundare, ita ut ad unum finem omnes operam et oleum consumeremus, ad gloriam divinam videlicet, ad bonumque salutis animarum nostrarum, quarum serio curam gerere deberemus. Τί γὰρ ὠφελήσῃ ἀνθρωπον ἐὰν κερδήσῃ τὸν κόσμον ὅλον καὶ ζημιωθῇ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ; At quoniam ii qui per latum orbem jactant profitenturque soli agrum evangelicum operari, cum sapientes mundo apparere velint, ὑψηλότεροι τε καὶ οὐρανογνώμονες, propriamque doctrinam de cælo delapsam ostentare, non si bene tantum vel quid faciunt vel sentiunt quod non improbatum ; sed hi male, si perverse ita ut et ipsi proprio digito tangant obstinate defendunt, nunquamque se male vel facere vel sentire contumeliose affirmant, & quod pejus flammis et focis insurgunt iis qui vel christiane admonuerint, vel modo aliquo errorem eorum palam facere proposuerint, non licere dicentes injuriam quæ totam christianitatem contaminat propulsare, nec saltem proprios fines munire ad evitandum malum, quod ut γάγγραινα serpit. Eheu ! quæ spes unquam erit Deum optimum maximum, hominibus inconvertibiliter elatis ut unionis & dilectionis ratio insinuetur beneplacitum ; non video nisi difficulter hoc nostra tempestate perfici posse, quando nec loqui datur, nec dicere verum. At e contra tecum ego vestræque cum ecclesia video me posse confidenter tractare ; animadverto meum posse spiritum in vobis acquiescere quia christiane agitis, pacem christianam diligitis, unionem in veritate domini non evitatis. Quod si vicissim vos mecum eodem animo gesseritis, jam potest dici : ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendantur ? Quod si tu modestia motus de te protulisti quod æquius de me affirmari posset, imparem videlicet te in scribendo futurum, at semper pares uterque erimus si res ut se habent scripserimus atque narraverimus ; si veritatem colueri-



mus, ipsique obtemperati fuerimus; ille certe impar quem ista defecerint; nec, arbitror, refert, si homines qui Dei aguntur spiritu minus polleant elaborata elegantia ornamentisque verborum, quæ ad nil aliud nisi ad demulcendas aures hominum elimatorum tantum ea exprimant quæ evangelicæ veritatis pietatisque christianæ sint, ita ut dicere possimus *ιδιώτας εἶναι τῷ λόγῳ ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει, καὶ ἂ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πνεύματος ἁγίου.*

Audacior vero factus videor quia ad te scribo cui fas viscera cordis nostri aperire et de quacunque re necessaria fructuosas reddere et accipere voces. Quod si erravero, me non combures in olla, neque super prunas extends, vel conspectu tortoris territabis. Non enim certe fides Christi catholica hac tyrannide sustentatur, sed miserabiliter debellatur. Admonebis tamen fraterne. Si tibi quid simile acciderit, ego tecum eodem modo procedam, et semper utrisque suspecta quæ debent esse hominum vera & infallibilia, scripturæ et evangelii erunt verba. Postea quia vinxit me H. T. strictis dilectionis funibus fieri nequit quin ego eodem animo tibi suadeam quam merito tibi sim affectus, de iis ad te scribendo, de quibus per literas vel ad me vel ad illustrissimum Cornelium Hagam oratorem datas petiisti; neque obstat locorum intercapedo hoc facere: nam ut sollicitudo mea a gravissimis aliis me retraxit impedimentis, ut opportunitatem nactus ad te istas enarare queam; sic intercapedinem diligentia semper superabit mea. Quod autem dicis nos esse gradu distinctos, prudenter hoc charitas tua perpendit. At dignitas vere sinceri hominis mentem nunquam valet alienare, neque res ulla caduca faciet illum excessum pati. Deinde si gradu distincti sumus, uterque tamen mortales sumus, uterque servi Dei sumus, uterque gloria Dei egemus. Neque prodest in gradu conditionis oblivisci humanæ, quod satis eleganter annuit Synesius philosophus, cum scripserit: *δεῖ μὲν ταῖς τύχαις τὰς γνώμας μὴ συνεξαίρεσθαι, μηδὲ τὸ μεμνησθαι τῶν φίλων ἔλαττον ἡγεῖσθαι τῆς παρουσίας ἀξίας.* Quo cum nec illud missum faciendum puto quod scribit Dominatio tua



sibi relatum de donis mihi a divina manu collatis, nam vellem ex affectu potius referentium totum intelligat, non quod re ipsa talis sim cui quot desunt potius possidere desiderarem. At in quibus placuit Deo, esse acquiescendum oportet; nec amplius esse procrastinandum arbitror, rem aggredi quæ cordi est Dominationi tuæ. Si vero prolixius et indoctius hoc fecero, meam non condemnet inscitiam. Ausa enim exigua mihi data in rebus quæ maxime religionem commendare videntur, satur scribendi fieri nequeo. Et quamvis Græcum latina lingua uti in sua plus, in aliis quibusdam linguis vel mediocriter, vel prorsus minus versatum non satis constare appareat; at me non pœnitebit in aliena notari, ut qui possum in mea vernacula elegantius meos conceptus exprimere. Deinde quomodocunque non mihi persuadeo negligenda esse officia charitatis et amicitiae christianæ, quæ inter nos fausto incepit principio, quæque ut magno cum emolumento pietatis et veritatis proficiat, Deus bonus, misericors et omnipotens obsecrandus, utque ad id sua sancta gratia nobis faveat, spiritum sanctum suum a nobis ne auferat, sed semper in visceribus nostris innovet, etc.

Petiit ergo H. T. ut scribatur quæ sit fidei professio nostræ; verbaliter enim ita se habet literarum periodus : *Dignetur proximis ad me literis copiam facere istius quam profitemini & pro qua tam dira hactenus passi estis, fidei, adjuncta etiam expositione quum rituum in vestris ecclesiis observatorum, tum etiam quæ apud vos obtinet ordinis et regiminis ecclesiastici ratio, &c.* Illustrissimus autem orator Haga per suas ad nos quædam summatim capitula misit, illaque esse affirmat de quibus D. T. sibi scribi postulat, quamvis succincte in tuis literis, magis vero ample in domini oratoris continerentur : ad quæ nos compendiose respondere intendimus, utcunque tamen H. T. boni consulat.

Fides christiana vel est de divinitate vel de incarnatione verbi. Si de divinitate, vel essentiam respicit vel distinctionem personarum. De essentia nulla est inter nos controversia. Idem enim sentimus, una vobiscum Arianos explodimus Samosate-



nosque & reliquas hæreticorum larvas, essentiam oppugnantium, negantiumque Filium et Spiritum sanctum unius ejusdemque cum Deo Patre consubstantialitatis.

De personarum distinctione nullam esse aliam differentiam inter nos compertum est, nisi quod in modo existentiae personæ Spiritus sancti ab utroque dicitis procedere, quod ecclesia græca non ita dicit. Jacobus Arminius, quem ego pluris facio, in libro Disputationum, quas nuper ad me D. tua misit, in publicis thesibus, sexta, disputat de Spiritu sancto, et præter alia ad Spiritus sancti personam pertinentia, profitetur se probare velle Spiritum sanctum ab utroque procedere, quod non perficit : cum ea quæ dicit omnia sine dubio intelligantur secundum assertionem græcæ ecclesiæ. Ipsa enim Spiritum sanctum a Filio essentialiter et interne et quo ad esse procedere negat ; quia veretur ne dicendo a Filio ut a Patre, duo asserat in divinis principia existentiae Spiritus sancti, quod esset impium ; maxime cum sciat istam additionem primam Romanam ecclesiam, innovationum amatricem, in symbolo excogitasse, quam inaniter conantur expositionem non additionem esse ostendere controversistæ.

Qualemunque vero exprobrant Græci falsam esse maleque factam ; hoc quidem quia in Ephesino concilio, quod fuit tertium, in quo Cyrillus præerat Alexandrinus, decretum est nemini licere proferre aut scribere, aut addere præter ea quæ definita sunt a Patribus in Nicæno concilio. Nec ideo debebant Romani in symbolo addere *filioque* ; illud vero, quia non ita se habere veritatem ob multas rationes constat : hinc fit quod diræ Græcis obnuncientur, schismatici habeantur, imo impii, quia Romano episcopo, qui (ut aiunt) errare non potest, adversentur.

Cum autem Græci instent atque probant non esse, neque se velle cognoscere in Romana ecclesia plus autoritatis neque per divinas, neque per humanas leges, quam in propriis patriarchis, ideoque ut iis, sic Romano, esse facile posse labi, insurgit eis *αμνησ* jesuitarum, inter quos Aristarchus quidam, Sanderus



nomine, in suo chronologio, qui profuse plures recenset (si diis placet) Græcorum errores; at omnes in unum tendunt; nil enim omnes essent, si tantum papæ romano crederent eumque superiorem vellent, atque profiterentur in terris Christi vicarium. Quia vero hoc negant facturi excommunicantur et condemnantur; et si jesuitis, vel mendaci crederemus Sanderò, miseri essent Græci, cum ii qui disputant graviterque defendunt, homines de propria salute non esse certos, Græcos jam condemnatos velint, neque amplius spes illos salvari posse, nisi Romam proficiscantur, nisi inde plenariam obtineant indulgentiam. At non prætendunt Græci istos corruptores audire, sed stant in iis quod credunt esse primitivæ ecclesiæ dogmata. Quid autem sentiant de Spiritus sancti processione, quomodoque asseri debeat, ex hoc unusquisque judicet. Eorum quæ sunt in divinis vel essentialia sunt vel personalia. Essentialia esse communia propter unitatem substantiæ nemo est qui dubitet, neque sine impietate quod est uni personæ essentialia, alteri negabitur et est confessum ita hoc se habere. Personalia vero ita esse distincta fatemur ut nisi hæretice & perverse confundi nequeant. Si itaque aliquis quæreret: est ne processio Spiritus sancti personalis vel essentialis? Neminem respondurum puto essentialem esse, sed personalem, ut verum est, nec aliter dicere oporteret. Nam sicut generatio tum activa tum passiva, personalis est; ita et processio tum activa tum passiva, personalis erit.

Personalia vero distinguere necessario debent. Ergo si Spiritus sanctus procedit a Patre, id est habet esse hypostaticum a patre, unum habebit Spiritus sanctus principium, ut terminum a quo. Si autem & a Filio procedet, duo omnino habebit principia, quia personæ Patris et Filii realiter sunt distinctæ, et processio activa erit duarum personarum distinctarum. Ergo a duabus personis, Patris videlicet et Filii, ut inter se distinctis, habebit esse Spiritus sanctus, & sic duo habebit suæ subsistentiæ principia, etc.

Ad quod absurdum fugiendum ac evitandum, Græci a solo



Patre dicunt habere esse Spiritum sanctum, id est procedere. Quod si quis dixerit ab utroque procedere, tanquam ab uno principio, e contra quis non videt ut personas distinctas non posse (quod intra loquendo) esse unum principium, sed duo?

Quo enim ad extra, id est quoad creaturam, trinitas ut consubstantialis unum erit principium. Unus enim est Deus qui dixit et facta sunt, mandavit & creata sunt, Pater, Filius et Spiritus sanctus. Quo autem ad intra, ut sint distincta opus est personalia. Quod si ut unum sunt, principium Spiritus sancti sunt, vel Spiritum sanctum active procedunt, et Spiritus sanctus unum est cum utroque, id est cum Patre & Filio. Ergo a se procedet, sui que erit principium, quod contra veritatem est. Si autem quis diceret Spiritum sanctum Filii esse, a Filio mitti, dari, *δίδοσθαι, προχεῖσθαι, ἐκχεῖσθαι, ἐμφυσεῖσθαι, προϊέναι*, et multa alia quæ in Patrum scriptis habentur, hæc quidem vera esse fatemur; Spiritum enim sanctum mitti, dari & a Filio et Filii esse, sicut & Patris, quis unquam ibit inficias? Sed aliud est procedere hypostatice, aliud dari et mitti temporaliter, quam missionem si processionem externam quis appellaverit non errabit, quanque & ad filium referri non negamus. At internam illam, secundum quam Spiritus sanctus habet esse vel suam subsistentiam ad solum Patrem referri non dubitarem. Et, ut missos faciam Græcos theologos, nunquam vidi apud d. Hieronymum a Patre et Filio vel ab utroque procedit, sed solum a Patre procedit. D. Augustinus quando de processione interna verba facit, a Patre dicit procedere Spiritum sanctum. Quando vero de externa, et a Filio asserit. In hoc animadverto Jacobum Arminium in thesi ubi supra nil prorsus ab hac sententia differre, cum replicet non semel de Spiritu sancto verba faciens a Patre emanat et a Filio mittitur. Emanare enim nil aliud est nisi interne procedere & a Patre habere esse hypostaticum; a Filio autem mitti ut et a Patre, est externe et ad sanctificandam creaturam, id est temporaliter procedere.

Istam sententiam amplectitur ecclesia græca, adversus quam pertinacia Romanorum insurgens multa nobis objicit &



maximè quod personas Filii & Spiritus sancti confundamus; quia, ut dicunt, auferimus relationem inter illas, quæ sola distinguit. Nos vero scimus satis per modum essendi, hoc est κατά τὸν τρόπον τῆς ὑπάρξεως, Spiritum sanctum a Filio distingui. Filiatio enim et processio sufficiunt distincta nobis ostendere τὰ αἰτιατὰ, ac ideo additionem illam superfluum, simpliciter intellectam non suscipimus. Adversus additionem istam, id est κατά τῆς προσθήκης ταύτης στρατεύονται ἐναργῶς Βασίλειος καὶ Γρηγόριος καὶ ἕτεροι τῶν θεολόγων, τῶν ἀρχαιότερων δὲ μάλιστα Ἀθανάσιος, οὗ καὶ σύμβολον πεπλασμένον κομίζουσιν, ἀλλὰ ἐλεγχόμενον τῇ ἀρχαιότητι τῶν παλαιῶν πρωτοτύπων, καὶ ἄλλοι πολλοὶ οὐκ ἂν ἀρμόττοι τῷ παρόντι καταλέγειν καιρῷ· ἀλλ' ἡμεῖς καὶ πρὸ αὐτῶν, τῷ ἡμετέρῳ δεσπότη Χριστῷ καὶ τῷ μακαρίῳ Παύλῳ προσέχομεν ἐν τῇ προόδῳ τοῦ πνεύματος, ὥπερ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τῆς πίστεως ἢ τοῖς βιαίοις καὶ ἀναποδέκτοις τῶν ἀνθρώπων καὶ ἐπικινδύνοις παραδόσεσι τοῦτο δὲ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιόν ἐστιν, ᾧ ἐσφραγίσθημεν εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως· τοῦτο τὸ διαιροῦν καὶ ἐνεργοῦν τὰ τῆς θεότητος ὅλης χαρίσματα, ἐκάστῳ πρὸς τὸ συμφέρον καθὼς βούλεται, τὸ ὀδηγοῦν εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, καὶ στηρίζον τοὺς πιστεύοντας πρὸς γνῶσιν ἀληθῆ καὶ ὁμολογίαν ἀκριβῆ καὶ λατρείαν εὐσεβῆ καὶ προσκύνησιν πνευματικὴν θεοῦ πατρὸς καὶ τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ αὐτοῦ καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ πνεύματος. Τοῦτο παρὰ τοῦ πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκ πατρὸς δὲ δι' υἱοῦ πέμπεται, καὶ δίδεται τοῖς ἀξίοις λαμβάνειν, τούτεστιν ὑπὸ τῶν ἀξίων μετέχεται.

Sed de hac materia non intendo in præsentiarum ulterius sermonem protrahere. Ἄλλοτε δὲ περὶ τούτου, οἱ οὐκαποθυμῖόν (*sic*) σοι πλείω τε καὶ ἀκριβέστερα.

In articulo ad Verbi incarnationem pertinenti, ecclesia orientalis græca minus differt a vobis. Verbum enim Dei incarnatum credit et asserit a beata semper virgine Maria, οὐ δυνάμει σπέρματος, ἀλλὰ δυνάμει πνεύματος ἁγίου τὸν λόγον συλληφθέντα, καὶ ἐν αὐτῷ τὴν ἀνθρωπίνην ὑποστήσαντα φύσιν, τούτεστι σάρκα ἐμψυχωμένην προσειληφῶτα ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοεῶν προσελθόντα ἐξ αὐτῆς τῆς ἀειπαρθένου μητρὸς, θεὸν σσαρκωμένον, οὐκ ἀνθρωπον θεοφόρον, ἐν δυοῖς τελείαις ταῖς φύσεσι καὶ ἐνεργείαις ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν καθ' ὑπόστασιν, ὅλον θεὸν καὶ ὅλον ἀνθρωπον, τὴν φρικτὴν ἐκείνην οἰκονομίαν



διὰπεράνασθαι (*sic*) τῆς ἁγίας καὶ μακαρίας τριάδος ὄλης, ἐν αὐτῷ τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ διαπραττομένης αὐτὴν ἐπὶ τῇ πρὸ ἐτῶν προωρισμένη καὶ ἐν οἷς ἠὺδόκησε καιροῖς ἐπεξεργασμένη ἀνακλήσει καὶ βελτιώσει τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως· εὐδοκία γὰρ τοῦ πατρὸς καὶ συνεργεία τοῦ παναγίου πνεύματος ὁ τοῦ θεοῦ λόγος ἐνανθρώπησε καὶ πάντα τὰ εἰς αὐτὸν περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα πεπλήρωκεν, ὑπήκοος μὲν τῷ πατρὶ γενόμενος μέχρι θανάτου, ἀλλὰ καὶ ἐκὼν ὁ θεὸς πάντα καταδεξάμενος.

Dicat de Incarnatione cui placent ista latine, mihi pro tanta mysterii majestate elegantius græce dici posse videntur. Sed hæc satis brevitatis gratia.

Quoniam vero dominus noster Jesus Christus in testamento gratiæ, quod est suum evangelium, perfecte bono salutis nostræ providens, sacramenta nobis instituit, et de illis aliquod notandum ducimus, de iis maxime quæ potissima sunt et principalia, de baptismo videlicet et de eucharistia : quorum usum ita necessarium arbitramur ut sine quo neminem de fide posse esse certum credamus, etsi enim sigilla sint evangelii gratiam conferentia, at non debent penitus a fide separari, quia ut ipsa sine fide, sic fides sine ipsis propter institutum efficax esse non potest.

Hinc est quod in ecclesia perpetuus esse debeat usus eorum, quamvis alterius iterari nequeat, & sine quo eucharistia gratiam non conferat ; imo qui non baptizatus communicaret, sacramentum non sumeret, quia extra fidem veritatemque usus, ordinis et instituti sumeret. Eo modo nec profuturum utrumque ad salutem impœnitentibus dicimus, quia impœnitentem non salvat baptismus ; indigne vero manducantem et bibentem reum esse corporis et sanguinis docet Paulus.

E contra, quantum valeant possintque sacramenta ista fidelibus, patet ex eo beneficio quod recipiunt, quibus meritum passionis communicatur. Utrumque enim passionis & mortis domini est significativum et renuntiativum ; cum de uno dictum sit : hoc facite in meam commemorationem, hoc est quotiescunque manducabitis panem hunc et calicem biberitis, mortem domini annunciabitis. De altero vero : Quicumque baptizati



sumus in Christo Jesu, in mortem ipsius baptizati sumus; unde per illud consortes nos fieri divinæ naturæ certum est, per istud vero renasci, sine qua renascentia communioneque difficile esset justificari. Hinc fit quod semper gratias agere hortemur Patri τῷ ἱκανώσαντι ἡμᾶς εἰς τὴν μερίδα τοῦ κλήρου τῶν ἁγίων ἐν τῷ φωτί, ὃς ἐρρύσατο ἡμᾶς ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους, καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ ἐν ᾧ ἔχομεν τὴν ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν.

In baptismo necessarium arbitramur formam non inflatam & ὑπέρογκον, sed ταπεινὴν τινὰ καὶ ἀφελῆ, qualem esse arbitramur istam : βαπτίζεται ὁ δούλος τοῦ θεοῦ εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Sed ante omnia ecclesia græca servat aliquas cærimonias, ut sunt : abrenunciatio Sathanæ, susceptorum infantis fidei professio, nominis impositio, trina mersio, aliæque pauci momenti; sed omnes piis orationibus comitatae, de quibus sine utilitate longum esset disserere.

In sacramento Eucharistiæ, istas maxime servari tenet cærimonias : cum enim ob duo hoc tantum mysterium traditum esse nobis constet, in commemorationem mortis domini et in corporis et sanguinis sumptionem : ob mortem commemorandam ecclesia nostra, ante panis fermentati consecrationem solet illa verba recitare : ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη, καὶ ὡς ἄμνος ἄκακος ἐναντίον τοῦ κείροντος. Deinde καὶ εἰς τῶν στρατιωτῶν λόγγη τὴν πλευρὰν ἔνυξε καὶ εὐθὺς ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ. Et vix ista finiuntur, et statim in calice vinum et aqua infunditur.

Esset hic inserendum περὶ μερίδων τῶν ἁγίων, quæ μερίδες novem minimæ particulæ sunt panis et decima sanctæ Mariæ matris domini, quas, post aquæ et vini in calice infusionem, ab uno pane oblato sumptas, penes eucharistiæ panem ponimus, ad significandum tam beatam esse sortem sanctorum, qui ut membra capiti Christo conjuncti, una in cœlesti gloria triumphant. Sed non multum interest si orientis ista pia peculiarisque cærimonia, ad essentiam sacramenti parum vel nihil pertinens, late non extendatur, cum de illa aliis constare necesse non sit. Quamvis enim Romani ordinationes humanas



ita ad salutem necessarias prædicent ac profiteantur ut nisi ad minimum punctum quis observet, apud illos salvari nequeat; nos tamen, quoad me, e contra divinas certas, infallibiles credimus; humanas indifferentes, ut fallereque potentes, suscipimus atque tenemus, iudicioque scripturæ et evangelii et Spiritus sancti examini subjicimus; quod si bonæ et utiles, amplectendas esse ducimus; sin aliter, respuestas et rejiciendas.

Expedita cærimonia τῶν μερίδων, orationes aliquot recitandas aggredimur, et finitis narrative verbis, quæ vel de cœna domini dici, vel ipsum dominum retulisse memorant evangelistæ: λαβὼν ἄρτον καὶ εὐλογήσας ἔκλασεν, καὶ ἔδιδου τοῖς μαθηταῖς καὶ εἶπε· λάβετε, φάγετε, τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου. Καὶ λαβὼν τὸ ποτήριον καὶ εὐχαριστήσας ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων· πῖετε ἐξ αὐτοῦ πάντες· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ αἷμά μου τὸ τῆς καινῆς διαθήκης, τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυνόμενον. Statim Spiritum sanctum invocantes dicimus: καὶ ποιήσον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον τίμιον σῶμα τοῦ Χριστοῦ σου· τὸ δὲ ἐν τῷ ποτηρίῳ τούτῳ τίμιον αἷμα τοῦ Χριστοῦ σου. Quorum verborum d. Chrysostomus, in libro qui apud nos dicitur λειτουργία, et ante ipsum d. Basilium ordinator est. Post hæc κλῶμεν τὸν ἄρτον et communicamus utramque speciem. Et si quis laicus, id est eorum aliquis cui non est datum hoc sacramentum administrare, communicare voluerit, et ipsi utramque speciem sumendam proponimus. Et sic finem habent de sacramento eucharistiæ cærimoniæ nostræ.

Quod attinet ad ecclesiasticum regimen nostrum, de quo ei placet intelligere, monarchicum non est; mixtum est et temperatum. Monarcha est unusquisque in sua ecclesia particulari; imo nec ibi monarcha erit, nisi tyrannus esse velit. At sic monarcha ubi contumacia captus fuerit, subdit se iudicio aristocratiae episcoporum. Quod maxime amplectimur: comprobatur enim habemus talem ordinem fuisse a Deo institutum in Israelitarum ecclesia, cujus quidem princeps Moses, aristocratia tamen ordinabatur. Iste mihi videtur proprie modus regendi ecclesias. Quod si nos hoc tempore in aliquo defici-



mus, causa est infidelium tyrannis, ad quam multoties confugit hominum perversitas, confunditque ordinem ecclesiasticum nostrum, quod non semel hisce temporibus oculi viderunt nostri.

Græca ecclesia in plures nationes dividitur, in Hyberos, Cholcos, Arabes, Chaldæos, Æthiopes, Ægyptios, Moscovitas, Ruthenos, Bulgaros, Servos vel Sclavos, Albanenses (1), Caramanos, Valachos, Moldavos et Græcos. Omnes istæ nationes in fide Christi constantes sunt, græcæ ecclesiæ suoque ritui obtemperantes. Neque in illis præter cærimonias aliquas pro regionum consuetudine innovationem in re fidei observabis. Accidit aliquando ob duritiem atque imperitiam alicui nationi superstitio, cui sine fidei detrimento indulgemus, quia occurrere non possumus ob multas variasque difficultates. In iis autem quæ ad fidei essentiam pertinent, perseverantes sunt ac permanentes, sicut eis a principio est traditum.

Hæ nationes habent 4 legitimos patriarchas, inter quos primum locum tenet Constantinopolitanus, secundum Alexandrinus, tertium Antiochenus, ultimum Hierosolymitanus. Constat ante imperium orientis nunquam archiepiscopum Constantinopolitanum functum titulo patriarchatus, semperque Alexandrinum primatem fuisse, ut licet tum ex aliis locis et argumentis, tum ex primo concilio omnium celeberrimo colligere. At ordo mutatus Constantini imperatoris opera, qui novam Romam suam expertem alicujus novi magni antistitis præsentia non patiebatur. Jure tamen nunquam Constantinopolitanus patriarcha loci obtinisset primatum, nisi rogatus Alexandrinus sua sponte cessisset, nisi privilegiis donatus majoribus et titulo supra Constantinopolitanum, quibus ad hoc usque tempus Alexandrinus totius orientis fruitur admiratione; quæ si iis qui ultra fines orientis sunt aliquis sermone exponeret, fabulam dicerent, et tamen vera sunt.

Hæc autem ad tuam dominationem, non quia de primatu

(1) Manque dans la copie manuscrite.



cum Constantinopolitano contendamus, nam hoc quærere in ecclesia est lacerare ecclesiam, et stoliditas esset atque ineptia ecclesiasticis de primatu loci cum detrimento animarum controversari. Primus ac magis beatus est qui ad exemplum Pauli se conformat, qui minimus in ecclesia esse profitebatur, sed plus omnium ædificabat. At quoniam veritas ita se habet, hoc scribere non neglexi tibi amico meo. Isto ordine primatus loci inter illos servatur, in reliquis pari sunt consortio præditi, eoque modo fraternitas integre conservatur. Neque tibi hoc prætereundum, quod omnes patriarchæ, præter Constantinopolitanum, ordinem optimum (de quo supra) regiminis servant ecclesiastici, & causa est quia electio illorum est legitima statque in iis quorum nil interest, nisi florentem, bonam, rectam et ordinatam aspicere ecclesiam; quod si quid præteriret, Alexandrinus iudex est vicinus et censor ad limitandum et corrigendum ea maxime quæ ad fidem spectant. Constantinopolitanus vero non ita, quia vis turcica ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον sine præhabita electione confirmat illum qui plus dederit, quod vehementer eis exprobrat Alexandrinus. At non valet turcica competere violentia, quæ sibi quærit juste vel injuste accipere, ideoque magis a quibus datur, favet. Deinde distantia locorum & aliæ difficultates obstant ut huic absurdo provideri possit. Potentior est Constantinopolitanus propter latus imperatoris, sed omnium infelicior. Antiochenus et Hierosolymitanus, probi ac humiles prælati, vix sibi sufficiunt. Alexandrinus malus est, quia sine vi fratrum infandos aliquando debellat conatus, semperque iis formidolosus et suspectus est. De sua vero authoritate et æstimatione apud omnes, alii dicant. Hinc est quod nisi Athanasium confirmasset, non esset Antiochiæ patriarcha; nisi suo voto & opera electus Theophanes non esset Hierosolymitanus; nisi nuper eiecisset Neophytum Constantinopolitanum, non esset Timotheus: et iste quantum sibi timeat, quia mala via est adeptus patriarchatum, illustrissimo oratori remitto ut scribat. Quod si vult scire dominatio vestra quare ejectus sit Neophytus: ob multas suas contumacias.



Ille a principio tyrannide usus, gradum istum ascendit, deinde multo plus tyrannico usus est regimine : ut vero adju-
tores haberet, suarum voluptatum satellites, aliquot nebulones
romanos in ecclesia nostra prædicantes introduxit multos erro-
res docentes & simplicem populum seducentes. Admonitus
fuit non semel a me, nec se moderare voluit ; hoc est quod
me coegit, omni alio superato labore et privato detrimento
spreto, operam dare ut gradu privaretur, quod perfectum fuit.

At vacantem locum sibi Timotheus per numeratam Turcis
pecuniam occupavit; ob hoc ei parit formidinem nomen
Alexandrini patriarchæ, et adhuc usque in aliqua commotione
Constantinopolis est.

Electio patriarcharum, prætermissio Constantinopolitano, stat
in iis qui sunt ἀριστοι τῆς πολιτείας, qui congregati una cum
clero, post habitas orationes solitas, eligunt quem aptiorem
judicant. Ubi fuerint electi, ut habeant possessum, aliquam
summam deponunt Turcis, qui ministri fuerint illius pro-
vinciæ. Alexandrinus solus Turcis non solvit ; nunquam cum
Turcis rem aliquam gerit ecclesiasticam ; nunquam illos vult
consiliarios et socios. Causa vero est prudentia et industria
patriarcharum præteritorum, qui providentes huic negotio,
semper animos subditorum unitos conservavit ; a qua unitate
bona malaque pendent, quæ major est per Dei gratiam nostris
temporibus, statque in omnibus pro nobis mirabiliter, neque
unquam ecclesiam sinit titubare Alexandrinam, prompte adver-
sis occurrens, magis magisque quando vacans est ; quamvis
pro aliis calumniis, more turcico ab infidelitate excogitatis
detrimenta patiatur quotidiana.

Ubi electi fuerint patriarchæ, consecrantur tribus ad minus
metropolitibus vel archiepiscopis in consecratione intervenienti-
bus. Cærimoniæ principales consecrationis sunt istæ : stat
electus in templi medio, suppositum calcans pannum in quo
aquila picta est, quam aiunt mundanam significare gloriam, q.
ei abrenunciet, fidemque alta voce profitetur, symbolum reci-
tans et promittens se fidelem fore Christo & ovili. Quam cæri-



moniam solitæ sequuntur orationes cum invocatione Spiritus sancti et manuum impositione et episcopatus nominatione ; & sic finem habet consecratio.

Simili modo et archiepiscopi et episcopi ordinantur et consecrantur ; at hoc habent plus patriarchæ quod, finita consecrationis cærimonia, datur eis baculus in manu cum ampliori commendatione subditarum animarum ; et aliquibus caput oleo ungitur quod dicitur confirmationis, ut Hierosolymitano et Alexandrino, at non aliis. Quare vero præter consuetudinem, non aliam causam animadverto, nisi quam colligo ab iis quæ tunc recitantur, in ipso facto, ut sint videlicet *χριστοὶ κυρίου*, ad similitudinem eorum qui in testamento veteri ; at quia indifferens est cærimonia, non utuntur alii.

Unusquisque patriarcha suos habet archiepiscopos et episcopos. Plures habet Constantinopolitanus cæteris, et post ipsum Antiochenus. Alexandrinus per suam diœcesim habet suos chorepiscopos ducentis ab annis : causas vero recensere esset prolixum, quare non habet archiepiscopos et episcopos. Chorepiscopi vicarii sunt ; differunt ab episcopis quia isti in proprio episcopatu ordinare, constituere et disponere possunt pro libito ; chorepiscopi sine superioris facultate non possunt.

Quia vero aliquid scire peroptat de hæreticis, in oriente, neque de illis quicquid pro tempore fuerit, notare negligemus. Quatuor adhuc usque sunt sectæ eorum, quibus ecclesia nostra non communicat : armenica, coptica, maronitica et jacobitica, quarum deformis est ritus plusque brutæ cærimoniæ : in fidei ratione hæretici, in moribus et aliis circumstantiis ecclesiasticis, dices eos nihil bellius differre, tot tenebris ignorantiae offusi ut vix sciant si credant vel quid credant : unaquæque tamen obstinata est in propriis superstitionibus & erroribus. Armenii Manichæi doctrinam sequuntur ; multa credunt de propria religione. Eorum ecclesiastici dii tenentur in terris, quia leguminibus abstinent jejunii tempore quadragesimalis. Sed dii isti, deus verus est mihi testis, multoties stomachum mihi fecerunt, et qui percipit eorum obscœna et sub-



morosa ridicula, sine dubio stomachatur. At forsán tibi non displicebit, si mihi particeps fueris in quadam parte. Accidit enim mihi quod quondam Basilio, ut Gregorius refert, cum Armeno Athenis disputanti, quem e latere ferit Gregorius, et Basilius *ἐτεραλκεία τὴν νίκην ποιεῖ*. Hoc modo mihi occurrit quidam Armenus, Barsabas nomine, cum essem Hierosolymis in templo Sancti Sepulcri, ibique nacta opportunitate, quia superciliosus Armenus erat, seque doctiorem cæteris suis profitebatur, coram populi frequentia cum minus unquam credidissem in tam ignorantem hominem incidere, pro tempore mihi visum fuit testare cujus esset spiritus. Tandem congregimur. Colloquium nostrum inde habuit principium quod dominus noster Jesus Christus non *κατὰ φαντασίαν* vel versatus cum hominibus vel passus est, quia Armeni credunt passum *κατὰ φαντασίαν*. Sciscitanti vero mihi et urgenti impium esse credere non realiter passum dominum, quod idem est ac realiter operatam salutem nostram negare, aliisque rationibus inconcussis et testimoniis evangelii confusus Barsabas, veritatem quidem fateri erubuit, at elegantius sese mihi opponere excogitavit, cumque animadvertisset aliter se non posse meas rationes annihilare, verbo totam quæstionem conclusit et controversiam decedit. « Ego, inquit, scio religionem armenicam sanctiorem esse vestra, quia vos, jejunio in quadragesimali, fabis reliquisque vescimini leguminibus, ex quibus multi vermes multaque lues scaturit; at nos munditiem christiano debitam servantem, ista ut communia diebus terminatis jejunii arbitantes, vix tangere audeamus, et hoc nobis sufficiat. »

Nonne tibi stomachum peperit ista narrando? At crede me diu obmutuisse, ambiguum quid tam crassæ ignorantiae responderi posset; nec oblitus dicti Euripidis: *ἡ φρὴν ἀλγήσει, ἣ δὲ γλῶττα ἔσται ἀνάληπτος*, bonis iterum verbis optimum disputatorem ad aliud barathrum confusionis cogitabam. At unus ex domesticis meis alta voce responderat, merito (dicens): « Domine Barsabas, sanctus es, quia Pythagoræ animam gestas, at si migraverit in camelum, camelusque Barsabas esset,



abstineres amplius fabis? » Cui sine mora simplex vir quidam, sed ἀστεῖος subjunxit : « Non dicas camelum : si Barsabas asinus esset, possetne in hisce regionibus vivere sine fabis? » In hisce risus circumstantium coerceri nequivit, et istum habuit finem nostrum colloquium; abierat enim iratus optimus disputator armenus.

Intelligat hinc tua prudentia quibus fundata rationibus ista colluvies se credit in fide catholica perseverare : super istam arenam eorum religiosi propriam et sequentium salutem ædificant.

Alia secta est Coptarum, qui doctrinam Dioscori et Eutichetis sequuntur, spurca natio et barbara. Coptæ dicuntur quia se circumcidebant; at modo non se amplius; ratio quæ illos ab hoc proposito ab ipsoque facto semovit, est non quod (ut dicunt) irritum sit contraque legem, dummodo et ipse Christus dominus circumcisisus est, sed quia cæteris christianis, cum non se circumcidant, daretur occasio deridendi illos. Pestem istam sustineo in mea Ægypto, in magni Cairi civitate; quæ, cum antea archiepiscopatus esset patriarchæ Alexandrini, ego, quasi toto tempore mei patriarchatus, residentiam meam ibi posui, ob temperiem aeris multasque alias commoditates, raro me Alexandriam conferens. Ibi ergo Coptæ isti tam multi sunt ut si Græci certatim illis numerarentur, quomodo de Græcis et Trojanis scribit Homerus, decies Coptæ numerum superarent Græcorum, & πολλαὶ κεν δεκάδες δέλατο οἰνοχόοιο. Multoties istos præcessores mei patriarchæ, ille præsertim Meletius, ultimus antecessor meus, vir doctissimus et exemplarissimus, tentarunt ad viam veritatis eos trahere, at nunquam potuerunt.

Papa Clemens VIII Romanus multa fecit tulitque se componere cum illis; et rideret dominatio vestra, si sciret quali usi fuerint Coptæ strategemate, quantumque papa ab illis delusus fuerit, quamvis Baronius, novus historiographus, antequam bene veritatem percepisset, cum forsitan pro more aulæ romanæ adularetur Clementi, istam ei gloriam referre properaverit, quasi ob suam industriam suis adeptam temporibus voluitque



ea de Coptarum in ecclesia romana conversione scribere in suis chronicis, quæ tempus non multum postea falsa fuisse omnia probavit. Imo Paulus præsens papa istas ob causas aliquot Coptas ejecit Roma.

Habent isti superiorem, quem lingua vernacula vocant *iabuna*, quod interpretatur *dominus*. Iste venit ad me aliquando visitatu in Ægypto : quoties venit, mutus venit, mutus abit. Pro se suorum aliquis loquitur ; ille vero loquentis verba vel ἀνέσει, vel ἐπράσει capitis affirmat vel negat. Os vero nunquam aperit, quia dicit non licere multa extra domum suam loqui iabunam, imo peccatum esse : at extreme præterque modum legem suam custodit, quia non multa, sed loquitur οὐδὲ γρό. Ego loquax et garrulus sum, qui per me, non per alios loqui debere existimo. Quod autem in isto bono domino mihi magis displicet, hoc est quia nunquam mihi faciem, nisi oculos solos aperit, totum caput tectum sindone vel sursum, vel deorsum motum, faciem nunquam tibi dabit aspicere, sed dices larvam esse tragicam.

Nolo tibi ulterius esse molestus, vir prudentissime, de tam absurdis scribens. Est apud illos Coptas quidam casis Petrus vocatus, *casis* interpretatur *presbyter*. Ille me sæpius adire solet, fatetur se propriæ religionis cognoscere errores, et reprehendit suos ; at ego ei parum credo quia si quod os profert et conscientia dictasset, non amplius vellet presbyter esse Coptarum.

Maronitica secta est semiromana, imo incipit esse tota romana, quia multi Maronitæ profecti Romam literis operam navarunt, indeque in montem Libanum Castellum in provincia Phœnicia, ubi est eorum residentia principalis, migrarunt, optime a Romanis instructi ; et modo quasi tota gens illa sequitur romanam religionem. Cum maxime eorum primus episcopus se papistam profiteatur, et quia Antiocheni patriarchæ diœcesis contigua est Maronitis, timeo ne incipiant et vicinos inficere, præsertim cum a parte patriarchæ et a nobis admoniti, conveniens tamen non sit cautio ; homo enim arabs non capax est mali quod serpit.



Jacobitica est vilissima et spurcissima natio, neque de illa est quod aliquid scribatur, nisi quod ob hæresin suam nestorianam nos latere non debeat. Istæ sunt pestes in Oriente quas Deus per commune flagellum infidelium moderatur, ne nobis noceant.

Hæc omnia magis curiosè quam cum utilitate scribimus, tibi morem gerendo; maxime cum sciamus et curiositatem aliquando delectare, quanto fieri potuit brevius ista notare volumus. Essent alia magis necessaria ad scribendum, pertinentia ad illas materias, quæ hoc tempore a doctis agitantur atque cribantur, ut illa sunt quæ de libero arbitrio, prædestinatione et justificatione, de quibus quid certe tenendum, nondum constat mundo. Ecclesia nostra semper idem tenuit, una eademque via ista docuit, qui habet somnium, loquatur somnium; qui habet sermonem Dei, loquatur sermonem Dei vere. Quid paleis ad triticum? Debent quibus hoc creditum est opus facere evangelistæ, implereque ministerium cum sobrietate, ut non ebrius passionibus, quibus plena sunt jesuitarum opera, non mentiri, sed veritatem dicere præsumat. Scribere mihi de hisce aliquid non permittit angustum tempus, imo neque esse opus arbitror, quia gravioribus doctioribusque convenit sine metu laborem istum subire ut summatim fecit Jacobus Arminius qui, meo judicio, doctus vir fuit. Quia vero theses scribit, in quibus implicitæ continentur materiæ, opus non cursim, ut ego feci, sed serio legi librum suum oporteret, ut possit de illo dari copiosius judicium et non temerarium: quod mihi tunc posset pro libito Charitas vestra imponere, si propriis essem in laribus, liber ab hoc molesto itinere. Cito me reversurum spero, si Deo placuerit. Scribet ad me confidenter D. V.; responsa vero grata vicissim accipiet, meque amicum ei sincerum esse luculentius intelliget, in Christoque fratrem.

Præterea in meis litteris animadvertet quod nunquam aliquid exaratur quod mihi non dictet ratio & veritas, quibus semper mea submittenda esse volo. Absit a me, a conscientia, a moribus, ut veritas vel negligatur, vel non aliis omnibus præ-



ponatur. Ob veritatem ego et cum propriis fratribus meis ecclesiasticis græcis controversor; hostis sum ignorantiae, et ut populum simplicem esse, ἀμαθῆ non moleste fero, cum sciam καὶ ἐν τῇ ἀμαθίᾳ καὶ ἰδιωσίᾳ salvari posse homines adversus fidei hostes in dies quasi dimicantes, atque non armis, sed patientia certantes ut undequaque se Christi fideles probent; ita mihi displicet pastores et episcopos nostros tenebris ignorantiae obmergi; hoc est quod nostratibus exprobro, at nil proficio. Nacti istam commoditatem jesuitæ in Constantinopolim fundamenta jecerunt, ad erudiendos pueros, et proficiunt quod vulpes inter gallinas.

Obruet tandem romana doctrina mundum, dummodo huic negotio tantam operam impendunt curiæ romanæ satellites; nisi Deus propitius fuerit, cujus dextra sola navem nostram turpi isto naufragio salvare potens est. Unaque spes nobis sua misericordia & potentia; alias vires nostræ tenues essent tantæ resistere persecutioni, quam præter alios ii qui religionis sunt græcæ in Polonia et Lithuania Rutheni misere admodum sentiunt probantque, ob vim quæ eis infertur ab ecclesiasticis romanis, opera jesuitarum, ut ecclesiæ se subjiciant romanæ. Quia vero se hoc facturos negant, nil intentatum relinquunt jesuitæ, ut voti compotes fiant; hinc terrores, fugæ, exilia, cædes, multaque alia quæ solo tempore Antichristi futura legimus. Confugiunt ad ecclesiam græcam miseri, cum jam videant eversas illius regni leges, extinctum fœdus de libertate servanda, ablatam omnem rationem tuendæ pacis publicæ; velimus ecclesiastica autoritate nostra ad regem, ad proceres intercedere, rogare, ut liberi dimitterentur.

Contigit Alexandrino patriarchæ patrocinium hoc se suscepisse, nec neglexit scribere ad regem, ad magnates omnes, hortari illos, quo fieri potuit, protestari pro justitia, pro jure, pro legum reverentia et tandem rogare, obsecrare. At omnia vana; adhuc usque illinc certior factus sum pejus ingravescere persecutionem et violentiam, quo plus et Moscoviam occupare desperant. Quæ certe in Polonia incepta multis aliis submi-



nari videntur dominiis, et quid mirum si et ipsam Constantinopolim aggredi ausi sunt? Audio vos cavere vobismetipsis, ne hoc fermentum detrimentum aliquod populis vestris inferat; et valde mihi placuit. Idem prout poterimus nos quoque omni tempore faciemus et tam magis, si vestro spirituali consilio adjuti fuerimus, vestra charitate prosequuti, qua vos vicissim a nostra justum erit, ut uno spiritu fidem Christi orthodoxam amplectentes, utrique pergamus ad supernæ vocationis adimplenda mandata fideliter certantes et semper veritatem defendentes: in ecclesiæ catholicæ incrementum, in gloriam vero sempiternam Patris & Filii unigeniti et Spiritus sancti sui, cujus benedictio et gratia tecum, mi dilectissime, semper sit, faveatque tuis votis atque laboribus quotquot sustines pro exercendis pietatis officiis, in utilitatem spiritus eorum, qui tuis mellifluis fruuntur sermonibus.

Ne autem amplius tædio tibi simus, finem literis imponimus, dextramque dextræ jungimus, fraternoque affectu te salutamus.

Libros mihi missos ab Illustrissimis Ordinibus, ubi primum rediero, Deo dante, videbo et duplici gustu legam, quia mihi ab ipsis dominis missi sunt, quibus quidem per literas meas quam plurimas egi gratias. Quod si Dominatio vestra ore tenus adhuc plures adderet, gratam rem mihi præstaret.

Pro libro vero Arminii me tibi debere fateor; rependere tamen curabo, ad propria revertens, aliquo manuscripto; et si quid aliud mihi est, omnia communia tuæ charitati erunt. Optarem quod mihi faceret luculentum catalogum auctorum electorum recentiorum (exceptis iis quos Illustrissimi Ordines ad me) qui graviter atque docte scripserint in utramque Scripturam, maxime in libros Moysis, in majores prophetas, in evangelia Paulique epistolas; quibus vos ad plus utimini; et alios autores qui scripserint tum in theologia, tum in philosophia et aliis in artibus [ac etiam] in mathematicis; illumque proxima occasione ad me mitteret. Et mihi adderet nomina doctorum qui apud vos sunt famosi et nominati, vicissimque nobis imponeret quidquid ei ab istis partibus cordi posset esse.



Semper prompte gratificabimus tuæ humanitati, quam optime valere cupimus.

Datae in Valachia, X cal. octobris 1613 (1).

98

Humanissimo et doctissimo D. David de Wilem (2).

Humanissime domine David amice carissime post salutem. Dilatio responsi causam habuit quod una volebam remittere libros, collationem et Rainoldum, et simul certiore facere T. H. de meo in Alexandriam discessu, quem die lunæ futurum spero. Præterea fateor me occurrere non posse modis quibus utitur erga me competenti et ἀμοιβαία elegantia verborum. Tanta enim est simplicitas nostra ut non largiatur illam felicitatem (*sic*) tractandi qua pollent Hollandiæ ingenia, unde ut simus semper inferiores oportet : id quod et nunc mihi accidit, satis ambiguo quali industria te vicissim ego pergam laudans, ut qui scribendo te humilias, cui merito plura debentur ἐγκώμια, et me, qui merito deberem humiliari, exaltas. Quod si tu, ut verum est, tua contentus modestia, ista facis, ego boni consulo tua officia, sinoque, ut laudes quas illa tibi parit, appositorii immiscere, cum jam constet ἐκάστῳ ἀρκεῖν τὴν ἰδίαν ἀρετὴν.

Interim miraris quod te in meam familiaritatem facile admisserim ; attamen scire debes quod mihi ut non dicam ἐμφορον ἀλλὰ σύννηθές ἐστι virtuosos omnes et amare et pro tenuitate mea omni officio prosequi. Etsi enim inter barbaros vivimus et cum barbaris in hac tam corrupta versemur πολιτεία, circa vero lucem per Dei gratiam non cæcutimus, neque circa radios ἀμβλυοπούμεν (*sic*). Hoc est quod facit me non solum in meam familiaritatem, prout dixit, T^m H. admisisse, sed et intimo cordis

(1) La date de 1613 ne se trouve pas dans la copie manuscrite, mais seulement dans Aymon, p. 164. Elle est exacte.

(2) Les lettres 98-111 ont été copiées par nous sur les originaux conservés à la Biblioth. univ. de Leyde (*Cod. lat. n° 26 B*). Elles ont été abominablement publiées par J. Aymon.



affectu me jam sentiam factum tibi benevolum, præsertim cum hoc mereatur tua innata *πραότης*, morum nobilitas et libertas ἀπροσωπόληπτος tractandi coram qualicunque de religionis materia. Quod autem non expectabas ut tibi gratias agerem, non est quod dicatur. Causam enim ob quam gratias referunt homines alter alteri, nullam esse aliam arbitror, nisi quia gratitudo beneficii accepti testificetur. Nullum ego in statu meo majus reputo ab homine mihi collari posse beneficium sicut me quis aliquid doceat quod nescieram; omnia mundi ὡς σκύβαλα ἤγημαι; nil ambio, nil sitio nisi ut semper aliquid discam. Quod si tu tot authores nobis accommodasti, quos percurrando tot perceperam, tot didiceram, quot nunquam apud nos audita sunt: quid mirum si ob istud gratias retuli? Imo si quos alios habes quos mihi communicates, iterum novas gratias me tibi relaturum non diffidas.

Vorstium petii contra Bellarminum, et pro Vorstio scripseram Voltium. Indulgeat meo lapsui. Quamvis enim in actione D. Grotii legerim multis in locis replicatum hoc nomen, tamen et personarum ignaro et parum versato in similibus nominibus facile fuit ex memoria, et ἐξαίφνης σχεδιάζοντι μικρὸν γραμματίον labi, & pro Vorstio scribere Voltium.

Rainoldum legi, neque titulus idololatriæ potuit me offendere, qui per Dei gratiam huic errori non assentior, prout me in catechesi quam orientalibus meis oblaturus sum, satis me explicaturum spero.

Quod scripseram de Remonstrantibus et Contraremonstrantibus si iudicium vocari debet, ut tibi placet, at non fuit serium cum de utriusque non definiret sententia. Γνώμη tamen fuit collecta ab iis quæ video τὰ μέρη δίσχυριζεσθαι, iudicium vero Spiritus s. sentio esse τὰς εὐαγγελικὰς χρήσεις bene intellectas et expositas, non pro cuiusque libitu. Et quia veritas una est atque simplex, necessario culpandum est θάτερον μέρος περὶ ταῦτὸ τοῖς αὐτοῖς ἀντιδιαφερόμενον, et propriam sententiam iisdem locis scriptæ fulciens optima tua dominatio considerat pacis difficultates. At mihi videtur quod possit inveniri modus et



facilitas qua possint convenire, dummodo voluerint verbo Dei non abscondito sed revelato adhærere, omni alia contentione postposita.

Isti tractatus magni momenti sunt, μελήσει δὲ τῷ θεῷ, qui solus potens est mandare, ἐκ σκότους φῶς λάμψαι.

Turcogræciam misi. Ὀδοιορικὸν quod petiit non habui; misi autem Bellonium, virum, ὡς οἶμαι, πολυτίστορα. Per πυρσεῖαν istam quid velit significare non intelligo, nisi forsam illam artem quam nos dicimus θείαν καὶ ἱερὰν τέχνην, de qua tractantes habeo aliquot Græcos, inter alios Psellum, qui in fine sui sermonis scripsit ista carmina :

Ἐμπύριζε φρήν πῦρ ποιεῖς καὶ πῦρ γράφεις,
καὶ πῦρ σαλεύεις τῇ πυράγρα τοῦ λόγου·
εἰ καὶ γράφω πῦρ ἀλλὰ καλάμῳ μόνῳ,
οὐκ ἔστι μοι πῦρ, οὐ θρυαλλίς τοῦ λόγου.

Si πυρσεῖα hoc innuit, jam habeo, ut dixi, aliquot autores; si quid aliud, rogo ut mihi significet quid. Ego enim nil aliud excogitare potui. Cæterum die lunæ proficiscar.

Hutterum ad me mittet, si ei placet; reliquos teneat apud se. Accipiet a latore suos libros. Offero me T. Humanitati ubicunque fuero et quocunque potuero. Bene valeat. Parcat proferanti ob temporis angustiam. T. H. amicissimus frater in domino.

Cyrillus P. Alex* .

Feuillets 5 à 8.

99

Humanissimo D. David de Wilem.

Dottissimo et molto magnifico signor David, post salutem. Li complimenti nobili suoi e le cortese maniere che si contengono nel principio della sua, io attribuisco piu tosto all' affetto che mi porta che a miei meriti; ma sia com' esser si voglia, ringrazio il signore che εἰς τὰ καίρια τῆς πίστεως συμφωνοῦμεν. Laudo totam illam rationem quam delineavit, quæque posset servari



pro reformatione ecclesiæ. Ego omnia illa capita apte credo ad tria posse reduci, quæ si missa fierent et opposita introducerentur, facilis esset reformatio. Explodatur ambitio, avaritia et superstitio; introducatur humilitas ad exemplum Christi Domini, contemptus temporalium et simplicitas evangelii et facillime obtinetur cupitum. Nella chiesa romana non si ha da sperare questo, che già molto bene sappiamo che loro non danno segni di riforma, ma ostinamente difendono il loro dogma. Ecclesiam græcam nil tam pessundat ut superstitio. Iddio provveda come sa e gli piace.

Quanto alla voce araba unitamente, V. S. et io si habbiamo slargato dal senso, per non haver letto συνδέτως et copulative syllabas, sed ex una voce duas faciebamus. Sciat ergo quod vox ista una est *أبركسيس* hoc est Abraxis, *πράξεις*. Et il suo precettore diceva bene che non è voce araba. Del resto V. S. ha osservato molto bene l'ortografia del ε in loco ð, ma questo accade perchè io haveva troppo creduto alla memoria; lei ha il lexicon e gli torna facile il tutto. Io sa bene che oltra che puoco mi diletto, ma ho puoco più ocio di attenderne. Per li libri de Vorstio, così farà come le piacerà, et il tempo gli servirà. Con cio faccio fine e me le raccomando di cuore.

Aff^{mo} di V. S.

Il Patriarcha.

Feuillets 9 à 10.

100

Nobilissimo domino David de Wilem.

Molto magnifico signor osservandissimo, Hieri in ver sera, quando il latore delle sue mi si presento, non hebbi tempo di subito rispondere; hora ciò facendo, le fo intendere che quelle per il signor Merula ne haverò cura di farle capitare se a iddio piacerà. Ma doveva V. S. havermele mandate più prima, perchè nel mio plico, che con la galea del Sevidan ho mandato, si sarebbero accompagnate, ma già che son restate insino venerdi si farà il meglio.



Quanto per li libri che mi scrive, gli li mando con usura di infinite gratie. Lei è patrona del suo, e pur esser deve certa che anco del mio puo a suo piacere disponer.

Sopra quello mi ha scritto ho aggiunto Gomaro et il canone pascale dell' Argyro. Il Venatore οὐκ ὀρθῶς διδάσκει. La sua dottrina è pestilentissima, non solo quella *de prædestinatione*, ma molto più quella *de ecclesia*, puoiche ogn' uno puoter star nella sua propria religione a puoter esser salvo conferma in questo modo, mi par che aufert omnem reformationem ab ecclesia, imo damnat dummodo eundem finem constituit æqualeque præmium cæco et videnti, hæretico et orthodoxo. Chi computasse questi et altri che si contengono in questo suo scritto, troverebbe che questa dottrina è troppo exitiale.

La dissertatione *de idolo Hallensi* è molto elegante. Io sempre havendo creduto che Lipsio haveva li suoi giorni finito non catholicos, ma reformato, assai dubitavo di quello quì se scriveva, ma puoi avertito da V. S., hebbi gran gusto a leggere in qual modo fu dall' autore di questo scritto rifiutato.

Li altri libri che sono restati appresso di me, mi farà gran favore lasciarmeli, come un' altra volta gli ho scritto, che pigliando da me il loro pretio, lei più facilmente se ne potrà provvedere di quell' istessi; dove che se si contenta di compiacermi, mi farà avisato quando gli piacerà, facendo io pensiero di descender in Alessandria doppò le feste, per trasferirme a Constantinopoli, onde ne voglio esser certo della sua gratia. Per cosa al mondo che fosse, io non la importunarebbe, ma per libri, essendo che quì, ne in tutto l'Oriente, si truovino, mi contento così a lei com' a ogn' un altro esser senza danno molesto, maxime essendo stampati, et puonosi in ogni tempo nella sua patria trovare.

Non mi occorre per hora altro dirgli che pregarle dal signore ogni felicità e contento. Di V. S. affettionatissimo per servirla.

Il Patriarcha.

La disgratia de quelli signori mi ho doluto; ma chi sa s'è



volontà di iddio ut cæteræ dissensiones dirimantur et prorsus sopiantur. Fiat voluntas domini.

Feuillets 11 à 12.

101

Al nobilissimo signor David de Wilem.

Humanissimo et gratiosissimo signor David observandissimo, inanti che io me ne parti, ancora più d'una volta tratarò con V. S., e come intendera l'urgenti cause che mi muovono passare a Constantinopoli, non gli rincrescerà se bene anco d'inverno me metto in viaggio; benchè insino gennaro che sarà tempo de quí partirmene, si alenirà anco l'exasperatione del tempo, et per gratia d'iddio, spero di ottenere dalla superior clemenza il buon salvamento come la prudenza di V. S. mi augura.

Io dovunque sarò sempre pronto a servirla et compiacerle a ogni suo ceno.

Della dottrina del Venatore, le dico che se Clemente Alessandrino, Eusebio, et latini molto puochi, oltre alcuni hæretici, quanto a qual articulo de gratia erga gentiles idololatrias, habbino cosi scritto, lo so bene. Ma io che della gratia non cosi sento, non puosso con lui convenire, e tanto più nella dottrina della prædestinatione e nell' articulo de ecclesia, nel quale abbraccia tutti, e tutti doversi salvare, sia de qualsivoglia religione, purchè creda in Christo. Questo è intolerabile, perchè è articulo che apporta più danno di quello che fanno gli altri.

Per li libri che si ha contentato concedermi, la ringratio infinitamente, ma giache la discomodo è raggione che non habbia altro donno, percio prontamente gli offero ogni altra satisfacione e di questo μεταφρασόμεθα.

De S. Georgio, cavaliere e martyre, come vorà intender l'istoria, gli mandaro Surio, che scrive la sua vita; ma perchè multæ fabule de Georgio narrantur, ho paura che anco questo



non sia favola. Io puoco conto faccio o pingatur o non pingatur, e con cio le faccio riverenza.

Affetionatissimo servitore,
Il Patriarcha.

Feuillets 13 à 14.

102

Humanissimo D. David de Wilem dilectissimo.

Doctissime domine David dilectissime, de cœna domini quidquid scripserit vidi. Prima sententia est Romanorum, secunda Lutteranorum, tertia orthodoxorum : istam ego sequor. At tua Dominatio non varias sententias erat pollicita recitare, sed de modo prædicandi aliquid notare ; hoc si mihi præstabit, pergratum faciet.

De morbo contagii nondum habemus quod timeamus ; nil enim tale apparet quod possit nos terefacere. Deus optimus maximus tuam Humanitatem custodiat et conservet incolumem. Expecto ut me certiozem faciat si discessura.

Cyrillus.

Feuillets 15 à 16.

103

Humanissimo D. David de Wilem.

Doctissime D. David, ita me sentio satisfactum ex tuo scripto ut loco responsi nil amplius habeam nisi gratias quam plurimas ut tibi reddam. Causa mihi es quod laborem obeam ut tua argumenta meis quotidianis annotatiunculis interponam quia facilius juvent meam memoriam. Ex iis quæ coram te nudius tertius lecta sunt, jam non dubito tuam prudentiam comprehendere et nostram esse sententiam illam quæ figuram admittit in hoc mysterio et modum prædicandi sacramentalem, sicut et manducationem spiritualem credimus, ita ut qui fide accedit ad mensam domini, non visibile tantum corporis et sanguinis sacramentum accipit, sed spiritualiter et interne participat vero



corpori et sanguini domini nostri Jesu Christi. Gaudeo ergo quod una idemque sentimus in hac veritate. Utinam et in reliquis si quæ sunt in quibus dissentimus. Tuam Dominationem Deus optimus maximus custodiat ab omni adverso et conservet incolumen.

XIII martii 1619.

Tuæ Humanitatis amicissimus.

Cyrillus.

Feuillets 17 à 18.

104

Humanissimo et eruditissimo D. David de Willem.

Humanissime domine David post salutem. Ob varias occupationes quas habuimus non licuit ad T. D. mittere meorum aliquem, cui darentur illi libri ad me ferendi; vix potui ista hora præsentis schædulæ tabellarium destinare. Si quos ergo habet, per istum ad me sicure mittentur; est enim religiosus domus meæ. Si tuæ D. placuerit aliquem authorem qui non ex occasione sed κατὰ σπουδὴν de prædestinatione tractaverit, gratam rem mihi præstabit. Solam enim ex iis quæ hoc tempore agitantur, istam ego controversiam arbitror difficiliorē et δυσκατανόητον, maximeque debebo tuæ Humanitati si aliquo modo in hac materia meæ opitulabitur imbecilitati. Præterea exspecto librum illum serenissimi regis magnæ Britanniæ, si latinus est. Omnes restituam summis gratiis, et pro fine me meaque omnia offero tuæ Dominationi, quam optime valere cupio.

Data domi meæ, 30 maii, stylo veteri, 1619.

Tuæ Humanitatis frater et servus in domino.

Cyrillus patriarcha Alex^o.

Feuillets 19 à 20.

105

Doctissimo D. David τῷ Ἱερμῶ.

Generose domine David, collavi sua notata cum Bellarmini textu; ita se habent. Secundum notatum non est falsum (*sic*).



Septimum ex parte non est respuendum, quia est conforme intentioni antiquitatis. Reliqua una tecum et ego non probo.

Placet mihi notare quæ nostra ecclesia cantat de jejunio, ut inde conjectures quid nos de jejunio teneamus.

Cantus.

Νηστεύσωμεν νηστείαν δεκτηήν, εὐάρεστον τῷ κυρίῳ· ἀληθῆς νηστεία ἢ τῶν κακῶν ἀλλοτριώσεις, ἐγκράτεια γλώττης, θυμοῦ ἀποχή, ἐπιθυμιῶν χωρισμὸς, καταλαλιᾶς, ψεύδους καὶ ἐπιιορκίας, ἢ τούτων ἔνδεια νηστεία ἐστὶν ἀληθῆς καὶ εὐπρόσδεκτος.

Huic addo et alterum.

Νηστείαν οὐκ ἀποχήν βρωμάτων μόνον τελέσωμεν, ἀλλὰ παντὸς ὑλικοῦ πάθους ἀλλοτριώσιν, ἵνα τὴν καθ' ἡμῶν τυραννοῦσαν σάρκα δουλώσαντες ἄξιοι γενόμεθα τῆς τοῦ ἀμνοῦ μεταλήψεως, τοῦ ὑπὲρ τοῦ κόσμου σφαγέντος ἐκουσίως, υἱοῦ τοῦ θεοῦ καὶ πνευματικῶς ἐορτάσωμεν τὴν ἐκ νεκρῶν τοῦ σωτήρος ἀνάστασιν, εἰς ὄρος ἀρθέντες ἀρετῶν ἐν παιδρότητι, καὶ τῇ τρυφῇ τῶν ἀρίστων ἔργων, εὐφραίνοντες τὸν φιλόανθρωπον.

Videas si ex hisce possit aliquod absurdum colligi, cum omnia conformia sint verbo Dei. Tale nos profitemur esse debere jejunia. Interim *Doctrinam* illam dono habeat⁽¹⁾ T. H. a me qui multo plura ei debeo. Bene valeat.

Amicissimus tuus

Cyrillus.

Feuillets 21 à 22.

106

Humanissimo D. David de Willem.

Humanissime D. David, rationem jejunii talem esse debere nemo est qui contradicat; tamen et hoc verum est quod tempus jejunii distingui debeat. Cum enim ab infirmitate et corruptione qua natura nostra pollet impediamur posse tota vita nostra tale jejunium observare, fit ut convenienter assignato

(1) Voir le dernier alinéa de la lettre suivante.



aliquo tempore, tam opus utile tentemus assequi, quod esse consonum verbo dei potest probari ex variis locis.

Jam ego breviter T. H. cum nudius tertius de jejunio colloqueremur, quale sit ecclesiae græcæ jejunium explicueram, nempe cum oratione unitum, deinde cum aliis pluribus τεκμηρίοις pœnitentiæ lapsuum præteritorum, κακουχίαις, χαμευνίαις, ἀποχή κρεάτων, piscium, vini, ut prorsus toto tempore jejunii ξηροφαγία utatur ad septimanam Passionis usque, in qua quisquis ad cœnam domini accedit, publice in ecclesia se peccatorem profitetur, et petit a præsentibus ut pro ipso orent, et admittitur in sumptionem sacramenti, tunc obligatione austeritatis jejunii liberatur. Sed jam satis ista tuæ prudentiæ constare arbitror; ideo non esse opus ut protraham longius hoc scriptum.

Doctrinam Bellarmini falsam et hæreticam in multis locis mitto tuæ prudentiæ⁽¹⁾. Est a me in quibusdam locis in margine notata; sed quia est in lingua græca communi conscripta, nescio si tuæ H. placebit. Bene valeat.

Il suo amicissimo Patriarcha.

Feuillets 23 à 24.

107

Molto magnifico signor David diletto, Non mi poteva miglior nuova di costì venire come il buon stato di V. S. sentire; e ne rendo gratie al signor Girardi che havendomi visitato, mi certificò che già voi costì state contento. Ma quel che è più, la lettera di V. S. a me molto chara e grata sopra ogni altra cosa mi areccò maggior πληροφορία di questo. Così prego il signore che sempre la conservi in quella sanità che lei a se e per se desidera. Dove che se in tal stato ne patisce anco qualche travaglio per conto del negotio quel gli valerà, per dar anco ad altri satisfacione; perchè il tempo tutto decipar

(1) Au sujet de cet exemplaire de la *Doctrine chrétienne* de Bellarmin, voir la présente Bibliographie, t. I, p. 106.



per se, e consummarlo nelli studii, e non donar anco qualche parte ad altri sarebbe *πλεονεξία*, che ben sa non semo nati a noi soli, ma proportionatamente distribuir devemo le hore, come son certo chei lei fa, senza derogar anco al negotio, quello che importa; e ciò sarà molto a proposito di star sempre contenta, dove che se alcuna volta dall' occasione necessitata, che questo rarò accade, piu del solito la occupasse il negotio, bisogna che se habbia patientia, e secondo l'occorrenze governarsi. A questo scriver mi hanno invitato le parole contenute nella sua, per le quali mi fa intender come che aggravata fosse per le occupationi che hebbe nell' ispeditione di quelle navi, e che perciò habbi tardato di scrivermi; certo sempre le lettere di V. S. mi sono tarde, per conto che io se ogni hora ne pigliasse dieci, mai mi saccierebbe, per l'amore che gli porto. Ma puoi quando anco non mi scrivesse, io essendo certo che son egualmente dal mutuo amor vostro guiderdonato, non ho mai da dubitare.

Hora vengo al proposito della continenza delle sue. Ho havuto li libri, e mi spiace non puoter all' incontro ancor io servire V. S. Non mi scordarò di restituirli con somme gratie.

Il libro che ho havuto dal illustrissimo console, innanti che mi fosse resa la lettera di V. S. duoi giorni, l'haveva consegnato a messer Zuanne, lator della presente, per darlo al illustrissimo, e gli ho anco scritto che già lo restituo. V. S. dunque lo pigliara da S. S. illustrissima, ma non vederà alcuna cosa che gli piaccia; se vi è qualche cosa, è tratto ex conciliis universalibus tertio et quarto, è tutto adulatio et mera *κωλακεία* (*sic*) ad unum finem respiciens, ad obedientiam romano pontifici.

Mi dice V. S. che gli mandi il libro di Clemente P. R. composto per li Copti; io ne ho, ne so che libro sia questo. La finta e falssa legatione delli Copti continetur in 6° tomo *Annalium Baronii*, sub titulo *legationis ecclesie Alexandrinæ*, e gli mando il libro perchè V. S. la legga; che ben comprehenderà quanto han saputo fare certi manigoldi Copti per agabbare



esso Clemente, come l'hanno fatto. Ma puoi Baronio, per adular il papa, ha ditato quanto V. S. vederà in questo tomo, pagina 691. Altro non ho sopra questo.

Mi domanda di più V. S. il libro del mio antecessore, e lui non ha scritto sopra ciò alcuna cosa, ne è stampata alcuna cosa sua di momento, fuori che un libretto *contra Judæos* ⁽¹⁾, lo qual come truovarò con commodità mandarò a V. S. Sopra ciò non mi ricordo haver altro.

Una Catechisi in lingua arabica, composta dal Bellarmino in latino, e tradutta da alcuni Arabi, è stampata in Roma, a fine per fascinar questa gente, ma frustra ἀναλίσκουσι oleum & operam. Et per haver fatto la spesa, il signor Monsu de Brèves ne mandò molti esemplari in mano del illustrissimo signor console, e lui me la comunicò.

Finalmente perchè desidera intendere se quí sono Nestoriani ò altra gente de hæretici, sapia che quí ne sono oltra li Copti e li Armeni e Nestoriani, li quali quando primamente quí sono venuti, delitescebant, che non sono più di quindecim anni, ma hora vedo che si sono dilatati in due contrade, e li Copti comunicano con loro, cioè cæci cum cæcis; e gli hanno assegnato un tempio fuori di Caëro, per nome ecclesia sancti Mænæ, dove se ne vano ogni sabbato e dominica per far sacro; ma de dottrina, de scientia, de moribus, sono molto inferiori alli Copti; tra li quali credo che gia habbia sentito V. S. che travagli che sono quí causata (*sic*) dalla morte del loro abuna, quod interpretatur patriarcha. Vanno poveretti da mal in peggio, e non si coniettura al fine altro che la total loro roina, per non volersi sottoporre al governo nostro; il qual perchè hanno tentato molti anni li miei antecessori con danno e vanamente, io ho deliberato di non mettermi nell' impresa.

È quí al presente un frate Francescano, il quale prædica in casa del console Venetiano; il qual fa professione di molte

(1) Sur cet ouvrage, voir notre *Bibliographie hell. des quinz. et seiz. siècles*, tome II, p. 88, n° 200.



lingue. È venuto due volte a visitarmi, e ho veduto che è più scotista che altro.

Alli luochi d'Esaià et di Habacuc e di Jeremia le rispondo che *damnatur in ipsis idololatria*; ἡμεῖς χάριτι Χριστοῦ προσκυνοῦμεν ἐν πνεύματι. Mi dichiararò molto bene in quelli articoli che già ho cominciato scriver a requisitione del illustrissimo imba- sciatore Cornelio Haga, ma, per il caricho molto grave che portiamo questi giorni di quadragesima, non finiti. In quelli si ha anco di trattare de *prædestinatione*. Io ho riservato di scriver a V. S., in tutto io mi prevalerò del giudicio di V. S. alla quale per fine prego da sua divina maestà sanità et ogni altro salutare contento.

Di Cairo, 1618, alli 20 marzo, alla vechia.

Di V. S. aff^{mo} in Christo fratello et servo
Il Patriarcha.

Feuillets 25 à 27. Le f. 28 est blanc.

108

Al molto magnifico signor David de Wilem

τοῦ συντρόφου τοῦ σινιδρ Γιδάρδι.

Humanissime domine David post salutem, Libellum istum ad me Constantinopoli ab amicis missum tuæ H. communico. Gustabit quale genus vitæ boni jesuitæ agant, et quali cum intentione publicis rebus se immisceant, qualemque scopum habeant. Impressus est, sed ut mitteretur ad me ab uno exemplari quod solum (*et au-dessus unicum*) Constantinopoli erat, descriptus. Est italicus sed elegans, neque forsan tuæ prudentiæ displicebit. Bene vale, mi amantissime.

T. H. in domino frater et servus,

Cyrillus P.

Feuillets 29 à 30.

109

Doctissime d. David post salutem meorumque officiorum [oblationem]. Fù inhumano quello che ha prohibito [a V. S. et]



a quelli [altri] gintilhuomini l'introito nel choro. Ma alli errori dell' ignoranza sa bene quod debemus indulgere; e V. S. farà molto puoco conto di questo, come son certo come anco della pittura chederete. Di quella pittura io faccio conto che ho nel cuore dalla mano d'iddio, e con la quale son sygillatto; delle altre facci chi vuole.

Io se puotesse reformare la mia chiesa, lo farei molto volentieri; ma iddio sa che tractatur de impossibili.

Quanto a quello mi scrive della diversità del chirografo e stampato, io mi ho fatto portare oltra li miei testamenti manuscritti arabici, altri diversi, et tutti sono stati consonanti in quello che dicono *والله هو الكلمة* ma quello che ha V. S. gia che cossi dice *والله لم يزل الكلمة* io credo che sia scritto da qualche hæretico Ariano; perchè illud... credo che sia negatione, perchè vogli dire che et Deus non descendit de cœlo, per negare la divinità di Christo. Così a me pare, non so puoi che giuditio che farà lei; ma oltra cio, deve sapere che ne truovo ancor io gran diversità de parole e vocaboli in questi esemplari manuscritti, et ho ricercato da questi nostri la causa, ma non mi hanno saputo dir altro, solo che tutto è uno. Ma io sempre ho fatto questo giudicio, che tutti non sono da orthodoxi scritti, ma anco da hæretici, et ogn' uno ha favorito alla sua hæresi; massime gli so dire che anco Turci hanno scritto molti libri nostri di loro mano propria, pigliata la mercede dalli christiani. Scrittori mercenarii, et hanno molte cose agionto conforme loro credono. Et io ho li cinque libri di Mose in questo modo corotti.

Quanto puoi a quello che dice quod non intelligit vocem *أبركسيس* sapia che questa parola se non la intende il suo precettore è gran cosa, perchè è voce che nel Corano si truova quando Mehemet suis præcipit de christianis, che hanno *كسيس*, cioè presbyteri. Et puoi *أبر* vuol dir raggionamento; *ibaret cassis*, raggionamento delli presbyteri, hoc est quod dicimus *Acta apostolorum*. Ma la proprietà delli vocaboli questa è. Hora se a V. S. questo non piacerà, io mi riporto al meglio.



Ho veduto e letto le 3 epistole. L'una non l'ho potuta esplicare per esser litteratura molto sottile e scabrosa. Le altre due ho ben gustato.

Il giudizio delli theologi Heidelbergensi è molto pio e christiano; ma di quello promette Vorstio, non so se lo habbia compito. Gli le rimando e con cio le prego ogni contento dal signore.

Aff^{mo} servitore

Il Patriarcha.

Feuillets 31 à 32.

110

Nobilissimo ac doctissimo D. David de Villem.

Humanissime ac nobilissime domine David, amicissime et charissime, post salutem, litteras T. D. lætus admodum ἡσπασάμην. Percepi quod incommodum et molestum fuerat iter; sed quid ad brevem molestiam, si alias optima corporis valetudo et libertas a metu crudelis pestilentiae animo quieto vivere, aliaque negocia tractare permittat. Nos postquam tua D. disceserat miranda vidimus. Quid possit ira Dei variis in effectibus evidenter exploravimus, ut dies diei, sic timor timori et anxietas anxietati, succedebat; neque quis mane erat certus fore ut viveret vespere, neque vespere sanus ut surgeret mane. Computantur ad hunc diem 400 millia obiisse et tamen vastae istius civitatis adhuc pleni sunt anguli, ne dicam plateae, neque unum saltem desiderari apparet.

Quanta sit de tua persona Dei optimi maximi providentia, conjecturavi ex hoc quod te hinc abripuerit, ne praesens videres et audires quae nos cum dolore et luctu. Sed jam speramus posthac dominum fore propitium. Incepit enim asperitas molli et placari tempestas, signaque serenitatis in dies indicari majora.

Ego semiclausus domi, magno cum discrimine, ab alto semper dedi christianis meis responsa, quae dare propter defunctos et defunctorum ambages opus erat; et per Dei gratiam sanus ad praesens usque et incolumis sum.



Dominus Fransman, et ille clausus, cum nemine, ut audio, tractat. Ex quo navis appullerat in Alexandriam, bis ad me domo scripsit, de adventu navis certiozem fecit, et officiose me compellavit. Addiderat quod litteræ ad tuam D. ex Batavio (*sic*) missæ supra navim alteram vehebantur, quam ad hunc diem anchoram spero jecisse, pro tuo voto, in Joppem. Si ita se habet, tibi gratulor, nec despero quam primum iterum me posse dulcissima tua frui præsentia. Quod ut fiat optima tua sanitate et prosperitate, Deum misericordem toto corde et animo precor. Interim quæ mihi jussa reliquit ut exequar amicus ille meus non neglexi; tentavi optima dexteritate quæ celat silix abstrusa extrahere; expertus sum, ni fallor, Ulissis animum alia simulantem, alia profitentem, forsan non ignarus quid possit inter viros amicitia philosophicus nodus, quem non indissolubilem duntaxat esse, sed nec permittentem certum est in minimo turbari.

Sis bono animo. Ubique regnat virtus, ubique superior est, ubique juvat possidentem. Te tuæ gratiæ omnibus te dignum, et honore et veneratione commendant. Cura ut valeas, nobisque ut te incolumem restituas.

Data Cayri, 1619, 12 maii, stylo gregoriano.

Tuæ dominationis nobilissimæ amicus et servus in domino.

Cyrillus.

Feuillets 33 à 34.

111

A molto magnifico signor et padron osservandissimo
il signor David de Willem.

Dottissimo et nobilissimo signor David osservandissimo, ho inteso quanto mi scrive per la deliberatione del illustrissimo signor Console. Io puoco doppo mezogiorno sarò costì con S. S. illustrissima.

Quanto puoi per la partenza di V. S. mi piace e mi dispiace. Quello, perchè si slargarà al quanto dalla fortuna del



male; questo, perchè io m'ho da privar di quel bene che godeva della sua nobilissima e molto a me fruttuosa conversazione; ma io verrò costì in persona a dirgli quello che più m'importa.

Quanto alli globi che si è degnata a me puoco meritevole donare, io non intendo con parole ringraziarla, perchè questo è molto puoco. Ma ben le dico che questi tenniro nella camera mia piu secreta, per havere sempre memoria della persona sua; alla quale da quel giorno che l'ho conosciuta in sin hora si ben ho vivuto suo aff^{mo}, ma tanto più per l'avenire, havendomi lasciato molti vestigii delle virtù sue, delle quali mai mi potro scordare. Tanto con la presente e doppo mezzogiorno sarò per comparire. Insin tanto le faccio reverenza et me le raccomando, pregando la divina maiestà, conforme il suo voto, che donandogli vita longa, le doni tanta gratia di giovar per tutta la sua vita la chiesa di Christo N. S. a beneficio delle anime. Fiat, fiat.

Di V. M. aff^{mo} servitore
Cyrillus.

Feuillets 35 à 36.

112

Alexandrie, 6 septembre 1618.

Cyrillus⁽¹⁾ papa ac patriarcha Alexandriae et iudex œcumenicus illustrissimo ac reverendissimo archiepiscopo Spalatensi D. Marco Antonio de Dominis, doctissimo et dignissimo fratri & domino in Jesu Christo observandissimo salutem et pacem a D. optimo maximo precatur.

Si licuit tibi, pater sapientissime, zelum vere christianum tuum, qui hoc tempore ex improvise Antichristi regnum magno cum fructu vere fidelium perterruit, quantus sit pro

(1) Copiée sur l'original (ou au moins une copie faite par Cyrille Lucar) existant à la Biblioth. publique de Genève (Ms. grec 37-38, première liasse, n° 4).



defensione veritatis toti terrarum orbi palam facere, attestarique illam sinceram charitatem qua motus catholicam ecclesiam Christi domini sponsam a reprobis sensibus adversariorum purgasti, suoque pristino decore adornasti : liceat et mediocritati nostræ eadem uti libertate tuis humanissimis litteris rescribenti, ut inde possis evidenter conjecturare quantum Spiritus sanctus amoris fervorem visceribus cordis nostri inseruerit erga personam tuam meritissimam, quantique faciamus reformationem fidei nostræ, tibi reformato per litteras communicare, ut cui sese offerunt litteræ nostræ ad legendum, sese offerat et animus ad intelligendum enucleate viam salutis, quam ambulamus, dummodo ad hoc faciendum non qualemcunque ansam suavissima tua epistola præbuit. Certe nulla inter nos antea interponebatur notitia. Ego tamen postquam primum ab amicis acceperam nuncium de tua profectioe ex Italia, sollicitus aliquid audire certi, nunquam quievissem anxius esse, donec a quodam viro Batavo, hic in Ægypto mercante, allato mihi libello suæ profectiois rationem continente intellexissem te jam appulisse Hagam Comitanam, indeque migrasse in Angliam. Gratias agebam domino qui tuam sanitatem salvam eo conduxerat, receptæque in tali portu, quasi præsentis, gratulabar : præsertim cum undequaque optimum successum sui consilii animadverterem. Et quidem mens præsaga mea aliquid aliud de persona intelligere expectabat : sed quid nesciebam. Quia tamen sæpe in familiari conversatione cum diversis sui nominis fiebat mentio, credebam in mente hoc nasci mea ex colloquiorum imaginibus. Illud vero longe aliter se habuisse sum expertus. Mihi n. Spiritus sanctus quasi dictitabat fore ut charitas christiana tua ad orientem usque extenderetur, id quod jam exequutum vidimus, cum una cum suis litteris liber ad nos mitteretur. Liber ille *de Republica ecclesiastica*, partus ille tuus, pater doctissime, immortale tui nominis monumentum de quo si quod sentimus ulterius significaverimus, non adulates hoc facimus, sed admirantes, Spiritus sancti gratiam qua clemens in suam



ecclesiam fecit ex corde tuo similem fontem erumpere, itaque decurrere ut suo impetu et continuatione non reliquerit in ecclesia paleam, aliudque genus luti quod non abiecerit in mare; & in profundum demerserit, actum jam est de romano pompifice (*sic*), Christus posthac ecclesiæ suæ caput erit.

Ægrotabam quando mihi liber et litteræ a latore oblata fuerant, decumbens in lecto; sine mora perlegeram litteras. Mox ubi de libro, de argumento, de authore, constavit, librum mihi dari petieram, diuque amplexus non abstinuissem lectione, donec mihi medici præsentia non prohibuisset. Aderat medicus, pulsum quærebat: ego ei librum porrigebam; est .n. religione pontificius. Quid ille ad me? placet suæ sanctitati audire? Nil aliud quam quod unanimes de tua persona fingunt pontificii; nempe quia negata est tibi ambienti cardinalatus dignitas, istam apostasiam excogitasse, quasi sit apostasia velle aliquem in sinceritate et libertate conscientiæ Deo servire, neque romanæ statuæ tollerare ambitiosissimis deludi mandatis; vel quasi sit apostasia doctrinam humanis somniis ortam relinquere et orthodoxæ, quæ ad unguem verbo Dei consentit, adhærere. Quod si amentia extrema cæcitasque non est, quid unquam aliud sit, nescio. Non pudet tamen optimos romanæ aulæ asseclas hisce deliriis, viris catholicis et apostolicis, veræ fidei christianæ propugnatoribus et propagatoribus, et qui aliis præbuerunt exemplum, jugum Antichristi a se ut excutiant, et mendaciter detrahere et falso apostasiam et hæresim exprobrare. Enimvero quæ quis sine justitia, sine fundamento, sine Christo loquitur, subinde clamitet, vociferet, sibi nocet, non cui putat nocere posse. Impii enim Semei maledictio innocentem Davidem non tetigit; sed in caput reflexa maledictoris, hominem sontem perdidit. Sic ego amplexus librum, pergebam amicis visitantibus communicare intra domum meam; legere unicuique permittebam, extra non patiebar afferi, cum jam mihi constaret hanc ob causam pontificios esse percussos cordolio.

Certe, illustrissime archiepiscopo, lethale vulnus sentit aula



romana, sentietque in æternum quot ei vibrarit tela, quot ictus intulerit liber iste *de Repub. ecclesiastica*. Tua prudentia non est loquuta secreto, palam est loquuta. Non est quod terra sileat ubi sol et cœlum testes sunt; sed quod magis nos consolatur illud est, quod hoc argumentum non ita serio tractatum ab aliis, vel saltem tanta varietate quod sciam, Deus optimus maximus tuam prudentiam implevit Spiritu sancto suo ut et sapienter tractares et ecclesiam orientis a multis calumniis vindicares: ut nobis sat sit in posterum frameam istam in manu habentibus, adversus jactantiam intolerabilem allophyllorum ipsiusque spurii Goliath fœliciter decertare. Merito igitur gratias tuæ charitati refert referetque semper Oriens, pater reverendissime, et si jam fratres mei sanctissimi patriarchæ sub turcica tyrannide non oppressi quotidianis ærumnis, gustare possint quam sint suavia quæ tractantur in hoc thesauro, forsitan non ingrati, idem quod ego et sentirent et majus quid facere properarent; sed excusandi, quia non datur eis.

Hinc ergo concipiat tua prudentia quam charus nobis sit liber iste. At si in operosa imagine perfecti pictoris musca spectatori displicuit, ut inde si posset libens auferret; non erit mirum si et nobis hoc unum in libro non placuit, quando illam illusionem potiusquam legationem Alexandrinam, prout vocat tua prudentia ex Baronio, veram fuisse crediderit, cum revera impostura fuerit cujusdam Coptæ vel Eutichiani, qui se, Romam profectus, Alexandrini patriarchæ legatum falso professus fuerit. Ante vero patefactum dolum, adultores Clementis habuerunt miranda vel scribere, vel concionari de legatione ista quasi tempus instaret, quod sub romano pontifice unum ovile, terrarum orbis esse deberet. At creato Paulo, fraudeque detecta, ille bonus legatus Roma clam ejectus, ne forsitan palam fieret comœdia, huc in Ægyptum se retulerat, & quæ supererant ei ex romana camera ad obitum usque jucunde erogaverat. Istam ergo imposturam, innocenter legationem vocatam animadverto, quia tua prudentia non impostori, sed scriptori crediderat. At longe aliter res se habuit; sicuti et



illa Ruthenorum episcoporum historia; de qua quia tunc ego nuncium Alexandrinum agebam in Polonia, primasque cum meo collega Constantinopolitano legato, inter totam Ruthenorum nationem, in concilio Brestiensis, intereram, contra eosdem ipsos episcopos, qui Romam profecti fuerant, congregato, plura scribere haberem, nisi frustra fraudes, tecnas, strategemata pontificiorum recensendo tempus terere vellem, et tua abuti patientia. Non tamen culpo tuam prudentiam, quia fideliter recitavit quæ antea alii scripserant: alias fœlix iste partus tuus est, quod dignus te digno parente omni sæculo prædicetur.

Quantum deinde nobis placuerit tua profectio in illas partes, ubi liberrime possis Christi ecclesiam defendere adversus calumniatores, veritatem profiteri, tractare, scribere, non valemus exponere; neque quis est qui secundum Christum sapiat, qui non mirifice istam deliberationem approbaverit ac laudaverit multique prudentes actum istum vere nobilem, generosum et christianum tuæ sanctitatis sibi ad exemplum proponentes, sperandum ut suæ libertati potius consulere velint, quam ut jumenta sub freno Antichristi perpetuo conscientia morsu misere agitari. Nos per Dei gratiam, in infidelium imperio, et si detrimenta in temporalibus patiamur, illa tamen pro nihilo reputamus, dum libertate in Spiritu sancto potimur, libereque evangelium salutis prædicamus. Erasmus & nos aliquando fascinati, antequam quid esset purum putum verbum Dei cognosceremus. Et quamvis cum Romano pontifice non communia canemus, neque ipsum prout se profitetur, pro capite scilicet ecclesiae acceptaremus, credebamus tamen præter quædam pauci momenti, in quibus græca ecclesia dissentit a latina, dogmata ecclesiae pontificiae vera esse, doctrinam vero reformatarum ecclesiarum ut inimicam veritati abhominabamur, re ipsa nescientes quid abhominabamur. Ubi vero Deo placuit misericordiam nos illuminare ut animadverteremus quo in errore versabamur, mature cogitare incepimus quid opus esset facere, et sicut boni civis est, in seditione aliqua justiori



causæ adhærere, pro illa stare, illamque defendere, ita magis boni christiani esse, in me ipso decernebam in rebus ad salutem pertinentibus non dissimulare : sed ingenue illam partem amplecti, quæ magis est verbo Dei consentanea. Quid ergo feci ? Libris aliquot evangelicorum doctorum quos Oriens noster non quod nunquam viderit, sed neque utrum essent, obstantibus pontificiis censuris, nunquam audiverit, opera et favore amicorum acquisitis, Spiritu sancto assiduis orationibus invocato, per triennium doctrinam græcæ et latinæ ecclesiæ cum ea quæ est reformatæ collavi. Sensim collando comperiebam in veritate sapere quæ prius falso sapiebam. In tribunali conscientiæ justum me judicem constituebam ; titubabam aliquando, sed justa lance sententias partium ponderabam ; missis patribus, scripturæ adhærebam et fidei analogiæ. Tandem per Dei gratiam, quia justiore causam esse reformatorum cognovi, Christique doctrinæ magis congruam, isti me applicui. Non amplius patiar asserentes audire sacræ scripturæ humanarum traditionum commenta æquiparari.

De peccato originali, quod radicitus evelli delerique prorsus et tolli in regenerationis lavacro communiter tenetur apud nos, experientia ipsa edocti minime tolli, sed reliquum in nobis, pro ut instruimur et ab ipso verbo Dei, non imputari tenemus et credimus.

Liberum arbitrium in non renatis esse non servum, sed plusquam servum, id est mortuum : qui non videt, oculos non habet : in renatis vero indubitanter ex secretis cordis motibus et deliberationibus et inspirationibus per Christum dominum liberatum esse cognoscimus, quamvis sine prævenienti et concomitanti gratia oportet servum sit, liberum non sit.

In articulo de justificatione in quo somniabamur nostras sordes mereri : et plus in illas quam in Christum dominum sperabamus : jam quam sit perniosa humanæ justitiæ inhærentia expergefacti animadvertimus, in solamque Dei omnipotentis misericordiam, propter Christi Salvatoris & mediatoris meritum fide apprehensum, comparatam respicimus ; indeque



totam justitiam nostram pendere & contingere et corde credimus & ore profiteamur tanquam pannum menstr[u]atum nostra opera reputantes. Nec ideo quis putabit opera bona negligenda nos asserere : hoc procul a nobis. Imo consequenter illa necessaria esse volumus et asserimus, ut justificanti fidei nostræ sint vera signa, et testimonia in confusionem dæmonis persecutoris: et in gloriam domini nostri justificatoris.

In sacramento cœnæ dominicæ constanter credimus adesse Christum, non fecte, nec simulate, sed vere ac proprie, essentialiter ac realiter : id quod convincunt verba domini quod datur pro vobis; sed in modo præsentiae dissentit ecclesia græca nostra, tum ab iis qui admittunt chimæram transubstantiationis, tum ab erronea ubiquitariorum sententia. Modum .n. prædicandi in institutione sacramentalem et divinum, $\overline{\text{sm}}$ morem evangelii pluribus in locis servatum esse non dubitamus. In ea .n. manente subjecti natura per vocabula veritas prædicati, quod est invisibile significatur, præsensque cum re subjecta adesse creditur : sole lucidius testantur hoc verba institutoris dicentis de symbolis : Hoc est corpus meum et hoc est sanguis meus. Mirum est quot in ambagibus, quot inconvenientibus, quotque in præcipitiis incidant pontificii transubstantiationem defendentes, ut melius novit tua sapientia. At hoc est magis mirum quod non animadvertant desuper cæcitate percussos vel justo Dei judicio induratos vel nolle vel non valere quid domini præceptum præ se ferat intelligere, quidque verba ipsa domini proprie significant; sed simplicitatis verbi divini obliti, susque deque evertunt omnia, ut transubstantiationem inauditam & inusitatam introducant, sicut et fictam illam pernicieque plenam concomitantium excogitarunt ut auferrent miseris ovis alterius speciei, nempe calicis, communionem, quam ipse institutor præcise, ut habet textus, omnibus esse communem ordinaverat. Sed quum in hac materia et quædam alia quæstio agitur de indignorum manducatione, nos certe tenemus a solis fidelibus manducantibus vere sumi corpus & sanguinem domini, merito ab hoc tam



magno omnique reverentia digno mysterio infidelitatem et hypocrisim excludentes. Qui vero non spiritualiter, sed spurcis dentibus, sacrosanctum corpus domini mandere insipienter blaterant, illos ego sentio, ignorantia et abusione delusos, nullum inde fructum sibi capere.

De cultu imaginum, si non antea, modo autem quam evaserit perniciosus dici haud potest. Testis Deus mihi est quod deploro præsentem Orientis statum, quod non videam modum quo possit mederi huic tam deformi obscænoque ulceri; non quod simpliciter judicem spernendas imagines, cum non adoratæ per se nil possint offerre mali, sed idololatriam cæcis cultoribus causatam abhorream. Et quamvis in privatis orationibus observarim aliquando menti meæ subvenisse crucifixi imaginem, cum offeret commodius speculandum actum ipsum passionis dominicæ; quia tamen video jam vulgum, ut non de multis qui se sapientes esse credunt, affirmem, præcipitem ferri a vero et spirituali cultu atque latria, quæ uni soli Deo optimo maximo debetur: mallet, ut omnes universe ista ansa tam periculosa abstineant, quam ignoranter legem domini violantes in lapidem impingant offensionis, et sic se atrociter in æternum condemnent.

Invocationes sanctorum quam obfuscent Christi domini gloriam antehac non capiebam; sed obstinate quondam adversus virum doctum Marcum Fuxium Transylvanum per duo mea scripta defendebam. At ille suo responso ita mea refutavit argumenta, ut non mihi fuerit opus amplius alia lectione ut errorem meum cognoscerem; et nunc dominum testor, in recitandis publicis officiis, summo dolore, tantis circumstantiis audio invocari sanctos, relicto Jesu Christo, observeque quam inde magnum detrimentum animabus redundet: sic ut ergo in istis, ita me tua sanctitas sciat in pluribus aliis reformatum. Cognovi .n. per Dei gratiam quid sit habere pro certa & sicura norma salutis verbum Dei, et quid humana somnia placitaque sequi, quidque sit super fundamentum preciosa ædificare, et quid ligna, fœnum et stipulam.



Eramus (ut jam superius scripsi) et nos aliquando fascinati ; at nunc fascino illo dæmonis, quia Dei esse non poterat, soluti, novimus id quod et coram Deo coramque hominibus, non veremur testari : nempe doctrinam ecclesiæ pontificiæ in multis claudicare, neque Dei verbo congruere, imo falssam esse, eamque dum perversis expositionibus, inauditis regulis, inusitatis distinctionibus, aliisque hujus generis repagulis & portentis, fulcire conantur novitii cacodæmones romanæ aulæ assentatores, ita turpem reddunt ut videantur horrendum aliquod monstrum mundo conflare, non doctrinam evangelicam proponere : quia vero objicere quis posset me ob privatam aliquam passionem in ecclesiam pontificiam invehi, missam faciens græcam, cui esset quid opponendum, testor Deum hoc me facere, qui conscientia ut hoc faciam me urget. Alias candor animi non tolerat ut excuseam ecclesiam græcam, in quibus et prout excusari non debet ; neque unquam inficias ibo observasse ipsam ex parte aliqua pontificios errores amplexam, multasque superstitiones, in illis adhuc usque perseverare. At si quis quæreret rationem quare sic ecclesiæ græcæ acciderit, merito respondetur ecclesiam pontificiam hujus mali esse causam. Ex quo .n. ambire incæpit primatum, Christum de solio majestatis detrudere, sibi que gloriam altissimi comparare, factum est ; quia non appareret hoc impudenter usurpare, sed legitime hæreditare ut multa commenta, multas innovationes excogitarit ; unde tanquam ex lacunis scaturiebant nova dogmata, quæ postea confirmabant, extravagantes, decreta, bullæ, fulmina et pestes aliæ : quæ quum irrepsissent paulatim in mentes hominum, facies apostolicæ mutata ecclesiæ, non amplius apostolica, sed pontificia evasit. Hinc molita magno studio et Orientem subjicere, una secum et ipsum præcipitavit : ut cui tanquam vicino astute semper proprios errores per epistolas, per legatos, per aliorum doctorum operam impertiebat. Et quamvis Orientales sæculi antepenultimi aliqua observarint, ob quæ communionem ei prorsus abdicarint, non tamen tot errorum funestam latentemque pestem, in conscientiarum



perniciem uno flatu animadvertere potuerunt, donec turcica captivitate superaddita, ecclesia græca decreverit, relictis unicuique suis, inventos terminos non prætereundum, in illis standum, manendum; quia sic faciendo putarunt Orientales fidem in Christum obscurari non posse, minuique christianam pietatem. At minus cauta non capiebat; quod, jam ante captivitatem infecta, indigebat seria reformatione, & nunc perseverans, eosdemque gressus, quos pontificia, calcans, in eandem foveam ruit. Comprehenditur hinc origo, ob quam ecclesia Orientis pontificiorum errores admiserit. Sed hoc non est quod ita me premat: quia fundamento orthodoxe retento, successu temporis, per fidelem operam doctorum, possent reliqua corrigi et reformari, sicut vidimus et factum audivimus in multis orbis terrarum partibus, per multa mundi lumina. Quod vero male me habet, illud est quod Antichristi satellites totum Orientem quasi occuparint: profunda vestiti hypocrisis animos simplicium non desistunt corrumpere; et, sub falso cortice catholicismi, familias fascinare, juventutem seducere, ad unum respicientes finem: primatum pontificium dilatare. Deinde si quis adverso sese eorum conatibus opposuerit, sine mora traducitur scismaticus, hæreticus esse, adversus Patres loqui, adversus concilia. Præterea doctrinam eis oppositam Lutheri et Calvinii esse; de quibus suadent populis potius expedire angues in sinu fovere, manibus tractare, quam eorum scriptis, eorum doctrinæ attendere. Ita subtiles sunt isti circulatorum ad fraudandas simplicium conscientias. Et multi sunt qui judicent pessimum iterum ecclesiam græcam, nisi mature provideatur. Et ego antehac huic gangrenæ, quia prævidebam occurrere oportere, adversusque ejus malitiam ire, considerata negotii necessitate, ad primatem florentissimæ ecclesiæ anglicanæ, nempe ad illustrissimum & reverendissimum archiepiscopum Cantuariensem, scripsi, ut fratrem in Christo compellavi, ut prudentissimo pastori ulcus meæ Græciæ compendiose aperui, ut opem ferret petii. Sua Beatitudo serenissimo & sapientissimo magno regi Jacobo, quem unicum ætas nostra



vidit verum regem, verumque philosophum, quæ meæ litteræ continebant, exposuit. Sua majestas regia responsum dedit quale regem piissimum, Christum dominum instar sygilli in corde gestantem, dare decebat : nempe ut rationem meæ petitionis habere velit ; et cum non poterat latere regiam sapientiam quam Deo sit gratum ob justam causam periclitantibus opitulari, suo hoc vel decreto regio, vel mandato, vel et paterno consilio orbi terrarum præbuit conjecturandum, zelum christianum, qui cor regium suum urit. Et quo animo jam existat circa veritatem fidei promovendæ atque defensandæ, accepto isto responso, pro sua humanitate rescripserat ad me sua beatitudo, et quam prompte exequi velit, quod scripseram significavit : id quod ipso effectu nunc adimplet, exhibens se plusquam gratiosum patrem meo Metrofani, et certe vehemens nostrum hoc est desiderium ut in Oriente aspiciamus aliquos qui bene meriti de fide Christi valeant eandem fidem a corruptorum calumniis vindicare, orthodoxiam populum docere, animos hominum reformare, eorum conscientias cibo mere evangelico alere, reliquaque ad pristinum apostolicum statum restituere ut tandem Christus dominus in ecclesia sua gloriatur, non antichristus et ejus familia.

Laboramus nos in præsentiarum et pro virili hostium nulli, dextera dei adjuvante vineam Christi, cedimus ; et tam majorem laborem experimur, quam subsidiis multorum fratrum destituimur ; non tamen spe, non animo, non amicis destituimur. Unus mihi ultra quam satis fuit amicus elapso tempore nobilissimus vir Cornelius Haga apud Turcam, nomine illustrissimorum Ordinum Hollandiæ orator præstantissimus ; illius me juvarunt consilia ; neque est quod metum incutiat adversariorum vel astutia, vel potentia ; illius enim causam agimus qui sapientes in astutia ipsorum apprehendit, quique potens est Pharaonis, ut quondam, tyranni in nihilum iterum reducere superbiam. Nos magna fiducia armati in nomine domini temerarios et audaces semper a nobis et ovibus nostris constanter arcebimus : quod facilius nobis succedet, si adjuti fuerimus ab



orationibus totius florentissimæ anglicanæ ecclesiæ, ut jam confidimus, unaque tuæ sanctitatis : ad quam ita prolixè scribo suadens mihi tuam humanitatem boni consulturam meam prolixitatem. Deinde quia expressius habeat meæ secum in Spiritu sancto communionis signum et argumentum, dilatare rationis esse duxi epistolam : ex qua ulterius conjectet, si jam zelus noster soporatus dormiat, dummodo ut illum suscitemus, hortatur. Fides in Christum catholica et apostolica ; professio evangelica, fervor spiritus vehemens. Reliquum est ut magnanimiter militemus, nostram crucem tollamus, Christum sequamur : et si nos ulterius turbare, persequi, calumniare, hostes nostræ salutis voluerint, aliaque inferre malorum genera, quæ evangelicæ doctrinæ professoribus sunt soliti impii carnifices, Antichristi propugnatores, faciant, sumant quod placet supplicium ; lubenti animo patiemur, nullum discrimen declinabimus propter testimonium conscientiæ, propter infirmorum in veritate confirmationem, unicum habentes scopum, quando nihil intulimus in hunc mundum nec effere quicquam possimus, cum ocyus transeat ista lux et spiret ista vita : ut Christum dominum, unicam spem nostram, lucremur, suaque gloria in sempiterna pace fruamur : quod nobis per suam misericordiam concedat omnipotens Deus ob veritatem oppressorum admirabilis et adjutor et liberator : cujus gratia et benedictio cum tua sanctitate semper sit, eamque custodiat et conservet incolumem, ad ecclesiæ catholicæ gloriam, multarumque animarum utilitatem. Amen.

Expecto ut mihi mittat alterum tomum *de Repub. ecclesiastica*, ut non mutilum sed integrum suum partum tractem in amplexu. Bene valeat.

Data in Ægypto, septembris die 6. 1618.

113

4 novembre 1620.

Ἐπειδὴ μετὰ τὴν τελευταίαν τοῦ μακαρίτου ἡμῶν πατριάρχου κυρίου Τιμοθέου ὑποκτενόμενοι οἱ τῷ τότε παρατυχόντες τινὲς ἐξ ἡμῶν τῶν



ἀδελφῶν εἰς τὸ μὴ ἀρπαγῆναι τὸν πατριαρχικὸν θρόνον ὑπὸ τινος δόγῳ γνώμης συνοδικῆς, καθὰ καὶ ἐθρυλλήθη, ἔκριναν μετὰ καὶ γνώμης τῶν τιμιωτάτων κληρικῶν καὶ χρησίμων ἀρχόντων καὶ ἐμήνυσαν διὰ γραμμάτων καὶ τοὺς λοιποὺς τῶν ἀρχιερέων, πρὸς τούτοις δὲ καὶ τὸν μακαριώτατον καὶ σοφώτατον πατριάρχην Ἀλεξανδρείας κύριον Κύριλλον εἰς τὸ παραγενέσθαι ἐνταῦθα καὶ σκέψασθαι περὶ τούτου. Καὶ ἤλθομεν σὺν θεῷ καὶ ἀνεπληρώσαμεν τὴν ὑπερτελεθῆ σὺνδοκον. Τούτου χάριν καὶ συνελθόντες ἐν τῷ πατριαρχικῷ καὶ θείῳ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου, ἐποιήσαμεν ψήφους κανονικὰς δι' αὐτὸν τὸν ἀγιώτατον καὶ ὑψηλότατον θρόνον τῆς Κωνσταντινουπόλεως· ἐν αἷς καὶ ἐθέμεθα πρῶτον μὲν τὸν προρρηθέντα μακαριώτατον πατριάρχην Ἀλεξανδρείας κύριον Κύριλλον, δεύτερον δὲ τὸν πανιερώτατον καὶ λογιώτατον μητροπολίτην Λαοδικείας κύρ Νικηφόρον καὶ τρίτον τὸν θεοφιλέστατον καὶ μουσικώτατον ἐπίσκοπον Ῥαιδεστοῦ καὶ Πανίου κύρ Μελχισεδέκ. Πάλιν πρὸ τῶν λοιπῶν ἐξελεξάμεθα ἄξιον καὶ ἐπιτήδειον εἰς τὴν τοσαύτην ἐπιστασίαν τὸν ἐπ' ἀρετῇ καὶ σοφίᾳ διαβόητον, τὸν αὐτὸν μακαριώτατον κύριον Κύριλλον. Ὅθεν καὶ εἰς δόξῳν κατεστρώθησαν ἐν τῷ ἱερῷ τούτῳ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ὑπογράφομεν οἰκιοχειρῶς.

Ἐν ἔτει ς^ω ρ^ω χ^ω θ^ω (1620), νοεμβρίου δ', ἰνδικτιῶνος δ'.

- † Ὁ Ἡρακλείας Τιμόθεος.
- † Ὁ Κυζίκου Παρθένιος.
- † Ὁ Νικομηδείας Νεόφυτος.
- † Ὁ Χαλκηδόνος Ἰωσήφ.
- † Ὁ Ἀδριανουπόλεως Ἀνθιμος.
- † Ὁ Προύσης Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Κορίνθου Ἀνθιμος.
- † Ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Θεοφάνης.
- † Ὁ Φιλίππων καὶ Δράμας Κλήμης.
- † Ὁ Ἀγχιάλου Παρθένιος.
- † Ὁ Λακεδαιμονίας Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Βερροίας Κύριλλος.
- † Ὁ Αἴνου Δανιήλ.
- † Ὁ Μηδείας Ἀρσένιος.
- † Ὁ Προικονήσου Κλήμης.



- † Ὁ Διδυμοτεῖχου Ἄνθιμος.
- † Ὁ Γάνου καὶ Χώρας Ἰγνάτιος.
- † Ὁ Νικοπόλεως (?) Δανιήλ.
- † Ὁ Βιζύης Ἄνθιμος.
- † Ὁ Μέτρων καὶ Ἀθύρων Νεόφυτος.
- † Καλλίνικος Τζερεβενού.
- † Ὁ Χίου (?) Χαρίτων.
- † Πρεσλάδας Γρηγόριος (σλαβικοῖς γράμμασι).
- † Ὁ ἐπίσκοπος Ἀγαθουπόλεως Μητροφάνης.

114

30 novembre 1620.

† Ἐπειδὴ μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τοῦ μακαρίτου πατριάρχου κυρ Τιμοθέου κοινῇ γνώμῃ τῶν παρατυχόντων ἀρχιερέων καὶ κληρικῶν καὶ ἀρχόντων καὶ τοῦ λοιποῦ λαοῦ διεμηνύθη καὶ ἤλθεν ἐνταῦθα ὁ τῷ τότε μακαριώτατος πατριάρχης Ἀλεξανδρείας κύριος Κύριλλος, καὶ ψήφως κανονικῶν γενομένων ἐξελέγη ὑπὸ πάντων ἡμῶν καὶ λόγῳ μεταθέσεως ἀναχθεὶς καὶ προβιθασθεὶς εἰς τὸν τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ὑψηλότατον καὶ πατριαρχικὸν θρόνον· τοῦτου χάριν ἡμεῖς οἱ παρευρεθέντες ταυῶν ἀρχιερεῖς εἰσελθόντες ἐν τῷ πατριαρχικῷ θείῳ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου, προτροπῇ τοῦ παναγιωτάτου αὐτοῦ καὶ σοφωτάτου ἡμῶν ἀθέντου καὶ δεσπότη τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, ἐποιήσαμεν ψήφους κανονικᾶς δι' αὐτὸν τὸν ἁγιώτατον θρόνον Ἀλεξανδρείας, ἐν αἷς ἐθέμεθα πρῶτον μὲν τὸν ὑπ' αὐτοῦ τε τοῦ παναγιωτάτου καὶ τοῦ ἐκεῖσε κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ ἐκλεγέντα καὶ ζητηθέντα ὀσιώτατον ἀρχιμανδρίτην ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς πατράσι κυρ Γεράσιμον, δεῦτερον δὲ τὸν ὀσιώτατον πρωτοσύγκελλον ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς κυρ Νεόφυτον, καὶ τρίτον τὸν ὀσιώτατον πρωτοσύγκελλον ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς κυρ Δανιήλ. Ὅθεν καὶ εἰς δῆλωσιν κατεστρώθησαν ἐν τῷ παρόντι ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ἐν ἔτει ,ζρκθ' (1620), νοεμβρίῳ λ', ἰνδικτιῶνος δ'.

- † Ὁ Ἡρακλείας Τιμόθεος.
- † Ὁ Κυζίκου Παρθένιος.
- † Ὁ Νικομηδείας Νεόφυτος.



- † Ὁ Θεσσαλονίκης Ἀθανάσιος.
- † Ὁ Ἀδριανουπόλεως Ἀνθιμος.
- † Ὁ Προύσης Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Κορίνθου Ἀνθιμος.
- † Ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Θεοφάνης.
- † Ὁ Λαρίσσης Γρηγόριος.
- † Ὁ Μηθύμνης Γαβριήλ.
- † Ὁ Φιλίππουπόλεως Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Σερρών Τιμόθεος.
- † Ὁ Ἀγγιάλου Παρθένιος.
- † Ὁ Λακεδαιμονίας Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Χίου Ἰγνάτιος.
- † Ὁ Φιλίππων καὶ Δράμας Κλήμης.
- † Ὁ Μιτυλήνης Κωνσταντίος.
- † Ὁ Διδυμοτείχου Ἀνθιμος.
- † Ὁ Αἴνου Δανιήλ.
- † Ὁ Μηδείας Ἀρσένιος.
- † Ὁ Γάνου καὶ Χώρας Ἰγνάτιος.
- † Ὁ Προικονήσου Κλήμης.
- † Ὁ ταπεινὸς ἐπίσκοπος Ἀγαθουπόλεως Μητροφάνης.

115

1^{er} décembre 1620.

† Ἐπειδὴ μετὰ τὸν θάνατον τοῦ μακαρίτου πατριάρχου κυρ Τιμοθέου, κοινῇ γνώμῃ καὶ ψήφῳ ἀρχιερέων κληρικῶν καὶ ἀρχόντων καὶ τοῦ λοιποῦ λαοῦ, προσεκλήθη καὶ ἦλθεν ἐνταῦθα καὶ μετετέθη καὶ ἐγένετο γνήσιος ἡμῶν πατριάρχης οἰκουμενικὸς ὁ νῦν παναγιώτατος καὶ σοφώτατος αὐθέντης ἡμῶν καὶ δεσπότης κυρ Κύριλλος, καὶ εὔρε μὲν παλαιὰ χρεὴ τοῦ κυρ Τιμοθέου ἐπέκεινα τῶν δεκαπέντε φορτίων, ἐδανείσθη δὲ καὶ ἡ παναγιώτης αὐτοῦ διὰ τε τὸ ἴδιον αὐτοῦ βασιλικὸν πεσκέσιον καὶ τὰς λοιπὰς ἀναγκαίας καὶ χρειώδεις ἐξόδους ἕτερα εἰκοσιπέντε φορτία, ἅτινα πάντα ποσούμενα γίνονται τεσσαράκοντα, καὶ ἐξ αὐτῶν ἔστερξε δοῦναι καὶ πληρῶσαι ἐξ ἰδίων τὰ πέντε, καὶ ἔμειναν τὰ λοιπὰ τριακονταπέντε φορτία ὀφειλόμενα καὶ κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν συνήθειαν οἱ καθυρε-



θέντες ἡμεῖς ἀρχιερεῖς ἐγράψαμεν ἐν καταστίχῳ τὴν ἐκάστου ἀρχιερέως ἀποκοπὴν, κατὰ τὴν δύναμιν τῆς ἐπαρχίας αὐτοῦ, καὶ ἐνεχειρίσαμεν αὐτὰ πρὸς τὸν αὐτὸν παναγιώτατον ἡμῶν δεσπότην εἰς ἀποπλήρωσιν ὧν εἴπομεν χρεῶν· τούτου χάριν καὶ γράφομεν κοινῶς, ἵνα ὅστις ἐξ ἡμῶν τῶν παρόντων ἀρχιερέων ἢ καὶ τῶν ἀπόντων ἀμελήσει καὶ δυστροπήσει καὶ οὐ θελήσει δοῦναι τὴν ἐν τῷ ἐσφραγισμένῳ παρ' ἡμῶν συνοδικῷ καταστίχῳ ἀποκοπὴν αὐτοῦ, πᾶσαν σῶαν καὶ ἀνελλιπῆ, ἕως τῆς ἤδη ἐλευσομένης ἑορτῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου, πρὸς δὲ ἂν προσταχθῆ διὰ πατριαρχικοῦ γράμματος ἔξαρχον πατριαρχικὸν ἢ καὶ δανειστὴν, πρὸς δὲ καὶ τὸν ἀπὸ τῆς σήμερον ἕως τῆς προειρημένης ἑορτῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου γενησόμενον τόκον, ὁ τοιοῦτος ὁποῖος ἂν εἴη, εἴτε μητροπολίτης εἴτε ἀρχιεπίσκοπος ἢ ἐπίσκοπος, καθηρημένος ὑπάρχη καὶ γεγυμνωμένος πάσης ἀρχιερατικῆς ἐνεργείας καὶ τάξεως καὶ ἐκπτωτος τοῦ θρόνου καὶ τῆς τιμῆς αὐτοῦ καὶ ἀναπολόγητος εἰς τὸ ἐξῆς, ὡς ἀσύμφωνος καὶ ἀπειθή· ὁ δὲ παναγιώτατος ἡμῶν αὐθέντης καὶ δεσπότης ἐχθ' ἐπ' ἀδείας ἀναμφιδόλως καὶ ἀπροκριματίστως χειροτονῆσαι ἀντ' αὐτοῦ τοῦ ἀπειθοῦς καὶ παρुπηκόου ἕτερον ἀρχιερέα γνήσιον ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ αὐτοῦ.

Ὅθεν καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου δήλωσιν καὶ ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν συνοδικὸν σημεῖωμα καὶ κατεστρώθη ἐν τῷ παρόντι ἱερῷ κώδικι τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ἐν ἔτει ,ζρκθ' (1620), μηνὶ δεκεμβρίῳ α', ἰνδικτιῶνος δ'.

Ἐν μηνὶ δεκεμβρίῳ ἰνδικτ. δ'.

† Γεράσιμος ἐλέφ θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας.

† Ὁ Ἡρακλείας Τιμόθεος.

† Ὁ Κυζίκου Παρθένιος.

† Ὁ Νικομηδείας Νεόφυτος.

† Ὁ Νικαίας Πορφύριος.

† Ὁ Ἀδριανουπόλεως Ἄνθιμος.

† Ὁ Θεσσαλονίκης Ἀθανάσιος.

† Ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Θεοφάνης.

† Ὁ Προύσης Ἰωάσαφ.

† Ὁ Λαρίσης Γρηγόριος.

† Ὁ Φιλιππουπόλεως Ἰωάσαφ.

† Ὁ Αἴνου Δανιήλ.



- † Ὁ Ἀγχιάλου Παρθένιος.
- † Ὁ Ἰωαννίνων Νεόφυτος.
- † Ὁ Γάνου καὶ Χώρας Ἰγνάτιος.
- † Ὁ Προικονήσου Κλήμης.
- † Ὁ Μιτυλήνης Κωνστάντιος.
- † Ὁ Λακεδαιμονίας Ἰωάσαφ.

116

Juillet 1624.

† Ἡ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον συναχθεῖσα ἐν τῇ μεγαλοπόλει ταύτῃ ἀρχιερατικὴ σύνοδος ἐπὶ πολλῶν ἀναγκαίων ὑποθέσεων ἐκκλησιαστικῶν διορθώσῃ, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῷ σκέψασθαι πῶς πληρωθῆναι τὰ βαρύτερα χρέη, ἅπερ προὔξενεσε τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ὁ τρισκαθρημέμος καὶ αἰωνίως ἀναθεματισμένος στραβο-Ἀμασειᾶς Γρηγόριος, ὡς ταράξας τὴν ἐκκλησιαστικὴν εἰρήνην καὶ τοσοῦτον ζημιώσας τὴν κοινότητα τῶν ἀρχιερέων καὶ πάντας τοὺς ὀρθοδόξους χριστιανούς, ἐπὶ τούτῳ οὖν συνελθοῦσα καὶ αὐτὰ πάντα τὰ χρέη ψηφίσασα καθὲν καὶ καταλεπτῶς σὺν τοῖς τόκοις καὶ ζημίαις, εὔρεν ἀριθμείσθαι καὶ ποσοῦσθαι ὑπὲρ τὰ ἑκατὸν φορτία καὶ ἀπορησάντων πάντων πῶς ἔχουεν πληρωθῆναι αὐτὰ, κοινῇ γνώμῃ ἀπεφάνθη διὰ τὴν σύστασιν τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν καταστάσεως καὶ τὴν τιμὴν τοῦ χριστιανικοῦ ὀνόματος πρὸς ταῖς λοιπαῖς ἐξόδοις, αἵτινες ἐμεσολάβησαν, ζητίαν ῥιφῆναι ἕως πενήτηντα φορτίων τὸν ἀριθμὸν καὶ παρέξαι τοῖς ἔχουσι λαβεῖν, ἦτοι τοῖς χρεωφειλέταις, ὅσα φθάσοιεν ἀναλόγως ἐκάστῳ δοθῆναι, εἰς τοῦπιδὸν σκέψιν ποιήσοντες περὶ τῶν ἐναπομεινάντων, ἅτινα κοινῶς λογαριάσαντες εὔρομεν εἰς τσαῦθ' ἕτερα κορυφοῦσθαι, καθάπερ καὶ ἐν καταστίχῳ κατεστρώσαμεν. Ὅθεν ἔχουσι διὰ παντὸς ἐν παντὶ καιρῷ ψηφίζεσθαι καὶ ποσοῦσθαι. Ἐπεὶ λοιπὸν ζητίαν ἐρρίψαμεν, ἐφροντίσαμεν καὶ ἐξάρχους ἀποστείλαι πανταχοῦ εἰς τὸ συνάξαι τὴν ῥιφεῖσαν ἐκάστῳ ἡμῶν τῶν ἀρχιερέων ἀναλόγως ποσότητα καὶ διατὶ ἀναμεταξὺ καὶ τινες εὕρισκονται ἀπειθεῖς καὶ σκληροὶ, ἐλπίσιν ἐπὶ ματαλαῖς ἐρειδόμενοι, διὰ τοῦτο ἡ κοινότης ἡμῶν ἅπασα ἔκρινε τὸν τόμον τοῦτον ἐκθεῖναι, ἐν ᾧ ἡ ἡμετέρα ἱερὰ σύνοδος ἀποφαίνεται ὅπως οἱ ἀποστελλόμενοι ἐξαρχοὶ ἐντευθεν ἔχωσιν ἀδειαν εἴ τις τῶν ἀρχιερέων οὐ πληρώσῃ κατὰ τὸ ἐσφραγισμένον καὶ



δοθὲν τοῖς ἐξάρχουσιν κατάστιχον τὸ ἀνάλογον αὐτοῦ καὶ ὅπερ ὀφείλει, εἴτε χαράτζιον, εἴτε ζητῖαν, εἴτε μπακίον, μέχρι τῆς ἐλευσομένης τῶν Χριστουγέννων ἀγίας ἑορτῆς, ἔχουσι (φημί) ἄδειαν οἱ ῥηθέντες ἐξαρχοὶ παιδεῦσαι καὶ καθῆραι τοὺς ἀπειθεῖς ὅπως δῆπως καὶ ἄλλους ἀντ' αὐτῶν χειροτονησαί, μηδενὸς ἡμῶν τὸ παράπαν εἰς τοῦτο ἐναντιουμένου. Οὗ εἰς δῆλωσιν καὶ βεβαίωσιν ἐγράφη καὶ ἐγένετο ὁ παρῶν τόμος καὶ ἐστρώθη ἐν τῷδε [τῷ] ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Κατὰ τὸ σωτήριον ἔτος αἰχιδ', μηνὶ ἰουλίῳ, ἰνδικτ. ζ'.

Μετὰ τὸ τελειωθῆναι τὸν τόμον τοῦτον ἐκρίναμεν προσθεῖσαι καὶ τοῦτο. Ἐπειδὴ ἕκαστος ἡμῶν ἀπέρχεται εἰς τὴν ἐπαρχίαν αὐτοῦ, ταύτην τὴν φροντίδα τοῦ παιδεῦσαι τοὺς ἀπειθεῖς καὶ μὴ παρέχοντας τὰ ὀφειλόμενα τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ παρέχουσαν καὶ δίδουσαν τῷ παν-αγιωτάτῳ ἡμῶν αὐθέντῃ καὶ δεσπότη καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ, ἵνα ἡμῶν ἀπόντων ὡς παρόντων ἔχη ἄδειαν καθῆραι ὄντινα κρίνοι ἄξιον καθαιρέσεως ὅπερ στερεκτὸν ἔξομεν καὶ οὐδεὶς ἔσται ὁ ἐναντιωθησόμενος ὅπερ ἀσφαλίζοντες ὑπογράφουσαν.

- † Ὁ Ἡρακλείας Νεόφυτος.
- † Ὁ Κυζίκου Παρθένιος.
- † Ὁ Νικομηδείας Νεόφυτος.
- † Ὁ Χαλκηδόνος Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Ἀδριανουπόλεως Παρθένιος.
- † Ὁ Θεσσαλονίκης Ἀθανάσιος.
- † Ὁ Ἀθηνῶν Θεοφάνης.
- † Ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Θεοφάνης.
- † Ὁ Ναυπάκτου καὶ Ἄρτης Γαβριήλ.
- † Ὁ Λακεδαιμονίας Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Διδυμοτείχου Ἀνθιμος.
- † Ὁ Αἰνίου Ἰγνάτιος.
- † Ὁ Ἀγχιάλου Χριστόφορος.
- † Ὁ Μεσημβρείας (sic) Ἀκάκιος.
- † Ὁ Βάρνης Παρθένιος.
- † Ὁ Μηδείας καὶ Σωζοπόλεως Θεοδόσιος.
- † Ὁ Ἰμβρου Ἰωακείμ.
- † Ὁ Προικονήσου Κλήμης.
- † Ὁ Φαναρίου Εὐθύμιος.



- † Ὁ Παροναξίας Ἱερεμίας.
 † Ὁ Ἀγαθουπόλεως Μητροφάνης.
 † Ὁ ἀρχιεπίσκοπος Τζίας καὶ Θερμιῶν.
 † Ὁ Πρεσπῶν Ζαχαρίας.

117

Juillet 1624.

† Κύριλλος ἐλέω θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐντιμώτατοι κληρικοὶ τῆς μητροπόλεως Κορίνθου καὶ εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ ἄρχοντες χρήσιμοι καὶ ὁ λοιπὸς τοῦ κυρίου χριστιανυμοῦ λαός, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ. Ἐπειδὴ ἡ ἐν τῷ νῦν καιρῷ συναθροισθεῖσα ἐπὶ συστάσεως τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ὑπερτελεστάτη ἱερά τῶν ἀρχιερέων σύνοδος τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν ἀπεφάνητο καὶ τόμον ἔγραψε, ὡς καὶ προτέρυσι καὶ ἄλλοτε τοῖς καιροῖς τῶν πρὸ ἡμῶν πατριαρχῶν, πάντα μητροπολίτην καὶ ἐπίσκοπον μὴ πληρώσαντα τὰ χαράτζια αὐτοῦ καὶ τὴν κατὰ καιροῦς ῥιπτομένην πατριαρχικὴν ζητίαν καὶ πᾶν ἄλλο ὀφειλόμενον ἐκκλησιαστικὸν δικαίωμα τοῖς ἀπ' ἐντεῦθεν πεμπομένοις ἡμετέροις πατριαρχικοῖς ἐξάρχουσιν, καθηρημένον εἶναι καὶ ἐκπτώτων τοῦ θρόνου αὐτοῦ καὶ ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ χειροτονεῖσθαι εἰς τὴν ἐπαρχίαν αὐτοῦ ἀναμφιβόλως· ὃν καὶ ὁ μητροπολίτης ὑμῶν Κορίνθου Νεόφυτος παραβλέψας καὶ τὴν αὐτοῦ ἀπόφασιν εἰς οὐδὲν λογισάμενος, πρὸς τὸ μὴ θελῆσαι πληρῶσαι κατὰ τόπον τοῖς πεμφθεῖσιν ἡμετέροις πατριαρχικοῖς ἐξάρχουσιν τὰ τε χαράτζια αὐτοῦ καὶ τὴν ζητίαν καὶ τὰ ὀφειλόμενα μπακία τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, καὶ ἀργία καθυποβληθεῖς παρὰ τοῦ νῦν μητροπολίτου Ἀγχιάλου, ἀρχιμανδρίτου ὄντος, καὶ παρὰ τοῦ ἀρχιμανδρίτου Ἀνθίμου ἐξαρχικῶς αὐτόθι ἐλθόντων, καὶ παρὰ τοῦ ἡμετέρου ἐπιτρόπου καὶ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Κονίτζης κϋρ Πάρθενίου, κατεφρόνησε καὶ ἀπῆλθεν εἰς Ζάκυνθον καὶ ἐπίσκοπον ἔχειροτόνησε, ἔτι δὲ ἔγραψε καὶ πρὸς τὸν σύγκελλον αὐτοῦ παπᾶ Ἰσαάκ ἐλθόντα ἐνταῦθα μηδὲν ἀπολογηθῆναι ὑπὲρ αὐτοῦ τὰ τε παλαιὰ χρέη ἃ ὀφείλει καὶ τὴν ἤδη τοῦ ἀναλόγου αὐτῷ συνοδικῶς ἀποφανθεῖσαν νέαν βοήθειαν, ὡς φαίνεται τὸ ἀποκομισθὲν ἡμῖν ἰδιόγραφον



αὐτοῦ, καὶ ὑπέπεσε τῇ δίκῃ τοῦ ἀνωτέρου τόμου, αὐτὸς καθ' αὐτοῦ μελετήσας — τούτου χάριν γράφομεν καὶ ἀποφαινόμεθα γνώμη κοινῆ συνοδικῆ τῶν παρευρεθέντων ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ὁ Κορίνθου αὐτὸς Νεόφυτος ὑπάρχη καθηρημένος καὶ γεγυμνωμένος πάσης ἀρχιερατικῆς ἐνεργείας καὶ τάξεως, κατὰ τὴν ἀπόφασιν τοῦ προρρηθέντος τόμου, καὶ ἐκπτωτος τοῦ θρόνου αὐτοῦ καὶ πάσης τιμῆς καὶ ἀξίας καὶ ἀναπολόγητος, διάγων ἀπὸ τοῦ νῦν ὡς εἰς τῶν μοναχῶν, μηδεμίαν ἔχων ἐξουσίαν ἀρχιερατικὴν τι διαπράττειν, ἕτερος δὲ ἀντ' αὐτοῦ χειροτονηθῆ εἰς τὴν ἐπαρχίαν ταύτην Κορίνθου γνήσιος μητροπολίτης τῇ ἡμετέρᾳ συνοδικῇ ψήφῳ. Οὕτως ἀπεφάνθη συνοδικῶς· ἐπὶ γὰρ τούτῳ ἐγράφη καὶ ἡ παρούσα συνοδικὴ καθαίρεσις αὐτοῦ καὶ κατεστρώθη ἐν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἐν ἔτει ,ζρλδ' (1624).

Ἐν μηνί ἰουλίῳ ἰνδικτιῶνος ζ'.

- † Ὁ Ἡρακλείας Νεόφυτος.
- † Ὁ Κυζίκου Παρθένιος.
- † Ὁ Νικομηδείας Νεόφυτος.
- † Ὁ Χαλκηδόνος Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Θεοφάνης.
- † Ὁ Θεσσαλονίκης Ἀθανάσιος.
- † Ὁ Ναυπάκτου καὶ Ἄρτης Γαβριήλ.
- † Ὁ Λακεδαιμονίας Ἰωάσαφ.
- † Ὁ Προικονήσου Κλήμης.
- † Ὁ πρώην Αἴνου Δανιήλ.
- † Ὁ Χίου Ἰγνάτιος.
- † Ὁ Παροναξίας Ἱερεμίας.
- † Ὁ Γάνου καὶ Χώρας....
- † Ὁ μέγας λογοθέτης ἔχων τὰς γνώμας τοῦ ἀγιωτάτου πατριάρχου

Ἱεροσολύμων καὶ τῶν πανιερωτάτων μητροπολιτῶν Ἀθηνῶν, Προύσης, Εὐρίπου καὶ Ἐλασσῶνος.

† Ὁ μέγας ῥήτωρ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ἔχων τὰς γνώμας τοῦ Ἐφέσου, τοῦ Τορνόβου, τοῦ Φιλιππουπόλεως, τοῦ Λαρίσσης, τοῦ Μιτυλήνης, τοῦ Μηθύμνης καὶ τοῦ Λήμνου.



118

A Messieurs
Messieurs les Pasteurs et
Professeurs de la très ren^e
Eglise de Genève.
à Genève.

Messieurs & très honorés Pères et frères, S.

La continuation de voz charitables faveurs en nostre endroit nous oblige à vous continuer noz très humbles remerciements et vous tesmoigner, come nous faisons par cette cy, les perpetueles obligations que nous vous en avons, et spécialement pour la gratification qu'il vous a pleu nous faire en la personne de nostre bien aimé et honoré frère M^r Leger, lequel vous nous avés paternellement ottroyé pour le service de ces églises, après les assistances qu'il vous a pleu luy faire en plusieurs manières, selon que nous avons des piéça entendu et encores plus particulièrement par luy mesme, après son arrivée entre nous. Que si en la demande que nous en avons faicte, ne nous sommes pas adressés directement à toute vostre vénérable Compagnie, mais nous sommes servis de l'entremise de nostre très honoré frère Mons^r Turretin, ce n'a pas esté pour ne recognoistre de vous tous les bienfaicts receux et ceux que nous espérons en recevoir, mais pour quelques circonstances que nostre compagnie a considérées. Et au reste, come nous n'avions nullement pensé que la demande dudit très cher frère, que le besoin de noz églises nous a pressés de vous faire, vous deut estre préjudiciable, aussi n'avons nous point voulu en aucune sorte contredire à la réserve qu'il vous a pleu de faire (selon qu'avons entendu) de le pouvoir r'appeller, en cas qu'en eussies besoin, nous assureants que, sans urgente nécessité, vous ne voudriés pas retirer le dit frère d'entre les bras des Églises de sa patrie, lesquelles ont bien besoin de personnes capables, pour la considération du lieu où nous sommes et les fréquentes occasions extraordinaires, come voz prudences peuvent bien comprendre, nous offrants au demeu-



rant, en cas de grand besoin, non seulement de permettre audit S^r Leger de s'acquiter de sa promesse et devoir envers vous, mais aussi de vous rendre service en toute autre chose à nous licite et possible, come estants membres d'un mesme corps en nostre Seigneur. Et aussi nous y recognoissants tenus spécialement pour les fruicts que nous tous en général avons receus et recevons assiduellement de vos s. labours, outre les faveurs et charitables services qu'ordinairement plusieurs membres particuliers de nos églises reçoivent de voz bienveillances paternelles. Et sur ce, nous raccomandant bien humblement à vos s. oraisons, nous continuerons de nostre costé à prier d'ardente affection le Seigneur nostre Dieu qu'il luy plaise conserver soubs l'ombre de ses s. aisles en toute prospérité et vostre vénérable compagnie et toute l'église, à sa gloire & consolation de tous les vrais fidèles. Vous asseurants que nous sommes de singulière affection,

Messieurs & très honorez Pères & Frères,

Vos très affectionés frères en nostre Seigneur et très humbles serviteurs, les Pasteurs et anciens des Églises réformées du Piedmont assemblés en colloque, et par leur commission et au nom de tous.

A la Tour, ce XI de
janvier 1627. st. n.

P. Gilles.
L. Joly.
David Giavello.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 8.

119

A Messieurs
Messieurs les Pasteurs
et professeurs de
l'Église et Académie
de Genève.

Messieurs et très honorés Pères,

Le respect que, selon mon devoir, je porte à vostre vénérable Compagnie, ne me permettroit la liberté de vous escrire, si ma lettre avoit à comparoistre devant vos yeux toute seule ;



mais je me suis senti obligé & ay pris la hardiesse de vous envoyer ces lignes, avec le saufconduit et sous la couverte des lettres de Messieurs mes Pères et Frères, pasteurs des Églises de nos Vallées, assemblés en colloque général, lesquelles je m'assure ne vous estre désagréables, veu la singulière affection et charité avec laquelle vous embrassez & portez sur vos poitrines les noms de toutes les lignées d'Israel et particulièrement de nous, quoyque soyons en la Galilée des Gentils. Nos églises ont en moy un exemple signalé de votre paternelle bienveillance envers tous les membres de nostre Seigneur Jésus Christ, qui sont parmi nous : de laquelle comme je vous demeure principalement redevable, aussi certes elles prennent très volontiers grande part en ceste obligation ; notamment celle de S. Martin, à laquelle en l'exercice du saint ministère qui m'a esté commis par le Seigneur je ne puis proposer sinon les miettes recueillies du pain que toutes les semaines, voire tous les jours, vous estalez devant la face de l'Éternel. J'ay expérimenté par effect combien Messieurs mes Pères & Frères de nostre synode défèrent au jugement de vostre vénérable Compagnie, attendu qu'en ma réception ils ont acquiescé sans plus ample examen aux favorables tesmoignages desquels vos charités m'ont honoré à diverses fois par les mains de Messieurs les Recteurs de vostre célèbre Académie : & mesmes n'ont fait difficulté de me permettre la réserve du devoir dont je vous suis obligé, lequel ne pouvant jamais acquitter, je désire au moins en conserver inviolablement la souvenance et le ressentiment avec la mesme affection, selon laquelle je supplie de tout mon cœur le Seigneur pour la prospérité de vos personnes et le succès de vos saints labours, et, ayant affectueusement recommandé toutes nos églises & mon ministère à vos saintes & dévotes prières, suis, de désir aussi bien que de devoir, Messieurs et très honorés Pères,

Vostre très humble et très obéissant
serviteur & fils au Seigneur.

De Ville-Seiche,
ce 13 janvier 1627.

Antoine Leger.



Au dos, on lit : de Piedmont. Lettres
de Mons^r Leger, leuës
en la Compagnie
le 11 may 1627.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 8.

120

Vendredi 1^{er} juin 1627.

Notre frère Mons^r Diodati a proposé qu'il avoit receu une lettre de Mons^r de Brederode par laquelle il lui donnoit avis que Mons^r le Resident pour Mess^{rs} les Estats auprès le grand Turc à Constantinople, avoit escrit que Dieu donnoit maintenant de grandes ouvertures à l'évangile par le grand nombre de ceux de la religion qui sont là et nommément du Patriarche, qui de nouveau a esté appelé à ceste dignité, et estoit de la religion réformée, dont il y a toute apparence que, s'il y avoit des ouvriers, on pourroit espérer un grand advancement de l'évangile; partant prioit celui auquel il en escrivoit de travailler à avoir quelque personnage qui fut bien entendu ès langues grecque et hébraïque et qui peut prescher en la langue italienne, laquelle est la plus commune des langues occidentales en Orient; partant prioit Mons^r Diodati de proposer l'affaire en notre Compagnie et adviser s'il y auroit quelcun parmi nous qui eût les qualités requises et qui voulût entreprendre ce voyage.

Sur quoy advisé qu'à présent nous n'avions ici personne qui peut embrasser ceste condition; mais qu'on pourroit escrire à M. Leger, personnage qui a les dons requis pour satisfaire à une telle vocation : pour le prier de faire entendre son desir et volonté. Et en outre qu'il falloit jeter les yeux de tous costés pour chercher encor d'autres instruments propres à cest œuvre là. Sur quoy ont esté nommés Mons^r Colvins, ministre de l'Ambassadeur des Estats à Venise, Item M. Guillaume Bedel, ministre anglois, qui tous deux possèdent la langue italienne.



Mons^r Diodati chargé de rescrire à M. de Brederode que la Compagnie embrasse cest affaire, s'y employera de son possible et lui indiquera ceux qui ont esté nommés.

Archives du Consistoire de Genève, Registres de la Compagnie des Pasteurs et Professeurs de l'Église et Eschole de Genève, Registre G allant du 7 janvier 1625 au 30 décembre 1642, p. 59.

121

Au dos : Copie de lettres escrites à Messieurs
les Pasteurs des églises des vallées du Piedmont
& à M^r Leger, du 8 feb. 1628.

Messieurs et très honorés frères,

Comme vous sçavez que vostre & nostre très cher frère Mons^r Leger, appelé au s. ministère parmi vous en l'Église de S. Martin, s'est soumis à icelle vocation sous les conditions que vous avez mesme ramentues en vos lettres : de quoy jusques à présent n'y avoit eu occasion de vous escrire ; maintenant estant advenu, par la providence de Dieu, qu'un seigneur de qualité requiert instamment un pasteur qui puisse exercer le ministère en langue italiene, et qui, avec les dons propres au service nécessaire, ait aussi liberté de sa personne et facilité pour s'y transporter : que mesmes on a jetté les yeux sur luy, comme très propre à cette charge, avant que nous en eussions ouï parler, nous n'avons peu destourner une telle proposition, ains le jugeans très utile à la gloire de Dieu, et croyans que ceste recherche vient de plus haut que les hommes, nous sommes obligés d'adjouster aux lettres escrites à notre dit frère sur ce sujet nos prières à vostre assemblée ; afin qu'il vous plaise luy ottroyer son congé, à ce que l'ayant obtenu, il puisse prontement venir traiter luy mesme par deça : car le temps presse : et connoistre de près l'estat de l'affaire, pour s'en résoudre & conclure. S'il estoit question de nos propres nécessités, nous nous efforcerions à les postposer à la considération des vostres, sachans combien vos églises sont



précieuses. Mais ceux auxquels vous, nous et toutes les églises ont de grandes obligations, ayans expressément signifié leur désir qui est très saint : outre l'espérance du fruit pour le royaume de Dieu, et l'assurance que nous avons que provision ne défaudra point pour subroger en sa place, nous n'avons peu réfuter d'estre moyenners de ceste vocation : & vous prions la vouloir confermer de vos approbations, afin qu'estant recommandé à Dieu & à la parole de sa grâce, il parte avec vostre bénédiction, en espérance que le seigneur fera prospérer l'œuvre de sa miséricorde ès mains de son serviteur : comme nous souhaitons. Et vous embrassans affectueusement en nostre seigneur, nous prions nostre père céleste qu'il conserve, accroisse, bénie abondamment vos églises, personnes & labours, et demeurons, Messieurs & très honorés frères,

Vos plus humbles & affectionnés
frères et serviteurs au seigneur
les pasteurs et professeurs de
l'église & eschole de Genève
et pour eux.

Prevost.
Diodati.
Turretin.
Chabroy.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. 197 aa. 8.

122

A Messieurs
Messieurs les Pasteurs
et professeurs de l'église
& eschole de Genève
à Genève.

Messieurs et très honorés frères,
Ayant reçu celle qu'il vous a plu nous escrire touchant
notre bien aimé frère Mons^r Leger, nous nous sommes reco-



gnus obligés d'y faire considération et responce au plustost qu'il nous seroit possible, mais les pluyes et neiges survenues en mesme temps par plusieurs jours n'ont permis de nous assembler aussi tost comme nous désirions, ne mesme d'avoir ici à présent notre Compagnie complete, comme il seroit requis pour faire une conclusion convenable en l'affaire susdit. La difficulté des chemins et l'indisposition d'une partie des frères les ayant retenus, ce qui avec d'autres bonnes considérations nous ont fait conclurre de nous rassembler au temps lequel nous verrons le plus propre pour le faire avec moins d'incommodité et plus de fruict. Cependant nous n'avons pas en cette cy laissé de mettre ledit affaire en consultation; mais nous nous y sommes trouvés merveilleusement perplex. Car d'un costé nous sommes de toute nostre affection désireux de l'avancement du royaume de Dieu, et tellement affermis en l'assurance de vostre sincérité, zèle prudence et soin que vous avez de l'honneur de Dieu et bien de son église que nous ne pouvons sinon nous assurer par l'instance que vous faictes de quelque grand proffit spirituel que vous espérez par le moyen dudit frère, à quoi nous voudrions bien tendre la main de tout nostre pouvoir, y estans tenus avec vous. Outre que nous n'avons pas oublié la condition qu'il vous a pleu réserver, lorsque ledit frère nous fut renvoyé. Mais d'autre costé nous voyons ici un si pressant besoin de le retenir, non seulement pour son église qu'il radresse heureusement, et qui souffriroit plusieurs préjudices s'il en estoit distrait, mais aussi pour le général des autres, pour plusieurs raisons. Il est vray que nous ne doutons pas du soin qu'il vous plait aussi avoir de noz, églises, l'expérience nous en ayant fait veoir des preuves suffisantes, mais nous qui sommes sur le lieu, voyons de plus près noz nécessitez, et sommes persuadés que, quand vous les cognoistriés particulièrement, vous ne seriez pas esmerveillés, si nous désirons de retenir ledit frère entre nous, nonobstant toute espérance d'en pouvoir substituer d'autres en sa place.



C'est pourquoi, à l'avance et sans préjudice de ce qu'en pourra estre conclu en nostre prochain colloque, nous vous prions de considérer s'il se pourroit faire que l'œuvre en laquelle il semble que le Seigneur l'appelle se peut faire par quelqu'autre convenablement, sans qu'il faille ainsi intéresser noz églises, et spécialement la siene qui l'affectione tant, et a beaucoup despendu (selon sa portée) pour l'avoir et laquelle fera un grand bruit, si on le luy arrache ainsi contre sa volonté.

Toutesfois si vous, Messieurs et très chers frères, (qui avés plus ample et particulière cognoissance de la seurté du fruit et de la nécessité pour ledit affaire) jugés que, nonobstant toutes les susdites considérations, il soit nécessaire que, pour quelque temps, ledit frère soit employé ailleurs, nous nous assurons qu'il ne sera pas désobéissant à une légitime vocation, et espérons aussi que noz frères maintenant absents se montreront comme nous tous portés à faire ce qui se pourra pour l'avancement de la gloire de Dieu, à laquelle principalement nous sommes tous obligés de viser. Bien croyons-nous qu'en tel cas, nul ne consentira, en tant que nostre droict sur luy se peut estendre, de le congédier sinon pour quelque temps et le moins long que faire se pourra. Nous vous prions donc que, selon vostre prudence et charité accoutumée, il vous plaise peser encore toutes les circonstances de chasque costé, et de vous assurer que nous eussions bien désiré de pouvoir présentement et en tout seconder voz s. inclinations et faire veoir en ceci, comme en toute autre chose selon Dieu combien nous déférons à voz bons advis et honorables entremises, & de combien nous nous recognoissons obligez en vostre endroit : mais nous n'avons peu faire autrement pour le présent. Que si, ayant considéré le tout, vous jugés nécessaire de nous en escrire derechef, nous y ferons, avec l'assistance du Seigneur, la meilleure conclusion que nous pourrons. Et cependant nous continuerons de prier Dieu qu'il luy plaise par sa grâce vous conserver avec l'Église sous l'ombre de ses s. aisles, et vous



comblent tous de ses plus grandes bénédictions, vous assureants que nous sommes,

Messieurs et très chers frères,

Voz plus humbles frères au Seigneur
& très affectionnez serviteurs, les pasteurs et anciens des églises réformées du P. assemblés en Ang^e. (1) et en leur nom.

P. Gilles.

Ce 12 mars 1628.

J. Chanforan.

B. Appia.

Au dos : Lettres des Pasteurs des Églises de Piedmont leuës en la Compagnie le 14 mars 1628.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 8.

123

A Messieurs

Messieurs les Pasteurs
et professeurs de l'Église &
Eschole de Genève.

Messieurs & très honorés Pères,

J'ay receu celle qu'il vous a plu m'escire & par icelle un nouveau tesmoignage de vostre bienveillance envers moi et de vostre ardente affection à l'avancement du règne de Jésus Christ nostre Seigneur : & desireroy de tout mon cœur, en continuant mes humbles remerciemens à vostre charité, pouvoir aussi, selon mon devoir, obéir en tout & partout aux saintes exhortations de vostre zèle, qui prenant le soin universel de toutes les églises du Seigneur travaille à rallier les divisions et recueillir les dissipations de Juda & d'Israel. Car je sçay bien qu'il est raisonnable qu'au corps mystique aussi

(1) C'est-à-dire *Angrogne*.



bien qu'au naturel, les parties les moins importantes et plus esloignées du cœur suivent le mouvement auquel les parties internes et principales les incitent & les poussent, estans toutes animées par un mesme esprit. Mais je sen en moy une grande pesanteur et engourdissement, procédant de la reconnaissance de mon incapacité : & me voy en dehors lié de tant de chaînes que je ne sçay comment m'en despestrer. Outre les difficultés particulières & domestiques, la considération de mon devoir envers nostre Église de procurer qu'elle ne soit laissée despourvüe auprès d'une autre qui l'est & l'a esté y a desjà plus d'un an, veu mesmement qu'elles sont toutes deux en manifeste danger de tentation, à cause des moines y résidens. Toutesfois, j'ay présenté vos lettres à notre Compagnie, et, nonobstant le sentiment de mes foiblesses, me suis soumis de volonté, comme je suis d'obligation, au jugement d'icelle sur cet affaire. Vous verrez, par sa response, les raisons qui la nécessitent d'en suspendre la résolution, et vous prier, comme je fay aussi de mon costé, qu'il vous plaise, si faire se peut, employer en cet œuvre du Seigneur des autres outils qu'il vous présente : afin que nos longueurs n'en retardent l'exécution. Je recomande le tout à sa divine providence et à vos saintes prières,

Messieurs & très honorés Pères.

Vostre très humble et obéissant
serviteur & fils au Seigneur
A. Leger.

De l'Église de S. Martin,
ce 12 mars 1628.

Au dos, on lit : Des Vallées S^t Martin, lettres de
Mons^r Leger, luës en la Comp.
le 14 mars 1628.

Le cachet dont Leger se sert à cette époque a pour empreinte une grappe de raisin, flanquée des initiales A. L.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 8.



123 bis.

Du vendredi 14 mars 1628.

La Comp. a receu et leu lettres de M^{rs} les pasteurs des églises de Piedmont et de M. Leger responsives aux nostres, par lesquelles ils font entendre qu'ils n'ont peu s'assembler en colloque complet pour adviser à la demande faite de la personne de M. Leger, que néantmoins ceux qui avoyent eu la commodité s'estoyent trouvés, & touteffois n'avoyent encor peu résoudre cest affaire. Qu'ils désiseroyent grandement que M. Leger ne fust, s'il estoit possible, employé à l'affaire et voyage de question, veu le grand fruit en l'église en laquelle il a esté donné; néantmoins si la Comp. recharge, au plustost ils adviseront et se résoudreont à tout ce qui se pourra faire. Item ont esté leues lettres de l'église en laquelle sert le dit S^r Leger, par lesquelles ils déclarent qu'ils ne peuvent donner congé au dit S^r Leger, et partant prient qu'on ne leur en face plus grande instance.

Sur quoy advisé qu'on référera de rechef à ces M^{rs} et audit S^r Leger pour bien presser et prier de rechef de donner congé à notre dit frère, et à lui de se disposer à suivre la vocation de Dieu pour l'œuvre important pour lequel il a esté demandé, veu mesmes qu'il s'est engagé de parole par la promesse donnée ci devant par lui qu'il n'avoit lieu de retirer le pied en arrière. En outre, on fera entendre aux susdits pasteurs et à la dite église que M. Leger n'est demandé pour tousjours, mais seulement un prest et pour un certain temps, et que de plus nous espérons leur envoyer supplément pour pouvoir fournir suffisamment en la place de M. Leger.

M. Diodati chargé de dresser les lettres.

Archives du Consistoire de Genève, Registres de la Compagnie des Pasteurs et Professeurs de l'Église et Eschole de Genève, Registre G allant du 7 janvier 1625 au 30 décembre 1642, p. 77.



124

A Messieurs

Messieurs les pasteurs de l'église de Genève,
à Genève.

Messieurs & très honorés Pères,

Nous avons veu par les vostres la demande quon fait de Mons^r Leger, nostre pasteur, pour lachieminer en quelque voyage, mais cest une chiose impossible de vous pouvoir y acorder, voyant la grande nessesité quil nia, non seulement à nostre église comme aussi aux autres. Nous avons des pasteurs vieux et dautres jeunes en conduite, & voyant les grand progrès que font nous adverseres, il nest pas besoin de débilitier les églises. Atendu ausi quil nia de deprovues et voyant donc le grand profit et avancement quil porte en nos Valées, on ne pouroit permettre quil fut otté dau milieu de nous, puisquil a pleu à Dieu de le nous donner, nous aseurant que vous avez chiés vous personnes capables pour satisfayre en partie à se qui sera de besoin, vous priant de nous excuser; mais pour ledit Mons^r Leger il naura point de congé de nostre église, voyant la grande nésésité quil nia et voyans les chioses achieminées plus mal que jamais, tellement quon a faite quil y aye quelcum qui veuillie ceux qui sont trop adormis, comme vous, Messieurs, le povez considérer, et mesme croyons quil ne nous peut abandoner, che sa consience nen fut reposée, attendu quil est de nous patriotes, et y porte beaucoup plus davancement que ne font beaucoup dautres, ce ne sera pour autre. Priant le Seigneur quil vous mantiene en bonne prosperitté, et bény tous les deseins qui tendent à lavancement du règne de Crist.

De nostre Consistoyre.

Vous humbles serviteurs les ansiens sous només
et au non de tous les autres qui ne savent escrire.

Du Val S. Martin,
ce 15 mars 1628.

Jan Lacroix (?), ansien.
Jacomo Pedonello, ansieno.
Pierre Macel, ansien.
Jean Reynaud, ansien.
Piere Roÿ, ansien.



Au dos : Lettres de l'église de S. Martin
 leuës le 24 mars 1628.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 8.

125

Au dos : Copie de lettre escrite à M^{rs}
 les Pasteurs des vallées du Piedmont
 touchant M^r Leger, le 24 mars 1628.

Messieurs & très honorés frères,

Ce n'a point esté sans compassion que nous avons veu vos lettres d'excuse sur le fait du congé de nostre cher frère M. Leger ; comme ce n'avoit point esté sans appréhension & prévoyance des difficultés quand nous fismes la recherche. Et vous assurons bien que, si Dieu nous eust présenté & présentoit encor quelque autre moyen, nous n'eussions pensé, ni ne penserions à vous destituer si tost d'un si digne instrument d'édification ; lequel nous conoissons trop bien, pour n'en déplorer un esloignement si soudain de frères & d'églises si chères, après avoir gousté les utiles fruits de son ministère. Mais, Dieu nous mettant hors de choix en cette extraordinaire vocation, nous avons cru que la nécessité, vraye bouche de Dieu, autoriseroit nostre demande et nous justifieroit de toute opinion d'inhumanité & vous porteroit à l'accomplissement de nos désirs. Ce que de tant plus nous espérons à présent, que nous nous trouvons engagés de parole envers des personnages et des puissances telles que nous ne pouvons voir comment nous nous en puissions desmesler avec honnesteté & raison, ayant tousjours traité sur les assentiments, quoique conditionnels, qui nous avoyent esté donnés par nostre frère M. Leger, lequel a bien seu jusques où s'estendoyent ses devoirs envers son église, mis en contrepoids aux vocations ou recherches venantes de nostre part.

Nous prions donc derechef très instamment & affectueusement qu'il vous plaise déférer à cette vocation tant expresse :



et disposer & notre frère à l'embrasser et son église à y consentir : reconnoissant, par toutes circonstances, qu'elle vient de Dieu au plus grand et avantageux service duquel il faut postposer tous nos esgards et subjuguier tous nos sentimens. La vocation est marquée pour notre frère, et notre frère pour elle. Les grands & divers dons de Dieu requièrent, ce semble, plus haute portion de service : & l'estat et l'aage où il est lui prestent toute facilité à l'embrasser. On s'est bien privé en cette église et en d'autres de très excellens et quasi nécessaires instrumens pour des envois lointains de moindre espérance & de plus de péril que celui-ci : auquel, Dieu aidant, on ne peut préjuger que toutes choses seures et grandement favorables pour la personne & pour l'affaire, avec apparences d'admirable fruit, par l'ardent désir et zèle qu'on y apporte, et par les ouvertures miraculeuses que Dieu a faites. Considérez le devoir de la communion des saints, reconnoissez l'honneur que Dieu fait à vos églises, nos sœurs aînées, d'en aller choisir des instrumens pour la restauration des désolations d'ancienneté, et ensemencement des déserts de jadis. Voyez la grâce que Dieu vous a faite d'avoir joui des fruits du ministère de notre frère, si heureusement, sans y avoir travaillé, ne semé : prestez à Dieu ce qu'il vous a donné, en une occasion tant urgente ; et soyez certains que, si les libéralités temporelles et particulières ont leur promesse, la vostre publique et spirituelle n'en sera point frustrée : & que, semant à nostre Seigneur, le pain de sa parole et de sa grâce ne vous défendra point et qu'il fera abonder les fruits de vostre justice. Consolidez cette playe du départ à temps de nostre frère en vous et en son église, par la douce consolation de voir le règne du Seigneur reporté aux endroits d'où il est venu premièrement à nous ; et par l'esprit de charité & de commisération aux adversités d'autrui, donnant de vostre propre indigence, & du meilleur ; mais aussi vous resjouissant que Dieu vous met en main un prompt & aisé supplément en la personne de M^r Rosel, & tout meur pour le service de l'église, lequel nous vous indiquons sur la conois-



sance que nous avons de sa capacité et sous la réserve de vos libertés. Et vous assurez que, vous trouvant ployables à nostre tant juste demande, nous vous tesmoignerons à toutes occasions combien nous avons à cœur le soubstien et l'avancement de vos églises, en y contribuant tout ce qui sera de nostre pouvoir. Dieu vous veuille inspirer à faire en ceci l'œuvre de son bon plaisir, pour attirer sur vous et sur vos églises de plus en plus sa sainte bénédiction. En lui et en l'esprit de sa grâce, nous vous saluons très respectueusement.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 8.

126

Au dos : Copie de lettre écrite à l'église
de S. Martin, ès vallées de Piedmont,
le 24 mars 1628.

Messieurs et très chers frères,

Nous sommes assurés que vous avez telle créance de nostre fraternité que vous jugez bien de vous mesmes que la recherche que nous faisons de vostre pasteur, M. Leger, nostre cher frère, nous deut autant pour vostre considération qu'à vous mesmes, et que nous n'y sommes venus que par pure & inévitable nécessité de responder à une extraordinaire & très expresse vocation de Dieu : à la volonté duquel ayant captivé l'affection très intime que nous portons à vos églises, laquelle nous vous tesmoignons en vous ottroyant si facilement M. Leger, sur lequel nous pouvions avoir plusieurs prétentions et assoir de grandes espérances : il est aussi raisonnable que de vostre costé vous ne vous y monstriez point trop restifs. Nous compatissons avec vous cet esloignement, mais aussi vous assureons-nous que ce n'est que pour quelque temps, après lequel il vous sera fidèlement et promptement rendu, selon qu'il plaira à Dieu disposer des occasions. Esjouissez-vous que Dieu de vostre sein, sans aucune vostre charge, ou travail, a préparé un instrument jugé digne de plus grandes



œuvres, et qu'il lui présente un ouvrage si glorieux. Vous aurez aisément le supplément à vos nécessités, selon que nous en escrivons à Messieurs de votre Congrégation. Et jamais de nostre part nous ne manquerons à vous secourir de tout nostre pouvoir. Dieu vous veuille à faire allègrement sa volonté en cet affaire et en tout autre, pour attirer par vostre foi et obéissance le cours de ses bénédictions sur vous. Vous vous saluons bien affectueusement et vous recommandons à la grâce de nostre Seigneur : ∞

Biblioth. publ. de Genève : Ms. 197 aa. 8.

127

Au dos : Copie de lettre écrite à M^r Leger
du 24 mars 1628.

Monsieur & très cher frère, nous avons veu les difficultés qui se présentent en la vocation extraordinaire, que Dieu vous a adressée par nostre organe. Et certes nous ne les pouvons juger que très raisonnables et de poids considérées en elles mesmes; mais aussi, opposées à la voix de Dieu, nous ne pouvons les juger telles, ni les exceptions recevables.

Vos craintes et appréhensions nous sont unrenfort des s bonnes marques que Dieu a mises en vous pour ce grand œuvre, auquel nous vous jugerions très mal propre, si vous couriez témérairement, autant que si vous refusiez absolument de vous y laisser attirer humblement et craintivement. Surmontez donc tout, et le reste de celui qui vous appelle. Persuadez, résolvez, instruisez vostre église. Elle a trop de tesmoignages de vostre affection & sincérité pour imputer ces bons offices à autre chose qu'à un sentiment d'obligation à la voix et vocation de Dieu. Vous nous avez donné des assentimens si exprès que nous ne voyons point que ni vous ni nous, nous puissions plus desgager sans griève offense de ceux à qui nous les avons rapportés. Prenez donc bonne et ferme résolution en Dieu, et aidez-vous vous mesmes à obtenir un gracieux congé, et vous



remettez pour le demeurant à Dieu, qui pourvoira à votre église et à vous. Nous y travaillerons avec un soin paternel de tout nostre pouvoir, et espérons que ce sera avec bénédiction, laquelle nous souhaitons sur votre personne, votre bonne résolution et votre saint ministère, toujours surabondante en nostre Seigneur, à la grâce duquel nous vous recommandons : ∞

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197. aa. 8.

128

A Messieurs

Messieurs les Pasteurs et Professeurs
de la très ren^e église & eschole de Genève.

Messieurs et très honorés Pères et Frères,

Les lettres qu'il vous a plu nous escrire nouvellement touchant nostre très cher frère M^r Leger nous ont esté opportunément rendües bien peu de jours avant la tenue de notre colloque, dès auparavant assigné en l'église de S^t Germain, où les raisons de congédier ledit frère pour quelque temps, et noz pressantes nécessitez ont esté sérieusement contrepesées; ensuite de quoi nous vous prions de croire que nous découvrons journellement plus de besoin de le retenir, et tel que son église n'a peu estre persuadée à consentir à aucun congé pour sortir de ces lieux, ni pour beaucoup, ni pour peu de temps, protestant les députez d'icelle de tout d'ommage spirituel qui s'en pourroit ensuivre, contre ceux qui pencheroyent à lui donner ou tel ou quel congé; surtout en ce temps auquel on voit que les sauterelles du Puis et autres adversaires de nostre religion font plus que devant leurs efforts pour arracher noz membres hors de nos corps, se fourrants sans respect dans les maisons, par les champs et ailleurs avec flatteries, sofismes, promesses, menaces et tous autres artifices de leur mestier, pour séduire les infirmes, et atterrer les forts, tellement qu'il faut que les pasteurs soyent à toutes heures au guet pour accourir au danger et secourir leurs brebis; l'église dudit frère et quelques autres



sés voisines sont des plus avant en tels dangers, lesquels sans doute s'accroïstroyent de beaucoup, si les instrumens de séduction eussent cognoissance de quelque despourvoyance en l'église de pasteurs capables pour les rembarrer. Et quand mesme il y en auroit quelque autre prompt pour colloquer en la place dudit frère sans intervalle de temps, à grand peine pourroit-il si tost avoir acquis l'amour et l'autorité, user de telle dextérité et vivacité, avoir telle cognoissance des personnes et des affaires qu'icelui, ne si à temps qu'il ne s'en ensuivit cependant du mal. Et, en outre, nous avons sans la siene deux autres églises despourveües de pasteur, et n'avons de proposants çà ou là sinon pour la présente nécessité, quand mesme ils seroyent tous présentement capables à estre employés; et ne voyons venir aucun autre que de fort loin et d'espérance incertaine pour suppléer en noz églises, advenant que par mort ou autrement nous fussions privés de quelqu'un des pasteurs qui nous demeurent de reste; et estants empêchez de nous servir sinon des natifs au país, noz églises se trouveroyent despourveües.

Ces considérations et autres ont fait qu'à grand peine avons-nous peu tirer d'une partie des députez des autres églises quelque sorte de consentement audit frère d'aller jusques à vous pour vous déduire plus amplement ces raisons, afin que vous soyés tant mieux assureés que les difficultés qu'on fait de le congédier pour estre employé ailleurs quelque peu de temps ne procèdent que de la crainte qu'on a que le service de Dieu en ces lieux ne souffre quelque grand préjudice par son esloignement; afin que, s'il se peut, les nécessitez d'ailleurs estant pourveües autrement, il ne soit empêché de retourner incontinent à nous. Et ce n'est pas que ce qu'on a peu dire des raisons de l'autre costé aye esté obmis. L'espérance de grand fruit ailleurs, nostre obligation commune à l'avancement du royaume de Dieu, la diversité des instrumens requis selon les divers lieux, temps et occasions, son obligation envers vous, et les nostres aussi pour beaucoup de considéra-



tions, avec assurance de vostre charité, le tout tellement déduict que ne saurions qu'y adjouster. Mais la nécessité qui est devant les yeux, le fruit ou dommage certain semblent à la plus part préférables de beaucoup aux choses esloignées et incertaines ; tellement qu'il y en a mesme plusieurs qui jugent sinistrement de ceux qui ne se roidissent du tout avec eux à un total refus, nonobstant la longue expérience de fidélité et zèle qu'on a eu de ceux-là, et qui doit bien suffire pour les garantir de telles vaines opinions.

Mais nonobstant tout cela, moyenant les protestations faictes audit S^r Leger, et ses promesses à nous sur sa conscience de revenir avec l'assistance du Seigneur le plustost que faire se pourra, nous n'avons peu ne voulu dissentir du tout qu'il n'aille jusques à vous, pour, en vous exposant encores plus particulièrement les difficultés susdites, vous rendre une partie de son devoir, estants du tout persuadés que, si possible est, continuants le soin paternel qu'il vous a pleu monstrier toujours envers noz églises, vous le renvoyerés vers nous sans distraction ; ou, quand il ne se pourroit autrement, qu'il sera retenu pour le moins de temps et le plus court que faire se pourra en bonne conscience ; afin qu'il puisse revenir au service des églises de sa patrie, où Dieu luy a donné la naissance, sa cognoissance, les dons naturels d'esprit, et partie des acquits qui ont esté par après fort abondamment arrousés parmi vous et par vous : de quoi et luy et nous vous avons des obligations très grandes pour l'assurance que nous avons de continuer en la jouissance du fruit de ses labeurs à l'advenir.

Nous nous assurons, Messieurs et vénérables Pères et Frères, que vous prendrez tout ce que dessus comme ne provenant que d'un vray désir que le pur service de Dieu soit plus assurément conservé entre nous, et que les brebis acquises par le sang précieux de son fils ne demeurent pas en proye à ceux qui tendent tous leurs filets, pour les tirer hors du parc du Seigneur et du sentier de salut. Estants au reste très affectionnés à l'avancement du royaume spirituel de Dieu



près et loin, et d'y contribuer tout ce que nous cognoistrans estre de nostre petit pouvoir. Et en spécial désireux de vous tesmognen en toutes légitimes occasions qu'en pourrions avoir combien ès choses spirituelles nous déférons à vos charitables prudences et salutaires conseils, pour les dons singuliers que nous voyons vous estre eslargis de la grâce de nostre commun père céleste; lequel nous continuerons de supplier d'ardente affection, afin qu'il luy plaise vous garentir soubz l'ombre de ses aisles contre les machinations et violences des ennemis de sa vérité; et vous de vous assurer que nous sommes,

Messieurs & très honorés Pères et Frères,

Voz très humbles & très affectionés
frères & serviteurs au Seigneur,
les pasteurs des Égl. réf. des Vallées
du P. & par leur commission.

P. Gilles.

Ce... (quantième resté en blanc) de may 1628.

Au dos : Lettre des Pasteurs des
Vallées de Piedmont du mois
de may 1628.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. 197 aa. 8.

128 bis.

Du lundi 2 juin 1628.

La Compagnie extraordinairement assemblée s'est présenté notre frère M. Leger, lequel a rendu les lettres des ministres des églises des Vallées de Piedmont assemblés en colloque à S^t Germain; par lesquelles ils remonstrent les grandes difficultés qui se rencontrent en l'ottroy de la personne de notre frère. Que cependant ils avoyent obtenu avec grand peine qu'il feroit un voyage jusques ici, pour adviser, s'il estoit possible, à ce que provision se face par autre que par lui, pour la grande nécessité que leurs églises ont de son ministère, et notamment



celle à laquelle il est affecté. Que si autrement ne se pouvoit faire, et qu'il fut nécessité de passer outre que ce fut seulement pour un temps et terme le plus court qu'il seroit possible, et non pour un temps indéfini & pour tousjours, ains l'ottroyoyent seulement en prest. || Nostre frère a de vive voix aussi représenté à la Compagnie diverses raisons pour lesquelles il la prioit de travailler à pourvoir par autre voye à l'affaire en question, que si touteffois il ne se pouvoit autrement, il se remettoit à la providence de Dieu, et suivroit le bon advis de la Compagnie. Lequel a esté que & elle & le dit S^r Leger estoyent tellement engagés en cest affaire, qu'il n'estoit plus en notre pouvoir de retourner en arriere et que l'œuvre estant manifestement de Dieu, il faloit chercher tout moyen de l'avancer, que n'y ayant autre moyen présent pour fournir à icelui que par le ministère de nostre dit frère, il estoit prié & exhorté de suivre ceste vocation qui estoit de Dieu, et de s'y accourager en nostre Seigneur. Que pour ce qui concernoit l'église en laquelle il estoit pasteur, la Compagnie avoit provision toute preste et mesme.....

A quoi nostre dit frère a respondu qu'il prenoit le conseil de la Compagnie pour la voix et vocation de Dieu, et s'y submettoit, recommandant tout cest œuvre et sa personne à Dieu et aux s^{tes} prières de la Compagnie. Sur cela résolu que nostre dit frère partira au premier jour pour aller à Basle, et là estre pleinement informé de tout par M. de Brederode, auquel on enverra la copie de la lettre de M^{rs} les pasteurs des églises des Vallées.

En outre nostre frère M^r Turretin chargé d'escire une lettre au patriarche de Constantinople & une à M. l'ambassadeur de MM. les Estats à la Porte.

Item trouvé bon d'escire à M. Critopulus.

Archives du Consistoire de Genève; Registres de la Compagnie des Pasteurs et Professeurs de l'Église et Eschole de Genève, Registre G allant du 7 janvier 1625 au 30 décembre 1642, p. 80-81.



129

Au dos : Copie de lettres escrites, l'une aux
 Pasteurs des églises des Valées de Piedm.,
 l'autre à l'église de S. Martin,
 le 4 juin 1628.

A Mess^{rs} les Pasteurs des Églises
 des Vallées de Piém. par M. Diod.

Messieurs et très honorés frères,

Nous avons veu avec singulière joye Mons^r Leger, nostre bon frère ; mais n'avons peu porter la lecture de vos lettres sans une intime tristesse, recognoissant la playe et bresche de vos églises, de laquelle nous nous sommes rendus instrumens. Vos justes et poignantes excuses ne pouvoyent estre vaincues que par la seule nécessité d'une vocation expresse et extraordinaire de Dieu, à laquelle il a falu que nous reiglassions nos très cordiales affections envers vos églises, et louons Dieu qu'enfin elles se sont résolues à reigler celle qu'elles portent très méritoirement à nostre dit frère : lequel et devant Dieu et envers les hommes emporte ce saint et grand œuvre auquel il est désigné..... du regret de ceux qu'il est contraint de quitter à temps. Les desparts des apostres ont esté souvent aux larmes et vives douleurs. Mais le grand baume en la communion des saints a tout addouci, et l'obéissance et la foy a tousjours trouvé sa récompense. Nous avons informé nostre frère de l'estat de l'affaire, et avons laissé à l'inspiration de Dieu de prendre une libre résolution, selon qu'il se sentira porté par sa propre conscience. Il a veu et touché au doit que nous avions tous un inexpiable crime sur nos âmes et honte irréparable sur nos fronts, si nous avions défailli à ces miraculeuses ouvertures, desquelles le temps nous a donné loisir et moyen d'estre acertenés de la vérité et réalité qui surpasse toutes nos créances et appréhensions.

Mais, afin d'y procéder avec plus de maturité, nous l'avons



conseillé de se transporter à Basle, où réside le personnage qui a manié tout l'affaire, éminent en dignité mais encore plus en piété, zèle et prudence. D'icelui il apprendra le tout, et là il pourra ou affermir les bonnes intentions conceuës ici, ou suivre en tout cas le mouvement de l'esprit de Dieu. Il fera la pointe pour quelque temps : et puis on lui pourra bailler des successeurs selon les progrès : et desjà se présentent d'autres très bons instrumens qu'on duira à cet œuvre, afin que dans un certain terme compétant, que nous ne pouvons définir, icelui vostre frère vous soit rendu comme fidèlement nous vous le promettons, sous le bon vouloir de Dieu, tout autant que la possibilité en dépendra de nous et de nos plus affectueux et pressans devoirs. Au reste, pour vous monstrier combien ceste occasion a reschauffé nos entrailles envers vous, etc., etc.

De Genève, 4 juin 1628.

La lettre à l'église de S. Martin, rédigée par B. Turretin, porte la même date que celle ci-dessus :

Messieurs & très chers frères nous avons appris par les lettres de Messieurs nos très honorés frères assemblés en colloque les raisons qui vous ont esmeu à n'ottroyer faire congé à M. Leger nostre très cher frère, et les ont induit à nous requérir instamment de le renvoyer sans long delay. Leurs considérations et vos instances nous ont grandement touché, sachant bien combien la présence d'un pasteur est utile et nécessaire à son troupeau. Et après ledit S^r Leger nous a représenté de bouche et confirmé bien amplement les difficultés qui vous retiennent : & rendu de très exprès tesmoignages des intimes sentiments qu'il a de vos nécessités et de ses obligations de nature, affection et vocation accompagnée de la bénédiction céleste. Sur quoy nous déclarons franchement que si la recherche du ministère de nostre dit frère n'eust esté que pour nous et pour un usage ordinaire, nous consentirions unanimement à vostre desir sans aucunement résister à de si fortes et vives remonstrances. Mais cognoissant qu'en



cest affaire il y a un ressort plus haut que nos volontés, nous n'avons peu surmonter la crainte de commettre une faute irréparable contre l'église de Dieu, si nous laissons escouler une telle occasion de servir à l'avancement du règne de nostre Seigneur, pour laquelle il ne nous apparoist à présent aucun autre moyen et expédient possible; d'ailleurs aussi pour ne défailler à la charité fraternelle que nous vous devons, nous ferons sçavoir là où il faudra que nostre dit frère ne peut estre distrait que pour un temps de son église, lequel sera bien raccourci, si l'affaire n'est tel qu'on a représenté, afin que si la tristesse que vous donne son absence n'est récompensée par une consolation commune à toutes les églises, elle soit bien abrégée par un prompt retour. Pour le présent nous espérons que M. Rosel, si MM. nos frères l'approuvent, pourra servir à votre édification. Et à l'advenir nous ne manquerons à toutes occasions de procurer ce qui sera pour le soulagement de vostre église, selon nostre pouvoir et de servir affectueusement à l'éducation de bonnes plantes de vos quartiers, dont puisiez recueillir des fruicts salutaires pour votre consolation. Nous prions nostre Dieu et père céleste qu'il lui plaise susciter et pousser de bons et fidèles ouvriers en sa moisson, et conserver vos églises et particulièrement la vostre sous les ailes de sa protection, faisant abonder la grâce sur vous en toute bonne œuvre à sa gloire et à vostre salut.

De Genève, ce 4 juin 1628.

Biblioth. publ. de Genève . Mf. 197. aa. 8.

130

Au dos : Copie de lettre escrite à M. Haga,
orateur à Constantinople. 18 juin 1628.

Monsieur,

Ayants été requis par M. de Brederode, résident de Mess^{rs} les Estats généraux en Allemagne, sur les lettres qu'il avoit de vostre part, de luy adresser un pasteur, qui en l'exer-



cice de la langue italienne, peut servir à l'église qui est en votre maison, & par les communications dont Dieu semble faire les ouvertures, aider à l'enfantement d'un œuvre de sa grâce pour l'avancement du règne de son fils ; désirant en une si sainte recherche non seulement agréer à vous, Monsieur, et à luy, mais mesme contribuer en un affaire tant souhaité, ce que nous pourrions de nostre costé : luy avons nommé ceux que nous estimions, tant au Pays Bas qu'en Angleterre, avoir la capacité & les dons correspondans à vostre désir et à l'exécution d'un si bon dessein. Sur quoy ledit S^r ayant jetté les yeux de tous costés, nous a priés que nous missions peine d'obtenir le ministère de M. Leger, que nous luy avons entr'autres indiqué, estant iceluy pasteur actuellement servant en une église des Vallées de Piémont ; connoissant, parcequ'il a esté nourri parmi nous et eslevé comme en nostre sein, les grandes grâces que Dieu luy a départies, l'usage des langues requises, son zèle & sa piété : le tout conjoint avec plus de facilité de sa personne, n'estant encores marié, que ne pourroient avoir autres qui sont attachés par plus de liens. Nous estant employés à cest appel, avons finalement, non sans grande difficulté, impétré de Mess^{rs} nos frères les pasteurs des Vallées, par redoublées instances et par hommes exprès, qu'il vint jusqu'ici, afin que s'il n'y avoit à présent autre moyen de servir à un œuvre si recommandable, auquel toutes les églises sont obligées, en ce seul cas de telle nécessité qu'ils spécifient ès lettres, se recommandant à la grâce de Dieu, il s'y acheminast, avec condition de n'oublier son église et la venir revoir au plustost que la providence de Dieu le permettra, ou que le mesme ministère pourroit estre suffisamment exercé par autres.

Dont iceluy S^r Leger arrivé et nous ayant tant par lettres de son colloque que de vive voix représenté l'estat & les dangers des églises d'où il y vient, qui ont besoin de bonnes veilles et sont en perpétuels combats : avec les justes appréhensions qu'il a des périls des chemins et difficultés de pays et choses à luy inconnues, toutesfois après avoir invoqué le nom



de Dieu, s'estant remis à ce que nous luy en disions : nous, en ayant tout pesé, l'avons accouragé à suivre une vocation qui nous semble venir d'en haut et employer les beaux talens qu'il a receus du Seigneur pour un affaire extraordinaire. Partant, pour ne résister à Dieu, ne sachant s'il luy plaist ouvrir par delà quelque porte à l'évangile, il s'y est franchement soumis, postposant tous esgards de la chair & du sang, sous les conditions ci-devant déclarées. Et s'en va trouver M. de Brederode pour de luy apprendre plus expressément l'estat des affaires et vostre intention. Nous avons creu devoir l'accompagner de ces presentes envèrs vous non tant pour rendre à un bon frère & compagnon d'œuvre le tesmoignage que nous luy devons, estant pleinement persuadés de sa piété, érudition, sainteté de mœurs : car il les porte quant et soy : ni mesme aussi pour recommander sa personne ou son ministère qui, au lieu de son employ, en peu de temps a déjà porté beaucoup de fruit ; car nous sçavons que vostre zèle à la gloire de Dieu n'a pas besoin de nos exhortations en tel sujet : mais pour vous assurer que nous ne cessons de prier pour la bénédiction de cest affaire, supplians l'Éternel qu'il nous face la grâce de voir refleurir son Église, & renaistre la lumière de sa vérité en Orient, afin que de toutes parts le règne de Christ s'accroissant d'autant plus, s'approche le temps de sa venue, et de la pleine destruction de l'erreur & idolatrie, et entière consolation des fidèles qui attendent son glorieux advènement. Et que pour ce bon œuvre il vous conserve longuement, accroisse en grâces, fortifie par la vertu de son esprit et comble de toutes bénédictions.

Minute (et non copie, comme le dit l'endos) avec ratures et surcharges.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 3.



131

Au dos : Copie de la lettre écrite au patriarche Cyrille.

Reverendissime et sanctissime domine, ac pater in Domino observande, quum superiore anno doctissimus et sapientissimus d. Metrophanes Critopulus Berrhoensis, hieromonachus, lustratis Angliæ et Germaniæ academiis, in Italiam reversurus, hanc quoque ecclesiam & scholam invisere, nosque tuo nomine perquam officiose compellare et salutem fraternæ pacis symbolum humanissime impertire voluerit, isti vestræ benevolentiæ, dilectissimi fratris qui ad vos proficiscitur oblata occasione gratiam per literas referendam esse duximus. Fuit enim cum ob multa jucundus ejus conspectus, tum ea de causa gratissimus quod de P. T. singulari ad ecclesiæ pacem studio, maximoque ad evangelicæ veritatis instaurationem et regni Christi incrementum zelo non pauca retulit. Quæ hac in mundi ruentis senecta, asperrimisque ecclesiarum occidentalium procellis acerbum, quo torquemur ob tristissimas tot ecclesiarum vastationes totiusque occidentis incendia, doloris sensum si non omnino sedare, saltem aliqua ex parte mitigare et lenire videntur. Quando dum salutis nostræ hostis totis viribus ad ecclesiam labefactandam et veritatem in Europa extinguendam incumbit, Dominus non passurus interire divini verbi semen, novam in Oriente lucem excitat, διὰ σπλάγγνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολή ἐξ ὕψους.

Quæ vero de nefariis quæ in R. T. caput struuntur insidiis & diris Jesuitarum et Rom. aulæ Mancipiorum addidit, ea nos ut decuit graviter affecerunt, qui jam multis ab annis proprio docti experimento novimus quæ sint purpuratæ meretricis illius artes, qui sub cornibus agnitis et egregio quod mentiuntur ecclesiæ nomine atroces doli et cruenta techna lateant. Nam ex quo incomparabili divinæ gratiæ beneficio sævum illud Romanæ tyrannidis et idolomanæ jugum, evangelio post den-



sissimas tenebras postliminii jure reddito, excussimus, non destiterunt igne & ferro in evangelicos desævire atque ob unicam divinæ veritatis quam profitemur causam, horrendas toto orbe concitare tragœdias; mensuram denique illius ἀποστασίας, cujus meminit S. Paulus, 2 *Thess.* 2, furorisque quo draco æstuat omnes implet numeros. Deus autem optimus et potentissimus funes ipsorum confregit; et, ut jam cœpit, posthac irritos eorum reddet conatus, leonum dentes comminuet, nec patietur filium suum sanctum a Sionis deturbari throno: qui verbi sceptro dominabitur et impium ἐπιφανεία sua confundet et oris virga conficiet.

Jam vero quod diutissime exoptavimus ut ea nobis aliquando dies illucesceret, in qua nobilissimam agri dominici partem, apostolicis manibus consitam, ex qua veritatis thesaurus ad nostras oras traductus est, celeberrimis olim ecclesiis illustrem revirescere, florere, ubivisque Domino proferre fructus conspiceremus; atque eos intelligeremus ibi pastores excubare quibus exponere liceret quæ et quantæ nostras impulerint ecclesias rationes ut rejecto pharisaico frumento et purgatis Rom. curiæ sordibus, vivos in sacris scripturis Israelis fontes requirerent, ac resectis monstro mendaciorum & idolorum argumentis, aureum illud ecclesiæ caput et fundamentum Christum Jesum, unum dominum servatoremque, ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα συναρμοολογούμενον καὶ συμβιβαζόμενον διὰ πάσης ἀφῆς τῆς χορηγίας τὴν αὐξησιν ποιεῖται, fide viva sancte complecterentur et ingenue profiterentur; hoc demum tempore, te, sapientissime domine, ad clarissimæ ecclesiæ clavum Dei providentia sedente, spei votique nostri compotes fieri nos posse, Domino opus suum promovente, ex animo gaudemus totique gratulamur orienti ac Deum cæli et terræ dominum omnipotentem, Jesu Christi domini patrem, toto pectore veneramur ut R. T. mentem cælesti sapientia perfusam, spiritu roboris magis ac magis induat et longos in annos incolumem servet, quo suus ecclesiæ nitor, sua evangelio lux, animabus salus, omnibus ecclesiis solatium reddatur.



Qui vero istuc proficiscitur Antonius Legerus, frater in Domino charissimus, illustrissimo potentissimorum Belgicorum Ordinum fœderatorum legato futurus a sacris, ecclesiæ nostræ alumnus, quæ nostræ, ecclesiarumque finitimarum status, quæ nostra omnium vota, quæ in fidei capitibus sententia, qui in disciplina canones, pluribus exponet; atque omnia etiam deferens a nobis officia et obsequia coram significabit, quæ sint omnium assidue preces ad illum ἀρχιποιμένα, ut afflictas ecclesias ex alto populi sui memor respicere dignetur, et fulgentissimis regni sui radiis emissis errorum & calamitatum tenebras dispellat, ecclesiarum græcarum et asiaticarum greges, pios et orthodoxos pastores, teque, reverendissime & sanctissime domine, sub umbra alarum suarum tueatur & amplissimis benedictionibus cumulet.

18 junii 1628.

Reverend^e Pat^{is} tuæ
observantissimi pastores & professores &c.

P. Prevostius.

Th. Tronchin.

B. Turretin.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n^o 4
(copie).

132

A Messieurs
Mess^{rs} les Pasteurs &
Professeurs de l'Église
& Acad^e de Gen^e.
à Genève.

Messieurs et très honorés pères, la *reconnoissance* du zèle que votre vénérable compagnie a employé pour m'ache-miner à la vocation à laquelle le Seigneur par votre entre-mise m'a appelé, et du soin paternel qui a meu vos charités à l'accompagner & autoriser par vos lettres redouble l'obli-



gation que pour plusieurs autres considérations je vous ay, de vous rendre raison de l'employ du temps, & du devoir que je fai en l'exécution de vos commandemens, qui au nom du Seigneur m'ont imposé la nécessité d'entreprendre ce voyage.

J'ay esté en chemin jusqu'à présent, que Dieu par sa grâce m'a fait parvenir en la maison de Mons^r l'ambassadeur ; auquel ayant rendu vos lettres, il les a receües et, pour l'amour d'icelles, le porteur avec joye : & m'a donné charge de vous presenter ses affectueuses salutations et remerciemens, attendant que lui-mesme satisface à ces devoirs et autres nécessaires par ses lettres.

Aussitost après mon arrivée sa d. E. a trouvé bon que nous remissions en train les exercices de piété pour sa famille, qui, à cause du fléau de peste dont Constantinople et Péra sont frappées, s'est retirée en ceste isle, où nous sommes à l'escart. Ce qui, joint à la brièveté du temps et autres raisons, ne m'a encore permis de rendre les lettres de vostre V. C. a Mons^r le P., moins encor de rien cognoistre asseurement du fruit qu'on peut espérer de la communication avec Éphraïm. Je ne puis cependant celer à vos Prudences et à vostre zèle, Messieurs et très honorés Pères, que plusieurs des frères qui cognoissent par longue expérience et les paroles & la vie tant des sacrificateurs que du peuple ne nous en promettent pas grand avancement. En travaillant à l'œuvre de celui qui resuscite les morts & appelle les choses qui ne sont point, selon les ouvertures que sa providence nous donra, nous attendrons de cognoistre plus à plein sa volonté : laquelle je le supplie par sa miséricorde nous donner avec bénédiction qui soit à sa gloire, à l'édification de son église, au contentement de vos charités, & descharge de ma conscience. A quoi aussi je vous assure, Messieurs & très honorés Pères, d'estre puissamment aidé et soustenu par l'assistance de vos saintes prières : & en ceste confiance, je continue de supplier nostre



bon Dieu et Père pour la prospérité de vos personnes et le succès de vos saints labeurs.

De l'isle de S. André, ce 13 octobre 1628.

Messieurs et très honorés Pères,

Vostre très humble et obéissant
serviteur et fils au Seigneur,

A. Leger.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 5 (original).

132 bis.

Du vendredi 13 mars 1629.

M. Turretin nostre frère a proposé qu'il avoit receu lettres de M. de Brederode, esquelles il y avoit ces termes touchant M. Leger nostre frère : Qu'action de grâce soit rendue à vostre Vénéral Compagnie et à vous en particulier de tant de peine qu'elle et vous avez prins, comme Messeigneurs les Estats généraux mes très honorés maistres m'ont par exprès commandé de m'acquitter de ce devoir de leur part envers vous et envers eux, comme je vous en remercie en particulier en leur nom, vous assurant que leurs Grandeurs se ressentent grandement obligés pour les peines que vous y avez prises.

Nostre frère a aussi fait entendre qu'il avoit receu lettres de M. Haga, orateur à la Porté, du 23 décembre dernier passé, lesquelles rendoyent tesmoignage très excellent audit sieur Leger ; en voici les propres termes : « M. Leger est un si habile et bien qualifié personnage que je doute grandement si l'on en eut peu facilement trouver un semblable pour le bien de ceste place, en toute la chrestienté, gagnant le cœur de tous ceux qui l'oyent ou le santent, à soi. Nous vous avons une obligation perpétuelle pour le soin et la diligence que vous avez employé pour nous pourvoir d'un si excellent serviteur de Dieu. »

Archives du Consistoire de Genève, Registres de la Compagnie des Pasteurs et Professeurs de l'Église et Eschole de Genève, Registre G allant du 7 janvier 1625 au 30 décembre 1642, p. 105.



133

Messieurs & très honorés Pères,

L'ennuyeuse lenteur avec laquelle se manient, ou plustost traînent, la plus part des affaires en ces quartiers, m'a fait retarder la continuation de mes lettres à v̄rē vénérable Compagnie, avec desir qu'elles eussent l'honneur d'accompagner la responce de Mons^r le P. C. & de Mons^r l'ambassadeur aux vostres, & vous portassent, s'il eust esté possible, meilleure esperance des églises de par deça, que ne vous promettoyent les advis dont je vous ai fait mention en mes précédentes. Mais les crises qui se sont passées depuis nous donnent divers indices que la maladie est si universelle et habituelle en toutes les parties, que la seule main de Dieu, opérant extraordinairement, y peut remédier.

L'ignorance du peuple et de la pluspart des pasteurs est si prodigieuse qu'elle surpasse la créance non seulement de ceux qui sont loin, mais de ceux qui touchent au doigt ces espesses ténèbres, & en voyent les œuvres par trop conformes tous les jours. Et qui pis est, on y recognoist fort peu ou point de desir de s'instruire en la piété, moins encor d'affection de l'insérer ès cœurs de la jeunesse. Ils fuyent et ont en horreur nos assemblées beaucoup plus que les papistiques, apercevant d'abord que l'extérieur, à quoi seul ils regardent, en nos églises est si différent de leurs rites, et le papisme si conforme à leur superstition. Le petit nombre de ceux qui ont quelque superficielle cognoissance de la vérité n'oseroit monstrier d'approuver nostre doctrine, fréquentant nos exercices : car le préjugé commun contre nous est si violent qu'ils ne pourroyent, selon l'apparence, échapper d'estre anathématisés par les autres, et peut estre, à leur instance, par le P. mesme.

Ayant sur cela consulté plusieurs fois avec le d. s. P. C. & Mons^r l'orateur, qui démontre beaucoup d'affection à l'avancement de l'église et aussi envers moi, nous ne voyons à pré-



sent autre ouverture que la communication particulière avec ceux qui sont moins esloignés du règne de Dieu ; à ce que, s'il plaist au Seigneur, qui donne parfois efficace surpassant les apprehensions humaines à des moyens foibles, par leur entremise peu à peu quelques autres soyent désabusés : & surtout que l'Escriture S. par leurs mains soit donnée au peuple en langue entendue, et quelques petites escholes dressées où elle soit enseignée avec un petit catéchisme et autres rudiments nécessaires aux enfans, et par eux pénétre ès familles : & ainsi les pères soyent convertis aux enfans, et les enfans aux pères, et tous ensemble à la prudence des justes : et que les pasteurs qui ont désisté de la lire à cause qu'en leurs paroisses nul n'entendant la langue ancienne, l'évangile en icelle leur est barbare, en introduisent la lecture telle que requiert l'esprit de Dieu pour l'édification. Et d'autant que jusqu'à présent ils ne l'ont point en langue vulgaire, nous avons, non sans difficulté, obtenu adveu de Mons^r le P. C. que charge fust donnée par S. E. à quelques personnages de travailler à la version du N. T. L'œuvre est heureusement commencée & on en sollicite le progrès. Dieu nous face la grâce que le tout estant parachevé et la translation et édition approuvée par ceux qu'il faut, sa parole soit leüe diligemment, et méditée dévotement : et en icelle la vérité de nostre foi soit connue & receue de la bouche de l'oracle divin par ceux qui maintenant ne la voudroyent ouïr de la nostre. Je m'asseure, Messieurs et très honorés pères, qu'une telle délibération sera approuvée & ratifiée par l'unanime consentement de vostre vénérable Compagnie, et puissamment aidée par vos saintes vœux envers Dieu. A quoi je vous prie de joindre aussi l'assistance de vostre sage conseil sur ce que vostre prudence jugera expédient d'observer en l'exécution, afin qu'elle soit avec plus de fruit : & par la continuation de vos fraternelles exhortations accourager Mons^r le P. C. à surmonter les embarras et tentations du monde et donner quelque part en vos saintes prières à celui qui suppliant journellement le Seigneur pour le resta-



blissement de son église, votre conservation, et le succès de vos saints labours, est

Messieurs & très honorés pères,

Votre très humble et obéissant
serviteur et fils au seigneur.

A. L.

Ce $\frac{21}{31}$ mars 1629.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 7 (original).

134

Reverendissimis Doctissimis Piissimisque Viris Dñis
Pastoribus ac Professoribus Ecclesiæ
et scholæ Genevensis.

Reverendissimis, doctissimis piissimisque viris dominis
pastoribus ac professoribus ecclesiæ & scholæ
Genevensis S. P.

Quemadmodum humanissimæ vestræ litteræ quas D. Legerus mihi exhibuit abunde testatæ sunt quanta cum diligentia et zelo negotium vocationis ejus ad sanctum hoc ministerium a vobis promotum fuerit, ita etiam præsentia dignissimi hujus pastoris satis superque nos edocuit non absque legitima et gravissima causa fuisse quod Vallesii, quorum ecclesiæ præfuit, difficulter induci et permoveri potuerint ut virum tam insignem, tantisque dotibus ornatum a se dimitterent. Gravior enimvero cunctis orthodoxis in Orientem mitti nemo potuisset; unde sperandum est reliquias seminis evangelii, quod a sanctis apostolis inter Græcos dispersum fuit divini numinis auxilio ab hoc diligente operario ita excolendas esse ut eos quos optamus tempore suo sint reddituræ fructus.

Et quamvis fundamenta quæ antehac jacta fuerunt adhuc latent, nec vulgo apparent, tamen cum reverendissimi patriarchæ Constantinopolitanus et Alexandrinus, alique nonnulli præcipui prælati et antistites græcæ ecclesiæ lumine evangelii



illustrati sunt, non parva mihi spes affulget quin Deus spiritu suo sancto miseram hanc ecclesiam orientalem tandem restaurabit, præcipue si reges, principes et respUBLICÆ christianorum, qui cum tanta laude et gloria jugum romanæ tyrannidis excusserunt, viscera pietatis aperientes gregis hujus militantis et cum antichristo luctantis necessitatibus quoquo modo opitulabuntur. In quo vos, patres piissimi, oro atque obsecro ne opera quoque vestra desideretur, quin hoc negotium quocunque in loco commilitonibus vestris qui autoritate sua apud terrarum dominos promovere istud possunt sedulo commendetis.

Ego in hoc loco, divina auxiliante gratia et cooperante D. Legero, nihil intermissurus sum quod a fidei christiano e membro orthodoxæ ecclesiæ nostræque reipUBLICÆ legato expectari debet. Tria ad cælestem hanc fabricam maxime sunt necessaria : erectio Gymnasii sub disciplina virorum doctrina, pietate atque religionis puritate præstantium ; Catechismus in lingua loci compositus ad captum horum christianorum, qui quidem privilegio antiquitatis et primitivæ ecclesiæ prærogativa gaudent, sed in fundamentis fidei meri sunt infantes ; Traductio novi Testamenti in linguam græcam vulgarem. Priora duo reverendissimus patriarcha se præstiturum promissit ; postremum, si Deus pro misericordia sua vitam mihi largietur, opera idoneorum virorum effectum iri, et typis in eo loco ubi charitas orthodoxorum principum major apparebit, excudi curabo : quod ne calumniis adversariorum locus maneat, utraque lingua in duabus columnis sibi invicem opposita, ita ut antiqua vulgari fidem faciat, fieri oportet ; & aliquot centena exemplaria inter hanc nationem gratis distribuenda erunt, ut tali liberalitate et munificentia ad lectionem sacræ scripturæ et salutis suæ meditationem magis incitentur.

Quibus omnibus si postea prædicatio puri verbi divini accedet, quemadmodum inter discipulos domini patriarchæ non desunt viri egregii et ad tale munus obeundum idonei, sperandum est, Spiritu sancto cooperante, eam quam optamus miseræ



et sub tenebris et ignorantiae cineribus sepultae Græciæ tandem effulsuram esse divinæ lucis gratiam.

Quod reliquum est communi omnium nomine vos, reverendissimi antistites obtestor ut pia vestra apud majestatem altissimi intercessione opus hoc sacrum in vinea Domini promovere studeatis, & speciatim ut mei familiæque meæ in quotidianis precibus vestris memores esse velitis. In quo voto vobis omnibus et singulis christianam et fraternam salutem impartio.

Datum Constantinopoli, 12 die maii 1629.

Humillimus & observantissimus servus vester
Cornelius Haga.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 9 (original).

135

Τῷ ἐλλογιμωτάτῳ καὶ αἰδεσιμωτάτῳ
διδασκάλῳ κήρυκι τοῦ εὐαγγελίου καὶ
ἀρίστῳ ἐν ἑκατέραιν ταῖν γλώτταιν κυρίῳ
κυρίῳ Ἀντωνίῳ Λιγέρῳ καὶ φιλάτῳ μοι
ἄκρω ἐν Χριστῷ ἀξιοπρεπῶς ἐπιβραβευθεῖη
εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

Τῷ ἐλλογιμωτάτῳ καὶ ἀρίστῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Ἀντωνίῳ
Λιγέρῳ, ἐξοχωτάτῳ ῥήτορι καὶ φιλάτῳ μοι ἐν Χριστῷ,
Μελέτιος ἐλάχιστος ἱερομόναχος ὁ Παντόγαλος
εὖ πράττειν.

Ἐγὼ μὲν τοιοῦτος ἐγενόμην τὴν φύσιν ὥστε τῆς ἡλικίας ἄνωθεν τῆς παρούσης θαυμαστῶς εἰς ἐπιθυμίαν τῆς φιλοσοφίας ἤκειν καὶ προσθιγάνειν ἀτενὲς τῶν ὅποσούν ποτέ μοι προσπιπτόντων ἐλλογιμωτάτων ἀνδρῶν ἢ καὶ γε τῶν ἐν τινι διατριψάντων λόγων εἶδει, ὅθεν καὶ ἐμοὶ φροντίς τῷ ὄντι οὐδενός ἐστι τῶν ἀπάντων ὡς τὸ πάντοτε λογίους ἀνδρας καὶ ἐναρέτους πειραῖσθαι ἠδέως αὐτοὺς κεκτηῖσθαι φίλους καὶ τὴν αὐτῶν τηρεῖν εὐνοίαν ἐν ἐμοὶ καθαρὰν καὶ ἀνεξάλειπτον, οἷος ὢν σύ γε τυγχάνεις, κλέος τῶν φιλοσόφων Ἀντώνιε· τοῦτο γὰρ κέρδιον ἢ βασιλεύειν



εἶναι μοι δοκεῖ καὶ ὑπὲρ Μίδου πλοῦτον καὶ Κροίσου εὐτυχίαν καθέστηκε. Τί δ' ἄλλο δὴ, πρὸς θεοῦ, τούτου γε λυσιτελέστερον ἢ τίνι δ' ἄλλῳ τὰ ἐν ὑποκειμένῳ διατελεῖ κοινὰ ὡς τῇ πνευματικῇ εὐνοίᾳ; Οἱ γὰρ ἀληθινοὶ φίλοι, κατὰ Δημόκριτον, καὶ τὰς φιλίας ἡδείας καὶ τὰς ξυμφορὰς ἐλαφροτέρας ποιοῦσιν, ὧν μὲν συναπολαύοντες, ὧν δὲ καὶ μεταλαμβάνοντες. Τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς τῇ σου ἐντυχόντες σεμνοπρεπεῖα, θεῖε ἄνερ, ἐν τῇ ὧν εἵπομεν μερίδι, ἔχομεν ταύτην ὡσανεὶ φέροντες ἐγκόλπιον· ἑωρακότες γὰρ τὴν σου θαυμαστὴν παρουσίαν καὶ τῶν σῶν μελιηδέων ῥημάτων ἀκηκοῦτες ἐπὶ τὰ ἡμέτερα βάρη τῆς καρδίας ἐγκολάψαμέν σου τὴν λογίότητα ὡς θησαυρὸν ἀναφαίρετον, τὰ μέγιστα μείναντες ἀγαλλόμενοι· διδ' εἴτε γράμμασιν, εἴτ' ἄλλῳ τινὶ τῷ τὴν ἡμῶν δυναμένῳ στηρίζειν ἀμφοτέρων φιλίαν, οὐκ ἂν ποτε παύσαιμι δεικνύων καὶ τοῦτο δὴ σημεῖον διηνηκέας καὶ σύνδεσμος ἀμφοῖν ἔστω διαρκῆς. Τούτου δὲ μὴ τοῦτον δὴ τελουμένου τὸν τρόπον τὴν λύπην νόμιζε οὐκ ἐλάττω ἡμᾶς ἢ Τάνταλόν φασιν ἐκεῖνον ἔχειν. Καὶ τούτων μὲν ἄλις. Ἡμῖν δὲ συγγνώμην τοῖς τὰ Λακωνίων φιλοῦσιν ἅμα δὲ καὶ θεσμοῖς τούτων πατρῷοις θ' ἐπομένοισι· ὅθεν καὶ οὐκ ἐπιμηχεστέραν ἔξεστί μοι ἐπιστολήν, ὡς μοι ἐφετὸν ἦν, ἐκπονησάτω· παρέχε καὶ συμπάθησιν. Ἐρρωσὸ μοι καὶ ἀντιφίλει τὸν ὑπερφιλοῦντα· καὶ τὸν ἱλαρώτατον κύριον Κορνήλιον, τὸν μεγαμελιχον καὶ ἔκλαμπρον πρέσβην, ὡς ἀπ' ἐμοῦ τὴν προσκύνησιν πρόσειπε, καὶ παραπλησίως τὸν αἰδεσιμώτατον καὶ λογιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κύριον Μάξιμον.

Ἐν Κωνσταντίνου πόλει, ἰουνίου α' ἱσταμένου, κατὰ τὸ παλαιὸν, ἔτους αχκθ' ἀπὸ θεογονίας.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 10 (original).

136

Adresse de l'enveloppe
qui renfermait
la lettre suivante.

τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ κυρίῳ
κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγῆρῳ περιποθήτῳ
ἐν Χριστῷ, εἰς Κωνσταντινούπολιν.

Γεράσιμος ἐλέω θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς
μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ κριτῆς τῆς οἰκουμένης.

Τὸ μὲν συγκοινωνεῖν ἐν Χριστῷ καὶ συνεῖναι ἐν πνεύματι τοῖς ὁμο-



ψύχοις καὶ ὁμογνώμοσι τὴν εὐσέβειαν, ἔμοι μὲν οὐχ ὅπως καλὸν ἀλλὰ καὶ λίαν ἐράσμιον· τί γὰρ ἂν καὶ γένοιτο τῆς πρὸς ἀδελφούς ὁμονοίας τε καὶ συμπνοίας θυμηδέστερον; τὸ δὲ τοῖς ἑτεροδόξοις ἐνοῦσθαι οὐ μόνον ἐπικίνδυνον ὑπὸ τοῦ μακαρίου Παύλου δεδίδαγμαί, ἀλλὰ καὶ ἀπευκτὸν ὅτι μάλιστα. Διὸ ὑμᾶς τέως μὲν οὔτε συσώμους οὔτε συμμόρφους ἢ συγκοινωνοὺς ἀποκαλέσαι τολμήσαιμι, ἅτε μὴ τοῦ αὐτοῦ μετέχοντας κυριακοῦ σώματος, οὔτε τὴν αὐτὴν ἐνσημανθέντας εἰκόνα τῆς πίστεως, οὔτε τὴν ἐν Χριστῷ καὶ κατὰ Χριστὸν εἰρήνην ἀντιδιδῶμι (εἰ μὴ ἄρα ὡς ὁ κόσμος τοῖς ἐν κόσμῳ δίδωσι), κρείττονα τῆς σφαλερᾶς ἐνώσεως τὴν ἐπαινετὴν εἰδῶς διάστασιν. Ἄν δὲ ἡμῖν ἐγκριθῆναι θελήσητε (ὡς δοκεῖς τοῖς γράμμασιν ὑπαινίττεσθαι) μηδὲν ὅλως ἢ μικρὸν ἢ μέγα παρεκκλίνασι τῆς ἡς καὶ ὑμεῖς πρότερον θρησκείας εἶχεσθε, τότε δὴ τότε ἀσμένως τὰς ἀγάλας ἀνοιξαντες ὑποδεξόμεθα, καὶ ὡς ἀδελφοῖς καὶ μέλεσιν οἰκείοις τοῦ λοιποῦ χρησόμεθα· καὶ πρὸς τοῦτο εἰ συνόδου δεήσει, ὡς καὶ δεήσει, ἐτοίμως ἔχομεν καὶ μήκους ὁδῶν, καὶ δαπάνης καὶ θαλαττίων κινδύνων κατατολμήσαι, πάντα τε πόνον ἄρασθαι τῆς σωτηρίας ὑμῶν ἐνεκα, καὶ τῆς εἰς τὸ πρῶτον ὑμῶν ἀξίωμα τῆς εὐσεβείας ἀποκαταστάσεως· ἡμεῖς γὰρ ἅτε μηδὲν ὅλως ἀποφοιτήσαντες τῶν παραδοθέντων ἐγγράφως τε καὶ ἀγράφως τῇ ἐκκλησίᾳ ὄρων, ὑπὸ τῶν ἐγγυτέρω τοῦ Χριστοῦ πατέρων καὶ τῆς πρώτης πίστεως, οὔτε ταῖς ἀκοαῖς γοῦν ἐνηχηθῆναι τὸ τῆς ἀποκαταστάσεως ἀνεχόμεθα ὄνομα. Ἄν γοῦν ποθοῦσιν ὑμῖν σκοπὸς ἔστιν, ἀπαραλλάκτως δεῖξασθαι ἅπαντα τὰ παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων παραδοθέντα ἡμῖν, διὰ γραμμάτων δηλώσατε, ἵνα ἐλθόντες σκεψώμεθα ποίῳ τρόπῳ θεαρέτως τὸ πᾶν ἡμῖν ἀνυστὸν ἔσεται· ἄλλως γὰρ ἂν εἰς μάτην γενήσοιτο ἡ συνέλευσις. Περὶ δὲ τῶν φροντιστηρίων φημί ἂν μὲν οἷόν τε ἦ τούτοις ἐπιστατεῖν ὀρθοδόξους παιδοτρίβας καὶ γυμναστάς εἰς τὰ καθ' ἡμᾶς δόγματα, καλὸν ἢ ἐπίνοια· ἄλλως δὲ καὶ ἐνὸς μόνου ἑτεροδόξου διδάσκειν ἂν ἐν τούτοις ἐπαγγελλομένου, οὐ δέχομαι· κρείττων γὰρ ἔμοι γοῦν μετὰ εὐσεβείας ἀμαθία, ἢ ὡς τὰ πολλὰ θεῖος ζῆλος συνέζευκται, ἢ ἐπιστήμη ἑτεροδόξος καὶ ἐκ θεοῦ ἄλλοτριούσα, ἣν οἱ κεκτημένοι πολλὰς, κατὰ τὸ λόγιον, δαρῆσονται.

Τὸ δὲ συναλγεῖν ἀλγοῦσι καὶ συμπάσχειν πάσχουσιν, οὐκ ἀπὸ τρόπου τοῖς ταῖς αὐταῖς πιεζομένοις περιστάσεσι· φιλοῦσι γὰρ ὡς μάλιστα συνάπτειν αἱ συμφοραί, οὐδὲ καὶ ἄλλως πως διεσθηκότας ἔχει ἐτέρα τις περιπέτεια· ἀλλ' ἡμῖν μὲν πολεμουμένοις οὐδὲν δέος· μόνον κρατοῦσι



τὴν τοῦ κυρίου ἐκκλησίαν κατὰ πάντα, τὸ γ' ἐφ' ἡμῖν, ἀμετασάλευτον καὶ τὸ παράπαν ἀμετακίνητον ἐπικαλουμένοις τε τὸν θεὸν ἐπὶ ταύτῃ φύλακα· ἂν γὰρ ἐκεῖνος πόλιν μὴ φυλάξῃ, εἰς μάτην ὁ φυλάσσων ἠγγρύπησεν· ἄτε καὶ τῆς ἀψευδοῦς ἐχομένοις ἐπαγγελίας, τῆς « πύλαι ἄδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς » λεγούσης. Καὶ ἀποχρῶντι τεκμηρίω χρωμένοις τῷ ἐπὶ τῶν ἀρειανῶν συμβάντι· οἱ πανουργότεροις σκευωρήμασι καθ' ἡμῶν ὀρμήσαντες ἤπερ οἱ νῦν Ἰησοῦται καὶ οἱ τῆς αὐτῶν φατρίας, καὶ βασιλικῇ χειρὶ ἐκπολεμοῦντες, μᾶλλον κατησχυμένοι ἀπεστράφησαν ἢ ὁποιοῦν ἀσθενὲς μηχανήματα κατὰ γενναίου τείχους ἀκοντιζόμενον· καὶ ταῦτα τῶν τε Σαβελλιανῶν καὶ Εὐνομιανῶν καὶ Μακεδονιανῶν καὶ ἄλλων οὐκ ὀλίγων κατὰ ταῦτ' ἡμῖν κραταιῶς ἐπιτιθεμένων. Ὑμῖν δὲ γνώμην δίδωμι τὰς τῶν παλαιῶν θεολόγων βίβλους μὴ ἀποκαμεῖν τύποις διδόναι, ἀνοθεύτως καθὰ καὶ εἰώθατε· πὰς γὰρ νεώτερικὰς ταύτας τῆς νέας γραφῆς μεταφράσεις ἄς ἐρμηνεύσαι ἀρτίως εἰς κοινὴν προέθεσθε διάλεκτον, καὶ μᾶλλον ἀποκαλύψαι τὸ εὐαγγέλιον, ἢ ὡς ὁ κύριος παρέδωκεν, οὔτε νῦν ἔχω δοκιμάσαι, οὔτε μετὰ τὴν ἔνωσιν, ἂν καὶ γένοιτο, μέχρις οὗ βλέπομι τὸν πάντων γνώστην καὶ ἀπροσωπώληπτον οἰκονόμον τε ὁμοῦ καὶ νομοθέτην τὴν πάλαι νομοθεσίαν καὶ τῶν ὑπερφυῶν αὐτοῦ μυστηρίων ἀποκάλυψιν ὑπὸ πολλῶ τῷ σκότει τοῦ γράμματος συσκιάσαντα, καὶ τὸ γριφῶδες τοῦ λόγου ἀπανταχῇ σχεδὸν ἐπιτηδευσάμενον, καίτοι ἀρχομένοις νομοθετοῦντα, καὶ δῆμῳ πολὺ τὸ ἄλογον ἔχοντι, καὶ εἰς ὁποιασοῦν δεισιδαιμονίας εὐαγωγῷ· καὶ τοσοῦτον αὐτῷ τὸ τοιοῦτον ἔθος προήχθη, ὡς μὴ μόνον τὰ ὑπερφυῆ τοῦ πάντα νοῦν ὑπερβαίνοντος πνεύματος, τῷ σωματικῷ εἶδει τοῦ λόγου ἐπικαλύψαι, καὶ μόνῃς τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος ἀξιῶσαι ἐν τῷ Σιναίῳ τοὺς ὑποδεεστέρους, μηδὲν παρά ταύτην διακρίναι ἰσχύοντας, ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν μαρτυρίῳ σκηνήν τὸ ὅσον ἀπόρρητον δυοὶ περιστεῖλαι εὐαγῶς παραπετάσμασι· καὶ δὴ καὶ τὰς τῶν ἀγγέλων οὐσίας, καίτοι πολὺ τῆς ὑπερουσίας ἀποδεούσας θειότητος, μυστικαῖς ἀναζωγραφῆσαι ἱεροπλαστικαῖς καὶ τὸ δοκεῖν ὡς λίαν ἀπεμφαινούσαι· τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις πεποιηκέναι τοῦτον ὀρωμεν, ἄτε τὸν αὐτὸν ὄντα νομοθέτην, αὐτῇ ταύτῃ τε τῇ προνοίᾳ καὶ τὴν χάριν διοικοῦντα· διὸ τοῖς ὄχλοις διαλεγόμενος τῷ ἀσαφεῖ τῶν ποικίλων παραβολῶν τὸν λόγον ἐγύμναζεν, ἵνα μὴ τυχὸν τῷ προχείρῳ τῆς καταλήψεως οἱ τυχόντες καταφρονήσαντες τῆς ἡς προσῆκε περὶ τὰ θεῖα αἰδοῦς ἢ ἄλλως πως ἢ εἶχε τὰ σεβάσματα ἐκλαβόντες ἂν μᾶλλον κατα-



κριθεῖεν, τοῖς δ' οἰκείοις μαθηταῖς, ἅτε μαθηταῖς, καὶ οἷς δέδοται γινῶναι τὰ μυστήρια, κατ' ἰδίαν ἐγνώριζεν· ὁμοίως δὲ καὶ Παῦλος πολλοῖς λαβυρίνθοις τὴν ἀλήθειαν τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀπέκλεισε δόγματος· καὶ τὴν Ἰωάννου δὲ Ἀποκάλυψιν, οὐκ ἂν τις ἀμάρτη τυχὸν ἐπικάλυψιν μᾶλλον προσονομάσας, κατὰ γε τὸ ἐν αὐτῇ ταμειυόμενον κρύφιον, καίτοι ἀποκάλυψιν οὖσαν κατὰ τὸ φῶς τὸ νοούμενον· καὶ τί ἂν τις διὰ πλειόνων ἐκθειάζοι τὸ τῆς γραφῆς ἀπάσης ἐχέμυθον; ὅπου καὶ ἐνιαχῆ κατὰ τὴν πρόχειρον εὐνοίαν ἀριδῆλως δείκνυται τὸ ἀδύνατον; ὡς δῆλον τοῖς ἐντρεχεστέροις καὶ ταῦτά σοι, ἀγχινοῦστατε, τὴν ταύτης ἐπαγγελλομένῳ δημοσίᾳ ἀνάγνωσιν· τί γοῦν τὸ λεγόμενον; ὅτι ἐπειδὴ πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως λαλήσας ἡμῖν ὁ θεὸς ἔκπαλαι καθ' ἐκάστην γενεάν καὶ γενεάν, διὰ τε Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ τῶν θεοκηρύκων ἀποστόλων, καὶ οὐδὲν ὅλως ἔκφορον ἐποίησε τῶν ὑπερβαιόντων τὴν τῶν πολλῶν κατάληψιν, πρὸς τὴν τῶν ὑποδεεστέρων δῆθεν ὠφέλειαν, οὔτε μὴν οἱ τούτου μαθηταί, καίτοι πασῶν τῶν γλωσσῶν τῇ ἐπιφοιτήσει τοῦ παναγίου πνεύματος γεγονότες εἰδήμονες καὶ ἀνάφανδον προτρέποντες τοὺς ἀσθενούντας τῇ πίστει προσλαμβάνεσθαι, κατετόλμησάν τι γράψαι εἰς κοινὴν διάλεκτον, ἀλλ' ἀπὸ παντὸς ἔθνους τὴν τῆς κρείττονος μερίδος γλῶτταν ἐκλεξάμενοι, τῇ χεῖρονι καὶ κοινοτέρᾳ χαίρειν εἰπόντες, τὰ τῆς σωτηρίας δι' ἐκείνης συνεγράψαντο, καὶ ἡμεῖς τῷ κανόνι τούτῳ ἐμμένωμεν, μηδὲν παρεκκλίνοντες τῆς ἧς αὐτοὶ οἱ καθηγεμόνες ἡμῶν περιεπάτησαν τρίβου· ἤδη γὰρ καὶ ὁ Ἱεροσολύμων Κύριλλος ἑλληνιστὶ κατηχήσεις συνεγράψατο, καὶ ὁ τοῦ Στουδίου Ἰωάννης, καὶ ὁ Νύσσης Γρηγόριος, καὶ που καὶ τινὰ λόγον κατηχητικὸν τοῦ χρυσοῦ τὴν γλῶτταν ἀνά χειρας ἔχομεν, ὄντως χρυσοῦν τῇ τε διανοίᾳ καὶ ταῖς λέξεσι, καίτοι πρὸς κατηχουμένους τὰ τοιαῦτα παραδιδόντες καὶ πῆξιν ἀρτίως δεχομένους τῆς πίστεως. Καὶ πρὸς τούτοις ἡ τοιαύτη κοινὴ διάλεκτος τοσαύτην πενίαν ἐγκαλεῖται ὥστε μὴ ἐξαρκούσαν οἰκειὰς λέξεσιν ἐρμηνεῦσαι τὰ τῆς διανοίας νοήματα, προσατεῖν ἐν τοῖς μάλιστα ἀναγκαίοις τὴν τε ἑλληνίδα, καὶ αὐτὴν πολλάκις τὴν πενεστάτην ἰταλὴν, ἢ ἄλλην τινά. Καὶ τοῦτο οἶμαι τὸ αἴτιον δι' ὃ καὶ πᾶσαι αἱ ἐρμηνεῖαι, ἅς ἀνά χειρας ἔχομεν, ἑλληνιστὶ τοῖς πατράσι συνεγράφησαν· εἰ γοῦν τὰ δυσχερέστερα τῶν νοημάτων τοῖς ἀπλουστέροις οὐ γνωρίζονται, εἰ μὴ ἄρα δι' ἑλληνικῶν ὀνομάτων, μενέτωσαν καὶ τὰ εὐχερέστερα ὡς νῦν ἔχει, ἅτε καὶ οὕτω νοούμενα· οἱ δ'



ἐρμηνεῖς καὶ διδάσκαλοι ταῦτα ζώση φωνῇ ἐρμηνευέτωσαν· μόνον ὀρθοδόξως οἰκονομοῦντες τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, καὶ ταῦτα ὅτι τὸ χρῆμα τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος οὐκ ἐν ταῖς προχείροις τῆς γραφῆς κεῖται λέξεσιν, ὡς εἶναι ταύταις ἀπλῶς ἐρμηνευθείσαις, εὐθὺς καὶ τὴν ὀρθοδόξϊαν συνέπεσθαι· ἀλλ' ἐν οἷς αὗται περιέχουσι κρυφοῖς νοήμασιν· ἅπερ τοῖς τυχοῦσιν οὐκ εὐληπτα· καὶ οὐ φημι μὴ καὶ αὐτὰς πλείστον ὅσον συμβάλλεσθαι πρὸς τὴν εὐσέβειαν· αὗται γάρ εἰσι περὶ ὧν εἴρηται τῷ δεσπότη « ἰῶτα ἐν ἡ μία κεραία οὐ μὴ παρέλθῃ ἀπὸ τοῦ νόμου ἕως ἂν πάντα γένηται », ἀλλ' ὅτι σώματος λόγον ἐπέχουσαι, τὸ ζωογονοῦν μᾶλλον κατὰ τὸ πνεῦμα κέκτῃται· δι' ὃ γέγραπται τὸ ἐρευνᾶν τὰς γραφὰς καὶ οὐκ ἀπλῶς ἀναγινώσκειν· ὅπερ οἱ τῇ γῆ καὶ τῇ σαρκί προστετηκότες ποιεῖν οὐκ ἔχουσι· ψυχικὸς γὰρ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ πνεύματος, Παῦλος φησὶν, ἡ μεγάλη τοῦ λόγου φωνή.

Ἄλλα περὶ μὲν τούτων ἄλλοις, τό γε νῦν ἔχον. Περὶ δὲ τῆς ἐκθέσεως τῆς ἡμετέρας πίστεως ἦν αἰτεῖς διὰ γραμμάτων ἐπιστεῖλαι, ἐξέσται σοι γινῶναι ταύτην ἀναγνόντι τά τε ἐν τῇ παλαιᾷ γραφῇ σκιαγραφούμενα, καὶ ἐν τῇ καινῇ πληρωθέντα, τά τε ὑπὸ τῶν ἀποστόλων κεκηρυγμένα, καὶ ταῖς ἀγίαις ἐπὶ καθολικαῖς συνόδοις κεκυρωμένα· ἃ γὰρ οἱ προφῆται ἀπεκάλυψαν, ὁ Χριστὸς ἐδογματίσεν, οἱ ἀπόστολοι παρέδωκαν, οἳ τε ἄγιοι πατέρες ἠρμήνευσαν, ταῦτα ὁμολογοῦμεν, ταῦτα κηρύττομεν πιστεύοντες, καὶ μετ' αὐτῆς ζῶμεν τῆς ὁμολογίας, μεθ' ἧς καὶ συναπέλθοιμεν. Ἄλλα δὲ βιβλία ἀραβικὰ οὐ κεκτήμεθα παρὰ τὰς μεταφράσεις τῆς ἱερᾶς γραφῆς καὶ τῆς θείας μυσταγωγίας καὶ πάντων τῶν καθ' ἡμᾶς ἱερῶν ὕμνων, οἷς τὸ θεῖον αἰνεῖν εἰώθαμεν ἐν ταῖς ἱεραῖς τελεταῖς, οὐδενὶ λόγῳ διαφέροντα τῶν ἐλληνιστῶν ἡμῖν γεγραμμένων· οὐ γὰρ ἂν ταῦτα συνεχωρήσαμεν τοῖς ἡμετέροις συμψάλλεσθαι ἡμεῖς τε καὶ οἱ πρὸ ἡμῶν ἀγιώτατοι καὶ σοφώτατοι καθ' ἑκατέραν διάλεκτον πατριάρχαι. Τὸ δὲ ἄπειρον ἔλεος τοῦ κυρίου εἶη μετὰ σοῦ φωτίσον σε τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, καὶ ἀποκαταστήσον εἰς τὴν ἀρχαίαν καὶ πρώτην τῆς ἐκκλησίας εὐθύτητα.

Ἐν Αἰγύπτῳ κατὰ τὸ ἀρχαῖον ἔτος τὸ σωτήριον, ἰουλίου ἡ.

† ὁ Ἀλεξανδρείας.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 10
(Original. La signature seule est de la main de Gerasime Spartaliote).



137

Monsieur

Monsieur Leger,
 fid : m : de la P. de Dieu en la
 maison de Mons^r l'ambassadeur
 de Hollande

à Constantinople.

Monsieur & très honoré frère,

Nous avons reçu celles qu'il vous a plu nous écrire touchant la *Confession* du Patriarche de Constantinople et le progrès que la vérité a fait par vostre ministère entre quelques autres evesques ses compaignons, ce qui nous oblige de rendre grâces à Dieu de la bénédiction qu'il espond sur vos labeurs & le prier de parachever cette œuvre tout excellente pour la gloire & la consolation de son église. Nous attendons tous les jours l'effect de l'esperance qu'il vous a plu nous faire concevoir, assavoir de nous envoyer la *Confession* amplifiée et confirmée par passages de l'Escriture et des Pères : ce qui nous sera de grande utilité tant au lieu où nous sommes que parmi tous les frères de la France & des Païs bas. Et pour cet effect, il seroit important qu'il vous pleut prendre la pene d'en faire faire diverses copies et le prier de les signer toutes avec ses collègues en l'œuvre du Seigneur, en la forme la plus autentique qui se pourroit, affin que nous peussions en envoyer en France et en Holande ; ce qui seroit de grand effect pour confirmer plusieurs frères, que par diverses persécutions on tasche de divertir de la vérité de l'évangile ; et ensuite de cela tascher d'obtenir les lettres que vous nous prometés à l'évesque greq de cette ville, par le moyen desquelles nous tascherons de nous insinuer envers eux et de faire effort pour les attirer au consentement à la mesme doctrine.

Nous voyons aussi que vous recevrés aussi beaucoup de consolation de sçavoir commé incontinent après la paix faite en France, la Roïne mère fist former une conférence dans Paris



entre le S^r Mestrezat et le jésuite Regourd, se promettant par ce coup d'esclat une grande ruine à nos églises. Mais Dieu s'est servi de leur malice à leur confusion, car la vérité y a maintenu constamment tous ses avantages, et le S^r Mestrezat a réduit le jésuite à si mauvais termes que la Royne Mère rompant la dispute, se saisit des Actes et interdit au S^r Mestrezat de la publier. Mais néanmoins elle a esté publiée sous le nom du S^r d'Erlincour. Nous l'attendons au premier jour, et dès que nous l'aurons receüe nous vous en faisons part. Nous vous conjurons d'entretenir avec nous la communication autant que vos meilleures occupations le vous pourront permettre et de nous faire sçavoir ce qui se passe de plus important là où vous estes. De nostre costé, nous ne laisserons escouler aucune occasion de vous escrire & de vous servir.

Le secretaire de la presante est le mesme Rossel qui a servi au Montélimard, duquel peut estre vous avés ouï parler et qui vous baise très humblement les mains, et vous offre tout service.

Nous prions Dieu qu'il conserve vostre personne et face réussir vos saints labours à l'édification de son église et sommes, Monsieur, vos très humbles et très affectionnés frères & serviteurs

Rossel.

V. Oosterwyck.

A Venise, ce 5 de l'an 1630.

Le Sénat de cette ville est occupé à la création d'un nouveau duc. Les affaires du Mantoüan s'en vont en longueur, & quoy que les Allemands se soyent grossis, ils n'ont toutes fois rien entrepris de nouveau. M^r frère du roy de France est toujours hors de France, en mauvaise humeur, ce qui retarde l'entrée des François en Italie. De Holande on n'a rien encore de nouveau.

Le post-scriptum suivant est de la main du signataire :

Mons^r, je vous supplie presenter mes très humbles salutations à Mons^r l'ambassadeur & madame l'ambassadrice.

V. Oosterwyck.



Comme on l'a remarqué, Rossel a oublié d'indiquer le mois dans lequel cette lettre a été écrite, mais un endos contemporain a réparé cette omission : 1630, 5 jan.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 12 (original).

138

Al molto reverendo
monsignor Antonio
Leger doctor in Theo-
logie.

In Pera di Constantinopoli.

Molto reverendo mio signore, essendo alli 22 del detto mese per la gratia del divina maestà arrivato in salvemunto et con sanita in Salonichi (dove siamo alloggiato nella casa del metropolitano) habbiamo consignato le sue lettere in proprie mani suoi con fare le riverenza di cara salutatione, la quale a lui è stata molta grata, et con commodità non mancherà di rispondere alli poincti che V. Rev^a ha trattato. Il libere medesimamente la piaccia molto et m' ha detto che con attenzione di spirito, quando non havera altro negotio in testa leggera la nostra confessione di fede et consequentemente le altre parte che in esso sono trattato, referendosi alle testi della santa scrittura, che in margine sono annotati.

Dello nostro viaggio lascerò di trattare per hora, ma la rimetterò fin tanto che saremo arrivato in Zante, dove che haveremo il tempo più libere et commodo per scrivere.

Il lator della presente è Sachario Gergiant ⁽¹⁾, episcopo d'Etholia, il quale m' ha salutate per haver queste tre rige di raccomandatione a personi appresso le quali puo ricevere favore per acquistar gratia et benevolentia al beatissimo patriar-

(1) Il s'agit de Zacharie Gerganos, sur lequel on peut consulter la présente Bibliographie, tome I, pp. 155, 159 à 170, 285 à 288.



cha. Io in virtù della lettere che m' ha mostrato (scrittali dal sig^r Friman in nome del sig^{ro} reverendo, che serve la natione inglese con suo ministerio) non posso giudicare altre sinon che è persone degno & meritevole per favorirla. Queste basta et non la raccomanderò più, ma la mette alla pruove et giuditio di s. Rev^a si egli è da tanto merito o più ch' io non esplico. Con queste desidero et l' auguro da Dio ogni felicità et contento, salutando caramente la mia sorella, sig^r Cops, il P. Secretario, Galatenses & amici basciandoli le mani. In fretto.

In Salonichi, li 24 d'aprile 1630.

di V. S. Rev^{da}

Humilissimo servidore

H. Haga.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 13 (original).

139

Clarissimo, doctissimo,
pietate ornatissimo viro,
D. Antonio Legero,
verbi divini ministro
in ecclesia orthodoxa
Constantinopoli.

Ἡ χάρις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ πάντων ὑμῶν. ἀμήν.
Dici non potest, doctissime et reverende vir ac dilectissime frater in Christo D. Anthoni Leghere, quam gratum et volupe nobis fuerit ex relatu domini Abdiæ, symmistæ nostri charissimi, intelligere laudabile tuum studium et pios conatus reverendissimi domini patriarchæ Cyrilli : quos, pro vestro singulari prudentiæ et scientiæ zelo, in propaganda orthodoxæ religionis cognitione regnoque domini nostri Jesu Christi promovendo sedulo et indefesse navatis ; ille versionem Novi Testamenti in vernaculam mixto barbaram Græcorum linguam adornando : Confessionem fidei christianæ una et Catecheseôs in usum suorum editionem græcam parturiendo : tu vero divinas litteras κατ' ἀναλογίαν explicando necnon pro veritate ortho-



doxias contra incredulos Judæos dimicando, errores ipsorum convincendo et adventum Domini nostri salvatoris εἰς τὴν σάρκα (qui est supra omnes Deus laudandus in sæcula) asserendo. Digna profecto studia, digni conatus, quos pii omnes magnificentiant et apud omnes magnifice deprædicent. Quid enim? Adversarii hodie plurimi, cum nullam male agendi occasionem prætermittant, præ astutiis ac sycophantiis, quibus mirè sunt exercitati ἐν πανουργίᾳ πρὸς τὴν μεθοδεῖαν τῆς πλάνης versatissimi; iique ut crudelibus ausis ecclesiam, fidem Christi veram, fidosque ejus servos opprimant, nullum non moveant lapidem; minime idcirco fideles pastores decet tacere, aut ignavis stertere, aut oscitantia sua hostibus animos addere; at potius iis, pro virili, obstare, omnesque curas, vires et labores in eum dirigere finem oportet ut rejectis superstitionibus nascens Christi fides in νεοφύτοις confirmetur, augeatur, regnumque Christi ad alios magis magisque propagetur. Idque, ut in omni tempore, ita præsertim in hoc ævo perneccesarium, in quo plurimos magis magisque instar zizaniorum agrum Domini vastantium efflorescere videmus, qui religionis puritatem, et orthodoxiam in abominandis hominum traditionibus et ab ecclesia damnatis hæresibus quærunt; qui argutiolis nescio quibus, ineptis et Spiritui sancto omnino incognitis præcipua religionis christianæ dogmata eludunt, ut ipsi Christo domino ex professo πόλεμον ἄσπονδον indixisse videantur. Quorum astutiis et sycophantiis tanto plures circumveniuntur et proh dolor! citius seducuntur quanto in religionis negotio plebeii homines ignaviores et veritatis magis ignari reperiuntur. Quot quæso adhuc qui errorum et inscitæ tenebris et plusquam cymmeriis ignorantiae cincti, prælucente et adblandiente divini Phœbi luce, illustrari obnuunt?

O cæcas hominum mentes, o pectora cæca,
 qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis
 degitur hoc ævi, quodcunque est!

At solatio hoc piis sit. Licet sub tenebrarum potestate diabolus maximam orbis partem detinere studeat, multique insur-



gant undique hostes ; non propterea de regno Christi et ecclesia desperandum esse. Habet enim Deus electos suos ubique terrarum et in quovis hominum genere quos cum ipsi videtur trahit ; et præter omnem expectationem in iis locis ecclesias constituit, ubi nulli esse putantur qui ipsum reciperent. Viderunt hoc & quidem cum dolore maximo Judæorum magnates et qui horum partes tuebantur. Nam etsi consilia sua & vires omnes in eum finem dirigerent ut Christi doctrina in ipsa quasi herba expullulans extingueretur ; obstare tamen non potuerunt quominus ipsis intuentibus Hierosolymæ ecclesia Christo colligeretur, quæ paulo post incredibili successu per totam Judæam propagata est. Quod ipsum inter gentes etiam factum. Quamvis enim Romani, qui sub imperio suo totum terrarum orbem habebant, veteres superstitiones pertinaciter tueri et nascentem Christi fidem sua autoritate et armis extinguere conabantur ; ubique tamen locorum Dominus Deus suos habuit auditores, quorum mentes singulari et salutari Christi cognitione imbutæ essent ; ut, inter cæteros, fuere illi Neronis aulici, quorum mentionem Paulus apostolus facit in epistola sua ad Philippenses ; habuit quoque Dominus Deus (quod in primis mihi dicendum erat) suos ποιμένας καὶ διδασκάλους qui posito omni metu, fidem in d. Christum profiterentur εἰς οἰκοδομὴν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ ; quales in Actis multi leguntur et inter antesignanos vir ille insignis καὶ ζέων τῷ πνεύματι Apollos genere Alexandrinus qui δυνατὸς ὢν ἐν ταῖς γραφαῖς loquebatur et docebat diligenter ea quæ sunt Domini : nec sine magno fructu et accessione multorum ad fidem christianam : multum enim conferens cum Judæis quos magis atque magis redarguebat publice, atque ostendens per scripturas Jesum esse Christum illum per gratiam divini et gratuiti favoris, perque dona illa eximia in hunc hominem collata crediderunt ex iis multi. Quo Spiritu divino præditum efficaciter agi reverendum patriarcham dominum Cyrillum percepimus summa omnium cum lætitia. Hunc enim magno cum zelo et animi fervore, fidei christianæ promovendæ apud suos navare insignem



operam ad ecclesiam orthodoxam Constantinopoli Christo colligendam intelligimus, nullosque non labores ipsum impendere, ad dandam γνῶσιν σωτηρίας τῷ λαῷ in remissionem peccatorum. Cujus sedulitati et pio studio tui pii labores & sudores accedunt, non minus laudabiles atque utiles ; quippe cui negotium est cum incredulis Judæis et iis qui in tenebris καὶ σκιᾷ θανάτου sunt positi : quos adhortari tu non desinis ad dirigendos pedes suos εἰς ὁδὸν εἰρήνης atque vehementer convincere studes ἐπιδεικνύς διὰ τῶν γραφῶν εἶναι τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν. Pergite, pergite sic, viri pii et doctissimi, causam Domini nostri Christi alacriter agere. Quid enim pulchrius quam erudire homines ad justitiam et salutem ? Splendebunt tales doctores quasi splendore expansi et ut stellæ in sempiterna sæcula. Quid etiam jucundius quam a veritate aberrantes convertere et peccatores ab errore vitæ suæ avertere ? Tales sciant sese servaturos animam a morte et obrecturos peccatorum multitudinem, ut loquitur apostolus. Quid denique vestro studio utilius esse potest ? Cum omnis vitæ bonæ ac beatæ via (teste Augustino) in vera religione constituta sit, utpote qua uni Deo, qui solus est bonus et αὐτοάγαθον summum bonum, anima hominis se reconciliante religat, unde peccato se infelix abruperat ; utilem et præclaram profecto hominibus operam navare censendi sunt iis qui de veritate religionis orthodoxæ propaganda, regnoque Christi promovendo non minus solliciti quam diligentes sunt. Quocirca, domine Antoni Legere, approbamus magnopere et laudamus tua tuique reverendissimi patriarchæ d. Cyrilli pia studia, eaque nostris piis votis et precibus ardentibus apud Deum patrem et Dominum nostrum promovere non supersedebimus. Deus domini nostri Jesu Christi, ὁ πατὴρ τῆς δόξης, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis per cognitionem ipsius ἵνα ὁ λόγος τοῦ κυρίου τρέχη καὶ δοξάζεται καθὼς καὶ πρὸς ὑμᾶς, opusque Domini in dies fideliter feliciterque pergat in gloriam nominis sui sanctissimi et salutem animarum omnium ; detque clementissimus ille Deus, per propterque Dominum nostrum Jesum Christum, vestris auditoribus ut ipsorum mentium illu-



minatis oculis nobiscum scire valeant quæ sit spes illa vocationis ejus et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis. Amen. His bene vale, domine & dilecte frater in Christo D. Antoni Legere, et saluta nostro omnium nomine quam officiosissime illustrissimum et doctissimum virum D. Cornelium Hagam, dd. ordinum confœderati Belgii legatum; necnon salutabis ex animo nostrisque verbis reverendissimum dominum patriarcham d. Cyrillum, cui precamur omnia fausta et felicia, atque ut cum spiritu suo sit ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ ἡ χάρις μεθ' ὑμῶν.

<p>Nomine & jussu fratrum ac ministrorum omnium in classe Harlemensi, Harlemii, die XVIII septembris 1630, postero nempe die post classicalis nostri conventus dimissionem.</p>	<p>tui observantissimus Daniel Souterius, verbi divini minister, et pro tempore scriba classis.</p>
---	---

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 14 (original).

140

Al santissimo
et reverendissimo
Patriarcha di
Constantinopoli
Padrone & Padre
mio osservandissimo.

Santissimo padre,

Come nelle settimane passate mentre duravano gli straordinarii travagli di V. B. non potendoli effettivamente aiutare in cosa alcuna ho secondo l'obbligo mio congiunto i miei sospiri con i suoi santi voti, così adesso con lei mi rallegro che habbia un pecco di sollaggiamento, e prego il Signore che vogli concederli una tranquilla quiete il resto di suoi giorni, che gli sia come un saggio dell' eterno riposo, accio così possa attende tanto più liberamente alle cose necessarie per il bene della chiesa.



Ho fatto trascriver questa copia de passi de Padri sopra alcuni capi della sua santissima *Confessione*, li quali prego V. S. trascorrere il più presso che sua commodità lo permettera, e correggere quello che ne havra bisogno, massime dove vi sono delle testimonianze de padri latini accio lo mandi col resto a S^{ri} ministri & professori di Geneva, i quali nelle ultime loro, come sono sempre soliti, mi comandano di bacciar humilmente le mani a V. S^{ia} da parte loro.

Il signor D. Coressi continuando la conferenza della transust. ultimamente mi ha scritto in greco, & io vedendo difficoltà & temendo di non sadisfarli nel tradur le parole sua in italiano, dopo haver fatto una gran parte della risposta, sono stato necessitato di ricominciarla e farla nella medesima lingua nella quale egli havea fatto la sua. Et perchè io in essa sono barbaro, considerandomi nella paterna benevolenza di V. B. piglio l'ardire di supplicarla che si degni farmi gratia di leggerla & emendare i falli d'un suo discepolo, il quale pregando Iddio per la sua prosperità è con tutto 'l cuore, di V. S^{ia}, humilissimo & ubbid^{mo}

servitore & figliuolo

Alli $\frac{6}{16}$ X^{bre} 1631.

A. Legero.

Quando V. S^{ia} havrà letto qualche parte, la supplico humilmente si degni rimandarla con sua commodità.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, première liasse, n° 11 (original).

141

Τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἁγίῳ διδασκάλῳ
κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ ἀγαπητῷ τῆς ἡμῶν
ταπεινότητος, ὑγειῶς ἐγχειρισθεῖη, εἰς
τὸν Γαλατᾶ εἰς
τὸ παλάτιον τοῦ ἐκλαμπροτάτου αὐθεντοῦς
ἐλτζῆ τῆς Φιλανδρείας.

Μελέτιος, ταπεινὸς μητροπολίτης τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως
Ἐφέσου, τῷ αἰδεσίμῳ καὶ σοφωτάτῳ ἁγίῳ διδασκάλῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ



τῷ ἀγαπητῷ τῆς ἡμῶν ταπεινότητος, χάριν καὶ εὐλογίαν παρὰ κυρίου.

† Δυστάζει ἴσως ἡ σὴ αἰδεσιμότης, φίλτατε διδάσκαλε κύρ Ἀντώνιε, ὅτι ἐπελαθόμην τῆς σῆς λογιότητος, τοσούτου χρόνου ἤδη παρεσομένου, ἐγὼ δ' οὐκ ἐπελαθόμην· ἀλλ' οὐκ ἐπιλησθήσομαι τοῦ θείου φίλτρου καὶ ἔρωτος, ὄνπερ ἐφύλαξα καὶ φυλάττω πρὸς αὐτήν, νῆ μὰ τὴν ἡμετέραν ἀληθινὴν καύχησιν τῆς μακαρίας τριάδος· ἀλλ' εἰ καὶ ἐβράδυνα, τοῦτο οὐκ ἦν ἀμνημοσύνης, ἀλλὰ προσδοκίας· ἐπροσδώκουν γὰρ ἡ ἐντολὴ τελεεσθῆναι τοῦ ἐκλαμπροτάτου αὐθεντοῦ, τὰ σεντούκια δηλαδὴ, εἶτα γράψαι καὶ τῷ ἄρχοντι καὶ τῇ σῇ λογιότητι κατὰ τὸ ὀφειλόμενον ἡμῶν· καὶ νῦν ἄρα ἰδοὺ ἔγραψα ὑμῖν, ἵνα δεῖξω τὴν καλλὴν μνήμην πρὸς ὑμᾶς ἣν ἔχω, καὶ τὴν εὐλάβειαν· εὐχομαι οὖν καὶ ἀσπάζομαι καὶ καταφιλῶ τὴν ἀγίαν σου ψυχὴν, καὶ εὐχομαι κυρίῳ τῷ θεῷ τοῦ διαφυλάξαι αὐτὴν εἰς τοὺς αἰῶνας. Καὶ ταῦτα μὲν ἄλλις. Περὶ δὲ τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Ἐφέσου ἀναγγέλλω σοι ὅτι ὀλοφυρομένη ὀδύρεται, κλαίουσα τὴν ἐρημίαν καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς, καὶ οἱ λίθοι καὶ αἱ παράδοξαι αὐτῆς οἰκοδομαὶ κραυγάζουσι τὴν τοσαύτην αὐτῆς ταπεινώσιν, καὶ ζητοῦσι ποῦ ἐστὶν ἡ δόξα αὐτῆς καὶ ἡ τιμὴ· καὶ οὐκ ἔστι λόγος οὔτε φωνή· ἄρ' οὖν ἡ Ἐφεσος ἡ λαμπρὰ μελανωτάτη κλαίει, φιλόσοφε Ἀντώνιε, σφόδρα καὶ λίαν πικρῶς· δόξα τῷ κρυφιογνώστῃ καὶ προνοητῇ καὶ φοβερῷ θεῷ. Τί γὰρ ἄλλο χρὴ λέγειν; συμπάσχοντες καὶ ἡμεῖς οἱ μικροὶ ποιμένες τῆς ἐκκλησίας, καὶ ὀρόντες ὀπόση ἦν ἡ δύναμις τῆς ἀσεβείας διαφθεῖραι τὰ τῆς εὐσεβείας ἢ τοῦτο εὐχαριστεῖν καὶ δοξάζειν τὸν ὑπέροσπον θεόν. Μενέτω ἡ ταπεινώσις ἡμῶν ἄχρι τέλους βουλῆς κυρίου· ὅτι ῥίξα σοφίας τίς οἶδε; καὶ τὰ πανουργεύματα αὐτῆς τίς ἔγνω; φθέγγεται ὁ Σιράχ· Ἰκανῶς τὰ περὶ τῆς Ἐφέσου, παρ' ἧς καὶ τὰ περὶ τοῦ ποιμένος αὐτῆς νενόηκες.

Σὺ δὲ, τιμιώτατε ἄνθρωπε τοῦ θεοῦ, εὐχου ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τῶν ἐν ὄλῃ ψυχῇ τε καὶ καρδίᾳ σε φιλούντων μὴ ἐπιλάθοιο. Θαρροῦμεν δ' ἔτι τῇ σῇ ἀγάπῃ, ὅτι διατηρήσεις ἡμῶν ἐν ταῖς χρείαις καὶ τὰ ἐντάλματα μεσιτεῶν τῷ ἄρχοντι ἐν καιροῖς ἀναγκαίοις. Ἐρρωσο, καὶ ἀνταπεστείλοις ἡμῖν τὰ ἴσα τῆς ἀκρεφνοῦς ἡμετέρας φιλίας, τὸ κλεινόν σου γράμμα, ἐντελλόμεθα.

Ἐν Ἐφέσῳ, μαρτίῳ ἡ κατὰ τὸ ἀγλβ' ἔτος τὸ σωτήριον.

Τῆς σῆς αἰδεσιμότητος δοῦλος

ὁ Ἐφέσου μητροπολίτης Μελέτιος.



Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 15 (original).

142

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ κυρίῳ
κυρίῳ Ἀντωνίῳ, ἐμοὶ δὲ λίαν περιποθήτῳ,
εὖ δοθείη.

Σοφώτατε καὶ λογιώτατε κύριε κύριε Ἀντώνιε,

Τὴν παροῦσαν βίβλον πέμπω τῇ σῇ λογιότητι, ἥτις οὐ μόνον τὸν τοῦ
ἁγίου Ἀντωνίου περιέχει βίον, συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου,
ἀλλὰ καὶ ἄλλων πολλῶν ἁγίων βίους, ὡς ἡ σῇ λογιότης ἐν τῷ παρόντι
πίνακι τῆς αὐτῆς βίβλου θεωρήσει. Εἰ ἕτερόν τι ἐφίεσαι, πρόστατε·
ἐγὼ γὰρ ἔτοιμός εἰμι τὸ σὸν ἐπιτελέσαι πρόσταγμα. Ἐρρωσο.

Ἀπὸ Γαλατᾶ, μαρτίου ιγ'. αχλβ'.

Δούλος τῆς σῆς αἰδεσιμότητος
Μιχαὴλ ὁ Κράλις.

Σύγγνωθί μοι τῇ πολλῇ
βία ἀντιβολῶ.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 16 (original).

143

Lettera del
R^{mo} sig^r Patr.
Cyrillo al
R^{do} sig^r G. Diodati.

Copie de la
main d'An-
toine Leger.

Molto R^{do} signore in Jesu Christo diletissimo, Laudato sia il signor Iddio creator nostro e padre di providenza che in facilità con il suo s. spirito unisce li suoi eletti quantunque distanti, conforme che li apostoli di Jesu Xro dispersi per il mondo, chi nell' Asia, chi nell' Europa e tanta distantia tra loro interposta, erano pur uniti con il legame della charità e del spirito s. e predicavano una et istessa fede in gloria del n. s. J. Xro et edificatione delle anime. Ciò è anche a noi



questo tempo accaduto non havendo punto impedito la distanza che non s'introducesse tra V. R^{ua} e me quella conoscenza christiana che molto ben conviene a fratelli in spirito e ministri fedeli del verbo di Dio.

Haveva prima dalla lettera mandatami dall' università vostra per il R^{do} s. dottor Legero, quando anco mi facevate menzione del Padre Metrofane mio, havuta grande allegrezza per il buon principio che pigliavamo di più oltra conoscersi, sapendo anco che tutti voi che mi scrivevate, sete li veri confalonieri dell' evangelio e della fede orthodoxa, per laquale non risparmiate a vigilie e fatiche perenni con ardente desiderio di promover la verità evangelica, della qual impresa Iddio benedetto sempre prospererà il vostro santo proposito.

Ma poi quando esso dot. Leg. mi ha presentato la Bibbia di V. R^{ua}, non vi posso dire quanto habbi stimato quella s. opera, reputandola utilissima alla s. chiesa delli fedeli; quale certo comparà immortalità al nome vostro, tanto sia detto senza invidia. Quella mi ha fatto molto più conoscervi et esservi quasi familiare senza che m' impedisca la distanza del luoco. S' aggiunge a questo che è per mezzo il s. d. Leg. il quale devoto alla chiesa, dottrina e persone vostre non manca conversando con voi essaltar le virtù vostre e far ogni altra degnissima menzione di voi come di tutto 'l venerabile collegio di Geneva. Spero che questa alianza ridondarà per l'avenire in qualche utilità alle anime christiane e chiesa vera di Jesu Christo, alla quale noi nel corso della vita nostra non habbiamo potuto esser utili conforme al nostro desiderio, perchè il patriarchale carico che per vinti anni habbiamo sostenuto in Egitto et altri dodici qui in Constantinopoli da varie e temporali tempeste e da molte persecuzioni dell' Antichristo e delli suoi angeli travagliato et oppresso, non ha potuto produrre quelli frutti del spirito che in essenza desiderava, ma speriamo che Iddio signore per il futuro farà misericordia con noi et con il popolo di questa chiesa greca, laquale habbia da sapere V. R. che quantunque sia di lettere destituta per



mancamento di sogetti et altre cause di gravità, ma è tanto perseverante nella fede di Jesu Xro che è incredibile chi volesse esprimer quante afflittioni giornalmente porta e si espone a tormenti pur che non gli si tochi alla religione et in tanta semplicità o per dir anco se così vogliamo in tanto idiotismo li popoli sono e si mostrano constantissimi nella fede di Jesu Christo, ne si lasciano sedurre dalli sofisti, con tutto che li papistici artificii hanno più volte tentato di tirarli all' ubidienza dell' Antichristo; ma Iddio non permettendo, tutto si è sempre ridotto in vano.

Tal è dunque questa chiesa greca, che se ha qualche superstitione che non manca simil rognà, lo dico in buona conscientia gli è toccata da tempo dalla romana chiesa, usa infettar dove tocca. Onde bisogna con leni e lenti antidoti provedervi se a qualcheduno Iddio dal cielo donasse questa gratia di metterlo in perfettione. Da molti anni consigliano sopra questo negotio con l'ecc^{mo} sig^r imbas. delli potentissimi signori Stati di Hollanda, Cornelio Haga, qui residente in Constantinopoli, persona che in verità e con realtà parlando non posso con la penna delineare, ne scrivere tanto di quanto è degna, virtuosissimo, sapientissimo, da tutti universalmente amato, riverito, ma in particolare stimatissimo apresso il Re gran signore di Constantinopoli, apresso li purpurati visiri e li dottori, che tutti se ne vagliono nelle più importanti occasioni, del consiglio e della prudenza di questo signore; ma sopra tutto è per la fede orthodoxa di Jesu Christo zelosissimo e prontissimo, con consigli sapientissimi suoi, fatiche & interessi defenderla e promoverla. Con questa persona variamente consigliavamo quando anco arrivò il s. dottore Antonio Legero, vaso del Spirito santo e pieno di Jesu Christo, anco con lui ⁽¹⁾ habbiamo diversi discorsi risguardanti a qualche buon fine, benchè gli ostacoli siino forti e faccino alli pensieri nostri

(1) *Unitamente* ne figure pas dans la copie de Leger, mais seulement dans la seconde copie, également du temps.



resistenza; ma la speranza tutta si ripuone alla misericordia divina che sola è potente a consolarci e salvar li suoi fedeli. In sin hora, quanto a me, non ho scritto altro ne dato fuori che quella *Confessione* mandata costì dal s. dottore Legero, per laquale mi scrive V. R^{ta} aspettar mio ordine per darla in luce. Sappia che quello ho scritto per dichiarazione di me stesso ⁽¹⁾, e far palese al mondo quel che credo e professo. Ne credeva che quella *Confessione* havesse da scandalizzare tanto li papisti quanto mostrano esser scandalizati, ne dovrebbe essergli in odio la verità in quella *Confessione* per la gratia di Dio contenuta. Qui in Constantinopoli si sono scritti molti esemplari di quella mia *Confessione*, e molti amici da me richiedevano che con la mano propria gli authenticassi; il che non gli negai. Ma adesso non hanno più bisogno le copie che si danno fuori di mia sottoscrizione per la causa che tosto gli dirò. Bastava alla *Confessione* mia la testimonianza d'un signore integerrimo e christianissimo, qual è l'ecc^{mo} sig^r imbasciatore Cornelio Haga: ma per esser opposto non so perchè da huomini di cattiva coscienza, hora non restarà piu luoco di calunnia alcuna a simili falsarii, occorendo che qui io sia stato a visitare l'ill^{mo} conte di Marcivilla, nel presente di Fr. imbasciatore, venuto poco tempo è per allegrarmi della sua venuta, conforme al solito; sua E. dopo l'haver meco ragionato, e finiti li soliti complimenti, mi sfodra la mia *Confessione* e me la mostra dimandandomi se quella fusse mia. Io riconosciutola, risposi esser mia *Confessione* e professione. Sua E. seguitando mi sfodra una lettera scritta da Roma dall'imbasciatore lì residente del Re christianissimo, nella quale si conteneva che il papa mandava quella *Confessione* all'imbasciatore qui perchè a me la mostrasse e cercasse se è mia, e se ho intentione di perseverare in quella. Io all' hora con intrepedità risposi esser mia e che l'ho scritta io perchè così tengo, credo, confesso, e

(1) La parenthèse introduite ici par Aymon n'est dans aucune des deux copies.



se qualcheduno in quella trova errore e che mostrare me lo volesse, gli risponderei christianamente e con buona conscientia. Fece sua E. entrare nella camera che sentavamo il capo delli Capuccini che qui si ritrovano, chiamato per nome frà Archangelo, fratello di monsur de Fossé, governatore di Montpellier, persona tenuta in devotione. In presenza sua replicai le simili parole, ma poi s'interposero tra S. E. e me altri ragionamenti, ma non di frutto, percio li tralascio. Questo cosi è passato. Vengo a dire a V. R. che la mia *Confessione* non ha più bisogno di legalità. Sarà sempre legalizzata dalla testimonianza di essi professori del papismo. Essendomi anco venuti altri fratri e secolari e l'istessi agenti di Ragusa, e volendo intender da me se la *Confessione* è mia, hanno havuto la simil risposta. Certo mi maravigliai che questa gente sia tanto sollicita della mia *Confessione*. Che se inanti che si havesse dato fuori havessi questo saputo, l'havrebbi data più ricca e copiosa. Ma quello poi con l'aiuto del signore si potrà fare di qui inanti.

Hora V. R. mi scrive aspettar ordine da me per darla alla luce. Gli rispondo che tutto mi rimetto al prudentissimo e christianissimo giudizio di V. R. e di tutto 'l collegio delli fratelli miei in Christo e professori in quella università, liquali tutti saluto fraternamente. Se à voi parerà quella *Confessione* degna di attestare e far a tutti manifesto quello che noi qui in Oriente professiamo, in nomine Domini diasi in luce con alcune scritturali testimonianze di quelle che ha raccolto il S^r d. Legero, se cosi vi pare. Tutto lasciamo e raccomandiamo alla christiana charità vostra : che speramo in Dio seguiremo con altri segni più evidenti far conoscer al mondo che noi non vogliamo haver comunione alcuna con la romana chiesa, come quella che è madre di errori, e corruptrice del verbo di Dio e nido delle superstitioni, quantunque molti malefidi traditori acciecati non voglino conoscer e confessar la verità. Havrebbi qui occasione prôponer alcuni atti questo tempo seguiti di alcuni romani heretici temerariî che per adulare all'



Antichristo sotto nome specioso di difensione della romana fede catholica vanno scrivendo contra di noi per far forse remora al corso et alla vocatione nostra : ma li lasciamo come cani che bagliano, ne vagliono per mordere.

Questo sia palese al cielo et alla terra che, nel negotio della religione, la chiesa greca e noi tutti non vogliamo comunione con li papisti, lontano da noi e dalla nostra chiesa constantinopolitana. Quanto a me, sappia il mondo che sono già huomo attempato, e voglio morire quando à Iddio piacerà con la verità di Jesu Christo nel cuore e nella bocca, e quella haver sigillo e marca nella conscientia.

Il gregge credutomi al possibile drizzato alla via che riguarda il regno del cielo. Del resto niuno mi molesti. Ne voglio sopra cio estendermi più oltra ; ma, per far fine, mi parve avisar V. R. che io ho doi personaggi amici in Inghilterra. L'uno è il beatissimo arcivescovo di Cantuaria Georgio Abbot, persona di quella stima e qualità che l'esemplarità et integrità e le altre rare virtù sue gli fanno il credito che molto più bene di me deve saper V. R. Quel signore per lettere semplicemente è da me conosciuto. L'altro è l'ecc^{mo} cavalier Thomas Roe (1), fù qui imbasciator, persona nobilissima e degnissima, da Iddio signore donato di molte virtù e perfettioni. Ne si maravigli V. R. se io mi laudo di simili sogetti, mentre che li conosco esser dalla superna gratia dotati di benedittioni. Hora havendo questi amici mi pare che mancamento farebbe stampandosi la *Confessione* mia e della chiesa greca di non dargli qualche ragguaglio, segno di buona e christiana corrispondenza con quelli personaggi. Percio desidero che V. R. si contenti, poichè sarà in luce la *Confessione* mandare in mano di esso beatissimo arcivescovo duoi esemplari, uno per lui, l'altro che facci capitare in mano di esso

(1) Il y a par erreur *Ros* dans la copie de Leger ; la seconde donne correctement *Roe*.



cavalier Roe (1); et io poi di qui con mie lettere gli raggua-
gliero e darò conto di quello giudicarò esser di bisogno.

Apreso questo sappia V. R. che io ho riceputo il Psaltero
in rima tradutto da V. R. Questo, mi pare, si dovrebbe inti-
tolare ristoro del spirito; perchè lo comparo con li hymni di
S. Gregorio Nazianzeno e del dottissimo Synesio; li quali
hymni noi nella gioventù qualche volta cantavamo per spiritual
ristoro. Par che V. R. quelli habbi imitati nella paraphrasi
del Psaltero.

Iddio signore benedica la persona vostra e vi conservi in
aumento delli suoi tesori nella sua S. chiesa. A questo
aggiungo e la prego che per lettere non solliciti il sig^r dottor
Legero di qui levarse, per questo tempo facendo bisogno, e
conforme poi che si mostrerà la facilità dell' occasione, così si
eseguirà con contento di V. R. e di tutto il venerabile Collegio.

Data in Constantinopoli,

alli 15 aprile, stylo vecchio, 1632.

Cyrillo patriarcha di Constantinopoli
scrive di propria mano.

144

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ ἀγίῳ διδασκάλῳ κυρίῳ
Ἄντωνίῳ τῷ Λεγέρῳ τῷ περιποθήτῳ μοι ἐν Χριστῷ εὐτυχῶς
καὶ περιχαρῶς ἐγχειρισθείη εἰς Γαλατᾶν.

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ κυρίῳ Ἄντωνίῳ τῷ ἀγίῳ διδασκάλῳ.

Καὶ πρότερον μέντοι τῇ πεύσει σου ἔδει με ἀποκριθῆναι, σοφωτάτη
μοι καὶ λογιωτάτη κεφαλῇ, ἀλλὰ, πολυποικίλοις τε καὶ ἄλλεπαλλήλοις
περιπολοῦντι φροντήσι τῶν τῆς ἐμῆς ἐπαρχίας κλόνων τε καὶ ἀνομα-
λιῶν, μόλις μέχρι τοῦ τῆδε μοι παραψυχῇ ἐγένετο, καὶ οὐχ ὅπως
γράφειν ἀπαισιον ἀλλὰ καὶ ἀβίστον τὸν βίον πολλάκις νενόμηκα, καὶ
ἀπειράκις (οὕτω φάναι) ὁ μετὰ μελος ἐπῆλθέ μοι οὐ τοῦ ἀναβιβασθῆναι
με τῷ τῆς ἀρχιερωσύνης θρόνῳ, ἀλλὰ τῆς φιλτάτου μοι ἀπειρῆσθῆναι

(1) Ros dans la copie de Leger.



φιλοσοφίας. Ούτε γάρ ἐς μνήμην ἄγω εἴ ποτε καὶ γὰρ ταῖς μούσαις συνωμίλησα, τοῖς φροντιστηρίοις περιεπόλησα καὶ ταῖς σοφίαις συνέχαιρον. Εἶεν οὖν. Τὸν εἰς γάμον κληθέντα οὐ δεῖ σκιθρωπάξαι, καὶ τὸν τὴν χεῖρα ἐπ' ἄροτρον θέντα οὐκ ἐκστρεπτεῖν εἰς τὰ ὀπίσω. Φείω καὶ φιλῶ τοῖς παροῦσιν ἐκὼν τε καὶ ἄκων· ἐλπίσι γὰρ χρησταῖς σύνειμι ποτὲ καὶ ὑμῶν μετέξαι καὶ ἀνάμνησιν ποιῆσαι τῶν ἤδη ἀπιπταμένων μου σπουδῶν.

Περὶ δὲ τῶν ὧν μοι βιβλίων ἐγεγράφει ὁ περιφανέστατος καὶ ἐκλαμπρότατος πρέσβης τῶν γαληνωτάτων Μπελκικῶν, διὰ γράμματος μέντοι ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει οὐδὲν ποιήσομεν· ἀλλ' ἐγνώκα αὐτὸν τοῦτόν μου τὸν ἀνεψιὸν ἐν ἱερομονάχοις λογιώτατον κύριον Νεόφυτον, ἐμὸν πρωτοσύγγελον καὶ ἑξαρχον πατριαρχικόν, ἀποστήλαι ἢ ἄλλον τινὰ σπουδῆ χαίροντα καὶ δυνάμενον ἐρευνῆσαι καὶ ἀνιχνεῦσαι ἀπάσας τὰς βιβλιοθήκας, καὶ τὴν ταχίστην ἀγγελίαν ἀποπέμψομεν· ἐν δὲ τῷ μεταξύ, ἡμᾶς φιλῆι τοὺς ἐκ μέσης ψυχῆς φιλοῦντάς σε, καὶ μὴ φείδου γράφειν ὁ τὸ γράφειν ἐπάγγελμά τε καὶ ἔργον ἔχων, καὶ τοῦ πνεῖν μᾶλλον ἢ τοῦ γράφειν ἀμελῶν.

Ἀνέγνον τε καὶ ὁ μοι ἐγχειρίδιον τῆς ἐξομολογήσεως τῶν Γαλατῶν ἐπεπόμφεις ἀσκεπτὶ μέντοι καὶ τῆς ἀκριβεστεράς ἐπιμελείας ἄνευ, καὶ ἔγνον καὶ εἰσὶ τινὰ ἀπορίας τε καὶ ἀποκρίσεως ἄξια· ἅτινα δι' ἄλλης σημειώσω· οὐ γὰρ νῦν μοι ὁ καιρὸς ἐνδίδοσιν, ἐξακείνης τοῦ παρόντος διακομιστοῦ ἀπαίροντος καὶ μόλις τὸ παρὸν γράμμα γράψαι σχολὴν ἄγοντι. Ἐρρωσὸ μοι, σοφωτάτη κεφαλὴ καὶ παμφιλτάτη.

Ἰουλλίου β', ἀχλδ'.

κατὰ πάντα καὶ ἐν πᾶσι τῆς σῆς λογιότητος
ὁ Θεσσαλονίκης Ἀθανάσιος (!).

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 19
(original).

(1) Ce prélat est Athanase Patellaros.



145

Al santissimo
e riverendissimo
sig^r Patriarcha
di Constantinopoli
Padre e Padron
mio osservand^{mo}.

Beatissimo Padre, ecco qui il resto della risposta mia alla metousiosi, la quale se V. B. si compiacerà di trascorrere, la prego humilmente dove troverà cosa che habbia bisogno di correctione vogli pigliar la fatica di notarla con una parola in margine o come gli piacerà. Io desidero inviarla in breve al S^r C. e però se V. S^{ta} giudica a proposito per qualche rispetto di dar ordine al P. Meletio di far anche una copia di questa parte come dell' altra, accio resti qui una risposta intiera, la supplico gli mandi al più presto alcuni de primi fogli afin che possi cominciare e spedirla presto.

Dimenticai ultimamente di ricordare a V. B. che la presenza del signor dottor Meletio Zerigo potrebbe, come io credo, facilmente supplir all' assenza del sig^r dottor Corydalo, per mettere un saldo fondamento a quell' opera di Dio, tanto, come sa V. S., da tutti i fedeli desiderata e necessaria per l'edification della chiesa. La cosa è tanto importante, e l'indugio e perdita del tempo tanto dannosa e pericolosa, che io mi sentirei haverne gravissimo corico di coscienza, se vedendo V. S. distratta da questo santo pensiero con altre sollicitudini lequali con violenza la tirano ad altri affari non pigliassi l'ardire di pregarla a nome di Dio e di tutte le chiese nostre di volere, *ὡς σοφὸς ἀρχιτέκτων*, dar col fondamento il modello di quel santo edificio, che da altri poi potrà esser facilmente continuato. V. B. sa che i fabricatori del tempio del Signore sotto Nehemia tenevano in una mano la spada per combattere contra de nemici, e nell' altra la cazzuola per fabricare, e che cosi in mezo di molte difficultà del di fuori e del di dentro, massime



da' falsi fratelli, traditori, l'edificio della casa di Dio fu compiuto, e quel che da principio cosa di niente esser pareva e lo scherno degl' avversari, riuscì opera a tutti maravigliosa. Il simile si deve dir e pensar della chiesa di Dio hoggidi. V. B. particolarmente à proposta dal Signore in esempio a tutti li altri fabricatori nell' edificar combattendo con sicurezza, che quanto più sono grandi gl' ostacoli con i quali Satana cerca d'impedir l'effetto de' suoi santi desiderii, che sono voti comuni a tutti i fedeli, tanto più grande serà la gloria d'haver li superati, e malgrado il diavolo con tutti i suoi seguaci haver ridirizzato il tabernacolo e vero santuario celeste in terra. Se V. B. vedesse che in cosa alcuna io potessi in tal fatto servirla, la prego humilmente comandarmi assolutamente come a colui che supplicando Iddio per la lunga vita e prosperità sua, e per la pace di Jerusalem, e desidera mostrarsi in effetto come egli è d'affetto di V. B. Rev^{ma} humilissimo & ubbidientissimo servitore

Antonio Legero.

L'eccell^{mo} sig^r ambasc. e Madama bacciano humilmente le mani a V. B.

Di Pera, alli $\frac{8}{18}$ luglio.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, première liasse, n° 11 (original).

146

Al santissimo
e reverend^{mo} signore
il sig^r Patriarcha
di Constantinopoli
Padre e Padron
mio osservand^{mo}.

Santissimo Padre,

Ho letto con somma contentezza li divini concetti che V^a S^{ta} ha messi nel suo proemio, tali che non mi pare potersi



dir cosa alcuna più a proposito, e distesi in uno stile veramente patriarchale. Solo vorrei pregare V. B. dove parla della traduzione delli 4 evangelij di far anche mentione delle altre parti del N. Testamento essendo tradutto intieramente, accio tutta l'interpretatione si veda dalla authorità sua raccomandata. E dove tratta della lettura se è permessa al popolo non sarebbe fuor di proposito di ricordar che le prediche fatte da Christo, descritte nell' evangelio sono state fatte alle turbe dove erano anche donne e piccoli figliuoli, come si vede Matth. 14. 21. & 15. 32. 38. et altrove, e non a dottori soli : e gli apostoli ordinariamente indirizzano le loro epistole *a tutti* quelli che erano christiani &c. et in esse parlano spressamente a giovani e vecchi, padroni e servitori, huomini e donne, padri e figliuoli. E che cosi da ogni tempo i santi padri hanno raccomandato la lettura della scrittura santa à tutti accio che ogniuno impari qual è il debito suo essendo θεοδιδακτος, il che rende tutti più volentieri ubbidienti quando intendono tutti padri e figliuoli padroni e servitori &c. tal esser l'ordine del sovrano padre e padrone. Dove si tratta del secondo impedimento con l'altre eccellentissime e veramente apostoliche ragioni che V. S. ha espresse, si potrebbe aggiunger se lo trova a proposito che Iddio sempre ha voluto che la sua parola fosse letta in lingua a tutto 'l popolo volgare ; che Iddio diede la sua legge, Moise et i propheti per lo Spirito santo hanno scritto li loro libri in lingua hebrea volgare a tutto 'l popolo, e quando per la captività di Babylonia fu fatta volgare la lingua babylonica, e dopoi fu fatta una versione delli altri libri della Bibbia in lingua babylonica. Di nuovo quando, sotto l'imperio d'Alessandro e de' suoi successori, i Judei ἑλληνισται non intendevano l'antica lingua, fu fatta la versione del vecchio testamento in greco. Quando poi è stato dalli santi evangelisti e apostoli scritto per la volontà di Dio il novo testamento è stato fatto nella medesima lingua v. greca, perchè quella all' hora era volgare alla più parte del mondo ; e per le altre nationi è stato tradutto da ogniuna nella sua lingua, havendo Iddio per questa



causa dato il dono delle lingue alli suoi apostoli, e dopoi ad altri fideli, accio che ogniuno intenda τὰ μεγαλεῖα τοῦ θεοῦ ἐν τῇ ἰδίᾳ γλώσσᾳ (*sic*) ἐν ἧ' ἐγεννήθη, e che ogni lingua glorifichi Iddio.

Havendo scritto questo, S. E. è stato di parere aggiungere, ha fatto nòtare le parole che vedrà V. B., accio si sappia tutto 'l nuovo. Test. essere della medesima traduttione. Così ho pensato li duoi altri punti scriverli in questa giunta, accio se V. S. li approva non habbia altra fatica che di correggerli ciò che vedrà necessario. Siamo in solitudine della malattia del sig^r Padre Maximo, e preghiamo Iddio gli renda la sanità, e la conservi a V. S^{ta}, alla quale con S. E. e Madama io baccio humilmente le mani, essendo di V. S^{ta} R^{ma}

humiliss^o et affett^{mo} servitore

Ant. Legero.

Beatissimo Padre, io prego similmente V. S. se non ha commodità lei stessa di scriver adesso di propria mano alli R^{di} signori ministri e professori di Geneva che gli piacesse dar ordine ad alcuno de suoi di far loro una lettera in greco a nome suo, accio non pensassero che io habbia dimenticato di ricordare la loro servitù à V. Santità, non havendo ancora ricevuto da lei risposta alle lettere che io portai alla mia venuta.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, première liasse, n^o 11 (original).

147

Al ill^{mo} et ecc^{mo} sig^r
imbasciatore di Fiandra.

Ill^{mm} & R^{mm} Dominum Patriarcha Const^{ans} amice rogatur
ut ad sequentes articulos non gravate respondere dignetur.

1^o Quonam fundamento Orientalis vel græca ecclesia ante
alias veteres, maxime vero ecclesiam romanam, successionem
suam post Christi tempora probet ?



2° An S. Petrum agnoscant vicarium Christi? Quisnam ecclesiæ græcæ caput spirituale, vel in hoc mundo visibiliter supremus sacerdos?

3° An fateantur semper existentem visibilem S. Dei ecclesiam esse debere, quæ in rebus ad fidem pertinentibus errare non possit?

4° In quibus fidei articulis a romana ecclesia discrepant?

5° Ob quam causam et quo tempore a Rom. ecclesia declinarint?

6° Quanti Romanæ ecclesiæ miracula, maxime vero demonum ejectionem ex obsessorum corporibus faciant? an ejusdem miracula etiam in orientali ut in romana ecclesia contigerint et adhuc fiant?

7° Au romana biblia cum suis appendicibus pro S. scriptura autentice habeant?

Cette lettre n'est pas signée, mais il est facile d'y reconnaître l'écriture de Cyrille Lucar.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, première liasse, n° 8.

148

Noi d. Cornelio Haga per gli eccelsi e prepotenti signori li signori Stati generali delle libere confederate provintie di Nederlanda, consiliere di stato, & ambasciatore alla Porta ottomanna, residente in Constantinopoli.

Facciamo fede ch' il reverendo d. Antonio Leger (chi alla istanza fatta in nome delli eccelsi e prepotenti signori stati generali delle confederate provintie Belgice è stato già incirca sei anni passati chiamato al ministero della parola di Dio nella chiesa che si raccoglie in casa nostra) ci n'ha fatto veder e leggere diverse lettere delle chiese della patria sua, per le quali con grandissime e raddoppiate istanze, egli viene richiamato al servizio di esse, e pero ch' havendo per avanti domandata instantamente la sua licenza e per mezzo nostro dalli



prenominati signori Stati generali, in caso che da noi non potesse esser in alcun modo persuaso di continuar nel ministero, il che da loro celsitudini sommamente fù desiderato, impetratala, finalmente noi ancora, benche con dispiacer nostro, per quanto ci tocca in particolare, restassimo privi dal suo ministero, viste le calde e continuate istanze sue fatte per quella causa, non havemo potuto ricusarlela, atteso che questo era per sodisfare ad un obbligo tanto stretto, come egli più volte ci ha rappresentato, et che anche il suo ritorno nella compagnia d'un altro personagio destinato per andar con lui, poteva et doveva servire a compiere una opera necessariissima in generale per le chiese di Dio che si ritrovano in questi paesi, alla quale egli s'era longo tempo affaticato; ma la malatia sopraggiunta da qualche tempo in qua al detto compagno impedendolo di poter andare con la nave inglese, che hora di qua parte per Marsiglia, e non essendo stato possibile, qualunque diligenza habbiamo usata, di trovare così presto altra persona propria a questo, senza che se esso d. Legero se ne va, noi giudichiamo perduta totalmente la fatica e spesa impiegata in quel negotio, e tolta intieramente la speranza del frutto che di tal opera si aspetta, habbiamo stimato assolutamente necessario, non solo 'per la consolatione della nostra piccola greggia, che altrimenti si disporgerebbe, ma per un notabile benefitio che speriamo doverne reuscire alla chiesa universale, di ritener ancora alcuni pochi mesi quì questo nostro pastore; nel qual spatio di tempo noi si affaticaremo, con tutt' il poter nostro, di procurargli un compagno proprio per andare con la prima commodità insieme con lui a finire, piacendo a Dio, il sudetto negotio, et in caso che tal personagio non se potesse fra tanto trovare, nientedimeno, noi concederemo allhora al detto d. Legero una honorata licenza e lo proveremo delle cose necessarie per il suo ritorno nella sua patria. In fede di che havemo fatto scrivere la presente, e confermato col sigillo delle confederate provintie Belgice, nostra sottoscrizione e signatura del nostro secretario.



Dat. in Vineis Peræ Constantinopoleos, adi 8 di settembre
1634.

L. S.

Cornelio Haga.

D'ordine di sua ecc^a ill^{ma}

Theod. Stricher secr.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n^{os} 24
et 25 (deux exemplaires).

149

Messieurs

Messieurs les Pasteurs

& Professeurs de

l'Eglise & Académie

de Genève

à Genève.

Messieurs et très honorés pères & frères, j'ay différé quelque temps d'escrire à vostre vénérable Compagnie, en partie pour n'avoir sujet digne de lui estre présenté, en partie aussi sur l'esperance que j'avoy d'estre moi-mesme le porteur des nouvelles de par deça, comme je me disposoy en effect au retour par la commodité d'un bon navire anglois allant à présent d'ici à Marseille. Mais, outre les instances qui m'ont esté faites par divers autres principaux membres de nostre petite église de surseoir mon départ à l'année prochaine, celles de monsieur l'Orateur & mesme de mons^r le P. C. conjointes avec autorité et fortifiées des raisons qu'entendrez par leurs lettres envoyées à mons^r Diodati, m'arrestent encor un peu ici, attendant de voir si la malice des ennemis de la vérité qui abboient de loin, & par escrits volants en forme de lettres ou plustost libelles diffamatoires contre la *Confession*, et par toutes sortes d'artifices forgés ès portes de l'enfer, persécutent incessamment la personne de mons^r le P. C., me présentera durant ce petit séjour quelque occasion de servir au bien public, aidant ce grand personnage à maintenir une si juste querelle : & si



nous pourrons trouver cependant quelque homme docte de ce païs propre pour aller avec moi au printemps qui vient corriger l'impression du N. testament traduit en grec vulgaire, afin de lui donner l'information nécessaire à l'accomplissement d'un tel œuvre. Car, comme après mon obligation à nos églises, un des principaux motifs qui me faisoient presser mon congé pour le retour estoit le desir d'attirer avec moi par delà un tel correcteur qui sans cela n'y vouloit aller, et par ainsi haster l'exécution d'un si bon dessein : aussi la maladie survenue à celui qui nous avoit promis de s'acheminer avec moi l'arrestant, et n'ayant esté possible d'en trouver si tost un autre qui eust les qualités requises et fust prest d'aller à présent, S. E. pour ceste considération particulièrement m'a imposé nécessité de retarder un peu mon despart, de peur que toute la peine et despense employée en ladite version, et l'espérance du fruit d'icelle ne se perdist : afin aussi que cépendant on pourveust ceste petite église d'un autre pasteur, ce qui est très nécessaire, tant pour la conservation et édification d'icelle en particulier que pour le général ; où il faut, entretenant & accroissant la communication avec les églises de ces quartiers, si on ne peut faire pénétrer la cognoissance de la vérité en telle abondance qu'il seroit à désirer, travailler cépendant à en faciliter petit à petit les ouvertures, en jeter des fondemens ès esprits qui s'en rendent susceptibles, ou au moins empescher tant qu'on peut le progrès de l'erreur, en descendant les desseins & artifices, la fausseté, horreur et abomination du grand mystère d'iniquité caché en tout ce qui vient de Rome. C'est à quoi je me suis employé, selon ma petite portée de bouche et par escrit, selon que j'espère de vous faire voir en passant par devers vous. Mais, sachant que je n'ay pas la mesure de dons requise pour un si grand œuvre, j'ay prié & prie instamment qu'on y en envoie un autre plus idoine, de peur que je n'occupe ici presque inutilement la place où le ministère d'un autre feroit plus de fruit. Aussi vous supplié-je bien humblement, messieurs et très



honorés pères, de favoriser ma demande par vos lettres où vostre prudence verra estre convenable en Hollande, & par vostre soin fournissant ou proposant, si possible est, quelque personage propre à ce saint ministère, à ce que je ne soy plus tenu et ne tiene nos églises en suspens d'an en an, et ne perde l'occasion que le Seigneur presentera, si tel est son bon plaisir, pour le retour ; mais qu'ayant par vostre entremise au plustost sur cet affaire une certaine résolution je puisse employer le petit talent que Dieu m'a donné où sa vocation m'appellera : assurez qu'en ceci, comme en toute autre chose dependant de mon pouvoir, je suivrai ce que nos églises selon l'avis de vostre V. C. m'auront ordonné. Sur quoi attendant vos commandemens et me recommandant, avec tout nostre petit troupeau, à vos saintes prières, je continue de supplier le Seigneur pour vostre prospérité & de toute l'église et demeure,

Messieurs et très honorés pères & frères,
 Vostre très humble & obéissant
 serviteur, fils et frère au Seigneur,
 Antoine Leger.

Mons^r l'ambassadeur et Mons^r le P. C. m'ont chargé de vous présenter leurs bien humbles et affectueuses salutations. Nostre petite église est composée en partie de jeunesse françoise & de Genève, qui a bien besoin de la présence d'un pasteur.

Cette lettre ne porte pas de date, mais est ainsi endossée :

de Constantinoble (*sic*).
 Lettre de Mons^r Leger leüe en
 la Compagnie ce 7 nov. 1634.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 27 (original).



150

A Messieurs,
Messieurs les Pasteurs &
Professeurs de l'Église et
Académie de Genève,
à Genève.

Messieurs et très honorés frères,

Je ne doute pas que Mons^r Antoine Leger ne vous tienne advertis aux occasions de l'estat des églises d'Orient, et de la culture en Constantinople : que mesme il ne vous ait donné espérance de son prompt retour, et advis enfin de son retardement, tant par l'instance de Monsieur le Patriarche Cyrille, que pour l'indisposition de l'interprète qu'il devoit mener avec luy, pour l'impression du Nouveau Testament en grec vulgaire. Par les dernières de delà, messeigneurs les Estats sont instamment suppliés tant par Monsieur le P. C. que par Mons^r leur orateur & Mons^r Leger de luy envoyer un successeur qui puisse estre là au printemps. L'adresse que vous aviés faite de Monsieur Leger a esté si judicieuse et a si heureusement réussi qu'ils m'ont commandé de vous escrire, pour vous prier de regarder si vous cognoissés quelqu'un doué de semblables qualités qui s'y voulust acheminer sous les auspices & aux despends de leurs Ill. Seigneuries. On voudroit bien, s'il se pouvoit, qu'il peust prescher en italien : mais si cela ne se trouve, pourveu que ce soit un homme docte ès langues, en la philosophie, ès controverses de la religion & d'une vie exemplaire, jointe avec prudence et conduite, d'aage et de tempérament propre à porter la fatigue & sans charge de famille, il ne laissera d'y estre receu preschant en français, en attendant qu'il s'accommode à la langue italienne. Je vous supplie donques, Messieurs et très honorés frères, d'y penser à bon-escient, et, en cas de rencontre, m'en donner advis au plus tost que vous pourrés, avec toutes les circonstances que vous



cognoistrés devoir estre représentées. Car encore qu'il y ait ici plusieurs doctes jeunes hommes, n'est-ce que pour ne pouvoir prescher qu'en leur langue & pour n'avoir rien veu hors de leur païs, ils ne sont pas jugés avoir les qualités propres à cette vocation. Messeigneurs les Estats traicteront bien celui qui leur sera adressé, et luy feront donner tous les ordres & moyens nécessaires pour son voyage. J'attendray donc sur cela vostre response après vostre recherche & cependant m'assurant que la chose qui regarde le règne de Dieu vous est à cœur, je m'en reposeray sur vostre soin, et prieray le maistre de la moisson qu'il le bénie en cela, & tout ce qui concerne le service de sa maison, en laquelle je prie Dieu qu'il vous conserve longuement et heureusement pour sa gloire, et suis,

Messieurs et très honorés frères,

De la Haye,
le 18 décembre 1634.

Vostre très humble
& plus affectionné
frère & serviteur,
André Rivet.

Au dos : Leuë en la Compagnie
le 2 janvier 1635.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 9.

151

Τῷ ἐλλογιμωτάτῳ καὶ πολυμαθεστάτῳ
κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Ληγηρῷ,
ἐφημερίῳ τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου
πρέσβεως τῆς Φλάνδρας, τῆς
ἡμῶν ταπεινότητος περιποθήτῳ,
ὕγιως δοθεῖη εἰς Γαλατᾶν.

Μητροφάνης ὁ μητροπολίτης Μέμφεως τῷ λογιωτάτῳ καὶ εὐλα-
βεστάτῳ κύριῳ Ἀντωνίῳ τῷ Ληγηρῷ χάριν καὶ ἔλεος παρὰ τοῦ ἐνὸς
ἐν τριάδι θεοῦ.

Διττὰ γράμματα τέως κομισάμενος παρὰ τῆς [σῆς] λογιότητος,
λογιώτατε κύριε Ἀντώνιε, τὰ μὲν διὰ τοῦ ἱατροῦ κυρίου Ἰακώβου τοῦ



Ῥικίου, τὰ δὲ δι' ἄλου τινός, καὶ πρὸς οὐδέτερον αὐτῶν ἀποκρινάμενος, ἴσως ὀλιγωρίας τῆς πρὸς σὲ ἐγκάλεσας ἡμᾶς· τὸ δὲ ἄλλοῖόν ἐστιν ἀπορία δηλαδὴ τῶν γραμματοφόρων· ἅπαξ γὰρ τοῦ ἔτους τούτων ἀσφαλῶς εὐποροῦμεν· εἰδέποτε καὶ ἄλλοτε, ἀλλ' ἄδηλον εἰ δι' ἐκείνων δοθήσεται· τὰ πλείω γὰρ τὰ δι' ἐκείνων σταλέντα ἤδη ἀπώλετο· μόνα δὲ τὰ διὰ τοῦ ἐτησίως ἐντεῦθεν ἀπαίροντος στόλου, ἴσμεν ἀσφαλῶς δίδοσθαι. Διὸ ἀνάγκη τούτου τὴν ἀναγωγὴν ἡμᾶς ἐκδέχεσθαι. Τοῦτ' οὖν εἰδὼς τῆς βραδύτητος αἴτιον ὑπάρξει, οἶδ' ὅτι παντὸς ἐγκλήματος ὑπολήψεως ἡμᾶς ἀπαλλάξεις. Ἐμοὶ γὰρ σφόδρα καταθύμιον πρὸς ὑμᾶς γράφειν πολλῶν τε ἄλλων ἕνεκα καὶ μάλιστα τοῦ κοινῆ τῆ ἐκκλησίᾳ συνοίσοντος, εἰ ἄρα ἔστιν ἐλπίς εἰς ταῦτόν ἡμᾶς ποτὲ συνελθεῖν, καταλείψαντας τὰς ἀκαίρους ἐνοστάσεις, καὶ μόνῃ τῷ τῆς ἐκκλησίας στοιχήσαντας κανόνι· ἴν' οὕτως ὤμεν ὁμοφρόνως καὶ ἀκιδῆλως ὁμολογεῖν τὸν σωτηριώδη χριστιανισμόν· ἀλλὰ πλείω περὶ τούτων γράφειν ἢ περὶ τοῦ ἤδη σε τῆς Κωνσταντίνου ἀπάραι φήμη εἶργει τὸ πρόθυμον. Σὺ δὲ φθάνεις δηλῶν τὴν σὴν ἀποκατάστασιν, ἴν' ἔχωμεν βεβαίως πρὸς ἀλλήλους γράφειν. Ἐρρωσο. Ἐκ τῆς ἡμετέρας μητροπόλεως.

Ἐτεὶ σωτηριῶ αχλε^ω γαμηλιῶνος ἡ^η ἰσταμένου.

ὁ Μέμφεως καὶ Αἰγύπτου Μητροφάνης : ☩

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 34 (original, mais la signature seule est de la main de Métrophane Critopoulos).

152

αχλέ, μαίω λ', ἰνδ. γ'.

Τὸ ἐν ταῖς μεγάλαις τῶν διοικήσεων συνεργούσῃ ἅμα καὶ συναντιλήπτορας τοῖς ἡγεμόσι προχειρίζεσθαι οὐχ ὅπως ἐπωφελές τε καὶ χρήσιμον, ἀλλὰ καὶ πῶς ἀνάγκης ἀγχίθυρον τοῖς πάλαι τε καὶ τοῖς νῦν οὖσι νενόμισται. Ἐνθεν τοι καὶ τῷ Μωϋσῇ ἐκείνῳ τῷ πάνυ τῆς Ἰσραὴλ ἀπομένῃ λυτρώσεως ὁ Ἀαρὼν καὶ θεοῦ κελεύσει προσίθεται· ὁ δ' αὐτὸς Μωϋσῆς ὁ μετὰ τὰς πολλὰς τῆς Αἰγύπτου μάστιγας, θεὸς Φαραὼ ἀκούσας καὶ στοιχείοις κελεύσας παρὰ τὸ εἶκος τῆς φύσεως λειτουργῆσαι τῷ λαῷ τοῦ κυρίου κοινωνοὺς τῶν οἰκείων φροντῖδων ἀναδείκνυσι χιλιάρχους τε καὶ ἑκατοντάρχους καὶ πεντηκοντάρχους καὶ τοὺς τοιοῦ-



τους, τῷ Ἰωθῶρ συμβούλῳ ἀγαθῷ τούτῳ χρησάμενος κατὰ τε τοῦ Ἀμαλήκ τρόποιον ἰσῶν χειρῶν ἐκτάσει, καὶ τύπῳ μυστηρίου μερίζονος τὸν Ὄρ καὶ Ἀαρῶν συνεργούς τοῦ θριάμβου προσέκληκε, ναὶ μὴν καὶ Παύλῳ τῷ μεγάλῳ τῆς χάριτος κήρυκι Βαρνάβας συνεκλέγεται καὶ Σιλουανῷ καὶ Τιμοθέῳ Τίτος συμπαραλαμβάνεται ἵνα τρέχῃ ἀκωλύτως τὸ εὐαγγέλιον διὰ τῶν γνησίως φροντιζόντων τοῦ ἔργου· ἡμῖν δ' ἀνάγκη ἐπιτίθει τοῦ τὰ αὐτὰ ποιῆσαι συνεργούς δὲ παραδοῦναι τῷ κοινῷ ἡμῶν πατρὶ καὶ δεσπότῃ τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ, οὐ μόνον δὲ πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους ἡμῶν ζήλος πρὸς οὖς καὶ μόνους ὄραν σωτηρία σύντομον, ἀλλὰ πολλῶν μᾶλλον ἢ παρούσα τῆς ἐκκλησίας κατάστασις· ἦν οὐδεὶς εὖ φρονῶν οὐ θρηνησεῖ. Τίς γὰρ ὄρων ἢ ἀκούων ἀρχιερεῖς ὡς αἰχμαλώτους ἀγομένους τοὺς τιμίους καὶ χρυσίῳ ἰσοστασίους, ἐπαρχίας ὅλας ἡρημωμένας, τὸν λαὸν τοῦ κυρίου ὄν τῷ οἰκείῳ περιεποιήσατο αἵματι, ὡς τὰς μεγίστας τῶν ἀδικιῶν δράσαντα, ἔνθεν κάκειθεν πλανώμενον καὶ ζητοῦντα ἐρημίας καὶ βάραθρα, ὡς πέτρα γούν σκεπασθῆναι καὶ χεῖρας ἀποδιδράναι τῶν θηρευτῶν, ἐκκλησίας ἀρπαζομένας, ψυχὰς πενήτων βρῶμα τοῖς λύκοις γιγνομένας, ἐπίσκοπὸς ἐγκαταλελειμμένας, ὡς μικροῦ κινδυνεύειν ἡμῖν ἐπισκῆψαι καὶ τὴν ἀπειληθεῖσάν τε καὶ κληρωθεῖσαν τοῖς πάλαι κατάραν, ἀρθῆναι ἀφ' ἡμῶν ἱερατεῖαν τε καὶ θυσίαν οὐκ ὄντος βασιλέως, οὐδὲ ἄρχοντος πάσης τῆς ἐκκλησιαστικῆς περιηρημένης εὐπρεπειας, οὐκ ἂν πάθειεν ἢ συμπάθειεν. Τί δ' αἷτιον, οὐχ ὁ κατὰ τῆς εὐσεβείας δῆθεν ἀύξανομένης ἐγειρόμενος πόλεμος, τοῦτο γὰρ ἂν καὶ ἄλλως εἴη ἐπίχαρι· ἀλλ' ἡ τῶν ἀνυποίστων χρεῶν ἐπανάστασις, ἢ χεῖρονα περιπλωκομένων καὶ δακνόντων ὄφρων ἡμᾶς ἐργάζεται.

Ἡμεῖς μὲν οὖν τῷ θρηνεῖν ἀποκαμόντες, καὶ πρὸς θεόν, τὸν δυνάμενον ῥύσασθαι ἐκ θανάτου τοὺς πρὸς αὐτὸν ἐλπίζοντας, προσδραμόντες αἰτούμεθα αὐτοῦ ὀλοψύχως χεῖρα βοηθείας ὀρέξαι τῷ παρόντι ἐγγχειρήματι, μήτι οὕτω γε ἀναψυχῆς τινὸς βανίδα εὐροιμεν, τῇ ἐκείνου χάριτι. Συναχθέντες οὖν ἐν ἀγίῳ πνεύματι πάντες οἱ παρευρεθέντες ἀρχιερεῖς θεσπίζομεν ἵνα ἐκ πάσης μὲν τῆς τῶν ἀρχιερέων ὁμηγύρεως, τέσσαρες ἀρχιερεῖς ἐκλεγῶσιν, οὖς ἂν ἡ ἱερά δοκιμάσειε σύνοδος· τρεῖς δὲ κληρικούς ἐκ παντὸς τοῦ κλήρου, ὡς εἶναι τοὺς πάντας ἐπτὰ τὸν ἀριθμὸν, καὶ τοὺς μὲν ἀρχιερεῖς τοποτηρητὰς πάσης τῆς ἱεραῆς ἡμῶν συνόδου καθιστάντες, τοὺς δὲ κληρικούς συνεργούς τούτοις ἀποφαινόμεθα : ∞



α^{ον}. Ἐχειν αὐτοὺς πᾶσαν τὴν ἐξουσίαν ἣν ἔχει ἡ ἱερά ὀλόκληρος σύνοδος ἐπὶ πάντων τῶν ἐκκλησιαστικῶν δικαιωμάτων, μηδενὸς τὸ ὅλον ἐξαιρουμένου· ὡς ἐξεῖναι αὐτοῖς λαμβάνειν πάσας τὰς τῆς μεγάλης ἐκκλησίας εἰσόδους, ὅπωςδὴποτε αὐτῇ ἀνηκούσας, εἴτε χάριν ἐλεημοσύνης παρά τινος ἢ τινῶν διδομένας, εἴτε τῶν λεγομένων ζητειῶν ἢ κληρονομιῶν ἢ δωρεῶν τῶν ἐπὶ χειροτονίαις, ἢ σταυροπηγιῶν, ἢ ἐξαρχιῶν, ἢ ἐμβατικῶν ἢ βακίῶν, ἢ ἄλλων τινῶν κατωνομασμένων ἐνταῦθα ἢ ἀκατονομάστων, ἐξαιρουμένων μόνων τῶν ἐπὶ τοῖς πατριαρχικοῖς κοινοῖς γράμμασι διδομένων χρημάτων διὰ τὰς τοῦ πατριαρχείου χρείας· ἅπερ εἰ μὴ ἐξαρκέσωσιν εἰς τὴν προσήκουσαν καὶ εὐλογον ζῶαρχειαν διὰ τὸ ἐλαττοῦσθαι ποτὲ τὰ γράμματα, οἱ αἰρεθέντες ἀρχιερεῖς φρονιζέτωσαν τῶν ἀναγκαιῶν. Οὗτοι γοῦν τὰς εἰσόδους πάσας εἰς χεῖρας λαμβάνοντες, πρῶτον μὲν τὰς ἀποδείξεις, τὰς παρὰ τοῦ παναγιωτάτου διδομένας, καὶ αὐτοὶ ὑπογραφέτωσαν, ἵνα μὴ ἐξῆ τῶν βουλομένων πλαστὰς περιφέρειν ἀποδείξεις. Ἐπειτα δὲ διανεμέτωσαν τοῖς δανεισταῖς ἀναλόγως ἐκάστῳ τὸ πρόσφορον ὡς θεοῦ οἰκονόμοι λαμβάνοντες παρ' αὐτῶν ὁμολογίαν τῆς λήψεως· ἣν καὶ παρ' ἑαυτοῖς τηρεῖτωσαν, ἵνα ἀποδώσωσι λόγον τοῖς μέλλουσιν αὐτοὺς διαδέξασθαι, κάκεινοι τοῖς ἐφεξῆς, οἱ δὲ πάσῃ τῇ ἱερᾷ συνόδῳ, μέχρις οὗ ἡ μεγάλη ἐκκλησία τοῦ χρέους ἀπολυθῆ. Ἄν δὲ καὶ δεήσῃ δανεισθῆναι παρά τινῶν ἐπὶ τῷ θεραπεῦσαι ἄλλους δανειστὰς ἀρχαιοτέρους, ἢ διὰ τινὰ χρεῖαν καινότεραν καὶ ἀναγκαιάν τῆς ἐκκλησίας, ἐχέτωσαν ἄδειαν τοῦτο ποιῆσαι καὶ τὰς ὁμολογίας τοῦ παναγιωτάτου ταῖς ἰδίαις αὐτῶν ὑπογραφαῖς καὶ σφραγίσιν ἀσφαλίσασθαι συνυπογράφοντες καὶ τὰ ἡμέτερα ὀνόματα, ἐπειδὴ τὰς ἡμετέρας γνώμας αὐτοῖς ἐμπιστεύομεν, ὡς ἐπιτρόποις τῆς ὅλης ἀδελφότητος τῶν ἀρχιερέων καὶ ἡμεῖς στέρεξομεν. Ἄν δὲ τις ἀποδίδους τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ τὸ ἀνήκον αὐτῷ οὐ λήφεται ἀπόδειξιν ὑπογεγραμμένην καὶ ὑπὸ τῶν ἐκλεγέντων διοικητῶν, ἔστω ὡς ἂν μὴ εἴῃ ὅλως τι δεδωκώς, ἔνοχος τοῦ δεύτερον ἀποτίσαι· ὅσαι τε ὁμολογίαι τῶν χρεῶν εὐρεθῶσι μὴ ὑπογεγραμμέναι ὑπ' αὐτῶν, ἄκυροι λογιζέσθωσαν· ὅπερ ἔν' ἔχῃ τὸ κύρος τε δημοσίως κηρυχθήσεται, καὶ τῷ τῶν κρατούντων ἀσφαλισθήσεται προστάγματι· οὐ γὰρ δίκαιον ἡμᾶς μὲν εἰσπράττεσθαι τὰ χρέη, ἄλλους δὲ τινὰς χρῆσθαι τούτοις κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτοῖς : ~

β^{ον}. Ἐπι θεοπίζομεν καὶ συνοδικῶς ἀποφαινόμεθα τὸν παναγιώτατον καὶ σοφώτατον κύριον Κύριλλον, πρῶν οἰκουμενικῶν πατριάρχων, εἶναι



πάντη ἐλεύθερον καὶ διάγειν ὅπη φίλον αὐτῷ, παρ' οὐδενὸς τὸ παράπαν κωλυόμενον, λαμβάνοντα καὶ ἂ πρότερον αὐτῷ ὑπεσχόμεθα εἰς ζωοτροφίαν αὐτοῦ, μέχρι τῆς εἰς θεὸν αὐτοῦ ἐκδημίας. Ἐκείνος γὰρ ἄτε γῆρα προσπαλαίων καὶ ταῖς βαρυτάταις ἀνάγκαις τῶν χρεῶν πιεσθεὶς, ἔκπαλαι ταύτην ὥδινε τὴν ἀπαλλαγὴν, ἣν καὶ συγχωρῆσαι αὐτῷ τῶν δικαιοτάτων τε ἅμα καὶ ἄρεστων θεῶ, καὶ μὴ τῇ πρὸς αὐτὸν ἔχθρα καὶ προσπαθείᾳ καινὰ ἐπινοεῖσθαι καθ' ἡμῶν αὐτῶν βαστάγματα, πνευματικά τε καὶ σωματικά.

γ^ο. Πρὸς τούτοις θεσπίζομεν μηδένα τῶν ἀρχιερέων ἢ ἱερέων ἢ κληρικῶν ἠστονισσοῦν ἐπαρχίας ἐνοχλεῖσθαι ἢ καθαίρεσθαι, ἢ ὄλως παρασσεύεσθαι τῆς οἰκείας τάξεώς τε καὶ στάσεως ὑπὸ μόνου τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου, μὴ πρότερον κριθέντα παρόντα καὶ κατὰ νόμους ἐξετασθέντα καὶ κατὰ πρόσωπον ἐλεγχθέντα, συνεδριαζόντων πρὸς τοῖς ἄλλοις ἀρχιερεῦσιν οὓς ὁ νόμος διατάττεται, καὶ τῶν αἰρεθέντων διοικητῶν καὶ ὑπογραψάντων τῇ κατὰ νόμους ἐκφωνηθησομένῃ παιδείᾳ· τούτων δὲ πάντων τῶν τεττάρων μὴ ὑπογραψάντων ἢ συναινεσάντων, θεσπίζομεν ἄκυρον εἶναι τὸ ἐπιτίμιον, καὶ μὴ ἔχειν ἀνάγκην τὸν παιδευόμενον ὑποταγῆναι τῇ παιδείᾳ ὡς οὕση παρὰ γνώμην τῆς ὄλης συνόδου· ταῦτα γὰρ παραλόγως γιγνόμενα πρότερον τὴν αἰχμαλωσίαν ἡμῶν ταύτην προεξένησαν : ∞

δ^ο. Ἔτι θεσπίζομεν μηδέποτε ψήφους γίγνεσθαι περὶ τινος μητροπόλεως ἢ ἀρχιεπισκοπῆς, μὴ συμπρόντων καὶ συμπηφιζομένων καὶ τῶν τεττάρων τούτων ἐκλελεγμένων ἀρχιερέων. Βουλόμεθα γὰρ τὰς ψήφους νομίμως τελειοῦσθαι, καὶ εἰς ἄνδρας ἀξίους τοῦ ἐπαγγέλματος. Εἰ δ' ἄλλως γένοιτο, ἄκυροι μὲν ἔσονται αἱ ψήφοι, καὶ οἱ δι' αὐτὰς εἰς ἀρχιερωσύνην ἀναχθέντες καθηρημένοι, ὡς ληστρικῶς τῇ πόλιν ἐπιβῆναι, καὶ μὴ διὰ τῆς θύρας εἰς τὴν αὐλήν τῶν προβάτων εἰσελθεῖν σπουδάσαντες : ∞

ε^ο. Πρὸς τούτοις ἀποφαινόμεθα μηδένα ἑξαρχον ἢ ἐπίτροπον ἢ ἀρχιμανδρίτην ἢ ἄλλω τινὶ κατωνομασμένον ὀνόματι ἐξαποστέλλεσθαι εἰς τινὰ ἐπαρχίαν ἢ πόλιν ἢ χώραν συνάγειν ἐλεημοσύνας ἢ τὰ ἐκκλησιαστικά δικαιώματα θεωρεῖν καὶ ἀνακρίνειν ἄνευ τῆς τῶν ἀρχιερέων τούτων εἰδήσεως καὶ γραμμάτων συστατικῶν ἐγχειρισθέντων αὐτοῖς παρ' ἐκείνων, ἵνα μὴ θορόδων πληρῶσι τὰ πέρατα. Ἄν δέ τις λάθῃ ἀποσταλεῖς παρὰ γνώμην τούτων, ὅσα μὲν ἐκεῖ διαπράξῃνται, ἔστωσαν



ἄκυρα καὶ ἀνίσχυρα· αὐτὸς δὲ ἱερεὺς μὲν ὦν καθαιρείσθω, λαϊκὸς δὲ ἀφοριζέσθω : √

ζ^{ον}. Ἐτι θεσπίζομεν ἅς οἱ κληρικοὶ ἐξαρχίας ἔχουσι καὶ ὀφφίκια εἰς ἕτερα πρόσωπα μὴ μεταφέρεσθαι ἀκρίτως καὶ παραλόγως· ἡ γὰρ σφραγὶς οὐκ ἀναιρεῖται, φησὶν ὁ νόμος : √

ζ^{ον}. Ἐτι ἐπιτρέπομεν τοῖς αἰρεθεῖσι τούτοις ἐπιτρόποις ἐξετάζειν τε καὶ ἀνακρίνειν τοὺς παρεδρεύοντας τῷ πατριαρχεῖῳ, ὡς μῆτε πλείονας συγχωρεῖν εἶναι τῶν ἀναγκαίων, μῆτε τῇ τρυφῇ καὶ τῇ λοιπῇ πλεονεξίᾳ ἐκδότους. Τὸ μὲν γὰρ ἀλλότριον τῇ ἱερατικῇ εὐπρεπεῖα, τὸ δὲ ἐπιζήμιον τῷ κοινῷ τῆς ἐκκλησίας πληρώματι, καὶ ἀμφοτέρα κατακεκριμένα ὡς σκανδάλων πρόξενα : √

η^{ον}. Τούτους δὲ τοὺς ἐπτὰ θεσπίζομεν εἰς ἐνιαυτὸν ἓνα καὶ μόνον προσκεῖσθαι τῇ ὑπηρεσίᾳ ταύτῃ, ἔχοντας ἀνὰ ἕκαστον αὐτῶν διὰ τε τὸν κόπον καὶ τὴν λοιπὴν δαπάνην ἐπιμέλειαν αὐτῶν ἄσπρα χιλιάδας (blanc), ἅπερ ἡ μεγάλη ἐκκλησία ἀποδώσει ἀπὸ τῶν ἰδίων εἰσοδημάτων· τοῦ ἐνιαυτοῦ δὲ παρελθόντος, ἕτεροι εἰς τὸν τόπον αὐτῶν ὑπὸ τῆς συνόδου ἀντεισαχθήσονται, οἱ καὶ λόγον ἀκριβῆ ἀπαιτήσουσιν ὧν οἱ πρῶτοι ὠκονόμησαν· ἂν δὲ τις αὐτῶν ἀσθενήσῃ, ἢ ἐκδημήσῃ πρὸς κύριον, οἱ λοιποὶ ἐξ ἐχέτως ἀδειαν ἐκλέξασθαι ἕτερον εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ὃν ἂν βουλήσονται, ὡς μηδέποτε τὸν ἐπτὰ ἀριθμὸν ἐλαττοῦσθαι : √

θ^{ον}. Ταῦτα δέδοχται καὶ στέργεται παρ' ἡμῶν πάντων· οἷς καὶ ὁ παναγιώτατος ἡμῶν δεσπότης σύμφηρος γίνεται. Ἄν δὲ τις ἐπηρεῖα σατανικῆ βουληθεῖη ταῦτα ἀθετήσας τυραννικῶς παρασαλεύσει ἀρχιερεὺς μὲν ὦν, εἴτε καὶ αὐτὸς ὁ πατριάρχης (τοῦτο γὰρ λέγειν ἡμᾶς ἀναγκάζει τὸ ὑπερβάλλον τῆς θλίψεως) καθαιρείσθω, καὶ ἐξέστω τῷ βουλομένῳ πόλεμον δίκαιον κατ' αὐτοῦ ἀντάραι, καὶ τῆς ἐπαρχίας ἀποστερησάι, ἐξελάσας αὐτὸν τοῦ τε θρόνου καὶ τῆς ἀρχιερωσύνης, ὡς τοῦ κοινοῦ λυμεῶνα, μηδοτιοῦν αὐτὸς ζημιωθεῖς, μῆτε τὰ περὶ τὴν δαπάνην, μῆτε τὰ περὶ τὸν οἰκεῖον βαθμὸν· κληρικὸς δὲ ὦν τοῦ ἰδίου βαθμοῦ ἐκπιπέτω· λαϊκὸς δὲ, ἔστω ὡσπερ ὁ ἐθνικὸς καὶ ὡς ὁ τελώνης : √

Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς, τριάς ὑπερτελεστάτη, τῇ σῇ δυνάμει θαρρήσαντες ἐξεθέμεθα, πρὸς σύστασιν τῆς παρούσης ἐκκλησιαστικῆς καταστάσεως. Σὺ δὲ, θεὲ τοῦ παντός, ὁ τὰ διεσκορπισμένα συνάγων εἰς ἐνότητα, καὶ ποιῶν τὰ πάντα, καὶ μετασκευάζων κατὰ τό σοι εὐάρεστον, ταῦτα εἰς τὸ σὸν εὐθύνειας θέλημα, τὴν σὴν ποιήμνην ἰλέω ἐπιβλέψειας



δμματι, καὶ μὴ ἐάσης εἰς τέλος ἀπολέσθαι· ἀλλὰ χεῖρα βοηθείας κατα-
 πονουμένῳ τῷ λαῷ σου ὄρεξον· ὁ καὶ μέχρι κτηνῶν εἰς βόθρον πεπτω-
 κότων τὸ συμπαθὲς ἐκτείνεσθαι ἐντελλόμενος, ἐξελοῦ ἡμᾶς τῆς ἐνεστώσης
 ἀνάγκης, ὁ δικαίους ζυγοῖς τῆς προνοίας σου τοιαύταις ἡμᾶς καταδου-
 λώσας ἀνάγκαις διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν· καὶ νῦν, κύριε, οἶδαμεν ὅτι οὐκ
 ἔστιν ἡμῖν λαλῆσαι πρὸς σέ, ἀφηρήμεθα γὰρ τῆς πρὸς σέ παρρησίας,
 ἀλλ' ὁ δεομένων ἐπικαμπτόμενος θλίψει βοήθησον ἡμῖν τῷ ἐλέει σου,
 φιλόανθρωπε, καὶ ἀνάγαγε τὸν λαόν σου ἐκ λάκκου ταλαιπωρίας καὶ
 ἀπὸ πηλοῦ ἰλύος, εἰς τὸ ὑμνεῖν καὶ δοξάζειν τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον εἰς
 τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν : √

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 30.

153

A Messieurs,
 Messieurs les Pasteurs & pro-
 fesseurs de l'Église & Académie
 de Genève.

Messieurs & très honorés Pères,

Ce n'est dès maintenant que j'ay esprouvé les tesmoignages
 et la bienveillance de vostre vénérable Compagnie, et que j'en
 ay ressenti les effets. Dès devant mon despart, à mon despart,
 et après encor, ils se sont estendus jusques dans les pays
 estrangers. Les lettres qu'il luy a pleu m'adresser (comme j'en
 appren le contenu par celles de mon père) me sont un comble
 de bonne volonté et passent par dessus ce que j'auroy jamais
 osé espérer. Ce qui me fait d'un costé recognoistre une pater-
 nelle affection de la part de vostre s^{te} assemblée; de l'autre
 adorer la singulière providence de mon Dieu, qui m'ayant
 enveloppé dans les malheurs de l'Allemagne, et fait gouter
 des fruits d'un si fastidieux exil, lorsque j'estoy hors d'espé-
 rance d'avancement, & d'atteindre le but de mon séjour en
 ces quartiers, m'a adressé par vostre bouche une tant avanta-
 geuse vocation, & appellé à un employ si honorable. Mais
 comme ces letres m'ont apporté un bien inespéré, aussi m'ont-



elles rempli de grand tremblement & d'une appréhension très vifve.

Quand il fut question d'envoyer par delà quelcun pour satisfaire aux désirs de ceux qui en avoyent requis la Véné-
rable Compagnie, il ne se trouva personne capable que Mons^r
Leger, qui avoyt imbu et les meurs et le sçavoir d'un si grand
Gamaliel. Mais las ! il a pleu à Dieu me l'oster lorsque je com-
mençois à en pouvoir faire mon profit. Cette considération
m'a fait entrer en moy-mesmes, et penser qu'estant de tant
inférieur à un si grand personnage, ce seroit une témérité de
me croire capable de luy pouvoir succéder. Laissant donc à
part toutes considérations particulières, comme de la longueur
d'un voyage si esloigné, du danger des chemins, de l'incom-
modité, de la constitution de l'air fort mal propre à la miene
&c. celle-ci seule m'a arresté quelque temps et fait trembler
de crainte d'embrasser une si sainte & si pénible charge, où il
ne faut que de gens bien fournis et exercités par un long
voyage. Néanmoins pensant à part moy que le but de mes
estudes est de servir un jour à Dieu en sa maison ; et que, en
quelque lieu que ce soyt, autant luy peux-je servir, s'il luy
plaist d'estendre sa bénédiction sur moy ; m'assurant aussi
que celuy qui a envoyé des langues à ses apostres, qui a fortifié
la jeunesse de Timothée par son S^t Esprit, me renforcira aussi
par sa miséricorde et fera prospérer son œuvre entre les
mains d'un sien serviteur qui se soumet à sa grâce ; donc
invoquant son nom, implorant sa miséricorde, et l'adresse
de son S^t Esprit, et ayant prins conseil de Messieurs Betma-
nus, Wendelinus et Wolphius, je me suis résolu de suivre la
vocation qu'il luy a pleu m'adresser par sa bonté, obéir à vos
commandemens et me soubmettre à sa volonté. Ce qui me
donne le plus de courage d'embrasser cet appel est que je le
reçoy dans si sainte assemblée, de laquelle les vœux et les
bénédictions ne seront point sans fruct, comme je l'ay desja
esprouvé. Luy ayant donc présenté mes très humbles remer-
ciemens que d'une singulière affection et plus que paternelle



bienveillance elle ayt daigné se souvenir de moy; et la suppliant qu'il luy plaise abbréger le terme du séjour par delà, je conclus de me mettre en chemin au plus tost que me le permettra la commodité, et que Madame la Baronne m'aura donné congé. Le souverain pasteur qui a respandu la bonne odeur de vostre saint ministère jusques dans les pays estrangers, et l'a fait estre en consolation à ceux qui sont sous l'opresse, et en édification à ceux qui ayment le Seigneur, continue ses saintes grâces et comble de ses bénédictions les plus rares chacun membre de ce sacré corps, au bien de son église, et à la gloire de son grand nom. Je suis de tout mon cœur,

Messieurs et très honorés Pères,

Vostre très humble et très obéissant

serviteur et fils au Seigneur,

D. Sartoris.

A Zerbst, ce $\frac{2}{12}$ juin 1635.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 9.

154

Τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἁγίῳ
 διδασκάλῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ
 ἀγαπητῷ ἐν Χριστῷ.

Αἰδεσιμώτατε καὶ σοφώτατε ἅγιε διδάσκαλε κύριε Ἀντώνιε, ἀγαπητὲ ἐν Χριστῷ ἀδελφέ, τὴν λογιότητά σου αἰσίως προσκυνῶ. Οἶδα ὅτι θαυμάζει περὶ ἐμοῦ ἡ σὴ αἰδεσιμότης, τὸ μὲν ὅτι διεπέρασαν αἱ ἡμέραι τῆς ὑποσχέσεως τοῦ ἐμοῦ δηλαδὴ χρέους, καὶ αὐτό σοι οὐκ ἀπέδωκα ἔτι ψευδάμενος· τὸ δὲ ὅτι οὐκ ἐλύληθα πρὸς αὐτὴν ἕνεκεν ἀσπασμοῦ εἰς σύμβολον τῆς καθαρᾶς ἡμῶν φιλίας. Ἐγὼ δὲ, μάρτυς κύριος ὁ θεός μου, οὐδὲν ἄλλο ἔστι τὸ αἴτιον πλὴν τῆς ἐμῆς αἰσχύνης, μὴ δυνάμενος ἔτι εὐπορῆσαι καὶ ἀποδοῦναι σοι φέρων τὸ χρέος· ὅμως οὐ ζημιοθήσεται ἡ σὴ λογιότης, πλὴν δέομαι αὐτῆς ἵνα μὴ βαρύνῃ πρὸς ἡμᾶς, ἀλλὰ μακρόθυμος φανήσεται, καὶ ἐλεήσῃ ἡμᾶς τοὺς σφόδρα τεθλιμμένους ὑπὸ τῶν πολλῶν πειρασμῶν καὶ κινδύνων τοῦ τυραννοῦντος ἡμᾶς ἀδίκως, ὃν ὀρθῶς καὶ ἐπίσταται ἡ ἁγία σου ψυχή. Παρακαλῶ οὖν αὐτὴν μετὰ



δακρύων σφόδρα ὅπως πρεσβεύση πρὸς τὸν ἐκλαμπρότατον περὶ ἡμῶν, περὶ τῶν χρημάτων ἐκείνων δηλονότι, ἐπειδήπερ ἡ ὑπόθεσις οὐ γίνεται κἂν ἀποδοῦναι μοι ταῦτα εἰς διόρθωσιν τῶν πολλῶν μου χρεῶν, λεγόντων δὲ μάλιστα ὅτι κἀμὲ αὔριον καθῆραι βούλονται οἱ παράνομοι παράλογως· καὶ οὕτως οὐκ ἔχω ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνειν, εἰ μὴ ἐν τῷ ἐλέῃ τοῦ παναγάθου θεοῦ. Οὕτω ποιήσον, ἅγιε διδάσκαλε, βοήθησόν μοι, καὶ ἔστω εἰς μνημόσυνον ἀθάνατον τῆς σοφωτάτης καὶ ἡγαπημένης σου κεφαλῆς, ἣν εὐλαβῶς προσκυνῶν τιμῶς ἀσπάζομαι. Ἐρρωσο.

Ἐν οἴκῳ τοῦ ἐκλαμπροτάτου ἀφθεντός.

αἰγλέ, σεπτεβρίου ιη.

ὁ δούλος τῆς σῆς αἰδεσιμότητος,

Ἐφέσου Μελέτιος.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 31 (original).

155

τῷ σοφοτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ

διδασκάλῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ

Λεγῆρῳ ὑγιῶς καὶ αἰδεσιμῶς δοθεῖη.

Θεοφάνης ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως

Ἱερουσαλήμ καὶ πάσης Παλαιστίνης.

Σοφώτατε καὶ λογιώτατε διδάσκαλε κύριε Ἀντωνίε Λεγῆρε, ἡ μετριότης ἡμῶν εὐχομαι τῷ θεῷ ὑγιαίνειν τὴν αἰδεσιμότη σου εἰς αἰτῶν πολλῶν. Δεξάμενος τὸ τίμιόν της γράμμα περιχαρῶς ὑπὸ τοῦ ἄρχου κύρ Γεωργίου ρεφερενδαρίου, πολλὰ καὶ ἡμεῖς ἐσφάλαμεν, ἐγνωρίζομέν το, πῶς δὲν ἐδυνήθημεν ἀνταμῶση τὸν ἐκλαμπρότατον καὶ μεγαλοπρεπέστατον αὐθέντι κύριον Κορνήλιον, τὸν ὁποῖον παρακαλῶ τὴν πολλὰ ποιήσης ὡς ἀφ' ἡμῶν τὸν χαιρετισμὸν καὶ ἀσπασμὸν, ὁμοίως καὶ εἰς τὴν κυρίαν, καὶ προσπίπτο καὶ παρακαλῶ νὰ μου συμπαθήσουν, ὅτι διὰ πολλῶν αἰτίων καὶ ἐμποδίων ἐγένετο, οἶδατε καὶ αὐτοὶ ὅτι πολλὰ τὰ μέσα, μάλιστα ἦχα ἀδυναμίαν ὑπὸ τῶν ποδῶν· καὶ ὁ ἡμέτερος ἀδελφὸς ὁ Φιλίππου-πόλεως με τό γραψεν καὶ με τὸ ὀνειδίσειεν πῶς ἀπρεπῶς τὸ ἔκαμα, ὅπου ἴδαμεν πολλὰς καλοσύνας ὑπὸ τὸν ἐκλαμπρότατον· ὅμως ὁ θεὸς νὰ μας ἀξιῶσῃ νὰ τὸν ἀπολυώσομεν καὶ νὰ τὸν ἀσπασθοῦμεν.



Περὶ δὲ τῶν βιβλίων ὅπου με γράφης, ἐδῶ ἐν ὀδιπορίαις δὲν κρατοῦμεν, ἐν τῇ ἁγίαν πόλιν Ἱερουσαλήμ καὶ εἶναι ἀδύνατο ἐλθοῦν, μάλιστα ὅπου δὲν ἔχομεν ἄνθρωπον ἐπιτήδιον διὰ νὰ τὰ ἐρευνήσῃ εὖρην τοιοῦτα βιβλία ὡς γράφη ἢ σὴ λογιότης.

Ἐμεῖς ἐνταῦθα πολλὰ καμώντες (καὶ ἐν ἀσθενείαις μεγάλαις ἐτύχαμεν, ὅμως τῶρα χάριτη Χριστοῦ ὑγιεῖς ἐσμέν), εἰς ὀλίγον βουλόμεθα ἐν Ουγκροβλαχία ἀπελθῆν. Ἐδῶ εἰς Μολδόβια ὁ ἐκλαμπρότατος αὐθέντις κύριος Βασίλειος καλὰ μας ἐδέχθηκε, ἀξιώτατος καὶ ἰσχυρότατος καὶ εἰς τὰ πάντα του εὐτυχῆς.

Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως διὰ τῆς ὥρας. Ὁ δὲ θεὸς τῆς εἰρήνης διαφυλάττειν σου τὴν σὴν αἰδεσιμώτητα καὶ λογιότητα ἐν πολλῆς ἡλίας ἐρρωμένον.

αχλέ, νοεμβρίῳ.

† Θεοφάνης ἐλέω θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ.

Cette lettre est cachetée d'un sceau de cire rouge, représentant le S. Esprit sous la forme d'une colombe, à la tête nimbée et aux ailes étendues, avec les initiales : Θ.Π.Ι. C'est-à-dire : Θεοφάνης πατριάρχης Ἱεροσολύμων.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, no 32 (original).

156

† τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἁγίῳ
 διδασκάλῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ
 τῷ ἀγαπητῷ ἐν Χριστῷ καὶ περιπο-
 θήτῳ, ὑγιεῖς ἐγχειρισθείη,
 εἰς Κωνσταντινούπολιν
 ἐν τῷ Γαλατᾶ, ἐν τῷ
 οἴκῳ τοῦ ἐκλαμπρο-
 τάτου αὐθεντοῦ ἀπο-
 κρισιαρίου Φιλανδρείας.

† Σοφώτατε καὶ ἐλλογιμώτατε ἅγιε διδάσκαλε κύριε Ἀντώνιε ἀγαπητὲ ἐν Χριστῷ, τὴν λογιότητά σου εὐχομαι καὶ ἀσπάζομαι, δεόμενος τοῦ ἁγίου θεοῦ ὑπὲρ τῆς ὑγείας αὐτῆς καὶ εἰρήνης. Χάριτι Χριστοῦ καὶ



διὰ τῆς σῆς ἀγίας εὐχῆς φθάσαντες εἰς τὴν ταπεινὴν ἡμῶν ἐπαρχίαν καλῶς μᾶς ἐδέχθησαν οἱ χριστιανοί, καὶ ἐσμὲν ὑγιεῖς μετρίως, πλὴν ἡ ἡμετέρα ὑγεία ἔστιν ἡ τοῦ ἀγίου γέροντος ἡμῶν ἐλευθερία· καὶ μηκέτι ἀκούσαντες ταύτην, περιλυποὶ ἐσμὲν σφόδρα· οὐκ οἶδα δὲ πότε γενήσεται, καὶ πότε οὗτος ὁ ἅγιος πατριάρχης λυτρωθεὶ τῆς τοιαύτης δεινῆς καὶ ἀδίκου ἐξορίας, καὶ τί ἐστὶ τοῦτο, καὶ δυνατὸν οὐκ ἔστιν ἴν' ἴδομεν τὸ φῶς τῆς ἀγίας ἡμῶν ἐκκλησίας· δέομαι τοῦ παναγαθοῦ θεοῦ ἵνα πέμψῃ ἡμῖν τὸ ἔλεος αὐτοῦ εἰς λύτρωσιν ἡμετέραν καὶ ἄνσει τῶν ψυχῶν ἡμῶν. Παρακαλῶ τὴν σὴν λογιότητα, γράψον μοι πῶς μέλλουσι τὰ τέλη γενέσθαι τῶν πραγμάτων, καὶ πῶς ἄρα γενήσετε ἡ αὐτῶν ἀποκατάστασις· ἄρα ἔστιν ἐλπίς· ἄρα προσδοκῶμεν σωτηρίαν· ἔστι τις διόρθωσις περὶ τοῦ γέροντος, ἡ πέπαυται ἡ ἐλπίς ἡμῶν; Διὰ τοῦτο ἔπεμψα τὸν ἐμὸν ἱεροδιάκονον πρὸς ὑμᾶς ἵνα ἐξ ὑμῶν διὰ τιμίων σας γραμμάτων μάθω τὰ πάντα, καὶ δέομαι ὑμῶν, παρηγορίαν δότε ἡμῖν, ὅτι μεγάλως θλιβόμεθα μὴ ἀκηκοῦτες τὸ παράπαν οὐδὲν περὶ τούτων καὶ μὴ ἐωρακότες πλέον τινὰ τῶν ἡμετέρων.

Ἔτι παρακαλῶ τὴν σὴν ἀγιοσύνην ἵνα μνημονεύσης τῆς ἐμῆς παραγγελίας, περὶ τῶν ἐμῶν φημί χρημάτων ἐκείνων ὧν ἐπίσταται καλῶς· ἵνα ἐὰν μὴ ἡ ὑπόθεσις γένη, ζητήσῃ ταῦτα εἰς φύλαξιν ἢ ἐν τῇ σῇ λογιότητι ἢ ἐν τῷ ἐκλαμπροτάτῳ, καὶ μὴ ἀδικηθῶ. Οὕτω ποιήσει ἡ ἀγία σου κεφαλὴ ἕνεκεν τῆς ἐμῆς ἀνάγκης καὶ δεήσεως, καὶ λάβει τὸν μισθὸν ἐκ θεοῦ, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἶη μετὰ [τῆς] σῆς λογιότητος.

Τὸν ἐνδοξότατον ἄρχοντα ἀφέντη Κόψη προσκυνῶ, καὶ νὰ μὴν ἔχη ἔγνοιαν ἢ αὐθεντία του μήτε ἡ λογιότης σου διὰ τὰ ἄσπρα ἐκεῖνα ὁποῦ μοῦ ἐδανείσατε, καὶ εἶναι σιγοῦρα· μόνον καρτερῶ τί μοῦ γράφει ὁ ἐκλαμπρότατος καὶ ἡ λογιότης σου, καὶ κατὰ τὰ γράμματα ὑμῶν νὰ κάμω.

Ἐν Ἐφέσῳ, ἀγλε, δεκεμβρίου ιε.

Τῆς σῆς λογιότητος δούλος.

ὁ Ἐφέσου Μελέτιος.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 33 (original).



157

Fragment d'une lettre d'Antoine Leger.

Μακαριώτατε καὶ αἰδουσιμώτατε πάτερ,

Ἐπειδὴ κατὰ πρόσωπον ἐξιτηρίων τῆς σῆς μακαριότητος εὐχῶν καὶ εὐλογίας πάλιν ἀπολαῦσαι ἐμοὶ ποθοῦντι, ἀλλὰ τὴν τῆς σῆς ἀφίξεως ἡμέραν ἀγνοοῦντι καὶ διὰ τοῦτο ὑστερήσαντι, οὐκ ἐδόθη, τούτων διὰ γραμμάτων ἐπιτυχεῖν, κατὰ τὴν σὴν ὄντως πατρικὴν εἰς ἐμὲ ἀνάξιον εὐνοίαν, ὑπερποθῶ καὶ ταπεινῶς παρακαλῶ· εἰδῶς δὲ τὸν τῆς σῆς μακαριότητος τῆς τοῦ Χριστοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐκκλησίας συμφέρον διάπυρον κατὰ θεὸν ζῆλον, δέομαι αὐτῆς καὶ ἀντιβολῶ ἵνα ἀξίωσιν ὄρσαι τινὶ ἐλλογίμῳ ἐκ τῶν ἰδίων τὸ ἐρευνᾶν καὶ σημειῶσαι τὰ ἐν τῇ περιόδῳ εὐρισκόμενα χειρόγραφα, ἄχρι τοῦ νῦν ἀνέχοντα, μάλιστα δὲ ἅ κατὰ τὴν τοῦ ἡμετέρου ἐκλαμπροτάτου (rien de plus).

En tête on a écrit :

« 1635 ? Leger à Métrophane. Critopoulos ? »

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 51 (original).

158

Cette adresse
est sur une enveloppe,
fixée à la lettre
avec de la cire.

Reverendo doctissimoque viro D.
Antonio Legero, amico suo caris-
simo et dilectissimo,
in Galatam.

† Salutem & pacem in Domino nostro Jesu Christo.

Amorem tuum erga nos et zelum erga Christi ecclesiam, R. Domine, agnovi ex tuis eruditissimis literis et quod amorem quidem literali quasi materia conaris exitare ut sit omnibus e longe notus instar ignis præconii, φρουκτωρίας, ut possit alios quoque ad imitationem provocare. Zelum vero manifestum facis dum egerime videris fere distractas ecclesiæ christianæ partes, & cogitas quantum ad te pertinet istas in unitatem fidei coire. Hunc utrinque laudabilem tuum affectum non pos-



sumus non laudare : idem nobis quoque accedit : itaque non debemus spem prorsus adimere. Ille θεάνθρωπος qui præstantissimum suum sanguinem effundere pro sua ecclesia non recusavit, aliquando, imo vero cito spero quod expergiscetur quasi ex somno in auxilium suæ sponsæ, et vires ipsius colliget & in pristinum statum restituet. Quia vero Deus et ab hominibus postulat aliquando συνέργειαν quandam non quod ipsius immensa & αὐτοδύναμος potentia invalida est ad omnia in momento conficienda, sed quia ita visum est ipsius sapientiæ ut bonorum & piorum hominum τὸ δοκίμιον cognosceretur, neque nos ociosi erimus hac in re sed divina clementia favente et cooperante (sine qua nihil possumus agere) prompto animo erimus, & si opus esset morte etiam fungi, sine gemitu ac modo non præana canentes in fata concedemus. Defendemus itaque doctrinam sanam & salutarem, quam prophetæ instar fundamenti jecerunt, Dominus Christus aperuit, apostoli ubique terrarum prædicaverunt, doctores & pastores ecclesiæ docuerunt et posterioribus tradiderunt, & omnes ὀρθόδοξοι χριστιανοὶ alacriter accipierunt (*sic*) & hucusque incorrupte tenent et tenebunt usque ad consunationem (*sic*) mundi. Hanc, inquam, divinitus revelatam doctrinam defendemus ad mortem usque.

De libris ἀνεκδότοις quorum κατάλογον a nobis postulat tua Reverentia, apud nos quidem nulli reperiuntur, nisi istorum auctorum qui post σχίσμα scripsere contra Latinos de processione S. S.

D. Meletii Στρωματέα hactenus non inveni καλλιγράφον quendam qui possit describere, ut mitteremus vobis alterum exemplar. Sed dabitur opera hac de re.

Interrogavi monachos S. Caterinæ utrum reperiuntur in monte Sina hujusmodi libri ; dixerunt mihi nescire alios esse in sua βιβλιοθήκη preter σχόλια diversorum et antiquorum doctorum in totum 106. Rogavi ipsos maximopere mittere dicta σχόλια ad me, ego autem ad vestram Reverentiam, ad excudenda scilicet aliquando, si possint prodesse ecclesiæ Christi. Illi



vero nunc anuunt, nunc negant & adhuc tergiversantur.
Nescio quid facturi sint.

De Dioscoritis seu Coftis, nihil potui hactenus cum istis agere. Sunt enim homines rudes et litterarum omnino expertes, etiam ipsa nomina sacrorum βιβλίων ignorant, nedum scient quæcunque ista continent. Atque de his quidem satis est. Tu autem, vir doctissime, valle et mane semper in amicitia ista quæ hactenus non temerè et sine ratione contracta est inter nos. Datum in nostra metropoli, 15^o calendarum martii, anno salutis nostræ 1636 : ∞.

T. Reverentiæ amicus,

† ὁ Μέμφεως καὶ Αἰγύπτου Μητροφάνης.

Causa propter quam non missi vobis per turcicam classem fuit mihi morbus quo laboravi tunc temporis & multo post.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n^o 35 (original). Déjà publiée, peu correctement, par Neale, *History of the holy eastern church*, t. II, Londres, 1847, in-8^o, pp. 447-448.

159

† Τοῖς αἰδουσιωτάτοις καὶ ἐλλογιμωτάτοις πατράσι διδασκάλοις τε καὶ ἡγουμένοις καὶ πανευλαβεστάτοις ἱερεῦσι, τοῖς ἐνδοξοτάτοις ἀρχουσι καὶ σοφωτάτοις ῥήτορσι, καὶ πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς τοῖς παροικοῦσιν ἐν τῇ ἐμῇ κάτω πατρίδι Κρήτης, τῆς πολυθρυλλήτου καὶ θεοφρουρήτου ἑκατοντοπόλεως νήσου, Μελέτιος ὁ Παντόγαλος, ἀρχιεπίσκοπος Ἐφέσου, χάριν, εἰρήνην καὶ ἔλεος παρὰ θεοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, εὐχὴν δὲ καὶ εὐλογίαν παρὰ τῆς ἡμῶν ταπεινότητος : ∞

Κρήτη ἡ θαυμασιωτάτη καὶ θεοφύλακτος ἄνδρα τινὰ τῆς ἰδίας ὀρθοδοξίας παραζυγιαστὴν οὐκ ἐγέννησεν. Ἐπιστάμεθα γὰρ ὅτι τὴν αὐτῆς πίστιν ἀσάλευτον ἔχει ἢν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος παρὰ τῶν ἁγίων καὶ θεοκηρύκων ἀποστόλων ἐδέξατο καὶ παρὰ τῶν θεοφόρων πατέρων ἐβεβαιώθη. Οὐκ ἀνέχεται γὰρ τὴν τιμὴν αὐτῆς ἀναλῦσαι εἰς ἀτιμίαν, καὶ τὴν δόξαν αὐτῆς δοῦναι ἐτέρῳ, ἀπὸ ὀρθοδοξίας φημί εἰς κακοδοξίαν ἀποπηδῆσαι, καὶ ἀπὸ βασιλείας



θεοῦ εἰς αἰχμαλωσίαν τοῦ διαβόλου, οὔσης τῆς πατρίδος ἀκλονήτου ὑποτεταγμένης τῇ ἀληθείᾳ. Ἦτις ἀλήθεια Χριστὸς ὁ θεὸς ἐστὶν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, ἡ κεφαλὴ ἡμῶν ἀμέλει τοι κἂν ἐκ τοῦ κόλπου παῖδες αὐτῆς ἐξέλθωσι καὶ πρὸς ἄλλοδαπὴν γῆν παροικήσωσι, τὴν αὐτῶν οὐ προδώσουσι μητέρα, παῖδες αὐτῆς ὄντες γνήσιοι· εἰ δὲ καὶ Ἰούδας εἷς τῶν μαθητῶν ὁ προδότης, ἀλλ' οὐ πάντες. Φύεσθαι δὲ καὶ ἐν ἀμπέλῳ βᾶτον ἤκούσατε; τίς ὁ ἐμὸς πρὸς ὑμᾶς λόγος; Γράμμα παρὰ τοῦ ἀγιωτάτου ἡγουμένου ἐμοῦ ἀδελφοῦ καὶ λογιωτάτου κυρίου Γαβριήλου, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, ἀπεστάλη μοι· ὅπερ ἐγὼ ἀναπτύξας, ῥήματα ἀνέγων παράδοξα καὶ τῆς ἡμετέρας δόξης ἀλλότρια. Κατηγορίαν ἤδη παρέσχον μοι ὅτι τοῖς τοῦ μακαρίου πατρὸς ἡμῶν Κυρίλλου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου πονηθεῖσιν κεφαλαίοις ὑπέγραψα. Τοῦτο καθ' ἡμῶν οἱ ἐκ Ῥυθίμνης Πατελᾶροι αὐτοῦσε κηρύξαντες, καὶ ὅτι ἔνεκεν τούτου τὸν ἅγιον ἄνδρα καὶ ἀληθῆ ποιμένα Κύριλλον ἡ σύνοδος πεποίηκεν ὑπερόριον· κατοδοξίας αὐτὸν δηλαδὴ οἱ πανοῦργοι οὕτω συκοφαντήσαντες, καὶ πλεῖστοι ἄλλα καθ' ἡμῶν ὡς πονηροὶ φθελγᾶμενοι μεμαρτυρήκασι. Ὁ μὲν οὖν ἡμέτερος ἀδελφὸς Γαβριὴλ συνετώως ἀγαθὸς ὢν, ἀγαθοῦ ἔργου πεποίηκε καὶ τὸ πρᾶγμα ὡς ἠκούσθη σαφῶς μοι δεδήλωκεν, ἵν' ἔγωγε γνοῦς πρὸς ἀπολογίαν τῆς ψευδολογίας αὐτῶν ἐγερθήσωμαι. Οἱ δὲ συκοφάνται τῆς αὐτῶν αἰτίας ἐμοὶ δεδώκασι στηλυτεύσεως. Οἱ Πατελᾶροι λοιπὸν, ὧ συμπατριῶται, ἵνα τὴν αὐτῶν αἰσχύνῃν καλύψωσι καὶ τὴν τῆς ψυχῆς αὐτῶν γυμνότητα ἐνεδύσωσι, δεόμενοι καὶ τῶν φύλλων τῆς συκῆς ἐξ ὧν ὁ Ἀδάμ τὰ αὐτοῦ μόρια (γνοῦς τὴν παράβασιν) ἔκρυψε, τὰ ὀνόματα ἡμῶν ὡς αἰρετικά ὑμῖν προῦθηκαν εἰς ἡμέτερον ὄνειδος, θαρροῦντες ὡς ἡ κακία πᾶσιν αὐτῶν, ἢ τε τοῦ νόμου παράβασις οὐ γνωσθήσεται, ὡς ὁ Ἀδάμ τῷ κυρίῳ ἀποκριθεὶς (περιπατοῦντι τὸ δειλινὸν ἐν τῷ παραδεισῷ) ἡ γυνὴ ἦν ἔδωκάς μοι, αὕτη μοι δέδωκεν ἀπὸ τοῦ ξύλου καὶ ἔφαγον. Ὅμως δ' οὖν οὐκ ἀπέφυγον διὰ τοῦτο τὴν τοῦ θανάτου πληγὴν οἱ πρόπατορες κατὰ τὴν τοῦ πλάστου ἀπόφασιν. Ἄρ' οὖν φεύζονται· καὶ οἱ Πατελᾶροι τῆς αὐτῶν ἀδικίας τὴν ἀνταπόδωσιν, μὴ παρὰ τοῦ θεωροῦντος ἀπολαβεῖν καὶ ἐτάζοντος τοὺς νεφροὺς καὶ τὰς καρδίας τῶν ἀνθρώπων; οὐδαμῶς· τῆς ἀγίας μητρὸς ἡμῶν τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας πρὸς θεὸν τὸν δίκαιον κεκραγούσης ἵν' αὕτην ἐκδικήσῃ, μὴ τὴν αὐτῶν κατ' αὐτῆς ἐπανάστασιν φερούσης, ἤδη τὴν δόξαν αὐτῆς ἀποκειράντων. Κατέσκαψαν μὲν γὰρ αὐτῆς τὰ θεμέλια, ὡς παραβάται



τοῦ νόμου, μᾶλλον δὲ τῆς πίστεως ἀποστάται, καταβιδάσαντες αὐτὴν σφόδρα ἐν ταπεινώσει, καὶ καταστήσαντες αὐτήν, ὥστε πάντως θρηγεῖν ὡς τοῦ ἑαυτῆς χηρεύσασαν νυμφίου, λυπηρῶς ὀδυρομένην τε καὶ κλαίουσαν, οὐχ ὅτι διὰ πόλεμον ἐγειρόμενον κατὰ τῆς εὐσεβείας αὐτῆς δῆθεν αὐξανομένης, πάσχουσιν ὡς οἱ ψευδολόγοι φασὶ καὶ βασανιζομένην, ἀλλὰ τοῦ χρέους ἔνεκεν αὐτῆς τοῦ ἀπείρου, ὅπερ οὗτοι προὔξενησαν αὐτῇ, τὴν ὁδὸν παροδεύσαντες τοῦ κυρίου καὶ καθ' ὃν τρόπον αὐτὴν Πατελάρος ὁ Ἀθανάσιος σὺν τῷ αὐτοῦ ἀνεψιῷ Νεοφύτῳ ἐπιβουλεύσαντο, τὸν αὐτὸν καὶ Κύριλλος οὗτος ὁ ἐκ Βερροίας τοῖς αὐτῶν ἀκολουθήσας ἔχουσιν κατειργάσατο· καὶ οἱ μὲν Πατελάρου ἐβδομήκοντα χιλιάδας τῶν γροσίων αὐτῇ χρέος βαλόντες (ἵνα παράνομοι πατριάρχαι ὀνομασθῶσιν) ἄχρι τῶν ἑκατὸν φορτίων τὸ αὐτῶν χρέος ἐγένετο, καὶ μόνον ἔν' ἀκούσθῃ ὅτι γέγονε πατριάρχης ὁ Πατελάρος παρανόμως τὸν δίκαιόν τε καὶ γνήσιον ἐξορίσας, καὶ οὐ μόνον τὴν Κωνσταντινου καὶ μεγάλην ἐκκλησίαν, ἀλλὰ καὶ τὴν τῶν Θεσσαλονικέων πρότερον καὶ τὴν τῶν Χιωτῶν μετέπειτα πάντως κατέφθειραν, οὐδὲν αὐταῖς καταλείψαντες ἄλλο ἢ τὰ μέγιστα σκάνδαλα τὰ τε χρέη τὰ ἀνυπόφορα. Καὶ τίς περὶ τῶν τοιοῦτων ἀκούσας οὐ σὺν τῷ Ἱερεμίᾳ θρηνησεί, καὶ οὐ σὺν τῷ Παύλῳ ὑπερμαχησεί; Τί δὲ ὁ Βερροίας; ἐν τῇ αὐτοῦ πρώτῃ ἐπαναστάσει πενήτηκοντα χιλιάδας τῶν γροσίων χρέος βαλὼν, καθίσαι οὐκ ἴσχυσε, τῆς συνόδου αὐτὸν μὴ στεργούσης τὸ σύνολον ὡς αἰσχροὺς ἄνδρα καὶ παραβάτην καὶ βέβηλον. Ἀμέλει τοι κρύψας ἑαυτὸν, τὸν τῆς αὐτοῦ κακίας ἰὸν ἐμέσαι διαφυλάττων εὐκαιρίαν ἐζήτει, καὶ δεύτερον τὸν μαργαρίτην πωλῆσαι, καὶ τὰ ἄγια τοῖς κυσίῳ ὡς ἄλλος Ἰούδας ὁ ἀλιτήριος παραδῶσαι· καὶ δὴ τοῦ θεοῦ παραχωροῦντος (ὅτι τὰ κρίματα αὐτοῦ ἄβυσσος πολλή) τοῦ σκοποῦ οὐκ ἀπέτυχε, τὸν ποιμένα τὸν ἅγιον τοῦ θρόνου αὐτοῦ ἐξελάσας, ὁ μοιχὸς οὗτος μοιχεύειν ἐθέλων ὁ δόλιος τὴν ἄλλοτριαν γυναῖκα, μᾶλλον δὲ τοῦ ἰδίου πατρὸς αὐτοῦ, παρὰ τῆς τῶν Ἀγαρηνῶν αὐτὴν ὠνήσας ἐξουσίας δι' ἑτέρας χιλιάδας τῶν αὐτῶν ἀργυρίων ἐξήκοντα (μὴ γὰρ ἐξ ἰδίων εἶχον; ἢ ἐκ τῶν πατέρων αὐτῶν τσσαύτας τῶν χρημάτων χιλιάδας δοῦναι προσέφερον, ἢ καὶ ὁβολόν τινα; καὶ πόθεν οἱ τοιοῦτοι τοσοῦτον εὔρηκαν πλοῦτον, οἱ καὶ τῆς τροφῆς ἀπορούμενοι; ἀλλ' ἐξ ἡμῶν τῶν ἀρχιερέων ταῦτα συλλέγειν βουλὴν ἐμελέτησαν (ὡς οἱ τῶν θαλαττίων λησται) ἦν καὶ ἐτέλεσαν, πληρώσαντες ἡμεῖς ταῦτα πάντα ἐράνοις τοῖς τυράννοις καὶ ἄκοντες).



Ἰδοὺ οἱ ποιμένες οἵτινες ἤφρονεῦσαντο, κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ ποιμένες πολλοὶ διέφθειραν τὸν ἀμπελῶνά μου, τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ λέγω, πολλοῖς ἰδρῶσι καὶ σφαγίσις συνειλεγμένην, τοῖς πρὸ Χριστοῦ τε καὶ μετὰ Χριστὸν, καὶ αὐτοῖς τοῖς μεγάλοις τοῦ θεοῦ περὶ ἡμῶν πάθεισι. Τί δὲ ἐροῦσιν οἱ Πατελάροι ἵνα τῆς κατηγορίας τῶν ἀδικιῶν αὐτῶν λυτρωθῶσιν; ὅτι Κύριλλος ὁ γηραιὸς ὁ πᾶσι γνώριμος καὶ οὐκ ἄσημος, αἰρετικὸς ὢν, συμφώνους ἔχων καὶ Μελέτιον τὸν Ἐφέσου καὶ Νεόφυτον Ἑρακλείας (καὶ αὐτοὺς Κρητῶν παῖδας ὄντας) τῇ αἰρέσει αὐτοῦ ὑπογράφαντας· ζήλω θεῖῳ κινηθέντες τοῦ μὴ ἢ πίστις παρ' αὐτῶν κενωθῆ, ἠγέρθημεν ἵνα τὸν Κύριλλον ὡς αἰρετικὸν ὑπάρχοντα τοῦτον ἐξοστρακίσωμεν σὺν τοῖς αὐτοῦ ὁμόφρονας, καὶ καθίσαντες ἡμεῖς τὴν πίστιν στηρίξωμεν· ἀλλ' ἐπειδήπερ τοῦ θεοῦ προνοοῦντος τοῦ θρόνου ὁ Πατελάρος παρὰ τῆς συνόδου κακῶς ἐξεβλήθη, ἥτις καὶ τὸν γνήσιον ὠρῖσεν ἐπανελθεῖν, καὶ μετ' ὀλίγον αὐθις ὁ πρῶν τύραννος τοῦ θεοῦ συγχωροῦντος διὰ τῆς αὐτοῦ ἐπιβουλῆς καὶ τῆς τῶν ἐξωτέρων ἐξουσίας ὡς εἰρήκαμεν ἀντεισῆχθη (ὁ Βερροίας οὗτός φημι) καὶ πάλιν ὁ γνήσιος παρ' αὐτοῦ παραλόγως τε δευτέρως ὑπερῶρῖσθη (παραδίδονται γὰρ καὶ δίκαιοι πολλάκις εἰς χεῖρας ἀσεβῶν, οὐχ ἵνα ἐκεῖνοι τιμηθῶσιν, ἀλλ' ἵνα οὗτοι δοκιμασθῶσι). Τάδε λέγουσιν οἱ παράνομοι ὅτι τῆς αἰρέσεως αὐτοῦ ἔνεκεν αὐτὸν ἐξωρίσαμεν, ἵν' ἡμεῖς καθίσαντες οἱ ὀρθόδοξοι, ἀντὶ τοῦ κακοδόξου τὴν ἐκκλησίαν φυλάξωμεν· καὶ γὰρ ὀρθόδοξοι καὶ αὐτοὶ παρὰ τῶν δαιμόνων ὀνομασθήσονται κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς δόξαν αὐτῶν Βεαλλζεβούλ, ἥτις ἐστὶν ἡ ὑπερηφάνεια. Προσποιοῦμενοι γὰρ τὴν εὐσέβειαν, ὄργανα ἀσεβείας οἱ πονηροὶ ἐγνωρίσθησαν, ὅτι εὐθὺς τὸν πάπα (ὄν ἐάν τις ἀντίχριστον ἐπικαλέσῃ, οὐχ ἁμαρτήσῃ· ψηφισάτω γὰρ τὸν ἀριθμὸν τοῦτον ἐν τῇ Ἀποκαλύψει χξς, καὶ λευκότερα ὁ ἔχων τὸν νοῦν τὸ θηρίον τοῦτο εὐρήσει, οὗ εἰσιν οὗτοι πρόδρομοι, εἰ αἱ τοῦ αἰῶνος ἐγγύς ἐστιν ἡμέραι τοῦ ἐσχάτου) ἀδελφὸν καὶ συλλειτουργὸν προδήλως καθωμολόγησαν, ὁ μὲν Πατελάρος ἀπελθὼν εἰς τὰς αὐτοῦ χώρας, ἵνα τοῦτον τὸν ἐπίγειον θεὸν προσκυνήσῃ, λόγοις δὲ καὶ ἔργοις ὁ Βερροίας. Καὶ γὰρ οὗτος τῷ ὄντι τὴν Κωνσταντίνου ὡς ἄλλη τις αἰγυπτιακῆ πληγῇ ἐκκλησίαν κατέλαβεν· ὅτι οὐ μόνον μητροπολίτας ἀνδρας φιλοθέους, μᾶλλον δὲ τὸν ἀγιώτατον Ἑρακλείας τοῦ θρόνου αὐτοῦ ἐξέβαλε, καὶ μητροπόλεις ἠφάνησε, καὶ τῇ οἰκουμένῃ φθορὰν προσήνεγκεν ἄπειρον, συνάξας φορτία τῶν ἀργυρίων ἐξ ἡμῶν ὑπὲρ τῶν ἑκατὸν καὶ ἐπέκεινα,



δι' ὧν τοὺς τοῦ Μωάμεθ τρέφων παῖδας, ἄχρι τοῦ νῦν τυραννικῶς κάθηται. Ἄλλ' ὡς καὶ τὰς κλείς τῆς ἁγίας Βηθλεὲμ ἔσπευδε λαβεῖν ἐκ τῶν τοῦ Ἱεροσολύμων πατριάρχου χειρῶν διὰ τῆς ἐξωτερικῆς ταύτης ἐξουσίας δυνάμει τε χρημάτων, καὶ παραδοῦναι τῷ πάπα, ὃ καὶ τολμήσας, βαβαὶ τῆς αὐτοῦ σκοτομῆνης, πεποίηκεν ἵν' αὐτὸν ὃ πάπας στηρίξῃ, καὶ τοῦτο τοῖς παροικοῦσιν ἐνταῦθα πρόδηλον πᾶσι· δι' ὧν ἡμεῖς οὐκ ὀλίγα πεπόνθαμεν πέρυσι παρὰ τῶν παπιστῶν αὐτῶν, οἵτινες κατεπολέμησαν ἡμᾶς σὺν τοῖς Ἀρμενίοις σφοδρότατα, ὡς ἤκούσατε, ἕως ταῦτα διὰ μεγάλης δαπάνης χρημάτων ἐκ τοῦ βασιλέως ἐλάδαμεν. Αὐτὸς δὲ νυνὶν ὃ παράφρων ταῦτα παρέδωκεν ὡς μισόπιστος· ὅθεν καὶ οἱ νοῦν ἔχοντες τῶν ἡμετέρων τὴν τόλμην κατακλαίουσι καὶ παρανομίαν τοῦ παραβάτου καὶ κατατρύχοντες. Μᾶλλον δὲ διὰ τὴν τοῦ καλοῦ ποιμένος στέρησιν καὶ ὀρθοῦ κυβερνήτου τῆς ἐκκλησίας ἁγίου Κυριλλου, ὃν ὃ φθόνος ἐκείσεν αὐτὸν ὡς αἰρετικὸν ἔπεμψε· καὶ ὃ τῆς ἀληθείας ἀθλητῆς Ἄθανάσιος ὁμοίως πρότερον ἀγῶνας συκοφαντιῶν κατηγορία ὡς αἰρετικὸς καὶ φονεὺς καὶ ἄλλα μύρια ἐγκαλούμενος ἐν διαφόροις συνόδοις κατ' αὐτοῦ συνεργούντων τῇ τῶν μισούντων κακίᾳ καὶ ἀρχιερέων καὶ βασιλέων καταγνωσθεὶς τοῦ τε θρόνου ἐκβληθεὶς περὶ τῆς ζωῆς ἐκινδύνευσεν· ἔπειτα καὶ τὸν Χρυσόστομον οἱ ἐξ ἐναντίας ἀντιπαθεῖα κατ' αὐτοῦ φερόμενοι, διαλέξεις ἱκανὰς τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ εἰς τὴν τῆς ἰδίας αὐτῶν πονηρίας ὑπουργίαν βιαζόμενοι, διαφόρως ἐπιβουλεύσαντες, τοῦτον παρέσυρον, καὶ τὸ χρυσοῦν ρεῦμα τῶν θείων λόγων ἐκείνου τῷ ἑαυτῶν βορβόρῳ μολύνειν ἐπέειραν· ὅτι δὲ ἐλλόγιμον ἄνδρα παρὰ πᾶσι τοῖς νοῦν ἔχουσι λογίζεσθαι αὐτὸν εἶδον, κακοδοξίας ὑπολήψει καθυποβάλλειν αὐτὸν ἔσπευσαν· ὅπερ ἀμαθεστέροις ἅπαν τὸ τὴν αὐτῶν κατάληψιν ὑπερβαῖνον ὑποῦλον λέγειν εἰθισμένοις εἰσηγεῖσθαι πρόχειρον καὶ ῥᾶστον ἐνόμισαν· καὶ τοῦ ἀκαθαιρέτου οἱ αὐτοὶ κριταὶ καὶ κατήγοροι τελούντες, Θεοφίλου πατριάρχου προκαθεζομένου καὶ κριτοῦ τῆς οἰκουμένης καὶ συνευδοκοῦντος τοῦ βασιλέως μετὰ καὶ πλείστων ἄλλων θείου ζήλου προφάσει καθαιρέσειν ἐψηφίσαντο.

Ταύτης τῆς ἁγίας ξυνωρίδος ὡς τὴν ὀρθοδοξίαν καὶ τοὺς θρόνους, οὕτω καὶ τοὺς κόπους, τὰς θλίψεις καὶ τοὺς διωγμοὺς παρὰ ψευδαδέλφων ἐδέξατο ὃ σοφώτατός τε καὶ ἐλλογιμώτατος ἡμῶν οὗτος πατήρ ὃ οἰκουμένης πατριάρχης Κύριλλος. Ἄλλὰ τί παράδοξον εἰ Χριστὸς τῷ Καϊάφα κατακρίνεται συνεδρίῳ; μεσότης γὰρ αὐτῶν τοῦ κατακρίναι τὸν



ἀναμάρτητον ὁ φθόνος αὐτῶν ἦν· δι' οὗ καὶ τὸν νόμον αὐτῶν παραβάνας ὡς ἄνομοι ἐλογίσθησαν. Ὅπως οὖν τὴν αἰσχύνην τε καὶ παρανομίαν αὐτῶν ὁ τε Βερροίας, μᾶλλον δὲ οἱ Πατελάροι (αὐτοῦσε ἐλθὼν εἰς ἐξ αὐτῶν) καλύψωσι, τὴν κατάκρισιν τῆς πατρίδος μὴ φέροντες, ταῦτα ὑμῖν προῦδαλλον, τὴν ὑπόληψιν ὑμῶν εἰ δυνατὸν πραγματεύσασθαι· ἐντεῦθεν οἱ βέβηλοι τῶν ὁσίων κριταὶ παρασύρουσι τὸν ἀνεύθυνον, ἵν' αὐτὸν τῷ λαῷ οὕτως παραστήσαντες, οἱ τῶν ἀπέιρων παῖδες ἀδίκως καταδικάσωσιν, αὐτοὺς δὲ ἀναιτίους νομίσωσι, καὶ εἰς ἓν ἐλθόντες οἱ πονηροὶ τὸν ὀρθοτομοῦντα τὸν λόγον ὡς διχοτομοῦντα συκοφαντήσαντες ἀπωλέσωσι· καὶ γὰρ ἰδοὺ κυρίου καιρὸς καὶ ὅσα βούλονται φάσκουσιν. Ὡσπερ γὰρ οἱ τὸν Σαμφῶν ἐπιβουλεύσαντες τὴν κόμην πρότερον ἐν ἧ τὴν ἰσχὺν εἶχε περιελόντες τηνικαῦτα ὑπὸ χεῖρα τὸν κριτὴν ἔλαβον, εἴτ' ἐνέμπαιζον ὅσα βουλομένοις ἦν τῆς πρὶν τοῦ ἀνδρὸς δυναστείας ἀντίρροπα· οὕτω καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἐμφύλιοι, ἵνα τὴν ἡμετέραν ἐκκλησίαν τῆς θεοπαραδότου τοῦ πνεύματος ἰσχύος τῆς τοῦς Φιλισταίους καταπολεμούσης, καὶ τὸν Ἰσραὴλ τοῦ θεοῦ ὑπερασπιζούσης, καὶ ὅπως ἀποστερήσωσι, καὶ αὐτὴν τετυφλωμένην ἐν τῷ τοῦ πάπα μυλῶνι ὡς δούλην περιάγωσι, τὴν αὐτῆς τιμίαν ἐν ἧ ἡ θεία δύναμις κόμην ἀπέκειραν, τὸν ἡμέτερον δηλαδὴ προστάτην τὸν γνήσιον, ἐπ' αὐτοῦ τοῦτον ἐπαναστάντες ἐξώρισαν (ἵνα τι καινὸν δοξάριον δράξωσιν) αἰρετικὸν αὐτὸν καὶ ἡμᾶς ἐξεφώνησαν, ἵν' ἴσως τοῖς τοιοῦτοις ῥήμασι τὰς αὐτῶν ἀποσβέσαι παρανομίας δυνηθῶσι, τὴν τε παρὰ τῶν ἀκεραίων αὐτῶν τιμὴν ἀπολαβόντες μὴ καταισχυνηθῶσιν· ἀλλ' εἰ καὶ τὸν Σαμφῶν ἐνέμπαιζαν οἱ ἀλλόφυλοι, ἀλλ' ὅμως εἰς πτώμα ἐλειινὸν ὁ ἐμπαιγμὸς ἐκεῖνος αὐτοῖς γέγονεν, ὡς ἡ βίβλος τῶν Κριτῶν ἀποφαίνεται. Οὕτω καὶ οἱ καινοὶ οὗτοι Φιλισταῖοι, εἰ καὶ τὸν Κύριλλον ψευδολογίας αὐτῶν ἐξορία κατέκριναν, ἀλλ' εἰς ὄλεθρον ἔσται τὸ δράμα τοῦτο αὐτοῖς καὶ ἀπώλειαν, ὅπερ κατ' αὐτοῦ πεποιήκασιν. Οἴδαμεν γὰρ ὅτι ὁ κύριος τοὺς ὁσίους αὐτοῦ οὐκ ἐγκαταλείψει εἰς τέλος, ἀλλὰ ῥύσεται αὐτοὺς ἐκ παντὸς πειρασμοῦ τε καὶ θλίψεως· οἴδαμεν δὲ ὅτι καὶ οἱ πονηροὶ ἐξολοθρευθήσονται, καὶ γὰρ οἱ πονηροὶ πονηρᾶς δόξης αὐτῶν καρπὸν δρέψονται· ὅτι δὲ ὁ Βερροίας μαθητῆς ἦν τῶν Ἰησοῦιτῶν εὐδηλον πᾶσιν· ἄρ' οὖν πρὸς θεοῦ πυνθάνομαι ποῖοι εἰσιν οἱ αἰρετικοὶ τῶν ποιμένων; οἱ δι' ἐκλογῆς ἐπισκόπων τε καὶ κλήρου καὶ λαοῦ τοὺς οἵακας λαβόντες τοῦ θρόνου τούτου τοῦ ὑψηλοῦ διὰ τῆς θύρας εἰσερχό-



μενοι εἰς τὴν αὐλὴν τῶν προβάτων ποιμαίνειν αὐτὰ, ἢ οἱ κρυπτῶς ἐνεδρεύοντες τοῦ ἀρπάσαι αὐτὸν ὡς λύκοι, βουλῆς ἄνευ τινὸς τῶν ἀγαθῶν ποιμένων, οἵτινες διὰ χρημάτων δυνάμεώς τε ἐξωτερικῆς καὶ ἐξουσίας τοῦτον ὡς σκύμνοι ὠρυόμενοι ἐρχόμενοι κατέλαβον οὐ ποιμά-
 ναι, ἀλλὰ λυμᾶναι τὴν ποιμνὴν τοῦ θεοῦ, τὸν λαὸν αὐτοῦ τὸν περιούσιον; Τίς γὰρ αὐτοὺς συνεκάλεσεν, ἢ ὡς κλέπται ἐν μεσονυχτίῳ εἰσῆλθον; Καὶ γὰρ ὁ κλέπτης οὐκ ἔρχεται εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ θύσῃ καὶ ἀπωλέσῃ. Ὁ δὲ ἀληθὴς ποιμὴν καὶ ἐντιμὸς Κύριλλος οὐχ οὕτως εἰσῆλθεν, οὐκ ὤνησε διὰ χρημάτων τὸν θρόνον, τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ· οὐκ ἀνεβιάσθη δι' ὑπερηφανείας αὐτοῦ ἐπ' αὐτὸν, ἵνα διὰ βοῶν καὶ περιστερῶν τοῦτον καπηλεύσας τι γήϊνον κερδήσῃ· ἀλλ' ἡ τῶν ἀρχιερέων ἱερά πᾶσα καὶ τοῦ κλήρου σύνοδος ἐκ τῆς τῶν Ἀλεξανδρέων εἰς τὴν Κωνσταντινου μεγάλην τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαν καὶ μητέρα πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν αὐτὸν μετεκάλεσεν. Αὐτοὶ δὲ οἱ ἀγοράζοντες τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ χρημά-
 των, ὡς ὁ Σίμων ὁ μάγος, ἐθέλουσι πραγματεῦναι αὐτό· ὅτι οὐκ ἔχω λέγειν πότερον ἀρετῆς ἢ κακίας αὐτῶν ἄθλον καταλαμβάνουσι τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ; Ἄρα ἐκ τῆς πηγῆς τοῦ σωτηρίου, ἢ ἐκ τῆς πικρᾶς καὶ θανατηφόρου Σοδόμων θαλάσσης ποτίσαι τὴν ἐκκλησίαν ἐπιχειροῦσιν ὡς ἐκλιπούσης τῷ δίψει τῆς ἀληθείας, ὥσπερ τὸν Ἰσμαῆλ, ζῆλον ὀρθοδοξίας, ἢ ὧπερ τὸν Ἥλιαν ἐκ τοῦ χειμάρρου κατεψυγμένης ἀνομβρίας τῆς γῆς ἀναψύξαι; οὐ γὰρ ψήφῳ λαοῦ ἢ συνόδου συγκροτηθείσης, διάδοχοι τοῦ Κυριλλίου οὗτοι γεγόνασιν, ἀλλὰ τυραννικῶς μὲν, οὐκ ἀποστολικῶς δέ. Οὐ γὰρ ὁ βιασάμενος, ἀλλ' ὁ βιασθεὶς διάδοχος· οὐδὲ ὁ παρανομήσας, ἀλλ' ὁ προβληθεὶς ἔννομος· εἰ μὴ οὕτω τίς λέγοι διά-
 δοχον, ὡς νόσον ὑγείας καὶ φωτὸς σκότος, καὶ ζάλην γαλήνης· ταῦτα γὰρ τῶν νόθων καὶ παρεγγράπτων ἱερέων ἐστὶ καὶ τοῦ ἐπαγγέλματος ἀναξίων· χθὲς τῶν ἁγίων ἔξω καὶ μυσταγωγοὶ σήμερον, καὶ πρὶν καθαρθῆναι καθαίρουσι· τελευταῖον τυραννοῦσι καὶ τὴν εὐσέβειαν· καὶ πρόσκομμα τῷ λαῷ σκανδάλου παρέχουσι, θέλοντες παρὰ πάντων βραβδί καλεῖσθαι, τοῦτέστι ἕνεκεν τῆς ὑπερηφανείας αὐτῶν πατριάρχαι φημισθῆναι καὶ ἀκουσθῆναι ψήφου χωρὶς καὶ νομίμου συνόδου· ἄθλιοι οὗτοι ἐμοὶ τῆς τυφλώσεως, οἵτινες ὑπὸ τῆς ἀλαζωνείας αὐτῶν χεῖρονες τῶν πολλῶν ἐγένοντο, καὶ τὸ σκότος ἠγάπησαν, καὶ τοσοῦτον τῷ πληθῶ συνεσχέτησαν ὡς μὴ δυνηθῆναι ἐμβλέψαι πρὸς τὰς τῆς ἀληθείας αὐγάς, μηδὲ ὑπὲρ τὰ κάτω γενέσθαι, ὡς ἰδόντες τὸ πῦρ, τὸ φῶς οὐκ ἐγνώρισαν.



Εἰ δὲ καὶ αἰτιῶνται τὸν Κύριλλον ὅτι αἰρετικός ἐστι καὶ ἡμᾶς ὅτι συνεφωνήσαμεν αὐτῷ τοῖς συγγράμμασιν αὐτοῦ ὑπογράψαντες, ἔδει πάντως τὴν ἱεράν τῶν ἀρχιερέων σύνοδον καὶ τοῦτον καὶ ἡμᾶς πρότερον δοκιμάσαι, εἴτ' ἀποδοκιμάσαι σὺν αὐτῷ ὡς ὑπογεγραμμένοι. Καὶ ποῦ ἐστὶν ἡ ἡμετέρα ὑπογραφή, ἐμοῦ, φημί, τοῦ Ἐφέσου καὶ Ἡρακλείας; τίς αὐτὴν ἐώρακεν; Ἄλλ' ἐπειδήπερ ἡ σύνοδος τοῦ Κυρίλλου πλείστας ἀκούσασα διδασχάς, καὶ τοῦτον δοκιμάσασα μὲν, οὐκ ἀπεδοκίμασε δὲ, ἀλλ' οὐδὲ κατέκρινεν, ὁ Κύριλλος ἄρα αἰρετικός οὐχ ὑπάρχει. Πῶς οὖν αὐτοὶ ματαιολογοῦσιν; ἢ ὅτι καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας ἡμῶν τὸν τε Ἀθανάσιον, Βασίλειον τε καὶ τὸν Χρυσόστομον ὡς αἰρετικούς οἱ αἰρετικοὶ οὐ διέβαλλον; Διὰ τοῦτο ἀληθὲς ἦν; μὴ γένοιτο! μηδαμῶς τὸ παράπαν· τί δὲ ἐροῦσι περὶ τῶν κεφαλαίων αὐτῶν τοῦ σοφοῦ τούτου διδασκάλου; ὅτι ὑψηλὰ νοήματα καὶ καινὰ περιέχουσι, διὰ τοῦτο αἰρετικός. Οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἀγνοοῦσιν ὡς ἀνόητοι τὸ τῶν ἐννοιῶν αὐτῶν βάθος. Κρινέτωσαν ταῦτα οἱ δυνατοί· αὐτοὶ δ' ἄρα παυσάτωσαν τῆς γλωσσαλγίας αὐτῶν, ὡ νεωτέρων σκοτόμαινα καὶ λύσσα καὶ ἀκολασία γλώττης βαρβαρικῆς· καὶ οἱ ἀρειανοὶ κατηγοροῦν τὸν Ἀθανάσιον ὅτι αἰρετικός ἦν, οἵτινες τριάκοντα ἐτῶν κατηγοροῖαι τῷ βασιλεῖ προὔβαλλον Ἰωδιανῶ κατ' αὐτοῦ· ἀλλ' ὁ βασιλεὺς γνοὺς τὴν αὐτῶν πονηρίαν, πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο· « αἱ τῶν τριάκοντα ἐτῶν κατηγοροῖαι ἤδη παρήλθον, ἐμοὶ μὴ λέγετε περὶ Ἀθανασίου· οἶδα γὰρ διὰ τί κατηγορήθη, καὶ πῶς ἐξωρίσθη· οὐκ ἐκ τῶν πολυφωνημάτων τὰ δίκαια φανήσονται, ἀλλ' ἐκ τῶν πραγμάτων οἱ ψευδοκατήγοροι γνωσθήσονται· καὶ γὰρ διεμαρτύρησαν περὶ αὐτοῦ ὅτι καλῶς τὸ μὲν στόματι φθέγγεται, τῇ δὲ ψυχῇ δολίως φρονεῖ· καὶ τοῦτο ἀρκετὸν ἐστὶ, μαρτυρήσαντες ὅτι καλῶς φθέγγεται καὶ καλῶς διδάσκει· εἰ δὲ τῇ γλώσῃ καλῶς διδάσκει καὶ λέγει, τῇ δὲ ψυχῇ κακῶς φρονεῖ, πρὸς τὸν θεὸν ἔχει· ἄνθρωποι γὰρ ὄντες, τὸν λόγον ἀκούομεν· τὰ δὲ ἐγκάρδια ὁ θεὸς οἶδε. » Ταῦτα περὶ Ἀθανασίου ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς εἶπεν. οὕτω καὶ ὁ νέος Ἀθανάσιος οὗτος ὁ Κύριλλος ὁ πολλὰ παθῶν ὑπὲρ τῆς ἀγάπης, τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐκκλησίας, οὐκ ἀπ' ἄλλοτρίων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐμφυλίων ἐχθρῶν ψευδομένων. Ἄλλ' ἡμεῖς ὀρθόδοξον αὐτὸν ἐωράκαμεν, καὶ σῦλον αὐτὸν τῆς ἐκκλησίας ἐγνώκαμεν, ὅτι οὐδὲν παρὰ τοῦ στόματος αὐτοῦ πώποτε ῥῆμα κακόδοξον ἀκηκόαμεν· ἐὰν δὲ αὐτοὶ οἱ ἐχθροὶ ἐγκαλοῦσιν ὅτι τῇ ψυχῇ δολίως φρονεῖ, πλανῶνται· οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐν αὐτῷ· τοῦτο



δὲ οὐκ ἔστιν ἡμῶν ἴδιον ἐξετάζειν, ἀλλὰ τοῦ θεοῦ· μᾶλλον δὲ διὰ τοῦτο αἰρετικὸν αὐτὸν ἔκραξαν, ἵνα πείθοντες τὸν μωρὸν λαὸν πιστεύειν, τὸν θρόνον αὐτοῦ καταλαβεῖν δυνηθῶσιν. Εἰ δὲ καὶ αἰρετικὸς ὁ Κύριλλος ὑπάρχει, πῶς ὁ μὲν Βερροίας μετὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ ἐπανάστασιν, ὡς ἐπιβάτην τοῦ θρόνου τοῦτον οἱ ἄρχιερεῖς ἀπελάσαντες, τοσαύτας ἐπιστολάς τῷ οἰκουμενικῷ καὶ γνησίῳ αὐτῷ πατριάρχῃ Κυρίλλῳ πέπομφε, σοφὸν αὐτὸν καὶ ὀρθόδοξον καὶ πανάγιον καὶ διδάσκαλον καὶ γνήσιον ποιμένα καὶ οἰκουμενικὸν πατριάρχην ἀποκαλῶν; μᾶλλον δὲ ἰδίους αὐτοῦ γράμμασι διὰ μετανοίας αἰτῶν παρ' αὐτοῦ τὴν συγχώρησιν, ἑαυτὸν πάσης κολάσεως ἄξιον ὠμολόγησεν; Ὁ δὲ Θεσσαλονίκης Πατελάρος ἐκ τῶν Ἐνετιῶν νεωστὶ γράμματα τοῖς φίλοις αὐτοῦ πέμφας ἐνταῦθα γράφει ὅτι συμπάσχει καὶ αὐτὸς διὰ τὴν ἄδικον τὴν τε παράλογον τοῦ καλοῦ καὶ καθολικοῦ ποιμένος ἐξορίαν; καὶ πυθάνεται ἵνα τί τὸν γνήσιον καὶ ἔννομον οἱ ἄρχιερεῖς τοσοῦτον χρόνον ποιμένα τῇ ἐξορίᾳ ἐγκατέλιπον, τὸν δὲ νόθον καὶ παράνομον τοῦτον ἔτι βαστάζωσιν; Ὅρατε ἀμφοτέρων τὴν περὶ τοῦ δικαίου ἀληθῆ αὐτὸν ὁμολογίαν; Πῶς οὖν τοιαῦτα ἔγραψαν εἰ αἰρετικὸν αὐτὸν ἔγνωκαν, καὶ ὡς τοιοῦτον ἐκβάλλειν ἐμελέτησαν; ἀριθῆλως τ' ἄρα διὰ τῶν ἰδίων αὐτῶν ἐλέγχονται γραμμάτων. Πολλῷ μᾶλλον οὖν οὗτοί εἰσιν ὡς ψευδοκατήγοροι οἱ αἰρετικοί, οὐχὶ δὲ ὁ κατηγορούμενος· ὅπως δὲ πιστεύσητε ὅτι τ' ἀληθὲς λέγω καὶ ἀποφαινομαι, ἰδοὺ πρὸς ὑμᾶς καὶ ἐκ τῶν γραμμάτων αὐτῶν τὸ ἴσον ἀποστέλλω, ἵνα πάντες γνῶσεσθε ἐκ τῶν λόγων αὐτῶν ὅτι ἡ ἀλήθεια οὕτως ἔχει, καὶ μὴ νομίσητε ὅτι φιλίαν φερόμενος ἔγωγε τῷ συμπατριώτῃ οὕτως ὑπεραπολογούμαι· πολλῷ μᾶλλον νοήσητε ἐκ τῆς ψευδομετανοίας ἐκείνων ὅτι οὐδὲν αὐτοῖς κακὸν πεποίηκε τὸ παράπαν. Ὅθεν καὶ αἰτίαν οὐκ εἶχον οἱ ἄνομοι τὰς κεφαλὰς αὐτῶν κατὰ τοῦ ἐννόμου κινήσαι· ἰδοὺ ὃ φησὶν ὁ κύριος· πονηρὸς δούλε, ἐκ τοῦ στόματός σου κρινῶ σε. Οὕτω γὰρ ἡ πρόνοια τοῦ θεοῦ αὐτοκατακρίτους καὶ ἀναπολογήτους ἡμῖν παράγει τοὺς τῆς ἀληθείας ἐχθρούς· οἱ γὰρ τῷ θεῷ ἀντιλέγοντες ἑαυτοὺς ἀντιφέρονται, τῇ οἰκείᾳ συνειδηθεῖ μαχόμενοι. Τί ἄρ' ἔτ' εἰπεῖν ἔχουσι κατὰ τοῦ δικαίου ὃ τε Βερροίας καὶ μᾶλλον οἱ Πατελάροι, ἐπειδὴ τὰ παραπλήσια καὶ αὐτοὶ τοῦ Βερροίας κακὰ πρότερον εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ πεποίηκασιν; πεφράγησαν τὰ στόματα αὐτῶν· ἀλλ' αἰσχυρόμενοι θεωρεῖν ἀνθρώπους τῆς πατρίδος, τὰς ἰδίας πληγὰς σπεύδοντες ἰατρεῦσαι, ταύτας ἑτέροις ἀνευθύνους ἤδη προσεκόλ-



λησαν. Ὅτι δὲ τὴν λεοντῆν καὶ τὸ τοῦ θεοῦ ζήλου προσωπεῖον διὰ τῶν ἰδίων πράξεων ἐλεγχόμενοι ἐνταῦθα εὐθὺς ἐξεδύθησαν, αὐτοῦσε ἐλθόντες τοὺς ἀνάκους διὰ τῆς αὐτῶν πλαστοουργίας καὶ τῆ ἰδίᾳ ὑποκρίσει συναπάγειν καθ' ἡμῶν ἐσκευώρησαν· ἡμεῖς δὲ τῆ τοῦ Χριστοῦ χάριτι οὕτως ἐμπροσθὲν τοῦ θεοῦ καὶ τῶν ἀνθρώπων ἐπολιτευσάμεθα τοσοῦτον ὀρθοδόξως, ὥστε ἐνταῦθα ἐν ᾧ αὐτοὶ διέτριβον ἢ ἐνδιατρίβουσι τόπῳ μηδεμιᾶς τὸ παράπαν κατ' αὐτῶν δεῖσθαι ἀπολογίας, τῶν ἐκ τῶν ἰδίων ἔργων παρὰ πᾶσι φανερῶν ὄντων· τίνες εἰσὶ, τίνι καὶ ποίῳ ζήλῳ τηρόμενοι, τίνι νόμῳ ἢ τάξει; τῆ τοῦ μάγου Σίμωνος δηλονότι πρὸ παντὸς ἱερατικῆς ψήφου διὰ χρημάτων τὸ πνεῦμα τῆς πλάνης ἀγοράσαντες, πατριαρχικὸν ἔνδυμα ἑαυτοῖς περιέβαλλον, καὶ τοῦ ἁγίου θρόνου ληστρικῶς ἐπέβησαν, τὴν δὲ μεγάλην ἐκκλησίαν κατεπόνησαν τῷ χρεεῖ καὶ ἀφάνισαν. Ἄλλ' ὅτι ἐκεῖσε ὅπου ταῦτα τὰ αὐτῶν ἀνδραγαθήματα τοῖς πλείστοις οὐχ οὕτω φανερὰ, τὰς τῶν ἀπλουστέρων τῆ καθ' ἡμῶν κακολογία γνώμας ὑποκλέπτειν ἐμηχανήσαντο, διὰ βραχέων ἀπολογεῖσθαι κατηναγκάσθημεν, οὐ διὰ τὸ ἴδιον συμφέρον, ἐλάχιστον γὰρ ἡμῖν τὸ ὑπὸ ἀνθρωπίνης ἡμέρας ἀνακρίνεσθαι, ὁ ἀνακρίνων ἡμᾶς ὁ θεός, ὃς καὶ φωτίζει τὰ κρυπτὰ τοῦ σκότους, καὶ φανερώσει τὰς βουλάς τῶν καρδιῶν, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἀκεραίους, μήπως τῆ τοῦ ὄψεως πανουργία φθαρῆ αὐτῶν τὰ νοήματα ἀπὸ τῆς ἀπλότητος τῆς εἰς τὸν Χριστὸν, κατὰ τὴν τοῦ σοφοῦ παροιμίαν, συντόμως ἀποκρινόμεθα ἄφρονι πρὸς τὴν ἀφροσύνην αὐτοῦ, ἵνα μὴ φαίνεται σοφός.

Ταύτην οὖν μόνον τὴν βάτον ἢ τῆς Κρήτης ἐξέδωκεν ἄμπελος, τὸ γένος αὐτὸ δηλονότι τῶν Πατελάρων, ἵνα μὴ ὑπὲρ πάντα τὰ καλὰ αὐτῆς κλήματα καυχωμένη ὑψηλοφρονήσῃ. Ἄμπελος μὲν καὶ ὁ Χριστὸς λέγεται, κλήματα δὲ ὁ χορὸς τῶν μαθητῶν· ἀλλ' ἐκ τῶν ἀκάρπων Ἰούδας ὁ προδότης ἐγένετο· οὐ παράδοξον ἄρα εἰ καὶ ἡ Κρήτη προδότην ἐγέννησεν· ἀλλ' ἄμεινον ἦν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγεννήθη, εἶπεν ὁ κύριος. Καὶ βούλεσθε μαθεῖν, ἀδελφοί μου, ὅτι σφοδρότερον τὴν ἐκκλησίαν ἢ βάτος αὕτη ἐκέντησεν ἢ τῆς ἰδίας φύσεως; Ἄλλ' αἰδοῦς καὶ συμπαθείας ἔνεκεν σιωπήσω· πλὴν εἰ καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν, οἱ λίθοι κεκράζονται· καὶ γὰρ ὡς καὶ τὴν στολὴν τῆς τῶν Θεσσαλονικέων ἐκκλησίας τὴν ἱερατικὴν τὰ παιδάρια ταῦτα διαμερίσαντες, ὡς οἱ τὸν ὑφαντὸν ποτε στρατιῶται χιτῶνα τοῦ κυρίου, τοῖς μορίοις αὐτῶν τολμήσαντες σκεπάσματα πεποιήκασι, τοὔτεστι βρακία ὀνομαζόμενα καὶ ἄλλα, ὡς τοῦτο



παρὰ τῶν οἰκιακῶν αὐτῶν μαρτυρησάντων ἀληθῶς ἀκηκόαμεν· τὰ δὲ πλείω παρήσομαι. Καὶ ταῦτα μὲν ἄρκετὰ τοῖς ἐπισταμένοις διακρίνειν ἀκριδῶς τὴν τῶν πραγμάτων ἀλήθειαν.

Ἔστι δὲ καὶ τὸ ἐμὸν ὄνομα διαβάλλειν ἐμελλον, μὴ θαυμάσετε τοῦτο, ὧ ἄνδρες καὶ συναδέλφοί μου. Οὐ γὰρ συνευδόκουν τὴν ἐκκλησίαν ἡμῶν ὑπὸ τῶν παρανόμων τυραννίσθαι, καὶ οἱ τῶν ὀρθοδόξων παῖδες ὑπὸ τῶν ἐθνῶν καταγελαῖσθαι, παρανόμους ἔχοντες πατριάρχας. Καὶ γὰρ εἷς ὢν κἀγὼ σύνδουλος τῆς συνόδου, οὐκ ἔδει ἐτέρως ἢ τοῖς ἀληθέσι συναποθανεῖν ποιμέσι ὑπὲρ τῆς συστάσεως αὐτῆς καὶ διεικήσεως, ἐλέγχων αὐτῶν τὴν ἀποστασίαν, ὡς Τιμοθέω γράφων ὁ Παῦλος φησιν· « Ἐλεγχον, ἐπιτίμησον, ἔργον ποιήσον εὐαγγελιστοῦ, τὴν διακονίαν σου πληροφόρησον ». Ἐπεὶ οὖν τῆς αὐτῶν ἀποσκορακίσεώς τε καὶ καθαιρέσεως σύνεργος ἐγενόμην, ἵνα μὴ ἡ ἐκκλησία ὑπὸ τῶν λεόντων εἰς τέλος καταποθῆ, διὰ τοῦτο κἀμὲ ὑμῖν αἰρετικὸν παρέδωκα. Τί δαί; αἰρέσεως ὁ Ἐφέσου κοινωνὸς καὶ μέτοχος γέγονε; μὴ γένοιτο! Καὶ πῶς προδώσω τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ ζῶντος τῶν Ἐφesiῶν, ἣν ἐπιστεύσατό μοι, ἣτις ἐστὶ στύλος καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας, ἧπερ αὐτὴν ὁ Παῦλος οὕτως μεμαρτύρηκε πρὸς Τιμόθεον (πρῶτον ἐπίσκοπον Ἐφέσου τοῦτον ἐκεῖσε χειροτονήσαντα) γράφων, καὶ μετ' ὀλίγον αὐθίς φησι πρὸς αὐτόν « τὴν καλὴν παρακαταθήκην φύλαξον, καὶ τύπος γένου τῶν πιστῶν ὡς διάκονος Χριστοῦ ». Οὐ κἀγὼ, ὡς οἶμαι, διάδοχος εἶμι καὶ τῆς ἐκκλησίας ἐκείνης καὶ τῆς διακονίας, εἰ καὶ μὴ τῆς ἐκεῖνου ἀγιότητος καὶ τῆς ἀποστολικῆς τάξεως (ὅτι τῶν ἀμαρτωλῶν πρῶτός εἰμι ἐγώ)· ἐὰν οὖν ἔγωγ' ἕτερον φρονῶ δόγμα παρ' ὃ ἔλαβον, τῷ τοῦ Παύλου ἀναθέματι τοῦ θεοῦ καὶ μακαρίου μου διδασκάλου ὑποκείμενος ἔσομαι. Ἐγὼ ὀρθῶς πιστεύω τῇ ὑμετέρᾳ πίστει, ἐν ἣ οἱ ἀπόστολοι πεπιστεύκασι καὶ ἐκήρυξαν, καὶ οἱ πατέρες πεπιστευκότες καὶ μεμενηκότες ἐν αὐτῇ ταύτῃ ἐβεβαίωσαν. Οὐ περιφρονησάω δὲ τὸν πρὸ ἐμοῦ Μάρκον τὸν ἀγιώτατον ποιμένα τε καὶ διδάσκαλον, τὸν μὴ ὑποκλίναντα τοῖς τοῦ παπακενοῦς δόγμασιν υπογράψαι, ἵνα τὴν τῆς ὀρθοδοξίας ἡμῶν ἀλήθειαν φανερωῖσαι συλῶσῃ, καὶ τὴν τῆς Ἐφesiῶν ἐκκλησίας δόξαν πᾶσι δηλώσῃ, στύλος οὔσης καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας, ὡς ὁ Παῦλος αὐτὴν μαρτυρεῖ, ὃ ἕως τρίτου οὐρανοῦ ἀναβάς καὶ ἤκουσεν ἄρρητα ῥήματα· ἀλλὰ καὶ λυχνία πρώτη τῶν ἑπτὰ λυχνιῶν τε καὶ ἐκκλησιῶν τῆς Ἀσίας, αὐτὸς ὁ κύριος διὰ Ἰωάννου ἐν τῇ Ἀποκαλύψει σαφῶς ἀπεκάλεσεν. Ὅπερ



οὖν ἔλαβον, τοῦτο καὶ φυλάξω τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος χάριτι, οὐκ εἰς τὴν ὁδὸν τὴν καλὴν παρακαταθήκην ῥίψω, ἵνα μὴ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ τοιαύτην εὕρωσι βρῶσιν· οὐκ ἐπὶ τὰ πετρώδη, ἵνα τοῦ ἡλίου ἀνατείλαντος ζημίαν δώσῃ· οὐκ ἐν ἀκάνθαις, ἵνα μὴ ἡ ἀλήθεια τῆς παρακαταθήκης ἀποπνιγῇ· ἀλλ' ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλὴν, μὴ ἵνα καρπὸν ἢ ἑκατὸν ἢ ἑξήκοντα δώσῃ, ἢ καὶ τριάκοντα· τοῦτο ὅπερ ἐγὼ φρονῶ· εἰ δὲ καὶ ἰώτης (sic) τῷ λόγῳ εἰμί καὶ τῇ γνώσει, ἀλλ' οὐ τῇ πίστει. Ἄλλ' εἰ καὶ οἱ καθ' ἡμῶν λέγουσι συκοφαντίαν τε πλέκοντες ἀναπλάττουσιν οἷστρω τοῦ φθόνου τηχόμενοι, τοῦτο ποιῶσιν ἵν' ἡμᾶς τῷ λαῷ μισητοὺς ἀγνοῦντι τὰ πράγματα καταστήσωσι. Τίνες εἰσὶν οὗτοι; οἱ μὴδὲν τὸ παράπαν εἰδότες, οὔτε τί λέγουσιν, οὔτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦνται· ἀποδειξάτωσαν ἄρα τοῦ Παύλου μὴ βουλομένου πρεσβυτέρου κατηγορίαν ἐκτός, ἢ μὴ δύο ἢ τριῶν μαρτύρων τὸν Τιμόθεον παραδέχεσθαι. Οὐ δεῖ οὖν ἡμᾶς ἀπλῶς καὶ ἀβασανίστως ἅπαντα τὰ λεγόμενα δέχεσθαι, ἀλλ', ὡς ἐπρόσταξεν ὁ ἀπόστολος, πάντα δοκιμάζειν, τὸ καλὸν κατέχειν, καὶ μὴ παντὶ πνεύματι πιστεύειν. Καὶ γὰρ, ὡς φησι περὶ τῶν Ἀθηναίων ἡ βίβλος τῶν Πράξεων, εἰς οὐδὲν ἄλλο εὐκαιρουμένων ἢ λέγειν τι καὶ ἀκούειν ἀνόητον· ὅτι καὶ οἱ ψευδαπόστολοι ἐργάται δόλιοι ὄντες μετεσχηματίζοντο εἰς ἀποστόλους Χριστοῦ· καὶ οὐ θαυμαστόν. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σατανᾶς μετασχηματίζεται εἰς ἄγγελον φωτός· οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ οἱ διάκονοι αὐτοῦ μετασχηματίζονται ὡς διάκονοι δικαιοσύνης· ἀλλὰ μὴ ξενίζεσθε, φησὶν ὁ ἅγιος Πέτρος, τῇ ἐν ὑμῖν πυρώσει πρὸς πειρασμὸν ὑμῖν γινομένη ὡς ξένου ὑμῖν συμβαίνοντος ἐν ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ ὄνειδίζεσθαι· μακάριοι ὅτι τὸ τῆς δόξης καὶ τοῦ θεοῦ πνεῦμα ἐφ' ὑμᾶς ἀναπέπαιται· κατὰ μὲν αὐτοὺς βλασφημεῖται, κατὰ δὲ ὑμᾶς δοξάζεται, πάντως οὔτε ξένον, οὐ καινὸν τὸ ὑβρίζεσθαι, συκοφαντεῖσθαι τε ἀναιτίους καὶ βλασφημεῖσθαι. Τί δὲ κατὰ τοῦ ἁγίου ἀνδρὸς Ἡρακλείας τοῦ κῦρ Νεοφύτου νεανιεύονται (βλάβστημα ὄντος καὶ αὐτοῦ Κρήτης) καὶ πῶς τὴν τοῦ τοιοῦτου καὶ τηλικούτου λαμπροῦ ποιμένος διάνοιαν ταλαντεύουσιν, οὗ ἡ ἀρετὴ φέγγει πᾶσι, καὶ ἡ ταπείνωσις αὐτοῦ ἐν τῷ χορῷ τῶν ἀρχιερέων δοξάζει τῷ θεῷ; ἀλλὰ καὶ μάλα δικαίους τε καὶ ὁσίους ἄνδρας διαβαλεῖν ὁ ἀρχέκακος ὄφις οὐδέποτε παύεται, αὕτη γὰρ τῆς ἰδίας βραδιουργίας παλαιὰ ἐστὶ τέχνη, ὁ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τὸν αὐτοάγαθόν· θεὸν διαβαλῶν τὴν τοῦ προπάτορος εὐγένειαν ἔκλεψε, κἀνεῦθεν τὸ διαδόλου ἐκτήσατο ὄνομα· ἀλλ' οὗ τῶν ἐαυτῷ φίλων ἔργον κοινωνίᾳ διαφθεῖρειν οὐ δύναται,



τούτους κακολόγων ἀνθρώπων γλώσσαις δυσφημίαν προστρίβειν, καὶ ὑποψίας προσάπτειν ὁ πολυποίκιλος μηχανᾶται. Τοὺς συκοφαντούμενους ὁμως πιστοὺς ψευδολογία ταύτη οὐ βλάπτει, ἀλλὰ μόνον τοὺς αὐτῆν ἐργαζομένους ἢ δεχομένους τῷ ὄντι τιτρώσκει. Τοῖς γὰρ ἀδίκως ταύτην πάσχουσι μυρίους ἄκων στεφάνους πλέκει καὶ δόξαν ἀμάραντον προξενεῖ. Μακάριοι ἐστε, φησὶν ὁ Χριστὸς, ὅταν ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς καὶ διώξωσι καὶ εἴπωσι πᾶν πονηρὸν ῥῆμα καθ' ὑμῶν, ψευδόμενοι ἔνεκεν ἐμοῦ, χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε, ὅτι ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς· οὐαὶ δὲ ὅταν καλῶς εἴπωσιν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι· μακάριοι δὲ ἐστε, ὅταν μισήσωσιν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι, καὶ ὅταν ἀφορίσωσιν ὑμᾶς καὶ ὀνειδίσωσι καὶ ἐκβάλλωσι τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρὸν ἔνεκεν τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου. Κατὰ ταῦτα γὰρ ἐπόλουν τοῖς προφήταις οἱ πατέρες αὐτῶν, ὡς Ἥλιαν καὶ Ἰερεμίαν καὶ ἄλλους πιστοὺς τοῦ θεοῦ δούλους ὡς ψευδοπροφήτας καὶ αἰρετικούς εἰς φυλακὴν ἔβαλλον, καὶ ἐξορίαν καὶ θάνατον κατ' αὐτῶν ἐψηφίσαντο, τινὰς δὲ καὶ ἀπέκτειναν. Οἱ δὲ πνευματοφόροι ἀπόστολοι ἐκ τῶν ἱεροτυρανούωντων γραμματέων καὶ φαρισαίων καταγινώσκονται καὶ ἀποσυνάγωγοι γίνονται ὡς νεωτερισμὸν καὶ αἵρεσιν τὴν ἐκείνων διδαχὴν εἶναι νομίσαντες· πολλῷ μᾶλλον αὐτὸς ὁ Χριστὸς ὑπὸ τῶν τοιούτων ὑβρισθεῖς, βραπισθεῖς, ἄχρι καὶ τῆ ἐσχάτης τιμωρίας ἐλθῶν, ὡς καινὰς διδαχὰς καὶ ξενιζούσας τῇ ἐκκλησίᾳ εἰσαγαγῶν· ἀλλὰ καὶ ὡς βλάσφημον οἱ παράνομοι κατεδίκασαν.

Ἐὰν οὖν καὶ ἡμᾶς, τὸν Κύριλλον λέγω τὸν σοφώτατον καὶ ἀγιώτατον καὶ ὀρθοδοξότατον οἰκουμενικὸν πατριάρχην καὶ κοινὸν ἡμῶν πατέρα, τὸν τε πανιερώτατον καὶ καθαρώτατον τοῦ θεοῦ δούλον κύρ Νεόφυτον Ἡρακλείας, καὶ τὸν ταπεινὸν Ἐφέσου Μελέτιον τὸν Παντόγαλον, τοὺς τρεῖς τούτους οἱ μωροὶ τῶν φίλων ἐσυκοφάντησαν, οὐ κακῶς ἤδη ἐποίησαν· ἔν' ἡμεῖς μέντοι γευσάμενοι ταπεινώσεως, δανεισθῶμεν ταύτην παρὰ τῶν διὰ τῆς αὐτῆς ἀθλησάντων, καὶ δι' ὑπομονῆς αὐτῶν τὸν δρόμον, τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν τῆς πίστεως τελεσάντων (τί γὰρ ἡμεῖς ἐσμεν πρὸς τοὺς ἀγίους ἐκείνους καὶ πιστοὺς τοῦ θεοῦ δούλους), αὐτὸν δὲ τὸν στέφανον κερδήσαι οἷον στέφανον ἐκάστω ὁ κύριος χαρίζει κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ.

Καὶ ταῦτα μὲν ἀρκετὰ τοῖς εἰδόσι τὴν τῶν πραγμάτων ὀρθῶς διακρίνειν ἀλήθειαν. Φησὶ γὰρ ἡ αὐτοσοφία ὁ Χριστὸς « οὐκ ἔστι μαθητῆς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον, οὐδὲ δούλος ὑπὲρ τὸν κύριον αὐτοῦ· ἀρκετὸν τῷ



μαθητῆ ἵνα γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ, καὶ ὁ δούλος ὡς ὁ κύριος αὐτοῦ. » Εἰ οὖν αὐτοὶ ἔγνωκαν ἄν, ὁ Πατελάρος δηλονότι καὶ ὁ Βερροίας, τὸν διδάσκαλον αὐτῶν καὶ πατέρα, καὶ τὰς αὐτοῦ ἐμνημόνευσαν εὐεργεσίας (ὅστις ἀνύψωσεν αὐτοὺς διὰ τιμῆς καὶ δόξης καὶ πλοῦτου) οὐκ ἂν αὐτὸν κατέκριναν, καὶ ἄνδρα τοιοῦτον γηραιὸν ὄντα διὰ φθόνου αὐτῶν καὶ ψευδοκατηγοριῶν ἀνηλεῶς τρίς οὐκ ἐξώρισαν, ἀντιδῶσαντες αὐτῷ χολὴν διὰ τὸ μάννα, καὶ διὰ τοῦ ὕδατος ὄξον, ὡς οἱ Ἑβραῖοι τῷ κυρίῳ ἀνταπέδωκαν τὸν ἄρτον τῶν ἀγγέλων ἐσθίοντες· ἀλλ' ὡς οἱ ἀχάριστοι ἐκείνοι τῆς θείας δίκης τὴν ἀντιμετρίαν οὐκ ἔφυγον, οὕτως οὔτε αὐτοὶ διὰ τὴν τοῦ κατὰ τοῦ πατρὸς αὐτῶν ἐπιβουλήν καὶ κακολογίαν τὴν τῆς πρώτης ἐντολῆς ἐπαγγελίαν φεύζονται ἀντιστρόφως, ἥτις ἀπόφασιν ἔχει τὴν τοῦ θανάτου κατάραν ὁ κακολογῶν πατέρα ἢ μητέρα θανάτῳ τελευτάτω. Ἦθέλῃσαν γὰρ ὑψηλότερα τοῦ διδασκάλου φρονῆσαι, οὐχ ἵνα τὸ εὐαγγέλιον μείζον ἐκείνου διδάξωσιν ὡς προφασίζονται ὅτι κακοδόξος ἦν, ἀλλ' ἵνα τὸν ὑψηλὸν αὐτοῦ θρόνον μὴ ἀρκεσθέντες ὡς ἀκόρεστοι τοῖς ἰδίῳις ἀρπάσαντες ἀριθίλως πλεονεκτήσωσι καὶ πατριάρχας ἑαυτοὺς ὀνομάσωσιν· εἰ δὲ τοῦτο ἀρνησάμενοι ἀντιλέγουσι, διὰ τί οὖν τότε ἐν ταῖς ἰδίαις χερσὶν αὐτὸν ἔχοντες ὅπερ πρότερον παρὰ τοῖς συνοπαδοῖς ἐκαυχῶντο θέλειν καιροῦ δραξαμένους ἐπιτελεῖν εὐθὺς σύνοδον νόμιμον οὐ συνεκρότησαν, ἵνα κακοδοξίας κατὰ πρόσωπον αὐτὸν ἐλέγξωσιν οἱ τῆς σοφίας καὶ θεολογίας ἀρίσταρχοι; (δίκαιον γὰρ τὸ τῶν Ῥωμαίων ἔθος καὶ νόμιμον ὡς ταῖς τῶν ἀποστόλων ἐμφέρεται Πράξεις, κεφ^λ κ^{ον}, τὸ μὴ χαρίζεσθαι τινα ἄνθρωπον εἰς ἀπώλειαν, πρὶν ἢ ὁ κατηγορούμενος κατὰ πρόσωπον ἔχοι τοὺς κατηγοροὺς, τόπον τε ἀπολογίας λάβοι περὶ τοῦ ἐγκλήματος) ἐν νομίμῳ συνόδῳ τὴν ὑπόθεσιν ἐξετάσαι οὐκ ἐτόλμησαν ὅτι χριστέμποροι καὶ αὐτοχειροτόνητοι ὄντες, πολλῶ μᾶλλον αὐτοὶ ὡς αἰρετικοὶ παρὰ τοῦ λαοῦ ἐγνωρίσθησαν. Οὐχ οὕτως οὖν ἡμεῖς τοὺς τοιοῦτους πατριάρχας, ἀλλὰ μαντιάρχας καὶ μανδριάρχας ὡς κλέπτας καὶ μισθωτοὺς εὐλόγως κατονομάζομεν. Οἱ μὲν γὰρ κλέπται πολλακίς μαντεύουσι τῆς κλοπῆς αὐτῶν ἔνεκεν, καὶ οὕτω τὴν οἰκίαν κενώνουσιν· οἱ δὲ μισθωτοὶ τὰ μὲν τῶν προβάτων ἤττον πωλῶσι, τὰ δὲ πῖονα κατεσθίουσι, καὶ τὴν μάνδραν ἔρημον καταλείπουσι, καὶ ἀμφοτεροὶ τὰς φυγάδας εὐθέως καταλαμβάνουσιν. Ἐὰν δὲ εἰς ἐξέτασιν τῆς αὐτῶν κακουργίας φωρηθῶσιν, ὁ μὲν διὰ τὴν αἰσχύνην ἐτέρῳ μετατρέπει τὸ δρᾶμα « οὐκ ἐγὼ εἰμι φάσκων, ἀλλ' ἐκεῖνός ἐστιν ὁ πταιστής ».



Ὁ δὲ διὰ τὴν τιμωρίαν ὁμολογεῖ· ὁ μὲν οὖν Πατελάρος τὴν αὐτοῦ πάντως παράβασιν αἰσχυρόμενος τὸν ἅγιον Κύριλλον τὸν ποιμένα τὸν καλὸν αἰτιᾶται παρασύρων αὐτοῦ ὑμῶν ἔμπροσθεν τὸ ἄδολον ὄνομα· ὁ δὲ Βερροίας διὰ τὴν ἀποστασίαν αὐτοῦ παρὰ τῆς συνόδου νυνὶ τιμωρούμενος τὸ κακὸν ὁμολογεῖ καὶ ἄκων ὅπερ ἐποίησεν· ὅθεν καὶ ὁ ἐκ Βερροίας γράφεται, ἵνα πᾶσι διὰ τῆς ἰδίας ὑπογραφῆς λευκότερα δεῖξῃ ὅτι τὸ κακὸν καὶ τῆς ἐκκλησίας ἢ φθορὰ ἐκ Βερροίας ἐξῆλθεν, καὶ οὐ μόνον εἰς πάντας ἄθλιον ὁ ἄφρων ἑαυτὸν σαφῶς δηλοποιῆ, ἀλλὰ καὶ τὴν αὐτοῦ πατρίδα αἴτιον τῆς ἑαυτοῦ κακίας σημαίνει· τοῦτο γὰρ ὁ ὑπερήφανος, ἵν' ἴδωσι πάντες αὐτὸν τίς ἐστί καὶ βούλεται, ὅτι οὐχ ὁ Κύριλλος ὁ αἰρετικός εἰμι ἐγὼ ὁ Κρητικός, ἀλλ' ὁ ἐκ Βερροίας· καὶ μάλα εἰκότως οὕτως γράφεται ὡς πρόδρομος τοῦ ἀντιχρίστου (καὶ γὰρ καὶ αὐτὸν Κύριλλον συνεργεῖα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ διαδόλου ἐπωνόμασαν, ἵν' ὅταν τούτου πρὸς δουλείαν αὐτοῦ δεηθῆ, διὰ τοιοῦτου ὄργάνου τυραννησῶσι τὴν ἐκκλησίαν, ὡς καὶ πρότερον τοιαῦτα ὄργανα βέβηλα εἶχεν εἰς ἀπάτην τῶν ἀπλουστέρων, λέγω δὴ τοὺς ψευδοπροφήτας Θεοδᾶν καὶ Ἰούδαν, καὶ τὸν Σίμωνα τὸν μάγον, τὸν τε Μάνην καὶ τοὺς ἄλλους)· ἐγνώκατε, ἀδελφοί μου, τὴν τῶν πραγμάτων διάκρισιν, μὴ οὖν κατακρίνετε ἀδοκιμάστως τοὺς ἀναιτίους· ὁ ἅγιος Ἰουστίνος ὁ μάρτυς φησὶν ἐν τῇ δευτέρᾳ ὑπὲρ τῶν πιστῶν ἀπολογία « τὸ ὄνομα οὔτε ἀγαθόν, οὔτε κακὸν κρίνετε, ἀνευ τῶν ὑποπιπτουσῶν τῷ ὀνόματι πράξεων· καὶ γὰρ πᾶσα ἀκοῆ σφαλερά· μὴ λοιπὸν παντὶ πνεύματι πιστεύετε. » Πιστώθητε δέ μοι τῷ διαβεβαιούντι ὑμᾶς ἀφιλοπροσώπως καὶ ἐν φόβῳ θεοῦ τὴν ἀλήθειαν, μὴ πείθεσθε δὲ μορμολυκείοις τῶν ψευδαδελφῶν καὶ φλυαριδίοις τῶν νεωτέρων, ἀλλὰ μνημονεύσατε πάντες, ὧ φίλοι καὶ ἀδελφοί μου, συμπατριῶται ἠγαπημένοι ὅτι οὗτος ὁ πατὴρ ἡμῶν καὶ ἀδελφὸς καὶ φίλος καὶ διδάσκαλος καὶ ποιμὴν καὶ ἀρχιερεὺς τὴν πατρίδα ἐτίμησε (θαρροῦν καὶ ἡμεῖς τῇ αὐτοῦ εὐλογίᾳ πειθόμενοι ὅτι ἱκανῶς ταύτην τιμήσωμεν· καὶ γὰρ δύο ἐκκλησιῶν μεγάλων, Ἀλεξανδρείας τε φημι καὶ Κωνσταντινουπόλεως, γνήσιος πατριάρχης ἐγένετο, ὡς τῷ ἁγίῳ ἔδοξε πνεύματι, καὶ καλῶς ἰθύνας αὐτάς, τὴν πίστιν ἐν μέσῳ λύκων ἐστήριξε, καὶ φωστὴρ οἰκουμένης λαμπρὸς ἐγνωρίσθηκε· διδὲ μέμφεις αὐτῷ οὐ πρέπει, οὔτε φόγος, ἔπαινος δὲ μᾶλλον καὶ δόξα καὶ τιμὴ καὶ εὐχαριστεία· ἦν οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐκ θεοῦ ταύτην καὶ τὸν μισθὸν λαβεῖν κατὰ Παῦλον ἐλπίζομεν (τὸν ἀγῶνα γὰρ τὸν καλὸν καὶ τὸν δρόμον τετέλεκεν), οὐ μόνον αὐτὸς ἀλλ' ὅσοι τὴν



πίστιν τηρήσουσι καθαρῶς τῷ κυρίῳ δουλεύσαντες. Οὗτος γὰρ ὀρθοδόξως καὶ ἀμέμπτως ὡς τοιοῦτος ἀρχιερεὺς λόγῳ καὶ ἔργῳ, πράξει καὶ θεωρίᾳ, δικαιοσύνη τε καὶ ἀσκήσει πολιτευσάμενος, ἐφ' ὅλοις ἔτεσι τῆς προστασίας αὐτοῦ (ἐν μὲν τῇ Ἀλεξανδρέων ὀκτωκαίδεκα, ἐν δὲ τῇ Κωνσταντινίου πεντεκαίδεκα) τῷ κυρίῳ δεδούλευκεν· εἰ δὲ καὶ παρὰ τῶν οἰκιακῶν ἐπιβουλεύθη, οὕτω καὶ ὁ κύριος ἔπαθεν, ἵνα καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀναμνησθῆ, οἱ ἐχθροὶ τοῦ ἀνθρώπου οἱ οἰκιακοὶ αὐτοῦ εἰσιν, ἀποφνηαμένου· ὅμως δ' οὖν ὄφονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν. Καθὼς γὰρ ὁ Χριστὸς ἀνέστη καὶ ἐδοξάσθη, τοὺς ἐχθροὺς πατήσας αὐτοῦ· οὕτω καὶ τοὺς ὄσιους αὐτοῦ οὐ δώσει αὐτοὺς εἰς διαφθοράν, ἀλλὰ συνδοξάσει αὐτούς· οὗς γὰρ ὁ θεὸς ἐκάλεσε, τούτους καὶ ἐδόξασεν· εἰ γὰρ καὶ νῦν ἐν ἐξορίᾳ πλύων αὐτοῦ λευκαίνει τὸ ἱμάτιον ὡς ἄνθρωπος τὸ σαρκίον τοῦτο ἢ μᾶλλον ὡς ἱσαπόστολος ἀλλὰ μετ' ὀλίγον αὐτὸ καθάπερ ὁ Ἰῶβ λαμπρότερον φορέσει ἐν τῷ αὐτοῦ ἰδίῳ θρόνῳ, μετὰ τὴν ἐπάνοδόν φαμεν, ὡς ὁ θεὸς κελεύση καὶ ἡμῖν δοκῆ. Οἱ δοκοῦντες δὲ ἐστάναι τῷ θρόνῳ ἀκκληϊῶται, ἐπὶ τὸν βόρβορον ἀληθῶς ἐμπέσωσι τῆς κολάσεως, ἐν ᾧ οὐδέποτε λευκανθῆναι δυνήσονται. Θαρσεῖτε λοιπὸν, καὶ γὰρ ἐλπίζομεν τὴν ἐκκλησίαν ἡμῶν αὐτῆς τὸν γνήσιον αὐτῆς ἐπιλαβέσθαι ποιμένα, καὶ τοῦτο τοῦ θεοῦ βουλομένου καὶ τινων ἡμῶν τὸν θεὸν φοβουμένων (οὐ γὰρ πάντες τὸν λόγον χωροῦσιν, ὡς ἐν τῷ καταματθαίῳ (sic) φησὶν ὁ Χριστὸς εὐαγγελίῳ· διὸ πάντες οὐ τῇ καρδίᾳ εἰ καὶ τῷ στόματι τὸν θεὸν σέβονται ἵνα καὶ αὐτὸν φοβηθῶσι) διακελευόντων γενήσεται, ἐκ τῆς παραλόγου αὐτοῦ ἐξορίας μετακαλεσάμενον, ὅπως αὐτὸν ἡ ἐκκλησία ἐπαναλαβοῦσα, ἡ εἰρήνη ἔλθῃ τοῦ θεοῦ ἐπ' αὐτῆ καὶ ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἡ αὐτῆς καὶ ἡμῶν τῶν τυράννων λύτρωσις. Ἐὰν δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ θρόνου καθῆσθαι οὐκέτι βουλευθῆ διὰ τε τὸ γῆρας καὶ τῶν θλίψεων αὐτοῦ, ὑπὸ τῶν πολλῶν πειρασμῶν ἀποκαμῶν, ψήφῳ θεοῦ προνοίας καὶ ἡμῶν, διάδοχον αὐτοῦ ἐξ ἡμῶν τινα νόμιμον καταστήσομεν, ὃν ὁ θεὸς αὐτὸς εὐδοκήσει, καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐπισφραγίσει, ἵν' ἴσως τοῦ λοιποῦ κοπάσωσιν οἱ κλέπται τοῦ μηκέτι διὰ τῆς θυρίδος εἰσερχόμενοι εἰς λύμην τὸ ποίμνιον ἀρπάξουσιν, καὶ τὴν νύμφην τοῦ θεοῦ· ὁ καὶ παρ' αὐτοῦ τάχιον τοῦτο ἐλπίζομεν γενέσθαι εἰς δόξαν αὐτοῦ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τοῦ μόνου θεοῦ παντὸς ἀγαθοῦ ὑπερέχοντος καὶ παρέχοντος ἡμῖν τὸ ἄμετρον ἔλεος. Ἡ χάρις αὐτοῦ καὶ ἡ εἰρήνη, ἡ εὐχὴ δὲ καὶ ἡ εὐλογία τῆς ἡμῶν ταπεινότητος εἴη μετὰ πάντων ὑμῶν. Ἀμήν.



Πάντας ὑμᾶς εὐλαβῶς ἀσπάζομαι, καὶ θεῶ διαμαρτύρομαι ὅτι αἰεὶ μνημονεύω πάντων ὑμῶν· παρακαλῶ δὲ καὶ ὑμᾶς, ὡ ἀδελφοί μου, ἵνα μνεῖαν ἔχητε καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἐλαχιστοτέρου δούλου τοῦ θεοῦ καὶ ὑμῶν ἀδελφοῦ εὐξάμενοι πρὸς θεόν.

Ἐν Κωνσταντινουπόλει, κατὰ τὸ ἀχλ^{ου} ἔτος τὸ σωτήριον, ἐν μηνὶ μαρτίῳ, ἰνδικτιῶνος τετάρτης.

ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Ἐφέσου Μελέτιος,
ὑπέρτιμος καὶ ἑξαρχος πάσης Ἀσίας καὶ πρόεδρος Φιλαδελφίας.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 36 (original, entièrement de la main de Mélétius Pantogalos, comprenant dix pages in-folio).

160

Ἴσον ἀπαράλλακτον τῆς ἐπιστολῆς τοῦ σκανδαλοποιῦ Βερροίας καὶ ἀποστάτου τὴν ὁποίαν ἔστειλε μετὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ ἐπανάστασιν τῷ καθολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ παναγιωτάτῳ πατριάρχῃ καὶ σοφωτάτῳ κυρίῳ Κυριλλῳ μετανοήσας ψευδῶς.

† Παναγιώτατε καὶ σοφώτατε δέσποτα, τοὺς παναγίους σου πόδας ἀσπάζομαι. Τῶν μεγάλων ἀμαρτημάτων καὶ ἡ μετάνοια πρέπει νὰ εἶναι μεγάλη, ἀλλὰ καὶ ἡ ἱκανοποίησις. Εἰς ἐμένα δὲ ἐσυνέβησαν ἐναντίως. Μέγα εἶναι τὸ ἀμάρτημα, ἀλλ' ἡ μετάνοια δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ φανῆ ἐξισάζουσα, ἀλλ' οὐδὲ ἡ ἱκανοποίησις δὲν ἔχει ὑποκείμενον ἐξισάζον. Διὰ τοῦτο, πανάγιε δέσποτα, δὲν λείπει ἄλλο παρὰ νὰ πάρῃς τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ, καὶ καθὼς ὁ Χριστὸς ἐδεήθη τοῦ ἐπουρανίου αὐτοῦ πατρὸς, ἵνα μὴ στήσῃ τὴν ἀμαρτίαν τῶν σταυρωσάντων αὐτόν· ἔτῃ καὶ ἡ παναγιότης σου νὰ δεηθῇς ὑπὲρ ἡμῶν τῶν αὐτοκατακρίτων, καὶ καθὼς ὁ Χριστὸς ἐδέχθη τὴν μετάνοιαν τοῦ ληστοῦ, ἔτῃ καὶ ἡ παναγιότης σου νὰ δεχθῇς τὴν μετάνοιαν ἡμῶν· καὶ τὴν μὲν κατὰ δικαιοσύνην νὰ τὴν ἀλησημονήσῃς, τὴν δὲ κατὰ ἐλεημοσύνην νὰ τὴν ἐνθυμηθῇς, ἐνθυμούμενος τοῦ Χριστοῦ λέγοντος « ἄφετε καὶ ἀφροθήσετε, καὶ ἐὰν μὴ ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις τὰ παραπτώματα, οὐδὲ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ἀφήσει ὑμῖν », καὶ ὅσα ἄλλα περὶ συγχωρήσεως καὶ συγκαταβάσεως. Οἶδέ σου ἡ θεόσοφος κεφαλὴ τῷ Χριστῷ εἰρημένα, καὶ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ τοῖς διαδόχοις αὐτῶν. Δέξου λοιπὸν τὴν μετάνοιαν ἡμῶν καὶ



λύτρωσαι μας τοῦ δεσμοῦ καὶ πειθόμεθα τῇ ἀποφάσει σου, καὶ στέργω εἶναι τῆς ἕξω πύλης πυλωρὸς καὶ μοναχός· ὅτι ἡ ἁμαρτία μου τοιοῦτόν με ἐποίησεν ὥστε μὴ εἶναι υἱόν· δέξαι με οὖν ὡς ἓνα τῶν μισθίων σου. Ὁμολογῶ τὴν ἁμαρτίαν· δεῖξον καὶ φανέρωσον θεῶ τε καὶ ἀνθρώποις τὴν συγκατάβασίν σου. Αἴτη μου ἡ μετάνοια πέμπεται τῇ θεοσόφῳ σου κεφαλῇ ἐγγράφως. Ὁ θεὸς δὲ νὰ νεύσῃ εἰς τὴν καρδίαν σου νὰ μιμηθῆς τὸν φιλόνηρον πατέρα, καὶ νὰ θύσῃς τὸν μόσχον τὸν σιτευτὸν δι' ἐμὲ τὸν ἄσωτον. Ἐγὼ δὲ πάλιν ἀσπάζομαι τοὺς παναγίους σου πόδας.

† ὁ Βερροίας Κύριλλος ὁ πάσης κολάσεως ἄξιος.

ἡ ἐπιγραφή οὕτως : Τῷ παναγιωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ κυρίῳ Κυρίλλῳ εὐλαβῶς.

La copie de cette lettre est de la main de Mélétius Pantogalos. Elle se trouve immédiatement après la longue lettre de ce prélat reproduite sous le numéro précédent et dans laquelle il est d'ailleurs fait mention de cette épître de Cyrille de Berrhée à Cyrille Lucar.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 36 bis.

161

Messieurs et très honorés Pères & frères,

Voici avec la présente une troisième copie du testament ou codicille de fu Monsieur J. Roussel, laquelle vous dira, sans qu'il soit besoin de la réitérer la cause de l'envoy expliquée en mes précédentes. Si n'en avez encore reçu l'effect, je vous prie instamment, Messieurs et très honorés pères, qu'il vous plaise prendre le soin d'en procurer l'accomplissement, le recommandant particulièrement à ces Messieurs, auxquels ledit defunct l'a lui mesmes recommandé, lesquels aussi j'en ay prié par mes lettres, et en outre avec iceux Mess^{rs} du Consistoire de l'église de la Haye. Je vien de recevoir tout présentement lettres de Monsieur D. Sartoris, de Smyrne, qui m'apprennent son heureuse arrivée là, le 29 du passé : tellement que nous l'attendons maintenant ici d'heure en heure, où je supplie le Seigneur le conduire au plus tost en bonne santé. Et lors, luy



ayant communiqué ce que j'ay peu remarquer utile à l'exercice du s. ministère en ce lieu, j'espère, Dieu aidant, de m'acheminer du costé de Marseille : d'où je crain que l'hyver approchant ne me permettra facilement de vous aller, comme je désire selon mon devoir, rendre conte de mon voyage et ministère en ces quartiers, avant que parvenir en la patrie, de laquelle aussi je ne sçai l'estat présent. Et pourtant je vous supplie derechef, Messieurs et très honorés pères, me favoriser tant que de me faire entendre, chés Monsieur Jean Gues à Marseille, vos commandemens sur cela, selon que vostre prudence considérant l'estat des affaires jugera plus expédient.

Cyrille de Bérée, disciple des Jésuites, usurpateur du patriarcat, combien que pour s'y affermir il l'ait endebté de deux cent mille tallers qu'il a donnés aux Turcs, en 15 mois, en a esté honteusement chassé, et du commun consentement de l'église grecque a esté élu pour patriarche Néophyte, archevêque d'Héraclée, nourrisson du vénérable vieillard Monsieur le patriarche Cyrille, plus recommandé par l'estime de probité que d'érudition : et cependant tesmoigne avoir si bonne opinion de ce qu'il entend de la *Confession* de son maistre, qu'en Candie, leur commune patrie, les ennemis de la vérité le calomnient aussi des mesmes hérésies. Nous attendons le retour dudit Confesseur de son exil de Rhode par la mesme barque qui y porte le pseudopatriarche susmentionné. Le tesmoignage d'approbation que mon dit Sr le patriarche Cyrille obtient de l'église grecque en son absence, *et positis humanis fascibus*, un autre gouvernant le patriarcat, est d'autant plus authentique. S'il veut se despouiller de ceste longue robe externe d'autorité séculière, l'interne et spirituelle lui demeurant, les ennemis auront moins de prise sur lui, et lui moins de crainte d'eux, et deschargé des sollicitudes terrienes, il pourra vaquer à ce qui proprement appartient à sa charge d'enseigner et maintenir la vérité de bouche et par escrit. De quoi nous saurons, Dieu aidant, plus asseurement sa volonté après son arrivée.



Monsieur l'ambassadeur vous salue affectueusement, comme fait aussi tout nostre petit troupeau, lequel recommandant avec moi instamment à vos saintes prières et suppliant le Seigneur vous conserver en santé et prospérité je demeure,

Messieurs et très honorés pères et frères,

Vostre très humble et
très obéissant serviteur
fils et frère au Seigneur,
Antoine Leger.

De Constantinople
ce $\frac{12}{2}$ juillet 1636.

Au dos : Leuë en la Comp. le 18 novembre 1636.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 9.

162

Alli molto reverendi signori signori mei
honorandissimi, gli signori ministri
della parola di Dio, e professori
della sacrosanta theologia
in Geneva.

Molto reverendi signori mei honorandissimi, benchè la piccola chiesa delli fideli e nella sana e pura dottrina del evangelio ammaestrati christiani in questo luogo richiedeva la continuatione del ministerio del rever. sig. Antonio Legero, come instrumento atto per la virtù del Spirito santo alla conversatione e edificatione di molti fra la natione greca, appresso laquale, eccettuati pochi seguaci e discepoli di papisti, lui è stato in somma veneratione, nondimeno havendo io viste e intese gia alcuni anni le grandissime e molte volte reiterate istanze fatteli dalla communità di sua patria, che dovesse ritornar alle desolate chiese d' essa, conforme al obbligo ch' a verso di loro, e non potendo lui più longo tempo differir la sua andata : imperò gli potentissimi signori Stati generali mei



signori essendo stati per mie lettere di cio informati, hanno finalmente consentito nella domanda e licenza d'esso sig. Legero, et per mezzo e favore di vostre signorie rever. provisto d'un dottissimo e degnissimo successore, chi avanti un mese per la gratia di Dio arrivò quà a salvamento.

Hora partendo il sig. Legero di quà, non ho voluto mancare d'accompagnarlo con queste mie lettere in testimonio del suo gran zelo alla gloria di Dio, di sua singolare pietà e carità e vita esemplare, per laquale ha dato buon esempio a tutti, ha edificato molti infermi, e s'ha fatto grato e admirabile nelli occhi di quasi tutta la natione greca, in modo che con sua partenza lascia qui un grandissimo desiderio della sua persona e una eterna memoria delle sue vertuti e ottime qualitati. Io con tutti li fideli lo accompagnamo con nostri voti e preghiere alla maestà di Dio, che lo conduca con suoi santi angeli nella sua desiderata patria, per poter ivi e in qualunque luogo, dove Dio lo chiamerà, impiegar il grande talento a lui depositato nella edificazione e consolatione della chiesa christiana, sicuro che porta seco rarissimi frutti di profonda dottrina e scienza, quali abundantamente lo commendaranno a tutti, e in particolare anco a vostre signorie rever. suoi promotori e benefattori senza ch' io mi distenda più avanti nelle sue lodi.

Il stàto presente delle chiese orientali e del reverendissimo patriarca Cyrillo intenderanno a sufficienza dal sig. Legero. Imperò farò qui fine e pregarò la divina maestà che mi faccia la gratia di poter servir alla sua santa chiesa e a vostre signorie rever. alle quali baccio le mani, con raccomandarmi nelle bone gratie e preghiere loro.

In Constantinopoli, alli 16 d'agosto 1636.

Di vostre signorie reverende
humilissimo e devotissimo servitore,
Cornelio Haga.

Il existe, sous le n° 39, une copie de cette lettre au bas de laquelle on lit la note suivante : « Ceste est la copie de la letre



que Mons^r Cornelius Haga, ambassadeur de Mess^{rs} les Estats généraux du Païs Bas à la Porte, a escrite à la vénérable Comp. des Pasteurs & Professeurs de l'église et eschole de Genève, tirée mot à mot de l'original, comme nous soubsignés au nom de toute ladite Compagnie le certifions. A Genève, ce 3 avril 1637.

Prevost

Diodati

F. Spanheim.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 40 (original).

163

Sur une enveloppe
aujourd'hui fixée
à la lettre
avec une épingle.

Amplissimis et Magnificis R^{mis} et Clariss^{is}
DD. senatoribus, professoribus ministris
Reipub. et ecclesiæ Genevensis Amicis
et fratribus in Domino : ∞.

Cyrillo Patriarcha di Constantinopoli. Amplissimi e magnifici R^{mi} et venerabili SS^{ri} Senatori, Dottori, ministri, professori e governatori della R. P. e Chiesa di Geneva, amici e fratelli in Jesu Christo dilettissimi et observandissimi, post pacem et fraternam salutem. Doveva havere qualche materia di consolatione per dar gusto spirituale scrivendo alle dottissime persone vostre, che di continuo servite à Iddio, e vigilate per il beneficio delle anime christiane, che si pascono del verbo santo predicato nell' evangelio del N. S. Jesu Christo, e da gli santi Apostoli al mondo comunicato e publicato. Ma in queste parti essendo il stato della chiesa nostra greca molto misero e di mœstitia pieno, per li continui travagli e persecutioni di quelli che totalmente da quella cercano di estinguer la verità, non resta che materia di lucto e di pianto, come a pieno le potra informare, venendo il dottissimo m. s. Antonio Leger, che qui presente ha veduto e con la man toccato le piaghe nostre. L' Antichristo non dorme, ne cessa di cercare nuovi modi e nuove arti, e adoperare li suoi instrumenti per opprimer



l'evangelica verità e li professori di quella. Nel che sono molto industriosi li Jesuiti e sagaci per essequir ogni loro intento. Uno discipulo di loro, metropolita di Veria, che nella gioventù sua ha frequentato la loro scola qui in Galata ò Pera di Constantinopoli, havendo sete secreta di farse patriarcha, ha pensato demolirme dal mio luoco, con tutto che per virtù delle leggi e canoni et ordinationi ecclesiastiche, non puoteva esser, vivente legitimo patriarcha. Ma quel scelerato, prima per via di Turchi, che non risguardano che al guadagno, e per guadagnare non risguardano Iddio creatore, ne rispettano li huomini, ma ogni male admettono per tirar mercede e spogliar qual si voglia juste ò injuste. Hora quel traditore metropolita di Veria, usata l'opera delli Turchi e di alcuni christiani che peggiori sono che Turchi nel proceder, di puoi ha fatto molti ingani, che non si puono scriver; ma finalmente, passato il gran signore in Asia per andar alla guera contra il Persiano, lo seguitò e per strategemi secreti ottene un ordine al Vice Re, che era soprastante di Constantinopoli, che lui fosse promosso al mio luoco. E piglia dal sangue delli poveri cento mille tolori (*sic*), e li da alli Turchi, per mandar me in essilio à Rhodis, dove fui confinato mesi disette. Quel apostata traditore fa molte cose per sostentarsi, ma conosciute le sue qualità lhà odiato il populo, e li ecclesiastici, che una volta con gran strepito sollevati tutti hanno quel maledeto deposto, e bandito con dishonore, et me richiamato e liberato. Arrivai qui à punto questi giorni, per providenza divina, sopra la partenza del dottissimo m. s. Antonio Leger, perche io un tal dottore che qui ha tanto servito nel servitio della chiesa, il quale tutti noi amiamo, et di lui facciamo gran stima per le christiane sue qualità, et per haver noi in molte cose et articoli della fede molta luce presentato alla cognitione della verità, accompagnasse con la presente mia alle charità vostre. Ritornato dunque qui, non sono andato al Patriarchato, ma alloggiati in casa del eccellentissimo di Fiandra, dove ricevo le visite di tutti, e sto in alquanto riposo. Ecco, clarissimi et dottissimi signori, che io compen-



diosamente ho descritto una hystoria, che altrimente ne havrebbe d'un pinello di qualche facundo hystorico bisogno per delinearla.

Con tutto ciò qui non cessa il male, non cessa la persecutione, serpe come l'acqua sotto la paglia. Ha invidia l'Anti-christo al regno et alla gloria del nostro redentore; non sopporta la grandezza e dilatatione sua; fa paura alli semplici con il nome di Calvino, dottore santissimo e sapientissimo, che nel cielo gode e partecipa con li santi che carissimi sono al loro redentore. Li libri et opere di Calvino niuno di questi refragarij ha mai letto, ne ha notitia della dottrina d'un tal dottore. Con tutto cio con quel nome di Calvino spaventano l'ignoranti e semplici. Ma per gratia d'Iddio si hanno opposto quelli che conoscono la verità et hanno dissipato le tenebre da gli animi di molti. Nel che ha fatto gran profito la presentia del dottissimo m. s. Leger, qual predicando e scrivendo ha molto numero alla luce convertiti; e li adversarij mirabilmente confusi non ardiscono comparere alla gloria del evangelio del nostro S. Jesu Christo; et io che indigetato per hæretico, qui presente sono, ma nissuno ardisce di più parlare, anzi venendo tutti con submissione dimandano perdono, fuor di duoi o tre capi, li quali anchora non ho adnesso alla mia presentia, con tutto che intercedono alcuni per loro, ma io riservo alla prima congregatione, dove a me conviene predicare, trattarli conforme il loro merito, che questo gli sarà morte.

Ecco che alle amplissime vostre persone et alle R^{tie} vostre apro le viscere del mio cuore come à fratelli miei amantissimi abbrazando la dottrina vostra che è orthodoxa e catholica, et abhorrendo la dottrina delli adversarij, la dottrina romana falssa et corotta. So che per questa mia professione contre me si sollevano et coniurano li monti; ma io sempre dico: il signore è mia illuminatione e salute, di chi timero? Il signor protetor della vita mia, da chi mi spaventarò? E con questa speranza cinto combaterò in questo tempo della mia vecchiezza contra li refragarij, insino che Iddio benedetto mi chiami, e



per le orationi vostre mi facci gratia del regno del cielo, dove si vederemo con vostre SS. amplissime e reverendissime, con vesti bianche addobati, con le palme in mano nel conspetto del N. S. Jesu Christo, per la cui gloria tutti militamo, e si abra-
zaremos in gloria perenne et eterna foelicità.

Questa mia buona dispositione voleva intimare anco alli clarissimi e dottissimi pastori e seniori della synodo di Hollandia, ma non mi ha bastato il tempo di scriver per il R^{do} m. s. Leger, truovandomi occupatissimo; ma ho puntato con l'ecc^{mo} sig^r imbasciatore Cornelio Haga, columna e firmamento della fede catholica orthodoxa, di cio fare con l'occasione delli spacij; il che si essequirà senza dubio. Per fine a tutti voi, SS^{ti} miei e fratelli, prego beneditione dal cielo et ogni prosperità.

Di Pera di Constantinopoli, alli $\frac{7}{17}$ agosto 1636.

Delle signorie vostre clarissime et reverendissime
amico obsequentissimo

Cyrillus Patriarcha Constantinopolitanus : ∞.

Reverendissimi signori, so bene che le varie difficoltà occorse per il passato hanno impedito che non si stampasse il tradotto evangelio greco; ma hora, alla venuta del dottissimo m. s. Leger, sara buono che si dia opera per finirlo, e son certo che à una tal santa opera non mancharete con ogni offitio agiutare. State sani.

A cet original sont jointes deux copies du temps, et fort peu correctes. Au bas de l'une d'elles, on lit : « Ceste est la copie de la lettre de Mons^r le Patriarche de Constantinoble, Cyrille, escrite de sa propre main aux magnifiques et très honorés seigneurs de la République et à la vénérable Compagnie des Pasteurs et Professeurs de l'église et eschole de Genève, tirée mot à mot de l'original. Ainsi le certifions nous soubsignés au nom de toute la dite Compagnie.

A Genève, ce 3 avril 1637.

Prevost
Diodati
F. Spanheim. »



Enfin à ce même original est encore jointe la traduction française, que nous reproduisons sous le n° suivant.

Biblioth. univ. de Genève : Ms. gr. 37-38, première liasse, n° 5 (original).

164

Copie de la lettre du patriarche Cyrille écrite
à la Seigneurie et pasteurs de Genève, traduite
d'italien en français.

Cyrille, patriarche de Constantinople.

Amplissimes et magnifiques, révérendissimes et vénérables
seigneurs, sénateurs, docteurs, ministres et gouverneurs
de la République et Église de Genève, amis et
frères en Jésus-Christ.

Très chers et très honorés, après la paix et salut fraternel.

Je voudroye avoir quelque matière de consolation pour donner quelque goust spirituel escrivant à vos très doctes personnes qui continuellement servez à Dieu et veillez pour le bien des âmes chrestiennes qui se paissent de la sainte parole, preschée dans l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ, communiquée et publiée au monde par les saints apôtres. Mais l'estat de nostre église grecque en ces quartiers estant fort misérable et pleine de douleurs à cause des continuels travaux et persécutions de ceux qui cherchent entièrement d'esteindre la vérité d'icelle il ne me reste que matière de deuil et doléance, comme vous pourra pleinement informer venant vers nous le très docte monsieur Antoine Leger, lequel estant present par deça a veu et touché avec la main nos playes. L'Ante-christ ne dort point et ne cesse de chercher de nouveaux moyens et nouveaux artifices et mettre en œuvre ses instruments pour opprimer la vérité évangélique et ceux qui en font profession, en quoy les Jésuites sont grandement industrieux et pleins de sagacité pour exécuter toutes leurs intentions.

Un certain de leurs disciples, métropolitain de Verria, qui en sa jeunesse a fréquenté leur escole ici en Galata ou Péra de



Constantinople, ayant une soif secrette de se faire patriarche, a pensé me démettre de ma charge ; encore que, par vertu des loix et canons et ordonnances ecclésiastiques, cela ne pouvoit estre, y ayant un patriarche légitime vivant. Mais ce scélérat premièrement par la voye des Turcs qui ne regardent qu'au gain et pour gagner ne regardent point à Dieu créateur et ne respectent les hommes et commettent toute sorte de mal pour tirer de l'argent et piller soit justement ou injustement. Ce traître donc métropolitain de Verria, par le moyen des Turcs et d'aucuns Chrestiens qui sont pires que les Turcs en leur procédure, a fait depuis tout plein de fourbes qui ne se peuvent escrire. Finalement, le grand Seigneur estant passé en Asie pour aller à la guerre contre le Persan, le suivit et par stratagèmes secrets ohtint une ordonnance au viceroy qui estoit établi sur Constantinople à ce qu'il fût promu en ma place, et print du sang des pauvres cent mille thalers & les bailla aux Turcs pour m'envoyer en exil à Rhodes, où je fus confiné dix sept mois. Les qualitez de cet apostat traître ayans esté reconnues en beaucoup de choses afin de se maintenir, le peuple et les ecclesiastiques le prirent en telle haine qu'un jour tous s'estans soulevez avec grand bruiet déposèrent ce maudit et le bannirent avec déshonneur & me rappelèrent et délivrèrent ; & suis arrivé ici à point ces jours, par la providence de Dieu, sur le départ du très docte Mons. Antoine Leger, pour pouvoir accompagner de la mienne présente à vos charitez un tel docteur qui a tant servi au service de l'église, lequel nous aimons tous, & duquel nous faisons tous grande estime pour ses qualitez chrestiennes, et pour nous avoir donné beaucoup de choses et articles de la foy. Estant donc retourné ici, je ne suis point allé au patriarchat, mais je prins logis à la maison de l'excellentissime de Flandre, où je reçoÿ les visites de tous & y suis en quelque repos. Voilà, clarissimes & très doctes seigneurs, comme en peu de mots je vous ay escrit une histoire, laquelle autrement auroit besoin du pinceau d'un éloquent historien pour la descrire.



Cependant ici ne cesse point le mal, ne cesse point la persécution et se glisse comme l'eau sous la paille. L'Antechrist porte envie au règne & gloire de notre rédempteur et ne peut supporter sa grandeur & son estendue, & fait peur aux simples du nom de Calvin, docteur très saint & très sage, lequel jouit au ciel et qui communique avec les Saints, qui sont très chers à leur rédempteur. Nul de ses adversaires n'a jamais leu les livres et œuvres de Calvin & n'a nulle cognoissance de la doctrine d'un tel docteur, et ce nonobstant ils espouvantent les ignorants et simples du nom de Calvin. Mais par la grâce de Dieu ceux qui cognoissent la vérité s'y sont opposez et ont dissipé les ténèbres des esprits de plusieurs. En quoy a fait un grand profit la présence du très docte Mons. Léger, lequel preschant & escrivant en a converti à la lumière grand nombre, et les adversaires ayans esté merueilleusement confus, ils n'osent comparoir à la gloire de l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, et moy qu'ils ont appelé hérétique suis ici : mais personne n'ose plus parler, ains viennent tous avec submission demander pardon, excepté deux ou trois chefs, lesquels je n'ay pas voulu encor admettre en ma présence, quoy que quelques-uns intercèdent pour eux. Mais je me réserve, à la première assemblée où il me convient de prescher, de les traiter selon ce qu'ils méritent, ce qui leur sera la mort.

Voilà comme j'ouvre les entrailles de mon cœur à vos personnes amplissimes et très révérends comme à mes très chers frères, embrassant votre doctrine, laquelle est orthodoxe & catholique & abhorrant la doctrine des adversaires, la doctrine romaine fausse et corrompue, de sorte qu'à cause de cette mienne profession, ils se soulèvent contre moy et conjurent les montagnes. Mais je dis tousjours « le Seigneur est ma lumière & salut, qui craindray-je ? Le Seigneur est protecteur de ma vie, de qui m'espouvanteray-je ? » Et estant ceint de cette espérance, je combattray en ce temps de ma vieillesse contre les adversaires jusques à ce que le Dieu bénit m'ap-



pelle et que, par vos prières, il me reçoive en grâce au royaume des cieux, où se verront, avec vos seigneuries amplissimes et révérendissimes, les adoptez, avec habillements blancs, les palmes en la main, en la présence de notre seigneur Jésus-Christ, pour la gloire duquel nous guerroyons tous, & vous embrasserons en gloire perpétuelle et éternelle félicité. J'auroy aussi voulu intimer ou faire sçavoir cette mienne bonne disposition encores aux très célèbres et très doctes pasteurs et anciens du synode de Hollande, mais je n'ay pas eu le temps suffisant pour escrire par le révérend Monsieur Leger, me trouvant très affairé ; mais je suis demeuré d'accord avec l'excellentissime seigneur ambassadeur Corneille Hague, qui est une colonne et appuy de la foy orthodoxe & catholique, de le faire à la première comodité, ce qui s'exécutera sans doute finalement. Je vous souhaite à toutes vos seigneuries, mes frères, bénédiction du ciel et toute prospérité.

De Péra de Constantinople, le $\frac{17}{7}$ aoust 1636.

De vos seigneuries clarissimes et révérendissimes
le très obéissant ami,
Cyrille, patriarche de Constantinople.

Très révérends seigneurs, je sçay bien que les diverses difficultez qui se sont présentées par le passé ont empesché que la traduction de l'évangile grecque ne se soit imprimée. Mais maintenant, à la venue du très docte Mons. Leger, sera bon que l'on travaille à le finir, et sans doute vous ne manquerez d'aider à un tel saint œuvre avec toute sorte d'offices. Portez-vous bien.

Au dos (v^o du second feuillet) :

« Copie de la lettre de Cyrille, patriarche de Constantinople, à la Seigneurie et pasteurs de Genève. »

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, première liasse, n^o 6.



165

Au dos : Leuë en la Compagnie le 2 déc. 1636.

A Messieurs
Messieurs les Pasteurs et
professeurs de l'Église et
Académie de Genève.

Messieurs et très honorés Pères,

Le despart de Mons. Leger me ramentoyt mes devoirs envers vostre vénérable Compagnie. Car ayant à luy succéder par vostre volonté et particulière affection envers moy, c'est à vous à qui je dois rendre conte de mon employ. Et comme je ne me suis résolu de faire le voyage du Levant que pour me soumettre à la volonté du Seigneur et obéir à vos commandemens, de mesmes n'ay-je à dépendre et attendre secours et assistance après le Seigneur que de vous dans le cours de ma vocation. Les temps et les difficultés dans lesquelles me laisse le despart de Mons^r Leger, m'obligeront à l'advenir d'avoir fort souvent recours à vos conseils et attendre vos commandemens. Partant, comme je vous doy ma vocation, aussi vous supplié-je très humblement qu'à l'advenir je vous puisse devoir la conduite de nostre église, et les instructions dans toutes les occurences des affaires de par deçà.

L'accueil gracieux que m'ont fait Monsieur le Patriarche et Monsieur l'Ambassadeur me fait espérer toute sorte de support, maintien et soustien dans ma charge. Mons^r le patriarche nous donne à cognoistre que ses intentions ne sont que bonnes et saintes. S'il plaisoit au Seigneur luy faciliter l'ouverture et l'exécution de ses louables desseins, j'auray de plus fort besoin de vostre adresse. Mais Monsieur Leger ayant à vous représenter de bouche et toutes les nécessités présentes de nostre église et tout ce qui se passe par deçà, je ne puis faire autre pour le présent que d'adresser mes vœux au Seigneur pour la prospérité des membres de vostre corps au bien de son église, avancement du règne de son fils, et consolation



de tant de pauvres amis qui devront à vostre soin une partie de la cognoissance du vray chemin du salut. Je demeure, Messieurs et très honorés Pères, vostre très humble et très obéissant

Serviteur et fils au Seigneur

A Péra, ce $\frac{11}{21}$ aoust 1636.

D. Sartoris.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 9.

166

Noi d. Cornelio Haga, per li potentissimi signori li signori Stati generali delle libere confederate provintie di Nederlanda, consigliero di stato, et ambasciatore residente alla Porta ottomana in Constantinopoli, a tutti a chi sarà mostrata la presente, salute.

Conciosiachosa che il reverendo padre d. Antonius Leger, doppo d'haver per la vocatione delli soprannominati nostri signori gli signori Stati generali etc, alcuni anni esercitato il divino ministerio nella corte nostra, ha impetrata licenza per poter ritornar alla sua patria, noi però in nome delli nostri signori raccomandamo la persona sua a tutti eccellentissimi, illustrissimi et magnifici signori governatori di provintie, ammiragli del mare, luogotenenti, capitanei e altri magistrati, pregandoli ch' in qualunque luogo sotto loro governo e giurisdittione detto d. Leger capitarà, lo vogliano favorire e conceder libero passaggio, acciochè senza impedimento possa pervenir ad un felice fine del suo viaggio. In che tutti sudditi delli re, principi e repubbliche, che con li sopradetti nostri signori hanno confederatione o amicitia, faranno chosa gratissima alle loro celsitudini, e in particolare obligaranno la persona nostra, per ricever con ogni sorte di gratitudine tal beneficio e favore come conferito a noi medesimi. In fede di che havemo fatto applicare alla presente scrittura, sottoscritta da nostra mano, il sigillo delle confederate provintie e la signatura del nostro secretario.



In Vineis Peræ Constantinopoleos, alli 20 d'agosto del
anno MDCXXXVI.

L. S.

Cornelio Haga.

D'ordine di sua Eccellenza illustrissima
Theod. Stricher secret.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 38
(original).

167

Νεόφυτος ἐλέω θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, νέας
Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἄπασι τοῖς ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς ἱερωμένοις τε καὶ λαϊκοῖς, τοῖς
ἐντυγχάνουσι τῷ παρόντι χάρις, ἔλεος εἶη παρὰ θεοῦ παντοκράτορος,
καὶ ἀφ' ἡμῶν εὐχὴ καὶ εὐλογία.

Ἐπειδὴ Παῦλος, ὁ μέγας τῆς οἰκουμένης ἱεροκῆρυξ, τοὺς ἀποδη-
μοῦντας συστατικαῖς ἐπιστολαῖς ἐφοδιάζεσθαι βούλεται, ἐνθεν τοι καὶ ἡ
μετριότης ἡμῶν διὰ τοῦ παρόντος αὐτῆς συστατικῆς καὶ πιστωτικῆς
γράμματος συνιστᾷ τὸν σοφώτατον καὶ λογιώτατον διδάσκαλον κύριον
Λεγύρον, τὸν κατὰ πνεῦμα υἱὸν ἀγαπητὸν αὐτῆς, εἶναι ἄνδρα εὐλαβῆ,
καὶ θεοῦ φόβον ἐνοικον ἔχοντα, σεμνὸν, ἐνάρετον καὶ κεκοσμημένον
πάσαις ἀρετῶν ιδέαις, ἄξιον ἐργάτην τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τῆς δικαιοσύνης·
καὶ ἐντελλόμεθα ἵνα ὁ βῆθεις σοφώτατος καὶ λογιώτατος καὶ τιμιώτατος
Λεγύρος, ὁ κατὰ πνεῦμα ἀγαπητὸς, ὅπου ἂν τύχη, ἀποδεχόμενος
παρ' ὑμῶν εὐμενῶς καὶ προσηνῶς ἐν πάσῃ ἰλαρότητι καὶ περιχαρίᾳ
ψυχῆς, ἀπολάβῃ πᾶσαν τιμὴν, δεξιῶσιν καὶ φιλοφροσύνην λόγῳ τε καὶ
ἔργῳ, ἐν πάσῃ χρειᾷ αὐτοῦ καὶ ἀνάγκῃ, τῇ καθ' ὅδδον, πᾶν γὰρ ὁ πρὸς
αὐτὸν γενήσεται πρὸς ἡμᾶς διαβαίνει, καὶ δι' ἡμῶν πρὸς θεόν. Οὕτω
ποιήσατε, ἀγαπητοί, ἵνα καὶ ἡ χάρις τοῦ θεοῦ εἶη ὑμῖν.

Ἐν ἔτει α^ωχ^ωλ^ως^ω.

ἐν μηνὶ αὐγούστῳ, ἰνδικτιῶνος τετάρτης.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 37
(original. L'indication du mois et celle de l'indiction sont seules de
la main du patriarche Néophyte).



Nous insérons ici trente-une lettres de Cyrille Lucar à Antoine Leger, dont plusieurs ont été fort mal publiées par J. Aymon (Monumens authentiques de la Religion des Grecs, La Haye, 1708, in-4°). Bien que quelques-unes d'elles soient datées, nous croyons devoir leur conserver le numéro d'ordre qu'elles portent à la Bibliothèque publique de Genève. C'est ce numéro qui figure entre parenthèses. Ces trente-une lettres font partie du manuscrit grec 37-38 de la Bibliothèque publique de Genève et occupent le n° 7 dans la première liasse.

Les numéros 23, 24, 25 et 26 sont cachetés en cire rouge avec un sceau dont l'empreinte est MIXAHAIE TOY IQAN-NOY. 1632. D'autres lettres sont cachetées avec un sceau dont l'empreinte a toujours mal marqué, mais où j'ai pourtant réussi à lire : CYRILLUS LUCARI. PA. ALEX. Au centre de cette légende, on voit une colombe volant vers trois étoiles.

168 (1)

Al molto Reverendo
m. signore predi-
catore il S^r Antonio Leger.

Molto R^{do} signore, ho pigliato gran dispiacere, non havendo mi potuto trovar se con lei. Ho mandato per impedirla di non venire, ma non mi hanno servito li messi con fideltà. Scrivo all' ecc^o s^r imbasciatore, e da quella lettera potrà V. R^{ia} intender qualche parte. Venerdì, così piacendole, si tratteremo a parlar del tutto. Le mando le lettere del s^r Bisterfeldio. Ne altro mi occorre per hora.

di V. R^{ia} aff^{mo} fratello.

il patriarca di Constantinopoli.

169 (2)

Al molto reverendo signore
predicatore il signor Antonio Leghero.

Molto reverendo signore, non vedo come puossi acquietar



l'animo di quest' huomo, per puotersi conciliare con Liani e consumare il matrimonio. Cerimonia non è intervenuta che lo puossi sforzare. Resta libero che facci come li piace. Ljani veda di pigliar altro partito. Tanto io giudico in questo proposito. Del resto, tengo cura di finire a scriver prima che saremo liberi da alcuni urgenti affari. Iddio benedeto la conservi e guardi d'ogni male.

Di V. molto reverenda P. aff^{mo}
il Patriarcha.

170 (3)

Al molto R^{do} signore predicatore
il sig^r Ant^o Leghero.

Molto R^{do} signore, si ha tirato troppo il tempo per alcune feste che habbiamo havuto. Hora siamo liberi e pronto papa Giannichio et il padre Sirigo, e Filippo ancora dimane che è giovedì li farò ascender in casa di kyr. Mihalaki, e puntate l' hora. Anzi farò venir qualcheduno adesso adesso da V. R^{ia} per apuntare più sicuramente. Dio S^r nostro conservi V. R^{ia} sana per benef^o della chiesa.

Di V. S. molto R^{da} aff^o fratello in Christo
il Patriarcha : ~

171 (4)

Al dottiss^o sig^r Ant^o Leghero.

Molto R^{do} signore, ho aggiunto le tralasciate due parole, quello che mi dice, di mutare quelle parole cambiate, quello si puo far da ogn' altro, perche io non ho tempo, come anco di rileger il terzo, qual ho autenticato riservando che lei lo relega e riveda. Iddio la salvi.

Il patriarcha.

Le mando le opere di S. Gregorio ; quelle di Isidoro non le ho.



172 (5)

Al molto R^{do} sig^{ro} Ant^o Legero
dottiss^o predicatore.

Molto R^{do} sig^{ro} predicatore, quest' hora mi ha referto l' arcidiacono che V. R^{tia} è qui venuta, e perchè io riposava non mi lo vuolsè dire, e lei parti, nel che ho pigliato grandissimo dispiacere, che io pur haveva da parlar con lei. Percio dimane, all' istessa hora, se le torna comodo, l' aspetarò, se così piace à V. R^{tia}, ne lo dico altro. Iddio la conservi.

di V. R^{tia} aff^{mo} in Christo
il Patriarcha.

173 (6)

Al dottiss^o e R^{do} m. s. predicatore
il s^r Antonio Leghero.

Molto R^{do} signore, mi ha trovato la lettera di V. R^{tia} assai occupato. Gli rispondo in brevità che per alcune occupationi sopragiontemi non fui diligente tanto à cercare; ma spero in breve di ottener quello desideramo. Ringratiata sia la maestà divina che s. ecc^a è migliorata; Iddio benedetto gli restitui la pristina sanità. Sarà contenta V. R^{tia} bacciar la mano a s. ecc^a ill^{ma}, come al ill^{ma} Madama. Le mando le cartelle delle testimonianze, e state sano.

il Patriarcha.

174 (7)

Al molto R^{do} e dottiss^o
sig^{ro} Antonio Legero
ministro digniss^o.

Molto R^{do} signore, ho havuto la copia della *Confessione*. Darò opera di rivederla con quella fede e diligenza che bisognerà. Vorreber haver ocio, che aplicarebe il tempo a maggiori, ma le occupationi ci destituiscono, e bisogna accommo-



darse al tempo. Faccio humil riverenza all' ecc^{mo} mio signore il signore imbasciatore, come anco all' ill^{ma} et nobilissima Madama mia signora, salutando anco la gratiosiss^a sig^{ra} Leonora; et con cio prego Iddio benedetto che tutti conservi in sanità e buoniss^o stato.

di V. R^{tia} aff^{mo} in Christo
il Patriarcha.

175 (8)

Al molto R^{do} sig^{ra} Antonio Legero
dotiss^o ministro nella corte di S. ecc^a.

Molto R^{do} et dotiss^o signore, non ho dato risposta l' altro giorno alla sua, havendomi ritrovato molto occupato quel giorno, e perchè anco volevo leggere, quanto mi puoteva conceder il tempo, dell' opera del dotiss^o Diodati; come ho fato, e havendo cominciato una volta, non mi ho potuto, tutti questi passati giorni, distacarme dalla letione di quella interpretatione, cosi dotta, cosi christiana, cosi necess^a alla chiesa di Jesu Christo, fatica degna di sempiterna mercede. Ho io un' altra interpretatione (questa che mando a V. R^{tia} con il presente latore), con la quale ho fato collatione in alcuni luochi, ma in gran parte supera quella del sig^r Diodati in eleganza, in spirito, e quel ch' è più, perchè fa intelligibile il testo e rende capace il lettore del senso. Oltra questo, è tanto bene ordinata con quelle utilissime notationi che chi ha ha questa Bibbia, non ha bisogno di quella del Pescatore. Quella che tengo volgare mando a V. R^{tia} perchè la vediate e mi diciate il parer vostro. Insin tanto scrivendo in Geneva, animate il signor Diodati che non desisti di continuare. E vi prego, scrivetemi li nomi di quelli R^{di} ss^{ri} che sono li principali nella chiesa; che n'ho bisogno di sapere. Per tanto Dio signor. n. conservi vostra R^{tia}. Faccio reverentia all' ill^{ma} madama, alla sig^{ra} Leonora e saluto tutti di casa.

Di casa, alli 27 aprile, stylo vechio, 1630.

il Patriarcha di Constantinopoli.



176 (9)

Al molto R^{do} s^r Ant^o Leghero
predicatore.

Reverendo signore, sapiate che ho mandato due copie della *Confessione* mia a s. ecc^a per mandarle in Franza; e son de quelle che V. R^{ta} mi ha mandato, ma occupatissimo non le ho reviste. Di gratia rivedetele, perchè non vadino discorette. Non ho ocio di scriver altro. Iddio la conservi.

Il Patriarcha.

177 (10)

Al molto reverendo et
dotissimo signor Antonio Legero.

Molto reverendo signore, ho havuto l'istoria dell' interdeto. Le mando all' incontro S. Chrysostomo sopra l'epistole di S. Paulo in duoi tomi, il concilio Fiorentino stampato: il ms. lha uno che non si ha trovato in casa, puoichè sarà venuto, lo pigliarò insieme con il sommario della mia vita, loquale tengo intrigato, et non ho ocio di cercarlo quest' hora per l'occupationi presenti.

Le altre nuove che mi da per l' Italia insin à tanto non sono di consolatione. Iddio benedetto non permetterà che li suoi eletti si tribulino più, aspetaremo vedere l'essequitione del suo santo e secreto consiglio. Quest' altro libretto che mando è per conto di sua ecc^a, e sarà contenta consegnarglielo, e a nome mio basciargli la mano, come faccio all' ill^{ma} et nobiliss^a madama mia signora et alla signora Leonora. E a lei mi raccomando.

il Patriarcha.

178 (11)

Al molto reverendo signore
Antonio Legero
predicatore dignissimo.

Molto reverendo signore, ho havuto il libro del Chamier; lo



scontrarò in quelli luoci che ci saranno a proposito. Sollicito con l'animo in effetto puosso puoco, parte per esser solo, parte per esser occupato. Il signor Schuliz giachè sta alla partenza vadi felice. A quel tale vescovo scriverò non in pressa, non havendo il negocio d'importanza di trattarsi con pressa, ma con la debita gravità, che come intendo quella persona è degna che in lei si ponga fondamento. Insin tanto tutto con l'agiuto del signore si finirà. L'importanza tutta sta che si faccino capaci li nostri della verità del sacramento. Iddio benedetto ci lo doni. State sano.

il Patriarcha.

Faccio riverenza a ss. eccelentie ill^{mo} et alla signora Leonora.

179 (12)

Al molto reverendo et dottissimo
signore il signore Antonio Legero
predicatore.

Molto reverendo signore, mando a V. R. il resto. Vedetelo di gratia, perchè io obruto da molti affari, non pigli qualche errore. E se le par qualche cosa, avisateme. Baccio la mano dell' eccelentissimo signore mio imbasciatore e dell' illustrissima Madama. Saluto la signora Leonora e tutti di casa. Dio S. N. la conservi.

Di V. R. aff^{mo}
il Patriarcha.

180 (13)

Al molto R^{do} sig^{re} predicatore
il sig^r Ant^o Legero.

Molto reverendo signore, ne hieri che fu dominico, ne hoggi mi ha lasciato riposare il teuterdar. Do testimonio il sig^r Abraham Cormanò che era venuto qui puoco fa, che io descendeva dal cavallo straco. Quest' è la causa che non ho



mandato il resto della *Confessione*; ma dimane all' alba, piacciendo à Iddio, la mandarò. Baccio le mani di s. ecc^a ill^{ma} e dell' ill^{ma} et nobilissima Madama, e saluto la s. Leonora. Per fine prego à V. R^{cia} dal signore ogni contento.

il Patriarcha.

181 (14)

Al molto R^{do} sig^{ro} Ant^o Leghero,
dottiss^o predicatore.

Molto R^{do} et dottiss^o sig^{ro}, ho havuto il libro ma io non sento di rimandargli il suo, che per conscientia sento non haver peccato se io anco lo tenesse per forza, perchè mi è tanto necessario per beneficio delle anime che non vi so dire. Scriverò al dottissimo Diodati che mandi un altro e un altro, e noi ricompensaremo dopiamente il pretio. E perchè mi truovo in un travaglio grande, non puosso il suo scritto so la vita mia, ma lo mandarò insino dominica.

Il trattato contra Judei gli mando dopio, gia che ha gusto. Georgio prima che lo vederò lo mandarò a V. R^{cia}, essendo lui con li suoi paesani in alcuni intrighi.

Baccio la mano riverentemente all' ill^{ma} Madama con molte saluti alla nobilissima S. Leonora. Un di questi giorni spero di venire a salutare tutti e in particolare V. R^{cia}. Iddio la conservi.

Alli 2 giugno 1630, stilo nuovo.

il Patriarcha.

182 (15)

Al molto R^{do} S^r Ant^o Leghero,
dottiss^o predicatore del verbo divino.

Molto R^{do} Sig^{ro} Leghero,

L' inspiratione del Spirito S. risponde in efetto agli animi di quelli che in unione di verità laudano Iddio benedetto. Voi



scrivevate di costì a me per consolarmi nella presente tribulatione, et io scriveva di qui quello che necessario a me pareva per confonder, se anco morisse, li adversarij traditori e invidiosi inimici della verità e di me. E tutto à un tempo in questo essilio mi concorse, e mi ho grandemente consolato.

Ringratio V. R^{ua} che mi havete mandato quelli libreti : non havendo altri, quelli lego e rilego. Mi raccomando al s^r Iddio, et alle orationi vostre. Saluto tutti li SS^{ri} della vostra chiesa. Il S^r tutti voi benedica. Non ho tempo più scrivere. Saluto la S^{ra} Leonora e tutti di casa, il S^r Cofsi, il S^r Stringer e li altri. Al S^r Stringer vo debitore due vesti di raso ; non dubiti gli provvederò il pagamento. Altro non puosso per hora. State sano.

Di Tenedo, alli ²⁸/₁₈ marzo 1634.

Di V. R^{ua} aff^{mo} fratello in Jesu Christo
il Patriarcha Cyrillo.

183 (16)

Molto R^{do} et dottiss^o s^r predicatore, post fraternam salutem. In confidenza scrivo a V. R^{ua} sapendo quanto siate savio e discreto; e spero che in una anima santa come la vostra che temete Iddio, e che vivete con ardente zelo alla chiesa catholica servire, non risparmiando vigilie e fatiche, come habbiamo in isperienza veduto e provato questi puochi anni che honoratamente e degnamente habbate servito nella corte dell' ecc^{mo} s^r imbasciatore di Fiandra, Cornelio Haga : la casa del quale essendo honoratiss^a et ill^{ma} in questa città, vostra R^{ua} in quella con l' industria vostra e catholica dottrina, qual havete professato posti li fundamenti evangelici et apostolici habbate edificato una chiesa in honore et gloria del sig^r nostro Jesu Christo : la qual cosa ha confuso gli invidiosi adversarij della religione orthodoxa e catholica, quest' è vero ne ha bisogno di testimonianze. Hora quello che in spacio di sei anni havete operato et edificato corre à risigo che non sia disfato total-



mente con la partenza di V. R^{ua}, con molta allegrezza di quelli che volentieri non vedono in casa del ecc^{mo} sig^r imba-
ciatore nostro risplender la luce del evangelio, e sarà molto danno alla chiesa et specialmente à me, oppugnato da tanti cani che mi latrano per non volermi con loro imbratate nella brutezza delli loro errori.

Oltra questo V. R^{ua} vuol partire senza haver nissuna persona grecha, che è necessaria per il servitio della stampa del evangelico greco volgare, non essendo qui nissuno al presente che vogli andarsene.

Sono anco altre considerationi per le quali tutte io come ho ditto confidatomi ho voluto scriverle, pregarla, supplicarla e protestarla per le viscere del N. S. Jesu Christo che vogli differire anco questo inverno l'andata sua, perchè tutto si facci con ordine. Et io aspetto uno mio parente dotto che ha da venire qui, credo per questo Natale futuro, e facilmente lo puotrò con lei accompagnare per servila e alla strada e al luoco, che sarà con grande proffitto del negocio della stampa, e insin tanto faremo che sua ecc^a ill^{ma} del S^r nostro imbasciatore facci provisione di qualche altro personagio di restar nel luoco suo. Per hora non siate causa di allegrezza alli emuli e adversarij; che ne anco questo piacerà alli ss^{ri} ministri e professori di Geneva. Per puoco tempo non si facci danno irreparabile. Così vi prego che facciate questa gratia non a me, ma a tutta la chiesa, che habbate con la vostra buona e santa dottrina tanto tempo nutrito. Non la vogliate abandonar questa volta, perche haverete peccato. Ne dico altro, solo che aspetto che in questo mio pensiero mi consoli.

Di casa nostra di Constantinopoli, alli 28 agosto, stylo vechio, 1634.

Di V. R^{ua} aff^{mo} come fratello,
il patriarca di Constantinopoli Cyrillo : ~



184 (17)

R^{do} domine Legere, post salutem. Molestiæ infidelitatis quas ego patior hisce diebus plura scribere non permittunt.

In articulo de S. Scriptura, quem vestra R^{ua} desiderat, ego quidem non serio dimisi, sed ob brevitatem. Scimus .n. omnia saluti necessaria in S. Scriptura contineri et cætera. In puncto quod S. Scriptura sit sui ipsius interpres, absolute non potest dici, ne ruat donum propheticum; constat .n. prophetas egere prophetis qui scripturam interpretentur.

In articulo de off^o Christi ubi habetur « officio fungentem », debebam dicere « solum officio fungentem » ut habeo in mea schædula, sed est lapsus manus meæ. Ergo ita scribatur. Illa .n. exclusiva veritatem monstrat mediatoris.

In articulo de libero arbitrio, ubi dixi « vulneratum », intellexi de renatorum arbitrio. Qui, verum est, quod sine gratia operari non possint. Sed sicut mutata est conditio renati à non renati conditione, ita conditionem vel statum vocabulorum sequitur diversitas, mortuum esse arbitrium in non renatis, excitatum quidem, sed vulneratum in renatis vel regeneratis; qui etsi habent spiritum, egent tamen medico cui dicant jugiter: « medice, adjuva nos, et aufer nostram infirmitatem. »

In articulo de baptismo, sequutus sum dicentem Joan. 3. 5. εὐὰν μὴ τις γεννηθῆ ἔξ ὕδατος καὶ πνεύματος οὐ δύναται εἰσελθεῖν, quamvis nobis constet infantem fidelium esse sub fœdere. Si quem .n. non baptizatum mors præmaturavit, illum beatorum sorte non privamus, quia fidelium filij sunt.

De angelis, sanctis et imaginibus nullam mentionem feci, quia non confutationem sed confessionem scribere mihi proponebatur; deinde vero scribere de iis quæ pertinent ad invocationem angelorum et sanctorum nolimus; illa .n. exclusiva posita in articulo de off^o mediatoris *solus* est sufficiens declaratrix veritatis, cum non habeamus ex scriptura vel præceptum, vel exemplum, ut alios invocemus, præter unum mædiatorem qui est Jesus Christus. De imaginibus nos illas propter simpli-



cem historiam probamus et ut sint ornamenta parietibus, alias non ædificant in ecclesia, et cultus illarum est superstitiosus ac redolet idololatriam, o quam pulchræ sunt imagines Romanensium dum ornantur mangonio et producentur! quanto cum stupore cætus admiratur, populus genuflectit et adorat! Deus misericors liberet suam hæreditatem ἀπὸ τῆς πλάνης ταύτης. Pro fine, omnia bona precor tuæ reverentiæ.

Cyrellus patriarcha Constantinopolitanus.

185 (18)

Al molto R^{do} Sig^{ra} Ant^o Leghiero
dottiss^o predicatore.

Molto reverendo signore,

Non mancharò di pensare insin tanto quello che potrò fare per satisfazione del suo desiderio, e forse, qualche parte del bel publico. Il concilio Fiorentino manuscritto vederemo di trovare, passato di mane, e considereremo sopra le altre sue richieste.

Le buone nove dalla christianità, venute per li ss^{ri} Stati et il re di Sfecia, mi fanno esser molto alegro.

Iddio benedetto aiutti quelli principi per benef^o del ben commune della chiesa. Il magnifico sig^r Stringher saluto. Occorrendo che scriva a s. ecc^a riferirà le mie divote saluti a s. ecc^a, come all' ill^{ma} Madama.

il Patriarcha.

186 (19)

Al R^{mo} monsig^r pre-
dicatore Ant^o Legher : ∞

R^{mo} sig^{ra} in Christo diletissimo,

L' altro giorno ho havuto la sua, alla quale per le occorrenti continue occupationi non ho potuto, ne puosso insino al presente dar risposta. Io ho da fare con tante sorte de huomini



che il tempo non mi basta, ne io puosso da per me contentarli. La mia maggior fatica è con li miei proprij fratelli praticare e satisfargli talmente che si morrisco a sollevamento delli bisogni. Questo è che mi fa piu paziente che non crede nissuno. Hanno arossito quelli traditori che vogliono parlar περί ὁρθοδοξίας senza saper qual che sia ὁρθοδοξία. E noi per la Iddio gratia si assicuramo volergli catechizare a suo tempo. Mando à V. R^{ua} il prohemio. La prego facci r^{ua} a s. ecc^a ill^{ma} et all' ill^{ma} Madama, alla S^{ra} Leonora. Iddio la guardi.

Alli ²⁰/₁₀ novembre.

Il Patriarcha.

187 (20)

Al molto R^{do} sig^{ro} prèdicatore
il sig^r Ant^o Leghero.

Molto R^{do} sig^{ro},

Quelli che sollicitano per la sepoltura de papa Egnatio hanno portato in casa mia alcuni libri di papa Ignatio; tal scritto della *Confessione* non ho trovato; ne manco è un libro di momento. Non dimeno non mancarò di cercare. Quel altro giovine papa Sophronio dice che lha mandato questa matina. Ne ho altro per hora. Il signore la guardi. Di V. R^{ua} aff^{mo}.

Li 10 maggio.

il Patriarcha.

188 (21)

Al molto R^{do} sig^{ro}
et dottiss^o dottore
Legero predicatore :.

Molto R^{do} sig^{ro},

La *Confessione* sarà pronta descritta dimane dominica; a che hora gli piacerà, ò quel giorno, ò lune sarà molto ben venuta,



con il S^r Cuper. Haverà anco per suo avviso l' additione desiderata. Dio sig^r nostro la conservi.

li $\frac{18}{8}$ gen°.

Di V. S. molto R^{da}
aff^{mo} fratello in Christo
il Patriarcha.

189 (22)

Al R^{mo} m. s. Ant^o Legero.

R^{mo} monsignor Legero,

Havete fatto assai bene haver fatto collatione del testo autentico con il volgare. Vedo che papa Maximo è stato diligente nella tradutione; imitato il testo del signor Diodati, il dubbio di alcuni vocabuli importa puoco, mentre che tutti rispondono all' istesso senso. Quanto per lo ἄρτος, io lo direbbe più communemente ψωμί, essendo anco dal signore così chiamato. Che se il signore se ne serve del vocabulo ἄρτος e prima e doppò la consecratione, ma la lingua così lo comportava e l'atticismo del parlare. Ma parlando volgarmente, a mio giudizio, non impedisce il senso volgarmente scriver ψωμί. Comunque si farà, tutto sta bene. Mi piacciono le considerationi che fa V. R^{ma}. Il Spirito santo ispirerà sempre in simil opera con il senso conveniente la formatione delli vocabuli.

Ro. I. 21 :	ἐματαιώθη[σαν]	ἐξουθενόθησαν.
Rom. 9. 21 :	κεραμεύς	πηλουργός.
	φύραμα	ζυμάρι vel προζύμι.
	τουτέστι	ἤγουν.
	ἐπωρώθησαν	ἐτυφλάθησαν.
	ἀποτομία	ἀπόφασις ὅπου δὲ γυρίζει.

Sit .n. severitas in sententia irrevocabilis.

χρηστότης	ἡ καλοσύνη.
πώρωσις	τυφλάγρα.
παρακαλῶν	παρηγορόντας.



ἐφυσιώθησαν	ἐκενοδόξησαν.
ἀδόκιμος	ἀπεριμέριμος.
κατεστρώθησαν	ἐρίφθησαν ἢ ἔπεσαν.
καθ' ὑπερβολὴν ὀδόν	ὑψηλὴν στρατάν

vel στρατὰν χωριστὴν εἰς τὴν τελειότητα.

Non servono li vocabuli d' una lingua barbara e streta di dare alla lingua greca il senso, e servirle come dovrebbe; perciò bisogna alcuna volta *παραφραστικῶς* compire il bisogno.

Iddio benedetto rendi il merito a V. R^{ua} di cotanto studio attendete à questa buona opera, laquale è più facile, se si governarano secondo il testo del signor Diodati; non poterano far meglio che così.

S. Luca è buono : lo mando per Filippo.

Baccio la mano di sua ecc^a illustrissima et dell' illustrissima Madama. Iddio vi salvi.

Il Patriarcha.

190 (23)

Al R^{mo} et dottiss^{mo} s^r Ant^o Leger,
digniss^o predicatore nella corte
dell' ecc^a di Fiandra.

R^{mo} mons^r Leger, post salutem.

Ho molto bene letto il trattato suo de Eucharistia, volgare, da lei mandatomi, e molte cose necessarie da quello copiato. Qual mi ha dato gran luce; e V. R^{ua} farà opera di gran merito appresso Iddio se lo farà stampare con quel altro de metusiosi. E se le piace, io istesso lo tradurò anco in lingua greca, come V. R^{ua} l' haverà ordinato e compito. Gli lo mando dunque per il mio giovine diaco Meletio, perchè credo non ha altro esemplare; e desidero sapere da lei se questo ha visto il Coressi, homo levissimo e di gran prosuntione; che mi servirà assai saperlo, se per caso io andasse a Scio nell' uscita di qui.

Di più habbia da sapere che nelle lettere che io scriveva a V. R^{ua}, quelle che sono da quelli traditori intercepte, scriveva



e dimandava solutione d'un dubio che ho, qual è questo, che legendo l'Epistola di S. Giacomo, vedo che nel 2° capitolo parla contra S. Paulo *de justitia fidei*; ne mi par consentir con lui, dove dice Ἀβραάμ ὁ πατήρ ἡμῶν οὐκ ἐξ ἔργων ἐδικαιώθη. Oltre questo, ho notato che S. Jacobo, scrivendo alle 12 tribù ταῖς ἐν διασπορᾷ, non predica il mystero dell' incarnatione, ne di quello punto si ricorda, anzi del nome di Jesu Christo a pena fa mentione una o doi volte, e fredamente, ma della dottrina e del mystero, nada; come hanno fatto gli altri; solo alla moralità attende.

E puoi non so chi sia questo Giacomo; perchè non trovo altri che duoi Giacobi: uno il fratello di Giovanni, che nelli Atti, c. 12, fù da Herode trucidato; altro, Jacobo di Alfeo. Truovo un altro, Gal. 1, Jacobo fratello del Signore. Duoi Giacobi sono stati discepoli, e dubito che quel Giacomo di Alfeo non sii quel che è *frater domini*. Non lo puosso dichiarare, non havendo apresso di me quelli auttori che mi potessero esplicare il dubio.

Con primo sicuro nostro huomo attenderò sua risposta. E per fine prego Iddio benedetto che conservi V. R^{ta} in buona sanità et prosperità.

Di Rhodis, alli $\frac{25}{15}$ gennaio (1) 1635.

di V. R^{ta} aff^{mo} fratello in Jesu Christo
Cyrillo Patriarcha.

191 (24)

Al R^{mo} Sig^{ro} Antonio Leger
Dottiss^o predicatore nella
Corte dell' ecc^{mo} S^r imbasci-
atore di Fiandra
in Pera.

R^{mo} m. s. Leger in Jesu Christo fratello cariss^{mo}, venuto mi

(1) Et non *giugno*, comme l'imprime Aymon.



qui à Scio ho trovato riposo, liberato dalle mani dell' inimici, come V. R^{ua} intenderà dal ecc^{mo} Sig^r imbasciator nostro, al quale do raguaglio particolare d'ogni cosa. Laudata sia la divina provvidenza che per li suoi ha cura e non li lascia al fine.

Nel mio alloggiamento ho frequentia delli gentilhuomini di questo paëse e delli dotti, e si disputa anco mediocremente. Hieri parlando del mediatore, ho imparato un bel dogma dal dottor Coressi, dicendo lui che è ben vero che è un mediatore Jesu Christo; ma puoi, dice, sono anco altri minori che intercedono. Così dice il Coressi.

Monsu Leger, sopra la mia conscientia parlo in verità che il Coressi e gli altri qui suoi adherenti sono tanto ignoranti che agli huomini di descriptione fanno nausea li loro ragguamenti e le loro dispute; e li Jesuiti si fanno beffe di loro, e stupisco che non se n'accorgono che sono privi di senso e giuditio. Con tutto ciò l'ignorante volgo stima Coressi non per la dotrina ma perchè è buon compagno. Questo ho esplorato in 3 giorni che son a Scio, e lho voluto communicar a V. R^{ua} perchè sappiate con chi disputavate sopra quella così sublime materia della transubstantiatione, la quale di un pezeto ò di pane ò di scaleta fa un Jesu Christo.

Del resto, sig^r dotore Monsu Leger, per il mio stato è che è come sua Ecc^a facilmente vi ragguonerà.

Per fine la salute e le prego dal signore ogni bene. Saluto la mag^{ca} s^{ra} Leonora, il S^r Kofs, il sig^r Stringer e tutti di casa.

Di Scio, alli $\frac{4}{14}$ aprile 1635.

Cyrillo Patriarcha.

192 (25)

Al R^{mo} m. s. Antonio Leger,
dottiss^o predicatore
nella corte dell' ecc^a di Fiandra.

R^{mo} mon s. Leger post salutem. Di Scio in fretta ho scritto puoche righe, significandole il valore di alcuni che professano



esser theologi. Hora qui arrivato il mio giovane Meletio mi ha portato la sua, per laquale mi anima e mi consola. Ricevo tutto da V. R^{ta} come da un vero e fidele servo d' Iddio signore per gratia singolare. E le vostre sante orationi mi agiutarano sempre in questi miei casi, li quali intrepidamente sopporto, considerando che li adversarij senza giustitia, senza timor d' Iddio, senza verità, con reprobò senso e cattiva conscientia procedono. Io dunque ho da temere da questi fumiganti zochi? Quello che Iddio di me commanda quello sarà, non altro. Vedono questi furbi che non puono viver con la mia vita, et mi hanno ordito tanti tradimenti, quali scriver non puosso.

Quel è stato il più diabolico haver loro convenuto costì con l'agente dell' Imperatore et altri magistrati, farne tradir per strada, qui venendo, alli corsali, e farne portar a Roma. Havevano sopra questo patenti publiche e lettere alli corsari, che nissuno non se ha accorto, se loro istessi che m' accompagnavano non la publicavano. Uno di quelli era, e il principale, quel che scriveva a V. R^{ta}, il vescovo furbo e traditore. Ma Iddio in un momento mi ha levato e liberato dalle loro mani senza che io haveva pensiero di questo, e restarono confusi e vergognati. Et hora sto aspetando vedere quel che à Iddio piace. Non ho altro per hora. Saluto tutti di casa, la mag^{ca} sig^{ra} Leonora, il sig^r Cobsa, il sig^r Stringer, e tutti gli altri. Il Signore a tutti voi doni la sua s. gratia. State sano.

Di Rhodis, alli 26 aprile, stylo vechio, 1635.

di V. R^{ta} aff^{mo} fratello in Christo
Cyrillo Patriarcha.

193 (26)

Al reverendissimo Antonio Leger,
dottissimo predicatore nella
corte dell' ecc^a di Fiandra,
in Pera di Constantinopoli.

Reverendissimo m. s. Leger, doppo le fraterne saluti. Sapia



che io haveva spedito quel huomo mio per venirsene da sua ecc^a con diverse nostre, e alcuni traditori exarchi con bostanzi, incontratoli, lo hanno spogliato e pigliato le lettere, sebene non scrivevo alcuna cosa d'importanza a nissuno, ma con tutto cio, ho voluto mandar a sua ecc^a subito a farglielo intender. A V. R^{ta} scriveva due lettere per cose della Scrittura, e non ho tempo di replicare; con altre faro. Al signor Strinchier, segretario di sua ecc^a scriveva raguagliandolo che ho riceputo tutte le sue. Non altro. Ho voluto avisarvi tutti, perche siate avvertiti della sceleratezza di huomini tanto furbi e traditori.

Ho havuto il tratatto volgare, qual è molto utile et orthodoxy. Io me ne serviro, e puoi lo restituirò. Lo descrivo perchè mi resta tempo. Haverà molta gratia dal signore V. R^{ta} per queste fatiche. In quelle altre lettere scriveva molte cose. Quelli scelerati le hanno intraprese. Iddio li perda conforme sono meriti. La barcha vuol partire e mi da pressa, e non ho tempo di estendermi. Saluto la magnifica signora Leonora, il magnifico signor Çobsa, il magnifico signor Strinchier, segretario di sua ecc^a, e tutti di casa. Iddio benedica tutti voi, e vi conservi in buon stato e sanità. Amen.

Di Rhodis, alli 22 setembre, stylo vechio, 1635.

Di V. S. R^{ma} aff^{mo} fratello,
Cyrillo Patriarcha.

194 (27)

Reverendissimo e dotissimo m. s. Leger, fratello in Jesu Christo diletissimo, post christianam et fraternam salutem.

Molto mi consolano le lettere di V. R^{ta}, differentemente truov andoe scoprendo in quelle spirito d' Iddio, ne è maraviglia, perchè la vostra conscienza essendo vase del spirito S. e della sua verità uno (*déchirure*) che ancor non partecipamo del odore benedetto, e tanto lontani distanti, con molta utilità del nostro spirito, loquale sempre habbate giovato nella pratica che habbiamo havuto, cui sono molto obligato apresso



Iddio, sebene io non habbìa mai voluto rivelare a V. R^{ua} questo secreto di adesso. Voi mi havete fato capace del sacrosanto mystero dell' eucharistia, che mi sono levati tutti li dubbii, e tengo questo per un thesoro da V. R^{ua} donatomi, e per gratia d'Iddio non risparmio di communicar ad altri la verità del sacramento, con frutto christiano. Si bene crepasse il Coressi e quanti altri si accordano con lui, quali sono quelli che occupano tyrannicamente il santuario d'Iddio, huomini ignoranti, falsi, e traditori della fede del nostro signore Jesu Christo. Questi tali sapendo che caso che io dal presente essilio mi liberasse, si hanno da confonder e andar de male, mettono tutte le forze loro e fanno tanta ruina per tener me qui, e se putessero più lontano $\left. \begin{array}{l} \text{sepelir} \\ \text{mandarme} \end{array} \right\} \text{sic}$; ma, io che nella mia causa tengo avvocato sicuro il mio signor Jesu Christo, spero che le cose in altra maniera si rivolterano a confusione di loro e a nostra consolatione : Iddio signore benedetto facci quello che è espediente all' anima e coscienza nostra. Altro non dico.

Li quaterni che mi ha qui mandato, ho descritto e voleva rimandargli; ma ho differito, perchè non se ne viene huomo nostro sicuro. Chi verrà primo delli miei, lui li porterà.

Sarà contenta V. R^{ua} comunicarmi il suo parallelo, se tarda il mio ritorno costì, che V. R^{ua} deve sapere; se non tarda, lo vederò doppo che sarò venuto.

Alli signori della synodo di Hollanda voglio scriver solennemente, ma la dilatione fatta insin hora è perchè qui son privo d' ogni commodità per scriver come voglio; et io, havendo speranza di giorno in giorno di liberarmi, ho tralasciato : ma in questo puoco che resta aspetarò, e puoi deliberarò di fare tutti li falssidici e adversarii della verità corrono in Babylonia, in adoratione della statua, et è tra l' idolo et tra quel che curvat genu un bel traffico, e l'uno vuol ingovar l'altro.

Il furbo Patelaro, sperando di haver soccorso alla sua miseria, è fuggito à Roma con senso che se ne va per zelo della catholica religione, non putendo star in Turchia, perchè era da me persecutato, per causa della religione : quest' è la scusa



della sua peregrinatione. Il papa, come intendo, lha visto bene, non per volergli bene, ma per mostrar di fuori che noi siamo inimici della fede catholica e fabricare conforme vengono li architetti Jesuiti a insegnare, e cosi ingana l'un l' altro ; misero che si fonda sopra la falssità. Non dico altro. Iddio signore guardi e felicitì V. R^{ta}.

Di Rhodis, alli 29 decembre, stylo vecchio, 1635.

Di V. S. R^{ma} amico et fratello in Christo,
Cyrillo patriarcha.

Alli magnifici signor Cops et signora Leonora mando molte saluti, come al magnifico signor secretario et alli altri domestici. Iddio onnipotente benedica e la casa di sua ecc^a e tutti li domestici che in quella servono.

195 (28)

Molto R^{do} m. s. Leger, fratello et amico in Jesu Christo oss^{mo}, difficilmente in questa Patmo che si troviamo, possiamo haver nuove delle cose che costì passano ; se a posta non siamo dalli nostri domestici avisati ò dalli buoni amici raguagliati. A me sempre constava il mal animo di Georgio Coressi Scioto contra la verità evangelica ; ma hora di costì venendo qui li nostri huomini ci hanno riferito che detto Coressi è venuto à Constantinopoli con un scolaro di Jesuiti, et al presente si trova costì, et è più che vero che non havendo riuscito nell' arte della medicina che professava, si è fatto mercenario e parasito di una persona infame et indegna per oppugnar la vera dotrina del N. S. Jesu Christo e delli SS. Apostoli e di tutti li dottori orthodoxi. E credendo l' infelice di haver trovato la sua fortuna in prosperità casca nel precipitio dell' eterna damnatione, travestito di varie forme di heresia. E primamente è idololatra e puoi justitiario, terzo contemptore della gratia, corruttore del sacramento dell' eucharistia. Vuol che Christo nostro S. habbia molti compagni nella mediatione. Il purgatorio doppo la morte, e, per dir tutto, ha per suo



maestro Bellarmino; si bene simula non esser papista e puoi per dir quello che è con verità de conscientia, è un bravo epicureo che non crede niente. Con li papisti non consona, perchè di lui conto non fanno; con li Greci consona perchè apresso quelli miseri truova d'ingrassar la panza. Ma lui è troppo alieno da tutti, servando nel suo cuore un insigne atheismo, e così se volta agufando il mondo con queste mascare è venuto costi; e non so quello che operi il valente seduttore; spero che sarà conosciuto il traditore per tal qual è, e la gloria di Jesu Christo restarà integra, e il Coresi confuso e vergognato.

Non ho tempo di scriver altro, properando di partire Mihal; ma suppliro con altra occasione, come haverò più otio. Del resto, stiamo bene, sani per gratia d' Iddio, pregando s. d. m. che conservi V. R. in buon stato e sanità, perchè serviate alla chiesa di Jesu Christo in utilità delle anime di molti christiani. Saluto tutti di casa, l'illustre s^r Cops assai assai, e la magnifica signora Leonora e gli altri.

Di Rhodis, alli $\frac{17}{27}$ giugno 1636.

Cyrillo Patriarcha.

196 (29)

Al dottissimo et molto
R^{do} signore predicatore
il sig^r Antonio Legero.

Molto reverendo signore, mando il resto della *Confessione* riduta al miglior modo, perchè li adversarii non trovino strada di calumniare. Si bene le loro consequentie sono tante che fine non hano, segno evidente che piace a loro sempre tenebrar la verità. Ho sentito gran contento che V. R^{ua} mi habbia rimandate queste charte, perchè le ho meglio considerate questa notte, & le ho messo, mi par, in miglior ordine. Son occupato e non ho tempo dir altro. Iddio benedetto la con-



servi. Faccio humil reverentia all' ecc^{mo} sig^{ro} & all' ill^{ma} madama, e gli baccio la mano.

il Patriarcha.

197 (30)

R^{mo} predicatore m. s. Leger, in Jesu Christo fratello diletissimo, mi consolano le lettere di V. R^{tia}, perchè sono piene di spirito e di charità christiana, massime ritruovandomi io questo tempo nel horto del secolo, dove coglio li frutti mortiferi del mondo pieni di amaritudine e pena. Solo dalla speculatione delle cose spirituali piglio ristoro e in simil stato che io sono risguardando in alto, donde⁽¹⁾ ogni agiuto a quelli che hanno la speranza nel Signore. Puoco conto faccio delle persecutioni degli adversarij, e aspetto con gran confidenza il solevo della divina misericordia. Una cosa mi aportò dispiacere, perchè il libro di transubstantiatione di V. R^{tia} che io haveva è cascato nelle mani di quelli scelerati traditori, e gli l' aviso perchè procuri per altra copia.

Io faccio gran stima di quel libro, perchè Coressi e li suoi seguaci si confondono talmente che restono muti dalla forza della viva verità contenuta nelli argomenti. La prego dunque che habbia cura di farmi copiare, che ne ho bisogno di mandare anco in Candia, dove hanno portato la mia *Confessione*, et dubitano sopra quel articolo. Ha talmente la dottrina di anti-christo prævaluto che con gran difficoltà ci bisogna oppugnarla. Se Iddio ci darà libertà passar di Scio, io intrarò in stecato contra Coressi e Berli, e publicarò la verità della dottrina vera evangelica e della confessione nostra, laquale a tutti li papisti è stata una lanza al fianco, e a quel hypocryta falsso patriarcha costi⁽²⁾ similmente come a quel altro furbo del Patelaro, il qual correndo se ne va a Roma per vestirse, dice, del capello

(1) Aymon ajoute ici *viene*.

(2) Et non pas Contari.



di cardinale, per haver deposto un patriarcha calvinista, e questo predica per dovunque passa. In questo stato si truoviamo noi, e non è nissuno che habbia timor d'Iddio, e christiana discretione di placitar questi inconvenienti. Ma come son vecchio, forse anchora Iddio benedeto mi darà gratia di farli conoscere in che tenebre che sono.

Non ho altro per hora. Iddio signor nostro benedica la molto degna persona vostra e le fatiche che in gloria del Signore portate, e vi doni ogni bene e contento.

Di Rodo, alli $\frac{16}{26}$ luglio 1635.

di V. S. R^{ma} aff^{mo} et amorevoliss^o

Cyrillo Patriarcha : ∞

198 (31)

Al molto R^{do} m. s. Antonio Legero
amico osservandissimo in Geneva.

Molto R^{do} sig^r Ant^o Leger, doppio le fraterne salutationi. All'improvvisa il benedetto vostro successore m. s. Sartorio mi è venuto avisare che li corrieri ordinarij venetiani hanno da partire, e se volesse scriverle. Subito lasciato a parte ogni altro affare, con la man tremante ⁽¹⁾ mi messi a scrivere la presente, perchè le facciamo intender del buono stato nostro, nel quale viviamo, havendo sempre memoria della persona sua, che ha lasciato impresse negli animi di tutti gli nostri Greci qualità di humanità, di dottrina e di santità, che in lei risplendevano con universal satisfacione di tutti li fideli e confusione delli adversarij. È vero che m. s. Sartorio è imitatore della virtù di V. R^{ma} e del valore che satisfa assai al suo officio di predicare orthodoxamente il verbo d'Iddio, e pascere questo piccolo ovile, senza risparmiar a fatiche di studij con esemplarità di vita notabile, per il che da tutti è riverito et hono-

(1) Ceci n'est nullement une figure de rhétorique, on s'en aperçoit à l'écriture.



rato. Ma longa pratica che V. R^{ta} ha havuta qui, e la familiarità con tutti a la christiana pratica, ha svegliato gli animi delli nostri che di lei ricordandose, della sua dottrina et altre sue qualità, la benedicono, onde habbi da creder che qui ha lasciato buon nome.

Havuto puoi qui la nuova del buon suo arrivo in Geneva, tutti si habbiamo rallegtrato e renduto gratie alla maiestà divina, che non lascia li suoi fideli alla descriptione delli peccatori ; il che giornalmente lo proviamo in noi istessi. Non ho tempo da scriver molte cose, ma questo non voglio præterire che di Venetia mi avisa Sophronio, metropolita di Athene, mio clientulo e molto inclinato alla religione reformata, come sa forse V. R^{ta}, lui mi avisa come à Roma la congregatione de propaganda infidelitate, che così si deve chiamare, pigliando nuova del mio ritorno dall' essilio, e che ho di haver il possesso del patriarchato, che piacciendo à Iddio insino alli 25 di marzo io havero, havendo io aspetato, secondo l' ordine dell' ecc^{mo} e prudentissimo S^r imbasciatore di Hollanda, e il suo sano et infalibile conseglio, la mutatione et il cambiamento de tutte le porte e delli magistrati dell' imperio, che qui adesso par esser nuovo mondo. Hora l' insana congregatione pigliando nuova di questo, hanno variamente discorso di me. Un Giesuita chiamato Tarquino sene va dal papa Urbano per instigarlo a volersi risentire contra il vechio patriarcha Cyrillo che è heretico et inimico della santa chiesa catholica romana e farlo quanto gli ha piacciuto. Ma il papa, più discreto e politico per levarse da dosso un huomo importuno e senza cervello, rispose molto bene che la sua authorità non passa in Turchia, ma che si habbia patientia insino che l' imbassator di Spagna se ne venghi in Constantinopoli, e per sua operà si farà tutto, e con questo è finito il negocio e differita la mia causa insino alla venuta d. spagnuolo imbasciatore, del quale qui si ha ben qualche cosa parlato dall' agente dell' imperatore, ma tutto risoluto in fumo.

Vengo a dirle che la divina misericordia non lascerà mai li



suoi fedeli, ne permetterà che la mano delli adversarij sia potente sopra di loro, ma sempre li protegerà. Laudato sia il suo santo nome.

Di altre cose minute che V. R^{ua} mi ha questa volta, non le puosso risponder. Aspetto pigliar il possesso, come ho scritto di sopra, e scriver puoi alla santa synodo, e risponder alla mandatami. Alhora con quella risposta darò conto a V. R^{ua}. Del resto, per gratia d' Iddio, speramo che il stato ecclesiastico si restituirà e la verità risplenderà, e tutto si riformarà secondo la norma del verbo d' Iddio.

Parmi che qual demente theologo il Coressi si vogli riconoscer haver fallato. Mi ha scritto in una sua lettera che scrivendo per caso a V. R^{ua} la salutasse a nome, e chiama V. R^{ua} mio συναγωνιστήν. Io non gli ho scritto, ma gli ho fatto dire che non scriverò à V. R^{ua} tal salute di tal persona, ma che lui volendola salutare, sa scriver e che scriva.

Li articoli più importanti e che sono da questi traditori oppugnati sono della verità del sacramento; è tanto dolce nel gusto delli ignoranti il vocabulo della falssa transubstantiatione che habbiamo gran fatica di revocarla; ma, per la gratia d' Iddio, facciamo gran profitto. Così anco l' intercessione delli piccoli intercessori; li priegi per li ss^{ti} e l' adoratione dell' idoli.

Dio signore apri per il suo santo Spirito le menti nostre ἵνα προνοῶμεν quello che nella scrittura prophetica et evangelica siamo insegnati.

Prego per fine che la maiestà divina conservi e guardi la persona vostra e la protega e benedica per sempre. Saluto tutti li R^{mi} dottori fraternamente, e gli prego dal Signore ogni beneditione e prosperità.

Di Galatà, alli 10 marzo, stylo nuovo.

di V. R^{ua} amiciss^o fratello,

Cyrillo Patriarcha : ~



199

Al m^{to} rev^{do} sig^{ro} il sig^{ro} Antonio
Leger s^{ro} mio oss^o.
in Geneva.

Duplicata.

Molto reverendo et honorando signore, la lettera qual V. R. mi scrisse da Heraclea ho ricevuta al tempo, ma la grave indispositione sopravvenutami è stata la causa che non ho potuto mandar la risposta piu presto. Speramo d'intender fra breve il suo salvo arrivo in Livorno e Marsilia e finalmente nel desiderato porto di Geneva benedetta.

Ho visto quello che V. R. mi scrive intorno alla historia composta dal molto rever. signore Pietro Gillio. Tal opera non puo esser che degna e utile a tutte le chiese riformate, e qui in Levante a molti desiderosi per cognoscer la verita e antichità della religione evangelica riformata, levar il velo della ignoranza e pregiudizio qual hanno d'una nova religione christiana inventata primo nelli tempi di Luthero e Calvino. V. R. mi domanda due chose : primo che permetterei che quella historia portasse in fronte il mio nome : secondo qual forma e sorte di lettera mi sarebbe più grata. Se monsig^{ro} Gillio se degnarà farmi protettore del suo libro, se ben indegno e debole, e che potrà trovar soggetto di più grande rilievo, lo riputarò per un honor singolare. In caso che non fosse principiata la stampa, la lettera rotonda e grandotta sarebbe di mio gusto, come è quella delle Institutioni di Calvino in lingua latina in folio stampate in Geneva apud Johannem Vignon, Petrum & Jacobum Chouët, anno M.DC.XVII; ma con tutto cio il autore fara come li parerà piu a proposito, conforme alla grandezza della opera, quale io non cognoscendo non posso giudicare se la forma in octavo overo in quarto sarà la migliore.

Mando a V. R. la desiderata cyfra, pregando Iddio che la riceva con sanità.

Delle nove di queste parti non farò hora mentione, havendo assai da scrivere e trovandomi anco fiacco, e con continui pro-



testi del sig. dottore che non devo fatigarmi con la penna. Il mio mancamento supplierà il rever. sig. Sartorius, a chi ho comunicato a bocca le più notabili occorrenze. Prego che V. R. in nome mio faccia riverenza alli riverendissimi sig^{ri} ministri e professori di Geneva, in particolare al monsig^{ro} Diodati. Tutti di casa salutano con ogni afetto la persona di V. R. come anco meco la saluta il beatissimo sig^{ro} patriarca Cyrillo chi mi fa l' honore d'haver suo alloggiamento in casa mia, e per la divina gratia si porta molto bene.

In Pera di Constantinopoli, alli 3 di decemb. 1636.

Alli 17 del presente mese, per via di Smirna, ho ricevuta per le lettere di V. R. 20 novembrio la gratissima nova del suo salvo arrivo in Marsilia, d' onde tutti qui l' havemo rallegrati, pregando dio che il resto del viaggio succeda felicemente.

Gli potentissimi sig^{ri} Stati generali hanno ordinato che per il viaggio di V. R. siano pagati seicento fiorini con il avanzo del cambio. Hora li denari havuti da V. R. cio li riali 200 — qui, e li 70 in Marsilia, faranno in circa di fiorini 680; in modo che credo non sarà fatta difficulta per pagarli. E sarà meglio ch' il sig^{ro} Brederode, chi in nome di nostri sig^{ri} ha pattuito con V. R. quando venne quà, scriva a loro altezze che lei ha havuto di bisogno per il suo ritorno quella somma, e non sarà fatta nessuna replica, ma prontamente pagata alli mercanti chi fecero il sborso.

Qui tutte le chose sono in un stato quieto. Raccocij, principe de Transilvania, s' ha difeso contra li armi di questa grande monarchia, in modo che il passà di Buda, essendo sopravvenuto l'inverno ha giudicato bene per trattar di pace et accordo fra sua alt. e il ill^{mo} sig^{ro} conte Stephano Bethlem, chi si monstra risolutissimo in non voler haver alcuna communione con detto Raccocy, per la diffidenza che tiene di sua alt.

Qui stanno a vedere senza far altro moto, ovvero manifestar la resolutione loro fin ad altro tempo più commodo. Hanno fra tanto il principe Raccocy in mal concetto, e per nemico di questa Porta. Non si sa se nel anno futuro, di chi domane,



volendo Iddio, sarà il principio, si rinoverà la guerra contra Persia, ovvero se attenderemo alle chose di Europa e della Grecia, dove sono molti disordini, che hanno bisogno di rimedio.

Il patriarchato sotto il governo del patriarcha Neophito è in cattivo stato, essendo lui huomo poco pratico, e senza animo e spirito per sostentar tanto peso, in modo che sarà necessario di rimetter al governo il buon vecchio, di che spero con le prossime lettere avisar il successo, venendo sua Sant. da tutti christiani grechi sommamente desiderata. Iddio ci ne conceda quello che sarà per sua gloria e beneficio della chiesa. In che voto augurando a V. R. e a tutti reverendissimi sig^{ri} ministri di quella città con sanità ogni colmo di felicità nel novo anno, resto di lei.

suo aff. per servirla

All' ultimo del anno 1636.

C. Haga.

A cette lettres est joint le chiffre de l'ambassadeur de Hollande à Constantinople. Nous noterons seulement que le patriarche de CP. y est désigné par : 262.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 41 (original).

196

Cette adresse
figure sur
une enveloppe
aujourd'hui fixée
à la lettre avec
de la cire.

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ ἐλλογιμωτάτῳ ἀνδρὶ
καὶ θεολόγῳ ὀρθοδοξοτάτῳ καὶ
εὐσεβεστάτῳ κατὰ πάντα ἀγίῳ διδασκάλῳ κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγέρῳ τῷ ἐν κυρίῳ περιποθήτῳ πατρὶ ἡμετέρῳ καὶ διδασκάλῳ εὐλαβῶς δοθείη εἰς Γενέβαν ἣ ὅπου ἐστὶ.

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ ἀγιωτάτῳ ἀνδρὶ εὐσεβεστάτῳ τε καὶ ὀρθοδοξοτάτῳ ἐν πᾶσι κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγέρῳ ἡμετέρῳ πατρὶ καὶ διδασκάλῳ κατὰ πάντα περιποθήτῳ ἐν Χριστῷ καὶ σεβασμιωτάτῳ πᾶσαν ὑγίαν καὶ σωτηρίαν ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ καὶ σωτῆρι ἡμῶν.

Τῇ 16̄ τοῦ ἰαννουαρίου μηνὸς ἰσταμένου μετὰ πάσης αἰδοῦς καὶ εὐλα-



βείας καὶ πνευματικῆς χαρᾶς τὰ ἅγια γράμματα τῆς σῆς λογιότητος δεξάμενος, περιπόθητέ μοι ἅγιε διδάσκαλε κύριε Ἀντώνιε, πῶς εἶη; εὐχαριστηρίους φωνὰς ἀνέπεμψα τῷ δοτηρι τῶν ὅλων θεῷ ὅτι σέ, ὡς εἰκός, ὡς δούλον δηλονότι πιστὸν αὐτοῦ καὶ φίλον ὠδήγησε μετὰ ἀγαθοῦ καὶ ἀσφαλοῦς πλοῦς τῇ χάριτι αὐτοῦ μέχρι τοῦ Λιβυρνικοῦ ναυστάθμου, καὶ πάλιν σὺν τῇ αὐτοῦ χάριτι ὠδηγηθήσῃ καὶ ἐπὶ τὸ μέλλον· ὅπερ εὐχομαι γενέσθαι σοι παρ' αὐτοῦ ὡς ἐλπίζεις ἵνα πάλιν μαθόντες εὐοδοθέντα σε ἐν πᾶσιν καὶ τελώτερον πνευματικῶς εὐφραϊνοίμεθα.

Εὐχαριστῶ τῇ σῇ ἐλλογιμότητι ὅτι ἐπαραμύθησας ἡμᾶς γράψας ἡμῖν, καὶ οὐ κατέλιπες ἡμᾶς ἀμοίρους τῆς συνήθους σου ὀρθοδόξου διδασχῆς, ἥνπερ φυλάττομεν οὐ κεκαλυμμένῳ προσόπῳ, ἀλλ' ἀνακαλυμμένῳ μετὰ τῆς κατὰ δύναμιν προθυμίας ἥνπερ ὁ θεὸς ἡμῖν χαρίζεται, ὅτι χωρὶς αὐτοῦ οὐ δυνάμεθα ποιεῖν οὐδέν. Κυριίτομεν δὲ καὶ ὁμολογοῦμεν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, τὴν διδασκαλίαν τοῦ κυρίου ἣν διδάσκει ἡμᾶς μόνα τὰ ἱερὰ λόγια, τουτέστιν αἱ θεόπνευστοι ἅγιοι γραφαί, αἱ φωτίζουσι πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, καὶ τὰς τῶν κακοδόξων διαβολὰς σὺν θεῷ οὐ φοβούμεθα, οὔτε λόγου αὐτὰς ἀξιοῦμεν, ὅτι ἔχομεν τὸν μακαρίζοντα ἡμᾶς ὅταν κακῶς ἀκούωμεν ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῆς ἀληθείας· καὶ ταῦτα μαρτυρεῖ ἡ συνήδησις ἡμῶν ὅτι οὔτε καιρὸν, οὔτε πρόσωπα ἀνθρώπων λαμβάνομεν· ἀλλὰ τῷ θεῷ μᾶλλον πειθαρχοῦμεν ἢ ἀνθρώποις· καὶ εἰς τοῦτο χάριτας εἶδαμεν αὐτῷ τῷ φωτίσαντι ἡμᾶς θεῖον καὶ οὐράνιον φῶς, τὴν ἀλήθειαν αὐτοῦ· ἔχομεν δὲ καὶ τῇ σῇ ἁγιοσύνῃ χάριτας καὶ ὁμολογοῦμεν ὅτι ἐγένου εἰς τοῦτο καὶ ὑπηρέτης καὶ διδάσκαλος, ἀνακαλύψας ἡμῖν τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας πρότερον ἐν πολλοῖς ἀμφισθηταῦντες καὶ διατάζοντες. Σὺ δὲ ἔργον ἐποίησας εὐαγγελιστοῦ καὶ ἀποστόλου, μυσῆος ἡμᾶς μυστηρίων οὐρανίων ἀποκάλυψιν τὴν πρὸς ἀνθρώπους θεοῦ εὐδοκίαν. Διὸ καὶ χάριτάς σοι οὐ σμικρὰς ἔχομεν καὶ εὐχόμεθα πάλιν τῷ παντοδυνάμῳ θεῷ ἀξιῶσαι καὶ πάλιν ἡμᾶς πρόσωπον πρὸς πρόσωπον ἰδεῖν καὶ ἀπολαῦσαι ταύτης τῆς ὀρθοδόξου διδασχῆς· ὅπερ γένοιτο, Χριστέ μου βασιλεῦ!

Τῇ παρουσίᾳ ἡμέρᾳ καθ' ἣν ἔλαβον παρὰ τοῦ ἐλλογιματώτατου διδασκάλου καὶ ἀδελφοῦ ἡμῶν κυρίου Σαρτορίου τὴν σὴν ἐπιστολήν, τῇ αὐτῇ πάλιν ὁ γραμματοκομιστὴς ἀπερχόμενος ἐντεῦθεν, οὐ δίδωσί μοι χεῖρα ὁ καιρὸς γράφειν μετὰ ἐπιμελείας καὶ τὴν ἐπιστολήν καὶ τὰ πάντα καταλεπτῶς, ὅτι ἐνταῦθα εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἐκλαμπροτάτου ἤλθον



σήμερον ἀσπάσασθαι τὸν παναγιώτατον ἡμῶν δεσπότην, καὶ ἦν εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ ἅπαντες οἱ ἀρχιερεῖς, ὅτι μέλλει πάλιν σὺν θεῷ ταῖς ἡμέραις ταύταις ἐλθεῖν τὸν παναγιώτατον εἰς τὸ πατριαρχεῖον· καὶ οὕτως διὰ τὸ πλῆθος ἐκεῖ οὐχ ἠσῆλθον ἀσπάσασθαι τὸν παναγιώτατον μέχρις οὗ ἀπέλθωσι οἱ ἀρχιερεῖς· καὶ οὕτως ὡς ἐν συντόμῳ ἦλθον πρὸς τὸν λογιώτατον διδάσκαλον ἀσπάσασθαι αὐτὸν, ὅτι εἶχον ὡς δώδεκα ἡμέρας ἐξ οὗ οὐ παρεγενόμην ἐνταῦθα ἀπὸ τοῦ ψύχους τοῦ χειμῶνος· καὶ οὕτως δέδωκεν ἐμοὶ τὴν ἐπιστολὴν τῆς σῆς λογιότητος, καὶ εἶπεν μοι ὅτι τήμερον ἀπέρχεται ὁ ἄνθρωπος ὁ κομήσας τὰ γράμματα· καὶ διὰ τοῦτο ὅτι ἐγὼ ἐπεθύμουν γράψαι τῇ σῇ λογιότητι, ἐκάθησα εἰς τὸ κελλίον σου, εἰς ὃ νῦν καθέζεται ὁ διδάσκαλος ὁ κύριος Σαρτόριος, καὶ ἐσημίωσα τὸ παρὸν εἰς ἔνδειξιν τῆς ἀειμνήστου ἡμῶν πνευματικῆς ἀγάπης· καὶ διὰ τοῦτο δέξεται ἡ σῆ λογιότης τὰ παρόντα γράμματα μετὰ εὐχαριστίας εὐχομένη ἡμῶν.

Ὁ κύριος Μητροφάνης ὁ Κριτόπουλος (εὐαγγελίζομαι σοι) προεβιβάσθη εἰς τὸν ὑψιλὸν θρόνον τοῦ πατριαρχείου τῆς Ἀλεξανδρείας, καὶ ὁ κύριος Γεράσιμος ὁ μακαρίτης ἀπῆλθεν πρὸς τὰς αἰωνίους μονὰς τῆ λα' τοῦ ἰουλίου μηνὸς· καὶ ἔχομεν χαρὰν μεγάλην, καὶ ἐγὼ εἶπον τῷ παναγιωτάτῳ τῷ γέροντι καὶ ἐπαρακάλεσα μετακαλέσασθαι αὐτὸν ἐνταῦθα· καὶ γράφομεν αὐτῷ ἐλθεῖν ἐξάπαντος, καὶ ἐλπίζομεν σὺν θεῷ ἐλθεῖν· καὶ ἐὰν μέλλει γράφειν αὐτῷ ἡ σῆ λογιότης, τὰς ἐπιστολάς πέμπεις ἐνταῦθα εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἵνα δώσωμεν αὐτῷ.

Τὰς κατὰ τῆς παπιστικῆς μετουσιώσεως ἀπολογίας σοι μεταγράψω, ὅτι οὐκ ἔτι ἠυκαιρίσαμεν μέχρις οὗ ἀποκαταστηθῶσι τὰ τοῦ πατριαρχείου· καὶ ἐλπίζομεν σὺν θεῷ μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας τὴν ἀποκατάστασιν, ὅτι ἅπαντα εἰσὶν ἔτοιμα πάλιν καθέτεσθαι (sic) τὸν ὀρθοδοξότατον γέροντα.

Τὰ περὶ τῶν φροντιστηρίων οὐκ ἔτι παρ' οὐδενὸς φροντίζεται· οἶδας γὰρ τοὺς ἡμετέρους βαρβάρους· ὁμῶς ἐλπίζομεν σὺν θεῷ, ὅταν παραγένηται ὁ Ἀλεξανδρείας πατριάρχης ὁ κύριος Μητροφάνης, ἐλθεῖν τὰ πάντα εἰς διόρθωσιν.

Ἡ ἁγία Βηθλεὲμ ἔτι κάτοχος ἐστὶ παρὰ τῶν ἀνθρωπολατρῶν παπιστῶν, ὅτι οὐκ ἔτι παρεγένετο ἐνταῦθα ὁ Ἱεροσολύμων πατριάρχης· καὶ ὅταν ἔλθῃ, δώσει ὁ θεὸς πάλιν ἐξελεῖσθαι αὐτὴν τῶν χειρῶν ἐκείνων τῶν ἀνοσίων.

Τὸν ἡμέτερον ναὸν τοῦ ἁγίου Προδρόμου τοῦ ἐν τῷ Ντερνέκαφι



λεγόμενου τοῦ Βουλομένου Ἐλαβον οἱ Ἀγαρηνοὶ καὶ τὸν πλησίον ναὸν τῶν παπιστῶν· τὸν δὲ κεκλεισμένον ναὸν τῶν παπιστῶν τὸν ἐν τῷ Γαλατᾶ οὕτω μένει ἔτι. Θρυλεῖται δὲ ὅτι μέλλουσιν οἱ Ἀγαρηνοὶ λαμβάνειν τὸν ναὸν τὸν μέγα ὅνπερ ἔχουσιν τὸν ὀνομαζόμενον San Francesco.

Περὶ Μοσχοβίας καὶ Ἰθηρίας οὐδὲν ἀκηκόαμεν ἔτι. Μέλλει πάλιν στρατοπεδεύσειν τὸν ἡμέτερον κατὰ τοῦ Πέρσου, εἰ καὶ αὐτὸς οὐκ ἀπέρχεται, ἀλλὰ διὰ μεγιστάνων αὐτοῦ.

Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας φροντήσω ἐπιμελῶς καὶ πέμψω τῇ σῇ λογιότητι.

Παρακαλῶ ἵνα ἔχομεν ὅταν νῆαι παραγίνοντες ἐνταῦθα τῶν ὑμετέρων βιβλία ἅπερ ἐσημιώσαμεν, εἰ καὶ ἄλλα. ἅπερ δώσει ὁ καιρὸς, καὶ ἡμεῖς φροντίσομεν ἀμειβαίως τὰ βιβλία τὰ χειρόγραφα ἅπερ ἐσημείωσας ἐμοὶ ἔχειν σε· καὶ γὰρ φυλάττω τὸ σημεῖωμα τούτων, ὅπερ ἔδωκας ἐμοί. Ταῦτα ὡς ἐν συνόψει· ἐν ἄλλῃ δὲ καιρῷ γράφομεν, εἰ δώσει ὁ θεὸς ὑγιαίνειν ἡμᾶς, μετὰ ἐπιμελείας ὡς χρεῖ. Μόνον εἰς σημεῖον εὐχαριστίας καὶ ἀγάπης ἀνεξαλείπτου ἔστω τὸ παρόν.

Ἐν Κωνσταντινουπόλει, αὐγλζ' ἔτος τὸ σωτήριον, ἰαννουαρίου 16.

Τῆς σῆς σοφωτάτης καὶ ἀγιοτάτης ψυχῆς

δοῦλος πιστὸς καὶ ἐλάχιστος καὶ ἐν

Χριστῷ υἱὸς ἀγαπητός.

Ναθαναὴλ ἱερομόναχος ὁ Κωνώπιος.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 42 (original).

197

Al Reverendissimo signor e padre
in Christo Cirillo, patriarca
di Constantinopoli.
in Constantinopoli.

Reverendissimo signor e padre in Christo, Dopo che piacque al padre eterno delle misericordie di alluminar l' oriente con quella face di fede pura, con quella fiamma di vivo zelo e con quello astro splendente di esemplarità, che sua divina maestà ha impresso in V. S. Rev^{ma}, noi certo quantumque remoti



abbiamo sempre tenuti gli occhi affissati in lei, per godere e giubilare in questa luce nuova ed inaspettata, seguir questa stella di ottime speranze, e dietro a suoi santi movimenti reger gli spiriti nostri e dirizzar i nostri uffizi, e consolar le nostre doglie per tanti casi e ruine delle povere chiese in diverse parti più propinque. Dipoi un isviscerata tribolazione d'animo abbiamo compatito a suoi lunghi, perigliosi e radoppiati travagli ed afflito i cuori nostri davanti a Dio, per lo sostegno e ristorazione sua, ed aspettato con ansietà qual riuscita darebbe Dio a tante prove, la cui cagione con addietro abbiamo riconosciuto esser la persecutione dell' occidente per quella sua benedetta, santa ed immortale *Confessione*. In fine la felice giunta del diletteissimo fratello il sig. Leggiero con le lettere caritevolissime di V. S. Re^{ma} ci ha non poco rischiarati gli animi, ed alleggiate le doglie per la relazione gratissima, che Iddio benedetto gli ha renduto pace, gloria e sicurtà con manifesti giudizi sopra i maligni ed ingrattissimi persecutori; e che sgravandola d'un titolo più d' impaccio che d' ajuto per la grande opera del suo servizio l' ha messa nel porto di quiete per esservi un eminente e fidato fanale alle reliquie e dispersioni do suoi poveri popoli. A quali non havendo potuto recar per autorità quel giovamento ch' ella tanto ha bramato, forse con meno invidia degli emuli e meno furore del grande avversario e strepito del mondo potrà più ampiamente e felicemente porgere per l' esempio, pel consiglio, per la persuasione di quel suo divino spirito e per l' oracolo della veneranda sua bontà. A che certo temerario e presuntuoso sarebbe il volere esortarla noi, che siamo accertati che essendo così vicina del palio eterno, e per l' età, per le pruove e per la venerabile sua dignità tanto inviolabile a tutti i dardi del maligno e del mondo, ed esaltata sopra tutti i timori e pericoli non mancherà di produrre ultima meliora prioribus. Così piaccia alla maestà divina aprirle le due porte, onde ella sola sa le chiavi de le occasioni e de' cuori, e far che non solamente nel secolo suo ingrato, ma alla posterità tutta sfavilli quel raggio divino,



onde è stata posta per luminare consoli e fortifichi il padre degli spiriti gli oltimi anni di V. S. R^{ma} ed a noi faccia parte della conservatione sua come ci professiamo obbligatissimi suoi per l'amor che è degnata legar con. per le cordiali dimostrazioni che ne ha date con le sue apostoliche lettere e per tante grazie fatte al Sig^r Leggiero nostro, il quale come le ha esaltate in sommo grado, e ne ha riportato quel compimento di virtù che lo rende tanto conspicuo nelle chiese di Dio, così ci inanima a pregar V. S. R^{ma} che al suo successore nostro diletto figlio e fratello sieno da lei comunicate con la charità paterna la sapientissima guida sua. Alla sua diletzione ed alle sante orazioni sue raccomandiamole nostre chiese, persone e fatiche. E con riverirla humilissimamente le desideriamo da dio padre in Christo ogni vera & eterna felicità.

Di Geneva, addi 25 gennaio 1637.

di V. S. R^{ma}

Servi in Christo deditissimi i pastori e professori della Chiesa e schola di Geneva ed in nome di tutti

Gio. Diodati.

Prevost.

Th. Tronchin.

F. Spanheim.

Sous le n° 9 de la première liasse existe une minute de cette même lettre présentant avec celle-ci certaines différences de rédaction et ayant les signatures ci-dessus, autographes. Cette minute est de la main de Diodati. Mais la lettre ici reproduite est la réaction définitive.

Au v° de la lettre à Cyrille il y a une lettre à Cornelius Haga roulant sur le même sujet et peu intéressante. Même date, mêmes signatures.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 43 (copie).



198

A Messieurs,
Messieurs les Pasteurs,
et professeurs de l'Église
et Académie
à Genève.

Messieurs et très honorés frères,

J'ay receu après quelques mois celle qu'il vous a pleu m'escire au sujet de Monsieur Sertoris, & en ai communiqué avec plusieurs des principaux de l'Estat, notamment avec Mons. de Vosbergue, qui m'y a promis toute assistance. Mais il trouve quelque difficulté en ce qui regarde l'accroissement, et sur ce qu'on dit que toutes choses sont chères à Constantinople, ils opposent que ledit S^r ne despend rien pour sa bouche, ni pour achepter des livres, et que pour le reste, les gages sont suffisans. Néanmoins, nous ferons toutes instances possibles : mais les grandes recharges de cet Estat, et les continuelles surcharges des exilés d'Allemagne rendent ces Messieurs beaucoup plus retenus, et avons bien de la peine à obtenir qu'on satisface à Mons. Leger : non que la chose soit controversée, mais seulement on trouve de la difficulté à l'assignation des deniers, chacun corps le renvoyant à son compagnon. J'eusse différé à vous escire sur cela, jusques à ce que je visse plus clair, comme je feray Dieu aidant, quand j'auray une entière résolution : mais j'ay cru ne debvoir plus long temps attendre à vous donner advis tant de la réception de vos lettres que de mon désir de servir à ce bien là, à quoy je suis porté d'inclination et d'obligation. Particulièrement aussi pour vostre recommandation, laquelle sera tousjours de grand poids envers moy, pour m'employer soigneusement à tout ce que vous jugerés pouvoir estre prouvé par moy pour le public ou pour le particulier de ce que vous affectionnerés. Priant Dieu qu'il vous donne pour cela autant de pouvoir que de volonté,



et qu'il bénie de plus en plus vos saints labours, conservant vos personnes pour sa gloire et pour le bien de son Église : et suis,

Messieurs et très honorés frères,
Vostre très humble et très affectionné
frère & serviteur

André Rivet.

De la Haye,
le 4 mars 1637.

Au dos : Leuë en la Comp. le 24 mars 1637.

Biblioth. publ. de Genève : Mf. 197 aa. 9.

199

A Messieurs,
Messieurs les Pasteurs & Professeurs
de l'Église & Académie de Genève
à Genève.

Messieurs et très honorés frères,

Vous aurés appris plus tost que nous la triste nouvelle du décès de feu Mons^r Sertoris, qui a esté ravi à la petite église orientale, comme il y travailloit si heureusement qu'on commençoit à ne plus ressentir l'absence de Mons^r Leger, & promettoit, au jugement de Mons. le Patriarche et de Mons. l'orateur Haga, autant et plus qu'on eust peu esperer d'un homme de son aage, tant ses dons estoient beaux, joincts à un grand zèle d'avancer le royaume de Dieu. C'est le tesmoignage qu'ils en rendent à Messeigneurs les Estats. Et combien que le dit s. orateur ait demandé qu'il luy fust permis de retourner, & l'ait obtenu : si est qu'il représente à nos dits seigneurs qu'il est du tout nécessaire d'envoyer là un successeur, veu le bon estat auquel les choses sont avancées : que Mons. le patriarche Cyrille le désire grandement, & que le secrétaire de l'ambassade qui demeurra là jusques à ce qu'on envoie un



successeur à M. l'orateur, fera continuer l'exercice ; lesdits seigneurs m'ont commandé d'en escrire tant à vostre Compagnie qu'aux autres lieux où j'estimeroy qu'on leur pourroit donner une bonne adresse pour cela. J'en ai escrit à Paris : mais en sorte que j'ay tousjours fait le principal fondement sur vostre sainte Compagnie. Vous cognoissés ce qui est requis en la personne, et sçavés les lieux où se peuvent trouver ceux qui peuvent prescher en langue italienne, soit que vous en ayés parmi vous, soit que vous en cognoissiés au país des Rhètes ou ailleurs.

Promettant aux dits Seigneurs de vous en escrire, je ne leur ay pas dissimulé que le peu de soin qu'on a eu ci-devant de pourveoir au payement de ceux qui ont esté employés à cet' œuvre, n'estoit pas pour donner et à vous d'en disposer quelqu'un, & à luy de s'y acheminer, & que je ne pouvoy le requérir de vous, s'ils ne m'autorisoient de promettre qu'il y sera mis tel ordre qu'on ne courra plus après sa debte. Sur quoy ils ont ordonné avec le Conseil d'Estat qu'il seroit assigné un fonds proprement dédié à cela, et qui ne seroit diverti pour aucune occasion. Je vous supplie donques d'y penser et me donner advis de ce que nous aurons à en espérer.

Le nepveu de Mons. Haga faict estat de partir dans trois mois pour aller trouver Mons. son oncle & l'accompagner en son retour. Il prendra son chemin par la Polongne et Moldavie ; s'il y en avoit quelqu'un qui se peust rendre ici en ce temps là, il l'emmèneroit avec luy, et ce seroit une bonne occasion et un beau voyage. Il n'est pas besoin que je m'estende sur la nécessité de cet' affaire & sur le bien qui en pourra réussir ; sur la honte que ce nous seroit de laisser perdre cette possession, sur la joye qu'en concevroient ceux qui en ce mesme lieu font tout ce qu'ils peuvent pour retarder cet' œuvre. Vous le sçavés mieux que moy, et vostre s. zèle n'a besoin d'aiguillon.

Au reste, je croy que vous aurés eu advis que j'ay délivré au Sr Jérémie Calandrin ce qui avoit esté légué par le feu Sr



Rossel aux églises des Vallées de Piedmont, et au dit S^r Leger. Que Mess. d'Amsterdam aussi avoient accepté l'ordonnance de Mess. les Estats pour les arrérages deus audit S^r Leger, & en avoient asseuré ledit S^r Calandrin, que j'estime avoir reçu le tout, comme il m'en avoit donné avis. Si je puis ici quelque chose davantage pour ce qui concerne vostre public ou le particulier, je tiendroy à bon-heur d'y pouvoir contribuer mes soins & services.

Vous aurés sçeu que son Alt. est devant Breda depuis trois semaines ; que Dieu luy a donné de faire une forte circonvallation, avec tant de promptitude que le cardinal s'en estant approché avec toute son armée a peu dire : *veni, vidi* ; mais il n'a pu adjouster *vici* ; il lui a fallu substituer *abii*. A présent on l'attaque par tranchées en quatre endroits, & il y a peu de gens dedans pour la grandeur de la place, tellement qu'on en espère tout bon succès, s'il plaist à Dieu bénir le tout, comme nous l'en prions. Je ne doubte point que vous ne vous y joignés. Je me recommande aussi à vos saintes prières et présente les miennes à Dieu pour la conservation & manutention de la Répub. de l'église et de vos personnes, et suis, Messieurs & très honorés frères,

Vostre plus humble & très affectionné
frère et serviteur,

De la Haye,
le 24 aoust 1637.

André Rivet.

Au dos : leuë en la Comp. le 8 sept. 1637.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. 197 aa. 9.

200

Τῷ αἰδεσιμωτάτῳ κυρίῳ Λυγερῷ
ἐμοὶ δὲ λίαν περιποθήτῳ ὑγιῶς
ἐγχειρισθεῖη εἰς τὸ Μπεηρογλου.

Τῷ αἰδεσιμωτάτῳ κυρίῳ Λυγερῷ εὐ πράττειν. Ἀπάραντες ἀπὸ τοῦ
Τοπχανᾶ τῇ ἕκτῃ ἀμφὶ βουλευτὸν, τῇ ἑβδόμῃ ἔωθεν τὴν Καλλιούπολιν
κατελάβομεν καὶ εὐρομεν τοὺς οἰκείους ἅπαντας εἰς τὴν πόλιν χάριτι



Χριστοῦ ὑγιαίνοντας, οἱ καὶ προσαγορεύουσι τὴν ἱεράν σου διάθεσιν. Ἡμεῖς δὲ τὸν ἐκλαμπρότατον καὶ τὴν μαντάμα ἐκ μέσης ψυχῆς προσαγορεύομεν· προσέτι τὸν κύριον Πέτρον, τὸν κύριον Κῶπα, καὶ τοὺς λοιποὺς, οὓς ἢ σὴ διάθεσις οἶδεν. Εἰ δέ γε καὶ τὰ περὶ τὸν οἰκουμενικὸν δηλωσεῖς, ὅτου ἂν τις εἴπει ἔσται μοι τῶν ἀπὸ Βυζαντίου τὸ τιμαλφέστατον. Περὶ δὲ τῶν βιβλίων ὧν μοι ἐντέταλκας, οὕπω ἠρεύνησα διὰ τὸ αἰδέσιμον τῶν ἡμερῶν. Φροντίσω δὲ με[τὰ] ταῦτα ξὺν θεῷ. Ἐρρωσο καὶ γράφε· κἂν δέη του τῶν ὧδε, γράφε θαρῶν καὶ οὐκ ἀτυχήσεις.

Ἐκ Καλλιουπόλεως, μουνιχιῶνος ὁγδόη Ἰσταμένου.

Τῷ κυριτζι Μιχαήλῳ δέομαι τὸ γράμμα τῷ δραγουμάνῳ τῷ Βλαστῷ.

Μάξιμος ὁ Ῥώδιος.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 48 (original).

201

Τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἐν Χριστῷ δέ μοι περιποθήτῳ πνευματικῷ πατρὶ κυρίῳ κυρίῳ Ἄντωνίῳ εὐλαβῶς δοθεῖη.

Τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ, ἐν Χριστῷ δέ μοι περιποθήτῳ λίαν πατρὶ, κυρίῳ τῷ κυρίῳ Ἄντωνίῳ τῷ πάνῳ χαίρειν. Συγγνώμης ἀξιώσειάς με, λογιώτατέ μοι πάτερ, περὶ τῆς τῶν τοσοῦτων ἡμερῶν παρελεύσεως, ὅτι ἢ τῶν ἀγίων νηστειῶν σχολή καὶ αἱ τῶν ἡμερῶν καθ' ἑκάστην ἀγρυπνίαι οὐκ ἄδειάν μοι δέδωκαν τελειῶσαι ἕως νῦν τὸ τῆς Ἐξομολογήσεως ἔγγραφον. Νῦν δὲ, τὰ πάντα ἀφείς, εἰς ταῦτο τοῦτο εὐρίσκομαι· ὅσον τάχος δὲ, χάριτι Χριστοῦ, ἐλεύσομαι κομίζων αὐτό. Τῷ ἐκλαμπροτάτῳ ἡμῶν αὐθέντῃ τὸ χαῖρε προσφονῶ, σὺν πάσῃ αἰδῶ ἀσπαζόμενος τὴν αὐτοῦ δεξιάν, σὺν αὐτῇ δὲ καὶ τὴν τῆς σῆς αἰδεσιμότητος τιμίαν χεῖραν εὐλαβῶς περιπτύσομαι.

Ἐκ Κοντοσκάλι, μαρτίῳ κε'.

Ταπεινὸς δοῦλος τῆς σῆς αἰδεσιμότητος
εὐτελής Ἰγνάτιος ἱερομόναχος.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 29 (original).



202

Θεοφάνης, ἐλέω θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ καὶ πάσης Παλαιστίνης, τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ θεοπροβλήτῳ διδασκάλῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγῆρῳ, τῷ κατὰ πάντα περιποθῆτῳ μοι καὶ πανφιλάτῳ, ἐν ἁγίῳ πνεύματι χαίρειν.

† Μανθάνωντας πάντα τὴν καλὴν φήμην καὶ τὴν εἰς τὰ θεῖα εὐλάβειαν τῆς λογιότητός σου, πολλαῖς φοραῖς ἐφρόντιζα διὰ τὴν ἀσπασθῶ τὴν αἰδεσιμότητά σου διὰ μέσου τοῦ ταπεινοῦ μου γράμματος, ἀλλ' ἡ ἀνωμαλία τῶν πραγμάτων τοῦ καιροῦ καὶ οἱ δυσκολαίαι ὅπου θαρρῶ νὰ τὸ ἐμάθετε ὅτι πῶς καθ' ἑκάστην μᾶς ἐνοχλεῖ τὸ γένος τῶν σχισματικῶν καὶ δὲν μᾶς ἀφίνει εἰς ἄνεσιν, ἐμποδίζουμουν καὶ δὲν εὕρισκα ἀδειάν. Τῶρα ἐν συντομίᾳ περὶ πολλοῦ ποιῶμαι τὴν καλοκαγαθίαν σου, καὶ τὴν παρακαλῶ μὲ πολὺν θάρρος νὰ φανῆ συνδρομητῆς καὶ νὰ δεῖξη τὰ εἰθισμένα σπλάγχνα καὶ εἰς ἡμᾶς, ὅτι ἤλθα εἰς μεγάλην ἀμηχανίαν καὶ ἀπορῶ πῶς νὰ κάμω, καὶ ἂν βολῆ νὰ συνομιλήσῃ μὲ τὸν πολύχρονον τὸν ἐκλαμπρότατον αὐθέντι κυρίῳ Κορνηλίῳ περὶ τῆς Ἱερουσαλὴμ τὴν ὑπέθεσιν, ὅτι ὁ νομοκράτορ τῆς βασιλείας ἐδῶ ἐμπόδισεν ταῖς δουλείαις μας. Ἦθελα νὰ ἀσπασθῶ ταπεινὸν ἀσπασμὸν (τὸν ὅποιον ποιῶ) καὶ διὰ γράμματος εὐτελοῦς τὸν ἐκλαμπρότατον, ἀμὴ ἴσως νομίζω νὰ μὴν φανῶ βαρετὸς καὶ δίδω ἐνόχλησιν, διὰ τοῦτο καὶ δὲν ἔγραψα, πλὴν διὰ τῆς σῆς λογιότητος ἠδέως αὐτὸν καὶ σεμνῶς ἀσπάζομαι ἐκ καρδίας δεόμενος τοῦ θεοῦ ἵνα διαφυλάττειν αὐτὸν ὑγιεῖν.

† ὁ Ἱεροσολύμων Θεοφάνης.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 49 (original).

203

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ
ἁγίῳ διδασκάλῳ κυρίῳ
κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγῆρῳ
τῷ ἐν κυρίῳ κατὰ πάντα περιποθῆτῳ
εὐλαδῶς δοθῆτω.

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ ἁγίῳ διδασκάλῳ καὶ θεολόγῳ κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγῆρῳ ὑγίαν καὶ σωτηρίαν παρὰ Χριστοῦ θεοῦ σωτήρος.



Ἐντέγραφα τὴν ἀληθεστάτην Ἐξομολόγησιν τῆς ἡμετέρας θρησκείας ἦν ἐξέθετο ὁ σοφώτατος καὶ ἀγιώτατος ἡμῶν δεσπότης κύριος Κύριλλος ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης, εὐσεβέστατα καὶ ὀρθότατα μετὰ τῶν μαρτυριῶν τῆς θεοπνεύστου ἀγίας γραφῆς πληρέστατα καὶ τελεώτατα, καθὼς ἐλάλησεν ὁ θεὸς πολυμερῶς πάλαι καὶ πολυτρόπως τοῖς ἀγίοις ἐκείνοις ἀνδράσιν, προφήταις λέγω, εὐαγγελισταῖς καὶ ἀποστόλοις. Οὕτω χρὴ πιστεύειν τοὺς χριστιανούς καὶ μηδαμῶς ἄλλην διδασκαλίαν προσέσθαι· ὅπου γε μᾶλλον καὶ λαμπρότερον ἡλίου ἐν ταύτῃ ἡ ἀλήθεια λάμπουσα φαίνεται διαβεβαιουμένη μετὰ διαφόρων μαρτυριῶν τοῦ ἀγίου πνεύματος· ὥστε καὶ αὐτοὺς τοὺς ἐκὼν μύοντας τοὺς ὀφθαλμοὺς πρὸς τὸ φῶς τῆς ἀληθείας (ἐπεὶ οὐ θέλουσι πρὸς αὐτὸ βλέψαι ἢ καὶ διὰ τὸ βάθος τῆς ἀκαταλήπτου καὶ ἀπορρήτου προγνώσεως τοῦ θεοῦ ἀδυνάτως πρὸς τοῦτο ἔχοντες ἐπιμένουσι τῇ ἰδίᾳ μοχθηρίᾳ καὶ τῷ τῆς ἀγνοίας σκότει) εὐχερὲς εἶναι ἐλέγχειν, καὶ τρανότερον τὴν ἀλήθειαν πιστοῦσθαι τῷ πνεύματι τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ. Ἄθλιοι οἱ κατακρίνοντες τὴν εὐσέβειαν τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ἀγιωτάτου, καὶ ἀθλιότεροι ὅτι οὐ μόνον οὕτω φρονεῖν θέλουσιν ὡς ἐλάλησεν ὁ θεὸς καὶ οὕτω σωτηρίας τεύξασθαι διὰ τῆς δικαιοσύνης τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς ἐγενήθη ἡμῖν δικαιοσύνη ἀπὸ θεοῦ καὶ ἁγιασμὸς καὶ ἀπολύτρωσις, ἀλλὰ καὶ κατηγοροῦσι τοὺς οὕτως ὀρθῶς φρονοῦντας. Καὶ ἐπὶ μὲν ἡμᾶς, εἶδαμεν ὅτι μακαριζόμεθα ὑπὸ τοῦ κυρίου, ὑπὲρ αὐτοῦ κακῶς ἀκούοντες, καὶ οὕτω ψευδομένων τῶν κατηγορούντων. Ἐπὶ δὲ αὐτοὺς ἐκείνους τὴν ἀπειλήν ἐκείνην τῆς κατακρίσεως τοῦ θεοῦ, λέγοντος διὰ Ἡσαίου ἀρθήτω ὁ ἀσεβὴς ἵνα μὴ ἴδῃ τὴν δόξαν κυρίου· κύριε, ὑψηλὸς σου ὁ βραχίον καὶ οὐκ ἤδησαν, γνόντες δὲ αἰσχυνθήτωσαν. Αὕτη ἡ αἰσχυνθὴ καταλήφεται αὐτοὺς ὅταν ἴδωσι μὲν ἡμᾶς τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ, τῇ ἐλπίδι ἡμῶν συμβασιλεύοντας, αὐτοὺς δὲ ἐκβαλλομένους ἔξω τοῦ νυμφῶνος ἐκείνου ὡς τὰς μωρὰς ἐκείνας παρθένους καὶ ἀπωθουμένους μακρὰν τῆς βασιλείας ἐκείνης. Μέλλουσι γὰρ ὄρᾶν οἱ ἁμαρτωλοὶ τοὺς δικαίους ἐν δόξῃ ὑπάρχοντας, ὡς ὁ πλούσιος Λάζαρος (1) ἐν τῇ φλογὶ ὑπάρχων τῆς βασάνου, τὸν πτωχὸν ἐθεώρει Λάζαρον ἐν τοῖς κόλποις ἀναπαυόμενον τοῦ πατριάρχου Ἀβραάμ· καὶ τοῦτο δικαίως πραττόμενον παρὰ τοῦ ἀδεκάστου κριτοῦ ἵνα σφοδρότερα προσγίνεται ἡ αἴσθησις αὐτοῖς τῆς κολάσεως·

(1) Ce mot est biffé d'une autre encre.



δρόντας μὲν ἐκείνους ἐν δόξῃ, ἐν κατακρίσει δ' αὐτοὺς, καὶ τότε εἰς γνῶσιν ἐρχομένους ὡς διὰ τὴν εὐσέβειαν αὐτῶν οἱ δίκαιοι μὲν ἐδοξάσθησαν· αὐτοὶ δὲ ἐπιμείναντες τῇ σφῶν κακοδοξίᾳ, ἡλίκων ἀγαθῶν ἑαυτοὺς ἐστέρησαν καὶ οἷας βασιλείας ἐξέπεσον! Ἄλλὰ καὶ μετὰ τὸ γνῶναι ταῦτα, οὐδεμία ἐκ τούτων αὐτοῖς προσγίνεται ἔνησις, μάλιστα δὲ αἰσχύνη, καθὰ φησὶν ὁ προφητεῶν : γνόντες αἰσχυνθήτωσαν. ἄλις.

Πέμπω τῇ λογιότητί σου τὰ κεφάλαια ἅπερ μοι ἔπεμψας καὶ ἅπερ ἀντέγραψα ἐκεῖθεν ὡς ἐμήνυσας ἐμοί, καὶ πάλιν ἔξομεν διὰ ἡμετέραν ὠφέλειαν καὶ διὰ πολλῶν ἀδελφῶν· ὅτι ἐν καιρῷ προσήκοντι καλὸν ἐστὶ διαδίδοσθαι ταύτην τὴν ἀγίαν Ἐξομολόγησιν τοῦ θεοῦ τοῖς ἀδελφοῖς, ἐφ' ᾧ μαθάνωσιν εὐχερέστατα τὰ περὶ τῆς ἐν ἡμῖν ἐλπίδος.

Περὶ τοῦ παπολάτρου Πατελάρου λόγος ἐξήλθεν ὅτι (καθὼς ἤκουσα) ἀπελθὼν εἰς τὸν πάπαν καὶ παρακληθεὶς ἵνα ἀπογράψῃ αὐτῷ, καὶ μὴ βουλευθεὶς ὑπέστρεψεν· καὶ τοῦτο, νομίζω, εἶναι μηχανή τις τῶν διαβόλων παπιστῶν καὶ τῶν πανουργοτάτων Ἰησουϊτῶν, μὴ βουλομένων τυχόν τοὺς πολλοὺς φανερώς οὕτως πιστοῦσθαι ὡς ὁμόφρων αὐτῶν ἐστί· καὶ τοῦτο ἵνα ἔχῃ πάλιν πολεμεῖν τῇ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ· ἀλλὰ φανερωθήσεται ἡ ἀλήθεια, τῇ χάριτι τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡμεῖς κηρύξομεν ὅταν εὐδοκίᾳ θεοῦ ἐλευθερωθῶμεν ταύτης τῆς καταδίκης καὶ ἐξέλθωμεν ταύτης τῆς φυλακῆς, ἣτις κατέχει ἡμᾶς ἐν μεγίστῃ κακουχίᾳ καὶ ἀπορίᾳ καὶ θλίψει.

Ἐρρωσο, ἀγιώτατε καὶ περιπόθητέ μοι ἅγιε διδάσκαλε.

Τῆς σῆς λογιότητος δούλος ἐλάχιστος
Ναθαναήλ ἱερομόναχος.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 50 (original).

204

Κύριλλος ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινου-
πόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἱερώτατοι μητροπολίται καὶ ὑπέρτιμοι οἱ ἐν πάσαις ταῖς κατὰ τόπον ἐπαρχίαις, ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι, δοιώτατοι καθηγούμενοι, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, ἐντιμότεροι κληρικοὶ καὶ ἄρχοντες χρήσιμοι, καὶ ὁ λοιπὸς τοῦ κυρίου



χριστώνυμος λαός, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν, εἰρήνη καὶ ἔλεος ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος καὶ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Δίκαιον εἶναι καὶ πρέπον ὅταν εὐρίσκεται ἓνας χρήσιμος καὶ σοφὸς ἱατρὸς ὅπου μὲ πολλοὺς τρόπους ἤμπορεῖ καὶ δύναται νὰ ἀναστήσῃ τοὺς ἀσθενοῦντας νὰ μὴν εἶναι εἰς ἓναν τόπον περικεκλεισμένος καὶ μίαν ἐπαρχίαν, ἀλλὰ νὰ περιέρχεται πανταχοῦ διὰ νὰ τυχέουσιν οἱ χριστιανοὶ τῆς ὠφελείας καὶ βοήθειας αὐτοῦ· οἱ μὲν ἀσθενοῦντες ἰάσεως, οἱ δὲ μὴ, προφυλαχῆς διὰ νὰ μὴν ἔλθουν εἰς ἀσθένειαν.

Λοιπὸν ἐπειδὴ ὁ ὀσιώτατος καὶ λογιώτατος ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς κύριος Μελέτιος ὁ Παντόγαλος οὐχὶ μόνον ἐκ φύσεως καὶ γένους εὐγενοῦς καταγόμενος ἔχει τὴν παιδείαν ριζομένην εἰς τὴν καρδίαν του καὶ τὸν φόβον τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἀπαλῶν τῶν ὀνύχων συναναστρεφόμενος καὶ παιδευόμενος μὲ ἐναρέτους καὶ πνευματικούς ἀνδρας καὶ θεὸν φοβούμενος, καὶ παιδευόμενος εἰς φροντιστήρια καὶ διδασκαλεῖα σοφῶν ἐκαρπώθη ἀπὸ μὲν τοὺς ἐναρέτους τὴν ἀρετὴν, ἀπὸ δὲ τοὺς σοφοὺς τὴν σοφίαν, καὶ ἐγένεν ἀνθρωπος τοιοῦτος ἄξιος νὰ τὸν ἐγνωρίσουν πολλοί, καθὼς ἡ μετριότης ἡμῶν τὸν ἐγνωρίζει, καὶ νὰ ὠφελιθῶσιν ἀπὸ λόγου του· καὶ τοῦτο μὴ ἤμπορῶντες νὰ τὸ ἀπολαμβάνουσι πάντες μὲ τὸ νὰ εὐρίσκεται οὗτος εἰς ἓνα τόπον καὶ μίαν ἐπαρχίαν περικεκλεισμένος, ἡ μετριότης ἡμῶν ἔδωκεν αὐτῷ πρῶτον ἄδειαν καὶ ἐλευθερίαν ἐγγράφως νὰ περιέρχεται εἰς ὅλας τὰς ἐπαρχίας δύσεως καὶ ἀνατολῆς· ἔπειτα νὰ ἐκτελέῃ ἀκωλύτως καὶ ἀνεμποδίστως, ὅπου ἂν τύχῃ, ἅπαντα τὰ τοῖς ἱερεῦσι προσήκοντα, καὶ νὰ ἱεουργῆ εἰδήσει καὶ γνώμῃ καὶ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως, καὶ νὰ διδάσκῃ τὸν λαὸν τὰ λόγια τοῦ ἱεροῦ εὐαγγελίου ἐπ' ἐκκλησίας παρ' οὐδενὸς ἐμποδιζόμενος· ἔτι δὲ νὰ ἔχῃ ἄδειαν καὶ ἐλευθερίαν νὰ δέχεται τοὺς λογισμοὺς τῶν αὐτῷ προσερχομένων εἰς ἐξομολόγησιν, καὶ νὰ λύῃ τὰ λύσεως ἄξια ἁμαρτήματα καὶ νὰ δένη τὰ δεσμοῦ ἄξια, παντὸς εἴδους ἁμαρτίας, καὶ νὰ οἰκονομῇ τὴν μετάνοιαν καὶ σωτηρίαν αὐτῶν πολυτρόπως. Καὶ ἂν τύχῃ τινὰς χριστιανὸς ἐξομολογημένος εἰς πνευματικὸν ἄπειρον ὅπου νὰ εἶναι ὁ κανόνας του χωρὶς διάκρισιν, ὁ παρῶν πνευματικὸς νὰ ἔχῃ ἄδειαν νὰ ἐκτείνῃ τὸν κανόνα ἐκεῖνον ἢ νὰ τὸν συστῆλῃ διακριτικώτατα· καὶ μηδεὶς τῶν ἀρχιερέων ἢ ἱερέων, ἐξάρχων τε καὶ ἱερομονάχων, ἀρχόντων τε καὶ ἀρχομένων, νὰ ἔχῃ ἄδειαν διατὶ πρὸς αὐτὸν πάθος ἀνθρώπινον καὶ



κακίαν νὰ ἀντίπη ἢ νὰ τὸν ἐναντιωθῆ κατά τι. Ἔτι δὲ, ὡς κῆρυξ τοῦ ἱεροῦ εὐαγγελίου καὶ πνευματικὸς ἄριστος, νὰ ἔχη τὴν στάσιν αὐτοῦ καὶ καθέδραν ὅπου ἂν τύχη δεύτερος μετὰ τὸν μητροπολίτην ἢ ἐπίσκοπον· πρὸς δὲ τούτοις καὶ εἰς τὰς κατὰ τόπον συνοδικὰς συνελεύσεις καὶ κρίσεις νὰ ἔχη τὰ δεύτερα εἰς τε καθέδραν καὶ λόγους τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως, ὡς ἀνὴρ εὐσεβέστατος καὶ μαθητὴς τοῦ ἱεροῦ εὐαγγελίου καὶ πάσης τιμῆς ἄξιος, καὶ νὰ τὸν τιμᾷ ἕκαστος ἀρχιερεὺς, ἱερωμένος καὶ λαϊκὸς, καὶ νὰ τὸν ἐπροσέχη ἀπὸ παντὸς πειρασμοῦ καὶ δολιότητος εὐσεβοῦς τε καὶ ἀσεβοῦς. Ὅστις δὲ τῶν ἀρχιερέων ἢ ἐξάρχων, ἱερέων ἢ ἱερομονάχων, ἀρχόντων ἢ ἀρχομένων, βουληθῆ ἐνοχληθῆσαι αὐτῷ κατὰ τι καὶ παραπικράναι, καταφρονητὴς φανείς τοῦδε τοῦ ἡμετέρου γράμματος, οὐ μόνον ἀργίᾳ καθυποβληθήσεται τελείᾳ καὶ ἀφορισμῷ ἀλύτῳ, ἀλλὰ καὶ ἄλλην αὐτῷ παιδείαν δώσομεν βαρυτάτην· ὅστις δὲ ἔχει τινὰ λύπην πρὸς αὐτὸν, ἐὰν μὴ κλίη καὶ ἐλθῶν ζητήσῃ παρ' αὐτοῦ συγχώρησιν, καὶ ἔλθῃ εἰς τὸν σύνδεσμον τῆς καθαρᾶς ἀγάπης, θέλει εἶσται εἰς τὸν κανόνα ὅπου ἔχει τὸ παρὸν γράμμα. Οὕτως ἀποφαινόμεθα νὰ ἔχετε πάντες τὴν πρὸς αὐτὸν ἀγάπην τὴν κατὰ θεὸν, ἵνα καὶ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ ἡ εὐχὴ καὶ ἡ εὐλογία τῆς ἡμῶν μετριότητος εἶη μετὰ πάντων ὑμῶν. Ἀμήν.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 52
(Copie faite par Mélétius Pantogalos).

205

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ ἀγίῳ διδασκάλῳ κυρίῳ
κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγέρῳ τῷ ἐμῷ ἐν Χριστῷ
περιποθήτῳ κατὰ πάντα εὐλαβῶς δοθήτῳ.

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ ἀγίῳ διδασκάλῳ κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ
τῷ Λεγέρῳ εὐσεβεστάτῳ καὶ ὀρθοδοξοτάτῳ ἀνδρὶ ἐν κυρίῳ χαίρειν.

Ἐμοῦ γράφοντος τῇ σῇ λογιότητι, τῇ αὐτῇ ὥρᾳ παρεγένετο ὁ ἡμέτερος ἄνθρωπος καὶ ἐκομίσαστό μοι τὸ σεβάσιμον γράμμα τῆς σῆς ἀγίας ψυχῆς, καὶ εὐχαριστῶ τῇ σῇ λογιότητι εἰς τὴν ἀγάπην ἣν ἔχει ὑμῖν τοῖς ἐλαχίστοις· καὶ τοῦτο ἐστὶ σημεῖον ἀκρεφνὲς τῶν ὄντως χριστιανῶν. Περὶ τῆς εὐχαριστείας ἧς ἐσμὲν ὀφειλέται, οὐ γράφω διὰ πλειόνων, μόνον κύριος οἶδεν ὁ ἐτάζων καρδίας καὶ νεφρούς· δόξα τῷ



ἀγίῳ θεῷ ὅτι ἔχει οὕτως τὰ πράγματα καὶ βεβηλοῦνται αἱ ὁδοὶ τοῦ ἀσεβοῦς, καὶ εὐωδοῦνται αἱ πράξεις τοῦ ὀρθοδόξου. Ὁ δὲ κύριος νὰ πολυχρωνῇ τὸν ἐκκλαμπρότατον ἡμῶν αὐθέντην διὰ πολλῶν ἔνεκεν ὄντινα προσκυνῶ εὐλαβῶς διὰ τῆς ἱερᾶς σου φωνῆς καὶ ἀσπάζομαι τὸ κράσπεδον τοῦ ἱματίου τῆς ἐκκλαμπρότητος αὐτοῦ. Ἀσπάζομαι καὶ τὸν τιμιώτατον καὶ εὐγενέστατον ἄρχοντα κύριον κύριον Κόψ.

Ἄγιε διδάσκαλε, τὸν Στρωματέα ἔγραψα ἕως ἡμίσεους καί, διὰ τὸ μέλαν ὅτι (ὡς ὄρα ἢ σὴ λογιότης) ἐστὶν ἄχρηστον, εἴσαα καὶ πέμφεις ἐμοὶ ἢ σὴ λογιότης μετὰ τοῦ ἀκατίου, ᾧ μέλλει πέμφειν ἐναυθὰ δὲ ἐκκλαμπρότατος, καὶ οὕτως ἀσμένως πληρώσω τὸ προσταχθὲν μετὰ αἰδοῦς καὶ εὐλαβείας. Οὐχὶ ἕτερον. Καλῶς ἔχομεν μετὰ τοῦ ἡγουμένου, καὶ εὐχαριστῶ τῇ σὴ λογιότητι, μόνον ἐὰν γράψῃ ἢ σὴ λογιότης ἐμοί, γράψεις καὶ τῷ καθηγουμένῳ περὶ ἐμοῦ ἵνα προθυμώτερον διάκειται πρὸς μέ. Ἐρωμένην διαφυλάττοι ὁ κύριος τὴν σὴν λογιότητα, ἀξιά- γαστε ἄγιε διδάσκαλε.

Τῆς σῆς λογιότητος ἐλάχιστος δούλος
Ναθαναὴλ ἱερομόναχος.

En marge : τῇ ἰδ'.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 53 (original).

206

Τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἀγίῳ διδασκάλῳ
τῷ ἀγαπητῷ κυρίῳ Ἀντωνίῳ εὐλαβῶς.

† Αἰδεσιμώτατε καὶ σοφώτατε ἄγιε διδάσκαλε, κύριε Ἀντώνιε, τὴν σὴν λογιότητα εὐλαβῶς ἀσπάζομαι ἐν Χριστῷ, δεόμενος τοῦ ἐκ νεκρῶν ἀναστάντος ὑπὲρ αὐτῆς. Ἐγὼ, ἀγαπητὲ ἀδελφε, ἔχω ἡμέρας ἱκανὰς ἐνθάδε κεκρυμμένος· ἤλθα γὰρ προσδοκῶντας τὸ ἔλεος τοῦ θεοῦ ὅπως ἔλθῃ ἐφ' ἡμᾶς, ἐν ᾧ ἠλπίσαμεν καὶ ἐλπίζομεν. Ὅμως βλέποντες ὅτι τὰ ἡμῶν ἀμαρτήματα τοῦτο ἐμποδίζει ἵνα ἔλθῃ, ἀπορροῦμεν καὶ νῦν ἐγὼ φοβοῦμαι πάλιν ἵνα μὴ διὰ τὸ μάκρος τῶν ἡμερῶν ἀκουσθῶ καὶ κινδυνεύσω καὶ κακοποιηθῶ πάλιν ἀπὸ τὸν λέοντα· καὶ περιλυπὸς εἰμὶ μέχρι θανάτου οὐχὶ διὰ τὸν ἐμὸν κίνδυνον, ἀλλὰ διὰ πολλὰς αἰτίας. Διὰ τοῦτο γράφω τῷ ἐκκλαμπροτάτῳ καὶ φαίνομαι καὶ πρὸς τὴν σὴν λογιότητα



ὡς φίλον ἄκρον ἡμῶν· μετὰ τὰ ὁποῖα γράμματα ζητῶ βουλήν ἀγαθὴν παρὰ τοῦ ἐκλαμπροτάτου. Παρακαλῶ οὖν τὴν σὴν ὁσίαν ψυχὴν καὶ σοφὴν κεφαλὴν νὰ λαλήσῃ τῷ αὐθέντῃ περὶ τούτου. Εἰ μὲν καὶ οὐκ ἔστιν ἐλπίς σύντομος νὰ μοῦ δώσῃ βουλήν εἰς κυβέρνησίν μου νὰ ἤμπορῶ νὰ ἔχω ἐκεῖνα τὰ ἄσπρα διὰ νὰ διαμερίσω τοῖς δανεισταῖς καὶ νὰ δώσω καὶ τῷ παρανόμῳ αὐτῷ, ἴσως πάλιν θεοῦ βοηθοῦντος νὰ φυλαχθῶ νὰ μὴν χάσω τὴν ἐπαρχίαν διὰ τί ἂν εἶναι καὶ ἀκούσῃ ὅτι πάλιν κρυμμένος εἰμί, εὐθύς χειροτονᾷ ἄλλον, καὶ ἔσται ἡ ἐσχάτη πλάνη χειρῶν τῆς πρώτης, καὶ τὰ ἐξῆς οἶδε σου ἡ συνετὴ κεφαλὴ. Λοιπὸν δέομαι αὐτῆς νὰ τὴν πολυετήσῃ ὁ κύριος, νὰ φροντίσῃ περὶ τῆς ἐμῆς ταύτης δεήσεως. Οἶδα γάρ ὅτι τὸ ἐμὸν συμφέρον θέλει ἡ ἀγία τῆς ἀγάπῃ, ἣν κατὰ θεὸν εἰς ἡμᾶς ἔχει.

ὁ δοῦλος τῆς σῆς ἐλλογιμότητος.

Μελέτιος Ἐφέσου.

Ἄγιε διδάσκαλε, τινὰς δὲν με γινώσκει πῶς ἤλθα πλὴν τοῦ αὐθεντοῦ καὶ τῶν ἡμετέρων ἀρχιερέων, καὶ παρακαλῶ τὴν νὰ μὴν ὁμολογήσῃ τινὸς ὅτι ἤλθα.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 54 (original).

207

Τῷ τιμιωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ καὶ σεβασμιωτάτῳ διδασκάλῳ τῆς οἰκίας τοῦ ἐκλαμπροτάτου πρέσβεως τῶν Ὀλάνδων κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ Λειγερῷ αἰσίως ἐγχειρισθείη, εἰς τοῦ ἐλτιζῆ τοῦ Φιαμέγγου.

Τῷ τιμιωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ διδασκάλῳ τῆς περιφανεστάτης οἰκίας τοῦ ἐκλαμπροτάτου πρέσβεως τῶν Ὀλάνδων κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ Λειγερῷ ἐν κυρίῳ χαίρειν.

Εὐχαριστεῖν ἐν παντὶ ὀφείλων θεῷ πειθόμενος Παύλῳ τῷ στόματι τοῦ Χριστοῦ (ὃ φιλόσοφε καὶ φιλάρετε καὶ φιλόκαλε καὶ τῶν διδασκάλων λογιώτατε) τοῦτο ποιῶν δηλῶ σοι διὰ τῆς παρούσης ἐπιστολῆς· τὸ δ' αἴτιον τῆς εὐχαριστίας σαφηνίσει σοι ἡ ἐπιστολὴ εἶναι λέγουσα τὸν ἐσμὸν τῶν διαφορῶν πειρασμῶν καὶ θλίψεων, οἷς ἐγὼ γάννυμαι μάλλον



(οἶδε θεός) ἡ ταῖς εὐημερίαις προσκαίροις οὔσαις καὶ παρερχομέναις. Εὐχαριστῶ δὲ θλιβόμενος καὶ πειραζόμενος θεῷ οὐχ ὑπὲρ ὃ δύναμαι· ἐν θλίψει δὲ καθ' Ἡσαίαν μεμνημένος θεοῦ εὐφραίνομαι κατὰ τὸν Δαβίδ, καὶ κατ' αὐτὸν πάλιν εὐχόμενος εὐφρανθεῖην, λέγω, ἀνθ' ὧν ἡμερῶν ἐταπεινώθην ἴνα, κατὰ τὴν τῆς θεομήτορος ὥδην, ἐπιβλέψη θεὸς ἐπὶ τὴν ταπεινώσιν μου καὶ μακαριεῖ με Δαβίδ, ἢ μᾶλλον ὃ ἐκ Δαβίδ Χριστὸς κύριος, ὃ τοὺς πτωχοὺς μακαρίζων τῷ πνεύματι καὶ δωρούμενος τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν· λυπήσας τέ τινας τοῖς ἐλέγχοις τῆς βίβλου τῆς ἐκδικήσεως ὡς ὁ ἀπόστολος, καὶ ὑπ' ἐκείνων εὐφραίνομαι· οὐ γάρ ἐστὶ τις ὃ εὐφραίνων με εἰ μὴ ὃ λυπούμενος ἐξ ἑμοῦ, εὐχαριστεῖν κἀν τούτῳ διέγνωκα ἵν' ἐν παντὶ εὐχαριστεῖν τῷ κυρίῳ φαινόμενος καὶ πάντοτε ἐν κυρίῳ χαίρειν γνωρίζομενος καὶ σοι αἴτιος χαρᾶς γένωμαι λυπηθέντι, ὡς οἶμαι, ὑπ' ἑμοῦ διὰ τὸ βράδιον τῆς ἐπιστολῆς (ὑπερ μοι χαρᾶς αἴτιον ἀγαπωμένῳ καὶ λυπεῖν εἰδότει τοὺς μὴ τάχιον τοῖς ἑμοῖς ἐντυγχάνοντας γράμμασιν) ὃν τρόπον λυπεῖται κάμου ἢ ψυχῆ διὰ τὰς ἀνωμαλίας καὶ τὰς ἀλλεπαλλήλους περιστάσεις τῆς ἡμετέρας πολιτείας, τοῦ σκοποῦ ἀπειργομένη καὶ μὴ φθάνουσα τάχιον ἐκτελεῖν τὰ τοῦ παμφιλτάτου διατάγματα, σοῦ, σημί, τοῦ ἡμετέρου εὐεργέτου καὶ ἐπαινετοῦ· τὴν λύπην δὲ σὺ διασκεδάσας, ποθεινότατε, τῇ ἀναγνώσει τῆς δε τῆς ἐπιστολῆς εὐελπισ γενουῦ ὑποδεξόμενος οὐ βίβλους μόνας καὶ συγγράμματα, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἐμέ· μέλλω γάρ ὅσον οὕτω καταλιπεῖν τὴν Αἴνον, ψόγον ἀποκαταστᾶσαν ταῖς κακαῖς κυβερνήσεσιν ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀκυβερνησιαῖς τῶν τυραννικῶς ἰθυόντων τοῦθ' ὅπερ εἶπον παθοῦσαν. Οὐ γὰρ μόνον τὰ ψυχικὰ (τὰ πνευματικὰ λέγω) διέφθαρται καὶ ἡχρεῖωται, ὅπερ πάσχουσι καὶ πόλεις ἄλλαι, ἀλλὰ καὶ τὰ σωματικὰ, καὶ οὐχ ὑπολείπεται ἡμῖν ἄρτος εἰς βρῶσιν, τὸ πόμα δὲ καὶ πάλαι κλαυθμῷ κέκραται· μόνῳ δὲ ῥήματι θεοῦ τρεφόμενος οὐκ ἔχω πειθεῖν τοὺς ἑμούςς στέργειν τὴν δίαίταν· νηπία γὰρ τὰ τεχνία λαχόντα δέονται μετὰ τοῦ γάλακτος καὶ βουτύρου καὶ μέλιτος, ἐν οἷς ἀσχολούμενος ἀπείργομαι σπουδῆς καὶ καλλιγραφίας καὶ συγγραφῆς· ἀφ' οὗ αὐτόθεν ἀπεδήμησα, ἐῷ λέγειν τὰ τῆς νόσου πεπυρωμένα βέλη οἷς μεμάρανταί μου τὰ μέλη. Ἰκανὴ δ' ἦν μοι καὶ ἡ τοῦ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου χειρωνακτικὴ παρασχεῖν δαψιλῶς καὶ τἀναγκαῖα τοῦ σώματος καὶ τὸ ἀτάραχον καὶ ἀθόρυβον τῶν φροντιδῶν διασκεδάζειν τὸν ἐσμόν· ἀλλὰ μετὰ τῆς ἀσθενείας καὶ οἱ τυραννοῦντες ἄρχοντες καὶ ὑποκριταὶ τῇ διαφθορᾷ τῆς πόλεως καὶ ταύτης ἐνεπόδισαν



τῆς ἐλπίδος· πάντες γάρ τῷ χρέει τῆς δυναστείας βαρυνθέντες, τοῦ τόκου ταῖς ὠδίαισι ἀσχολούμεθα. Ἐβουλόμην δὲ σιωπῆσαι τὰ τοῦ φιλτάτου ἀδελφοῦ τοῦ κυρ Φιλοθέου παθήματα, ἵνα μὴ ἀντ' ἐπιστολῆς τραγωδίας δόξω ἐπιπέμπειν τῇ χαίρειν κελευομένη σου ψυχῇ· ἀλλ' ἠναγκάσθην καὶ τοῦτο δηλῶσαι σοὶ ἵν' ἔχῃς εἶδέναι τὸ αἴτιον τοῦ μὴ γράφαι αὐτὸν πρὸς τὴν σὴν λογιότητα εἰς πλάτος ναὶ μὴν καὶ τὴν βίβλον· πρὸς δὲ ἵν' ἔχῃς θαυμάζειν τὰ κρίματα τοῦ θεοῦ, καὶ ἵνα τι ὁ θεὸς ἀπίωσατο ὡς οὗτος φαίη παγγενεὶ ταλαιπωρησθαι. Νόσῳ γὰρ ἀρθρίτιδι ὁ δηλωθεὶς ἀδελφὸς βληθεὶς, ἡμίξηρος τῷ δεξιῷ μέρει αὐτῇ χειρὶ κινδυνεύει ἐλεεινῶς κατακεῖσθαι, βλασφημῶν ἐνίοτε καὶ λόγους ἀφιλοσόφου ψυχῆς ἀφίεις, μὴ φροντίζειν αὐτοῦ τὸν θεόν, μηδὲ προνοεῖσθαι τολμηρῶς ἀποφαινόμενος. Οὐκ ἔχω δὲ πείθειν αὐτὸν ὡς στωμυλώτερον. Σὺ δὲ τῇ σοφίᾳ τοῦ δρασσομένου τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, πρὸς τῇ ἐμοὶ πεμφορησομένῃ ἐπιστολῇ τὰ εἰκότα καὶ τούτῳ χαράξαι εὐδόκησον, κάμει γαννύμενον ἴσθαι καὶ χαίροντα πάντοτε ἐν κυρίῳ καὶ ἐν παντὶ εὐχαριστοῦντα γίνωσκε, σοὶ τε μεγάλην εἰδότα τὴν τῆς εὐεργεσίας καὶ φιλίας ὀφειλὴν καὶ χάριτας οὐ τὰς τυχοῦσας ὁμολογοῦντα, ὀφειλέτην τε τυγχάνοντα ἀπαραιτήτως ἐκτελεῖν τάπιταχθέντα μακροθυμησάσης τῆς ἀπαθοῦς καὶ φιλοσόφου σου ψυχῆς, λογιώτατε. Ἐρρωμένην διαφυλάττοι ὁ κύριος τὴν σὴν λογιότητα.

Ἐκ τῆς Αἴνου, μηνὶ Σεπτεμβρίῳ δὴ, ἰνδικτιῶνος ἰδ'.

ὁ σὸς κατὰ πάντα Γεώργιος
ῥήτωρ καὶ ἔκδικος τοῦ πατριάρχου.

Ὁ πατὴρ μου Φιλάρτος προσαγορεύει τὴν σὴν λογιότητα, πρὸς δὲ καὶ ὁ ἀδελφὸς Ἰωάννης ὁ ἀναγνώστης, καὶ ὁ πρωτοσύγγελος, καὶ σὲ καὶ τὸν ἐκλαμπρότατον πάντες μετ' ἐμοῦ προσκυνητῶς προσαγορεύουσιν τὸν ἐν Χριστῷ ἀσπασμόν.

Biblioth. publ. de Genève. : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 55 (original).

208

Σοφώτατε καὶ λογιώτατε κύριε, ἐγνώρισα τῷ ἡμετέρῳ δεσπότη ἄπερ μοι ἔγραψεν ἡ λογιότης σου, καὶ ἐδιόρθωσεν καὶ τὸν ἀρθημόν τῶν κανονικῶν βιβλίων· καὶ ἰδοὺ πάλαι ὅπου τὰ στέλω τῆς λογιότης σου. Θέλω



ἔχει ἔννοιαν καὶ διὰ τὰ ἄλλα βιβλία ἴσως καὶ τύχῳ μέρος ἐξ αὐτῶν. Ὁ παναγιότα[το]ς χαιρετὰ τῷ ἐκλαμπροτάτῳ αὐθέντῃ ἀπὸ καρδίας σὺν τῇ λογιότητῇ σου· ὁμοίως καὶ γὰρ ὁ ἐλάχιστος ὑμέτερος δούλος.

Σωφρόνιος ἱερομόναχος.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 56 (original).

209

Λογιότατε καὶ σοφότατε ἀφέντι πρεντικατόρε, τὸν ἐν Χριστῷ ἀσπασμὸν ἀπονέμεν (sic) τῇ σῇ λογιότιτι· πλὴν θέλεις κατέχει ὅτι πὸς ὁ κυρίτζι Μιχαλάκις δενεύγαλε τοὺς ὀρισμοὺς τοῦ πασία, καὶ παρακαλῶ σε νὰ δόσεις ἴδῃσῃν τοῦ ἀφέντι, μήπος καὶ τοὺς βγάλει καὶ ανιν τοὺς βγάλει νὰ τοὺς δόσει τοῦ ἁγίου τοῦ Χαλκιδόνος, καὶ αὐτὸς θέλει δόσει τὴν ἐξοδον, Οὕτως ποιήσον ὡς ἀδελφὸς ἡμῶν. Ἐρρωσθαι.

† Μακάριος ἀρχιεπίσκοπος Μῆλου
καὶ σὸς ἀδελφός.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 58 (original).

210

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ ἀνδρὶ καὶ θεολόγῳ
ἀκριβεστάτῳ κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγέρῳ
τῷ ἐμῷ σεβασμιωτάτῳ κατὰ πάντα εὐλαβῶς
δοθήτω.

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ ἀνδρὶ καὶ θεολόγῳ εὐσεβεστάτῳ κυρίῳ
κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ Λεγέρῳ τῷ ἐμῷ ἐν Χριστῷ σεβασμιωτάτῳ καὶ
ποθεινοτάτῳ πατρὶ καὶ διδασκάλῳ ἐν κυρίῳ χαίρειν.

† Διὰ τοῦ παρόντος γνωρίζω τῇ σῇ λογιότη[τι], ἀγιώτατε κύριε διδάσκαλε, ὅτι, τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ, ἦλθον καλῶς ἐνταῦθα εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν· καὶ διὰ τὸ βιβλίον ἀπῆλθον χθὲς τῇ ἑσπέρᾳ εἰς τοὺς ἀνθρώπους ἐκείνους τοὺς ἔχοντας τὰ ἐμὰ βιβλία καὶ τὸ βιβλίον τῆς σῆς λογιότητος τῶν μαρτυριῶν τῶν ἁγίων πατέρων· καὶ οὐχ εὔρον αὐτοὺς, ὅτι εἶχον τινὰ ἀνάγκην ἔνδον τοῦ Γαλατᾶ (ἔξω γὰρ τούτου οἰκοῦσι) καί, βραδύναντες, ἐκλείσειν αὐτοὺς ἡ πύλη· καὶ διὰ τοῦτο οὐχ εὔρον αὐτοὺς,



εἰ μὴ τοὺς ἐκείνων ὑπηρέτας· καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐποίησα ὅπερ ἤθελον, οὔτε διὰ τὸ βιβλίον τῶν μαρτυριῶν, ἀλλ' οὔτε τὰμά· νῦν δὲ γράφω αὐτοῖς ἵνα δώσουσιν αὐτὸ τὸ ἡμετέρῳ τούτῳ ἀνθρώπῳ ἵνα κομισθῆται τῇ σῇ λογιότητι· καὶ ἂν μὲν δώσουσι, καλῶς· εἰ δὲ γε ἄλλως ποιήσουσιν, ἡ σῇ λογίότης συγγνώμην ἐμοὶ παρέξει ἐν τούτῳ, ὅτι καὶ ἄκοντός μου οὐκ ἐγένετο ὅπερ ἠθέλομεν. Οὐχὶ ἕτερον διὰ τὸ παρόν. Ὁ δὲ κύριος φυλάξῃ τὴν σὴν λογίότητα ἐρρωμένην κατὰ πάντα, ἡμῶν ὑπερευχομένην καὶ φροντίδα ἀρίστην ποιουμένην.

Ἐν τῷ ἀγίῳ Ἀνδρέα.

τῆς σῆς λογιότητος τέκνον ἐν κυρίῳ
Ναθαναὴλ ἱερομόναχος.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 59 (original).

211

† Εὐὶ πράττειν ἐν κυρίῳ.

Ἄγιε διδάσκαλε, πέμψον μοι τὰ κεφάλαια τὰ μετὰ τῶν μαρτυριῶν, καὶ ἐκεῖνα ἅπερ ἔγραψα πρότερον ἵνα τελειώσω αὐτά· νῦν γὰρ ἔλαβον τὸν οἶκον τοῦτον μετὰ μισθοῦ, καὶ ἀνοίγω τὰς θυρίδας καὶ ἀπολαύω ὀλίγου φωτός· εἴθε ἀπολαύσαιμεν καὶ τὸ τέλος τῶν καλῶν προοιμίῶν τῆς ὑποθέσεως· ἀλλὰ ὀρῶ τὴν βραδύτητα ταύτην καὶ θαυμάζειν ἐπέρχεται μοι. Ἔδωκαν μὲν ἐπαγγελίας ἀγαθὰς οἱ μεγιστᾶνες, ἀλλ' οὐκ οἶδαμεν εἰ καὶ ἀληθεύουσι τὰς ἐπαγγελίας· εἰ δὲ καὶ ἀληθεύουσι, τίνας χάριν ἀναβάλλουσι καὶ οὐ λέγουσι τῷ βασιλεῖ; Ἦκουσα ὅτι μέλλει ἐτέρους δύο ἀρχιερεῖς ποιῆσαι τὸν ἀλητήριον καὶ λαμβάνειν παρ' ἐκείνων ὑπὲρ τὰ ὀκτὼ φορτία, καὶ δύναται δι' ἐκείνων ἀσφαλίζειν ἑαυτὸν, καὶ δι' ἄλλων χρημάτων ἅπερ ὀσημέραι συλλέγει παρὰ πολλῶν· οὐκ ἔστι καλὸν τοῦτο, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ. Ἐχάρην οὐ σμικρῶς διὰ τὸν Κακοθανάσιον τὸν Πατελάρον ὅτι ἐξουθένησαν τοῦτον οἱ Ἐνετίασε. Καὶ τοῦτο ἐστὶ ἐκδήκησις φανερά τοῦ δικαίου θεοῦ ἐκδικούντος ἐπὶ πάντα τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν δούλων αὐτοῦ.

Πάπυρον οὐκ ἔχω καὶ πέμψον μοι.

Τῆς σῆς λογιότητος δούλος ἐλάχιστος.

N. θ. (= Ναθαναὴλ Κωνῳπίος.)

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 60 (original).



212

Σοφώτατε καὶ λογιώτατε ἅγιε διδάσκαλε, τὸν ἡμέτερον ἄνθρωπον πέμπω πρὸς τὴν σὴν λογιότητα ὅπως χρῆση μοι ἡ λογιότης σου, ἐὰν ἔχῃς τμῆμα τὶ μέρος τῆς ἁγίας γραφῆς, ἢ πᾶσαν ἢ μέρος· ἔτι δὲ τὴν χριστιανικὴν διδασκαλίαν καὶ Κατήχησιν τῆς Βελγικῆς ἐκκλησίας· ὅτι ἦν ἐδωρήσατό μοι ἡ λογιότης σου ἔχω ἐν κιβωτίῳ πεφυλαγμένην, καὶ οὐ δύναμαι νῦν ἐκείνην λαμβάνειν ἐκεῖθεν. Ταῦτα παρακαλῶ τὴν σὴν λογιότητα ἵνα ἀναγινώσκωμεν εἰς παραμυθίαν· ὅτι ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, ἐν ᾧ νῦν μένω, οὐδὲν διαφέρει τῆς φυλακῆς· ἔστι τόπος πλήρης ζόφου καὶ ψυχρότητος καὶ πάντων τῶν κακῶν· καὶ διὰ τοῦτο οὔτε δύναμαι γράφειν, εἰ μὴ μόνον σκιωδῶς πως μέρος τῆς ἡμέρας ἀναγινώσκειν. Δῶν ὁ οἰκτίρμων θεὸς τούτων πάντων τῶν δυσχερῶν ἀπολύτρωσιν ποτέ· ὅτι ἐγγὺς ἐσμέν τῶν πυλῶν τοῦ ἄδου, ὑστερούμενοι, θλιδόμενοι, κακοχούμενοι, καὶ μυριάκις τῆς ἡμέρας ἀποθνήσκοντες· ἡ δὲ σὴ φιλόανθρωπος γνώμη οὐ λυπηθήσεται διὰ ταῦτα, ἀλλὰ ταῖς πρὸς τὸν θεὸν εὐχαῖς ἀνάνευσιν ἡμῖν ἐκ τούτων πάντων παρακαλῶν αἰτήσει. Καὶ γὰρ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ μακάριος Παῦλος παραγγέλλει : « προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἁγίων ἐμοῦ ὅπως λυτρωθῶμεν ἀπὸ τῶν δεινῶν καὶ ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων. » Ὁ κύριος νὰ διαφυλάττῃ τὴν σὴν λογιότητα.

Τῆς σῆς λογιότητος ἐλάχιστος δούλος,
Ναθαναήλ.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 61 (original).

213

Τὸ λογιότατο καὶ σο-
φοτάτο κηρίο Ἀντόνιο
καὶ θεολόγο τοῦ εἰμπα-
σατόρε Φιάντρια.
Musu Lege. Fiandria.

Σοφώτατε διδάσκαλε, τὲς χάρες ὅπου ἐγνόρισα ἀπὸ τὴν λογιώτι σου, ἅγιε διδάσκαλε, ἃς τις πληρόσι ὁ θεὸς, ὅτι ἐγὼ δὲν ἴμε ἄξιος. Ἔχει νὰ γινόςκεις πὸς ἐρχόμενος ὄδε ἔβρικα τὴν ἐμὴν πρεσβιταίρα μὲ τοὺς δύο πέδας εἰς μεγάλην ἀστένια καὶ μεγίστην· καὶ ἔχω ὅς τώρα πολὺς ζιμιές καὶ



ἔξοδες, κὲ διὰ τοῦτο δὲν στέλο ὄλα τὰ ριάλια σόα, μόνο τὰ ὀχτῶ ἀσι-
λανηά, κὲ μὲ πρότο θέλο σὰς τιλο ἕναν κομάτη καμοχά διὰ τὸ βέστο, κὲ
ἄς ἔχο συνχόριση, κὲ γράφο δεσπεράδα αὐτὴν λήπι τὴν ἄμετρη. Δοῦλο σὸς.
ὁ παπᾶ Πέτρος.

Ἄν ἴσως κὲ ἦνε τήποτις ἀπὸ ὀχτρῶν λόγια, ἔχε πάντα ἐλεμοσίνη
σὲ μένα. Νὰ λαλῖς καλὸ τοῦ ἀφεντὸς κὲ τῖς μαδάμας. Γράφε μου,
παρακαλῶ σε.

Μαρτίου 9.

Γίρεψε τὰ ριάλια ἀπὸ τὸ Μανὲ τὸν Τριαντάφιλο.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 62
(original).

214

Qua de re et ipso Cyrilli martyrio ad clarissimum D. Lege-
rum Constantinopoli d. 4 julii 1638 scripsit Nathanael Cono-
pius, protosyncellus, ὁ αὐτόπτης, cujus hoc loco verbis historiae
praesentis faciem exhibebimus :

Τῆ τρίτῃ τοῦ ἰουλίου μηνὸς [ἐπιστολὴν ἔλαβον] γεγραμμένην παρὰ τοῦ
ἐκλαμπροτάτου καὶ εὐσεβεστάτου πρέσβεως Ὀλανδίας κυρίου Κορνηλίου
Ἄγα, ἦτις μοι ἐγένετο παραμυθία οὐχ ἡ τυχοῦσα τῆς καταλαβούσης
ἡμᾶς μεγίστης συμφορᾶς τε καὶ θλίψεως τῶν συμφορῶν ἀπάντων (sic),
κύριε Ἀντώνιε Λεγῆρε, εὐσεβέστατέ μοι διδάσκαλε, ὅτι καὶ αὐθις τοῦτο
τοῦ διαβόλου συνεργεία ὁ Κακοεχβερροίας ἐπαναστάς κατὰ τοῦ παναγιω-
τάτου ἡμῶν καὶ ὀρθοδοξοτάτου δεσπότητος ἤρπασε τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον
ληστρικῶς καὶ λαβῶν τὸν ἡμέτερον δεσπότην (φριῆζον, ἦλιε· τρόμαξον,
γῆ· κλαῦσον, διδάσκαλε, συνθρήνησον ἡμῖν, μῖξον τὰ σὰ δάκρυα τοῖς
ἡμετέροις etc.) ἀπέκτεινε, ἀπέκτεινε τὸν δίκαιον, τὸν εὐσεβῆ, τὸν
τοσοῦτους χρόνους ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας καὶ τῆς ἐκκλησίας ὑπερασπίζοντα.
Ἦ καὶ τῖς δώσει μοι ὕδωρ τῆ κεφαλῆ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγᾶς
δακρῦων, ἵνα κλαύσωμαι εἰς κόρον καὶ θρηνήσωμαι τὸν τοιοῦτον θάνατον
παρὰ τῶν ἀθέων παπολατρῶν ἀδίκως δεξάμενον· ὦ ὦ τὴν κοιλίαν μου
ἀλγῶ, τὰ αἰσθητήριά μου μαιμάσσει.

Ὁ Παριάμ πασιᾶς, ὅστις προήλθεν εἰς τὴν τάξιν βιζῆρ ἄξέμ (οἶδεν ἡ
σὴ λογίότης ὅτι ἦν ἐχθρὸς τοῦ παναγιωτάτου) μετὰ τινος Χουσεῖμ πασιᾶ
ἀνέφερον τῷ βασιλεῖ κατὰ τοῦ Πέρσου στρατευομένῳ ὅτι ὁ πατριάρχης



ὁ γέρων ἐστὶν ἐπίβουλος τῆς βασιλείας, καὶ οὗτός ἐστιν ὁ γράψας τῷ Μοσκόβῳ ἵνα λάβῃ τὸ 'Αζάκι' καὶ ἄλλας πολλὰς ὄσας ἤθελον φλυαρίας καὶ ψευδεῖς λόγους συνέγραψαν, βουλόμενοι τὸν παράνομον Κακοεκεβερρίας εἰς τὸν οἰκουμένικόν θρόνον καταστῆσαι διὰ χρήματα πολλὰ ἅπερ δοῦναι αὐτοῖς ὑπέσχετο· καὶ οὕτω πείσαντες τὸν βασιλέα, δέδωκε χάρις σερίφ φονεῦσαι τὸν μηδὲν ὧν εἶπον τὸ παράπαν εἶδῃσιν ἔχοντα. Καὶ οὕτως ἄφνω καθημένων ἐν τῷ πατριαρχείῳ, ἐλθὼν ὄρισμός παρὰ τοῦ βασιλέως πρὸς τὸν ἐνταῦθα ἐπιτροπεύοντα καίμακχμην Μουσᾶ πασιᾶ, ἦλθον τῶν τζαουσίων τέσσαρες μετὰ τινος Ἄχμετ ἄγα (νομίζω γινώσκειν σε τοῦτον), καὶ ἀπήγαγον αὐτοὺς εἰς τὸ Νεόκαστρον τῆς δύσης, πλησίον τοῦ Γαλατᾶ. Ἦσαν δὲ ἐκεῖσε καθήμενοι ἕνδον τοῦ πύργου ἀσφαλῶς καὶ παρὰ τῶν Ἀγαρηγῶν τηρούμενοι. Ἀπῆλθον δὲ καὶ γὰρ πρὸς αὐτὸν, καὶ συλλαλοῦντες παρεκάλεσα αὐτὸν δοῦναί μοι ἄδειαν ἀπελθεῖν εἰς τὴν Ἀγκλίαν, καὶ ἤρρεσεν αὐτῷ τὰ μέγιστα. Μὴ δυνάμενος δὲ γράφειν ἐκεῖσε περὶ ἐμοῦ ὄντος ἐν φόβῳ καὶ ἐν λύπῃ καὶ ἀθυμίᾳ μεγίστῃ διὰ τὴν τῶν ἐχθρῶν ἐπιβουλὴν, συνεστήσατό με τῷ ἐκλαμπροτάτῳ πρέσβει, Ἀγκλίας ἵνα οἰκονομήσῃ τὰ περὶ ἐμοῦ καὶ πέμπῃ με εἰς Ἀγκλίαν· καὶ οὕτως ἀσπασάμενοι ἀλλήλους τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν, οἴμοι, καὶ εὐξάμενός με, ἐξῆλθον ἐκεῖσε, καὶ ὥρας οὔσης ὡσεὶ ἐννάτης· καὶ μετ' οὐ πολλὴν ὥραν ἀπῆλθον πέντε καὶ δέκα τῶν γιαντιζῶρων καὶ ὁ σύμ- πασις καὶ ὁ χασάσπασις καὶ τζελάτης πρὸς αὐτὸν καί, ἔασαντες τὸν Βαρραβᾶν, ἔλαβον τὸν Ἰησοῦν εἰς τὸ θανατῶσαι, καὶ ἐξαγαγόντες αὐτοὶ (λίγε αὐτὸν) ἔβαλον εἰς ἀκάτιον λεγόμενον καίκι, λέγοντες αὐτῷ ἐρωτῶντι ὅτι εἰς ἐξορίαν σε θέλομεν πέμπειν, ἔχοντες παρασκευασμένην ναῦν κατὰ τὸν Ἅγιον Στέφανον, πλησίον τῶν Ἑπτὰ Κουλάδων (πύργων). Ὁ δὲ μακαρίτης γνοὺς ὅτι οὐκ ἀληθεύουσιν οἱ μαιφόνιοι, ἀλλὰ τὴν πρὸς θάνατον ἄγουσιν αὐτὸν, θείς τὰ γόνατα προσηύχετο καὶ μετὰ δακρῶν ἐδέετο τοῦ θεοῦ, καὶ ὡς ἤγγισαν εἰς τὸν τόπον καθ' ὃν ἔμελλον τὸν ἀδικὸν φόνον ἐκτελέσαι, τοῦ ἡλίου δύνοντος, ἔμειναν μικρὸν, καὶ ἀρχομένης ἤδη νυκτὸς ἐξαγαγόντες αὐτὸν τοῦ ἀκατίου (ὃ οἴμοι τῷ ταλαιπώρῳ, κλαῦσον, κύριε, κλαῦσον) ὁ τζελέτ (sic) θείς σχοινίον εἰς τὸν λαιμὸν αὐτοῦ, ἀπέπνιξαν αὐτὸν, καὶ λαβόντες τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, διαμερίσαντες ἀλλήλοις τῇ ἐπαύριον εἰς τὴν ἀγορὰν ἐπώλουν, λέγοντες ὅτι ταῦτά ἐστι τὰ ἱμάτια τοῦ γέροντος τοῦ πατριάρχου. Ἀκούσαντες δὲ οἱ λαοὶ τοῦρκοι, ἔβραιοι, χριστιανοὶ, ἀρμένηδες ἤρξαντο κλαίειν καὶ ἀδη-



μονεῖν, καὶ ὑβρίζον τὸν παράνομον λέγοντες· ὡ τὸν φονέα, τὸν φονέα, ὅστις ἐχάλασε τὴν τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαν, καὶ ἔλαβε τὸν θρόνον τοῦ δικαίου καὶ νομίμου πατριάρχου, καὶ ἐν τούτῳ μόνον οὐκ ἠρκέσθη, ἀλλὰ καὶ ἐφόνευσε τὸν δίκαιον καὶ ἀνεύθυνον, etc. Ἀπῆλθον δὲ καὶ τινες τῶν χριστιανῶν κατὰ πρόσωπον τοῦ παρανόμου καὶ μαιφόνου αὐτοῦ ὑβρίζοντες αὐτὸν καὶ λέγοντες· « Πιλάτε, δὸς ἡμῖν τὸν νεκρὸν, ἵνα αὐτὸν θάψωμεν. » Ἐκεῖνος δὲ ὁ μαιρώτατος προσεποιήσατο μὴ εἶδέναι περὶ τούτου οὐδέν. Οὗτοι δὲ ἀπῆλθον πρὸς τὸν καίμακάμην τὸν ἐνταῦθα ἐπιτροπεύοντα ἀπαγγέλλοντες δώσειν αὐτῷ χρήματα πολλὰ εἰ τὸν νεκρὸν χαρίσαιο αὐτοῖς ἵνα αὐτὸν θάψωσι μετὰ δόξης καὶ παρρησίας λέγοντες· ἡμεῖς οὐ χρῆζομεν ἱερέων, ἀρχιερέων, αἰρέτωςαν· ἱκανούσθω ἡ προσευχὴ ἡμῶν· τὸ κύριε ἐλέησον ψάλλοντες, ἢ αἱ ψαλμῳδαὶ τῶν ἀνιέρων μᾶλλον ἢ ἱερέων. Ἀλλὰ καὶ οὕτω προὔλαβεν ὁ ἀσεβὴς καὶ ἀπέστειλε πρὸς τὸν ἡγεμόνα λέγων ὅτι εἰ δώσεις τὸν νεκρὸν, θόρυβος μέγας γενήσεται ἐν τῇ πόλει. Καὶ οὕτω δεδοικῶς ὁ ἡγεμὼν οὐκ ἔνευσε τῇ παρακλήσει τῶν χριστιανῶν. Μιᾶ δὲ τῶν νυκτῶν ἀπέστειλεν ὁ παράνομος τοὺς αὐτοῦ ὑπηρέτας εἰς τὸν τόπον οὗ ἦν τεθνηκῶς ὁ μακαρίτης, καὶ ἔλαβον αὐτὸν καὶ ἔρριψαν εἰς τὴν θάλασσαν, ἵνα μὴ εὑρεθῇ τὸ σῶμα αὐτοῦ ὕστερον. Φασὶ δὲ ὅτι σκιά τοῦ σώματος αὐτοῦ ἐγένετο εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ τινες χριστιανοὶ κρύβδην ἀνέλαβον αὐτὸν καὶ ἀπήγαγον εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν τὸ μοναστήριον, θάψαντες αὐτὸν ἐκεῖσε κρυπτῶς, ἕως οὗ ἐξοστρακισθῇ ὁ ἀλιτήριος, καὶ ἀνακομιδὴν αὐτοῦ ποιήσωσι μετὰ προσηκούσης τιμῆς καὶ εὐλαθείας. Οὕτως ἔλαβεν ὁ ὁμολογητὴς τοῦ θεοῦ καὶ ἀληθείας τὸν τῆς μαρτυρίας στέφανον, ἰουνοῦ κς'. Τοῦτο ἐγένετο πένθος μέγα παρ' ἡμῖν καὶ θρήνος ἀπαραμύθητος, etc.

Emprunté à Hottinger, *Analecta historico-theologica*, (1652, in-8°), pp. 564-566.

215

Doctissimo et reverendissimo
viro et theologo dignissimo

D° D° Antonio Legero

in Sancto Joanne

Taurilampinis proximis Geneva.

Doctissimo et religiosissimo viro et theologo, fratri in



Christo et patri D^o D^o Antonio Legero, salutem sanitatemque a triuno Deo : ~

Maij 26 litteras tuas accepi, scriptas circiter 25 mensis februarij; in quibus tuam benevolentiam ostendisti quam sine fictione erga me habes; faves mihi et meis rebus ut sane convenit, non tantum quia sumus fratres in Christo, sed quia sumus sicut pater et filius.

Ego quidem quum ad Angliam venissem, nulla procrastinatione usus, per meas litteras tibi significavi adventum meum et alia quæ tunc temporis occurrebant. Dedi autem litteras illas excellentissimo domino Alberto Joacem, clarissimo legato Hollandiæ, ut ipse tibi tuto mitteret. Nondum vero cognovi utrum acceperis an non. Propterea vellem te et nunc scire quod duos tantum menses pernavigans mare et prosperam (Deo gratias) navigationem consequens in Angliam appuli. Veniens autem accessi ad reverendissimum dominum archiepiscopum Cantuariensem, qui multa cum charitate me accepit et, postquam dedisset mihi ea quæ ad vitam pertinent, misit in academiam Oxoniensem, ubi admissus fui in Collegium Baliol appellatum.

Dignissimus vero magister istius collegii et omnes ibidem manentes viri humanissimi cum charitate et observantia me acceperere. Equidem hic commoratus sum operam navans lectioni sanctæ Scripturæ, Deumque invocans omnipotentem ut impleat omnem voluntatem bonitatis ejus et opus fidei in virtute, ut glorificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in me, et ego in illo, secundum gratiam Dei nostri et domini Jesu Christi.

Tu autem, observandissime et doctissime frater in Christo, non desinis de commodo meo et utilitate consilium agitare. Habebis vero certissime mercedem dignam in cœlo, quum remunerationis veniet tempus. Interim ego ad extremum usque vitæ spiritum inter homines de me bene meritos nomen tuum, benevolentiamque et humanitatem tuam semper adscribam.



Quæris scire de beatissimo patriarcha Alexandriae D^o Metrophane et de Coridalleo ac Philippo. Accipe igitur quod, quando a Constantinopoli abii, reliqui ibi d^{om} patriarcham Alexandriae valde turbatum et cum multis doloribus animi affectum de injusta morte (ne verbis quidem ullis explicari potest temporis illius tristitia et dolor) martyris Kyrilli, patriarchæ Constantinopoleos : Coridaleum autem conciones habentem, congaudentemque et una cibum quotidie capientem cum iniquissimo illo mandriarcha magis quam patriarcha occisore Berœa, metum illius iniquissimi prætendentem. Sed nemo prudentum virorum eum in isto laudavit.

De articulis vero fidei beati Kyrilli nihil aperte dixit ; nam prius, quando nos in patriarchio eramus, clamabat articulos illos esse orthodoxos ; nunc autem utrum suam sententiam mutaverit, nescio. Et Philippus nimis tristis fuit de morte beati Kyrilli ; attamen permansit in ordine suo.

Persecutiones nostras et tribulationes (heu, qui potero harum rerum sine lacrymis meminisse) quas passi sumus (ut recte scis) pro spe et fide nostra a propriis contribulibus (ut ita dicam secundum Apostolum) qui occiderunt dominum et nos persecuti sunt, Deo non placent, ac omnibus bonis religiosisque hominibus adversantur, qui prohibent verbum Dei populis loqui ut salvi fiant, ut adimpleant sua peccata semper ; prævenit enim super illos ira Dei usque in finem. Hæc dico de nobis talia patientibus ab illis pro defensione veritatis, apud multos nunc nulla est opinio ; attamen nos servimus eyangelio Dei, et illud quod credimus in corde confitemur in ore. Cum fide enim ambulamus, non per figuram. Sit.

Multum desiderium habeo faciem tuam videre ut consolationem in te haberem (frater in Domino observandissime) in omni tribulatione et necessitate mea per tuam charitatem in Spiritu sancto. Sed quia hoc fieri jam non possibile est, singulari beneficio me tibi divinxisi si sæpe mihi scribas ; magnam enim refrigerationem litteræ tuæ mihi conciliant.

Nobiscum est unus religiosissimus ac benevolus vir theolo-



gus, Græcorum omnium amicus, nomine Silvestrus Eduardus, qui beneficia multa re et verbo mihi contulit, et salute plurima dignitatem tuam impetit. Tu autem vicissim resalutabis eum gratia mei, quando mihi rescribes.

Sanctam Christi ecclesiam vestram saluto, et omnes doctissimos theologos qui recte tractant verbum veritatis. Gratia domini nostri Jesu Christi cum spiritu tuo. Amen.

Gratissimum mihi feceris, si mitteris mihi *Thesaurum elocutionis oratoriæ*.

Τὸ ἐκπονηθὲν σοι βιβλίον κατὰ τῆς παππιστικῆς μετουσιώσεως εἰ ἐτυπώθη, πέμψεις μοι δύο ἢ καὶ τρία, ἵνα μεταδῶ καὶ ἄλλοις ἐνταῦθα φίλοις.

Ἐὰν γράψῃς εἰς Γενέθην, ἀσπάσεις ὡς ἐξ ἐμοῦ τὸν κύριον Ἰάκωβον Σαρτόριον. Γράψεις μοι δὲ καὶ τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ὅπου κατοικεῖς, καὶ τοῦ με δεῖ τὰς ἐπιστολάς τὰς ἐμὰς πέμπειν σοι, ἵνα εὐχερέστερον δέχοιο.

Λατινιστὶ σοι ἐγραψάμην τὴν ἐπιστολὴν καὶ εἴ τι ἁμαρτάνω συγνώμην μοι παρέξεις. Ἀποκριθήσῃ δέ μοι καθὼς περ ἂν βούλῃ εἴτε λατινιστὶ εἴτε ἑλληνιστὶ.

Ἀπὸ τῆς Ὁξονίας τῆς ἐν τῇ Ἀγγλίᾳ ἀκαδημίας ἀγλθ^ω Ἰουνίου 10.

A col. Baliol. Cum memoria et laude colens tuam reverentiam.

Nathanael ieromonachus Conopius,
protosyngelus Constantinupoleos.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 45 (original).

216

Τῶ ἀιδεσιμωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἀγίῳ διδασκάλῳ
καὶ πρεσβυτέρῳ κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ τῷ
Λεγῆρῳ, τῷ ἐν Χριστῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ
εὐλαβῶς ἐγχειρισθεῖν ὅπου ἂν ἐστί.

Σοφώτατε καὶ ἀιδεσιμώτατε ἐν Χριστῷ ἀγαπητὲ ἀδελφέ, ἐγὼ μὲν ἀφ' ὅτου τὴν σὴν πολυσύνετον καὶ πολύσοφον κάραν ἔθεασάμην ἅμα καὶ ἐγνωσιάμην, οὐκ ἐπαυσάμην εἰς μνεῖαν ἄγειν τὴν σου ἀιδεσιμότητα, ᾧ



περιπόθητε ἀδελφὲ κύριε Ἀντώνιε, καὶ πρῆσθεύειν αἰεὶ ὑπὲρ τῆς ὑγείας τῆς σῆς καὶ εἰρήνης καὶ εὐεξίας. Περὶ δὲ τῆς αἰτίας δι' ἧς ἐνταῦθα ἐγενόμην, αὕτη ἐστίν : ἐπειδὴ τινες τῶν ἡμετέρων ἐπαναστάντες κατὰ τοῦ μακαρ. πατρὸς ἡμῶν κυρίου Κυρίλλου, ἀντιφερόμενοι τοῖς ἐκείνου κεφαλαίοις, τάναντία κατ' ἐκείνου ἀντέγραψαν ἐπὶ τσοσάυτην τόλμην προβῆναι θελήσαντες, πάθους μνησικακίας αὐτῶν ἔνεκεν καὶ σκάνδαλα ἐν μέσῳ ἡμῶν ἐπεγεύραντες οὐκ ὀλίγα εἰς μεγίστην ἀπορρίαν ἐληλύθαμεν, ὥστε καὶ τὰς ἰδίας ἐπαρχίας ἡμῶν καταλιπεῖν διὰ τὸν τῶν ἐναντίων καὶ ἐχθρῶν ἡμῶν πόλεμον. Οἱ δὲ ἐχθροὶ καὶ συκοφάνται οὗτοί εἰσιν ὁ νυνὶ πατριάρχης Παρθένιος καὶ ὁ Συρίγος καὶ ἕτεροὶ τινες ταῖς τῶν καταράτων Ἰησοῦϊτῶν ὀθήσει καὶ ἐνεργείαις εἰς τὸ διαβάλλειν τὸν μακαρ. Κύριλλον καὶ τοὺς συμμάχους Κυρίλλου, ἡμᾶς δηλονότι, τοὺς μὴ θελήσαντας συναινεῖν αὐτοῖς καὶ ὑπογράψαι τῇ ἐκείνων παραλόγῳ ὑπογραφῇ. Ὅθεν καὶ ἑωρακῶς ἔγωγε τὴν ἐκείνων δυστροπίαν καὶ κακογνωμίαν, ἐνεδρεύοντες κατ' ἐμοῦ, καὶ μὴ δυνάμενος ἐγὼ ἀντιπαλαίειν αὐτοῖς, δεῖν ᾤκηθην ἐνταῦθα ἐλθεῖν πρὸς τὸν ἐκλαμπρότατον ἀποκρισιάριον τὸν ἡμέτερον καὶ πιστὸν φίλον, πρὸς βοήθειαν ἡμῶν· ὃν καὶ ἐρωτήσας περὶ τῆς σῆς ἐλλογιμότητος, καὶ τὰ περὶ τῆς σῆς ὑγείας μαθὼν παρ' αὐτοῦ, καὶ ὅτι αὐτόθι διατρίβει, τὸ μὲν διὰ τὴν σὴν ὑγείαν ἐχάρην, τὸ δὲ ὅτι πόρρω πρὸς τὰ αὐτόθι διατελεῖ, ἐλυπήθην καὶ λύπην οὐ τὴν τυχοῦσαν. Ἥλπιζα γὰρ ἀπολαῦσαι σου τὴν ἀγιότητα καὶ κοινωνῆσαι σοὶ τὰ περὶ ἡμῶν εἰς παράκλησιν ἡμῶν καὶ παραμυθίαν· καὶ νῦν ἀποτυχὼν τῆς σῆς παρρουσίας ἀλγῶ τὴν καρδίαν καὶ ἀνιαρῶς ἔχω τὴν ψυχὴν σφόδρα. Ὅθεν καὶ διεγερθεὶς ἐγὼ τουτοῖ ἀποστέλλω σοὶ τὸ γραμμάτιον, πῆ μὲν ἵνα τὸ τοῦ δέους πρὸς αὐτὴν φίλτρον ἀναπληρώσω, πῆ δὲ προσκομιζωντάς σοι τὸν ἀσπασμὸν ἐν ἀγίῳ φιλήματι, καὶ τὰ περὶ τῆς ἐμῆς ἐνταῦθα ἐλεύσεως μάθη καὶ ἀνταποστελλαι μοι γράμμα ὡς ἀξιῶ αὐτήν, ὅπως ἀγῶ τὰ περὶ αὐτῆς γνῶ· ἀκήκοα γὰρ ὅτι καὶ αὐτὴ πειράζεται παρ' αὐτῶν τῶν τυράννων Ἰησοῦϊτῶν· καὶ τὸ τρίτον δεόμενος αὐτῆς ἵνα γράψῃ τῷ ἐκλαμπροτάτῳ περὶ ἐμοῦ καὶ παροτρύνειν αὐτὸν τοῦ συνεργῆσαι ἵνα λάβω ἐγὼ τὸ πατριαρχεῖον διὰ τῆς βοήθειας καὶ εὐδοκίας τῆς μεγαλοπρεπεστάτης ταύτης μομοκρατείας (sic), εἰ δυνατὸν, εἰς ἀφάνειαν τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν καὶ εἰς ἡμετέραν στερῆσιν, καθ' ὃν τρόπον ὁ μακαρ. Κύριλλος εἶχε πρὸς ὑμᾶς, ἀγῶ πρὸς ὑμᾶς παραπλησίως εἰς τιμὴν καὶ καύχημα ὑμῶν πάντων, καὶ ἵνα μὴ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν εἰς τέλος



καταποθῆ ἡ ἐκκλησία ἡμῶν· καὶ ὡς ἐκ προσώπου τῆς σῆς αἰδεσιμότητος τάδε γράψε τῷ ἐκλαμπροτάτῳ, ὅτι εἶναι ἀναγκαῖον τοῦτο γενέσθαι διὰ πολλὰς αἰτίας εὐλόγους. Ἔρρωσο.

Ἄπο Ἄγα, ἀχμδ', ἀγούστῳ κε'.

τῆς σῆς αἰδεσιμότητος δούλος

ὁ Ἐφέσου ἀρχιεπίσκοπος Μελέτιος ὁ Παντόγαλος
ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀσίας.

Au dos : Βιαίως γράφω καὶ σύγγνωθί μοι.

Biblioth. publ. de Genève : Ms. gr. 37-38, seconde liasse, n° 46 (original).

Notons ici que, le 23 décembre 1644, c'est-à-dire en l'année même où fut écrite cette lettre, Mélétius Pantogalos se fit inscrire sur les registres de l'université de Leyde. On y lit, en effet, cette mention (*Album Studiosorum Academiæ Lugduno-Batavæ*, La Haye, 1874, in-4°, col. 355) : « Meletius Pantogalus Cretensis, ecclesiæ Ephesinæ metropolita. 50. hon. ergo. » Le chiffre 50 indique que Mélétius Pantogalos était alors âgé de cinquante ans.





INDEX ALPHABÉTIQUE

DU TOME QUATRIÈME

A

- Aaron, grand-prêtre des Juifs. 54. 419. 420.
Aaron, prince de Moldavie. 221.
Abbacoum. 248. 249. 254.
Abdias, ministre protestant. 393.
Abraham, patriarche. 186. 293.
Acakios, évêque de Mésembrie. 346.
Achmet aga. 515.
Adrien, patriarche de Moscou. 151.
Agapet (Le diacre). 108. 120.
Agathaël. 37.
Agathange (Le diacre). 28. 31. 32.
Alecsandri, écrivain roumain. 63.
Alexandre-Élie. 70. 71.
Alexandre le Bon. 64.
Alexandre le Grand. 74. 200.
Alexis (Le tsar). 26 et suiv.
Allatius (Léon). 12. 13. 14. 50. 54. 55.
Alviani (Jean-François d'). 3.
Amasis, roi d'Égypte. 198.
Ambroise, correspondant de Margounios. 184.
Anagidiaris (Vincent). 15.
Andréévitch (Michel). 48.
Anthime, métropolitain d'Andrinople. 250. 275. 341. 343.
Anthime, évêque de Corinthe. 341. 343.
Anthime, évêque de Didymotichos. 342. 343. 346.
Anthime, évêque de Vizya. 342.
Antoine, évêque de Nazareth. 59.
Antoine, prince de Valachie. 71.
Antoine (Saint). 400.
Antonakis. 259.
Aphthonius. 4.
Apollonius. 206.
Apollos d'Alexandrie. 395.
Apostolis. 252.
Appia (B.). 357.
Archange (Le R. P.), capucin. 404.
Arcoléos (Néophyte). 259.
Argyros (Le canon pascal d'). 317.
Aristinos (Alexis). 19.
Aristote. 74. 178. 190. 192. 193.
Armakis (Jean). 197. 200.
Arminius (Jacobus). 296. 298. 310. 312.



- Arnauld (Antoine). 69. 91.
 Arnauld d'Andilly. 69.
 Arsène, évêque de Midia. 341.
 343.
 Arsenjev (J. V.). 76. 77. 98. 99.
 Aršinski (Daniel). 75. 76.
 Asclépios. 195.
 Aslan bey. 284.

- Athanase d'Iconium. 34.
 Athanase, patriarche d'Antioche.
 304.
 Athanase (Saint). 400. 436. 439.
 Augustin (Saint). 298.
 Avril (Philippe), jésuite. 81.
 Aymon (Jean). 168. 169. 170.
 173. 292. 313. 403. 464. 478.

B

- Băbeanul (Mateiü). 155.
 Backer (Le R. P. de). 2. 6. 7.
 Baewski (Feodosius Wasiliewicz). 147.
 Bairam pacha. 514.
 Balaban (Gédéon). 264.
 Balaban (Isaïe). 263. 265.
 Balasis. 22.
 Bălcescu. 104. 105.
 Balzac (J. L. Guez de). 162.
 Bantyč-Kamenski (N.). 62. 74.
 75. 84. 98.
 Barberini (Antoine), cardinal. 9.
 10. 48. 54. 174.
 Barcsai (Akos). 65.
 Barlaam et Josaphat. 133.
 Barnabé (Le R. P.). 81.
 Barnabé (Saint). 420.
 Barnovski (Miron). 126.
 Baronius (César). 308. 323. 324.
 332.
 Barsabas. 307. 308.
 Basarabă (Matthieu). 19. 20.
 Basarabă (Serban). 89. 90.
 Basile, hégoumène de Gustinska.
 113.
 Basile le Grand (Saint). 19. 121.
 122. 134. 138. 201. 302. 307.
 439.

- Basile le Loup. 20. 23. 63. 64.
 65. 115 à 118. 428.
 Basile, père de la princesse
 Marie Radziwill. 146.
 Basile, prince d'Ostrov et de
 Kiev. 219. 224. 225.
 Bechroesain (Le Taiso). 81.
 Bedel (Guillaume), ministre pro-
 testant. 352.
 Bellarmin (Robert). 314. 320.
 322. 323. 484.
 Belon (Pierre). 315.
 Bêlovodski (Jean). 83.
 Benedetto (Mgr), archevêque de
 Séleucie. 56.
 Benzelius (Henric). 171.
 Berindeiü. *Voir* Berynda.
 Berli. 485.
 Berynda (Étienne). 121.
 Berynda (Paul). 123. 124. 125.
 Bethlem (Étienne). 490.
 Bethlen (Wolfgang). 105.
 Betmanus (Monsieur). 425.
 Bionda (Spiridion della). 202.
 Blaise (Saint), martyr. 34.
 Blasios (Gabriel). 63.
 Blondos. *Voir* Bionda.
 Bohnstedt (Georgius Christia-
 nus). 170.



- Bolliac (César). 100.
 Boreckij (Job). 106. 107. 108.
 113. 122.
 Borisovič ou Boriškovič (Isaac).
 107. 109. 122.
 Bourzer (Maxime). 32.
 BOUSTRONIOS (Georges). 6 à
 8.
 Boustronios (Matthieu). 8.
 Bowyer (Gul.), typographus. 167.
 Boyer (Paul). 126.
- Bradburg, libraire. 104.
 Brancovan. *Voir* Brîncoveanu.
 Brea (Petrus). 163. 164.
 Brederode (Pierre Corneille de).
 352. 353. 369. 372. 379. 490.
 Brèves (Monsieur de). 324.
 Brigiuti (R.). 16.
 Brîncoveanu (Constantin). 89. 90.
 Bruchovetski (Ivan). 35.
 Buturlin (Jean V.). 82.
 Byčkov (A.). 62.

C

- Calandrin (Jérémie). 499. 500.
 Callaronis (Orietta). 8. 9.
 Callaronis (Pantaléon). 9.
 Callinique, évêque de Tzervéno.
 342.
 Calliste, patriarche de CP., 112.
 135.
 Calvin (Jean). 338. 455. 459. 489.
 Cantacuzène (Serban). 65. 67.
 Cantemir (Démétrius). 87.
 Carey (M. E.), imprimeur. 172.
 Carlberg (Johannes Birg.). 171.
 Carr (Samuel). 165.
 Carydis (Georges). 19.
 Caryophyllis (Jean). 53.
 Casimatis (Matthieu). 209. 211.
 Casotos (Antoine). 267.
 Catherine (Sainte). 431.
 Cesarini (Le cardinal Alexandre).
 11. 12.
 Cesaro (Aegidius a). 163.
 Chabroy. 354.
 Cham, fils de Noé. 283.
 Chamier. 468.
 Chanforan (J.). 357.
 Chariton, évêque de Chio. 342.
 Chariton (Jules). 33.
- Charles XI, roi de Suède. 69.
 Chartophylax (Jean), médecin
 crétois. 261.
 Chatelain, libraire. 170.
 Chotkiewicz, hetman. 106.
 Chouët (Pierre et Jacques),
 imprimeurs de Genève. 489.
 Christodule, archevêque de
 Chypre. 235. 237.
 Christophe, archimandrite du
 monastère de Nikolsk. 31. 32.
 Christophe, évêque d'Anchialos.
 346.
 Christophe, évêque de Néapolis.
 59.
 Christophis, logothète de Fama-
 gouste. 230.
 Cicéron (Marcus Tullius). 178.
 201.
 Cipariu. 90.
 Claude (Jean), ministre protes-
 tant de Charenton. 69. 151.
 Clément d'Alexandrie. 318.
 Clément, évêque de Philippes et
 Drama. 341. 343.
 Clément, évêque de Proconnèse.
 341. 343. 345. 346. 348.



- Clément VIII. 308. 323. 324. 332.
 Clidouchos (Jean). 218.
 Clivanina (La), mère de Timothée, patriarche de CP. 272.
 Codrescu. 62. 65.
 Cogalniceanu (M.). 65. 89. 91. 104.
 Collinus (Josephus), typographe. 171.
 Colomesius (Paulus). 170.
 Colvins, ministre protestant. 352.
 Combefis (François). 24.
 Côte (Saint). 55.
 CONOPIOS (Nathanaël). 494. 504. 507. 512. 513. 514. 519.
 Constantin, prince de Valachie. 24.
 Constantinescu (Barbu). 155.
 Constantinos (Georges). 153.
 Constantios, évêque de Mitylène. 343. 345.
 Contaratos (Marc). 197. 204. 206.
 Contaris (Cyrille). *Voir* Cyrille de Berrhée.
 Cops, attaché à l'ambassade hollandaise de CP. 429. 471. 479. 480. 481. 483. 484. 501.
 Cordier (Henri). 62.
 Coressius (Georges). 398. 477. 479. 482. 483. 484. 485. 488.
 Cormano (Abraham). 469.
 Corydalée (Théophile, *en religion* Théodose). 409. 518.
 Cosmas d'Amasie. 36.
 Cosmas le protosyncelle. 22. 53.
 Coster (D.). 169.
 Costin (Miron). 65.
 Coumis. 232. 233.
 Coursoulas (Nicolas). 6.
 Cralis (Michel). 400.
 Crésus, roi de Lydie. 213.
 CRITOPOULOS (Métrophane). 339. 369. 375. 401. 418. 419. 430. 432. 493. 518.
 Cuper (Il signor). 476.
 Cyrien, correspondant de Cyrille Lucar. 218. 219. 220.
 Cyrille d'Alexandrie. 296. 436.
 Cyrille de Berrhée. 113. 114. 175. 341. 434. 435. 437. 440. 445. 446. 448. 449. 450. 514. 515.
 Cyrille de Jérusalem. 388.

D

- Dabija (Eustathe). 70.
 Damien (Saint). 55.
 Daniel, évêque d'Ænos. 341. 343. 344. 348.
 Daniel, évêque de Nicopolis. 342.
 Daniel, hiéromoine. 342.
 Daniel le Pannonien. 20.
 Daniel, métropolitain de Varna. 35. 36.
 Daniel, prophète, 73. 93.
 David, roi d'Israël. 124. 135. 144. 331. 509.
 Degenmann (A.). 155.
 Delétra (François). 171.
 Della Rocca, évêque de Siphnos. 14.
 Delo (Charles), libraire. 168.
 Démétracopoulos (Andronic). 173.
 Demidov (Paul). 94.



- Démosthène. 178.
 Denisovič (Hilarion). 138.
 Denys, archevêque d'Iversk. 33.
 Denys, métropolitain d'Héraclée.
 238. 242. 244. 257.
 Denys, patriarche de CP. 37. 38.
 Dimitrașcu (Le vestiaire). 67.
 Diodati (Gio.). 170. 352. 353.
 354. 370. 400. 414. 453. 456.
 467. 476. 477. 496.
 Dioscoré. 308.
 Dioscoride. 54.
 Dobrikovič (Joseph). 110.
- Dominis (Marc-Antoine de). 329.
 Dorochenko, hetman. 31.
 Dorothée, archidiaque. 38.
 Dorothée, auteur d'*Homélies*.
 108. 120. 121.
 Dorothéidis (Gabriel). 217. 221.
 227. 229.
 Doryanos (Joasaph). 205.
 Dosithée, patriarche de Jérusa-
 lem. 21. 22. 40. 41. 42. 43. 44.
 46. 51. 59. 84. 99. 117. 168.
 Ducas, prince roumain. 43. 44.
 70. 71. 102.

E

- Élie, prince de Moldavie. 70. 88.
 Enăceanu (Gennadius). 105. 106.
 109. 112. 114. 117. 119. 129.
 156.
 Éphrem, patriarche de Jérusa-
 lem. 153.
 Esculape. 195.
 Estreicher, bibliographe polo-
 nais. 129. 145. 146. 147.
 Étienne-Georges, logothète. 64.
 65. 68. 69. 70.
 Étienne le Grand. 104. 105.
 Étienne, métropolitain de Vala-
 chie. 20. 24. 119.
- Étienne, prince de Valachie. 23.
 24.
 Euboulos. 200.
 Eudæmon-Joannès (André). 10.
 Eugénicos (Marc), évêque d'É-
 phèse. 101. 442.
 Euripide. 307.
 Eusèbe de Césarée. 178. 318.
 Eustrate (Léonce). 201. 202. 204.
 Euthyme, évêque de Phanari.
 346.
 Eutychès. 308.
 Evans, libraire. 104.

F

- Fabricius (Jean-Albert). 20. 68.
 Favorov (Ivan). 76.
 Fechten (Iohann). 169.
 Felgineria (vidua). 170.
 Féodor. *Voir* Théodore.
 Filaret (Mgr). 62. 92.
 Filev (Antoine). 75.
 Filipowski (Martin). 143.
- Fischer (G.). 94.
 Flaminio (Marc-Antoine). 178.
 Flegi (Lucie). 1.
 Florinskij (V. M.). 100. 101.
 Fossé (Monsieur du). 404.
 Furlanos (Daniel). 187.
 Francke (Andreas Sigismundus).
 170.



- Fransman (M^r). 328.
 Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg. 68.
 Frisch (Johann Leonhard). 151.
 Frunzescu, auteur d'un Diction-
 naire topographique de la Roumanie. 63.
 Fuchs. *Voir* Fuxius.
 Fuxius (Marcus). 336.

G

- Gabriel, év. de Méthymne. 343.
 Gabriel, évêque de Naupacte & Arta. 346. 348.
 Gabriel, hetman. 64.
 Galien. 54.
 Galischin. *Voir* Golycin.
 Gamaliel, membre du sanhédrin. 425.
 Gantimur. 75. 76.
 Gaster. 91.
 Gavras, grand skévophylax. 241.
 Gębicki (André). 143.
 Gédéon, métropolitain de Suceava. 24.
 Gerasime, prêtre grec. 259. 290.
 Georges, ami de Margounios. 209.
 Georges, fils d'Antoine et d'Irène. 260. 261.
 Georges, marchand grec de Moscou. 30.
 Georges, métropolitain. 64.
 Georges, référendaire. 427.
 Georges, rhéteur et ecclésiastique du patriarche. 241. 510.
 Georges (Saint), martyr. 318. 341. 342. 344.
 Georgirenes (Joseph). 165.
 Gerasime, hiéromoine. 342.
 Gerasime, patriarche d'Alexandrie. *Voir* Spartalote.
 Gerganos (Zacharie). 393.
 Germain, archevêque de Monembasie. 269.
 Germain, archevêque de Niš. 90.
 Ghica (Georges). 65.
 Ghica (Grégoire). 66. 67.
 Giavello (David). 350.
 Gilles (P.). 350. 357. 363.
 Gillius (Pierre). 489.
 Giorgi (Ignace). 4.
 Girardi (Il signor). 322.
 Giustiniani (Le marquis). 11.
 Giustiniani (Marc). 8. 9.
 Giustiniani (Pâris). 14.
 Gizel (Innocent). 114.
 Gliasis (Marc). 174.
 Göbl (Jean Eberhardt). 83.
 Goepnerus (Joannes Christophorus). 171.
 Goliath. 332.
 Golovkin (Alexandre). 151.
 Golubjev (S.). 109. 156.
 Golycin (A.). 79. 86. 94.
 Golycin (Basile). 47. 71.
 Gomar (François). 317.
 Gorski. 94.
 Greceanu (Radu). 90. 149.
 Greceanu (Serban). 90.
 Grégoire, évêque d'Amasée. 345.
 Grégoire, évêque de Larissa. 343. 344.
 Grégoire, évêque de Preslava. 342.



- Grégoire de Nazianze (S). 217.
 Grégoire de Nicée. 36.
 Grégoire de Nysse (Saint). 388.
 Grégoire, métropolitain de Moldavie. 68.
 Grégoire, patriarche de CP. 113.
 Grimaldi (Péris). 13. 14.
 Guarient et Rall (Ignace Christophe de). 102. 103.
 Gucht (M. Vdr.). 167.
 Gues (Jean). 450.
 Gulevic (Silv.). 114.
 Gulkjevič (Jacob). 111.
 Gunelli (Nicolas). 9.
 Gustave-Adolphe. 174.
 Gyllenborg (Charles). 171.

H

- Habacuc, prophète. 325.
 Haga (Cornélius). 164. 167. 291.
 294. 295. 325. 339. 372. 379.
 384. 397. 402. 403. 412. 414.
 427. 452. 453. 456. 462. 463.
 471. 491. 496. 499. 502. 514.
 Haga (H.). 393.
 Halma (Franciscus), typogr. 167.
 Hășdeu (B. P.). 62. 64 et suiv.
 Hauréau (B.). 173.
 Hegerus (Franciscus). 162.
 Heinsius (Nicolas). 23.
 Héraclius. 21.
 Herbinus (Johannes). 132.
 Herissant (Pierre), libraire. 166.
 Hérode. 280.
 Hiérax, grand logothète. 238.
 Hilarion, hiéromoine. 262.
 Hippolyte le Crétois, évêque de Chio. 208. 212.
 Hodkevičevna (Anne), princesse Korecka. 123.
 Hoeschel (David). 198. 201.
 Hoffmann (Karl Gottlob). 152.
 Homère. 12. 196. 308.
 Hoornbeck (Johannes). 163.
 Hor. *Voir Or.*
 Horányi. 154.
 Hottinger (Jean Henri). 516.
 Huc (Le Père). 72.
 Hur. *Voir Or.*
 Hurmuzaki (Eudoxe). 105. 119.
 174.
 Husein pacha. 514.

I

- Iacovič (Stoică). 152.
 Iarcu, bibliographe. 152.
 Ignace, évêque d'Ænos. 346.
 Ignace, év. de Chio. 343. 348.
 Ignace, évêque de Gano et Chôra. 342. 343. 345.
 Ignace, hiéromoine et copiste. 501.
 Ignace, prêtre grec. 475.
 Ilarian (Papi). 69. 104.
 Ingoli (Mgr). 14. 15.
 Innocent XII, pape. 85.
 Ioanid (Georges). 91.
 Ioannikios, prêtre grec. 465.
 Iphicrate. 207.
 Ippolitovič (Paisios). 109. 122.
 Isaac, patriarche juif. 187.
 Isaïe, prophète. 325. 509.
 Istomine (Trachko). 35.
 Ivanov (Almaz). 35.
 Ivanov syn Grečanin (Constantin). 76.



J

- Jacob, patriarche juif. 186.
 Jacobellus (Dominicus). 12.
 Jacques, évêque de Tamase. 230. 232. 236.
 Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. 338.
 Jaskinskij (Barlaam). 149.
 Jean Chrysostome (Saint). 54. 121. 122. 134. 439. 468.
 Jean Damascène (Saint). 125. 133. 140. 141. 153.
 Jean, frère de Georges le rhéteur. 510.
 Jean le Studite. 388.
 Jean, tsar. 85.
 Jérémie, évêque de Paros et Naxos. 347. 348.
 Jérémie, prince de Moldavie. 222. 224.
 Jérôme (Saint). 298.
 Joacem (Albert). 517.
 Joachim, évêque d'Imbros. 346.
 Joachim, patr. de Moscou. 52.
- Joannikios, prêtre grec. 253.
 Joasaph, évêque de Brousse. 341. 343. 344.
 Joasaph, évêque de Chalcédoine. 346. 348.
 Joasaph, évêque de Lacédémone. 341. 343. 345. 346. 348.
 Joasaph, métropolitain de Philippopolis. 343. 344.
 Joasaph, patriarche de Moscou. 52.
 Jocher (Adam). 132. 145. 146. 154.
 Joly (L.). 350.
 Josaphat. Voir Barlaam. 133.
 Joseph, év. de Chalcédoine. 341.
 Joseph, fils de Jacob. 213.
 Joseph, patr. de Moscou. 148.
 Jovien, empereur romain. 439.
 Justin le philosophe. 177.
 Justin (Saint), martyr. 446.
 Justinien, empereur. 120.

K

- Kalnofojskij (Athanasé). 112. 134. 137. 138.
 Kapterev (N.). 25. 44.
 Karatajev. 112. 120 et suiv.
 Kedrov (N.). 62. 72. 82. 83. 92.
 Kessel (Wilhelmus van). 151.
 Khmelnicki (Touris). 35.
 Kirschbaum, imprimeur. 98.
 Kizarevič (Philothée). 121.
 Kobianov (Grégoire). 75.
 Kononovič (Joseph). 114. 116.
 Kopinskij (Isaïe). 107. 108. 110. 112. 113. 122.
 Köprili (Le grand vizir). 65.
- Kopystenskij (Zacharie). 124. 127.
 Korb (Jean-Georges). 86. 103.
 Korecka (Princesse Anna). 123.
 Korecki. 106.
 Korn (Jo. Jacob.). 152.
 Korsak (Raphaël). 41. 12.
 Kosov (Silvestre). 112. 114. 115. 132. 134.
 Kozlovskij (Isaïe Tr.). 110. 114. 115. 116.
 Kralis (Michel). 400.
 Krottedorffius (Ioann. Frid.). 170.
 Kunotovič (Jean). 136.
 Kurtz (J.). 84.



L

- Laberius. 291.
 Lacroix (Jean). 360.
 La Croix (Le sieur de). 166.
 Lambin (Antoine), impr. 166.
 Lambin (Veuve d'Antoine). 169.
 Lambrianos. 253.
 Lambros (Spiridion). 99.
 La Neuville. 66. 68. 78. 79. 84.
 La Rocca, évêque de Siphnos. 14.
 Lasyra (Le fils de). 248.
 Laurent. 180.
 Läurian. 105.
 Lavrecki (Simon). 82. 85.
 Léger (Antoine). 168. 170. 350 & s.
 Leleu de Willem (David). 162.
 313 à 328.
 Le Moyne (Monsieur). 162.
 Lentner (J. J.), libraire. 173.
 Léon le Sage. 93.
 Léonce, évêque de Paphos. 230.
 232. 236.
 Leonora (La signora). 467. 468.
 469. 470. 475. 479. 480. 481.
 483. 484.
 Léontis, archimandrite du monastère du Saint-Précurseur.
 33. 38.
- Léopold, empereur. 85. 102. 103.
 164.
 Leslie (Jacobus de). 164.
 Leslie (Walterus de). 164.
 L'Honoré, libraire. 170.
 Libanius. 4.
 Lichoudis (Les frères). 83.
 Ligaridès (Jean). 8. 9.
 Ligaridès (Nicolas). 8.
 LIGARIDÈS (Pantaléon ou Pantéléimon, *en religion* Paisios).
 8 à 61. 72. 83.
 Lima (Jacqueline). 5.
 Lima (Jérôme). 5.
 LIMA (Marc). 5. 6.
 Lipse (Juste). 317.
 Livio. *Voir* Zacra.
 Lochnerus (Leonhardus Christophorus). 164.
 Loukianovitch (Siméon). 50.
 LUCAR (Constantin, *en religion* Cyrille). 69. 110. 113. 114.
 115. 117. 118. 151. 161 à 520.
 Luther (Martin). 171. 273. 279.
 338. 489.
 Lycophon. 201.

M

- Macaire. 251. 252.
 Macaire, arch. de Milo. 511.
 Macaire l'Égyptien (Saint). 131.
 Macaire (Mgr). 129.
 Macaire, patriarche d'Antioche.
 22. 23. 52. 74. 97.
 Mac Donnel (The count). 104.
 Macel (Pierre). 360.
- Maets (Carolus de). 163.
 Macmillan, libraire. 51.
 Macripodaris (Hyacinthe). 15. 16.
 Mahomet, prophète. 93. 326. 436.
 Mainé (Le signor). 14.
 Malachias. 253.
 Malco (Le Père). 57. 58.
 Marcheville (Le comte de). 403.



- Margounios (Maxime), évêque de Cythère. 175 à 212.
- Marie, fille de Basile le Loup. 118.
- Marini (Le Père). 15.
- Marinos (Laurent). 180. 200. 201. 207. 265. 266.
- Martin (Edme), libraire. 162.
- Martin (Gabriel), libraire. 169.
- Martini (E.). 4.
- Martini (Mart.). 101.
- Martinov (Le R. P.). 101.
- Matthieu, patriarche de CP. 269.
- Matvêjev (André). 71.
- Matvêjev (Artémon Sergêjev). 46. 47. 71. 73. 74. 82. 97.
- Maurommatis (D. Ath.), impr. 172.
- Maxime de Gallipoli. 411. 476.
- Maxime, logothète d'Alexandrie. 245. 247. 248. 249. 250. 251. 253. 254. 255. 256.
- Maxime le Rhodien. 501.
- Mazzi (Curzio). 13. 14. 15. 55.
- Médavy (Franç. Rouxel de). 166.
- Méhémet, tchaous. 252.
- Melchisédec, évêque de Rodosto. 341.
- Melchisédec (Mgr). 105. 106. 116.
- Mélétius, agent de Ligaridès. 52.
- Mélétius, diacre de Cyrille Lucar. 477. 480.
- Mélétius, év. de Proïlava. 116.
- Mélétius, hiérodiaque grec. 33.
- Mélétius Mitros, métropolitain d'Athènes, auteur de l'*Histoire ecclésiastique*. 113.
- Merula (Il signor). 316.
- Métaphraste (Siméon). 119.
- Métrophane, évêque d'Agathoupolis. 342. 343. 347.
- Métrophane, évêque de Huși. 90. 102.
- Méthode, patriarche de CP. 21.
- Mettetal (Alfred). 173.
- Michalakis (Le seigneur). 465.
- Michel fils de Jean, personnage avec le sceau duquel sont cachetées plusieurs lettres de Cyrille Lucar. 464.
- Michel, ecclésiarque. 246. 255.
- Michel le Brave. 104.
- Michel-Lévy frères. 173.
- Michel, logothète de la grande église. 237.
- Michel-Thomas, roi de Pologne. 129.
- Michel, tsar. 107. 111.
- Miclescu (Callinique). 155.
- Mikès. 217.
- Milescu. *Voir* Spathar.
- Milovanov (Ignace). 75. 76.
- Miron Costin. 65. 118.
- Minzloff. 104.
- Mitros (Mélétius). 113.
- Mogila. *Voir* Movilă.
- Moïse, législateur juif. 302. 312. 388. 410. 419.
- Moïse, prince de Valachie. 105.
- Molinæus (Petrus). 162.
- Molivos (Jean). 102.
- Moschos. 253.
- Mouravieff (André N.). 53.
- Mousa pacha. 515.
- Movilă (Jean, *en religion* Joannice). 105.
- Movilă (Jérémie). 104. 106. 110. 129.
- Movilă (Marguerite, femme de Siméon). 106.
- Movilă (Marie, femme de Jean). 105.



- Movilă (Moïse). 105.
 Movilă (Paul). 106.
 MOVILA (Pierre). 70. 104 à 159.
 Movilă (Siméon). 106. 110.
- Movilă (Tableau généalogique de la famille). 157 à 159.
 Münx (A.), libraire. 51.
 Mutius Scevola. 104.

N

- Nabuchodonosor. 92. 93.
 Nachchokine (Ath. Laur.). 24.
 Nathanaël, moine. 200. 205.
 Nectaire, archevêque de Pogoniani. 33. 34. 35.
 Nectaire, hiérodiacre. 253. 259.
 Nectaire, patr. de Jérusalem. 21. 28. 38. 39. 41. 48. 151.
 Neculcea (Jean), chroniqueur roumain. 63. 66. 71. 81. 82. 83. 86. 87. 104.
 Néophyte, archevêque d'Héraclée, puis patriarche de CP. 113. 244. 253. 260. 269. 270 et suiv. 304. 346. 348. 435. 443. 444. 450. 463. 491.
 Néophyte, archidiacre. 259.
 Néophyte, correspondant de Cyrille Lucar. 216.
 Néophyte, évêque de Janina. 345.
 Néophyte, évêque de Mètres et Athyres. 342.
 Néophyte, évêque de Nicomédie. 341. 342. 344. 346. 348.
 Néophyte, hiéromoine. 342.
 Néophyte le Crétois. 152.
 Néophyte, neveu d'Athanase
- Patélaros. 434.
 Nenadović (Paul). 154.
 Nestor (Saint), annaliste russe. 131. 132.
 Nevostrujev. 94.
 Nicéas. 19.
 Nicéphore, métropolitain de Laodicée. 341.
 Nicolas le Rhodien. 197. 200. 202. 203. 205.
 Nicolas, neveu de Paisios Ligaridès. 32.
 Nicolas, prêtre grec. 274. 285.
 Nicolas (Saint). 123.
 Nicole (Pierre). 69. 91.
 Nicolitine (Paul). 33.
 Nicon, patriarche de Moscou. 24 et suiv. 73. 74.
 Nicousios (Panagiotis). 46. 165.
 Nihus (Bertold). 13. 14.
 Nikitič (Philarète). 107.
 Nointel (Olivier de). 70.
 Norrmann (Laurent). 151.
 Notaras (Chrysanthe), patriarche de Jérusalem. 85. 99. 171.
 Novaković (St.). 153. 154.
 Novikov (N.). 82. 97.

O

- Oeconomos (Sophocle). 99.
 Okolski. 104. 105. 106.
 Oosterwyck (V.). 391.
 Or, personnage biblique (*Exode*, XVII, 10, 12). 420.
- Orfelin (Zacharie). 154.
 Orichowius. 105.
 Orsini (Le cardinal). 59.
 Ottolini (Dominique). 3.



P

- Paisios, métropolitain de Thessalonique. 269.
 Paisios, patriarche d'Alexandrie. 31. 51.
 Paisios, patriarche de Jérusalem. 20. 21. 22. 27. 56.
 Palamas (Grégoire), archimandrite, ex-directeur de la Grande École grecque de CP. 56.
 Paléologue (Jean), empereur de Constantinople. 64.
 Palmer (William). 21. 23. 24. 51.
 Panagiotis. *Voir* Nicousios.
 Pantogalos (Gabriel). 243. 433.
 Pantogalos (Mélétius), hiéromoine, ensuite métropolitain d'Éphèse. 384. 398. 399. 427. 429. 432 à 449. 505. 508. 521.
 Papadopoli (Nicolas Comnène). 6.
 Papadopoulos-Kérameus (A.). 50. 59.
 Parker, libraire. 51.
 Parthénus, évêque d'Anchialos. 341. 343. 345.
 Parthénus, évêque de Cyzique. 341. 342. 344. 346. 348.
 Parthénus, év. de Varna. 346.
 Parthénus, métropolitain d'Andrinople. 346.
 Parthénus, patriarche de CP. 114. 116. 117. 118. 151. 520.
 Patélaros (Athanasé), métropolitain de Thessalonique, puis patriarche de CP. 113. 343. 344. 346. 348. 407. 434. 435. 440. 445. 483. 504. 512.
 Patélaros (La famille), de Rhéthymno. 433 et suiv.
 Paul V, pape. 332.
 Paul d'Alep. 23. 52.
 Pavlov syn Livanov (Théodore). 76.
 Pazukin. 75.
 Pedonello (Jacomo). 360.
 Pémène (Eusèbe), pseudonyme de Pierre Movilă. 145.
 Percivale. *Voir* Perzivalès.
 Périnthios. *Voir* Molydos.
 Perissovaies. *Voir* Perzivalès.
 PERZIVALÈS (André). 1 à 4.
 Perzivalès (Moïse). 1.
 Petrasancta (Sylvester). 162.
 Pétritzis (Ignace). 19. 20.
 Petrovskij (M.). 100.
 Philarète, père de Georges le rhéteur. 510.
 Philémon (Saint). 38.
 Philippe le Chypriot. 465. 477. 518.
 Pilon. 183.
 Philothée, frère de Georges le rhéteur. 510.
 Philothée, moine. 177. 178. 182. 185.
 Photinos. 252.
 Photius. 21. 23.
 Phourlanos. *Voir* Fourlanos.
 Pichler (Aloysius). 173.
 Picot (Émile). 19. 62. 104.
 Pierling (Le R. P.). 19. 25. 58. 61.
 Pierre le Grand, tsar. 53. 81. 82. 85. 86. 88. 102. 103. 104.
 Pierre, prêtre copte. 309.
 Pierre, prêtre grec. 514.
 Pigas (Mélétius). 214. 215. 226. 228. 257. 259. 265. 431.
 Pinelli (Jean-Vincent). 187.
 Pitirim, patr. de Moscou. 52.



- Pitt (Moses). 165.
 Platon. 192. 193. 200.
 Plutarque. 177.
 Počackij (Sophr.). 117. 118. 128.
 Polevoj. 94.
 Polovko (Joseph). 134.
 Pollux (Julius). 178.
 Pomponne (Arnauld de). 64. 69.
 70. 91.
 Ponce Pilate. 165. 516.
 Porphyre, métropolitain de Nicée. 116. 344.
 Porphyrius, archimandrite russe. 52.
 Poršennikov (Ivan). 75.
 Portu (Nicolaus de). 9.
 Porus. 200.
- Possevino (Antoine). 229.
 Prevost, ministre protestant. 354.
 453. 456. 496.
 Prochóros, archimandrite. 40. 41.
 Procopiou (Démétrius). 20. 68.
 Proskur Suszczański (Théodore). 136. 142.
 Przerębski (Charles Sigismond). 104.
 Psellus. 315.
 Pumnul. 87.
 Purice, aprod. 104.
 Puzyna (Abraham). 114.
 Puzyna (Alexandre). 110.
 Pylaménès. 180.
 Pyrrhon. 74.
 Pythagore. 249. 307.

R

- Racoviță (Michel). 89.
 Radziwill (Catherine). 119.
 Radziwill (Jean). 118. 146.
 Radziwill (La famille). 119.
 Radzivil (Marie, femme de Jean). 118. 146.
 Rainoldus. 313. 314.
 Rákóczi (Le prince). 65. 66. 69.
 70. 490.
 Rall. *Voir* Guarient.
 Ranzovius (Christophorus). 171.
 Raphaël, patriarche de CP. 234.
 258. 269.
 Rareș (Pierre). 105.
 Renaudot (Eusèbe). 169.
 Reniéris (Marc). 172.
 Reynaud (Jean). 360.
 Rhodinos (Néophyte). 8.
 Rhodion (Le Grec). 42.
- Ricchi. *Voir* Rikis.
 Rikis (Jacques), médecin. 418.
 419.
 Risvan. 221. 223.
 Rivet (André). 162. 498. 500.
 Rocca. *Voir* Della Rocca.
 Roe (Thomas). 405.
 Rogge (H. C.). 291.
 Rosel, ou Rossel, ministre protestant. 372. 391. 392.
 Roussætos (Lascaris). 289.
 Roussel (J.). 449.
 Rouxel de Médavy (François). 166.
 Roy (Pierre). 360.
 Ruckij, métropolitain. 107. 112.
 Rumjancov (Le comte). 94.
 Russworms (Joh. Henrich). 169.
 Rutka (Théophile). 146.



S

- Sabir (M. de). 78.
 Safarik. 153. 154.
 Sakkélion (Jean). 22. 53.
 Sakovič (Cassien). 118.
 Sanderus. 296.
 Sandoz & Fischbacher. 174.
 Sartoris (D.). 426. 449. 462. 486.
 490. 492. 493. 497. 498.
 Sartoris (Jacques). 519.
 Sathas (Constantin). 53. 99.
 Saturnino. 56.
 Savreux, libraire. 91.
 Schelstrate (Emanuel a). 171.
 Schmid (Rodolphe). 174. 175.
 Schneider, libraire. 51.
 Schröck. 91.
 Schuliz (Il signor). 469.
 Scierecki (Le Père). 53. 54.
 Scouratov (Pierre). 31.
 Seckendorff (Charles-Chr.). 171.
 Seinerus (Joh. Antonius). 151.
 Semei. 331.
 Seminelli (Philippe). 196. 198.
 Serban (Constantin). 64. 66. 68.
 Serra (Georges). 12.
 Sertoris. *Voir* Sartoris.
 Sevidan (La galea del). 316.
 Sicik (Samuel). 114.
 Sigismond III, roi de Pologne,
 106. 108. 110. 205.
 Silbermann (G.), imprimeur. 173.
 Silvanus, disciple de S. Paul. 420.
 Silvestre (Edward). 519.
 Siméon, archevêque de Thessa-
 lonique. 85. 101. 102.
 Simon le magicien. 438. 441. 446.
 Simon (Richard). 166.
 Sinan pacha. 222.
 Sinkai. 105.
 Sion (Georges). 64. 100.
 Skolskij (André). 148.
 Slezka (Michel). 112. 140. 141.
 Smirdin. 154.
 Smirnov. 85.
 Smith (Sam). 166.
 Smith (Thomas). 164. 165. 166.
 167. 169. 173.
 Smotrickij (Mélétius). 107.
 Sobol (Spiridon). 135.
 Sommervogel (Le R. P. C.). 5. 6. 7.
 Sopikov. 132. 147. 148. 150. 153.
 Sophianos (...). 242.
 Sophianos (André). 14.
 Sophronios, métropolitain d'A-
 thènes. 487.
 Sophronios, prêtre grec. 214.
 215. 475. 511.
 Souchanof (Arsène). 20. 21. 24.
 Souterius (Daniel). 397.
 Soyer (Monsieur). 100.
 Spanheim (F.). 453. 456. 496.
 Spanopoulos (Matthieu). 184. 185.
 Spartaliote (Gérasime), patriarche
 d'Alexandrie. 344. 385. 389.
 (date de sa mort :) 493.
 Sparwenfeld (Jean Gabr.). 101.
 Spasskij. 99.
 Spathar (Apostol). 62. 65.
 Spathar (Gabriel). 62.
 SPATHAR (Nicolas). 44. 62 à 104.
 Stagonkij (Abraham). 109. 114.
 Stahl (E.), imprimeur. 173.
 Starusič (Ignace). 111. 114. 116.
 Stefăniță, prince de Moldavie.
 65. 66. 67. 70. 87.
 Stetkevič (Bogdan). 136.
 Stricher (Théodore). 414. 463.
 471. 474. 479. 480. 481.



- Stroie (Le vornic). 67.
 Strojev. 94. 95.
 Suljaticki (Isale). 141.
 Sŭrius (Laurent), chartreux. 318.
 Suszczański. *Voir* Proskur.
- Sylburg (Frédéric). 198. 199.
 Synesius. 180. 196. 294.
 Syrigos (Mélétius). 116. 409.
 465. 520.

T

- Tafferner (Paulus). 164.
 Taiso Bechroesain. 81.
 Tarquino, jésuite. 487.
 Ternovskij. 109. 156.
 Theiner (Augustin). 53. 117.
 Théodore, tsar. 48. 52. 53. 73.
 77. 82. 94. 111.
 Théodose, évêque de Midia et
 Sozopolis. 346.
 Théodose, métr. de Belgorod.
 31.
 Théodose, métr. de Serbie. 35.
 Théodose, métropolitain de Va-
 lachie. 90. 149.
 Théodose, métropolitain de Ver-
 chatsk. 33. 34.
 Théodosiou (Démétrius), imprimeur
 grec de Venise. 153. 154.
 Théophane, archimandrite de
 Castamoniti. 34. 35.
 Théophane, métropolitain d'A-
 thènes. 346.
 Théophane, métropolitain de
 Patras. 341. 343. 344. 346. 348.
 Théophane, patriarche de Jérusa-
 lem. 113. 304. 427. 428. 502.
 Théophile, patriarche d'Alexan-
 drie. 436.
- Tilen (Daniel van). *Voir le suivant*.
 Tilenus (Daniel). 162.
 Timothée, évêque d'Héraclée.
 341. 342. 344.
 Timothée, évêque de Larissa.
 269. 284.
 Timothée, évêque de Patras. 269.
 270. 285.
 Timothée, évêque de Serrès. 343.
 Timothée, disciple de saint Paul.
 420. 425. 442. 443.
 Timothée, patriarche de CP. 269
 et suiv. 304. 305. 340. 343.
 Tisarovskij (Jérémie). 110. 134.
 136. 140.
 Tissarovicz (E.). 263. 264. 265.
 Tite, disciple de saint Paul. 420.
 Tolstoj (Le comte). 95.
 Tomasi (Gabriel). 17.
 Tomşa (Radu). 68.
 Triantaphyllos (Manès). 514.
 Trivier (Paul). 174.
 Trofimovič. *Voir* Kozlovskij.
 Tronchin (Th.). 496.
 Trübner, libraire. 51.
 Turretin (B.). 349. 354. 369. 371.
 379.
 Tyszkiewicz (Skumin). 129.

U

- Ulysse. 328.
 Undolski (V. M.). 94.
 Urbain VIII, pape. 117. 487.
- Urechi (Grégoire). 105.
 Urechie (Alexandre). 91.
 Utenbogaert. *Voir* Wtenbogaert.



V, W

- | | |
|--|---|
| Valérianos (Athanasé). 174. | Vosbergue (Monsieur de). 497. |
| Vélérianos. <i>Voir le précédent.</i> | Vostokov. 74. |
| Veloudo (Jean). 174. | Vouros (Jean-André). 9. |
| Venatore (Il). 317. 318. | Vrétos (Marinos P.). 167. 173. |
| Vénérios (Néophyte). 207. | Waesberge (Johannes a). 163. |
| Venjukov (Nicéphore). 76. | Wale (Galfridus), typogr. 167. |
| Ventslavkoj (Samuel). 96. | Wendelinus (Monsieur). 425. |
| Verbiest (Ferdinand). 76. 77. 83. | Wickenhauser. 64. |
| Vidono (Em.). 59. | Willem (David Leleu de). 162.
313 à 328. |
| Vignon (Jean), imprimeur. 489. | Wiszniewski (Michel). 129. 143. |
| Vladislas, roi de Pologne. 109. 113. | Wisnowiecki (Korybut). 129. |
| Vlastos (Antoine). 240. | Wittersheim (A.), impr. 173. |
| Vlastos (Mélétius). 214. 233. 266.
268. | Wolfius (Jo. Christoph.). 170. |
| Vlastos (Michel). 501. | Wolphius (Monsieur). 425. |
| Voigt (Léopold), imprimeur. 103. | Woyna (Pacôme). 146. |
| Vorstius (Conrad). 314. 316. 327. | Wtenbogaert (Joh.). 291. 292. |

X, Z

- | | |
|---------------------------------------|--|
| Xénakios (Théophane). 174. | Zemka (Taras). 111. 122. 124.
125. 127. |
| Xénocrate. 74. | Zerigo. <i>Voir</i> Syrigos. |
| Xénopol. 105. | Zerlentis (Périclès). 53. |
| Zacharie, évêque de Prespi. 347. | Ziminelli. <i>Voir</i> Seminelli. |
| Zacra (Livio). 206. | Zolkiewski (Stanislas). 106. |
| Zamoïski (Jérémie). 222. 223.
224. | Zuanne (Messer). 323. |
| Zeliborski (Arsène). 148. | Zvonigrad (Gennakis). 227. 229. |
| Zeltnerus (Gust. Georgius). 171. | |



PRINCIPALES PUBLICATIONS DE M. ÉMILE LEGRAND

COLLECTION DE MONUMENTS pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique. — 19 numéros formant la matière de 3 vol. in-8°.

COLLECTION DE MONUMENTS pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique (*Nouvelle série*). — 7 numéros formant la matière de 3 vol. in-8°.

BIBLIOTHÈQUE GRECQUE VULGAIRE. — 8 vol. in-8°.

RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES EN GREC VULGAIRE relatifs à la Turquie et aux Principautés danubiennes avec traduction française, introduction, notes, notices et glossaire. — 1 vol. in-8°.

ÉPHÉMÉRIDES DAGES ou Chronique de la guerre de quatre ans (1736-1739), par Constantin Dapontès. Texte grec, traduction française et notes. — 3 vol. in-8°.

LETTRES DE L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE. — 1 vol. in-8°.

NOTICE BIOGRAPHIQUE sur Jean et Théodose Zygomas. — 1 vol. in-8° (*Épuisé*).

CENT DIX LETTRES GRECQUES DE FRANÇOIS FILELFE, suivies de lettres inédites de Guarino de Vérone, Bessarion, Jean Eugénicos, Matthieu Camariote, Georges Scholarius, Georges de Trébizonde, Théodore Gaza, Anne Notaras, Jean Argyropoulos, Démétrius Chalcondyle, Emmanuel Adramyttenus, Janus Lascaris et Sergius Stissus. — 1 vol. in-8°.

ETABLISSEMENT DES JÉSUITES en Levant. — 1 vol. in-8° (*Épuisé*).



DOCUMENTS INÉDITS CONCERNANT RHIGAS VÉLESTINLIS et ses compagnons de martyre, tirés des archives de Vienne en Autriche. — 1 vol. in-8°.

DEUX VIES DE JACQUES BASILICOS, prince de Moldavie, despote de Samos, marquis de Paros, suivies de documents inédits tirés des archives impériales de Vienne. — 1 vol. in-8°.

GRAMMAIRE GRECQUE MODERNE. — 1 vol. in-8°.

DICTIONNAIRE GREC MODERNE-FRANÇAIS. — 1 vol. in-32.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-GREC MODERNE. — 1 vol. in-32.

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE des quinzième et seizième siècles. — 2 forts vol. gr. in-8° (*Épuisé*).

BIBLIOGRAPHIE HELLÉNIQUE du dix-septième siècle. 4 forts vol. gr. in-8°.

DOSSIER RHODOCANAKIS, Étude critique de bibliographie et d'histoire littéraire. — 1 vol. gr. in-8° (Peut se joindre à la *Bibliographie hellénique*).

DESCRIPTION DES ŒUVRES D'ART et de l'église des SS. Apôtres de Constantinople, poème en vers iambiques par Constantin le Rhodien (écrit par ordre de Constantin Porphyrogénète). — 1 vol. in-8°.

FIN DU TOME QUATRIÈME





A LA MÊME LIBRAIRIE :

Legrand (É.), professeur à l'École nationale des langues orientales. *Dossier Rhodocanakis*. Étude critique de bibliographie et d'histoire littéraire. 1 vol. gr. in-8°, xi-205 pages (pap. vergé), 1 pl. et 1 fac-simile. 10 fr.

Cette étude offre un intérêt tout particulier par l'abondance et la précision des détails de toute nature qu'elle renferme sur une collection de livres imaginés et de titres, médailles, portraits, etc., falsifiés dans un but déterminé. Elle forme en même temps un complément indispensable à la *Bibliographie hellénique* et une biographie documentée de l'auteur de ces erreurs littéraires. Tirée à petit nombre (160 ex.) et luxueusement imprimée, elle sera recherchée des bibliophiles, et le piquant des anecdotes qu'elle contient en fait, en même temps, un chapitre fort amusant de l'histoire littéraire du XIX^e siècle.

Manuels de bibliographie historique. Les Archives de l'Histoire de France, par **Ch.-V. Langlois**, archiviste-paléographe, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris, et **H. Stein**, archiviste-paléographe, archiviste aux Archives nationales. 1 vol. in-8°, relié en toile, non rogné, de xix-1000 pages. 20 fr.

PREMIÈRE PARTIE : Chapitre préliminaire. — I. Archives nationales. — II. Archives des ministères. — III. Archives départementales. — IV. Archives municipales. — V. Archives hospitalières. — VI. Archives diverses.

DEUXIÈME PARTIE : *Les Archives de l'Histoire de France à l'étranger*. I. Allemagne. — II. Autriche-Hongrie. — III. Belgique. — IV. Espagne-Portugal. — V. Grande-Bretagne. — VI. Italie. — VII. Principauté de Monaco. — VIII. Pays-Bas. — IX. Pays scandinaves. — X. Pays slaves, grecs et danubiens. — XI. Suisse. — XII. Pays d'outremer.

TROISIÈME PARTIE : *Les Archives de l'Histoire de France dans les bibliothèques de manuscrits*. Chapitre préliminaire. — I. Bibliothèques de Paris. — II. Bibliothèques de province. — III. Bibliothèques étrangères. — Table des noms. — Table des matières.

Manuel pratique du bibliothécaire. Bibliothèques publiques, bibliothèques universitaires, bibliothèques privées, suivi : 1^o d'un Lexique des termes du livre ; 2^o des lois, décrets, etc., concernant les bibliothèques universitaires, de 1837 à 1894, par **Albert Maire**, ancien élève de l'École des Hautes-Études, sous-bibliothécaire à la Sorbonne. 1 vol. in-8° carré, 591 pages, 1 plan, 64 fig. et nombreux tableaux, relié en toile, non rogné. 12 fr.

Manuel de paléographie latine et française du VI^e au XVII^e siècle, suivi d'un Dictionnaire des abréviations, par **Maurice Prou**, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, avec 23 fac-similés en phototypie. Paris, 1892, 2^e édition, 1 vol. in-8° carré, br. 12 fr.

Nouveau Recueil de fac-similés d'écritures du XII^e au XVII^e siècle (Manuscrits latins et français), accompagnés de transcriptions, par **Maurice Prou**, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale. 12 planches et texte in-4°, dans un carton. 6 fr.

Acte de donation (1151). — Comptes de l'abbaye de Saint-Trond (1253). — Acte d'accord (1255). — Roman de Merlin (1301). — *Year Book* (1329). — Quittance (1350). — Certificat (1365). — Quittance (1384). — *Térence Man. Ital.* (1438). — Registre de notaire (1438). — Compte de l'église de Bayeux (1480). — Quittance (1499). — Inventaire des tapisseries d'Aimé de Bretagne (1507). — Lettres closes de l'empereur Maximilien (1516). — Notes de Barthélemy et Claude Bellière (1526). — Lettre autographe de Catherine de Médicis (1585). — Lettre autographe de Villeroy (1591). — Registre du bailliage de Dôle (1633). — Lettre autographe de Bigot à Du Gange (1684). — Lettre autographe de Ch. d'Hozier (1687).

